This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

HN 72Q4 -

Educ R
5740
8.5

Harvard College Library

FROM THE FUND

IN MEMORY OF

GEORGE SILSBEE HALE

AND

ELLEN SEVER HALE

Digitized by Google

Digitized by Google

CONCOURS GÉNÉRAUX
DE L'UNIVERSITÉ.
ANNÉE 1841.

Digitized by Google

Le Recueil des Devoirs français, latins et grecs donnés au Concours général des colléges de Paris et de Versailles, est publié chaque année à la Librairie Delalain, dans les premiers mois de l'année scolaire suivante.

MM. les Chefs d'établissement et Professeurs sont priés de vouloir bien envoyer, chaque année, les copies de leurs élèves couronnés au Concours, s'ils désirent qu'elles soient insérées dans cette collection.

Les copies doivent être adressées, avant le premier novembre, à l'Éditeur des Concours Généraux de l'Université, rue des Mathurins-St.-Jacques, n° 5.

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE :

CONCOURS GÉNÉRAUX DE L'UNIVERSITÉ. — Devoirs donnés aux élèves des Colléges de Paris et de Versailles, depuis la fondation de la Nouvelle Université, Années 1805 à 1826 compris : Versions latines; Thèmes latins; Narrations latines; Discours latins; Vers latins; Versions grecques; Discours français; Textes et Corrigés, par N. A. DUBOIS, professeur de l'Université; 4 vol. in-8°.

Concours de Rhétorique (années 1805—1826), Textes et Corrigés, par N. A. DUBOIS; 1 gros vol. in-8°.

Concours de Seconde (années 1805—1826), Textes et Corrigés : deuxième édition, revue par N. A. DUBOIS; 1 vol. in 8°.

Concours de Troisième (années 1805—1826), Textes et Corrigés : deuxième édition, revue par N. A. DUBOIS; 1 vol. in-8°.

Concours de Quatrième, Cinquième et Sixième (années 1805 — 1826), Textes et Corrigés, par N. A. DUBOIS; 1 vol. in-8°.

SUITE DES CONCOURS GÉNÉRAUX DE L'UNIVERSITÉ. — Devoirs donnés aux élèves des Colléges de Paris et de Versailles, Années 1827 à 1840 compris; Textes et Corrigés, suivis de Copies couronnées, par MM. N. A. DUBOIS et F. PRIEUR, professeurs de l'Université; 3 vol. in-8°.

Concours de Rhétorique, Seconde, Troisième, Quatrième, Cinquième, et Sixième (années 1827—1830), Textes et Corrigés, suivis de Copies d'Élèves, etc.; 1 fort vol. in-8°.

Concours de Rhétorique, Seconde, Troisième, Quatrième, Cinquième et Sixième (années 1831—1835), Textes et Corrigés, suivis de Copies d'Élèves, etc.; 1 fort vol. in-8°.

Concours de Rhétorique, Seconde, Troisième, Quatrième, Cinquième et Sixième (années 1836—1840), Textes et Corrigés, suivis de Copies d'Élèves, etc.; 1 fort vol. in-8°.

Le Concours de chaque année se vend séparément.

Digitized by Google

CONCOURS GÉNÉRAUX
DE L'UNIVERSITÉ.

DEVOIRS FRANÇAIS, LATINS ET GRECS
DONNÉS AUX ÉLÈVES DES COLLÉGES
DE PARIS ET DE VERSAILLES,

TEXTES SUIVIS DE COPIES D'ÉLÈVES COURONNÉS,

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

PAR N. A. DUBOIS,

PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ.

ANNÉE 1841.

PARIS.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CLASSIQUES

DE JULES DELALAIN ET Cie,

FILS ET SUCCESSEURS D'AUGUSTE DELALAIN,

RUE DES MATHURINS-SAINT-JACQUES, N° 5.

1841.

Digitized by Google

Educ R 5740.8.5

HARVARD COLLEGE
APR 13 1922
LIBRARY
Hale fund

Tout contrefacteur ou débitant de contrefaçons de cette Édition sera poursuivi conformément aux lois.

Tous les Exemplaires sont revêtus de notre griffe.

Digitized by Google

CONCOURS GÉNÉRAUX

DE L'UNIVERSITÉ.

ANNÉE 1841.

RHÉTORIQUE.

DISCOURS LATIN *.

Theocles Atheniensis, sæculo ante Christum natum octavo, quum Siciliam tunc temporis fere ignotam et inter fabulosas orbis plagas ob Ulysseos errores habitam, ventis actus appulisset, locique commoda miratus, civibus suis, ad quos redierat, auctor frustra fuisset coloniæ illuc publice deducendæ, multos sibi homines, quos ipse privatus secum colonos abduceret, adscivit, et in Euboïcam Chalcidensium urbem, quæ maxime omnium incœpto faverat, convocavit. Inducetur is socios, jamjam profecturos, alloquens.

Non deerunt argumenta, quibus impellat turbam inopem, novarum rerum cupidam, et, ut fuit illo potissimum tempore græca gens, ad insuetas terra marique vias, quæstus causa, tentandas promptissimam, audax ipse, fidens fatis, nec promissis parcens. Nempe dicenti locus erit vivide demonstrandi quæ tunc fuerint Græciæ civitates, crescente civium numero oneratæ, et in quibus, post exactos reges, pauci domina-

* Premier prix. Nouveaux. Moncourt (Edme), né, le 29 octobre 1822, à Sens (Yonne), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Vétérans. Hemardinquer (Mathias), né, le 5 février 1822, à Nancy (Meurthe), Élève du Collége royal de Charlemagne.—Deuxième prix. Nouveaux. Lhopital (Georges), né, le 22 juillet 1825, à Évreux (Eure), Élève du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

rentur divites potentesque ; dum cæteris, propter egestatem et fœneratorum sævitiam, nihil reliqui fieret, nisi ut servirent aut exsularent.

Exsulandum profecto dicet Theocles eorum more, qui quondam, a Doriensibus oppressi, in oras Asiæ migraverunt, ibique plurimas urbes condiderunt nunc florentissimas. Novas et ipsi, quas liberi felicesque incolant, quærant regiones, non jam Orientem occupatum petituri, sed intactum Occidentem.

En vocat tellus, non sine numine deorum græco homini reperta, frugum ferax, navigiis commerciisque opportuna, quam non immani gigantum cyclopumque turba tumultuantem et asperam, ut vates Homerici canere solent, sed imbelli a gente vix defensam facile subigent ; ubi, quæcumque domi desunt, inveniant, alteramque sibi, cum maxima pristinæ patriæ utilitate ac gloria, patriam condant.

RHÉTORIQUE.

DISCOURS FRANÇAIS *.

En 1378, une ligue, composée du roi de Hongrie, des Génois, du seigneur de Padoue et du patriarche d'Aquilée, s'était formée contre Venise. La défaite navale des Vénitiens à Pola (mai 1379) réduisit la république à l'extrémité. La flotte génoise s'empara de Chiozza et pénétra dans les lagunes. La consternation était grande à Venise. Cette ville n'avait

* Premier prix. Nouveaux. Rouget (Charles-Marie), né, le 19 août 1824, à Gisors (Eure), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Vétérans. Fourchy (Émile), né, le 30 mars 1823, à Paris, Élève du Collége Rollin. — Deuxième prix. Nouveaux. Brochard (Eugène-Vincent), né, le 6 avril 1823, à Nantes (Loire-Inférieure), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

plus ni flotte, ni armée pour se défendre, ni vivres pour nourrir le peuple, qui demandait la paix à grands cris. A ce moment, le sénat s'assembla, et quelques sénateurs proposèrent de quitter Venise et de transporter le gouvernement dans l'île de Candie.

Le doge Contarini s'oppose à cette résolution dans le discours suivant :

Il avoue les périls de la république : ils sont grands ; mais il ne les voit pas au-dessus du courage de ses concitoyens. Que propose-t-on ? de transporter à Candie le siége du gouvernement. On a refusé autrefois de le transporter à Constantinople, quand le doge Dandolo s'en empara avec les croisés (1204). Alors c'auraient été des vainqueurs choisissant leur conquête pour patrie ; aujourd'hui, ce seraient des fugitifs et des vaincus chassés d'une terre qu'ils n'ont pas pu défendre. C'est à Venise que sont tous leurs souvenirs et toutes leurs traditions nationales : c'est là qu'il faut vivre et mourir. Où trouver une ville plus sûre ? L'île de Candie ne vaut pas les lagunes de Venise, qui seules aujourd'hui défendent encore les Vénitiens contre leurs ennemis. S'ils sont poursuivis jusqu'à Candie, iront-ils chercher encore ailleurs une patrie nouvelle ? Peuvent-ils fuir, quand même ils le voudraient ? L'ennemi les entoure de toutes parts. Comment transporteront-ils tout ce peuple éploré et affamé ? L'abandonneront-ils ? alors c'est une désertion qu'on propose. Quant à lui, qui a vécu jusqu'à soixante-et-dix-neuf ans dans sa patrie, il est décidé à mourir avec elle et pour elle.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE.

VERS LATINS *.

Viator ad insulam.

Salve, luctuosa vallis, ubi, defunctorum a vulgo semotus, æterna quiete jacebat vir metuendus orbi. Formidabilis insula, quam feriunt procellæ, et quam sulfureus gurges evomuit undique saxis asperam, te decebat esse tanto bellatori sepulchrum! Illum et te vitales in oras propulit ignea vis naturæ, ac sicut in immenso dominaris oceano, ita memoria viri infinito dominabitur in ævo. Magnificum illud ac ferale sidus, emenso cursu, in undas flammis exstinctis decubuit. Illius vero vestigium usque superstes erit. Ut primo Sanctæ Helenæ albescunt cacumina, viator ab Indicis et Sericis fluctibus redux, madidis in hanc obstupet oculis. Nunquam hæc insula, quæ Napoleoni sepultura fuit, patietur oblivia, et si quando sub undas assiduo morsu littora rodentes deciderit, stellæ imminentes locum in mari vacuum e cœlo signabunt. Vale, luctuosa vallis, jam nunc tanto viduata funere.

* Premier prix. Vétérans. Lavollée (Charles-Hubert), né, le 11 octobre 1823, à Paris, Élève du Collége royal de Saint-Louis. — Premier prix. Nouveaux. Grenier (Pierre-Antoine), né, le 29 juin 1823, à Brioude (Haute-Loire), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Nouveaux. Launay-Leprovost (Auguste-Pierre-Marie), né, le 25 janvier 1823, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), Élève du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

RHETORIQUE.

VERSION LATINE *.

Quid petis amplius quam ut beatus sis? Quid autem beatius eo qui fruitur inconcussa et incommutabili et excellentissima veritate? Solemus audire voces clamantium se beatos si jaceant in rosis, vel unguentis odoratissimis diffluant. Quid fragrantius, quid jucundius inspiratione veritatis? Multi beatam vitam in cantu vocum, et nervorum et tibiarum sibi constituunt, et, quum ea desunt, se miseros judicant; quum autem adsunt, efferuntur lætitia : et nos, quum mentibus nostris sine ullo strepitu, ut ita dicam, canorum et facundum quoddam silentium veritatis illabitur, aliam beatam vitam quærimus, et tam certa et præsente non fruimur? Luce auri et argenti, luce gemmarum, splendore etiam lucis quæ ad hos oculos pertinet, sive in ignibus terrenis, sive in stellis, vel luna, vel sole, delectati homines, quum ab ista lætitia nullis molestiis, nulla indigentia revocantur; beatos sese existimant, et propter hæc semper vivere velint : et nos in luce veritatis beatam vitam collocare metuimus? In veritate tamen cognoscitur ac tenetur summum bonum; eaque veritas sapientia est. Ostendit enim omnia bona quæ vera sunt, quæ sibi pro suo captu intelligentes homines, vel singula, vel plura eligunt, quibus fruantur Sed quemadmodum illi qui in luce solis eligunt quod libenter aspiciant, et eo aspectu lætantur, in quibus si qui forte fuerint vegetioribus et fortissimis oculis præditi, nil libentius quam ipsum solem intuerentur, qui etiam cætera, quibus infirmiores oculi delectantur, illustrat; sic fortis acies mentis et vegeta, quum multa

* Premier prix. Nouveaux. Blain des Cormiers (Jean-Baptiste-Henri), né, le 17 avril, 1824, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième prix. Nouveaux. Lanzi (Joseph-Antoine), né, le 10 mars 1823, à Ajaccio (Corse), Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

vera et incommutabilia certa ratione conspexerit, dirigit se in ipsam veritatem, qua cuncta monstrantur, eique inhærens, tanquam obliviscitur cætera, et in illa simul omnibus fruitur.

SAINT-AUGUSTIN, *de libero arbitrio*.

RHÉTORIQUE.

VERSION GRECQUE *.

Τοὺς μύθους ἀπεδέξαντο οὐχ οἱ ποιηταὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ αἱ πόλεις πολὺ πρότερον καὶ οἱ νομοθέται, τοῦ χρησίμου χάριν, βλέψαντες εἰς τὸ φυσικὸν πάθος τοῦ λογικοῦ ζώου· φιλειδήμων γὰρ ὁ ἄνθρωπος· προοίμιον δὲ τούτου τὸ φιλόμυθον· ἐντεῦθεν οὖν ἄρχεται τὰ παίδια ἀκροᾶσθαι καὶ κοινωνεῖν λόγων ἐπὶ πλεῖον. Αἴτιον δ', ὅτι καινολογία τις ἐστὶν ὁ μῦθος, οὐ τὰ καθεστηκότα φράζων, ἀλλ' ἕτερα παρὰ ταῦτα· ἡδὺ δὲ τὸ καινὸν, καὶ ὃ μὴ πρότερον ἔγνω τις· τοῦτο δ' αὐτό ἐστι καὶ τὸ ποιοῦν φιλειδήμονα. Ὅταν δὲ προσῇ καὶ τὸ θαυμαστὸν, καὶ τὸ τερατῶδες, ἐπιτείνει τὴν ἡδονὴν, ἥπερ ἐστὶ τοῦ μανθάνειν φίλτρον. Κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν ἀνάγκη τοιούτοις δελέασι χρῆσθαι· προϊούσης δὲ τῆς ἡλικίας, ἐπὶ τὴν τῶν ὄντων μάθησιν ἄγειν, ἤδη τῆς διανοίας ἐῤῥωμένης καὶ μηκέτι δεομένης κολάκων. Καὶ ἰδιώτης δὲ πᾶς καὶ ἀπαίδευτος τρόπον τινὰ παῖς ἐστι, φιλομυθεῖ τε ὡσαύτως· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ πεπαιδευμένος μετρίως· οὐδὲ γὰρ οὗτος ἰσχύει τῷ λογισμῷ· πρόσεστι δὲ καὶ τὸ ἐκ παιδὸς ἔθος. Οὐδέγε ὄχλον τε γυναικῶν καὶ παντὸς χυδαίου πλήθους ἐπαγαγεῖν λόγῳ δυνατὸν φιλοσόφῳ, καὶ προσκαλέσασθαι πρὸς εὐσέβειαν καὶ ὁσιότητα καὶ πίστιν, ἀλλὰ δεῖ, νὴ Δία, καὶ δεισιδαιμονίας· τοῦτο δ' οὐκ ἄνευ μυθοποιΐας καὶ

* PREMIER PRIX. NOUVEAUX. Duchesne (Julien-Louis-Augustin), né, le 28 août 1823, à Nancy (Meurthe), Élève du Collége royal de Henri IV. — DEUXIÈME PRIX. NOUVEAUX. Brochard (Eugène-Vincent), né, le 6 avril 1823, à Nantes (Loire-Inférieure), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

τερατείας. Τοιαύτης δὲ τῆς μυθοποιΐας οὔσης καὶ καταστρεφούσης εἰς τὸ κοινωνικὸν καὶ τὸ πολιτικὸν τοῦ βίου σχῆμα, οἱ μὲν ἀρχαῖοι τὴν παιδικὴν ἀγωγὴν ἐφύλαξαν μεχρὶ τῶν τελείων ἡλικιῶν, καὶ διὰ ποιητικῆς ἱκανῶς σωφρονίζεσθαι πᾶσαν ἡλικίαν ὑπέλαβον. Χρόνοις δ' ὕστερον ἡ τῆς ἱστορίας γραφὴ καὶ ἡ νῦν φιλοσοφία παρελήλυθεν εἰς μέσον. Αὕτη μὲν οὖν πρὸς ὀλίγους, ἡ δὲ ποιητικὴ δημωφελεστέρα καὶ θέατρα πληροῦν δυναμένη· ἡ δὲ δὴ τοῦ Ὁμήρου ὑπερβαλλόντως. Καὶ οἱ πρῶτοι δὲ ἱστορικοὶ καὶ φυσικοὶ, μυθογράφοι.

STRABO, lib. I.

TRADUCTION LATINE.

Non poetæ solum fabulas sibi delegerunt, sed multo ante civitates ac legumlatores id fecere, utilitatis causa nimirum, et ad naturalem respicientes animalis ratione præditi affectionem. Cupidus enim cognitionis est homo, ad quam rem fabularum studium aditum ei parat : hinc namque incipiunt pueri audire, et magis magisque sermonibus auscultantis vacare. Causa est, quod fabula novarum quædam rerum narratio est, non ea quæ sunt, sed alia quædam ab his diversa recensens : jucundum autem est quod novum et adhuc ignotum narratur, atque hoc ipsum est quod cognitionis studiosos efficit. Quod si admirabilia et portentosa fabulis admisceantur, augetur voluptas, quæ quidem, medicamenti instar, discendi amorem ingenerat. Ab initio itaque necesse est hoc modo pueros inescari : progressu ætatis ad ipsarum rerum cognitionem sunt adducendi, confirmata jam intelligentia, neque opus habente adulatoribus. Quin etiam quicumque litterarum sunt et disciplinæ rudes, pueri sunt quodam modo itidemque fabulas amant; quod ipsum eruditi etiam faciunt mediocriter : nam neque ratio eorum iis reluctari valet, atque consuetudo a primis annis parta allicit. Fieri autem non potest ut mulierum ac promiscuæ turbæ multitudo philosophica oratione excitetur ducaturque ad religionem, pietatem, ac fidem : sed superstitione præterea ad hoc opus est, quæ incuti sine fabularum portentis nequit. Proinde fabularum fictio quum talis res sit, ac in societatem, vitæque formam civilem, desinat, veteres institutionem puerilem usque ad perfectam ætatem produxerunt, poeticam formandis ad modestiam omnis ætatis moribus sufficere existimantes. Posteriori-

Digitized by Google

bus demum temporibus, historiæ scriptio, et qua hodie utimur philosophia, in medium prodierunt. Verum hæc ipsa ad paucos pertinet : poetica in publicum utilior est, quæ etiam theatra implere valet; maxime omnium Homerica poesis. Et quidem primi etiam historici ac naturæ rerum descriptores, fabulas scripserunt.

SECONDE.

THÈME LATIN *.

Ouvrez les yeux, ô mortels! contemplez le ciel, la terre et la sage économie de cet univers. Est-il rien de mieux entendu que cet édifice? est-il rien de mieux pourvu que cette famille? est-il rien de mieux gouverné que cet empire? La puissance suprême, qui a construit le monde et qui n'y a rien fait qui ne soit très-bon, a fait néanmoins des créatures meilleures les unes que les autres. Elle a fait les corps célestes qui sont immortels; elle a fait les terrestres qui sont périssables; elle a fait des animaux admirables par leur grandeur; elle a fait les insectes qui semblent méprisables par leur petitesse; elle a fait ces grands arbres des forêts qui subsistent des siècles entiers; elle a fait les fleurs des champs qui se passent du matin au soir. Il y a de l'inégalité dans ses créatures, parce que cette même bonté, qui a donné l'être aux plus nobles, ne l'a pas voulu envier aux moindres. Mais, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits, sa providence se répand partout. Vous, hommes, que Dieu a faits à son image, qu'il a éclairés de sa connaissance, qu'il a appelés à son royaume, pouvez-vous croire qu'il vous oublie, et que vous soyez les seules de ses créatures sur lesquelles les yeux toujours vigilants de sa providence pater-

* Premier prix. Darblay (Paul), né, le 12 avril 1825, à Étampes (Seine-et-Oise), Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième prix. De Beurnonville (Étienne-Edmond), né, le 11 janvier 1825, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

nelle ne soient pas ouverts? que s'il vous paraît quelque désordre, s'il vous semble que la récompense coure trop lentement à la vertu, et que la peine ne poursuive pas d'assez près le vice, songez à l'éternité de ce premier Être; ses desseins, formés et conçus dans le sein immense de cette immuable éternité, ne dépendent ni des années ni des siècles, qu'il voit passer devant lui comme des moments; et il faut la durée entière du monde pour développer tout à fait les ordres d'une sagesse si profonde.

BOSSUET, *Sermon sur la Providence.*

SECONDE.

VERSION LATINE *.

Unus e Cæsarianis, idemque Ciceroni amicus, eum epistola missa, ne Cæsari obluctetur, rogat.

Per fortunas tuas, Cicero, per liberos oro, obsecro, ne quid gravius de salute et incolumitate tua consulas. Nam deos hominesque, amicitiamque nostram testificor, me tibi prædixisse, neque temere monuisse, sed, postquam Cæsarem convenerim, sententiamque ejus, qualis futura esset, parta victoria, cognoverim, te certiorem fecisse. Si existimas eamdem rationem fore Cæsaris in dimittendis adversariis, et conditionibus ferendis, erras. Nihil nisi atrox et sævum cogitat, atque etiam loquitur. Quare si tibi tu, si filius amicus, si domus, si spes tuæ reliquæ tibi caræ sunt, si aliquid apud te nos, si vir optimus gener tuus valet, quorum fortunam non debes velle conturbare, eam sequere causam, in cujus victoria salus nostra est, ne aut odisse,

* PREMIER PRIX. Guigniaut (Joseph-Daniel), né, le 10 septembre 1824, à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), Élève du Collége royal de Saint-Louis. — DEUXIÈME PRIX. Maurin (Gabriel), né, le 14 février 1824, à Morestel (Isère), Élève du Collége royal de Versailles.

Digitized by Google

aut relinquere cogamur, aut impiam cupiditatem contra salutem tuam habeamus. Denique illud cogita : quod offensæ fuerit, in ista cunctatione, te subiisse : nunc te contra victorem facere, quem dubiis rebus lædere noluisti, et ad eos fugatos accedere, quos resistentes sequi nolueris, summæ stultitiæ est. Vide ne, dum pudet te parum optimatem esse, parum diligenter, quid optimum sit, eligas. Quod si totum tibi persuadere non possum, saltem, dum quid de Hispaniis agamus scitur, exspecta; quas tibi nuntio adventu Cæsaris fore nostras. Etiam atque etiam, Cicero, cogita, ne te tuosque omnes funditus evertas; ne te sciens prudensque eo demittas, unde exitum vides nullum esse. Quod si te aut voces optimatum commovent, aut nonnullorum hominum insolentiam et jactationem ferre non potes, eligas censeo aliquod oppidum vacuum a bello, dum hæc decernuntur, quæ jam erunt confecta. Id si feceris, et ego te sapienter fecisse judicabo, et Cæsarem non offendes.

LETTRE DE CÆLIUS A CICÉRON.

SECONDE.

VERS LATINS *.

« Siste fugam, o vipera, variis interlita maculis : siste fugam « paulisper, ut mea soror a te sumat depictæ specimen zonæ, « quam molliter ipsa neat, et ego sponsæ meæ placituro « munere donem. Sic sibi cæteras omnes viperas forma et « nitore semper vincere contingat ! »

Hæc, inter aviæ deserta silvæ loca, ferus juvenis incondita loquela canebat; nec barbarus ille, seminudo corpore,

* PREMIER PRIX. Dareste (Rodolphe), né, le 26 décembre 1824, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV. — DEUXIÈME PRIX. Helleu (Félix-Jules-Auguste, né, le 28 septembre 1824, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

et hirsuto vultu, noverat se poetam esse, et poetica loqui. Adeo quædam rebus ipsis subest gratia, et sua venit pectori facundia ! Mens humana scilicet est aliqua propriis instructa chordis cithara, quæ, si modo veris ac nativis affectibus impellitur, mirabiles sponte sua efficit sonos.

SECONDE.

VERSION GRECQUE *.

Ἔστιν ὁ Ξενοφῶν ἀφελὴς μὲν ὡς ὅτι μάλιστα, καὶ τούτῳ πλεονάζων τῷ εἴδει παρὰ τὰ ἄλλα εἴδη πάντα τοῦ πανηγυρικοῦ· ταῖς μὲν ἀπὸ τῆς ἀφελείας αὐτῆς ἡδοναῖς πολλαῖς χρώμενος, γλυκύτησι δὲ ταῖς ἀπὸ τούτων, οἷον ταῖς ἀπὸ τῶν μύθων καὶ τῶν τοιούτων μανώτερον. Ἐπεὶ καὶ ὅτε περὶ τῶν κυνῶν διέξεισιν ἡδονὰς ποιῶν, κατὰ τὴν τῆς ἀφελείας αὐτῆς ἐπίτασιν τοῦτο ποιεῖ, καὶ οὐ κατ' ἄλλο τι τῶν φύσει γλυκύτητος ἰδίων. Τὸ μέντοι περὶ τὸν Ἀβραδάτην καὶ τὴν Πάνθειαν πᾶν ἦθός τε καὶ πάθος πολλὰς ἔχει τὰς ἡδονάς, μυθικῶς πλασθέν· καὶ τὰ περὶ τὸν Τιγράνην δὲ ὡσαύτως καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ τὴν Ἀρμενίαν. Ἔφαμεν δὲ ὅτι μανῶς μὲν χρῆται ταῖς τοιαύταις γλυκύτησι· χρῆται μέντοι καὶ ταύταις. Μεγέθους δὲ κατὰ μὲν ἔννοιαν ἅπτεται πολλαχοῦ· καθαιρεῖ δὲ καὶ τοῦτο, καὶ βιάζεται πρὸς τὸ ἀφελὲς ταῖς μεθόδοις καὶ τῇ λέξει καὶ τοῖς περὶ τὴν λέξιν ἅπασι. Καθαρὸς δὲ καὶ εὐκρινὴς, εἴπερ τις ἕτερος, ὁ Ξενοφῶν, δριμύτησί τε καὶ ὀξύτησι χαίρων· ἐπιμελείᾳ δὲ, ὡς ἐν ἀφελείᾳ τε καὶ ἁπλάστῳ λόγῳ, χρῆται πολλῇ. Τῆς δὲ παρὰ τῷ Πλάτωνι ἀφελείας πολλῷ ἡ παρὰ τούτῳ ἀφελεστέρα ἐστὶ, κατ' αὐτὰς τὰς ὑποθέσεις τῶν πραγμάτων τοιαύτη γενομένη, οὐ μόνον κατὰ τὴν λέξιν

* Premier prix. Leviez (Louis-Remi-Ernest), né, le 23 décembre 1824, à Chartres (Eure-et-Loir), Élève du Collége royal de Saint-Louis. — Deuxième prix. Jourdan (Pierre-Philippe-Victor), né, le 17 mars 1824, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

καὶ τὰ ἑπόμενα τῇ λέξει. Συμπόσια γ' οὖν ἀμφοτέροις ἐστὶ γεγραμμένα, ἀλλ' ὁ μὲν καὶ ὀρχηστρίδων ἐφόδους καὶ ὀρχημάτων εἴδη τινὰ καὶ πολλὰ τοιαῦτα λέγειν μεθ' ἡδονῆς οὐ παραιτεῖται· ὁ δὲ ταῦτα, ὡς αὐτός φησιν, ἀφεὶς ταῖς γυναιξὶν, ἐπὶ τὸ σεμνότερον ἄγει τὴν ἀφέλειαν τῶν πραγμάτων. Τοιοῦτος δὲ ὁ Ξενοφῶν κἀν τοῖς ἱστορικοῖς, οἷος κἀν τοῖς ἄλλοις· οἷον, « ὅτι χιλὸν ἐστέψαντο, » ὅταν λέγῃ, καὶ « ὅτι τοῖς παισὶν ὡς ἐνεοῖς διελέγοντο, » καὶ « ὅτι πίνειν ἀπὸ τοῦ κρατῆρος ἐπικύψαντας ἔδει καθάπερ βοῦν. » Ταῦτα γὰρ καὶ τὰ τοιαῦτα καθ' ὑπερβάλλουσαν ἀφέλειαν ἔχει τὴν ἡδονὴν, ἣπερ οὐχ ὁμοίως ὁ Πλάτων χρῆται. Κἀν ταῖς μιμήσεσι δὲ τῶν προσώπων μᾶλλον εὐδοκιμεῖ, ὅτε ἀφελῆ καὶ ὡς ὄντως ἄπλαστα καὶ ἁπλᾶ καὶ ἡδέα ἤθη ψυχῶν μιμοῖτο, ὥςπερ καὶ τὸ τοῦ Κύρου παιδὸς ἔτι ὄντος, καὶ ὅσα τοιαῦτα.

HERMOGENES, *de forma dictionis Xenophontis.*

TRADUCTION LATINE.

Xenophon scriptor simplex est imprimis, et ea dicendi forma præ cæteris formis omnibus, quæ sunt laudationum, abundat : ac vario genere suavitatis, a simplicitate proficiscentis, utitur; ita tamen, ut manantes hinc delectationes, veluti quæ sumuntur a fabulis, et aliis ejusmodi, rarius adhibeat. Nam et ubi de canibus pleraque cum lectoris voluptate commemorat, id ipsum per intensionem simplicitatis facit; non alia quadam illorum ratione, quæ naturaliter ad suavitatem pertinent. Tota quidem descriptio morum et affectuum Abradatis ac Pantheæ, fabulose conficta, delectationes multas habet; nec minus et illa, quæ de Tigrane, deque conjuge ipsius Armenia narrantur. Diximus autem, rarius eum uti hoc genere suavitatis; et utitur tamen. Amplitudinis vero formam sententiis frequenter attingit, ita tamen, ut hanc etiam extenuet, ac vi quadam revocet ad simplicitatem per ipsas tractandi rationes, verborumque delectum, ac per alia, quæcumque proprie ad verba pertinent. Purus autem est ac dilucidus Xenophon, si quisquam alius; et acrimonia pariter, acumineque gaudet : accurationem in dicendo, ut in oratione simplici et fictionis experte, multam adhibet. Eam vero simplicitatem, qua Plato usus est, longe Xenophontis simplicitas superat; quum quidem hæc talis sit ipsis rerum argumentis, non verbis duntaxat, et iis quæ

Digitized by Google

verba comitantur. Scripta sunt ab utroque convivia : sed hic et saltatricum introductionem, et quasdam saltationum species, cum aliis talibus, litteris prodere quadam cum voluptate non veretur : quum Plato, sicut ipsemet ait, mulieribus hæc relinquens, simplicitatem rerum ad graviorem quamdam speciem traducat. Xenophon autem in historicis quoque talis est, qualis et in aliis libris : veluti quum dicit, « milites gramineis coronis usos : » item, « quod cum pueris, tanquam surdis ac mutis, locuti sint : » et « quod cratere bibendum eis erat capite demisso, bovis instar. » Nam hæc, et his similia, quadam eximia simplicitate delectant; cujus usus apud Platonem non itidem reperitur. Etiam in personarum imitationibus magis excellit Xenophon, quum simplices, ac reapse fictionis expertes, et teneros, et jucundos, animorum mores imitando exprimit, ut indolem Cyri adhuc pueri, et quæcumque sunt hujus generis.

SECONDE.

THÈME GREC *.

Que désirait ce grand conquérant qui renversa le trône le plus auguste de l'Asie et du monde, sinon de faire parler de lui, c'est-à-dire d'avoir une grande gloire parmi les hommes? Que de peine, disait-il, il faut se donner pour faire parler les Athéniens! Lui-même il reconnaissait la vanité de la gloire, qu'il recherchait avec tant d'ardeur; mais il y était entraîné par une espèce de manie, dont il n'était pas le maître. Et que fait Dieu pour le punir, sinon de le livrer à l'illusion de son cœur, et de lui donner cette gloire dont la soif le tourmentait? Ce ne sont pas seulement les Athéniens qui parlent de lui : tout le monde est entré dans sa passion; et l'univers étonné lui a donné plus de gloire qu'il n'en avait osé espérer. Son nom est grand en Orient comme en Occi-

* Premier prix. Dareste (Rodolphe), né, le 26 décembre 1824, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième prix. Focillon (Adolphe-Jean), né, le 11 octobre 1823, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

dent, et les Barbares l'ont admiré comme les Grecs. Loin de refuser la gloire à son ambition, Dieu l'en a comblé, Dieu l'en a enivré ; et il en a bu plus que sa tête n'était capable d'en porter.

TROISIÈME.

THÈME LATIN *.

Quintilien vante ce qu'il appelle l'immortelle rapidité de Salluste. Cet éloge, dans sa bouche, s'appliquait à tous les ouvrages de l'historien romain ; mais l'expression ne paraît pas moins juste aujourd'hui qu'il ne nous reste que deux des grands récits de Salluste. Dans l'un et l'autre, en effet, on admire la brièveté jointe à la force, et cette vivacité de génie qui entraîne le lecteur, et fait incessamment passer sous ses yeux les événements et les hommes, en les marquant d'une ineffaçable empreinte. L'Italie corrompue et l'Afrique barbare, le criminel Catilina et l'ambitieux César, l'inculte et puissant Marius, le fier et astucieux Sylla, le vertueux Métellus, le faible Adherbal, le perfide et féroce Jugurtha ; quelques paroles suffisent pour peindre et faire agir ces hommes si divers, qui se croisent et se heurtent. Rome enfin, son sénat, son forum, les vices de ses grands, l'anarchie de son peuple, tout cela est mis à nu, dans un petit nombre de pages. Les deux récits de Salluste s'éclairent mutuellement. Cette Rome vénale, que Jugurtha avait essayé d'acheter, Catilina pouvait espérer de la soumettre ; et l'un ou l'autre dessein aurait réussi, sans quelques grands hommes de bien, qui restaient encore à la société romaine.

* Premier prix. Sanejouand (Alexandre-François), né, le 21 février, 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Baillet (Jean-François-Gustave-Étienne), né, le 10 juin 1825, à Morlaix (Finistère), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

TROISIÈME.

VERSION LATINE *.

Si quis percunctetur utrum de agris an de urbibus utilior militiæ tiro sit, nunquam credo potuisse dubitari aptiorem armis rusticam plebem, quæ sub dio et in labore nutritur, solis patiens, umbræ negligens, balneorum nescia, deliciarum ignara, simplicis animi, parvo contenta, duratis ad omnem laborum tolerantiam membris; cui gestare ferrum, fossam ducere, onus ferre, consuetudo de rure est. Interdum tamen necessitas exigit etiam urbanos ad arma compelli : nec inficiandum est, post Urbem conditam, Romanos ex civitate profectos semper ad bellum : sed tunc nullis deliciis frangebantur. Sudorem, cursu et campestri exercitio collectum, nando juventus abluebat in Tiberi. Idem bellator, idem agricola, genera tantum mutabat armorum; quod usque adeo verum est, ut aranti Quintio Cincinnato dictaturam constet oblatam. Ex agris ergo supplendum robur præcipue videtur exercitus. Tirones ad omne genus exerceantur armorum oportet, ut sine trepidatione in acie faciant quod ludentes in campis semper fecere. Silvam cædere, portare onera, transilire fossas, natare in mari sive fluminibus, gradu pleno ambulare vel currere, etiam armatos cum sarcinis suis frequentissime convenit, ut quotidiani laboris usus in pace, non difficilis videatur in bello. Sive igitur legio, sive auxilia fuerint, exerceantur assidue. Nam, quemadmodum bene exercitatus miles prœlium cupit, ita formidat indoctus. Postremo sciendum est in pugna usum amplius prodesse quam vires : nam, si doctrina cesset armorum, nihil paganus distat

* Premier prix. Berlié (Alphonse-Jean-Alfred), né, le 22 novembre 1825, à Paris, Élève du Collége royal de Saint-Louis. — Deuxième prix. Carez (Jean-Baptiste-Alfred), né, le 12 novembre 1824, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

a milite. Athleta, venator, auriga, propter exiguam mercedem, vel certe plebis favorem, quotidiana meditatione artes suas aut servare aut augere consuescunt. Militem (cujus est manibus servanda respublica) studiosius oportet scientiam dimicandi usumque rei bellicæ, jugibus exercitiis custodire.

FL. VEGET., *de Re militari*, lib. I et II.

TROISIÈME.

VERS LATINS *.

O lux candida vitæ, alma poesis, nostras ter vocata preces audi, nostrisque incœptis fave! Carmen amat mens juvenilis; carmine gaudet purum et insons pectus, voxque rudis aptos in numeros se solvit. Artes ingenuas inter, non alia magis acuit ingenium quam poetica conari verba, et nobiles sensus versibus efferre. Hinc aures assuescunt dulces seligere sonos; hinc assuescit lingua gratum modulari melos; hinc puero jam venit scribendi cura; hinc tener animus dulcem concipit æstum : dumque magnorum carmina poetarum memoria recolit, et ipse voces canoras aliquando felici junctura nectit, futuræ præludia famæ, doctoque lusu laborat.

TROISIÈME.

VERSION GRECQUE **.

Τῆς γεωγραφίας τὸ πλέον ἐστὶ πρὸς τὰς χρείας τὰς πολιτικάς. Χώρα γὰρ τῶν πράξεών ἐστι γῆ καὶ θάλαττα, ἣν οἰκοῦμεν· τῶν

* PREMIER PRIX. Cahen (Isidore), né, le 18 septembre 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne. — DEUXIÈME PRIX. Pochet (Henri), né, le 7 juin 1825, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV.

** PREMIER PRIX. Legros-Saint-Ange (Louis-Henri), né, le 28 septembre 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon. — DEUXIÈME PRIX. Piquard (Eugène-Hippolyte), né, le 1er juin 1825, à Belfort (Haut-Rhin), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

μὲν μικρῶν, μικρά· τῶν δὲ μεγάλων, μεγάλη· μεγίστη δ' ἡ σύμπασα, ἥνπερ ἰδίως καλοῦμεν Οἰκουμένην· ὥστε τῶν μεγίστων πράξεων αὕτη ἂν εἴη χώρα. Μέγισται δ' αἱ τῶν στρατηλατῶν, ὅσοι δύνανται γῆς καὶ θαλάττης ἄρχειν, ἔθνη καὶ πόλεις συναγαγόντες εἰς μίαν ἐξουσίαν καὶ διοίκησιν πολιτικήν. Δῆλον οὖν ὅτι ἡ γεωγραφικὴ πᾶσα ἐπὶ τὰς πράξεις ἀνάγεται τὰς ἡγεμονικὰς, διατιθεῖσα ἠπείρους καὶ πελάγη, τὰ μὲν ἐντὸς, τὰ δὲ ἐκτὸς συμπάσης τῆς οἰκουμένης. Πρὸς τούτους δὲ ἡ διάθεσις, οἷς διαφέρει ταῦτα ἔχειν οὕτως ἢ ἑτέρως, καὶ γνώριμα εἶναι ἢ μὴ γνώριμα. Βέλτιον γὰρ ἂν διαχειρίζοιεν ἕκαστα, εἰδότες τὴν χώραν ὁπόση τις, καὶ πῶς κειμένη τυγχάνει, καὶ τίνας διαφορὰς ἔχουσα, τάς τ' ἐν τῷ περιέχοντι, καὶ τὰς ἐν αὐτῇ. Ἄλλων δὲ κατ' ἄλλα μέρη δυναστευόντων, καὶ ἀπ' ἄλλης ἑστίας καὶ ἀρχῆς τὰς πράξεις προχειριζομένων, καὶ ἐπεκτεινόντων τὸ τῆς ἡγεμονίας μέγεθος, οὐκ ἐπίσης δυνατὸν, οὔτ' ἐκείνοις ἅπαντα γνωρίζειν οὔτε τοῖς γεωγραφοῦσιν· ἀλλὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον πολὺ ἐν ἀμφοτέροις καθορᾶται τούτοις. Μόλις γὰρ ἂν τὸ ἐπίσης πάντ' εἶναι φανερὰ συμβαίη, τῆς συμπάσης οἰκουμένης ὑπὸ μίαν ἀρχὴν καὶ πολιτείαν ὑπηγμένης. Ἀλλ' οὐδ' οὕτως· ἀλλὰ τὰ ἐγγυτέρω μᾶλλον ἂν γνωρίζοιτο. Καὶ προσήκει ταῦτα διὰ πλειόνων ἐμφανίζειν, ἵν' εἴη γνώριμα· ταῦτα γὰρ καὶ τῆς χρείας ἐγγυτέρω ἐστίν. Ὥστ' οὐκ ἂν εἴη θαυμαστὸν, οὐδ' εἰ ἄλλος μὲν Ἰνδοῖς προσήκοι γεωγράφος, ἄλλος δὲ Αἰθίοψιν, ἄλλος δὲ Ἕλλησι, καὶ Ῥωμαίοις. Τί γὰρ ἂν προσήκοι τῷ παρ' Ἰνδοῖς γεωγράφῳ, καὶ τὰ κατὰ Βοιωτοὺς οὕτω φράζειν, ὡς Ὅμηρος·

Οἵθ' Ὑρίην ἐνέμοντο, καὶ Αὐλίδα πετρήεσσαν,
Σχοινόν τε, Σκῶλόν τε·

ἡμῖν δὲ προσήκει· τὰ δὲ παρ' Ἰνδοῖς οὕτω καὶ τὰ καθ' ἕκαστα οὐκέτι· οὐδὲ γὰρ ἡ χρεία ἐπάγεται· μέτρον δὲ αὕτη μάλιστα τῆς τοιαύτης ἐμπειρίας.

STRABO, lib. I, cap. I.

Digitized by Google

TRADUCTION LATINE.

Geographiæ maxima pars ad civiles pertinet usus. Quippe locus actionum est terra ac mare quæ incolimus, parvarum parvus, magnarum magnus : maximus autem universus habitatæ terræ ambitus, ac proinde locus maximarum actionum. Imperatorum porro maximi sunt, qui possunt terra marique imperare, gentibus ac urbibus unam sub potestatem administrationemque civilem redactis. Unde liquet, geographicam omnem ad principum actiones adhiberi, quum ea distinguat continentes ac maria, sive mediterranea, sive orbem terrarum foris ambientia, tum eorum explicet discrimina, quum alia aliis secus sint affecta, quædam nota, quædam ignota. Singula enim rectius administraverit cui loci quantitas situsque nota, et quid cum iis quibus ambitur, tum quæ in seipso continet, ab aliis discrepet. Jam quum alii alibi obtineant dominationem, diversisque e patriis atque imperiis res gerere aggressi, fines suæ ditionis proferant, fieri non potest ut omnium vel ab ipsis, vel a geographis notitiæ pari modo exponantur, verum apud utrosque crebro alia aliis magis minusve visuntur descripta. Vix enim omnia æqualiter nota esse possent, universo terrarum orbe unum sub imperium et gubernationem redacto, ac ne vix quidem : sed propinquiora semper essent notiora. Et quidem hæc ut sint nota, pluribus declaranda sunt, quum etiam usui sint propinquiora. Quare mirum non est, si alius certæ regionis descriptor Indis conveniat, alius Æthiopibus, alius Græcis aut Romanis. Quid enim attineat, geographum apud Indos qui sit, etiam Bœotiam ita describere, ut fecit Homerus :

> Quique colunt Hyriam, saxosumque Aulidis agrum,
> Schœnumque, et Scolum :

nobis vero convenit hoc : non item quæ apud Indos sunt, neque alia etiam quæ singulorum sunt locorum : neque enim eo nos deducit ratio utilitatis, quæ maxime huic solertiæ modum præscribit.

Digitized by Google

TROISIÈME.

THÈME GREC *.

C'est du sein inépuisable de la terre que sort tout ce qu'il y a de plus précieux. Plus on déchire ses entrailles, plus elle est libérale. Après tant de siècles, pendant lesquels tout est sorti d'elle, elle n'est point encore usée; elle ne ressent aucune vieillesse; ses entrailles sont encore pleines des mêmes trésors. Mille générations ont passé dans son sein; tout vieillit, excepté elle seule; elle se rajeunit, chaque année, au printemps. Elle ne manque jamais aux hommes; mais les hommes insensés se manquent à eux-mêmes en négligeant de la cultiver; c'est par leur paresse et leurs désordres qu'ils laissent croître les ronces et les épines, au lieu des vendanges et des moissons. Les hommes ont devant eux des terres immenses qui sont vides et incultes; et ils renversent le genre humain pour un coin de cette terre si négligée.

QUATRIÈME.

THÈME LATIN **.

Une époque précieuse pour l'étude, ce sont les années qui s'écoulent entre la fin de l'enfance et le commencement de la jeunesse. La mémoire est prompte et vive; le jugement se forme et s'affermit, chaque jour; le cœur est pur et s'ouvre

* Premier prix. Pochet (Henri), né, le 7 juin 1825, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième prix. Clémencet (Jean-Baptiste), né, le 10 février 1825, à Massingy-les-Vitteaus (Côte-d'Or), Élève du Collége royal de Charlemagne.

** Premier prix. Lisle (Jacques-Alaric), né, le 17 janvier 1826, à Xaintrailles (Lot-et-Garonne), Élève de Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. De Laubadère (Antoine-Alexandre-Maxime), né, le 21 décembre 1826, à Eauze (Gers), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

naturellement à toutes les émotions généreuses. Il y a là, pour les enfants heureusement nés, un temps de travail, qui passera vite et dont ils ne sauraient trop profiter; car l'usage qu'ils en feront agira sur leur vie entière. Les facultés de l'intelligence qu'ils auront alors cultivées, les connaissances qu'ils auront acquises, se retrouveront dans la suite de leur carrière. La propriété et la précision du langage, le goût vrai des lettres et la connaissance exacte de l'histoire, sont, en effet, des qualités indispensables pour toute profession savante; et ces qualités, on les réunira difficilement, si on n'a commencé de les acquérir ou de s'y préparer, à l'âge heureux dont nous parlons. Ne négligez donc pas cette occasion qui vous est donnée, et que vous regretteriez dans l'avenir, si vous n'aviez pas su en tirer tous les avantages qu'elle renferme.

QUATRIÈME.

VERSION LATINE *.

Medium spatium Ostiæ civitatis emensi, jam liberum littus tenebamus. Ibi arenas extimas, veluti sterneret ambulacro, perfundens lenis unda tendebat. Et, ut semper mare, etiam positis flatibus, inquietum est, etsi non canis spumosisque fluctibus exibat ad terram, tamen crispis torosisque ibidem erroribus delectati perquam sumus, quum in ipso æquoris limine plantas tingeremus, quod vicissim nunc appulsum nostris pedibus alluderet fluctus, nunc, relabens ac vestigia retrahens, in sese resorberet. Sensim igitur ac tranquillis passibus progressi, oram curvi molliter littoris, iter fabulis fallentibus, legebamus. Et, quum ad id loci venimus, ubi

* Premier prix. Galland (Charles), né, le 5 décembre 1825, à Paris, Élève du Collége Stanislas. — Deuxième prix. Sajou (Louis-Ernest), né, le 30 avril 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Saint-Louis.

Digitized by Google

subductæ naviculæ substratis roboribus, a terrena labe suspensæ quiescebant, pueros videmus certatim gestientes, testarum in mare jaculationibus ludere. Is lusus est testam teretem, jactatione fluctuum levigatam, legere de littore : eam testam plano situ digitis comprehensam, inclinem ipsum atque humilem, quantum potest, super undas rotando jacere, ut illud jaculum vel dorsum maris raderet, vel enataret, dum leni impetu labitur : vel, summis fluctibus tonsis, emicaret, emergeret, dum assiduo saltu sublevatur. Is se inter pueros victorem ferebat, cujus testa et procurreret longius et frequentius exsiliret.

MINUCIUS FELIX, *Octavius*, cap. 3.

QUATRIÈME.

VERSION GRECQUE *.

Κακῶν περ ὄντων μυρίων καθ' Ἑλλάδα,
Οὐδὲν κάκιόν ἐστιν ἀθλητῶν γένους.
Οἳ πρῶτα μὲν ζῆν οὔτε μανθάνουσιν εὖ,
Οὔτ' ἂν δύναιντο. Πῶς γὰρ, ὅστις ἔστ' ἀνὴρ
Γνάθου τε δοῦλος, νηδύος θ' ἡσσημένος,
Κτήσαιτ' ἂν ὄλβον εἰς ὑπεκτροφὴν πάτρας;
Οὐδ' αὖ πένεσθαι καὶ ξυνηρετμεῖν τύχαις
Οἷοί τ'· ἔθη γὰρ οὐκ ἐθισθέντες καλὰ
Σκληρῶς διαλλάσσουσιν ἐς τἀμήχανα·
Λαμπροὶ δ' ἐν ἤβῃ καὶ πόλεως ἀγάλματα
Φοιτῶσ'· ὅταν δὲ προςπέσῃ γῆρας πικρὸν,
Τρίβωνες ἐκβαλόντες οἴχονται κρόκας.
Ἐμεμψάμην δὲ καὶ τὸν Ἑλλήνων νόμον,

* PREMIER PRIX. Turney (Charles-Robert-Frédéric), né, le 22 juin 1827, à Paris, Élève du Collég royal de Bourbon. — DEUXIÈME PRIX. Poyard (Henri-Constant), né, le 11 mai 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

Οἶ, τῶνδ' ἕκατι σύλλογον ποιούμενοι,
Τιμῶσ' ἀχρείους ἡδονὰς, δαιτὸς χάριν.
Τίς γὰρ παλαίσας εὖ, τίς ὠκύπους ἀνὴρ
Ἢ δίσκον ἆρας, ἢ γνάθον παίσας καλῶς,
Πόλει πατρῴᾳ στέφανον ἤρκεσεν λαβών;
Πότερα μαχοῦνται πολεμίοισιν ἐν χεροῖν
Δίσκους ἔχοντες, ἢ δι' ἀσπίδων χεροῖν
Θείνοντες ἐκβαλοῦσι πολεμίους πάτρας;
Οὐδεὶς σιδήρου ταῦτα μωραίνει πέλας
Στάς. Ἄνδρας οὖν ἐχρῆν σοφούς τε κἀγαθοὺς
Φύλλοις στέφεσθαι, χὤστις ἡγεῖται πόλει
Κάλλιστα, σώφρων καὶ δίκαιος ὢν ἀνὴρ,
Ὅστις τε μύθοις ἔργ' ἀπαλλάσσει κακὰ,
Μάχας τ' ἀφαιρῶν καὶ στάσεις· τοιαῦτα γὰρ
Πόλει τε πάσῃ, πᾶσί θ' Ἕλλησιν καλά.

FRAGMENTA EURIPIDIS (*Ex Autolyco.*)

TRADUCTION LATINE.

Quum multa mala sint Græciæ, nulla est tamen
Gens pejor his qui ludicras pugnas cient.
Primum quod est : vitam agere nec discunt bene,
Nec utique possunt. Quomodo vir serviens
Malis, et ipse ventris appendix sui,
Opes lucretur, unde sit patriæ utilis?
Nec pauper ævum ferre, nec se casibus
Aptare norunt : moribus sueti malis
Sed res in inopes cum gravi sensu cadunt.
Pulchri, juventa dum viret, spectaculum
Sunt urbis : at, quum venerit senii dies,
Restant velut lacerna cui villus periit.
Ad hoc nec illum Græciæ morem probo,
Cœtus in horum quod celebrant gratiam,
Quorum usus haud est ullus, illecti dape.
Qui namque lucta pollet, aut celeri pede,
Discumve recte tollit, aut os verberat;

Digitized by Google

Quid patriam, ob hanc rem si coronetur, juvat?
An forte, quum res prœlii est, discum manu
Tenebit, aut per scuta cursans levi pede
Infesta pellet fine de patrio agmina?
Nemo ista inepta cogitat, ferrum prope
Quum stat. Sed alios fronde sapientes, probos
Ornare decuit : publicum si quis bonum
Curat modestus, juris ac recti tenax :
Male facta verbis si quis avertens suis,
Dissidia pugnasque arcet. Hæc etenim urbibus
Claros honores, Græciæque omni ferunt.

QUATRIÈME.

THÈME GREC *.

Le commun des hommes s'engage sans crainte, sans prévoyance, sans réflexion, dans le chemin de la vie. Ce qui est admirable, c'est qu'ils reconnaissent qu'ils ont besoin de maîtres et d'instruction pour toutes les autres choses. Ils les étudient avec quelque soin; ils sont difficiles envers ceux qui les leur montrent. Il n'y a que la science de vivre qu'ils n'apprennent point et qu'ils ne désirent point d'apprendre, ou qu'ils apprennent avec si peu de soin, qu'il semble qu'elle n'en vaille pas la peine. Ils font choix des artisans, des médecins, des avocats dont ils se servent; ils craignent d'être trompés dans les moindres choses; mais ils n'ont aucune défiance quand il ne s'agit de rien moins que de se sauver ou de se perdre pour l'éternité. Tout guide leur semble habile; le premier leur est bon, et ils se reposent sur lui avec une parfaite sécurité. Ainsi, ils s'exposent hardiment au voyage

* Premier prix. Poyard (Henri-Constant), né, le 11 mai 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Benoist (Auguste-Constant), né, le 3 août 1826, à Mitry (Seine-et-Marne), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

de la vie, sans chercher d'autres lumières que celle de ces maximes fantasques dont ils se sont témérairement rempli l'esprit.

NICOLE. *Essais de Morale.*

CINQUIÈME.

THÈME LATIN *.

Il n'y a pas pour l'esprit de plus grand plaisir que la lecture : c'est un spectacle qui fait passer mille choses nouvelles devant nos yeux ; c'est une société qui nous charme et nous instruit. Il faut prendre garde, cependant, que la lecture ne devienne un simple amusement, au lieu d'être une agréable étude. On pourrait craindre alors que l'esprit ne se dissipât, loin de se fortifier. L'esprit acquiert d'autant plus de vigueur, qu'il travaille avec plus d'application. C'est pour ce motif qu'il importe tant de s'exercer à l'intelligence des langues étrangères. On profite doublement à lire, dans ces langues, les récits éloquents et les belles pensées, qui nous coûtent ainsi quelque peine pour les bien comprendre. Cet effort est utile, parce qu'il rend le souvenir plus ferme et plus profond. Il vaut mieux bien lire que beaucoup lire ; et rien n'aiguise plus la sagacité et ne développe mieux le jugement, qu'une lecture qui oblige à s'arrêter pour réfléchir.

* PREMIER PRIX. Merlet (Sannazar-Marie-Léon), né, le 1er septembre 1827, à Paris, Élève du Collége Stanislas. — DEUXIÈME PRIX. Pierrot (Nicolas-Alfred), né, le 9 mai 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

CINQUIÈME.

VERSION LATINE *.

Me consolatur ætas mea prope jam edita et morti proxima. Quæ quum aderit, si lucis, si noctis id tempus erit, cœlum quidem consalutabo discedens, et quæ mihi conscius sum protestabor. Nihil in longo vitæ meæ spatio a me admissum, quod dedecori, aut probro, aut flagitio foret. Nullum in ætate agenda avarum, nullum perfidum facinus meum exstitisse; contraque multa liberaliter, multa amice, multa fideliter, multa constanter, sæpe etiam cum periculo capitis, consulta. Honores, quos ipse adeptus sum, nunquam improbis rationibus concupivi. Animo potius quam corpori curando operam dedi; studia doctrinæ rei familiari meæ prætuli. Pauperem me, quam ope cujusdam adjutum, postremo egere me quam poscere malui. Sumptu nunquam prodigo fui, quæstu interdum necessario. Verum dixi sedulo, verum audivi libenter. Potius duxi tacere quam fingere, infrequens amicus esse quam frequens assentator. Pauca petii, non pauca merui: quod cuique potui, pro copia commodavi: merentibus promptius, immerentibus audacius, opem tuli; neque me parum gratus quispiam repertus segniorem effecit ad beneficia, quæcumque possem, prompte impertienda. Quocirca vitæ spatium sic emensus, libens obdormiam, ut inde, corporis vinculis liberatus, ad tranquilla, amœna et omnibus bonis referta animarum conciliabula transvehar.

LETTRES DE FRONTON.

* PREMIER PRIX. Delacoulonche (Alfred-Joseph), né, le 8 décembre 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon. — DEUXIÈME PRIX. Bacquoy-Guédon (Adrien), né, le 7 février 1827, à Vitry-le-Français (Marne), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

CINQUIÈME.

VERSION GRECQUE *.

Ἔοικεν ἡ ἐπιμέλεια τῆς γεωργίας εἶναι ἅμα τε ἡδυπάθειά τις καὶ οἴκου αὔξησις καὶ σωμάτων ἄσκησις εἰς τὸ δύνασθαι ὅσα ἀνδρὶ ἐλευθέρῳ προσήκει. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀφ' ὧν ζῶσιν οἱ ἄνθρωποι, ταῦτα ἡ γῆ φέρει ἐργαζομένοις, καὶ ἀφ' ὧν τοίνυν ἡδυπαθοῦσι, προσεπιφέρει. Ἔπειτα δὲ ὅσα κοσμοῦσι βωμοὺς καὶ ἀγάλματα καὶ οἷς αὐτοὶ κοσμοῦνται, καὶ ταῦτα μετὰ ἡδίστων ὀσμῶν καὶ θεαμάτων παρέχει· ἔπειτα δὲ ὄψα πολλὰ τὰ μὲν φύει, τὰ δὲ τρέφει· καὶ γὰρ ἡ προβατευτικὴ τέχνη συνῆπται τῇ γεωργίᾳ. Παρέχουσα δ' ὠφθονώτατα ἀγαθὰ οὐκ ἐᾷ ταῦτα μετὰ μαλακίας λαμβάνειν, ἀλλὰ ψύχη τε χειμῶνος καὶ θάλπη θέρους ἐθίζει καρτερεῖν· καὶ τοὺς μὲν αὐτουργοὺς διὰ τῶν χειρῶν γυμνάζουσα, ἰσχὺν αὐτοῖς προστίθησι, τοὺς δὲ τῇ ἐπιμελείᾳ γεωργοῦντας ἀνδρίζει πρωΐ τε ἐγείρουσα, καὶ πορεύεσθαι σφοδρῶς ἀναγκάζουσα. Παρορμᾷ δέ τι καὶ εἰς τὸ ἀρήγειν σὺν ὅπλοις τῇ χώρᾳ καὶ ἡ γῆ τοὺς γεωργοὺς, ἐν τῷ μέσῳ τοὺς καρποὺς τρέφουσα τῷ κρατοῦντι λαμβάνειν. Ἐμοὶ μὲν θαυμαστὸν δοκεῖ εἶναι, εἴ τις ἐλεύθερος ἄνθρωπος ἐπιμέλειαν ἡδίω τινὰ ταύτης εὕρηκεν ἢ ὠφελιμωτέραν εἰς τὸν βίον.

XÉNOPHON, *Œconom.*, lib. V, § 1 - 2.

TRADUCTION LATINE.

Videtur agriculturæ studium simul et voluptatem quamdam habere et rei familiaris amplificationem, et exercitationem corporum, ut ad ea perficienda robur habeant, quæ ingenuis hominibus conveniunt. Primum enim fert terra se colentibus ea quæ hominibus ad victum

* PREMIER PRIX. Guillard (Charles-Just), né, le 10 mars 1827, à Châlons-sur-Marne (Marne), Élève du Collége royal de Charlemagne. — DEUXIÈME PRIX. Clamageran (Jean-Jules), né, le 29 mars 1827, à la Nouvelle-Orléans (États-Unis d'Amérique), Élève du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

necessaria sunt, atque etiam illa fert, de quibus voluptatem capiunt. Deinde suppeditat omnia cum suavissimis odoribus et gratissima specie, quæcunque homines ad aras et signa deorum, atque etiam ad seipsos ornandos adhibent. Præterea multa obsonia partim producit, partim nutrit. Etenim ars pecuaria cum agricultura conjuncta est. Quumque copiosissime bona subministret, non sinit ea cum mollitia capi, sed ad hiemis frigora et æstatis calores tolerandos consuefacit. Eadem illos qui manibus suis laborant, exercendo magis robustos efficit; alios vero qui cura sua colunt agrum, strenuos reddit, dum mane ipsos excitat, acriterque pergere cogit. Incitat etiam terra nonnihil agricolas ad defendendum armis agrum, quum fructus in medio propositos educet qui victori cedant. Mihi quidem mirum videatur posse hominem ingenuum studium aliquod hoc tum jucundius, tum ad vitam utilius reperire.

SIXIÈME.

THÈME LATIN *.

Loin d'être une tâche pénible, comme le supposent quelques esprits paresseux, l'étude des lettres est une occupation non moins attrayante que solide. Plus on s'y attache, plus elle devient facile. Nous ne regarderons jamais comme perdues les heures qu'elle nous aura coûtées. Les lettres ne laissent de place ni à l'ennui ni au repentir. Non-seulement elles sont pour la jeunesse le meilleur emploi du temps, et le plus utile exercice de l'intelligence; mais elles préparent des ressources, et comme un trésor inépuisable, pour l'âge viril. Bien des choses que l'enfant apprend et retient sans efforts profitent à l'homme mûr, qui ne les saurait jamais aussi bien, s'il ne les avait pas étudiées dans ces heureuses et premières années où la mémoire est prompte, l'esprit ouvert, la vie dégagée de soins, et l'âme exempte d'inquié-

* Premier prix. Quinot (Edme-François-Nicolas-Alfred), né, le 29 septembre 1828, à Langres (Haute-Marne), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Libert (Jules-Charles-Adam), né, le 3 octobre 1828, à Joigny (Yonne), Élève du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

tudes. Il faut craindre de laisser passer inutilement cette époque si favorable, et de n'en pas faire le meilleur usage : car on la regrettera, sans pouvoir la remplacer jamais.

SIXIÈME.

VERSION LATINE *.

Si voto fortuna subscripserit, agrum habebimus salubri cœlo, uberi gleba, parte campestri, parte alia collibus vel ad orientem, vel ad meridiem molliter devexis, terrenisque aliis cultis, atque aliis silvestribus et asperis, nec procul a mari aut navigabili flumine, quo deportari fructus, et per quod merces invehi possint. Campus in prata et arva, salictaque et arundineta digestus, ædificio subjaceat. Colles alii vacui arboribus, ut solis segetibus serviant, quæ tamen modice siccis ac pinguibus campis melius quam præcipitibus locis proveniunt. Ideoque etiam celsiores agri frumentarii planities habere, et quam mollissime devexi, ac simillimi debent esse campestri positioni. Alii deinde colles olivetis vinetisque vestiantur; materiam lapidemque, si necessitas ædificandi coegerit, nec minus pecudibus pascua, præbere possint. Tum rivos decurrentes in prata, et hortos, et salicta, vivæ aquæ salientes demittant. Nec absint greges armentorum cæterorumque quadrupedum, culta et dumeta pascentium. Sed hæc positio quam desideramus, difficilis et rara, paucis contingit. Proxima est huic, quæ plurima ex his habet; tolerabilis, quæ non paucissima.

COLUMELL. *de Re rustica*, lib. I, cap. 2.

* PREMIER PRIX. Sarcey (François), né, le 8 octobre 1828, à Dourdan (Seine-et-Oise), Élève du Collége royal de Charlemagne. — DEUXIÈME PRIX. Lebaudy (Jules), né, le 16 mai 1828, à Paris, Élève du Collége Rollin.

FIN.

Digitized by Google

COPIES
D'ÉLÈVES COURONNÉS.

RHÉTORIQUE. — DISCOURS LATIN.

PREMIER PRIX (VÉTÉRANS). — PRIX D'HONNEUR.

Si me cum timidis, comites, et qualecumque potius otium quam utilem audaciam amplectentibus conjunxisset fortuna, composito verborum apparatu forsan opus fuisset, quo non satis certos confirmarem animos, fiduciamque dubitantibus incuterem. Nunc vero ad omnia adeunda, quibus melior vitæ conditio pariatur, pronos vos paratosque intueor; vos audacissimos, vos a rebus novis minime abhorrentes, non timidus ipse nec lingua quam manu et factis præstantior impello : quominus longam adhortationem præsens tempus desiderat. Satis enim, etiam si taceam, vos cohortatur et quam fugitis, et quam petitis vitæ sors; satisque erit animorum, si modo quæ relinquamus respicere, quæ adeamus intueri collibeat.

Potuistis domi remanere desides, omnibus malis et acerbitatibus excruciati; potuistis paucis potentibus ac divitibus turpiter obnoxii consenescere, qui quanto gravius, quam reges, civium cervicibus incubuerint, nemini non pernotuit; potuistis denique, civium in dies numero accrescente, famem, famem, inquam, vitæ mortalium teterrimam pestem, pauperes et sordidi exspectare. Sed longe aliter visum ! Illas indignitates respuistis; vos pertæsum est omnia in paucorum jus atque ditionem concessisse; paucos luxuriare divitiis, et omnium rerum copia saginari; vobis etiam rem familiarem deesse, qua vos vestrosque tueremini; pertæsum est opes, honores, auctoritatem penes paucos esse; cæteros turbam ac vulgus nominari, et sæpius in carceribus infelicem animam ducere, tanta dominantium impotentia, tanta sævitia fœneratorum ingruebat ! Quæ quoniam intoleranda viris visa sunt, hoc fortiter consilium inivistis, quo et miseriis contume-

Digitized by Google

liisque caput eximere, et patriam, propagine nimia prægravatam, exonerare contingeret! In patria vobis, comites, mala re domi, foris ære alieno laborandum fuit; aut serviendi aut exsulandi necessitas imposita. Exsilium agitare maluistis, hac meliore fortuna, quam vobis ultro benignitas deorum obtulit, dignissimi! En illa, illa dies, quam sæpe optavistis, sæpe votis vocavistis, quæ futuram vitæ conditionem in manibus vestris posuit! Trinacria vobis insula patet, ubi miseriarum finis ac requies erit; ubi omnia parare licebit, quibus non modo vitæ securitas, sed jucunditas etiam asseritur; ubi recreabimur ad secundam fortunæ clementioris auram; ubi ad jucundissimum libertatis odorem renascemur.

Græca gens quondam, comites, tyrannide Doriensium oppressa, in oppositis Asiæ littoribus meliora sibi fata extorris comparavit. An est hodie quisquam, in universo terrarum orbe, locus illa asiatica plaga felicior? Considerate quam in tuto magnificoque statu nunc fugitivorum hominum progenies conquiescat! Cernite vastas olim et situ obrutas solitudines, nunc florentissimas cultu, nunc frequentes nationibus, nunc splendidissimis urbibus exornatas. Cernite quot portus omnium gentium commerciis pateant, quot classes ad orbis quasi vectigalia colligenda continuo egrediantur! Ea nobis prosperitas pro incitamento sit; ea nostram audaciam quasi omine corroboret!

Similia nos, comites, manent; nobis eadem jam parta opulentia, si modo in consilio tam feliciter auspicato perstiterimus. Ecce nos terra vocat, non sine numine deorum græco homini reperta, frugum ferax, navibus commerciisque opportunissima. Non in Orientem occupatum jam et incolis exuberantem tendimus; sed Occidentem adhuc intactum petimus, telluremque primæva novitate pollentem, et quasi felici fato nobis sepositam. Modo ne vos falsa terreat opinio, quæ veterum poetarum commentis adeo percrebuit, scilicet esse insulam hanc, quo pervenire decrevimus, immani Cyclopum Gigantumque turba tumultuantem et asperam. Omnia istà fingant ad ingenii oblectationem Homerici vates, ut miraculis et portentis rerum sua carmina insigniant. Ego vero, qui jam semel ipsam regionem nave appuli, qui præsens omnia intuitus sum, si oculis potius quam auribus fidem

Digitized by Google

adhibere non est nefas, Trinacriam libentius inter eas divites insulas annumeraverim, ab illis iisdem vatibus adeo concelebratas. Vidi enim ego, comites, nec vobis fucum faciam, vidi pacatam quietamque oram, tantæque ubertatis agrum, ut ad educandas fruges vix manus hominum desideret; vidi sinus portusque naturales egregios, quos qui obtineat, brevi totum orbem vectigalem et stipendiarium sit habiturus; vidi gentes natura moribusque placidas, nescias armorum, ipsaque cœli clementia adeo debiles, ut nobis sine virium periculo subigendæ esse videantur.

Ea nos gratissima sedes excipiet, ubi inveniemus ea quæ in Græcia eripiuntur; ubi vivemus liberi beatique, nec minore omnium rerum abundantia fruemur, quam usque ad hanc diem inopia laboravimus. Nisi forte satius est in Atticæ sterili et egeno littore vitam inopem jejunamque senectutem perpeti. Nobis quasi præmia trans marium intervalla deus audentibus proposuit; quibus injiciamus manum, comites, ne alii neglecta a nobis præoccupent, ne opportunitatem evolare e manibus patiamur. Audeamus illud privato consilio, infra quod totius civitatis consilium jacuit, memorabilem simul gloriam et dulcissimos vitæ fructus, nec sine maxima patriæ prioris utilitate, assecuturi. Felix exsilium, quo nobis altera patria pariatur, non hostilis priori futura, sed quæ et originis suæ memoriam retinebit, et quasi consanguinitatis jura ac fœdera observabit.

Interjectum illud maris spatium, qua a felicitate sejungimur, comites, rapidissimo cursu, ventisque ferentibus trajiciemus, et omne iter meliora petentibus brevissimum jam clementior aura vocat : ibimus igitur, et fata ducentia deosque auctores sequemur; ibimus, et depressum diutius servitute caput, rursus erigere licebit; ibimus, et qui modo superbos dominorum nutus horrebamus, non solum nostri juris erimus, sed aliis etiam populis petentibus jura describemus; ibimus, et, patria bene relicta, classe ab Euboico littore secundis ominibus soluta, diis bene juvantibus ab inopia fameque ad opulentiam, a servitute ad libertatem vela faciemus.

MONCOURT,

Élève du Collége royal de Louis-le-Grand,
Institution Sainte-Barbe.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX (VÉTÉRANS).

Si cui inopi et omnibus miseriæ sordibus conflictato, si cui captivo et in vinculis jacenti, repente, velut in fabulis legitur, deus appareret diceretque : « Tu qui nunc pauper aliis tibique gravis es, me ducentem sequere ut summa abundantia diffluas ; i mecum, tu qui nunc in carceris tenebris mersus es, ut libertatis luce, eo avidius quo tardius, fruaris ; » nonne is stultissimus, vel potius demens esse videretur, qui fortunæ præbenti se deesset, et calamitatem suam amplexus, in omnium rerum indigentia quam in beatitudinis illecebris, in servitute quam in libertate versari mallet? Atque eam vobis conditionem sors dedit, ut maxima aut infima eligeretis. Vobis divitiæ, vobis spes ingentis dominationis in manibus est; vobis traditur ignota regio, quæ illibatas suas opes novis dominis reservavit; ubi domos ædificare, agros continuare, servorum familiis imperare; ubi non solum iis fructibus uti quas fecundissima terra præ se fert, iis divitiis quæ ex maximarum urbium industria redundant, sed etiam iis omnibus abuti dabitur, quibus vicini et circumjacentes populi gaudeant; quæ cui nostrum repudiare et deserere placet, ut despectus et inops sua diutius ignominia fruatur?

Nam præterea quod crescente civium numero, senescentibus Græciæ opibus, non modo quæ ad honestatem luxumque, sed ad vitam pertinent, et cœlum, mehercule, ipsum ac terra nobis deficiunt; præterea quod suometipsa partu onerata patria nos, veluti noverca, quotidie contumeliarum atque inopiæ stimulis acuit, ut tandem procul a se nos excutiamus inutiles ac prægraves, non nostræ magis fortunæ acerbitate, quam paucorum felicitate et superbia angimur, quibus leges, fas ac nefas in quæstum cessere. Quum regum imperia patiebamur, indignum id enimvero erat tot viros virtute præstantissimos unius hominis ludibrio esse. Nunc autem regium nomen interiit, res superest; quam mihi arripuerunt isti quos in singulis civitatibus volitantes videmus, magna suorum caterva circumfusos, honorum insignibus præfulgentes; quos satrapes inter servos, non cives inter cives diceres. Hi divitias, potestatem ad se traxere. Omnem nobis

Digitized by Google

spectantibus quasi pro suo jure invasere rempublicam. Hos ita palam odisse et patriæ nostræ incumbentes devolvere nequimus, ut orare et precari cogamur, ne nobis ærumnosis et calamitosis omnino desint. His libertatem nostram, his corpora tradimus; horum vincula patimur. Quod si tot malis confecti paulum respirare voluerimus et queri cœperimus : « Aut tibi serviendum, aiunt, aut inopia moriendum ! »

Næ illi falsi sunt, neque omnia nobis inter infamiam et desperationem abrupta. Patet exsilium, si id exsilium dicendum est ubi liberi pro servis, divites pro egentibus fiemus. Patet portus ubi non modo ab his superbis dominis fractum et afflictum animum nostrum erigere, sed etiam ad eamdem illam emergere opulentiam qua isti superbiunt. Nonne sic quondam majores nostri, quum Doriensium imperio premerentur, pœniteretque eos sedis suæ, quod illa libertatis memoria plena dominorum vestigiis deformaretur, penates suos et antiquam eorum fortunam portantes in oras Asiæ migraverunt, ibi esse rati patriam ubi tum leges, tum omnium eorum utilitas esset? Atqui non deerant qui crebras maris tempestates, qui difficultatem locorum, ferociam barbarorum, sicuti nunc, ad deterrendum jactitarent. Neque illi minus plurimas urbes condiderunt, quæ nunc cum matribus suis potestate et opibus æmulantur ; nec Græcia magis in Græcia quam in Asia versatur.

Huic audaciæ ergo irrideant qui aliena parta invidere quam eadem simili constantia sibi parere malunt ! Nos non sinemus majores nostros felicius patriæ suæ quam nosmetipsos natos esse. Et, mehercule, me ingens indignatio capit, quum hanc Græciam, quæ prope orbis terrarum minima pars est, tanta hominum multitudine abundare video, ut, veluti arbores in veteri sylva, alii alios obruant ; uqum potentes quosdam omnia enixe faciunt, scelus super scelus aggerunt, divina pariter humanaque projiciunt jura, ut paulo latius agellum suum extendant; quum bello civitates flagrant, versatur ubique tumultus, occiduntur homines propter unum aut alterum oppidum. Ne vestro solo, veluti stipites, fixi hæreatis; omnes vobis terras, si modo voluntas et virtus adsit, dii dedere. Dominandi libidinem non aliqua agri jugera, de quibus toties lis oritur, sed immensæ regiones,

Digitized by Google

innumerabiles populi, satiabunt. Impudentissimi vos omnium atque stultissimi, qui cupiditatibus vestris nisi per aliorum perniciem indulgetis, quibus contemnenda maxima potestas foret, nisi eam civium vestrorum lacrymis et sanguine respergeretis! Nos autem, socii, quos isti insanire dicunt, eos in inertia vel crudelitate sua delectare patiamur; novas, majorum exemplo, quas ipsi liberi felicesque incolamus, regiones quæramus. Oriens occupatus est; at nos intactus manet Occidens.

En vocat tellus non sine numine deorum græco homini reperta; nam non me vis aliqua venti, non me una ex multis tempestatibus ad hoc littus appellere coegit, sed profecto Ceres, quæ quondam errabunda, quum noctu deprehenderetur, in nostrum hospitium confugisse dicitur, eosdem in suam patriam et sedem ducere voluit qui eam in sua accepissent. Quanquam, socii, non immerito illum locum sibi detegit quem præsentia sua celebraret. Vidi feraces illos campos, apud quos quantum nostri soli fertilitas sordeat! Vidi vastos illos agros messibus frugibusque redundantes, arboribus opacas valles, pecoribus scatentes montes; vidi illas urbes ad quarum pulchritudinem non situs, non divitiæ, sed meliores et peritiores manus deerunt; quas omnia pacis ornamenta decoraverant, nos belli præsidiis muniemus. Vidi illud littus et illud mare navigiis commerciisque peropportuna; vidi natura ipsa defossos et circumvallatos stationes ac portus, qui mihi nos nostrasque naves exspectare videbantur. Nam iis omnibus Barbaros diutius frui, dum nobis Græcis hominibus neque res ulla neque penates sunt, id diutius non est ferendum. Neque jam illos ut quondam sui gigantes, Cyclopumque turba defendent, cujus frequentia tumultuantem et asperam hanc regionem vates Homerici canere solent. Imbellis gens est, socii, quæ ideo sese adhuc fama et nominis sui terrore defendit, quod nulla alia arma, nulla alia virtus ad defendendum subisset. Simul atque his Barbaris gladios vestros ostenderitis, et, excusso illo puerilium narratiuncularum apparatu, ad rem veneritis, subito deditionem facient. Una et nos trajecisse audiet Græcia, et victos Siculos, et totam regionem domitam et subactam.

Me igitur sequamini, qui tantam laudem affectare cupitis, et

Digitized by Google

vos quibus libertas, et vos quibus opes cordi sunt; me sequamini ad alteram nobiscum maxima pristinæ patriæ utilitate ac gloria, patriam condendam. Fave incœptis, Mercuri, qui audacius aliquid tentantibus adesse soles, et hoc nostrum consilium ominibus tuis auspicare. Tuque, dea Ceres, siquidem huic Græciæ semper volens ac prospera fuisti, nos hanc tuam patriam petentes, quæ diutius veris tui cultoribus caruit, secundis oculis sequere; non nos templa tua eversum pollutumque fana venimus; tibi omnes illas dicabimus, quæ brevi exstruentur, urbes; tibi statuas, tibi aras ponimus; neque magis nostra quam tua hujus victoriæ usura erit.

M. Hémardinquer,
Élève du Collége royal de Charlemagne,
Institution Favard.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Quod vocem meam, cives, quæ vos servientes ad libertatem, inopes ad divitias comparandas appellabat, audieritis, non vestra solum, sed etiam mea causa lætor. Ex quo enim felici illo naufragio, et non mihi mortem, ut aliquando timui, sed potius, quam hactenus, ut ita dicam, non novimus, mihi vobisque vitam allaturo, Siciliam tetigi, id semper optavi, ut dii faventes, sui in me beneficii patriam meam (et omnem Græciam patriam meam esse arbitror) participem facerent, et ut quos servitii habueram, eosdem libertatis haberem socios. Quam quidem gratiam dii mihi concesserunt, et hoc quod non petieram, insuper addidere, scilicet ut non tyranni nostri, sed illi solum qui tyrannos mecum fugiunt, me voti mei compotem facerent, ut non jussos sed libentes ducerem comites. Ergo, quoniam, quod non civitates publico consilio decreverunt, vos cives privato decrevistis, procul a patria illa fugiamus, quæ, quum nos dimittere noluerit, retinere tamen non potest; quæ potius nobis defuit, quam nos illi defuimus.

Illam autem nobis defuisse, demonstrare supervacaneum arbitror : circumspicite enim, cives; et Athenas, et Lacedæmona, et Corinthum, et illam ipsam Chalcida quam, quum vos genuerit,

Digitized by Google

me perinde ac si genuisset, exceperit et dilexerit, non minus meam quam vestram dicere audeo, et omnes tandem quas habet Græcia civitates, civibus non copiosas, sed exundantes, non plenas sed obstructas, non adjutas, sed oneratas et impeditas videbitis. Quod civibus æque ac civitatibus perniciosum est : pro patria major virorum numerus, pro numero patria minor.

Quæ quum ita sint, nos et nobis et patriæ salutare consilium afferentes, nullum responsum accepisse mirarer, nisi mihi, et vobis, ut arbitror, omnibus, jamdiu nimis constaret, non patriæ sed sibi tantum eos consulere qui dominantur, et id solum appetere, ut tyrannidem suam firment, ipso maximo, si necesse est, patriæ detrimento. O miseram Græciam! o fallaces spes tuas! libertatis cupida, reges tuos pepulisti, sed non libertatem adepta es; imo leve jugum servitio intolerabili mutavisti. Nunc omnibus in civitatibus tuis, in regis unius locum, multi successere reges, sed quanto duriores, quanto immitiores! nunc regnat, quidquid divitum, quidquid fœneratorum in urbibus est; istis summa potestas, non omnibus æqua libertas, regibus exactis parta est : qui divites sunt, una et potentes et felices et venerandi sunt; qui pauperes, et spreti et despecti, ne civium, ne hominum fere quidem jura retinent atque usurpant : aurum pro patriæ amore, pro virtute, pro omnibus est, virtus pro nihilo : nec vitam tamen felicem postulabamus, sed libertatem : infortunia enim pati possunt Græci, servitium non possunt : et nobis in patria nostra, quamvis libertatis quoque patria fuerit, libertate frui non licuit; servire me necesse est, aut exsulare.

Exsulare malo, cives; malo procul a Græcia liberum, quam in Græcia servientem vivere; et illam nobis regionem, patriam esse censui, ubi libertas habitat, non illam ex qua jam exsulavit. Fugientem igitur prosequamur, cives; libertatem natalis soli adspectui anteponendo, nos dignos fuisse ostendamus, quibus liberis in natali etiam solo vivere contigerit; quod quoniam nobis fata negavere, quæ permisere, faciamus : Græci Græcos imitemur qui idem dedecus eadem virtute effugerunt : majores enim nostros Dorienses oppressere, gens barbara, quid arma, quid militaris virtus posset, sibi conscia, nescia autem quid

Digitized by Google

posset insitus ille Græcorum animis libertatis amor : sed quod non noverat mox novit : Græci enim servitii impatientes, et non antiquæ virtutis, sed periculi præsentis obliti, in Asiam migravere. Profugos secuta est libertas. Illic Græciam novam, quasi secum ex Europa in Asiam translatam fecere; ibi plurimas urbes condidere, nunc divitiis quidem et opibus florentissimas, sed libertate præsertim, quam intactam semper et inviolatam, conditorum et originis memores, servavere.

Quæ fecere majores nostri, nobis ipsis facienda sunt, cives. Nam nos quoque Græcorum ut nomen, ita præclaros generososque sensus retinuimus, nec civium dominatio tolerabilior est quam hostium; et si non hostes, sed cives fugimus, non ideo fugientibus præclarum illud exsilium minus decorum est, sed fugantibus solum turpius. Quæramus igitur alias terras, quas liberi felicesque incolere possimus. Oriens totus occupatus est : ibi quasi Græcam oram Barbariæ Græcia attexuit, cætera Barbari tenent; et nobis in terra quæ non aliorum sed nostra sit confugiendum est : intactum igitur adhuc Occidentem petamus : hic nos vocat tellus, quam nulli adhuc coloni tenuerunt, quam nobis dii ipsi designaverunt, et propter hanc fortasse ipsam suam virginitatem, ut ita dicam, dignam existimaverunt quæ expulsæ ab orbe græco libertatis quasi nova patria fieret. Non enim me fortuito casu, non procellosis ventis, sed divino quodam flamine actum, ad ignotum littus illud appulisse arbitror, quod conservandæ libertati satis destinatum, libertatis amanti viro, dii ostendere voluerunt. Hoc ita persuasum habeo, cives, terræ illi naturam magis favere quam ut nullis unquam habitanda sit, nisi barbaris et agrestibus qui illam nunc incolunt populis. Quæ enim omnium frugum feracior? quæ navigiis, quæ commerciis opportunior! Ubi dulcior cœli temperies? ubi pulchrior natura, pulchrius ipsum mare; quod sæpius cum leni murmure leniter littora allambit, quasi placidissimam terræ quietem turbare vereatur? Quid tandem muneris est, quod isti insulæ dii non dederint, nisi digniores incolas qui tali natura fruantur, et ad illud aptos ut quam pulcherrimam inter omnes insulam numina fecere, ipsi notissimam faciant, et veris etiam dotibus, non jam solum poeticis fabulis celebrem.

Digitized by Google

Nolite enim arbitrari, vobis cum diis hostibus pugnandum fore, cum efferis immanis staturæ gigantibus, cum Polyphemo Ætneisque fratribus, qui tumultuantem et asperam Siciliam suam defendent, trepidantibusque vobis ultrici cæde eripient; monstra quidem ista Siciliam occupant, sed illam veterem Homeri Homericorumque vatum Siciliam; nostram autem, gens hominum, non deorum obtinet, sylvestris, nec fera tamen; barbara, nec tamen bellica, sed placida et imbellis, quæ insulam non defendit, sed potius primo qui occurret populo servare indefessam videtur. Occurramus igitur, quoniam occurrentium erit, et primo adspectu, non armis, subigetur Sicilia illa, ubi ex istis quæ fugimus nihil, omnia autem quæcumque domi desunt, inveniemus.

Et eo magis vos, ad condendam in Sicilia alteram patriam hortor, quod illa non nobis solum, sed pristinæ quoque patriæ, quam etiam postquam reliquimus, amore nostro prosequi debemus, maximæ utilitati et gloriæ erit. Sic Græcia et Orientem et Occidentem, si non potentia, fama saltem complectetur; sic marium regina Oceano toto dominabitur, et si qua res est cui impar erit, parem esse gentes credent; et populi Occidui, qui nullos Græcos viderint nisi liberos, Græciam quoque, ut potentem, ita liberam esse credent et admirabuntur.

Itaque servi dominos, inopes egestatem fugiamus; trans maria divitias quæramus, et quod divitiis omnibus, Græcis præsertim judicibus, pretiosius est, libertatem, maximis etiam periculis, si necesse esset, emendam. Quumque patriæ nostræ, cui præsentes oneri eramus, tum primum hodie fuga nostra utilitati fuerimus, patriam semper et fortunis et gloria, si fas est, non minus quam nos ipsos augeamus et amplificemus; sic, sic Sicilia quam occupabimus græca erit; nos autem, adeo non Siculi erimus, ut græco nomine digniores futuri simus, quam qui veterem Græciam habitabunt.

G. Lhopital,

Élève interne du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE. — DISCOURS FRANÇAIS.

PREMIER PRIX. (NOUVEAUX).

Jusqu'ici, sénateurs, j'ai vu, sans murmurer contre la Providence, tous les malheurs dont notre malheureuse république a été accablée. Je pensais que Dieu ne nous soumettait à de si terribles épreuves, que pour nous donner l'occasion d'accroître notre gloire en les surmontant; qu'il ne nous forçait à acheter notre liberté par tant de sacrifices, que pour nous en faire mieux sentir tout le prix. J'ai vu la puissance de Venise abattue, ses flottes dispersées et détruites, ses derniers remparts renversés, et Chiozza prise d'assaut; j'ai vu les vaisseaux ennemis stationner à l'entrée des lagunes, et je n'ai pas désespéré de voir encore, avant de mourir, Venise libre et victorieuse de ses ennemis! Mais c'en est fait maintenant, et il ne me reste plus qu'à pleurer sur ma patrie; car un Vénitien, un sénateur, a pu faire au sénat assemblé la proposition d'abandonner Venise; et ses paroles, loin d'exciter contre lui l'indignation générale, ont trouvé de nombreux approbateurs!

Abandonner Venise, lorsque, malheureuse, accablée, elle attend de vous son salut pour prix des bienfaits dont elle vous a comblés! Ah! lorsque, puissante et heureuse, elle vous prodiguait toutes les jouissances de la gloire et de la richesse, vous étiez fiers de Venise, vous vous glorifiiez de lui appartenir; et maintenant que votre orgueil et votre insolence ont armé contre elle les nations envieuses de sa puissance; maintenant qu'il faut soutenir l'honneur de ce nom de Venise que vous portiez si haut, vous voulez le renier! Vous voulez abandonner votre patrie, renier votre mère!

Abandonner Venise, et l'abandonner pour Candie! Jadis aussi on fit à nos pères la proposition d'abandonner Venise. Faut-il vous rappeler, fils dégénérés, avec quelle indignation elle fut accueillie? Et pourtant, alors, il ne s'agissait pas de fuir lâchement, d'abandonner Venise sans défense à des ennemis acharnés

Digitized by Google

qui n'attendent qu'un signal pour fondre sur elle et commencer l'œuvre de la destruction. Non, Venise alors était puissante et respectée des nations; ses ennemis tremblaient devant elle, et, déserte et abandonnée de ses habitants, la majesté seule de son nom eût suffi pour la protéger contre toutes les attaques. Il ne s'agissait pas alors d'aller ensevelir dans une île lointaine la honte du peuple vénitien. La ville la plus belle de toute l'Europe et la plus favorisée du ciel, la capitale d'un grand empire, Constantinople, venait d'être conquise par le doge Dandolo uni aux croisés, et c'était à Constantinople que l'on proposait de transporter le Lion de Saint-Marc, afin que, sous sa protection, un nouvel empire pût sortir des ruines de l'empire grec et élever les Vénitiens au-dessus de toutes les nations. Alors on n'eût pas vu les Vénitiens sortir de leur ville furtivement, à la faveur des ténèbres, abandonnant à leurs ennemis une patrie qu'ils n'avaient pas su défendre; le soleil eût éclairé la marche triomphale de tout un peuple, précédé de ses étendards, et allant prendre possession de sa conquête.

Certes, cela était noble et glorieux! pourtant nos pères ne le voulurent pas; ils préférèrent à un empire puissant, à une ville riante et magnifique, la sombre et grave Venise, enfermée au milieu de ses lagunes. C'est qu'ils se souvenaient, eux, que ce fut au milieu de ces lagunes que de pauvres pêcheurs, qui ne venaient y chercher qu'un asile contre la cruauté des Barbares, trouvèrent la liberté et la puissance; et ils comprenaient aussi que cette liberté et cette puissance, nées sur ces grèves stériles, ne pouvaient vivre que là! Mais vous, tous ces souvenirs ne trouvent aucun écho dans votre cœur, qu'un indigne amour de la vie a fermé aux sentiments généreux : votre salut seul vous occupe : eh bien! le soin même de votre salut vous défend de quitter Venise! Vous ne pouvez vous sauver qu'en sauvant votre patrie! Insensés, vous voulez vous réfugier à Candie. Croyez-vous donc y retrouver aussi ces lagunes, qui seules vous défendent encore, quand vous avez renoncé vous-mêmes à vous défendre? Ou bien trouverez-vous à Candie ce courage que ne peuvent vous inspirer ces souvenirs qui vivent dans toutes les pierres de Venise? Ou bien, plutôt, espérez-vous que la pitié et

Digitized by Google

le mépris de vos ennemis, satisfaits de la ruine de Venise, vous oubliera dans votre asile? Détrompez-vous : animés par la vengeance, ils vous poursuivront à Candie. Vous fuirez donc encore; vous irez chercher ailleurs une nouvelle patrie. Ils vous poursuivront jusqu'à ce que vous ne puissiez plus leur échapper par la fuite. La fuite!... mais maintenant même vous est-elle possible? Enfermés de toutes parts, sans vaisseaux, sans vivres, privés de toutes les ressources, comment espérez-vous dérober tout un peuple à la haine vigilante de ses ennemis, et le transporter au delà des mers? Certes, vous n'avez pu penser à exécuter un projet aussi insensé! Vous prétendez donc vous dérober seuls aux périls; vous voulez déserter la cause d'un peuple qui a remis entre vos mains le soin de son salut; c'est une trahison que vous proposez hautement au sénat assemblé. Eh bien! trahissez-le donc, ce peuple; trahissez-le, si toutefois, justement irrité, il ne prévient pas votre trahison par un prompt et sanglant supplice. Quant à moi, c'est à Venise que j'ai passé soixante-dix-neuf ans d'une vie heureuse et libre; j'ai versé mon sang pour sa gloire, et je lui ai consacré tout mon amour; je ne souillerai pas par une trahison une vie honorable et pure; je me fais gloire de sacrifier le peu de jours qui me restent au salut de ma patrie. Sauver Venise ou périr avec elle, tel est mon dessein : fuyez lâchement, vous qui tenez tant à la vie; assez d'autres sans vous brigueront l'honneur de périr à mes côtés!

C. M. ROUGET,

Élève du Collége royal de Louis-le-Grand, Institution Sainte-Barbe.

DEUXIÈME PRIX (VÉTÉRANS).

Je ne me dissimule point, seigneurs, les dangers de la république; quand de nos palais nous entendons, au dehors les cris des matelots génois, au dedans les clameurs du peuple épouvanté, je désespérerais du salut de Venise, si je ne savais votre courage plus grand encore que les périls de l'Etat. Venise n'a plus d'armée, plus de flotte; mais elle a toujours de généreux ci-

Digitized by Google

toyens. Rien n'est encore perdu, seigneurs; et tant que la place de Saint-Marc n'aura pas retenti des cris de victoire de l'ennemi, tant que le sénat pourra délibérer dans ces murs, nous ne devons pas désespérer de la république. Il faut des résolutions extrêmes : eh bien! que le courage nous les inspire et non la frayeur. Si grand que soit le péril, il ne le sera jamais assez pour que nous achetions notre salut au prix de notre gloire.

Cette gloire, que nos pères ont acquise par leurs exploits, ne nous appartient pas tout entière : c'est un legs dont nous devons compte à nos descendants; le leur transmettrons-nous intact, sans cette patrie que nous devons leur laisser telle que nous l'avons reçue nous-mêmes de nos ancêtres? Il y a deux siècles, lorque la prise de Constantinople éleva si haut le nom de Venise, on demanda dans cette même enceinte que la ville vaincue héritât de la puissance de ses vainqueurs. Mais nos pères voulurent mourir là où ils étaient nés; et alors cependant, le lion de Saint-Marc eût quitté en triomphe les rivages de l'Adriatique ; il n'eût pas fui à travers cette mer qui tant de fois a vu revenir nos flottes chargées des dépouilles ennemies. Il eût été presque glorieux pour nos pères d'habiter une ville conquise par la victoire, une ville si longtemps reine de l'Orient et capitale d'un grand empire. Est-ce un exil ou une fuite qu'on nous propose aujourd'hui? C'est une fuite, seigneurs; une fuite ignominieuse, qui nous donnera en spectacle, vaincus et dépouillés, aux nations qui nous respectent comme les souverains de l'Adriatique. Ce qui, dans la prospérité, eût été ingratitude envers une patrie digne de tout l'amour de ses enfants, serait lâcheté dans les revers; et cette lâcheté, nous l'expierions bientôt par les plus amers regrets.

Êtes-vous-donc prêts à dire un éternel adieu à ces palais qui ont vu naître vos pères et vos fils? à ces monuments qui, en rappelant la gloire de la patrie, rappellent aussi les hauts faits de vos familles? Des sénateurs génois siégeront-ils dans cette enceinte illustrée par tant de glorieuses délibérations? Un gouverneur étranger revêtira-t-il le manteau des doges vénitiens, tandis que nous irons, nous, fonder sur une côte lointaine, une ville qui ne sera jamais que le refuge d'un peuple proscrit et fugitif?

Digitized by Google

Non : n'espérons point qu'une seconde Venise s'élève au milieu de la Méditerranée : nous trouverons ailleurs un territoire, des ports : Venise, nulle part. Avec le souvenir de notre puissance passée, nous laisserons ici l'espoir de toute grandeur future. Les traditions nationales sont la force morale d'un peuple ; et ces traditions sont attachées au sol de la patrie. C'est ici que doit rester Venise, sur cette côte où des pêcheurs inconnus ont jeté, il y a dix siècles, les premiers fondements d'une ville à qui semblent promises une gloire et une puissance immortelles ; c'est ici que nous devons vivre et mourir, entre les tombeaux de nos pères et les berceaux de nos enfants.

Seigneurs, ce n'est pas une vaine cérémonie que l'alliance solennelle de Venise et de l'Adriatique. Il est d'autres mers favorables au commerce ; d'autres villes riches et puissantes : Venise seule a des lagunes. Le sénat serait-il assemblé maintenant, si notre ville eût été construite sur les côtes de Candie? Que deviendrons-nous si la haine des Génois nous poursuit jusque dans notre asile? Défendrons-nous mieux notre liberté dans une ville nouvelle, que dans ces murs antiques, entourés par la mer d'un rempart inexpugnable? Faudra-t-il donc alors fuir toujours devant les Génois? Faudra-t-il, parcourant ces mers étonnées de notre honte, aller implorer les Turks? mendier quelque terre inconnue où ne nous découvre pas la haine de nos ennemis ; où nous puissions cacher notre faiblesse, après avoir vu les rois les plus puissants solliciter la faveur de notre alliance?

Hésitez-vous encore, seigneurs, entre Venise et Candie? Faut-il vous dire que cette fuite honteuse est plus difficile qu'une glorieuse résistance? La flotte ennemie ferme les lagunes ; nous sommes entourés de toutes parts. Est-ce donc avec quelques vaisseaux à peine échappés aux désastres de Pola, que nous traverserons l'escadre ennemie? Ou monterons-nous sur nos gondoles pour livrer bataille? Supplions donc alors les Génois de nous permettre la fuite : mais il faudra leur demander encore des navires pour transporter tout le peuple de Venise? car personne ici, sans doute, n'a pensé à charger les vaisseaux de ses trésors et de sa famille pour fuir, tandis que le peuple restera abandonné à la fureur des Génois. Le peuple, qui a partagé nos privations,

Digitized by Google

et combattu sous nos ordres ; le peuple, qui a souffert plus que nous, a bien le droit de partager notre fortune.

Le sort de la république, seigneurs, est encore entre vos mains : nous trouverons notre salut dans le courage, la honte dans la fuite ; nous pouvons sauver Venise autrement qu'en la quittant. Sortons ensemble de ces murs ; descendons à la place de Saint-Marc, faisons un dernier appel au courage du peuple. Il ne refusera point de combattre pour la patrie, quand il verra les nobles prêts à marcher dans ses rangs. L'arsenal n'est pas épuisé ; distribuons aux citoyens ces armes reservées pour le péril ; tous ensemble, peuple et nobles, nous irons à l'ennemi ; il craindra peut-être notre désespoir, ou le courage ne sera pas toujours malheureux ; et, dussions-nous périr, mieux vaut succomber glorieusement sous les murs de notre patrie que d'être ensevelis fugitifs dans les flots de la Méditerranée. Tout, excepté la fuite.

Regardez autour de vous : demandez conseil à vos ancêtres, dont vous voyez les statues et les portraits ; demandez à ces trophées comment combattaient vos pères. Membres des illustres familles du Livre d'or, interrogez les héros de votre sang : ils vous diront mieux que moi ce qu'exigent aujourd'hui la gloire, la liberté de votre patrie, votre propre honneur. Pour moi, je n'ai pas vécu jusqu'à soixante-dix-neuf ans, pour aller mourir sur une terre étrangère. Si vous abandonnez votre doge, il restera seul ici pour attendre les soldats de Gènes. Je périrai avec ma patrie, heureux de verser encore une fois mon sang pour elle. J'aime mieux mourir à Venise que régner à Candie !

É. Fourchy,
Élève du Collége Rollin.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Il s'est réncontré bien rarement, je l'avoue, une situation plus critique et plus décourageante que la nôtre. Les ennemis ont dispersé les troupes qui devaient garder notre territoire, détruit presque entièrement la flotte qui défendait les approches

Digitized by Google

de nos lagunes : nos possessions sur la terre ferme sont en leur pouvoir, leurs navires mouillent presque dans notre ville; il ne nous reste ni assez de soldats pour couvrir nos remparts, ni même assez de vivres pour faire subsister le peuple; et c'est avec des hommes abattus par tant de désastres, tourmentés par la famine, qu'il nous faut résister à des ennemis nombreux, que le succès a remplis de confiance, que le souvenir de notre grandeur passée irrite, et qui ont juré notre ruine! Voilà notre position : elle est triste sans doute, mais la croyez-vous au-dessus du courage de nobles Vénitiens? Une année de revers a-t-elle pu anéantir toutes nos ressources? Parce que nous avons été battus une fois, faut-il désespérer de l'avenir?

D'ailleurs que vous propose-t-on? de transporter à Candie le siége du gouvernement? On a refusé autrefois de le transporter à Constantinople, lorsque l'illustre Dandolo, pour punir un tyran détesté, prit cette ville superbe avec le secours des croisés français, et qu'un chevalier vénitien planta le premier sur les murs de la ville des Comnènes la bannière de Saint-Marc. Alors du moins c'auraient été des vainqueurs choisissant leur conquête pour patrie : mais aujourd'hui ce seraient des fugitifs et des vaincus, honteusement chassés d'une patrie qu'ils n'ont pas pu défendre.

Et quelle est cette patrie, grand Dieu! c'est la reine de l'Adriatique, c'est cette Venise qui, sortie tout à coup de la fange d'un marais avec ses édifices d'or et de marbre, verse au sein de l'Europe les trésors qu'elle va chercher à travers les peuples les plus barbares, jusqu'aux dernières extrémités du monde! Vous voulez transporter à Candie le siége du gouvernement! Y transporterez-vous aussi tant de nobles souvenirs, tant de glorieuses traditions? C'est ici que nos ancêtres, trompant la rage aveugle de celui qui s'intitulait le fléau de Dieu, ont trouvé un refuge : c'est ici que fut élu le premier doge, ce héros qui fonda la grandeur de Venise : c'est ici, dans ce palais même, que nos grands capitaines revenaient, après chaque campagne, recevoir de vos mains la récompense de leurs victoires. Ah! si du sein de la mort où ils sont ensevelis, leurs ombres victorieuses vous apparaissaient, et s'ils vous disaient : « Indignes enfants de

Digitized by Google

« Venise, il faut mourir pour la patrie, et vous délibérez! Il « faut la sauver, et vous l'abandonnez! » Oseriez-vous leur répondre que les ennemis sont à nos portes, quand il en est parmi eux qui ont chassé de ce palais les Barbares de la Dalmatie? Quoi! le Génois superbe, et le Madgyare farouche, se pareraient de nos dépouilles, ils habiteraient les palais des Dandolo et des Gradenigo! ils insulteraient à leurs images, renverseraient leurs cendres! Vénitiens, tous ces outrages retomberaient sur nous, qui n'aurions pas eu le courage de défendre les monuments de nos gloires nationales; sur nous qui, par une indigne faiblesse, aurions livré notre patrie aux fers de l'étranger! Mais vous ne le ferez pas, Vénitiens; c'est ici que vous vivrez libres, ou que vous mourrez du moins, si vous ne pouvez l'être.

Et pourquoi fuirions-nous, en effet? les ennemis sont trop près de Venise, et ils sont trop nombreux pour que nous puissions les chasser! Mais Venise était aussi voisine des Génois, quand ces turbulents républicains sentirent le poids de sa colère; elle était voisine de Padoue, quand le farouche Eccelino fut accablé par ses armes victorieuses. Par quels avantages d'ailleurs Candie mérite-t-elle donc de devenir le siége de notre empire? On nous vante la commodité de ses ports. En est-il un seul qui soit comparable au nôtre? Sa position est inexpugnable. Y trouverez-vous un abri plus sûr que dans ces lagunes, disposées par la main de la Providence comme une barrière que nos ennemis ne franchiront jamais impunément? Souvenez-vous de cette guerre mémorable où Venise, seule contre l'immense empire de Charlemagne, écrasa la flotte du roi d'Italie, et força le souverain de tout l'Occident à demander la paix! Ce n'était pas alors une ligue hétérogène de deux ou trois petits Etats; c'était la belliqueuse nation des Franks, c'étaient tous les peuples rassemblés depuis l'Ebre jusqu'à la Baltique par la main puissante du vainqueur des Saxons, qui se jetaient sur Venise à peine encore sortie du berceau; et pourtant les lagunes ont sauvé nos pères! Maintenant même, pourquoi cette flotte victorieuse se contenterait-elle de fermer l'entrée du port, et ne pénétrerait-elle pas jusque dans nos murailles, si elle ne craignait de se perdre au milieu de ces milliers de canaux où le nombre et l'audace sont également inu-

Digitized by Google

tiles? Les lagunes suffisent pour défendre Venise : vous voulez les abandonner !

Et cette merveilleuse position qui nous a donné, qui nous donnera toujours, malgré la jalousie de nos voisins, l'empire de la mer Adriatique, en retrouverez-vous une pareille à Candie? L'Archipel deviendra sans doute la mer de Venise, votre doge en prendra possession par l'anneau, et les Osmanlis, campés déjà devant Constantinople, lorsqu'ils auront asservi la Grèce, ne vous y attaqueront pas !

Que sera-ce donc si les confédérés vous poursuivent? et ils vous poursuivront : car ce serait bien mal connaître les Génois que d'espérer qu'ils vous laisseront fonder un second empire maritime en face de leurs comptoirs de Galata et de Caffa. Que sera-ce s'ils vous attaquent au moment où vous commencerez à peine à vous établir dans votre nouvelle patrie? Il faudra fuir encore, fuir toujours; il faudra porter de contrées en contrées votre fortune errante, ou chercher dans une résistance devenue inutile la fin de tant de maux. Mais si nous devons succomber, ne vaut-il donc pas mieux succomber ici avec honneur, que de périr honteusement loin de notre patrie?

Mais je veux bien croire qu'ils vous trouveront assez humiliés pour ne pas vous poursuivre, si vous quittez Venise; j'admets qu'ils se contenteront de vous enlever la domination de l'Adriatique; pourriez-vous fuir, quand même vous auriez ce triste courage! Voyez ces vaisseaux qui ferment toutes les issues de nos lagunes, voyez avec quelle haineuse vigilance ils vous observent. Comment d'ailleurs transporterez-vous tout ce peuple éploré dont les cris retentissent jusques à nos oreilles, ce peuple que la faim égare, et que l'amour de la patrie contient à peine dans le devoir et dans l'obéissance? Oserez-vous l'abandonner, parce qu'il gênerait votre fuite? Mais alors c'est une désertion, une infâme désertion que vous nous proposez ! Si vous croyez forcer le cercle d'ennemis qui nous entourent de toutes parts, vous regardez donc la victoire comme possible? Ainsi vous espérez vaincre, s'il faut trahir vos concitoyens; vous en désespérez, s'il faut les sauver.

Vénitiens, je suis d'avis qu'on se défende jusqu'à la dernière

Digitized by Google

extrémité, et qu'on prenne les mesures les plus vigoureuses pour chasser les ennemis. Que le peuple coure aux armes! qu'il échappe à la famine par la victoire! C'est-là le seul parti digne de Venise!

Vos seigneuries jugeront s'il vaut mieux abandonner une ville qui, depuis des siècles, est le siége de notre empire et le centre de notre commerce, que de la délivrer de ses ennemis par une résistance énergique, ou de périr du moins avec gloire. Pour moi qui, depuis soixante ans, l'ai servie avec honneur de mon bras et de mes conseils, je ne l'abandonnerai pas : je mourrai avec elle si je ne puis la sauver, et je verrai encore, à mon dernier soupir, ces murs qui plus d'une fois ont été les témoins de mes triomphes. Ma mort ne sera pas, je l'espère, moins glorieuse que mes victoires.

E. Brochard,
Élève du Collége royal de Charlemagne,
Institution Favard.

RHÉTORIQUE. — VERS LATINS.

PREMIER PRIX. (VÉTÉRANS).

Viator ad insulam.

Salve, salve iterum, tantis celeberrima fatis
Insula!... Tantorum, salve, cinerum hospita vallis,
Vallis ubi nuper vir formidabilis orbi,
Orbe procul, tumuli secreta in pace jacebat!
Haud indigna quidem commisso funere tellus!
Te nempe ira maris, magno stridente tumultu
Undarum, evomuit tumidum super æquor, et altos
Sulphuris eructans sævo cum murmure tractus,
Partum improvisum, cingentibus undique saxis,
Edidit horrentem, plus quam mortale sepulcrum!

Tu certe, tu nata viro : tibi debitus ille;
Namque eadem fortuna, idem fuit ortus, et idem
Finis erit genitis simul in consortia fati.
Jam vos æthereas quondam ejectavit in auras
Ignea vis, fluctus inter rabiemque sonantem
Æquoris, et longo pariter cum murmure terræ;

Digitized by Google

Utque per attonitum assurgens procul insula pontum
In mediis dominaris aquis, sic illius olim
Inclyta fama viri vivacia sæcula vincet,
Altius emergens, nec jam mortalis, et usque,
Usque infinito princeps dominabitur ævo.

Magnificum infernis veluti surrexit ab umbris
Sidus, et immensis complectens ignibus orbem,
Omne datum percurrit iter : mox, lumine fesso,
Decidit occiduas moriens, sol alter, in undas,
Et, cursu emenso, flamma languente quievit.
At non fulminei medium trans æthera tractus,
Non radii ingentes, totum diffusa per orbem
Lumina, non ignes, exstincto sole, peribunt :
Dum latuit sidus, splendet lux ipsa superstes.

Ut primum apparent albentia culmina montis,
Atque optata procul tumidis se tollit ab undis
Insula, plena viri, magnorum plena dolorum,
Ex Oriente redux tacitis obtutibus hæret,
Stans celsa in puppi, mœstus, sine voce, viator :
Obstupet, atque oculis lacrymas effundit, et una
Adspectans longum, fugientem interrogat oram,
Et decrescentes longinqua per æquora colles.

Felix o tellus, cui tantum credidit olim
Depositum fortuna virum, quæ maxima parvo
Ossa sinu complexa, jacet procul insula ponti !
O longos hominis nunquam tacitura dolores,
Tu quoque per clarum hospitium cineresque receptos
Immortalis eris, per grandia funera vives !
Ac, si forte avidis undarum morsibus oræ
Deciderint, lateatque iterum sub gurgite vasto
Insula, præda maris; nautæ si quando per æquor
Absentem attoniti doleant, frustraque requirant,
Tunc vacuam e cœlo signabunt sidera sedem,
Et veteres Helenæ scopulos lapidemque sepulcri,
Et valles quibus iste fuit ! non signa locorum
Nuntia, nec priscæ deerunt vestigia laudis.

Digitized by Google

Nunc, tellus infausta, vale, fidissima tellus,
Quæ tantos nobis cineres, quæ corpora nobis
Inviolata viri, patrio condenda sepulcro,
Servasti in dulces optati fluminis oras.
Ecce ad nos rediit, non jam tuus : at tua semper
Gloria servati, non inficianda, manebit.
Ne tamen hospitii raptos illustris honores,
Insula, ne doleas ! nunc nostrum est corpus, at umbra
(Dulce quoque hospitium !) notis errabit in oris,
Et lentas salices et rivum, ut nuper, amabit,
Et lauros tumulo impositas, et vota piorum !

Hoc famæ satis est, Helene; te nempe viator
Non minus adspiciet ponto defixus ab alto,
Ingentemque viri procul admirabitur umbram !

C. H. Lavollée,
Élève interne du Collége royal de Saint-Louis.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Viator ad Insulam.

Salve, salve iterum tu flebilis insula ! salve
O littus, lugens vallis, quam semper acerbam,
Semper honoratam, monumentum insigne doloris,
Æternæ simul et laudis gens gallica habebit !
Hic, victrix subitis aquila intercepta procellis,
Demisit, rursus non surrectura, volatum,
Et lente obstrictis captiva elanguit alis.
O salve, tellus, licet anglica ! grande sepulcrum
Semidei ingentis, totus quem expalluit orbis
Bella intentantem, quem conjuratus in unum
Arce potestatis victum dejecit ab alta,
Et procul externis moriturum affixit in oris,
Posset ut Europe jam tuta quiescere tandem.
Hic solus jacuit; vulgo procul umbra remota,
Visa etiam servare gradum post fata priorem.

Digitized by Google

Tu sedes asserta viro : tu manibus urna,
Insula terribilis, visuque horrenda, tumultu
Quam circum fremit ingenti mare, turbine sævo
Quam feriunt venti, tempestatesque sonoræ,
Quam scabram, fœtamque horrentibus undique saxis
Sulphureus gurges motis ex æquoris imi
Visceribus vomuit, flamma stridentibus undis,
Et portentoso partu ructavit in auras.
Te tanti herois tumulum solam esse decebat.
Illum et naturæ vis ignea protulit : illum
Et gurges, penitus dum Gallia quassa tremebat,
Bellorum subitis e tempestatibus ortum
Evomuit, variasque plagas emisit in orbis
Fortibus accinctum turmis, qui fulmine tanquam
Divino instructus, divinæ forsan et iræ
Instrumentum ingens, urbes populosque domaret,
Injiceretque manum soliis, et, victor ubique,
Calcaret reges, pavidoque incumberet orbi;
Donec eum reges, rursus victricibus armis,
Jure rebellantes superarent vana frementem,
Ætneaque novum premerent sub mole giganta.
Tu velut immensa surgens dominaris in unda,
Sic ille exsurget mediis e funeris umbris
Laude recens, et in immenso dominabitur ævo,
Omniaque implebit memorando nomine sæcla.

Illud magnificum sidus, quod, numen amicum,
Nunc illustrabat divino lumine terras,
Nunc, lugubre micans, atra ceu nocte cometes,
Terrorem incutiens populis trepidantibus, igne
Occidit exstincto, mediisque evanuit undis.
Occidit ! at cursus vestigia fixa supersunt.
Primum ubi Sanctæ Helenæ nebulosa cacumina longe
Albescunt, nautæ, emensi freta serica, Sanctam
Conclamant Helenam, digito procul indice monstrant,
Voce salutantes magna : tum quisque viator
Hæret puppe silens, stupefactus nomine : montes
Obscuros spectat, nigrantia saxa per auras,

Digitized by Google

Atque avidis inhians oculis interrogat oram.
Tunc ingens rerum menti obversatur imago :
Eminet umbra viri tot nobilitata triumphis
Exsilioque simul : manant subitæ omnibus ultro
Tum lacrymæ, cuncti flent lamentabile fatum.
Sanctam Helenam nequeunt expleri corda tuendo;
Et ratis optatas si forte appellit ad oras,
Omnes ire juvat, sacrumque invisere littus,
Et calcare vias calcatas hospite tanto.
Hic exsul, solo spatiatus littore solus,
Lustravit quoties vastum maris intervallum
Exspes, et petiit patriam ingemuitque negata.
Hic fidis ducibus dictavit sæpe libellos,
Queis sua venturo miranda relinqueret ævo
Gesta, manu et calamo non Cæsaris æmulus impar.
Hic fons qui lympha vivum recreavit amica,
Qui noto recreat defuncti murmure manes.
Hic flet mœsta salix; quorum vir sedit in umbra
Lugentes nunc quemque juvat decerpere ramos.
Sedibus his hæret signum indelebile; sicut
Quum Christus, patrii surgens ad sidera cœli,
Impressit saxis sacra vestigia planta.
Hæret relligio vivax, quam abolere vetustas
Non unquam poterit, nec vis maris ipsa furentis.
Scilicet, assiduo si rodens littora morsu
Et terram et montes lente consumeret unda,
Insulave Oceano tumulata occumberet imo,
Perpetuo supra splendentia sidera cœlo
Observata locum jam plana per æquora inanem
Signabunt et ubi fuerit quondam insula fluctus.
Nunc tellus atrata vale! vale flebilis ora!
Nunc exsurge tuo, venerabilis umbra, sepulcro;
Nunc tandem patrias, non amplius exsul, ad oras
Exspectate veni! tua nempe novissima Galli
Vota recordantur, patriaque diutius orbos
In patriam cineres gaudet revocare Philippus.
Huc, ô magne, veni! nil te jam triste recepto.

Digitized by Google

Cernis ut exsolvit longo se Gallia luctu,
Utque memor reducem regina Lutetia gestit
Excepisse sinu, gratumque offerre sepulcri
Manibus hospitium! tua mollius ossa quiescent
Hic inter veteres socios, gentem inter amatam;
Non gressu inviso miles premet anglicus umbram,
Non importuno strepitu maris unda lacesset.
Hic, nos insultans iterum si provocat hostis,
Hic aderis: miles, jamjam ruiturus in arma,
Ædes intrabit sacras, apponet et ensem
In tumulo, sumetque novas ad prælia vires.
Tu proprios divino animos afflamine nostris
Mentibus infundes: te, te duce et auspice, magne,
Nos, proles patribus non degener, ibimus olim
Hostem in perjurum, in tortores ibimus Anglos,
Nec manes jacuisse tuos patiemur inultos.

P. A. GRENIER,

Élève du Collége royal de Charlemagne,
Institution Jauffret.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Viator ad insulam.

Salve, grandiloquo vatum bene digna cothurno,
Insula! Mœstorum salvete verenda locorum
Littora! Quis vestra modo constitit hospes in ora,
Vivus in exsilium, ventura in sæcula vivus,
Sed deplorato jam debita victima fato!
Hic periit, periit nimium lacrymabilis heros,
Francigenum populos submittere legibus omnes
Sufficiens nutuque suo percellere mundum!
Abdita per scopulos vulgique ignota sepulcris
Grandibus exiguam vallis dedit ossibus urnam,
Dum meliora petens animus fugientibus alis
Evolat æthereas, non jam terrestris, ad ædes.

Digitized by Google

Salve, fluctivago tellus tristissima nautæ,
Hospitio tellus nullam exceptura carinam,
Mortis inauditæ nisi pars modo magna fuisses!
Scilicet horribili procul indefessa tumultu
Infremit exustæ fera circa littora terræ,
Permiscetque suos tempestas usque furores.
Scilicet accinctam pendentibus undique saxis
Surgentemque maris dorso sine nomine molem
Sulphureæ vasto crepitantes gurgite flammæ
Evomuere, nigra plenum formidine partum.
Talem sed decuit magnos post funera terram
Invidisse viri manes, qui fulminis instar
Transiit, et breviora tamen per tempora vitæ
Longinquas voluit concurrere Gangis ad undas!

Eia age, lethiferæ sitiens regionis arena,
Plaude tibi. Duplici mater namque ignea partu
Te natura simul, venturæ conscia sortis,
Ingentemque virum vitales misit ad auras;
Ac velut immenso dominaris in æquore late,
Insula terrarum toti spectabilis orbi,
Despiciensque maris collisam cautibus iram,
Infracta medium regnas cervice per æquor,
Haud secus ad seros herois fama nepotes
Ibit, et, invidiæ morsus exosa minaces,
Temporis in toto victrix dominabitur ævo.

At tibi, qui nitida perstringens lampade gentes
Grandia suppositis præbebas lumina terris,
Magne vir, attonito sidus memorabile mundo,
Quæ tam magnificam subito sors invida lucem
Abstulit, et celsa regni dejecit ab arce?
Scilicet immensos fatum te visere tractus
Jusserat, ut solis non impar æmulus, illa
Nunc in parte orbis primos nitidissimus ortus
Auroræque facem monstrares; altera vero
Exciperent fessas longinquo littora flammas
In pelago. Quem nempe tulit felicior olim

Digitized by Google

Corsica, nunc late per flumina vasta recedens
Excipit, et cineres fera possidet ora sepultos.
Gallia sed patrii quanquam desiderat astri
Magnificasque faces majestatemque verendam,
Non tamen omne decus periit. Stat sideris umbra,
Et priscæ superant vestigia grandia laudis.

Hic etiam, quam multa videt monumenta viator
Luminibus dilecta suis, quum serica linquens
Indicaque arva, redux patrios remeare penates
Approperat, Sanctæque Helenæ fera littora radit.
Ut primum ex undis dubios albescere montes
Saxorumque minas cernit littusque petitum,
Ingemit, et, tacito sub pectore multa revolvens,
Labentes madido sentit de lumine guttas.
Scilicet ad visus spirans apparuit ingens
Umbra viri, et scopulis dum perfracta unda resultat,
Perpetuos pontum credas narrare triumphos.

Sic tibi, jam totum vallis præclara per orbem,
Contigit æternum famæ committere nomen,
Sic magnas etiam durando vincere gentes.
Ille etenim dum cuncta procul volitabit in ora
Napoleo, comes ipsa virum laudemque sequeris,
Atque etiam assiduo rodentem littora morsu
Insula si quando vanescat mersa sub undam,
Te tamen absentem stellæ vacuumque sepulcri
Hospitium nitidi signabunt sidera cœli.

Sed vallis jam mœsta, vale! quem visere bustum
Juvit, ubi nuper magna exsulis umbra jacebat,
Ipse ego Francigenum nunc læto ad littora tendo
Pectore, qua, patriis vix tandem reddita votis,
Herois dignas requiescunt ossa per ædes.

A. P. M. Launay-Le Provost,
Élève interne du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Le terme de vos souhaits n'est-il pas le bonheur? Eh bien! l'homme le plus heureux n'est-il pas celui qui jouit de l'inébranlable, de l'immuable, de la suprême vérité? Chaque jour, nous entendons crier qu'un lit de roses, des parfums délicieux font le bonheur : et quoi de plus embaumé, de plus suave, que le souffle de la vérité? D'autres trouvent le bonheur dans le chant, dans les accents de la lyre, dans le son de la flûte. Sont-ils privés de ces plaisirs, ils se croient malheureux; s'ils peuvent en jouir, ce sont des transports de joie. Et nous, lorsque notre âme, sans aucune secousse, se pénètre, pour ainsi dire, du silence harmonieux et éloquent de la vérité, nous cherchons ailleurs le bonheur, et nous ne jouissons pas d'un bonheur présent et si assuré. L'éclat de l'or et de l'argent, l'éclat des rubis, l'éclat même de cette lumière qui frappe les yeux du corps, soit dans les feux terrestres, soit dans les étoiles, soit dans la lune, soit dans le soleil, tout cela charme les hommes; lorsque aucun souci, aucun besoin ne vient les distraire de leur joie, ils se croient heureux, et, dans cette pensée, ils voudraient vivre toujours : et nous, nous craignons de placer le bonheur dans l'éclatante lumière de la vérité! C'est pourtant la vérité qui donne la connaissance et la possession du souverain bien; et par vérité, j'entends ici la sagesse. Elle nous montre, en effet, tous les biens vraiment dignes de ce nom; et les hommes qui les comprennent plus ou moins, selon la portée de leur intelligence, choisissent un ou plusieurs de ces biens dont ils puissent jouir. Mais si, parmi ceux qui dans la lumière du soleil choisissent ce qui peut plaire à leurs yeux, et s'attachent à cette vue, il s'en trouvait dont les yeux fussent plus forts et plus fermes, aucun spectacle ne les charmerait plus que le soleil lui-même, qui répand aussi sa lumière sur tout ce qui flatte des yeux plus faibles : de même, un esprit dont la vue est forte et perçante, éclairé par la raison, voyant de nombreuses vérités, toutes immuables, marche droit au centre de vérité, d'où

Digitized by Google

jaillit toute clarté; là, abîmé dans la vérité, perdant comme le souvenir de tout ce qui n'est pas vérité, il trouve tout en elle seule.

BLAIN DES CORMIERS,
Élève du Collége royal de Henri IV,
Institution Hallays-Dabot et Galeron.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Que désire-t-on plus que le bonheur? Mais le plus heureux des mortels n'est-ce pas celui qui jouit de la vérité constante, immuable, suprême? Nous entendons fréquemment des hommes s'écrier qu'ils seraient heureux s'ils pouvaient dormir sur des roses ou nager dans les parfums les plus odorants: quoi de plus embaumé, de plus doux que le souffle de la vérité? Plusieurs font consister le bonheur dans les chants, les sons des lyres et des flûtes. Sont-ils privés de ces plaisirs; ils se regardent comme malheureux: les ont-ils; ils sont au comble de la joie; et nous, lorsque, sans aucun bruit, un silence, pour ainsi dire, harmonieux et éloquent descend avec la vérité dans nos âmes, nous cherchons le bonheur autre part, sans jouir de ce bonheur si certain, si rapproché de nous! L'éclat de l'or et de l'argent, l'éclat des pierres précieuses, la lumière resplendissante même qui frappe les yeux seuls, soit celle des feux terrestres, soit celle des astres, la lune et le soleil, charment les hommes; et quand ni les soucis ni aucune nécessité ne les arrachent à ce plaisir, ils se croient heureux et ils voudraient vivre éternellement au sein de cette jouissance. Et nous, nous hésitons à placer le bonheur dans la lumière de la vérité! C'est dans la vérité cependant que l'on voit, que l'on possède le souverain bien. Et cette vérité, c'est la sagesse; car elle fait connaître tous les biens véritables; et les hommes, suivant que leur intelligence les discerne plus ou moins, en choisissent un ou plusieurs pour en jouir. Mais de même que, sous le soleil, parmi ceux qui choisissent les objets dont l'aspect leur est agréable, et qui se plaisent à les contempler, si quelques-uns pouvaient être doués d'une vue plus forte et plus perçante, ils aimeraient avant tout à regarder

Digitized by Google

le soleil même qui éclaire tout ce dont les yeux plus faibles sont charmés; ainsi un esprit vigoureux, vif et pénétrant, quand, à l'aide d'une raison sûre, il a aperçu plusieurs principes vrais et immuables, s'élance vers la vérité qui les révèle tous, et, s'attachant à elle, oublie en quelque sorte tout le reste, et éprouve en elle toutes les jouissances à la fois.

J. A. Lanzi,
Élève du Collége royal de Bourbon,
Institution Rouit.

RHÉTORIQUE. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Les fables n'ont pas été adoptées par les poëtes seulement, mais encore, et bien avant, par les républiques et les législateurs: ils en sentaient toute l'utilité, en considérant le penchant naturel à l'être raisonnable; car l'homme aime à savoir, et l'effet immédiat de cette passion, c'est de lui faire aimer les fables; ce sont là les premiers récits qui frappent les oreilles de l'enfant et qui l'habituent peu à peu à la conversation. C'est que la fable est une sorte de langage inaccoutumé qui, au lieu de parler de ce qui est dans l'ordre de choses établi, nous entretient d'objets tout à fait opposés; et l'on trouve du plaisir à ce qui est nouveau, et à ce que l'on ne connaissait pas encore: c'est là précisément ce qui fait que nous aimons à savoir. Le bizarre, le merveilleux se joignent-ils à la nouveauté; le plaisir augmente, et c'est un charme qui nous donne le désir d'apprendre: tels sont donc les appâts qu'il faut d'abord mettre en usage: puis, lorsque l'élève est plus âgé, que ce qui existe réellement devienne l'objet de ses études; sa raison, déjà forte, n'a plus besoin d'être séduite par les embellissements de la fiction. Tout ignorant, tout homme sans instruction, est en quelque façon un enfant, et, comme l'enfant, il aime les fables. Il en est de même de celui qui n'a que des connaissances médiocres; car sa raison n'est pas plus ferme, et les habitudes de l'enfance subsistent encore chez lui. Les discours de la philosophie, impuissants sur la foule des femmes et du vul-

Digitized by Google

gaire, ne sauraient les diriger, ni leur inspirer la piété, la pureté, la bonne foi: il faut, il faut que la superstition vienne à leur aide, et elle ne peut exister sans l'invention des fables et des prodiges. Faisant de ce pouvoir des fables comme un instrument pour régler l'état social et politique des villes, les anciens ont étendu aux hommes d'un âge mûr le système d'éducation employé pour des enfants, et ont entrepris d'inspirer, par la poésie, la sagesse à tous les âges. Dans la suite, l'histoire et maintenant la philosophie se sont montrées aux yeux du peuple; mais elles ne s'adressent qu'à peu de personnes, tandis que la poésie intéresse davantage la foule et peut attirer un concours immense à nos théâtres, celle d'Homère plus encore que toutes les autres. Enfin les premiers historiens et philosophes écrivaient des fables.

J. L. A. Duchesne,

Élève interne du Collége royal de Henri IV.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Les fables ne furent pas seulement adoptées par les poëtes, elles le furent aussi bien auparavant, et dans des vues d'intérêt, par les gouvernements et les législateurs, qui avaient étudié les sentiments de l'animal raisonnable. L'homme, en effet, aime à s'instruire: et cela s'annonce en lui par le goût des fables. Ce sont les fables que les enfants écoutent d'abord; ce sont les fables qui font le sujet le plus fréquent de leurs conversations. C'est que la fable est en quelque sorte un nouveau langage, car elle ne parle pas des faits habituels, mais d'événements extraordinaires. Or on se plaît à ce que l'on ne connaissait pas auparavant. Cela seul suffit pour inspirer l'ardeur d'apprendre. Mais quand s'y ajoute encore le merveilleux et le surnaturel, alors le plaisir augmente, le plaisir qui est l'aiguillon de l'étude. Dans les commencements il est donc nécessaire d'employer de tels appâts; mais, quand l'âge avance, il faut mener l'esprit à la connaissance des choses réelles, parce qu'il s'est déjà fortifié, et qu'il n'a plus besoin d'être flatté. Tout ignorant, tout homme sans in-

Digitized by Google

struction, est en quelque sorte un enfant ; comme l'enfant, il aime les fables. Il en est de même de celui qui ne possède qu'une instruction médiocre, car il n'est point fort de jugement, et de plus il a toutes ses habitudes d'enfance. Aussi est-il impossible à un philosophe de diriger par la raison une réunion de femmes ou une populace ignorante, et de lui inspirer de la piété, du respect pour les choses saintes et de la foi ; mais il faut de toute nécessité qu'il appelle à son aide la superstition, ce qui ne peut se faire sans les fables et le merveilleux. Voyant quelle était la puissance des fables, et combien elles pouvaient servir la constitution sociale et politique des peuples, les anciens conservèrent, même pour l'âge viril, le mode d'éducation pratiqué à l'égard des enfants, et comprirent que la poésie suffisait pour diriger tous les hommes, quelque fût leur âge. Dans les temps qui suivirent, on commença à écrire l'histoire et à pratiquer la philosophie. Celle-ci s'adresse donc à un petit nombre de personnes ; la poésie est d'une utilité plus générale et peut remplir les théâtres, celle d'Homère par-dessus tout. Aussi les premiers historiens et les premiers philosophes naturalistes écrivirent-ils des fables.

E.V. Brochard,
Élève du Collége royal de Charlemagne,
Institution Favard.

SECONDE. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Oculos aperite, o mortales ; cœlum et terram, atque hunc orbem tam sapienter constitutum intueamini. Estne aliquid ædificio illo aptius compositum ? Aliquid majori, quam familia illa, rerum abundantia instructum ? Aliquid imperio illo melius gubernatum ? Summa numinis potestas, quæ orbem ædificavit, nec in eo quidquam nisi optimum fecit, alia tamen creavit aliis meliora. Cœlestia quidem fecit corpora, quæ immortalia sunt,

Digitized by Google

terrestria autem fecit, quæ caduca; fecit mira magnitudine animalia, fecit insecta quæ, propter corporis exiguitatem, contemnenda videntur; fecit ingentes illas silvarum arbores quæ per integra stant sæcula; fecit agrorum quoque flores, qui inter ortum solis et occasum marcescunt. Creata hæc omnia non paria sunt, quia eadem illa benevolentia, quæ maxime egregiis vitam dedit, infimis eam invidere noluit. Verum, a maximis usque ad minima, omnia complectitur illius providentia. Vos, homines, quos Deus sui similes fecit, quos sui notione ornavit, quos ad regnum suum vocavit; an potestis arbitrari illum vestri esse immemorem, vos inter creata omnia solos quos patria illius providentia semper vigilantibus oculis non tueatur? Quod si quid parum conveniens vobis videtur, si, vestra quidem sententia, merces ad virtutem tardius festinat, pœna autem vitio segnius instat; summum illud numen æternum esse cogitetis : cujus consilia, in immenso immutabilis illius æternitatis sinu suscepta atque agitata, non annis terminantur aut sæculis, quæ nempe ante oculos præterire videt tanquam brevissimum tempus; atque tota orbis diuturnitate opus est, ut summæ illius sapientiæ decreta omnino explicentur.

P. Darblay,
Élève du Collége royal de Henri IV.
Institution Hallays-Dabot et Galeron.

SECONDE. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Un des partisans de César, ami de Cicéron, lui demande de ne pas s'engager dans le parti contraire.

Au nom de votre fortune, au nom de vos enfants, je vous en prie, Cicéron, je vous en supplie, n'allez point compromettre votre sûreté et votre vie. J'en atteste les dieux et les hommes, et les liens de notre amitié : je vous ai averti d'avance et non sans connaissance de cause : j'avais vu César, je savais bien quelles seraient ses dispositions, s'il était vainqueur; je vous en

Digitized by Google

ai prévenu. Si vous vous imaginez que le même esprit qui lui a fait faire des propositions, l'empêchera de poursuivre les partisans de l'ennemi, vous êtes dans l'erreur. Il ne rêve que cruautés, il ne parle que de supplices. Si donc vous tenez à l'existence, à votre fils unique, à votre famille, à toutes vos autres affections; si vous faites quelque cas du meilleur des hommes, l'époux de votre fille, de nous-même enfin, et je ne pense pas que vous vouliez détruire le bonheur de tant d'êtres qui vous aiment; attachez-vous au parti dont la victoire est le gage de notre salut; ne nous forcez pas à vous haïr, ou à vous abandonner, ou à former des souhaits impies contre votre conservation! Enfin songez que vous êtes chargé de la haine qu'a excitée votre hésitation : vous posez maintenant en adversaire du vainqueur, que vous n'avez pas voulu offenser durant l'incertitude de la lutte; tendre la main après leur défaite à ceux dont vous avez refusé d'embrasser le parti quand ils résistaient encore, c'est le comble de la folie. En rougissant de vous montrer si peu sénateur, prenez garde de faire voir peu de discernement dans le choix de la meilleure cause. Si je ne puis vous faire adopter entièrement mes opinions, attendez au moins que le sort de l'Espagne soit décidé : je vous annonce du reste qu'à l'arrivée de César elle est à nous. Oui, je vous le répète, réfléchissez, Cicéron, réfléchissez bien : il y va de la ruine de vous-même et de tous les vôtres. N'allez pas vous plonger comme de gaieté de cœur dans un gouffre qui, vous le voyez bien, n'offre aucune issue. Êtes-vous ébranlé par les discours des sénateurs? L'arrogance et la vanité de quelques hommes vous sont-elles insupportables? choisissez, je vous le conseille, une ville forte, éloignée du théâtre de la guerre, pendant que l'on combat pour la querelle qui va bientôt être décidée. Faites-le : vous agirez à mes yeux en homme sage, et vous n'encourrez pas l'inimitié de César.

J. D. Guigniaut,

Élève interne du Collége royal de Saint-Louis.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Un des partisans de César, qui était aussi l'ami de Cicéron, écrit à ce dernier pour le prier de ne pas prendre parti contre César.

Au nom de ta fortune, ô Cicéron, au nom de tes enfants, je t'en prie, je t'en conjure, ne prends pas une détermination si contraire à ta sûreté et à ton existence. J'en atteste les dieux et les hommes et notre amitié, je t'ai prévenu, et ce n'est pas sans raison que je t'ai averti; car, dans un entretien avec César, je me suis assuré quelles seraient ses intentions après la victoire, avant de t'en donner avis. Si tu crois que César, pour se débarrasser de ses ennemis, montrera la même modération que pour faire des offres d'accommodement, tu es dans l'erreur. Il ne médite que violences et cruautés, et il ne s'en cache pas. C'est pourquoi, si tu as quelque attachement pour toi-même, pour ton fils unique, pour les maisons, pour les espérances qui te restent; si tu as quelque considération pour nous, pour ton gendre qui est un si honnête homme (et tu ne dois pas vouloir renverser notre fortune), tu embrasseras le parti dont le triomphe assure notre salut; tu ne nous forceras pas à te haïr ou à te quitter, ou à former contre ton existence des vœux dénaturés. Enfin, songe que c'est par cette lenteur que tu as excité le mécontentement de César. Maintenant qu'il est vainqueur, tu te déclares contre celui que tu as craint d'offenser lorsque la fortune était douteuse, et tu embrasses, après sa défaite, un parti que tu n'as pas voulu suivre lorsqu'il existait encore; c'est le comble de la sottise. Crains, en rougissant, de ne pas être assez grand, de ne pas choisir avec assez de soin le parti le meilleur. Si je ne peux te persuader entièrement, attends du moins que l'on sache où nous en sommes relativement aux Espagnes; je puis t'annoncer que l'arrivée de César les associera à notre cause. Songes-y bien, Cicéron, ne va pas te perdre sans ressource toi et tous les tiens; ne va pas te jeter de sang-froid et avec connaissance de cause dans un précipice qui n'a aucune issue, comme tu le vois. Si tu crains les discours des grands, ou si tu

Digitized by Google

ne peux souffrir l'insolence et l'orgueil de quelques citoyens, choisis, j'y consens, quelque ville qui soit à l'abri de la guerre, pendant les débats de cette querelle qui sera bientôt terminée. En agissant ainsi, tu me feras apprécier la sagesse de ta conduite, et tu n'offenseras pas César.

G. MAURIN,

Élève du Collége royal de Versailles.

SECONDE — VERS LATINS.

PREMIER PRIX.

Ante meos oculos, precibus si flecteris ullis,
Vipera, tu pictum maculis interlita dorsum,
Siste fugam; non hostis ego [1], vocemque vocantis
Ne contemne : nemus quid me fugis inter opacum,
Præcipiti turbata metu, repetisque latebras?
Non ego progeniem venio rapturus, et omnes
Decrevi, dum mater abest, disperdere fetus.
Siste fugam; modo sint tibi mollia gramina curæ,
Hic florescit humus nocturno gemmea rore;
Hic tepidum ad solem cristas ac terga licebit
Pandere, et optatum membris haurire calorem;
Hic mea nempe soror, tenui subtemine lanæ
Textile ducet opus, lanaque imitata colores,
Pinget acu zonam, specimen te dante laboris,
Floribus in pulchris dum pulchrior ipsa recumbes:
Nam zonam est animus sponsæ dare, pignus amoris,
Et feret illa sinus vestis qua colligat : olli
Non ego despicior, nec, quæ fero, munera sordent.
Sic tibi ne possint mollissima gramina et herbæ

1. L'élève, en faisant l'*o* d'*ego* long, a suivi la règle donnée dans les prosodies : mais, dans son *Thesaurus linguæ poeticæ*, M. Quicherat fait observer, avec raison, que *o* est toujours bref dans *egŏ* : en effet, on ne trouve pas, dans les poëtes latins, un seul exemple de *o* long dans ce mot. Les élèves feront bien de suivre la quantité indiquée par M. Quicherat.

Digitized by Google

Deficere, et semper se præbeat obvia præda !
Sic tibi, dum luteis fluvii delabere ripis,
Nec cœnum incutiat labem, nec polluat ora !
Ast intacta manens, formoso corpore tantum
Omne genus superare queas, et pellis honore,
Quantum inter comites turbam supereminet omnem
Hæc virgo quæ cura mea est, mea sola voluptas. »

Sic, veteres inter silvas, stabula alta ferarum,
Desertosque locos, juvenis ferus ore, sedili
Herbæ compositus, suaves, ut quæque venirent,
Ore dabat molli voces, atque inscius artis,
Musarumque vias animo duce et auspice tentans,
Carmen blandiloquum patrio sermone canebat ;
Nec tamen hic juvenis prope nudo corpore, vultu
Hirsuto, fulvique instratus pelle leonis,
Conscius ingenii, se noverat esse poetam.
Fundere dulcisonos cantus ned esine, silvis
Auditam moderere fidem : te lumine vidit
Nascentem placido, te fecit musa poetam !
Ipsis usque adeo quædam stat gratia rebus !
Usque adeo magno musarum numine, mentes
Semina concipiunt, quibus increscentibus, in se
Admittunt tacitas vires, ignemque latentem !
Sponte sua incipiunt magnos tum volvere sensus,
Et vis illa potens quæ menti est addita, totam
Subjicit, inque suas cogit præcordia voces.

Mens humana lyræ est similis, fidibusque canoris ;
Namque ubi sunt veris impulsa affectibus, utque
Intima nativos noverunt pectora motus,
Ceu resonant pulsæ digitis aut pectine chordæ,
Murmura sic reddunt, animique interprete lingua
Grandior ecce sonus spirat ; mens, excita sensu,
Sponte sua miras effundit in aera voces.

R. Dareste,
Élève interne du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

« Vipera, siste fugam, vario maculosa colore :
Cernere paulisper liceat circumlita pictis
Terga notis, nitidumque decus, distinctaque colla.
Siste fugam, ut germana soror de corpore possit
Sumere depictæ specimen mirabile zonæ,
Quam docta solers contextam molliter arte
Ipsa neat, varians subtili pollice fila.
Nempe ego formosam placituro munere zonæ
Sponsam ornare velim, qua non formosior ulla.
O quantum dulci decus eminet ore puellæ!
Ipsa Venus summo delapsa videtur Olympo.
Lumina nescio quid spirant gratissima blandum :
Lenis majestas juvenili in fronte renidet,
Et longe præstat dilecta puella puellis.
Sic tibi vipeream forma devincere gentem
Semper contingat; sic et nitor et decus oris
Accedant tibi, frondiferæ læta incola silvæ.
Sed jam siste, precor, vario maculosa colore
Vipera, nec visu te, lubrica, subtrahe nostro. »

Rusticus hæc juvenis, deserta per avia silvæ,
Erranti figens passim vestigia gressu,
Sic incomposita reddebat carmina voce,
Carmina musarum non inficianda ministris.
Nec tamen hic juvenis, silvarum libera proles,
Qui per desertos assueverat ire recessus
Semifer, atque humeros nullo velatus amictu,
Vultuque hirsuto, se noverat esse poetam.
Nescius afflari divino numine mentem,
Vates nativus, fundebat divite vena
Versus facundos, non quidquam agreste sonantes.
Tanta subest ipsis accommoda gratia rebus,
Atque venit sua commotæ facundia menti!
Quippe hominum mens (si verbis audacia detur)

Digitized by Google

Est lyra, quæ, fidibus propriis instructa, susurrat.
At, sicut digitis lyra sollicitata disertis,
Murmure blandisono modulamina pura ciebit,
Sic, modo nativo si mens impulsa movetur
Affectu, atque cupit veros expromere sensus,
Jam cognata Deo, sublimes musica voces
Efficit, et versus effundit sponte fluentes,
Semper inexhausto ducens de fonte loquelas.

F. J. A. Helleu,
Élève du Collége royal de Bourbon,
Institution Bousquet.

SECONDE. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Xénophon est simple autant que possible, et il affectionne particulièrement cette forme de l'éloquence démonstrative, de préférence à toutes les autres : il prodigue les charmes que cette simplicité même lui fournit; les agréments qui naissent des autres formes, des fables, par exemple, et de toutes les choses de ce genre, il les ménage. Ainsi, quand il met tant de charmes à parler des chiens, ce n'est que dans l'emploi continuel de cette simplicité répandue partout, qu'il les trouve; et il n'y a rien qui soit fait uniquement pour plaire. Cependant cet épisode d'Abradate et de Panthée, où tout, sentiments tendres ou passionnés, a un charme infini, n'est qu'une fable composée à plaisir : de même, l'épisode de Tigrane et de sa femme Arménie; et nous avons dit qu'il ménageait ces sortes d'ornements, mais sans se les interdire. Souvent il rencontre de la grandeur dans sa pensée, mais il retranche la grandeur même, et réduit sa pensée aux proportions de la simplicité par sa manière, sa diction, et tout ce qui tient à la diction. Pur et d'un goût sévère s'il en fut jamais, Xénophon aime la finesse et la vivacité : pour un genre simple et sans prétention, il met à son style beaucoup de soin. Sa simplicité est bien plus grande que celle de Platon. Elle paraît ainsi

Digitized by Google

jusque dans le canevas de ses ouvrages, et non pas seulement dans la diction et dans ce qui tient à la diction. Ainsi tous deux ont écrit le tableau d'un festin; mais l'un ne s'est pas fait scrupule de parler avec charme de l'entrée des danseuses, des figures de danse et d'une foule de choses semblables; l'autre, comme il le dit lui même, laisse aux femmes de tels détails, et ramène le sujet à une simplicité plus grave. Et dans les détails historiques, Xénophon est le même que dans tout le reste; ainsi, quand il nous dit : « Ils se gorgèrent de nourriture; ils avaient beau parler à leurs esclaves, devenus comme muets, et il leur fallait boire au bassin qui renfermait le vin, la tête penchée, comme des bœufs. » Il y a, dans ces détails et dans mille autres, une simplicité excessive et pleine de charmes, dont Platon n'a pas connu, comme lui, l'heureuse naïveté. Et dans le dessin des personnages, il a un talent bien supérieur, pour peindre ces affections de l'âme simples, vraies, naturelles, naïves et charmantes, comme dans l'histoire de l'Enfance de Cyrus et tant d'autres chefs-d'œuvre.

L. R. E. Leviez,
Élève interne du Collége royal de Saint-Louis.

DEUXIÈME PRIX.

Xénophon a toute la simplicité que l'on peut avoir : cette qualité domine en lui plus que toutes les autres qualités propres au genre démonstratif : il charme par la simplicité même de son style et l'agrément qui en résulte : moins souvent il a recours pour plaire au merveilleux et aux moyens semblables. En effet, sait-il nous intéresser en parlant du chien; il y parvient à force de simplicité et sans employer aucun de ces artifices de langage qui donnent infailliblement de l'agrément au style. Cependant toute la sensibilité, toute la passion qu'il déploie dans l'histoire d'Abradate et de Panthée nous font grand plaisir par la forme fabuleuse que Xénophon a donnée à son récit : il en est de même de l'histoire de Tigrane et de sa femme Arménie. Nous avons dit qu'un pareil charme de style est rare dans Xéno-

Digitized by Google

phon, il n'y est pourtant pas sans exemple. Souvent il a des pensées sublimes, mais il en détruit l'effet; et, par le mécanisme du style et les artifices de la composition, les ramène de force à la simplicité. Doué d'une pureté et d'une clarté peut-être sans égales, il aime les traits fins et piquants. Quoique simple et sans fard, sa diction n'en est pas moins soignée. Xénophon pousse la simplicité bien plus loin que Platon; car elle existe non-seulement dans le style et dans tout ce qui s'y rattache, mais encore dans la disposition des sujets. Ainsi tous deux ont écrit *le Banquet* : mais l'un n'a pas craint d'y introduire des danseuses et de nous dépeindre avec tout le charme de son style les différentes sortes de danses et les différents divertissements que l'on y célèbre : l'autre, ainsi qu'il le dit lui-même, laissant de pareils détails aux femmes, a donné un caractère plus grave à la *simplicité* de son sujet. Xénophon est le même dans ses ouvrages historiques et dans tous ses autres écrits : par exemple, il dit « qu'ils se mirent sur la tête des couronnes de verdure, que les esclaves auxquels ils parlaient étaient comme muets de frayeur, et que, pour boire dans les coupes, il leur fallait se baisser comme font les bœufs. » Le charme de ce récit et de tous ceux du même genre consiste dans une simplicité excessive, que Platon ne possède pas au même degré. Les portraits où Xénophon réussit le plus sont ceux où il s'agit de dépeindre des caractères simples, vraiment sans dissimulation, francs, aimables, comme celui de Cyrus encore enfant, et tous ceux du même genre.

P. P. V. JOURDAN,

Élève du Collége royal de Charlemagne.

SECONDE. — THÈME GREC.

PREMIER PRIX.

Ἄλλο τι ἐβούλετο μέγας οὗτος ὁ νικητὴς ὁ τὴν τιμιωτάτην τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ καὶ ἐν τῇ οἰκουμένῃ καταστρέψας ἀρχὴν, ἢ περὶ ἑαυτοῦ πόλυν ἔσεσθαι λόγον, τοῦτ' ἔστι, μεγάλην δόξαν ἐν ἀνθρώποις ἔχειν; Ὅσους, ἔφη, πόνους δεῖ πονεῖν, ὥστε περὶ τούτων διαλέγεσθαί ποτε τοὺς Ἀθηναίους! Ὡμολόγει μὲν οὐδὲν εἶναι τὴν δόξαν ἣν οὕτω προθύμως

ἐθήρευε· πρὸς ταύτην δὲ ὑπό τινος εἵλκετο μανίας ἧς ἀκρατὴς ἦν. Πῶς δὲ κολάζει αὐτὸν ὁ Θεός; οὐκ ἄλλως γε ἢ ἀφιεὶς τῇ πλάνῃ τῆς αὐτοῦ γνώμης, καὶ διδοὺς ταύτην τὴν δόξαν πρὸς ἣν ἀπλήστως εἶχε. Καὶ περὶ αὐτοῦ οὐκ ἐν Ἀθηναίοις μόνον ἐστὶ λόγος· συνέπραξαν ἅπαντες τῇ αὐτοῦ ἐπιθυμίᾳ, καὶ ἐκπεπληγμένη ἡ οἰκουμένη μείζω δόξαν ἔδωκε τῆς ὑπ' αὐτοῦ πώποτε προσδοκηθείσης. Μέγα ἐστὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ περὶ ἀνατολὰς ἡλίου καὶ δυσμὰς, Θαυμασθὲν δὲ τοῖς Ἕλλησί τε καὶ τοῖς βαρβάροις. Τῆς δὲ δόξης οὕτω φιλοτίμῳ ὄντι, οὐχ ὅπως ἐφθόνησεν ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ ἐνέπλησεν αὐτὸν καὶ ἐμέθυσεν, αὐτὸς δὲ πλέον ἔπιεν ἢ κατὰ τὴν αὐτοῦ κεφαλήν.

R. Dareste,

Élève interne du Collége royal de Henri IV.

DEUXIÈME PRIX.

Τί δ' ἐβούλετο μέγας ἐκεῖνος ὁ νικητής; ὁ τὴν μεγαλοπρεπεστάτην οὐ μόνον τῆς Ἀσίας, ἀλλὰ καὶ τῆς γῆς βασιλείαν καταλύσας, εἰ μὴ διὰ στόματος εἶναι, τοῦτ' ἔστι, μεγάλην δόξαν κτᾶσθαι παρ' ἀνθρώποις; οὗτος γὰρ, Πόσοι, ἔφη, οἱστέοι πόνοι, τῷ μέλλοντι διὰ στομάτων εἶναι τῶν Ἀθηναίων! Καὶ συνῄδει μὲν αὐτὸς ἑαυτῷ τὴν δόξαν ἧς προθυμότατος ἐγλίχετο ὡς μάταιά ἐστιν. Ἐφέρετο δὲ ὡς μαινόμενος καὶ ἑαυτοῦ ἀκρατής. Τί δὲ ἄλλο ὁ Θεὸς αὐτὸν τιμωρησόμενος, ἢ παραδίδωσιν αὐτὸν τῇ τῆς φρενὸς φαντασίᾳ, καὶ συγχωρεῖ αὐτῷ ταύτην τὴν δόξαν ἧς ἀπλήστως ὠρέγετο; Καὶ οὐ μόνον τῶν Ἀθηναίων διὰ στομάτων φέρεται, ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν ἀνθρώπων τῇ αὐτοῦ ἐπιθυμίᾳ ὑπηρετούντων, ὅλη ἡ οἰκουμένη αὐτὸν Θαυμάζουσα μείζω δόξαν δίδωσιν ἢ καὶ αὐτὸς ἐλπίζειν ἐτόλμησε. Τὸ γὰρ αὐτοῦ ὄνομα ἔστη μέγα καὶ ἐν τοῖς πρὸς τὴν τοῦ ἡλίου ἀνατολὴν καὶ ἐν τοῖς πρὸς τὴν αὐτοῦ δύσιν, καὶ οἱ βάρβαροι οὐχ ἧσσον ἐθαύμασαν αὐτὸν ἢ οἱ Ἕλληνες. Καὶ οὐ μόνον ὁ Θεὸς ὀρεγομένῳ οὐκ ἐφθόνησεν τῆς δόξης, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν δόξῃ καὶ ἐνέπλησε καὶ ἐμέθυσε ὥστε αὐτὸν πλέον πεῖν ἢ κατὰ τὴν κεφαλήν.

A. J. Focillon,

Élève du Collége royal de Louis-le-Grand,
Institution de Sainte-Barbe.

Digitized by Google

TROISIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Quintilianus magnis effert laudibus immortalem illum, ut verba ejus usurpem, Sallustii impetum in narrando. Quas laudes quum impertiretur, omnibus scriptoris romani operibus tribuebat; ea autem verba haud minus apta nunc esse videntur, quanquam ex magnis Sallustii narrationibus duæ solum supersunt. Quippe in utraque brevem simul et nervosam miramur orationem, vividumque illud ingenium quod legentem rapit, eique sub oculis subjicit sine intermissione eventus et viros æterna nota signatos. Corruptam Italiam Africamque barbaram, *Catilinam* nefarium, cupidumque imperii Cæsarem, rudem potentemque Marium, et Syllam ferocem atque astutum, honestumque Metellum, debilemque Adherbalem, et Jugurtham perfidum eumdem ac trucem, diversissimi ingenii viros qui sibi invicem adversantur, et concurrunt inter se, paucissimis duntaxat usus verbis, depingit agentesque ostendit. Romam denique cum senatu et foro, optimatum vitia, plebemque nullis legibus temperatam, omnia hæc licet penitus cognoscere, exiguum Sallustii libellum legenti. Scriptoris hujus narrationum unaquæque alteram illustrat. Quam enim venalem emere urbem Jugurtha conatus erat, hujus subigendæ Catilina spem poterat præsumere; atque alterutrum consilium suscipienti feliciter cessisset, nisi magnos aliquot bonosque viros romana respublica in gremio retinuisset.

A. F. Sanejouand,

Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

DEUXIÈME PRIX.

Prædicat Quintilianus quod immortalem dicendi rapiditatem in Sallustio nuncupat. Qui quidem, quum laudatoria illa voce usus est, ad ea omnia quæ tractavit rerum romanarum scriptor, spectabat. Sed illud verbum non minus proprium videtur etiam

Digitized by Google

nunc, quum nobis duæ tantummodo e magnis Sallustii narrationibus supersunt. Etenim in utraque concisum idem et nervosum dicendi genus admiramur, fervidamque illam vim ingenii qua rapitur lector, quæque illius oculis continua successione casus subjicit et homines, signo quodam impressos indelebili. Namque depravatas Italiæ et barbaras Africæ gentes, scelestum Catilinam, Cæsaremque honorum sitientem, rudem et potentem Marium, ferocem et astutum Syllam, probum Metellum, imbecillum Adherbalem, perfidum et trucem Jugurtham, hos omnes tam dissimiles, qui sibi invicem adversantur et officiunt, paucis tantum verbis depingere novit et agentes inducere. Romam denique, senatumque ejus atque forum, tum vitiis pessumdatos urbis principes, et effrenatum sine legibus populum, hæc omnia paucis paginis complexus denudavit. Illustrant se invicem duæ Sallustii narrationes. Scilicet erat ut venalem illam Romam, quam pretio emere Jugurtha tentaverat, suam se facturum esse Catilina speraret; et alterutrum patratum fuisset consilium, ni magni aliquot et probi viri romanæ etiam tunc superfuissent societati.

J. F. G. E. Baillet,

Élève du Collége royal de Charlemagne,
Institution Massin.

TROISIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Si l'on demande quelles sont les plus utiles pour la guerre des recrues des champs ou de celles des villes, je crois qu'il est impossible de douter que les plus propres au métier des armes, ne soient ces habitants des campagnes, qui, élevés en plein air et dans l'habitude du travail, supportent patiemment l'ardeur du soleil, ne recherchent pas l'ombre, ne connaissent pas les bains, et sont étrangers aux voluptés; ces hommes, d'un cœur simple, dont les membres sont endurcis à supporter toutes les fatigues, pour qui manier le fer, creuser un fossé, porter un fardeau, sont des travaux dont la vie des champs leur a donné l'habitude. Quelquefois cependant la nécessité force à appeler sous les dra-

Digitized by Google

peaux même les habitants des villes. On ne peut nier qu'après la fondation de Rome, les Romains ne sortirent toujours de cette ville pour aller à la guerre. Mais alors ils n'étaient nullement abattus par la mollesse; alors les jeunes gens, pour laver la sueur qui ruisselait sur leur corps, après les courses et les exercices du champ de Mars, se jetaient à la nage dans le Tibre. Le même homme, naguère laboureur, maintenant soldat, ne faisait que prendre des armes d'une nouvelle espèce. Cela est si vrai, que Quinctius Cincinnatus, et ce fait est certain, était occupé à labourer quand on vint lui offrir la dictature. C'est donc principalement dans les campagnes, qu'il faut, à mon avis, recruter l'élite d'une armée. Quant aux nouvelles recrues, il faut les exercer à toute espèce d'armes, pour qu'elles fassent sans trembler dans une bataille, ce qu'elles ont toujours fait dans leurs exercices au champ de Mars. Il est bon que ces jeunes soldats s'exercent souvent à abattre des arbres, à porter des fardeaux, à franchir des fossés, à nager dans la mer ou dans les fleuves, à marcher à grands pas, même à courir tout armés et avec leurs bagages, afin que ces fatigues de tous les jours auxquelles ils se seront habitués pendant la paix, ne leur paraissent pas pénibles pendant la guerre. Ainsi, soit qu'ils fassent partie des légions ou des auxiliaires, qu'on les exerce continuellement. En effet, si le soldat bien exercé désire le combat, le soldat inexpérimenté au contraire le redoute. Enfin, sachez-le bien, dans une bataille l'expérience des armes sert plus que les forces. En effet retirez au soldat la connaissance de la guerre, et il n'y a plus de différence entre lui et un villageois. L'athlète, le chasseur, le cocher, pour mériter une légère récompense ou la faveur du public, ont l'habitude, par une étude de tous les jours, de conserver ou d'augmenter leurs talents. Le soldat, aux mains duquel est confié le salut de l'Etat, doit s'appliquer encore bien plus à conserver par des exercices continuels l'art de combattre et l'habitude des armes.

A. J. A. Berlié,

Élève du Collége royal de Saint-Louis,
Institution Hortus.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Si l'on demande si c'est dans les villes ou dans les campagnes qu'on trouve les meilleures recrues pour le service militaire, je crois que, sans aucun doute, l'habitant des campagnes est le plus propre au métier des armes. Toujours en plein air, il est nourri dans le travail, supportant le soleil, dédaignant les ombrages, ne connaissant pas les bains, ignorant les délices, simple d'esprit, endurcissant ses membres à supporter tous les travaux, et apportant des campagnes l'habitude de manier le fer, de creuser les fossés, de porter les fardeaux. Quelquefois cependant la nécessité ordonne d'appeler également aux armes les habitants des villes : et l'on ne peut nier qu'après la fondation de Rome, les Romains, habitants de la ville même, ne soient toujours partis pour faire la guerre. Mais alors ils n'étaient pas amollis par les délices. Après une course, après des exercices dans le champ de Mars, la jeunesse, tout en sueur, allait se jeter à la nage pour se laver. Guerrier et laboureur à la fois, le Romain ne faisait que changer d'armes. Et cela est si vrai, que Quinctius Cincinnatus labourait son champ quand on vint lui proposer la dictature. Il semble donc que c'est des campagnes qu'on doit tirer la principale force des armées. Pour les nouveaux soldats, il faut les exercer dans tout ce qui a rapport au métier des armes, afin que, dans le combat, ils fassent sans tumulte ce qu'ils avaient coutume de faire sur le champ de leurs exercices. Ils doivent fréquemment couper des arbres, porter des fardeaux, franchir des fossés, nager dans la mer et dans les rivières, marcher à grands pas, ou courir même tout armés et avec leurs bagages, afin que, habitués pendant la paix à ces travaux journaliers, ils ne les trouvent pas difficiles à la guerre. Ainsi donc, que les légions, que les auxiliaires soient constamment exercés ; car, autant un soldat bien exercé désire le combat, autant un soldat mal instruit le redoute. Enfin il faut se persuader que, dans une bataille, l'habitude vaut mieux que la force. Car, sans l'habileté dans les armes, le paysan ne diffère en rien du soldat. Si l'athlète, le chasseur, le cocher, pour obtenir un faible salaire ou bien la faveur

Digitized by Google

du peuple, parviennent par des soins journaliers à conserver ou à augmenter leur adresse; combien le soldat, au bras duquel est confié le salut de l'Etat, ne doit-il pas s'appliquer davantage à conserver l'art de combattre et l'habitude des armes par des exercices continuels?

J. B. A. Carez,

Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

TROISIÈME. — VERS LATINS.

PREMIER PRIX.

Candida lux vitæ, lenimen dulce laborum,
Fortuna quacumque, comes, divina poesis,
Quam ter supplicibus votis, precibusque vocavi,
Auribus o faustis exaudi verba rogantis!
Detur ut indulgens ac læta favere merenti
Incœptis faveas, et, Apolline digna locutus,
Sublimi feriam sublimia sidera fronte!

Mens gratum juvenilis amat componere carmen,
Atque ore argutos ingenti fundere versus;
Carminibus puris insontia puraque gaudent
Pectora; nam suavi dulcedine plena poesis,
Præcipuamque, inter cœlestia munera, misit
Omnipotens illam, miseris solatia terris.
Vox rudis includit pedibus quæ verba profundit,
Et, repetito usu, numeros se solvit in aptos;
Mox pulchro Phœbi studio, ceu Pindarus, ardet,
Intus et effervens, vasto ruit ore profunda.
Ingenuas artes inter, quæ pectora cunctæ
Nostra decent, nulla est melius quæ præstet acumen
Ingenio, quam, si curisque metuque soluti,
Dulcisono citharæ cantu, modulisque canoris,
In numerum varias nitamur cogere voces,
Magnanimos sensus animosque efferre camœnis.
Grandia conemur tenues: audacia sæpe
Nos juvat, et pretium solvit fortuna laboris.

Digitized by Google

Insuper et doctis est magna potentia musis.
Multum igitur prodest venam exercere feracem.
Hinc discunt sonitus aures discernere blandos,
Argutos sentire modos, et nosse canoris
Gratia quanta insit numeris : celebrare beatos
Hinc cantus lingua assuescit, queis flumina, vate
Sicut Threicio, possint et saxa moveri.
Advenit hinc puero scribendi cura, cupitque
Æternum decus, atque hominum volitare per ora,
Venturosque fovet generoso corde triumphos.
Hinc tenera, et primo gratissima flore juventa,
Nesciaque immodica flagrare cupidine, dulcem
Concipit ardorem, primoque accensa furore est.
Inclyta quos virtus superas evexit ad arces,
Fama musa beat : sæclis æquare futuris
Immortale potest decus ; et, si desit Homerus,
Æacides nullo per sæcla fruatur honore.
Talia dum cernit miracula posse poesim,
Atque animo juvenis magnorum carmina vatum
Perlustrans recolit, voces etiam ipse canoras
Felici interdum junctura nectere discit.
Dum Phœbi conatur amans, doctisque laborat
Lusibus, et famæ dat pignora certa futuræ,
Sæpius exercet sese, majoraque poscit.
Ipse, pererrato clarorum tramite vatum,
Atque magistrorum laudanda exempla secutus,
Ipse viam fugiet tritam sublimis, et olim
Irruet ad cœlum, cursu quæque obvia frangens.

I. Cahen,
Élève de Collége royal de Charlemagne,
Institution Massin.

DEUXIÈME PRIX.

O lux terrigenis felicis candida vitæ,
Tu miseris columen mortalibus, alma poesis,
Attonitos vates calido quæ corripis œstro ;
Nobis, o nobis mansueta precantibus adsis,

Digitized by Google

Terque vocata, tuos ne dedigneris alumnos,
Incœptisque fave facili juvenilibus aura!

Dulcisonum ut deamat juvenum mens fervida carmen!
Ut, celso pulchræ flagrantia laudis amore,
Candida carminibus gaudent et conscia recti
Pectora, voxque rudis numeros se solvit in aptos,
Nilque puer puerile sonat, quem vividus ardor
Inflammatum animis generosos raptat in ausus!
Cerne, ut Apollineos respiret in ore furores,
Incensa ut crebro quatiantur pectora motu,
Et quantum irradians oculis effulgeat ignis!

Scilicet ingenuis ex artibus, altera vires
Ingenii magis haud acuit, non altera mentes
Flatibus humanas unquam majoribus effert,
Quærere connixis quam verba poetica musis,
Et digne grandes effingere carmine sensus.
Hinc aures didicere sonos secernere dulces,
Atque potestatem numerosi agnoscere versus;
Mellifluo rudis hinc didicit modulamine gratum
Lingua sonare melos; puer hinc, quem lumine blando
Respexere dii, mira dulcedine captus
Carminis, insolitas operi cupit addere vires,
Et vult ipse sua versus profundere vena;
Hinc animos dulcis succendit flamma tenellos:
Et recolit memori dum pectore maxima vatum
Carmina, felici quoties puer ipse canoras
Junctura nectit voces, teneraque camœna
Nititur excelsos impar consurgere in ausus,
Exigua ingentis famæ præludia, et ipse,
Docto dum veluti lusu contendit, honestas
Credatur sibi adhuc puero portendere lauros!

H. Pochet,

Élève interne du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

TROISIÈME. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

C'est principalement aux hommes d'Etat que la géographie est utile. En effet, les actions des hommes ont pour théâtre la terre et la mer que nous habitons; les faibles s'accomplissent dans un petit espace, les grandes dans un vaste pays, et l'immense étendue de cette partie à laquelle nous donnons la dénomination particulière de terre habitable, la rend propre à devenir le théâtre des plus grandes actions. Or on ne saurait nier la grandeur des actions des généraux qui peuvent dominer sur terre et sur mer, en réunissant des peuples et des villes sous une même autorité, sous un même commandement; il est donc évident que la géographie se rattache complétement aux opérations des généraux, en décrivant des terres et des mers faisant partie ou non de la terre habitable. Ces descriptions sont pleines d'intérêt pour les chefs, qui doivent attacher une juste importance à ce qu'un pays soit d'une manière ou d'une autre, à ce qu'il soit connu ou inconnu; en effet, ils dirigeraient bien mieux leurs opérations s'ils connaissaient l'étendue, la situation du pays, et les particularités qui le distinguent, lui et ses environs. Cependant, comme ils commandent de différents côtés, et que chacun d'eux part d'une demeure et d'une contrée différentes, pour aller se distinguer par ses succès, et ajouter à la gloire de son commandement, il leur est impossible, de même qu'aux géographes, de connaître également tous les pays; seulement les uns et les autres montrent plus ou moins de connaissances. En effet, c'est à peine si l'on connaîtrait également toutes les contrées, quand toute la terre habitable serait réunie sous une seule domination, sous un seul gouvernement. Non, même dans cette situation, on ne le pourrait pas; on connaîtrait toujours mieux les provinces voisines. Quant à ces dernières, il est juste de les décrire plus longuement, afin qu'elles soient connues; car c'est là le plus utile. Il ne serait donc pas étonnant que les Indiens, les Ethiopiens, les Grecs et les Romains eussent tous un géographe ne s'occupant absolu-

Digitized by Google

ment que de leurs villes. En effet, conviendrait-il à un géographe indien d'aller décrire les Béotiens comme Homère, quand il dit :

Ils habitaient Yriès, l'Aulide rocailleuse,
Schœnus et Scole.

Il en est de même de nous pour les Indiens; les détails de leur contrée ne nous conviennent nullement; car nous n'en avons aucun besoin, et c'est l'utilité qui fait la principale limite de la géographie.

L. H. Le Gros Saint-Ange,
Élève du Collége royal de Bourbon,
Institution Savary.

DEUXIÈME PRIX.

C'est surtout en politique que la géographie a le plus d'utilité. Car le théâtre des événements est la terre et la mer, que nous habitons : celui des faits peu importants est resserré, celui des grands est plus étendu; mais le plus vaste est ce tout que nous nommons la terre habitée. Ainsi donc, celle-ci serait le théâtre des plus grands événements. Or les plus vastes entreprises sont formées par les souverains, qui peuvent commander sur terre et sur mer, et qui ont réuni des peuples et des états sous une seule domination, sous une seule administration politique. Il est donc évident que la géographie se rapporte aux entreprises des souverains : c'est elle qui détermine les continents et les mers, les unes en dedans, les autres en dehors de la terre habitée. Cette disposition est pour ceux à qui il importe de savoir la situation de telle ou telle contrée, de connaître un pays ou non. Car ils prendraient bien mieux toutes leurs mesures, s'ils savaient l'étendue, la position de chaque pays, et quels avantages il offre, lui et ce qui l'entoure. Mais il est d'autres princes qui règnent sur différentes parties de la terre, et qui, d'une autre résidence que leur empire, dirigent leurs entreprises et agrandissent leur domination : ni les princes dont j'ai d'abord parlé, ni les géographes ne peuvent connaître également toutes les contrées que possèdent ces derniers : mais les uns et les autres parviennent à en savoir plus ou moins. En effet, c'est bien difficilement que l'on

Digitized by Google

pourrait arriver à connaître tout également, quand même la terre entière serait réunie sous un seul empire, sous une seule administration. Et il n'en serait pas même ainsi : mais ce qu'on connaîtrait le mieux, ce seraient les pays les plus proches, qu'il faut décrire avec le plus de détails possible, afin d'en rendre la connaissance exacte : car ce sont aussi les pays les plus utiles. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce qu'un géographe ne s'occupât que de l'Inde, un autre de l'Éthiopie, un autre de la Grèce et de Rome. Mais conviendrait-il au géographe de l'Inde de décrire même la Béotie, comme Homère :

> Et les peuples de l'Yric et ceux de la rocailleuse Aulide,
> et Schœnum et Scolum ?

C'est nous que cela regarde : mais les affaires de l'Inde et de chacun des autres pays ne sont pas de notre ressort, car elles n'ont pour nous aucune utilité ; et c'est surtout sur celle-ci que l'on doit mesurer l'étendue d'une pareille connaissance.

E. H. Piquard,
Élève du Collége royal de Charlemagne,
Institution Favard.

TROISIÈME. — THÈME GREC.

PREMIER PRIX.

Ἐκ δὴ τοῦ τῆς γῆς ἀνεξαντλήτου κόλπου ἅπαντα τὴ τιμιώτατα ἀνέρχεται. Ὅσῳ μὲν μᾶλλον διασχίζομεν τὰ αὐτῆς ἔγκατα, τοσούτῳ καί ἐστι δαψιλεστέρα. Μετὰ γὰρ τοσούτους αἰῶνας, δι' ὧν ἅπαντα ἐξ αὐτῆς ἀνῆλθεν, οὔπω ἐξεκενώθη· οὐδενὶ τε γήρᾳ συνέχεται· αὐτῆς δὲ τὰ ἔγκατα τῶν αὐτῶν χρημάτων ἔτι πληθύει. Μυρίαι μὲν γενεαὶ εἰς τὸν αὐτῆς κόλπον κατεληλύθασι· πάντα γε, πλὴν αὐτὴ μόνη, γηράσκει. ἀλλ' ἐκείνη, καθ' ἕκαστον ἔτος, ἔαρος ἀνανεάζεται. Οὐδέποτε δ' ἐπιλείπει τοὺς ἀνθρώπους ἡ γῆ· ἀλλ' οἱ ἄφρονες ἄνθρωποι ἑαυτοὺς ἐπιλείπουσι, τοῦ αὐτὴν γεωργεῖν ἀμελοῦντες· τῇ οὖν ἑαυτῶν ῥᾳθυμίᾳ καὶ τῇ ἀκρασίᾳ τάς τε βάτους καὶ τὰς ἀκάνθας, ἀντὶ τῶν τρυγῶν καὶ τῶν θερῶν, αὐξάνεσθαι ἐῶσιν. Οἱ μὲν γὰρ ἄνθρωποι ἐναντίον ἑαυτῶν ἀπείρους χώρας ἔχουσιν, αἳ κεναί εἰσι καὶ ἀγεώργητοι· καὶ πᾶν τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, μιᾶς μὲν ἕνεκα γωνίας ταύτης τῆς οὕτως ἀμελήτου γῆς, ἀνατρέπουσι!

H. Pochet,
Élève interne du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Ἐκ τοῦ ἀνεξαντλήτου τῆς γῆς κόλπου ἐξέρχεται ὅσα ἐστὶ τιμιώτατα· ὅσῳ γὰρ μᾶλλον τὰ ἔγκατα διασπαράσσεται, τοσούτῳ μᾶλλον δαψιλεύεται. Παρεληλυθότων αἰώνων τοσούτων, δι' ὧν ἐξ αὐτῆς ἅπαντα γέγονεν, οὔπω ἐστὶν ἀνάτριπτος· γῆρας οὐδὲν πάσχει, καὶ τὰ αὐτῆς ἔγκατα τῶν αὐτῶν ἔτι γέμει θησαυρῶν. Γενεὰς μυρίας ἐν τῷ κόλπῳ ἀνεδέξατο· πάντα δὲ γηράσκει πλὴν αὐτὴ μία, κατ' ἐνιαυτὸν τοῦ ἔρος ἀνανεάζουσα, τοὺς μὲν ἀνθρώπους οὐδέποτ' ἐπιλέιπει, ἀλλ' ἐπιλείπουσιν ἑαυτοὺς οἱ ἄφρονες ἄνθρωποι, ἀμελοῦντες τοῦ γεωργεῖν αὐτήν. Τῇ γὰρ ῥᾳθυμίᾳ καὶ τῇ ἀκολαστίᾳ τὰς βάτους καὶ τὰς ἀκάνθας ἐῶσιν ἀντὶ τῶν τρυγῶν καὶ τῶν θερῶν γίνεσθαι. Οἱ ἄνθρωποι, προκειμένων ἀπεράντων ἀγρῶν, κενῶν ὄντων καὶ χερσευόντων, τὸ ἀνθρώπινον γένος ὑπὲρ γωνίας ταύτης τῆς γῆς οὕτω ἀμελουμένης καταστρέφουσι.

J. B. Clémencet,

Élève du Collége royal de Charlemagne, Institution Massin.

QUATRIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Nullum pretiosius ad studendum tempus quam quod inter finem pueritiæ et juventutis initium interest. Tunc enim memoria est prompta et acris, subtilius in dies et certius fit judicium; animus purus est, et egregio cuique affectui facilem aditum natura præbet. Tunc est, adolescentibus felix a natura ingenium sortitis, temporis ad laborandum opportunitas, citius transitura, et qua utantur quam maxime necesse est; namque erit illius vis quædam in omnem eorum vitam. Mentis enim dotes quas tunc coluerint, et omnia quæ didicerint, iis postea in curriculo vitæ præsto erunt. Nempe dicendi proprietatem et concinnitatem, sincerum et prudens litterarum judicium absolutamque historiæ scientiam consecutus sit necesse est, si quis ingenuam artem exercere velit: quæ quidem difficillime comparare poterunt, nisi ea vel adipisci, vel ad adipiscenda sese parare cœperint

Digitized by Google

in opportuna illa ætate de qua nunc agitur. Nolite igitur oblatam prætermittere occasionem, cujus desiderio in posterum afficeremini, nisi ex ea quidquid inest commodi percepissetis.

J. A. Lisle,

Élève du Collége royal de Louis-le-Grand, Institution de Sainte-Barbe.

DEUXIÈME PRIX.

Aptissimam ad studendum ætatem medios inter actam pueritiam et venientem juventutem annos esse affirmaverim. Tum enim prompta et alacris est memoria, informatur judicium firmaturque in dies; et purus adhuc animus naturaliter omnibus generosis sensibus afficitur. Hic bona natura pueris laborandi quoddam tempus est, quod rapide fluet, quoque, quantum possunt, uti debent; nam maximi ad omnem vitam est momenti, quomodo illo utantur. Ingenii facultates quas tum coluerint, partæque cognitiones postea in vita præsto erunt. Proprie enim et concinniter is eloquatur, litterarum vere studiosus sit, historiamque percalleat necesse est, qui litterariam artem exercere velit; hasque virtutes haud facile comparabis, nisi eas acquirere, aut ad eas te præparare, felici illa ætate de qua loquimur, inceperis. Noli igitur hanc occasionem oblatam prætermittere, quam postea desiderares, si omnem ex ea utilitatem, quam habet, non percepisses.

A. A. M. De Laubadère,

Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

QUATRIÈME. — VERSION LATINE.

DEUXIÈME PRIX.

Après avoir parcouru l'intérieur de la ville, nous nous trouvions sur le rivage d'Ostie, qui était alors désert. En cet endroit, l'extrémité de la plage était unie, comme le sable qui couvre une promenade, par l'onde paisible qui la baignait. La mer, même quand les vents retiennent leurs haleines, n'y est jamais en repos,

Digitized by Google

et, si elle ne s'élançait pas alors vers le rivage en flots blanchis par l'écume, ses ondulations et les vagues qui ridaient sa surface étaient pour nous pleines de charmes, quand, les pieds baignés dans ses frontières mêmes, nous la voyions tour à tour, poussée vers nous, venir battre à nos pieds, puis reculer, revenir sur ses pas et rentrer dans ses limites. Nous nous avançâmes donc peu à peu et à pas lents, et, trompant par nos entretiens l'ennui de la route, nous suivions la courbe légère de la côte. Arrivés à un endroit où quelques barques, traînées sur le rivage, restaient dans l'inaction placées sur des poutres qui les empêchaient de toucher à la terre, nous vîmes des enfants qui s'amusaient à l'envi à jeter des cailloux dans la mer. Ce jeu consiste à ramasser sur le rivage un caillou arrondi et poli par l'agitation des flots; on le prend entre ses doigts par le côté qui est aplati, on se penche aussi bas que possible, et on le lance sur la mer en le faisant tourner. Ainsi lancé, le caillou effleure la surface de la mer, ou bien, sortant de l'onde, glisse légèrement sur les flots; d'autres fois, il rase la crête des vagues, saute, bondit, et frappe l'onde de fréquents ricochets. Celui-là se proclamait vainqueur, dont le caillou avait été le plus loin, et avait frappé la surface de la mer des bonds les plus nombreux.

L. E. Sajou,

Élève du Collége royal de Saint-Louis,
Institution Chastagner.

QUATRIÈME. — VERSION GRECQUE.

DEUXIÈME PRIX.

Parmi les fléaux nombreux qui affligent la Grèce, il n'en est pas de plus funeste que les athlètes. D'abord ils ne s'instruisent pas à vivre honnêtement : ils ne le pourraient même pas. En effet, comment un homme, adonné à la gourmandise et esclave de son ventre, acquerrait-il de la fortune pour élever ses enfants? D'un autre côté, ils ne sont pas non plus capables de travailler pour vivre, ni de se plier aux caprices de la fortune : car ils ont contracté de mauvaises habitudes, et il leur est pénible,

Digitized by Google

il leur est impossible même de changer. Illustres dans leur jeunesse, ils sont souvent un sujet d'orgueil pour la ville qui leur a donné le jour; mais, lorsque survient la triste vieillesse, ils se retirent, semblables à des manteaux usés jusqu'à la corde. Je blâme aussi l'habitude des Grecs, qui, se réunissant pour ce spectacle, estiment, à cause d'un festin, des plaisirs inutiles. En effet, un athlète vigoureux à la lutte, rapide à la course, habile à lancer le disque ou à frapper la mâchoire, a-t-il mérité par des services la couronne que lui décerne sa patrie? Combattra-t-on les ennemis avec des disques aux mains, ou bien les chassera-t-on du pays en frappant avec ses mains armées de boucliers? Quand on voit le fer de près, on ne fait pas de telles extravagances. Il faudrait donc décerner des couronnes à l'homme de bien, au citoyen sage et juste qui gouverne habilement sa patrie, et à celui qui par ses discours empêche les mauvaises actions, en faisant cesser les querelles et les dissensions; car ce sont là des choses honorables, et pour toute la ville et pour toute la Grèce.

H. C. Poyard,

Élève du Collége royal de Bourbon,
Institution Augeron.

QUATRIÈME. — THÈME GREC.

PREMIER PRIX.

Οἱ πολλοὶ τὴν τοῦ βίου ὁδὸν ἀδεῶς τε καὶ ἀπρονοήτως καὶ ἀπερισκέπτως εἰςέρχονται. Θαυμαστὸν δ' ἐστὶν αὐτοὺς περὶ μὲν πάντων τῶν ἄλλων μὴ λανθάνειν διδασκάλου τε καὶ παιδείας δεομένους, καὶ αὐτά τι σπουδάζοντας μανθάνειν, καὶ πρὸς τοὺς ταῦτα διδάσκοντας δυςαρεστοὺς εἶναι, τὴν δὲ μόνην περὶ τὸ ζῆν ἐπιστήμην μήτε μανθάνειν, μήτε τοῦ μανθάνειν ἐπιθυμεῖν, ἢ οὕτως ἀσπουδεὶ μανθάνειν, ὥςτ' αὐτὴν δοκεῖν μὴ μελέτης ἀξίαν εἶναι· καὶ τούς τε ἐργάτας καὶ ἰατροὺς καὶ δικολόγους οἷς χρῶνται αἱρούμενοι, καὶ δεδιότες μὴ τὰ ἐλάχιστα ἐξαπατῶνται, οὐδαμῶς ἀπιστοῦσιν, ὅτε ὅλως περὶ τοῦ εἰς αἰῶνα ἢ σώζεσθαι ἢ ἀπόλλυσθαι ὁ ἀγών ἐστι. Καὶ πᾶς ἡγεμὼν αὐτοῖς ἔμπειρος δοκεῖ· καὶ ὁ τυχὼν ἱκανός ἐστι· καὶ τούτῳ ὅλως ἀφρόντιστοι πεποίθασιν. Οὕτως εἰς

Digitized by Google

τὴν τοῦ βίου ὁδὸν τολμηρῶς προβάλλουσιν ἑαυτοὺς, οὐκ ἄλλοις χρῆσθαι συμβούλοις ζητοῦντες, ἢ ταύταις ταῖς παραδόξοις γνώμαις ὧν προπετῶς τὸν νοῦν ἐνεπλήσαντο.

H. C. POYARD,

Élève du Collége royal de Bourbon,
Institution Augeron.

DEUXIÈME PRIX.

Οἱ πολλοὶ εἰς τὴν τοῦ βίου ὁδὸν ἄφοβοι καὶ ἀπρονόητοι, καὶ ἀπερίσκεπτοι εἰςέρχονται. Τοῦτο δὲ θαυμαστὸν, ὅτι διδασκάλου καὶ παιδείας ἐν πᾶσι τοῖς ἄλλοις πράγμασιν αἰσθάνονται δεόμενοι· περὶ ταῦτα γὰρ σὺν ἐπιμελείᾳ τινὶ σπουδάζουσι, καὶ δυςάρεστοί εἰσι πρὸς τοὺς διδάσκοντας. Τὴν δὲ τοῦ ζῆν ἐπιστήμην μόνην οὐ μανθάνουσι, καὶ μανθάνειν οὐκ ἐπιθυμοῦσιν, ἢ σὺν ἐπιμελείᾳ μανθάνουσιν οὕτως ὀλίγῃ, ὥςτε δοκεῖ ὅτι μαθήσεως οὐκ ἔστιν ἀξία. Οἷς χρῶνται τοὺς ἐργάτας μὲν καὶ ἰατροὺς καὶ δικολόγους ἐκλέγουσι, καὶ φοβοῦνται μὴ τὰ ἐλάχιστα ἐξαπατῶνται. Ἥκιστα δ' ἀπιστοῦσι, περὶ τοῦ μεγίστου, τοῦ γὰρ εἰς αἰῶνα σώζεσθαι ἢ ἀπόλλυσθαι, κινδυνεύοντες. Πᾶς γὰρ ἡγεμὼν αὐτοῖς ἔμπειρος εἶναι δοκεῖ, ὁ δὲ τυχὼν αὐτοῖς ἀρκεῖ, καὶ αὐτῷ μάλιστα πιστεύουσιν. Οὕτω δὴ εἰς τὴν τοῦ βίου ὁδοιπορίαν προβάλλουσιν ἑαυτοὺς, οὐκ ἄλλην παιδείαν ζητοῦντες ἢ τὴν ἐξ ἐκείνων τῶν ἀτόπων δογμάτων, ὧν προπετῶς τὸν νοῦν ἐνεπλήσαντο.

A. C. BENOIST,

Élève du Collége royal de Louis-le-Grand,
Institution Sainte-Barbe.

CINQUIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Nulla re magis oblectatur animus quam legendo. Spectaculum dicam quo ponitur nostros ante oculos rerum novarum multitudo; dicam societatem qua delectamur simul et docemur. Attamen cavendum est ne librorum lectio fiat tantummodo oblectamentum, nedum sit jucundum studium. Tunc enim timere possis ne vagetur animus, non autem roboretur; quippe qui tanto ma-

Digitized by Google

jorem vim adipiscatur, quanto attentius studet. Quare maximi est momenti nos in intelligendis linguis alienis exerceri. Duplicem percipimus utilitatem legentes his in linguis facundas narrationes et præclaras sententias quæ ut recte intelligantur ita nonnihil operæ desiderant. Prodest autem ille conatus quum et firmiorem et tenaciorem efficiat memoriam. Potius est bene quam multum legere; nec ulla re magis acuitur mentis solertia, magisque augetur judicium quam lectione quæ nos consistere cogit meditandi causa.

S. M. L. MERLET,
Élève du Collége Stanislas.

DEUXIÈME PRIX.

Nulla major animo est voluptas quam lectio : hoc est spectaculum quod multas novas res ante oculos nostros ponit: hæc est societas quæ nos delectat ac docet. Cavendum est tamen ne lectio oblectamentum fiat, quum jucundum studium esse deberet. Tum metuendum esset ne vagaretur animus, nedum invalesceret. Animus eo magis vigescit, quo attentius ad laborem incumbit. Quamobrem permagni interest se in linguarum alienarum intelligentia exercere. Duplicem fructum percipit qui in his linguis eloquenter narrata et pulchre cogitata legit, quæ sic subdifficile est bene intelligere. Utilis est hic conatus, quia memoriam firmiorem et acriorem efficit. Satius est bene legere quam multa legere; nec quidquam perspicaciam magis acuit, nec judicium melius corroborat, quam lectio quæ legentem ad cogitandum immorari cogit.

N. A. PIERROT,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

CINQUIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Je trouve des consolations dans ma vie déjà presque passée et proche de la mort. Lorsque ce temps viendra, soit dans le jour, soit dans la nuit, je saluerai le ciel en quittant, et je déclarerai ce que j'ai la conscience d'avoir fait. Dans le cours de ma longue carrière, je n'ai rien fait qui pût me déshonorer, m'attirer la honte ou l'infamie : je ne me suis rendu coupable d'aucune action perfide et intéressée; loin de là, je me suis souvent montré libéral, affectueux, fidèle et constant, quelquefois même au péril de ma vie. Les honneurs, que j'ai acquis, jamais je ne les ai désirés par des moyens déshonnêtes. Je me suis occupé de cultiver mon esprit, plutôt que de soigner mon corps; j'ai préféré l'étude des sciences à mes affaires domestiques. J'ai mieux aimé être pauvre, que de recourir à l'assistance d'un étranger; être dans le besoin, que de demander. Jamais je n'ai été prodigue, quelquefois même j'ai été forcé de faire du gain. J'ai dit soigneusement la vérité, et j'ai pris plaisir à l'entendre. J'ai mieux aimé me taire que de feindre; être un ami rare qu'un flatteur assidu. J'ai demandé peu, j'ai mérité beaucoup; j'ai mesuré sur mes ressources ce que j'ai pu faire pour chacun. Le peu de reconnaissance de quelques-uns ne m'a pas rendu moins empressé à accorder tous les bienfaits qui étaient en mon pouvoir. Aussi, après avoir ainsi parcouru ma carrière, je m'endormirai avec plaisir, afin que, délivré des liens du corps, je passe dans le séjour des âmes, séjour tranquille, délicieux et comblé de tous les biens.

A. J. DELACOULONCHE,
Élève du Collége royal de Bourbon,
Institution Chartran.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Ma vie, qui est déjà presque passée et qui approche de la mort, me console. Lorsque la mort se présentera, que ce soit le temps de la lumière ou celui des ténèbres, je saluerai le ciel en partant, et j'annoncerai ce dont j'ai la conscience. Dans la longue durée de ma vie, je n'ai rien commis qui pût me causer du déshonneur, de la honte ou de l'infamie. Je n'ai fait, dans le cours de ma vie, aucune action intéressée ou perfide, mais au contraire j'ai souvent agi avec générosité, avec obligeance, avec fidélité, avec fermeté, souvent même avec du danger pour ma propre personne. Je n'ai jamais recherché par des voies déshonnêtes les dignités auxquelles je suis parvenu moi-même; je me suis plus appliqué à soigner mon esprit que mon corps. J'ai préféré l'étude de la science à mes affaires domestiques; j'ai mieux aimé être pauvre, que d'être aidé par les secours de personne, enfin être dans le besoin, que de demander. Jamais je n'ai été prodigue dans mes dépenses, et de temps en temps j'ai fait des gains qui m'étaient nécessaires. J'ai dit exactement la vérité, et je l'ai écoutée avec plaisir. J'ai regardé comme meilleur de se taire que de feindre; d'être un ami rare qu'un flatteur assidu. J'ai demandé peu et j'ai mérité beaucoup. J'ai prêté selon mes moyens à chacun ce que j'ai pu. J'ai porté secours de très-bon cœur à ceux qui le méritaient, et avec trop de confiance à ceux qui ne l'ont pas mérité; et ceux que j'ai trouvés peu reconnaissants, ne m'ont pas rendu plus lent à répandre de bon cœur tous les bienfaits que je pouvais. C'est pourquoi, après avoir ainsi parcouru ma carrière, je m'endormirai volontiers, afin que, délivré des liens du corps, je sois transporté dans la demeure des âmes, qui est tranquille, agréable et remplie de tous les biens.

A. Bacquoy-Guédon,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

CINQUIEME. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Il semble que le soin de l'agriculture soit tout à la fois et une jouissance, et un moyen d'accroître son patrimoine, et un exercice du corps propre à rendre capable de faire tout ce qui convient à un homme libre. Car, d'abord, la terre, donnant à ceux qui la travaillent ce qui fait vivre les hommes, leur donne en outre les jouissances qui adoucissent la vie. De plus, tout ce que les hommes emploient à l'ornement des autels, des statues, tout ce qu'ils emploient à leur propre parure, c'est encore la terre qui le leur fournit, et tout cela, avec les parfums les plus agréables et le spectacle le plus varié. De nos aliments, elle produit les uns, et c'est le plus grand nombre; elle nourrit les autres. En effet, l'art d'élever les troupeaux est uni étroitement à l'art de cultiver la terre. Mais, si elle distribue les biens les plus abondants, elle ne permet pas de les prendre sans peine; elle accoutume à supporter patiemment la rigueur de l'hiver et la chaleur de l'été. En exerçant ceux qui la travaillent de leurs propres mains, elle leur donne des forces; elle endurcit ceux qui surveillent seulement la culture, en les éveillant de bon matin et en les forçant à marcher beaucoup. La terre excite encore à veiller sur la campagne avec des armes, en plaçant ses productions à portée de celui qui peut les prendre. Il me paraît bien difficile qu'un homme libre ait jamais trouvé de plaisir plus doux et plus utile pour la vie.

C. J. Guillard,
Élève du Collége royal de Charlemagne,
Institution Massin.

DEUXIÈME PRIX.

L'occupation de l'agriculture semble être, aussi bien qu'un plaisir, un moyen d'augmenter notre fortune et de rendre, par l'exercice, notre corps capable de tout ce qui convient à un homme libre : d'abord, ce qui entretient la vie chez les hommes, la terre

Digitized by Google

le leur fournit lorsqu'ils la cultivent, et ainsi elle leur donne encore ce qui leur fait goûter du plaisir. Ensuite tout ce qui sert à décorer les autels, les ornements et ce dont les hommes se parent eux-mêmes, c'est elle qui les leur procure, et avec cela, les odeurs les plus suaves, les spectacles les plus agréables. C'est encore elle qui, parmi tant d'êtres qui servent à notre nourriture, produit les uns, nourrit les autres : car l'art d'élever des troupeaux a rapport à l'agriculture. Tous ces biens qu'elle nous procure en abondance, elle ne permet point que nous les obtenions par la paresse; mais elle nous habitue à souffrir le froid de l'hiver et la chaleur de l'été. Elle endurcit ceux qui travaillent de leurs propres mains et leur donne la force, et rend robustes ceux qui s'adonnent avec soin à l'agriculture, en les forçant à se lever de bonne heure et à beaucoup marcher. De plus, la terre force les agriculteurs à défendre leur champ avec les armes; car ses productions sont libres à tous, et sont reservées à qui peut les prendre. Quant à moi, il me semble étonnant qu'un homme libre trouve une occupation plus agréable ou plus utile pour la vie.

J. J. Clamageran,
Élève interne du Collége royal de Henri IV.

SIXIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Adeo non litterarum studium, ut nonnulli inerti ingenio homines contendunt, arduus est labor, ut contra quædam opera sit cui non minus gravitatis quam jucunditatis inest. Quo ardentius arripitur, eo fit facilius. Quas ei studio horas impenderimus, nunquam eas inanes periisse arbitrabimur. Litteræ quippe, unde nos tædeat aut pœniteat, non habent. Non modo juvenibus optima temporis usura et utilissimum temporis exercitium sunt, sed etiam opes et quasi inexhaustum thesaurum præparant. Ex multis rebus quas puer facile discit ac memoria retinet, utilitatem percipit maturus vir, qui eas nunquam tam bene percalleret, nisi, quum primis et felicibus illis annis floreret, quibus memoria prompta, apertum ingenium, vita curis vacua, et animus solici-

Digitized by Google

tudinis expers, didicisset. Timendum est igitur ne irritum transire propitium illud tempus sinas, et ne non eo quam optime utaris; illius enim desiderium sequetur, illiusque irreparabilis erit jactura.

E. F. N. A. Quinot,

Élève du Collége royal de Charlemagne,
Institution Favard.

DEUXIÈME PRIX.

Adeo non grave et difficile munus, quemadmodum putant quidam segni ingenio, ut contra rem tum suavissimam, tum solidissimam studium litterarum esse dixerim. Quo studiosius ei nos tradimus, eo fit facilius. Nunquam amissas existimabimus horas studio litterarum impensas. Neque tædio, neque pœnitentiæ locum dant litteræ. Non modo tum juventuti prosunt ad optimam temporis usuram, tum plurimum valent ad exacuendam ingenii aciem; sed etiam in confirmatam ætatem parant opes et quasi fontem inexhaustum. Multa quæ discit puer, discitaque facile memoria retinet, prosunt homini annis maturo, qui nunquam ea tam recte calleret, nisi didicisset felicibus illis et juvenilibus annis, quum memoria præsens est, apertum ingenium, vita curis libera, et animus omni molestia solutus. Illud cavendum est in primis ne amittamus hoc tam faustum tempus, et ne non eo optime utamur; amissum enim desiderabimus, frustra tamen, quippe fugerit irreparabile.

J. C. A. Libert,

Élève interne du Collége royal de Henri IV.

SIXIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Si la fortune souscrit à nos vœux, nous aurons une campagne qui, sous un climat sain, fonds de terre fertile, s'étendra partie en plaines, partie en collines légèrement inclinées, soit vers l'orient, soit vers le couchant. Des terrains, les uns seront cul-

Digitized by Google

tivés, les autres couverts de bois et sauvages. Notre possession ne sera pas loin de la mer ou d'un fleuve navigable, pour que, par son moyen, les produits puissent être exportés, et les marchandises importées. Sur la plaine divisée en prés, champs, plantations de saules et de roseaux, s'élèvera notre maison. Quant aux collines, les unes n'auront point d'arbres, afin de servir uniquement aux moissons, qui cependant viennent mieux dans des terrains unis, médiocrement secs et gras, que dans des lieux en pente. Et c'est pour cela aussi que les champs plus élevés où l'on sème du blé, doivent avoir des surfaces unies; et, inclinés le plus légèrement possible, ils doivent parfaitement ressembler à un champ situé dans la plaine. Ensuite, les autres collines se revêtiront d'oliviers et de vignes. Elles pourront fournir des matériaux et de la pierre, si la nécessité nous force à bâtir, et de plus, des pâturages pour les troupeaux. En outre, des eaux vives et jaillissantes laisseront échapper des ruisseaux coulant à travers les prés, les jardins, les saussaies. Nous ne manquerons pas non plus de troupeaux de gros bétail, et d'autres quadrupèdes paissant dans des lieux cultivés et couverts de broussailles. Cette position, telle que nous la désirons, est difficile et rare; il en est peu qui aient le bonheur de la trouver. Elle en approche le plus, celle qui réunit le plus grand nombre des avantages que j'ai cités; elle est supportable, celle qui n'en est pas tout à fait dépourvue.

F. Sarcey,
Élève du Collége royal de Charlemagne,
Institution Massin.

DEUXIÈME PRIX.

Si la fortune souscrit à nos désirs, nous aurons une campagne sous un climat tempéré, et d'un sol fertile, qui se compose en partie de collines légèrement inclinées ou du côté du levant ou du côté du midi, et de terres dont une partie est cultivée, et l'autre couverte de bois et montagneuse, et qui soit enfin non loin de la mer ou d'un fleuve navigable, qui puisse servir à transporter les productions de la terre et les marchandises.

Digitized by Google

Qu'au pied de la maison soit une plaine divisée en prairie et en terre labourée, en endroits plantés de saules, et en d'autres plantés de roseaux. Qu'il n'y ait pas d'arbres sur une partie de collines, afin qu'elles ne produisent que des moissons, qui croissent mieux cependant dans les terres peu sèches et grasses, que dans les lieux escarpés. C'est pourquoi même les champs les plus élevés, qui produisent du blé, doivent avoir une surface unie, et doivent être le plus légèrement possible inclinés et semblables à la position d'une plaine. Qu'en second lieu, les autres collines soient couvertes d'oliviers et de vignes, et qu'elles puissent fournir des matériaux et de la pierre, si la nécessité force à bâtir, et aussi des pâturages pour les troupeaux. Qu'ensuite des eaux vives, jaillissantes, donnent naissance à des ruisseaux qui serpentent à travers les prairies, les jardins et les lieux plantés de saules. Qu'il y ait aussi des troupeaux de gros bétail et d'autres quadrupèdes, qui paissent dans les endroits cultivés et ceux qui sont couverts de broussailles. Cette position que nous désirons, est rare et difficile, et peu de personnes ont le bonheur de l'avoir. Celle qui possède un grand nombre de ces avantages, en est voisine ; celle qui en possède plusieurs, est tolérable.

J. Lebaudy,

Élève du Collége Rollin.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES DEVOIRS

DES CONCOURS DE L'ANNÉE 1841.

RHÉTORIQUE. Pages.

Discours latin : *Theocles ad Athenienses*, 1
Discours français : *Le doge Contarini aux Vénitiens*, 2
Vers latins : *Viator ad insulam*, 4
Version latine : *In luce veritatis beata vita collocanda est*, 5
Version grecque : *De fabulis*, 6

SECONDE.

Thème latin : *Que les hommes n'accusent pas la Providence*, 8
Version latine : *Unus e Cæsarianis, idemque Ciceroni amicus, cum epistola missa, ne Cæsari obluctetur, rogat*, 9
Vers latins : *Mens humana, citharæ instar, mirabiles efficit sonos*, 10
Version grecque : *De forma dictionis Xenophontis*, 11
Thème grec : *Sur la vanité de la gloire*, 13

TROISIÈME.

Thème latin : *Du génie de Salluste*, 14
Version latine : *Utrum de agris an de urbibus utilior militiæ tiro sit, quæritur*, 15
Vers latins : *Ad Poesim invocatio*, 16
Version grecque : *Sur la géographie*, ib.
Thème grec : *De la fertilité de la terre*, 19

QUATRIÈME.

Thème latin : *De l'époque la plus précieuse pour l'étude*, ib.
Version latine : *Les ricochets*, 20
Version grecque : *Contre les athlètes*, 21
Thème grec : *Il ne faut pas s'engager témérairement dans le chemin de la vie*, 23

CINQUIÈME.

Thème latin : *Sur la lecture*, 24
Version latine : *De conscientia viri boni morientis*, 25
Version grecque : *Sur le goût de l'agriculture*, 26

SIXIÈME.

Thème latin : *L'étude des lettres est une occupation attrayante et solide*, 27
Version latine : *De optimi agri situ*, 28

Digitized by Google

CONCOURS GÉNÉRAUX
DE L'UNIVERSITÉ.

DEVOIRS FRANÇAIS, LATINS ET GRECS
DONNÉS AUX ÉLÈVES DES COLLÉGES
DE PARIS ET DE VERSAILLES,
TEXTES SUIVIS DE COPIES D'ÉLÈVES COURONNÉS,

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

PAR N. A. DUBOIS,

PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ,

AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES CLASSIQUES.

ANNÉE 1842.

PARIS.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CLASSIQUES

DE JULES DELALAIN,

FILS ET SUCCESSEUR D'AUGUSTE DELALAIN,

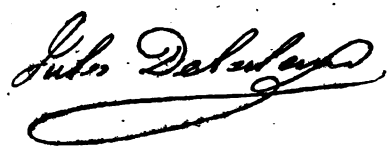
RUE DES MATHURINS ST-JACQUES, N° 5, PRÈS LA SORBONNE.

1842.

Digitized by Google

Tout contrefacteur ou débitant de contrefaçons de cette Édition sera poursuivi conformément aux lois.

Tous les Exemplaires sont revêtus de ma griffe.



Le Recueil des Devoirs français, latins et grecs donnés au Concours général des colléges de Paris et de Versailles, est publié chaque année à la Librairie Delalain, dans les premiers mois de l'année scolaire suivante.

Cette année, pour la première fois, nous sommes parvenus à réunir *toutes les copies* des devoirs grecs, latins et français, qui ont obtenu les prix au concours de 1842. Nous ne promettons pas, pour les années suivantes, une publication si complète : cependant nous ferons nos efforts pour réunir de nouveau toutes les copies, s'il nous est possible. Nous prions MM. les Chefs d'établissements de vouloir bien nous en faciliter les moyens, en conservant avec soin le duplicata des copies de leurs Elèves, à l'époque des compositions du concours, pour nous l'envoyer ensuite.

Les copies doivent être adressées, avant le premier novembre, à l'Editeur des Concours Généraux de l'Université, rue des Mathurins-St-Jacques, n° 5.

Digitized by Google

CONCOURS GÉNÉRAUX
DE L'UNIVERSITÉ.

ANNÉE 1842.

RHÉTORIQUE.

DISCOURS LATIN *.

Pericles summus orator, et in Atheniensium rebus auctoritate præcellens, quum invidia flagraret, eique imprimis crimini daretur quod publicis exstruendis ædibus, statuis auro et ebore sculpendis, et omnigeno artium luxu ærarium exhausisset, concione habita, ita se defendit ut Thucydides, Melesiæ filius, inter æmulos aut obtrectatores tanti viri eloquentia aut odio præcipuus, causa ceciderit in exsilium actus.

Ordietur dicendo se plurima quidem talenta e publico Atheniensium ærario et ex omni Græcia collata in Athenas ornandas erogasse; nec aliquid causæ subesse cur sociæ civitates querantur quod, pecuniis ad tuendam adversus Barbaros Græciam missis, in suppliciis deorum et ad urbem templis decorandam, hæc potissimum gens abutatur, quæ maxime barbaricum vi ac terrore avertit bellum.

Addet illud Athenis ipsis multo minus displicere debuisse, quum inde civitati splendor accesserit, Græciæ lumen, diis immortalibus honos, privatisque rebus etiam publica prosit

* Premier prix. Vétérans. Grenier (Pierre-Antoine), né, le 29 juin 1823, à Brioude (Haute-Loire), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Vétérans. Blain des Cormiers (Jean-Baptiste-Henri), né, le 17 avril 1824, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV. — Premier prix. Nouveaux. Dareste (Rodolphe), né, le 26 décembre 1824, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième Prix. Nouveaux. Blandin (Marie-Alexis-Auguste), né, le 6 août 1824, à Orgelet (Jura), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

magnificentia. Non jam eos tantum quibus militaris est ætas a republica stipendia accipere, sed omnes quicumque maritimo commeatu et mercimoniis artium saxis ac marmoribus, ære et ebore, ebeno cupressoque devehendis rem honeste quærunt, et tot operum laboribus, tam multiplici artificum curæ manum admovent; hinc privatim opes crescere, et publice magnitudinem.

Addet operibus ipsis monumentisque ac simulacris egregie perfectis majus aliquid inesse, acriorem nempe deorum reverentiam et patriæ amorem; Pallada velut e cœlo per vim humanæ mentis accitam stare præsentem; theatri autem quod vocatur Odeon acuminato culmine referri formam ipsam tabernaculi unde victus, cæso exercitu, effugit Xerxes.

RHÉTORIQUE.

DISCOURS FRANÇAIS *.

Descartes venait de mourir à Stockholm où la reine Christine, ambitieuse de savoir et jalouse du titre de protectrice des lettres, lui avait offert une noble hospitalité. A cette perte, Christine versa des larmes abondantes; et, pour marquer sa douleur par un hommage extraordinaire, elle voulait décerner à Descartes l'honneur d'une sépulture dans le tombeau des rois de Suède; mais l'ambassadeur de France, Canut, ami de Descartes, demanda pour lui une simple sépulture dans le cimetière des étrangers, où étaient admis particulièrement les catholiques et les Français. Dix-sept ans après, 1667, Louis XIV chargeait un de ses secrétaires de

* Premier prix. Nouveaux. Girard (Jules-Augustin), né, le 24 février 1825, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Vétérans. Magy (François), né, le 27 décembre 1822, à Saint-Léonard (Haute-Vienne), Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Nouveaux. Jourdan (Pierre-Philippe-Victor), né, le 17 mars 1824, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

rapporter en France la dépouille mortelle du grand homme; un service funèbre fut célébré à Saint-Étienne du Mont, où ses restes sont encore aujourd'hui déposés.

Les motifs de l'ambassadeur peuvent se résumer ainsi : « Reconnaître ce qu'un tel honneur aurait de glorieux pour « Descartes, et louer dignement la généreuse hospitalité qui « lui avait donné, pour ainsi dire, une seconde patrie; mais « rappeler les droits de la France et le devoir de piété des « nations envers leurs grands hommes. Même sous la pro- « tection qui lui fut si douce, Descartes regretta quelquefois « sa patrie, et Christine l'en approuvait. Ensevelir ses restes « dans l'humble cimetière qui, pour les Français morts loin « de la terre natale, est comme la terre natale elle-même, « c'est certainement satisfaire à son vœu; et, en donnant à sa « famille la consolation de le savoir déposé dans un lieu con- « sacré par la religion de ses aïeux, c'est réserver à la France « l'honneur de le réclamer et de le recevoir un jour; c'est « préparer un triomphe à celui que Christine nomma son « illustre maître, et à la science qu'elle voulut honorer en « lui. »

RHÉTORIQUE

VERS LATINS *.

Africanis in oris, qua vetera Romanorum invenit iteratque tropæa francica vis, ingens exoritur luctus. Militum feralis nuntius aures advenit, regium principem, in tanti spem regni educatum, bello jam feliciter expertum, exercitui carum, hostibus splendido juvenilis audaciæ decore metuendum, fortuito casu interiisse.

* Premier prix. Nouveaux. Courtois (Louis-Alphonse), né, le 20 décembre 1823, à Joigny (Yonne), Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Nouveaux. Dareste (Rodolphe), né, le 26 décembre 1824, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

Velata pœne conticuere tympana; pullata mœrent legionum insignia; circa prætoria turbati coeunt : in ore omnium est desideratissimi principis virtus, utque primus toties pugnam inierit, utque præruptos Atlantis anfractus tentaverit, Arabum spretor imminentium, utque militum salutis sollicitus fuerit, securus suæ.

Viciniores etiam Arabas facti dolor perculit : recordantur enim principem erga victos mansuetum et sanguinis alieni parcum; nec ulli tamen inde spes ad rebellandum melior, quum sciant indomitum Francorum robur, et Franciæ regi quatuor superesse militari ætate natos.

RHÉTORIQUE.

VERSION LATINE*.

Ut rudibus pueris monstratur littera primum,
Per faciem nomenque suum; tum ponitur usus:
Tunc et vincta suis formatur syllaba nodis:
Hinc verbi structura venit per membra legendi;
Tunc rerum vires, atque artis traditur usus,
Perque pedes proprios nascentia carmina surgunt;
Singulaque in summam prodest didicisse priora:
Quæ nisi constiterint primis fundata elementis,
Vel sua præpropere dederint præcepta magistri,
Effluat in vanum rerum præposterus ordo:
Sic mihi per totum volitanti carmine mundum,
Obrutaque abstrusa penitus caligine fata,
Pieridum numeris etiam modulata, canenti,
Quaque deus regnat revocanti numen ab arce,
Per partes ducenda fides, et singula rerum

* Premier prix. Nouveaux. Dareste (Rodolphe), né, le 26 décembre 1824, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième prix. Nouveaux. Lombard (Henri-Guillaume), né, le 10 octobre 1824, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

Sunt gradibus tradenda suis; ut quum omnia certa
Notitia steterint, proprios revocentur ad usus.
Ac velut in nudis quum surgunt montibus urbes,
Conditor, ut vacuos muris circumdare colles
Destinat, ante manu quam tentet scindere fossas,
Versat opus; ruit ecce nemus, saltusque vetusti
Procumbunt, solemque novum, nova sidera cernunt;
Pellitur omne loco volucrum genus atque ferarum,
Antiquasque domos et nota cubilia linquunt:
Ast alii silicem in muros, et marmora templis
Rimantur; ferrique rigor per tempora nota
Quæritur: huc artes, huc omnis convenit usus.
Tunc demum consurgit opus, quum cuncta supersunt,
Ne medios rumpat cursus præpostera cura:
Sic mihi cunctanti tantæ succedere moli
Materies primum rerum, ratione remota,
Tradenda est; ratio sit ne post irrita, neve
Argumenta novis stupeant nascentia rebus.

MANILIUS, *Astronom.*, lib. II, v. 740.

RHÉTORIQUE.

VERSION GRECQUE*.

Ὁ λόγος ἔστω τοῦ πολιτικοῦ μήτε νεαρὸς καὶ θεατρικὸς ὥςπερ πανηγυρίζοντος καὶ στεφανηπλοκοῦντος ἐξ ἁπαλῶν καὶ ἀνθηρῶν ὀνομάτων, μήτ' αὖ πάλιν, ὡς ὁ Πυθέας τοῦ Δημοσθένους ἔλεγεν, ἐλλυχνίων ὄζειν καὶ σοφιστικῆς περιεργίας, ἐνθυμήμασι πικροῖς καὶ περιόδοις πρὸς κανόνα καὶ διαβήτην ἀπηκριβωμέναις· ἀλλ'

* PREMIER PRIX. VÉTÉRANS. Perrault (Paul-Alexandre), né, le 2 février 1824, à Chartres (Eure-et-Loir), Élève du Collége royal de Bourbon. — PREMIER PRIX. NOUVEAUX. Dareste (Rodolphe), né, le 26 décembre 1824, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV. — DEUXIÈME PRIX. NOUVEAUX. Hatzfeld (Adolphe), né, le 17 décembre 1825, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

ὥςπερ οἱ μουσικοὶ τὴν ϑίξιν ἀξιοῦσι τῶν χορδῶν ἠθικὴν καταφαίνεσθαι, μὴ ῥᾳθυστικὴν, οὕτω τῷ λόγῳ τοῦ πολιτευομένου καὶ συμβουλεύοντος καὶ ἄρχοντος ἐπιφαινέσθω μὴ δεινότης, μηδὲ πανουργία, μηδ' εἰς ἔπαινον αὐτοῦ τιθέσθω τὸ ἐκτικῶς, ἢ τεχνικῶς, ἢ διαιρετικῶς, ἀλλ' ἦθους ἁπλάστου καὶ φρονήματος ἀληθινοῦ καὶ παῤῥησίας πατρικῆς καὶ προνοίας καὶ συνέσεως κηδομένης ὁ λόγος ἔστω μεστὸς, ἐπὶ τῷ καλῷ τὸ κεχαρισμένον ἔχων καὶ ἀγωγὸν, ἔκ τε σεμνῶν ὀνομάτων καὶ νοημάτων ἰδίων καὶ πεϑανῶν. Δέχεται δὲ ὁ πολιτικὸς λόγος, δικανικοῦ μᾶλλον, καὶ γνωμολογίας καὶ ἱστορίας καὶ μύϑους καὶ μεταφορὰς αἷς μάλιστα κινοῦσιν οἱ χρώμενοι μετρίως καὶ κατὰ καιρόν· ὡς ὁ εἰπών· Μὴ ποιήσητε ἑτερόφθαλμον τὴν Ἑλλάδα· καὶ Δημάδης, τὰ ναυάγια λέγων πολιτεύεσθαι τῆς πόλεως· καὶ Ἀρχίλοχος·

Μηδὲ ὁ Ταντάλου λίϑος τῆσδ' ὑπὲρ νήσου κρεμάσθω·

Καὶ Περικλῆς, τὴν λήμην τοῦ Πειραιῶς ἀφελεῖν κελεύων· καὶ Φωκίων ἐπὶ τῆς Λεωσθένους νίκης, Καλὸν τὸ στάδιον εἶναι, δεδιέναι δὲ τοῦ πολέμου τὸν δόλιχον. Καθόλου δὲ ὁ μὲν ὄγκος καὶ τὸ μέγεθος τῷ πολιτικῷ μᾶλλον ἁρμόττει· παράδειγμα δὲ οἵ τε Φιλιππικοὶ, καὶ τῶν Θουκυδίδου δημηγοριῶν, ἡ Σϑενελαΐδα τοῦ ἐφόρου, καὶ Ἀρχιδάμου τοῦ βασιλέως ἐν Πλαταίαις, καὶ Περικλεοῦς ἡ μετὰ τὸν λοιμόν· ἐπὶ δὲ τῶν Ἐφόρου καὶ Θεοπόμπου καὶ Ἀναξιμένους ῥητορειῶν καὶ περιόδων, ἃς περαίνουσιν ἐξοπλίσαντες τὰ στρατεύματα καὶ παρατάξαντες, ἔστιν εἰπεῖν·

Οὐδεὶς σιδηροῦ ταῦτα μωραίνει πέλας.

PLUTARCHI *Reipublicæ gerendæ præcepta.*

TRADUCTION LATINE.

Sit versati in republica viri oratio, non juvenilis aut ad theatrum conformata, veluti corollam ex delicatis ac floridis vocabulis undequaque colligentis; neque rursum qualem Demosthenis dicebat Pytheas lucernam redolere et sophisticam diligentiæ abundantiam, argumentis constantem acribus, et circuitionibus ad normam ac circinum accuratissime exactis: sed quemadmodum musici nervos pul-

Digitized by Google

tari volunt leniter, non impetu quodam concuti; ita oratio rempublicam gerentis, curantis ac regentis præ se ferre non debet vim dicendi aut calliditatem; neque laudi sibi ducat si existimetur dixisse ex habitu, secundum artem et scientiam dividendi; sed plena esse debet ingenuitatis, et veræ animi magnitudinis, et paternæ libertatis, ac providentiæ et sapientiæ suorum curam gerentis, in bono proposito gratiosam adhibens et ad persuadendum aptam rationem, ex verborum majestate, et sententiarum proprietate ac probabilitate. Admittit autem civilis oratio facilius quam juridicialis sententias communes, historias, fabulas et translationes, quibus maxime moventur animi hominum, modice et opportune usurpatis : quale fuit ejus, qui dixit : Nolite Græciam altero oculo privare; et Demadis, qui se naufragia reipublicæ aiebat tractare; et Archilochi istuc :

Neve Tantali lapis huic immineat insulæ.

Sic et Pericles lemam Piræi auferri jussit; et de Leosthenis victoria pronuntiavit Phocio : Stadium decursum sibi probari, sed metuere quo modo ejus belli dolichus absolvatur. In universum autem majestas quædam civili orationi magis congruit : exemplo sunt Philippicæ, et apud Thucydidem conciones Stenelaïdæ ephori, Archidami regis ad Platæas, et Periclis post pestem habita : sed de Ephori, Theopompi, et Anaximenis oratiunculis ac comprehensionibus sententiarum, quibus utuntur in armandis et in aciem educendis exercitibus, licet effari :

Quis inter arma locus sit his ineptiis ?

SECONDE.

THÈME LATIN *.

Pouvez-vous penser que tout soit corps et matière en vous? Quoi ! tout meurt, tout est enterré ! Le cercueil vous égale aux bêtes, et il n'y a rien en vous qui soit au-dessus ! Mais, dites-moi, subtil raisonneur, qui vous riez si finement de l'homme, lorsqu'il s'imagine être quelque chose, compterez-

* Premier prix. Petit d'Autrive (Eugène-Amable-Constant), né, le 13 mars 1825, à Lorient (Morbihan), Élève du Collége royal de Saint-Louis. — Deuxième prix. Sanejouand (Alexandre-François), né, le 21 février 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

vous encore pour rien de connaître Dieu? Connaître une première nature, adorer son éternité, admirer sa toute-puissance, louer sa sagesse, s'abandonner à sa providence, obéir à sa volonté, n'est-ce rien qui nous distingue des bêtes? Ne voyez-vous pas plutôt que, si une partie de nous-même tient à la nature matérielle, cette autre partie de nous qui connaît et qui aime Dieu, qui conséquemment est semblable à lui, puisque lui-même se connaît et s'aime, dépend nécessairement de plus hauts principes? Eh donc! que les éléments nous redemandent tout ce qu'ils nous prêtent, pourvu que Dieu puisse aussi nous redemander cette âme qu'il a faite à sa ressemblance! Périssent toutes les pensées que nous avons données aux choses mortelles; mais que ce qui était né capable de Dieu soit immortel comme lui. Par conséquent, homme sensuel, qui ne renoncez à la vie future que parce que vous craignez les justes supplices, n'espérez plus au néant. Non, non, n'y espérez plus; voulez-le, ne le voulez pas, votre éternité vous est assurée.

SECONDE.

VERSION LATINE*.

Nunquamne, oblitus Graium veterisque Quirini,
Ipse salutiferi sacras Jordanis ad undas
Deferar? O mihi quin fas est splendescere noctem,
Illustrem nascente Deo, vocesque beatas
Audiri, Solymi quas audiit incola ruris?
Immotum ventis dum stat mare, dum silet æther,
Lunaque formosos attenta intermicat ignes,
Non magicos strepitus et verba infecta venenis,

* Premier prix. Bonnefond (Jules-Louis)), né, le 6 juillet 1825, à Paris. Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Ballot (Louis-Henri), né, le 20 novembre 1825, à Gien (Loiret), Élève du Collége Stanislas.

Digitized by Google

Non tristes tonat ore minas turba infera Ditis,
Sed chorus aligerum, supera delapsus ab aula,
Pacem iterat, pacem usque canit, pecorumque bubulcis
Cum tellure sua indicit nova fœdera cœli.
Hæc duri agrestes et nescia fallere corda
Auribus hausere; hæc eadem gens rustica chartis
Mandavere suis. Anne hic fraus ulla latere
Et cadere in tales potuit dolus? an tibi, Roma,
An vobis cultæ imposuit silvestris Athenæ
Rhetor, et indocto ludibria debuit orbis?
Tantane gessit iners, vero sine numine, vulgus?
Tot superum populus cecidit, tot templa repente
Vastitiem sine vi et fœdas sensere ruinas!
Ille Deus, Deus ille fuit, cui Delphica cessit
Cortina, et Lyciæ sortes, atque omnis Apollo
Thymbræus, Clariusque, et fracto Pythius arcu.
Victi illum fugere Joves, adytisque relictis,
« Major nos fugat, » amissas dixere per oras,
Et veterem injussi dominum agnovere coloni.
Ille senem Saturnum iterum dira exta petentem,
Et cultum quodcumque nefas formidine cæca,
Et divum monstra omnigenum et latrantia Nili
Numina, et infandas aras Febrisque Pavorisque
Exoriens primo sub Tartara lumine misit.
Ille homini divinum aliquid permixtaque cœli
Semina materiæ quæ dudum attriverat error
Restituit, flammaque dedit lucere recenti,
Et mentem e tenebris concitam assurgere frustra
Vi propria victor vinclis et carcere cæco
Exuit, et facili jam tollit ad astra triumpho.

Digitized by Google

SECONDE.

VERS LATINS *.

Christi sacerdotes, cum primis hominibus, quos e silvestri vita ad religionem duxerant, Americana lembis corticeis vecti flumina secabant. Ipsi sacro carmine præibant; carmen e cymba iterabant recentiores discipuli, ceteros vocantes, non secus ac cicuratæ aves feras e silvis volucres alliciunt cantu. Videre autem erat Indos e montibus ad fluvium properantes, quo facilius canorum melos audirent : nonnulli præcipites se jacere in undas, salutiferumque lembum nando prosequi. E Barbarorum manibus defluebant arcus et spicula, animosque inusitata quadam dulcedine tangebat vitæ humanioris imago. Ita quæ de Orpheo et Amphione veteres fabulæ mentiuntur, inter Americæ saltus effecerat christiana fides.

SECONDE.

VERSION GRECQUE **.

De Thebarum excidio.

Πάθος τοῦτο Ἑλληνικὸν μεγέθει τε τῆς ἁλούσης πόλεως καὶ ὀξύτητι τοῦ ἔργου, οὐχ ἥκιστά τε τῷ παραλόγῳ ἔς τε τοὺς παθόντας καὶ τοὺς δράσαντας, οὐ μεῖόν τι τοὺς ἄλλους Ἕλληνας, ἢ καὶ αὐτοὺς τοὺς μετασχόντας τοῦ ἔργου ἐξέπληξε. Τὰ μὲν γὰρ

* Premier prix. Piquard (Eugène-Hippolyte), né , le 1er janvier 1825, à Belfort (Haut-Rhin), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Lescœur (Louis-Zozime-Élie), né , le 15 septembre 1825, à Bagé-le-Châtel (Ain), Élève du Collége Stanislas.

** Premier prix. Sanejouand (Alexandre-François), né, le 21 février 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Mesnard (Jean-Marie-Léonce), né , le 14 février 1826, à Rochefort (Charente-Inférieure), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

περὶ Σικελίαν Ἀθηναίοις ξυνενεχθέντα, εἰ καὶ τῶν πρότερον μέγιστα ἐγένετο, καὶ πλήθει τῶν ἀπολομένων οὐ μείονα τὴν ξυμφορὰν τῇ πόλει ἤνεγκεν, ἀλλὰ τῷ τε πόῤῥω ἀπὸ τῆς οἰκείας διαφθαρῆναι αὐτοῖς τὸν στρατὸν, καὶ τὸν πολὺν ξυμμαχικὸν, μᾶλλον ἢ οἰκεῖον ὄντα, καὶ τῷ τὴν πόλιν αὐτοῖς περιλειφθῆναι, ὡς καὶ ὕστερον ἐπὶ πολὺ τῷ πολέμῳ ἀντισχεῖν, οὔτε αὐτοῖς τοῖς παθοῦσιν ἴσην τὴν αἴσθησιν τῆς ξυμφορᾶς προσέθηκεν, οὔτε τοῖς ἄλλοις Ἕλλησι τὴν ἐπὶ τῷ παθεῖν ἔκπληξιν ὁμοίαν παρέσχε. Θηβαίοις δὲ τὰ τῆς ἀποστάσεως ὀξέα, καὶ ξὺν οὐδενὶ λογισμῷ γενόμενα, καὶ ἡ ἅλωσις δι' ὀλίγου τε καὶ οὐ ξὺν πόνῳ τῶν ἐλόντων ξυνενεχθεῖσα, καὶ ὁ φόνος πολὺς, οἷα δὴ ἐξ ὁμοφύλων τε καὶ παλαιὰς ἀπεχθείας ἐπεξιόντων, καὶ ὁ τῆς πόλεως ἀνδραποδισμὸς οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος εἰς μῆνιν τὴν ἀπὸ τοῦ Θείου ἀνηνέχθη, ὡς τῆς ἐν τῷ Μηδικῷ πολέμῳ προδοσίας Ἑλλήνων διὰ μακροῦ ταύτην δίκην ἐκτίσαντας Θηβαίους, καὶ τῆς Πλαταιέων ἐν ταῖς σπονδαῖς καταλήψεως, καὶ τοῦ παντελοῦς ἀνδραποδισμοῦ τῆς πόλεως, καὶ τῆς τῶν παραδόντων σφᾶς Λακεδαιμονίοις οὐχ Ἑλληνικῆς γενομένης διὰ Θηβαίους σφαγῆς, καὶ τοῦ χωρίου τῆς ἐρημώσεως, ἐν ὅτῳ οἱ Ἕλληνες παραταξάμενοι Μήδοις ἀπώσαντο τῆς Ἑλλάδος τὸν κίνδυνον· καὶ ὅτι Ἀθηναίους αὐτοὶ τῇ ψήφῳ ἀπώλλυον, ὅτε ὑπὲρ ἀνδραποδισμοῦ τῆς πόλεως γνώμη προὐτέθη ἐν τοῖς Λακεδαιμονίων ξυμμάχοις. Ἐπεὶ καὶ πρὸ τῆς ξυμφορᾶς πολλὰ ἀπὸ τοῦ Θείου ἐπισημῆναι ἐλέγετο, ἃ δὴ ἐν μὲν τῷ παραυτίκα ἠμελήθη· ὕστερον δὲ ἡ μνήμη αὐτὰ ἐς λογισμὸν τοῦ ἐκ πάλαι ἐπὶ τοῖς ξυνενεχθεῖσι προσημανθῆναι ἀνήνεγκε.

ARRIEN, *Anab.*, lib. I, c. 9.

TRADUCTION LATINE.

De Thebarum excidio.

Clades ista Græca, quum magnitudine urbis captæ, tum celeritate rei, quodque adeo præter opinionem tam eorum qui ea affecti essent, quam qui affecissent, accidisset, non minus alios Græcos, quam eos qui ejus seditionis participes fuerant, perculsos tenuit. Namque Atheniensium clades apud Siciliam accepta, tametsi inter-

Digitized by Google

fectorum numero non minorem calamitatem urbi attulit; tamen, quoniam procul a domo exercitus perierat, isque potius ex auxiliaribus quam domesticis copiis conscriptus fuerat; quodque urbs illis salva relicta esset; neque ipsis tantum calamitatis sensum inflixit, neque reliquis Græcis parem cladis admirationem consternationemque incussit. At Thebanorum repentina atque inconsiderata defectio, ejusque adeo brevis et facilis expugnatio, strages etiam multa, utpote a tribulibus, et quidem iis veteres inimicitias persequentibus, edita, totius denique urbis direptio, haud immerito ad divini numinis iram referebatur, nimirum de Thebanis, quod Medico bello Græcos prodidissent, tandem pœnas exigentis: quod Platæenses violatis induciis oppressissent, urbemque eorum penitus diripuissent: quod eos qui se Lacedæmoniis dedissent, præter Græcorum morem trucidassent: quodque eam urbem vastassent, ex qua Græci, in Medos aciem instruentes, periculum totius Græciæ cervicibus avertissent: quodque Athenienses suo etiam suffragio perdidissent, quum inter Lacedæmoniorum confœderatos de diripienda urbe consultaretur. Porro ante illam urbis calamitatem, multis prodigiis divinitus editis monitos eos fuisse ferunt, quæ quidem tum temporis negligebantur: postea memoria repetita in eam cogitationem venerunt, illa quæ evenissent, iis prodigiis significata fuisse.

SECONDE.

THÈME GREC *.

L'idée du plus parfait désintéressement régnait dans la politique de tous les anciens législateurs. Il fallait préférer à soi les lois, la patrie, parce que la justice le voulait, et qu'on devait préférer à soi-même ce qui est appelé le beau, le bon, le juste, le parfait. C'est cet ordre auquel on croyait devoir rapporter tout, et soi-même autant que tout le reste. Il ne s'agissait pas de se rendre heureux, en se conformant à cet ordre : il fallait, au contraire, pour l'amour de cet ordre,

* Premier prix. Piot (Victor-Pierre-Charles), né, le 13 août 1825, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième prix. Leune (Pierre-Michel-Edmond), né, le 11 novembre 1825, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

se dévouer, périr, et ne se laisser aucune ressource. C'est ainsi que Socrate, dans le *Criton* de Platon, aime mieux mourir que s'enfuir, de peur de désobéir aux lois qui le retiennent en prison : c'est ainsi que le même Socrate, dans le dialogue intitulé *Gorgias*, dépeint un homme qui s'accuse lui-même et qui se dévoue à la mort, plutôt que d'éluder par son silence les lois rigoureuses et l'autorité des magistrats. Tous les philosophes qui ont raisonné sur les lois supposent comme un principe fondamental de la société, qu'il faut préférer le public à soi, non par espérance de quelque intérêt, mais par le seul amour désintéressé de l'ordre, qui est la beauté, la justice et la vertu même.

TROISIÈME.

THÈME LATIN *.

Un caractère remarquable des grands personnages de l'antiquité romaine, c'était la réunion dans un même homme des talents les plus divers et quelquefois les plus opposés. Sauf de bien rares exceptions, chez nous autres modernes, on dirait que la force du naturel le plus heureux a besoin de se renfermer dans le travail d'une seule profession, dans la poursuite d'une seule gloire, et qu'il s'y exerce et s'y consume tout entier. Un Romain était à la fois homme de guerre, jurisconsulte, orateur, et même philosophe. Scipion est soupçonné d'avoir fait des comédies, et Cicéron a commandé des armées. Caton l'Ancien avait été longtemps agriculteur et avocat avant d'être général. Les exemples seraient infinis : mais tous s'expliquent par ce principe, qu'il s'agissait, dans les mœurs romaines, non de préparer un homme pour tel

* Premier prix. Lisle (Jacques-Alaric), né, le 17 janvier 1826, à Xaintrailles (Lot-et-Garonne), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. De Laubadère (Alexandre-Antoine-Maxime), né, le 21 décembre 1825, à Eauze (Gers), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

ou tel emploi, mais de l'élever pour son pays, et dès lors de développer en lui toutes les qualités, tous les talents que son pays lui demanderait un jour. C'est par là qu'à Rome l'éducation du citoyen était si variée et si féconde : elle le formait pour les camps et pour la tribune, pour les affaires et pour l'étude : non que le plan de cette éducation fût méthodique et savamment lié ; tout venait par la tradition. Le jeune homme de quelque espérance, dès qu'il avait appris les éléments des lettres, entrait sous le patronage de quelque grand citoyen, le suivait au forum, au prétoire, recueillait ses discours et ses décisions, assistait à ses entretiens, se pénétrait de son expérience, puis l'accompagnait à la tête des légions, ou dans quelque légation étrangère. C'était la vie active même, et le spectacle de la politique romaine qui instruisait incessamment la génération nouvelle à poursuivre avec vigueur l'ouvrage de ses pères. Toutes les forces de l'esprit étaient tendues à la fois ; et ainsi se formaient ces hommes si fermes, si sages, si hardis, et habiles à tant de choses pour la grandeur de leur patrie.

TROISIÈME.

VERSION LATINE *.

Si te dolor aliquis corporis, aut infirmitas valetudinis tuæ tenuit, quominus ad ludos venires, fortunæ magis tribuo quam sapientiæ tuæ ; sin hæc, quæ ceteri mirantur, contemnenda duxisti, et, quum per valetudinem posses, venire tamen noluisti, utrumque lætor, et sine dolore corporis te fuisse, et animo valuisse, quum ea, quæ sine causa mirantur alii, neglexeris. Omnino, si quæris, ludi apparatissimi, sed non tui stomachi : conjecturam enim facio de meo. Nam pri-

* Premier prix. Lisle (Jacques-Alaric), né, le 17 janvier 1826, à Xaintrailles (Lot-et-Garonne), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Le Hugeur (Louis-Alfred-Turiaf-Bonaventure), né, le 1er février 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

mum honoris causa in scenam redierant ii, quos ego honoris causa de scena decessisse arbitrabar. Deliciæ vero tuæ, noster Æsopus, ejusmodi fuit ut ei desinere per omnes homines liceret. Is jurare quum cœpisset, vox eum defecit in illo loco : « Si sciens fallo. » Quid tibi ego alia narrem? Nosti enim reliquos ludos : qui ne id quidem leporis habuerunt quod solent mediocres ludi. Apparatus enim spectatio tollebat omnem hilaritatem : quo quidem apparatu non dubito quin animo æquissimo carueris : quid enim delectationis habent sexcenti muli in Clytemnestra? aut in Equo Trojano craterarum tria millia? aut armatura varia peditatus et equitatus in aliqua pugna? Non puto te græcos aut oscos ludos desiderare, præsertim quum oscos ludos vel in senatu nostro possis spectare; aut athletas, qui gladiatores contempseris. Reliquæ sunt venationes binæ per dies quinque, magnificæ, nemo negat. Sed quæ potest homini polito esse delectatio, quum aut homo imbecillus a valentissima bestia laniatur, aut præclara bestia venabulo transverberatur? Quæ tamen, si videnda sunt, sæpe vidisti; neque nos qui hæc spectavimus, quidquam novi vidimus. Hæc ad te pluribus verbis scripsi quam soleo, non otii abundantia, sed amoris erga te, quod me quadam epistola subinvitaras, si memoria tenes, ut ad te aliquid hujusmodi scriberem, quominus te prætermisisse ludos pœniteret. Quod si assecutus sum, gaudeo : sin minus, hoc me tamen consolor, quod posthac ad ludos venies, nosque vises.

CICER., *Epist. famil.*, lib. VII, 1.

Digitized by Google

TROISIÈME.

VERS LATINS *.

Glans olim inter vepres cecidit, humoque sepulta tenue virgultum, germine resoluto, mox emisit, quod primum hirsutis ludibrio fuit vicinis. Frutex autem humilis sensim crevit in arbusculum, vepribus jam æquale necnon et invidiosum; nam genere et forma præstantius, novumque in dies decus induens, venturum regnum quasi præsumebat. Tandem arbor evasit, sylvæ regina, quæ, ramos protendens, avibus hospitium, pastoribus umbraculum dabat. Omnes illam mirabantur : vepres contra lacessebant, superbam incusantes, et obscuri rudimenti quercum oblitam. At illa : « Quod mihi crescere licuerit, male invidetis. Invidere pœna est, non triumphus; quidquid enim mihi detrahere optatis, vobis non accedit. »

TROISIÈME.

VERSION GRECQUE **.

Ἅμα τὸ λέγειν εὖ καὶ τὸ φρονεῖν παραγενήσεται τοῖς φιλοσόφως καὶ φιλοτίμως πρὸς τοὺς λόγους διακειμένοις· καὶ μὴν οὐδ' ὁ πείθειν τινὰς βουλόμενος ἀμελήσει τῆς ἀρετῆς, ἀλλὰ τούτῳ μάλιστα προσέξει τὸν νοῦν, ὅπως δόξαν ἐπιεικεστάτην λήψεται

* Premier prix. Lisle (Jacques-Alaric), né, le 17 janvier 1826, à Xaintrailles (Lot-et-Garonne), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Lagoanère (Édouard-François), né, le 6 décembre 1825, à la Corogne (Espagne), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

** Premier prix. Lisle (Jacques-Alaric), né, le 17 janvier 1826, à Xaintrailles (Lot-et-Garonne), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Romilly (Jacques-François), né, le 28 avril 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

παρὰ τοῖς εὖ συμπολιτευομένοις. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε καὶ τοὺς λόγους ἀληθεστέρους δοκοῦντας εἶναι τοὺς ὑπὸ τῶν εὖ διακειμένων λεγομένους, ἢ τοὺς ὑπὸ τῶν διαβεβλημένων, καὶ τὰς πίστεις μεῖζον δυναμένας τὰς ἐκ τοῦ βίου γεγενημένας, ἢ τὰς ὑπὸ τοῦ λόγου πεπορισμένας; Ὥςθ' ὅσῳ ἄν τις ἐῤῥωμενεστέρως ἐπιθυμῇ πείθειν τοὺς ἀκούοντας, τοσούτῳ μᾶλλον ἀσκήσει καλὸς κἀγαθὸς εἶναι, καὶ παρὰ τοῖς πολίταις εὐδοκιμεῖν· καὶ μηδεὶς ὑμῶν οἰέσθω, τοὺς μὲν ἄλλους ἅπαντας γιγνώσκειν ὅσην ἔχει ῥοπὴν εἰς τὸ πείθειν τὸ τοῖς κρίνουσιν ἀρέσκειν, τοὺς δὲ περὶ τὴν φιλοσοφίαν ὄντας μόνους ἀγνοεῖν τὴν τῆς εὐνοίας δύναμιν· πολὺ γὰρ ἀκριβέστερον τῶν ἄλλων καὶ ταῦτ' ἴσασι, καὶ πρὸς τούτοις, ὅτι τὰ μὲν εἰκότα, καὶ τὰ τεκμήρια καὶ πᾶν τὸ τῶν πίστεων εἶδος τοῦτο μόνον ὠφελεῖ τὸ μέρος, ἐφ' ᾧ ἂν αὐτῶν ἕκαστον τύχῃ ῥηθέν· τὸ δὲ δοκεῖν εἶναι καλὸν κἀγαθὸν οὐ μόνον τὸν λόγον πιστότερον ἐποίησεν, ἀλλὰ καὶ τὰς πράξεις τοῦ τὴν τοιαύτην δόξαν ἔχοντος ἐντιμοτέρας κατέστησεν· ὑπὲρ οὗ σπουδαστέον ἐστὶ τοῖς εὐφρονοῦσι μᾶλλον, ἢ περὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων. Τὸ τοίνυν περὶ πλεονεξίαν, εἰ μέν τις ὑπολαμβάνει τοὺς ἀποστεροῦντας ἢ παραλογιζομένους ἢ κακόν τι ποιοῦντας, πλεονεκτεῖν, οὐκ ὀρθῶς ἔγνωκεν· οὐδένες γὰρ ἐν ἅπαντι τῷ βίῳ μᾶλλον ἐλαττοῦνται τῶν τοιούτων, οὐδ' ἐν πλείοσιν ἀπορίαις εἰσίν, οὐδ' ἐπονειδιστότερον ζῶσιν, οὐδ' ὅλως ἀθλιώτεροι τυγχάνουσιν ὄντες. Χρὴ δὲ καὶ νῦν πλέον ἔχειν ἡγεῖσθαι, καὶ πλεονεκτήσειν νομίζειν, παρὰ μὲν τῶν θεῶν, τοὺς εὐσεβεστάτους, καὶ τοὺς περὶ τὴν θεραπείαν τὴν ἐκείνων ἐπιμελεστάτους ὄντας, παρὰ δὲ τῶν ἀνθρώπων, τοὺς ἄριστα πρὸς τούτους μεθ' ὧν ἂν οἰκῶσι καὶ πολιτεύωνται διακειμένους, καὶ τοὺς βελτίστους αὐτοῖς εἶναι δοκοῦντας.

ISOCRATE, περὶ τῆς Ἀντίδοσεως.

Digitized by Google

TRADUCTION LATINE.

Bene loqui simul et bene cogitare iis continget, qui amore et studio eloquentiæ flagrabunt: qui vero persuadere volet, ille virtutis curam non omittet, ac præsertim ad id inducet animum, scilicet ut inter cives suos optimam famam assequatur. Quis enim nescit multo magis veras videri orationes a viris bonis quam a pravis hominibus habitas, et majorem e vita recta quam e verbis fidem oratori accedere? Quo quis igitur vehementius auditores persuadere cupiet, ille bonus probusque omnino fieri, et egregiam de se civibus suis opinionem injicere conabitur. Nemo autem inter vos existimet, quum sciant alii omnes quanti momenti sit ad persuadendum placere judicibus, solos studio philosophiæ deditos ignorare quanta sit vis illa benevolentiæ; hoc nempe multo accuratius quam alii didicerunt, et insuper verisimilia quidem, manifestaque argumenta et quæcumque fidem ad se trahunt, hac una parte valere, qua eorum unumquodque dicenti feliciter obtigit; et si quis bonus probusque videatur, illum non verbis solum majorem fiduciam, sed etiam factis, ob insignem sui famam, gratiam majorem conciliare: quod quidem ante omnia recte sentientibus curæ esse debet. At de præstantia, si quis eos præstare crediderit qui spoliant, aut fallunt, aut mali aliquid admittunt, is non bene judicaverit: nulli enim, in omni vita, magis quam isti deprimuntur, frequentius ope indigent, contemptu afficiuntur, quid multa? miseriorem sortem experiuntur. Credendum est autem, illos nunc superiores esse, et deinceps futuros, diis volentibus, qui maxime pii sunt, et maximam deorum observantiam præ se ferunt; assentientibus quoque hominibus, eos qui maximo in honore inter cives domi versabuntur, et iis maxima virtute præditi videbuntur.

TROISIÈME.

THÈME GREC *.

Plutarque excelle par des détails dans lesquels nous n'osons plus entrer. Il a une grâce inimitable à peindre les grands

* Premier prix. Poyard (Albert-Henri-Constant), né, le 11 mai 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Lacaze (Louis), né, le 20 janvier 1826, à Paris, Élève du Collége Rollin.

Digitized by Google

hommes dans les petites choses ; et il est si heureux dans le choix de ses traits, que souvent un mot, un sourire, un geste lui suffit pour caractériser son héros. Avec un mot plaisant, Annibal rassure son armée effrayée, et la fait marcher en riant à la bataille qui lui livra l'Italie ; Agésilas, à cheval sur un bâton, nous fait aimer le vainqueur du grand roi ; César, traversant un pauvre village et causant avec ses amis, décèle, sans y penser, le fourbe qui disait ne vouloir être que l'égal de Pompée ; Alexandre avale une médecine, et ne dit pas un seul mot ; c'est le plus beau moment de sa vie ; Aristide écrit son propre nom sur une coquille, et justifie ainsi son surnom ; Philopémen, le manteau bas, coupe du bois dans la cuisine de son hôte. Voilà le véritable art de peindre. La physionomie ne se montre pas dans les grands traits, ni le caractère dans les grandes actions ; c'est dans les bagatelles que le naturel se découvre. Les choses publiques sont ou trop communes ou trop apprêtées ; et c'est presque uniquement à celles-ci que la dignité moderne permet à nos auteurs de s'arrêter.

QUATRIÈME.

THÈME LATIN *.

L'étude attentive de la nature contribue à élever les sentiments, à régler la conduite ; elle ramène naturellement à l'admiration, à l'amour, à la reconnaissance, à la soumission que toute âme raisonnable doit à Dieu. Dans le cours régulier de ces globes immenses qui roulent sur nos têtes, l'astronome découvre une puissance infinie ; dans la proportion

* Premier prix. Pierrot-Deseilligny (Nicolas-Alfred), né, le 9 mai 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Taigny (Jacques-Alphonse), né, le 16 avril 1827, à Mont-de-Marsan (Landes), Élève du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

exacte de toutes les parties qui composent l'univers, le géomètre aperçoit l'effet d'une intelligence sans bornes; dans la constante uniformité, et la variété étonnante des différents phénomènes de la nature, le physicien admire l'action divine du créateur. De ces réflexions le vrai philosophe, descendant à des conséquences pratiques, rentre en lui-même après avoir vainement cherché dans les objets qui l'environnent ce bonheur parfait après lequel il soupire; et, ne trouvant rien ici bas qui réponde à l'immensité de ses désirs, il sent qu'il est fait pour quelque chose de plus grand que tout ce qui est créé; il se retourne naturellement vers son premier principe et sa dernière fin, heureux, s'il apprend à ne chercher la félicité de son cœur que dans la possession de son Dieu.

QUATRIÈME.

VERSION LATINE*.

Prisci homines solebant moralem disciplinam tradere brevibus acutisque sententiis : nec alia fere apud Spartanos pueris instituendis adhibita est doctrina, quum a teneris, inter assidua bellicæ disciplinæ rudimenta, novi ac jam ferocientes animi ad cultum deorum, pios erga patriam sensus et quascumque fert ætas ea, virtutes, paucis ac gravibus seniorum monitis statim vocarentur. Has autem sententias quæ passim ac nullo auctore percrebuerant, non defuere postea qui, dedita opera, stylo sive etiam carmine notarent : hinc illæ apud Græcos poeticæ sententiæ prodierunt; quo in genere princeps Phocylides multique deinceps. Cur autem sententiarum scriptoribus utilius visum sit brevia quæ diximus

* Premier prix. Cadet-Gassicourt (Ernest-Jules-Charles), né, le 31 octobre 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Guibert (Émile-Victor), né, le 13 novembre 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

decreta figere, quam de morum disciplina, ordine quodam, ac plena oratione disserere, ea statim causa occurrit, quod memoriam adjuvare vellent. Hoc autem discendi modo maxime proficiebat puerilis ætas, imbecilliore judicio, firma promptaque memoria. Quæ quum sententias ore priusquam mente recoleret, accedente rationis luce, patrum sapientia atque experientia fruebatur, docilique pectore insitam inolitamque vivendi regulam altius retinebat. Nec minus erat utilis maturiori ætati illa sententiarum nullo fere nexu concisa et absoluta brevitas : neque enim necesse erat multa perlegentem diutino operi studere, quod infirmis animis sæpe sit tædio, sæpe etiam incommodo, aliis laboribus, pro hujus vitæ conditione, nimis urgentibus. Sententias autem brevi versiculo comprehensas, quovis dato spatio, facile arripias : unamque aut alteram, velut aliquot decerptos ex ornatissimo horto flosculos seligas. Licebit etiam in unaquaque sententia veritatis enitentem, oculorum conjectu, lucem haurire, et quocumque perrexeris, parabilem circumferre sapientiam, hac alere mentem, hunc viæ ducem, hoc ingentibus curis habere solatium.

QUATRIÈME.

VERSION GRECQUE *.

Περὶ τῆς Αἰγύπτου φύσεως.

Τοὺς μὲν ἄλλους τόπους ὁρῶμεν οὐκ εὐκαίρως, οὐδ' εὐαρμόστως πρὸς τὴν τοῦ σύμπαντος φύσιν εὖ ἔχοντας, ἀλλὰ τοὺς μὲν ὑπ' ὄμβρων κατακλυζομένους, τοὺς δὲ ὑπὸ καυμάτων διαφθειρομένους, ταύτην δὲ τὴν χώραν ἐν καλλίστῳ μὲν τοῦ κόσμου κειμέ-

* Premier prix. Lenient (Félix-Charles), né, le 4 novembre 1826, à Provins (Seine-et-Marne), Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième prix. Guibert (Émile-Victor), né, le 13 novembre 1826, Élève du collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

νην, πλεῖστα δὲ καὶ παντοδαπὰ τἀγαθὰ φέρειν δυναμένην, ἀθανάτῳ δὲ τείχει τῷ Νείλῳ τετειχισμένην, ὃς οὐ μόνον φυλακὴν, ἀλλὰ καὶ τροφὴν ἱκανὴν αὐτῇ παρέχειν πέφυκεν, ἀνάλωτος μὲν ὢν, καὶ δύσμαχος τοῖς ἐπιβουλεύουσιν, εὐάγωγος δὲ καὶ πρὸς πολλὰ χρήσιμος τοῖς ἐντὸς αὐτοῦ κατοικοῦσι. Πρὸς γὰρ τοῖς προειρημένοις, καὶ τὴν δύναμιν αὐτῶν πρὸς τὴν τῆς γῆς ἐργασίαν ἰσόθεον πεποίηκε. Τῶν γὰρ ὄμβρων καὶ τῶν αὐχμῶν τοῖς μὲν ἄλλοις ὁ Ζεὺς ταμίας ἐστὶν, ἐκείνων δὲ ἕκαστος ἀμφοτέρων τούτων αὐτὸς αὑτῷ κύριος καθέστηκεν. Εἰς τοσαύτην δ' ὑπερβολὴν εὐδαιμονίας ἥκουσιν, ὥστε, τῇ μὲν ἀρετῇ καὶ τῇ φύσει τῆς χώρας καὶ τῷ πλήθει τῶν πεδίων, ἤπειρον καρποῦνται, τῇ δὲ τῶν περιόντων διαθέσει, καὶ τῇ τῶν ἐλλειπόντων κομιδῇ διὰ τὴν τοῦ ποταμοῦ δύναμιν, νῆσον οἰκοῦσιν· κύκλῳ γὰρ αὐτὴν περιέχων, καὶ πᾶσαν διαῤῥέων, πολλὴν αὐτοῖς ἐμπορίαν ἀμφοτέρων τούτων πεποίηκεν.

ISOCRATE, *Éloge de Busiris.*

TRADUCTION LATINE.

De Ægypti natura.

Videmus cetera quidem loca non opportune nec convenienter ad universi (*mundi*) naturam posita esse; sed hæc quidem imbribus inundari, illa vero fervoribus corrumpi: hanc autem regionem in pulcherrima quidem orbis parte sitam esse, plurima vero et omnis generis bona ferre posse; immortali autem muro Nilo circumdatam esse, qui non solum præsidium, verum etiam victum sufficientem ipsi ut daret a natura factus erat: inexpugnabilis quidem quum esset et insuperabilis insidiatoribus, ad importationes vero commodus, et plurimis in rebus iis qui intus ipsum habitarent utilis. Nam, præter dicta, potentiam quoque eorum in terræ cultura prope divinam effecit. Nam imbrium et siccitatum, quorum aliis quidem Jupiter dispensator est, illorum unusquisque, utrorumque ipse per se compos factus est. In eam vero felicitatis amplitudinem venerunt, ut præstantia quidem et natura regionis, et amplitudine camporum, continente fruantur: rerum vero quæ ibi sunt exportatione, et quæ desunt importatione, ob fluminis commoditatem, insulam incolant. Nam circumcirca eam flumen ambiens, et totam interfluens, magnam eis utrarumque harum rerum copiam suppeditavit.

Digitized by Google

QUATRIÈME.

THÈME GREC*.

Voyez cette multitude presque innombrable d'étoiles. La profusion avec laquelle la main de Dieu les a répandues sur son ouvrage fait voir qu'elles ne coûtent rien à sa puissance. Il en a semé les cieux comme un prince magnifique répand l'argent à pleines mains, ou comme il met des pierreries sur un habit. Que ce soient autant de mondes semblables à la terre que nous habitons, je le suppose. Combien doit être puissant et sage celui qui fait des mondes aussi innombrables que les grains de sable qui couvrent le rivage des mers, et qui conduit sans peine, pendant tant de siècles, tous ces mondes errants, comme un berger conduit un troupeau ! Si, au contraire, ce sont seulement des flambeaux allumés pour luire à nos yeux dans ce petit globe qu'on nomme la terre, quelle puissance que rien ne lasse et à qui rien ne coûte! Quelle profusion pour donner à l'homme, dans ce petit coin de l'univers, un spectacle si étonnant !

CINQUIÈME.

THÈME LATIN**.

De quelque pompeux éloge que les philosophes relèvent à l'envi la mort de Caton, ce n'est qu'une faiblesse véritable qui

* Premier prix. Clerc (Camille), né, le 16 décembre 1828, à Graville (Seine-Inférieure), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Hugo (Charles-Victor), né, le 2 novembre 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne.

** Premier prix. Alaux (Jules-Émile), né, le 11 janvier 1828, à Lavaur (Tarn), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Joly (Étienne), né, le 30 novembre 1828, à Châtillon (Seine), Élève du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

l'a porté à cette violence brutale dont ils ont fait le comble de la générosité humaine. C'est ce que Cicéron découvre assez, lorsqu'il dit qu'il fallait que Caton mourût plutôt que de voir le visage du tyran. C'est donc la crainte de voir le visage de César, qui lui a inspiré cette résolution désespérée. Il n'a pu souffrir de se voir soumis à celui qu'il avait tâché de ruiner, ni de le voir triompher de sa vaine résistance. Et ce n'a été que pour chercher, dans la mort, un asile contre ce fantôme de César victorieux, qu'il s'est porté à violer toutes les lois de la nature. Il ne pensait qu'à s'ôter de devant les yeux un objet que sa faiblesse ne pouvait souffrir. Ainsi, au lieu de dire qu'il mit en liberté cet esprit généreux qui méprisait toute la puissance des hommes, il faut dire que, par une faiblesse déplorable, il succomba à un objet que toutes les femmes et tous les enfants de Rome souffrirent sans peine, et que la terreur qu'il en eut fut si violente, qu'elle le porta à sortir de la vie par le plus grand de tous les crimes.

CINQUIÈME.

VERSION LATINE*.

Adolescens sapientioris amici consilia et exempla salubria laudat.

Non ætas, non sors eadem nos fecit amicos;
Par studium in musas sancto nos fœdere junxit.
Illi carus eram, mihi carus et ille vicissim.
Illius in pectus poteram deponere curas
Securus, nudis animamque effundere verbis.
Sæpe mihi medicam, dum me sors ægra teneret,

* Premier prix. Dumas (Charles-Joseph), né, le 16 décembre 1827, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Legrand (Charles-Sainte-Colombe), né, le 11 août 1828, à Elbeuf (Seine-Inférieure), Élève du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

Præbuit ille manum; me tempestatibus actum
Eripuit, faciles ostendens denique portus,
Et me multa docens monitis implebat amicis,
Qua possem subitos fortunæ avertere casus.
Me fortunatum, solidos si ducere soles
Sors mea cum tali me permisisset amico!
Nam, licet æquales nos fecerat una voluntas,
Idem animus, tamen hic paulo maturior annis
Me longe exsuperans morum gravitate præibat.
Ille meos primus, facilis dum flectitur ætas,
Optasset monitis, et sub ratione magistra
Frenare indociles juvenili in pectore motus,
Et cohibere animum multa in diversa ruentem.
Si quando frenum excuterem, impatiensque doceri
Jussa recusarem, me liberiore vagari
Ingenio, raperet quo me impetus, ire sinebat.
Pacatis animis, si forte quiesceret ira,
Tum faciles aditus et mollia tempora captans,
Meme incusabat verbis haud asper amicis,
Addebatque minas, dulces fingebat et iras,
Laudabatque meæ interdum bona semina mentis;
Nec non, qua stimulis virtutem accendere posset,
Ingenuos laudabat honesto in pectore sensus.

CINQUIÈME.

VERSION GRECQUE *.

Ῥωμαίοις τεσσαράκοντα ἔτη πόλεμον ἐγκρατῶς ἐπολέμησεν ὁ Μιθριδάτης· ἐν ᾧ Βιθυνίας ἐκράτησε πολλάκις καὶ Καππαδοκίας· Ἀσίαν τε ἐπέδραμε, καὶ Φρυγίαν καὶ Παφλαγονίαν καὶ

* Premier prix. Dommartin (Firmin), né, le 24 janvier 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. —Deuxième prix. Lamm (Auguste), né, le 13 juillet 1828, à Metz (Moselle), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

Γαλατίαν καὶ Μακεδόνας· ἔς τε τὴν Ἑλλάδα ἐμβαλὼν, πολλὰ καὶ μεγάλα ἔδρασε, καὶ τῆς θαλάσσης ἀπὸ Κιλικίας ἐπὶ τὸν Ἰόνιον ἦρξε· μέχρι Σύλλας αὐτὸν αὖθις ἐς τὴν πατρῴαν ἀρχὴν συνέκλεισεν, ἐκκαίδεκα στρατοῦ μυριάδας ἀποβαλόντα. Καὶ τοσῷδε πταίσματι συμπεσὼν, ὅμως ἀνεκίνησε τὸν πόλεμον εὐμαρῶς. Οὐδεμίαν γέ τοι κατὰ Ῥωμαίων ὁδὸν ἐς ἐπιχείρησιν, οὐδ' ἡττώμενος, παρέλιπε. Τρωθεὶς δὲ τὸ σῶμα πολλάκις ὑπὸ πολεμίων, καὶ ἑτέρων κατ' ἐπιβουλὰς, οὐκ ἀπέστη τινὸς οὐδὲ ὡς, καίπερ ὢν πρεσβύτης. Οὐ μὴν οὐδὲ τῶν ἐπιβουλῶν τις αὐτὸν ἔλαθεν, οὐδὲ ἡ τελευταία· ἀλλ' ἑκὼν ταύτην ὑπεριδὼν, ἀπώλετο δι' αὐτήν. Φονικὸς δὲ καὶ ὠμὸς ἐς πάντας ἦν, καὶ τὴν μητέρα ἔκτεινε, καὶ τὸν ἀδελφὸν, καὶ τῶν παιδῶν τρεῖς υἱοὺς καὶ τρεῖς θυγατέρας. Τὸ σῶμα δ' ἦν μέγας μὲν, ὡς ὑποδεικνύουσιν ὅσα ὅπλα αὐτὸς ἔπεμψεν ἐς Νέμεάν τε καὶ Δελφούς· εὔρωστος δὲ ὡς μέχρι τέλους ἱππεῦσαί τε καὶ ἀκοντίσαι, καὶ χίλια στάδια τῆς ἡμέρας, περιμενόντων αὐτὸν ἐκ διαστημάτων ἵππων, δραμεῖν. Καὶ παιδείας ἐπεμέλετο Ἑλληνικῆς, διὸ καὶ τῶν ἱερῶν ἤσθετο τῶν Ἑλληνικῶν, καὶ μουσικὴν ἠγάπα.

APPIEN, *De Bell. Mithrid.* lib. II.

TRADUCTION LATINE.

Cum Romanis per quadraginta annos bellum gessit fortiter Mithridates: in quo aliquoties Bithyniam possedit et Cappadociam; incursavit etiam Asiam, Phrygiam, Paphlagoniam, Gallograeciam, Macedoniam, et in Græcia memorabilia facinora edidit. Maris quoque imperium a Cilicia usque Ionium pelagus, tenuit, donec a Sylla intra paterni regni terminos conclusus est, amissis CLX millibus militum. Tanta clade affectus, bellum tamen redintegravit facile. Nihil quidem intentatum contra Romanos, ne victus quidem, reliquit. Vulneratus etiam aliquoties tum ab hostibus, tum ab insidiatoribus, ne sic quidem cessavit, quamvis ætate jam gravis. Ac nullæ eum insidiæ, ne novissimæ quidem, fefellerunt: tum quoque ultro circumventus periit. Erat autem crudelis et sanguinarius, matris fratrisque interfector, et trium filiorum ac filiarum totidem. Erat corpore quidem vasto, ut arma ab ipso Nemeam Delphosque missa indicant, et robusto in tantum,

Digitized by Google

ut ad extremum equitationibus jaculationibusque valuerit, et mille stadia, una die, mutatis equis, confecerit. Eruditus erat Græcis litteris, et ideo peritus sacrorum Græciæ : delectabatur etiam musica.

SIXIÈME.

THÈME LATIN *.

La lecture des bons livres est un entretien avec les hommes les plus sages de tous les siècles, et un entretien où ces hommes n'expriment que leurs meilleures pensées dans les termes les plus justes et les plus choisis. De même que vous seriez jaloux et empressé d'approcher tel esprit supérieur de votre siècle, de le voir, d'écouter ses paroles ; ainsi, jouissez du commerce salutaire et facile que vous offrent ces grands génies des autres âges, dont les pensées sont toutes vives et toutes présentes dans leurs écrits immortels. Vous aimeriez à changer de lieux et de climats, à connaître les mœurs des nations différentes, à étudier l'homme sous divers aspects, à voyager par le monde enfin. Pour un esprit actif et judicieux, la lecture bien dirigée a presque cet avantage : elle vous fait assister au spectacle de la vie humaine dans toutes ses variétés ; elle met sous vos yeux ce qu'il y a de plus élevé dans le domaine de l'intelligence, et ne vous laisse rien ignorer d'instructif et d'utile. N'hésitez donc pas à vous livrer à cette étude : ne craignez pas d'y employer trop de temps ; craignez seulement de ne pas en profiter assez.

* Premier prix. Hello (Ernest-Jules), né, le 4 novembre 1828, à Lorient (Morbihan), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Aquarone (Joseph), né, le 26 février 1830, à Gibraltar, Élève du Collége Rollin.

Digitized by Google

SIXIÈME.

VERSION LATINE *.

Cæsari Augusto, Puteolanum sinum prætervehenti, a nautis et vectoribus coronatis ac thura libantibus olim acclamatum est; per illum se vivere, per illum navigare, per illum libertate et fortunis suis frui. Quibus ille tenuissimorum hominum vocibus, nulli vi aut adulatione expressis, tantopere delectatus est, ut præ iis honorificentissima senatus decreta, devictarum gentium titulos, ipsa tropæa et triumphos suos parvi fecerit. Illæ quippe demùm laudes altissimæ in animum descendunt, quæ veræ et a credentibus dicuntur. Neque ulli certius esse potest diuturni nominis pignus, quam præsens in ipsum omnium amor. Illud vero vel optimis et bene gerendæ rei publicæ studiosissimis principibus non semper et ubique contigerit, inter tot varia hominum judicia, hoc insuper addito, quod, natura humani ingenii, præterita laudemus, præsentibus plerumque invideamus. Itaque Antoninum Pium et Marcum Aurelium querimoniis ac sinistris rumoribus sui insecuti sunt inimici; nec tantorum virorum virtutibus livor et obtrectatio defuere, adeo ut ad conjurationem et vim nefarie susceptam res etiam venerit. Manet tamen horum et ad ultimos posteros commendabitur imperatorum fama; finita mortalitate, in ore gentium et animis vivunt; beatique sæculi memoriam nostri homines grato animo recolunt; nec aliquid superest quod tantis meritis quæsitum decus minuat, quum beneficia in populos a sapientissimis legumque ac pacis amantissimis principibus collata, major in dies veneratio prosequatur, quantumque decrescit invidiæ, spatio temporis, tantum adstruatur laudi.

* Premier prix. Chéron (Paul-Joseph), né, le 6 mai 1830, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième prix. Potrel (Eugène-Adolphe), né, le 25 janvier 1829, à Paris, Élève du Collége royal de Saint-Louis.

FIN.

Digitized by Google

COPIES
D'ÉLÈVES COURONNÉS.

RHÉTORIQUE. — DISCOURS LATIN.

PREMIER PRIX (VÉTÉRANS). PRIX D'HONNEUR.

Pericles ad Athenienses.

Non hic mihi, Athenienses, suscepti pro republica discriminis primus dies fuit; sæpe alias hodiernæ istius invidiæ vim atque impetum, nec improspere, sustinui; sæpe alias vestram hanc in concionem, meam defensionem acturus, processi, nunquam vero pro me securior, de civitate magis sollicitus, qui certe augurer, utcunque casura res sit, parem laudem mihi redundaturam, nescio an majorem etiam occumbenti; imo, nisi reipublicæ decus societate quadam meæ causæ connexum esse viderem, et indignum fore, unde civibus egregie de me meritis invidia accederet, hinc mihi me claritudinem recipere, nullum hodie supplicium, nullum piaculum deprecarer; me ultro inimicorum vindictæ offerrem, me vinci indefensum, de me satis fieri libens sinerem.

Audite igitur, Athenienses, hæc crimina confitentem, in medium proferentem; longe abest ut aliquid negem; omnia erumpant, omnia illustrentur. Dixit iste me a vobis et ceteris Græciæ civitatibus plurima talenta accepisse; accepi, Athenienses; dixit hæc omnia a me absumpta esse; absumpsi.

At hæc conqueruntur socii; harum pecuniarum rationem repetunt. Quam ob causam nimirum hæc talenta contulere vobisque crediderunt, nisi ut a barbarorum impetu Græcia defenderetur? Non Græcia tuta et libera conquiescit? Est periculum scilicet ne nostris in fretis barbaricæ classes conspiciantur, iterumque in nos cooriatur Orientis moles e sedibus suis excita, quum terra marique victi, undique marte atheniensi profligati, non e Græcorum modo sed e suis etiam finibus exturbati, Persæ intra me-

Digitized by Google

diterraneas terras lateant ac trepident, quum nobis obnoxii ac pœne subjecti nullam, ne fœdissimam quidem, pacis conditionem recusent? Græcis solida domi quies ac libertas, parta foris gloria, nostris armis asserta ultio est; quid ultra volunt? quid postulant? Ne publico sumptu Athenæ exornentur.

Illis ergo sociis jam e memoria excidit, hunc esse populum qui privatos publicosque penates, deorum aras, majorum sepulchra sub Xerxis pedibus reliquit; qui nudam vastandamque Persarum prædæ et igni sedem suam objecit, ut integra et incolumia Græciæ oppida starent? Excidit, quod ego bona Græcorum omnium pace aperte dicam, quod et ipsi sponte, creditis nostræ civitati pecuniis, confessi sunt, hanc inter urbes præpollentem et principem esse, et ideo potissimum ab omnibus ornandam, unde omnibus lumen et vis oritur? Vos, Athenienses, paucis ante annis, publica iterum ultione suscepta, solitudinem ac vastitatem in Persarum agros transtulistis, in littus hostile incendium, quo quondam deflagravimus, retorsistis : et hanc egregiam socii gratiam referunt, ut vobis aliquot talenta invideant!

Haud miror equidem civitates quæ, patrum memoria, mœnia pro communi omnium salute diruta relevari indignatæ sunt, nunc ægre pati, quod in majus crescant Athenæ et magnificis ædibus amplificentur; hoc autem miror, virum atheniensem harum querelarum interpretem esse, ne auctorem dicam et concitatorem; audivimus modo senatorem spartanum, legatum Corinthiorum; vir atheniensis, in populi atheniensis concione, diis patriis infesta signa infert; vir atheniensis Græciæ civitates pervagatus est; omnes incriminationes, obtrectationes, suspiciones collegit! Hæc quidem invidia infra majestatem vestram jacet; mihi vero incumbit, omnia in meum unius caput domestica externaque odia profundit.

Tibi igitur, te appello, Thucydides, tibi molesta et gravis est Athenarum gloria; importuna intolerandaque patriæ magnitudo. Te pœnitet nempe, qui singula increpas, quod hac in civitate artes vigent, quod ingenii honos ac præmium adhibetur, et urbs, inaudito deorum favore condita, diis delubra erigit? Te pœnitet si quis advena qui ceteras Græciæ civitates lustraverit, illic virtutem quidem, sed rudem et rusticam disciplinam, alibi cultus

Digitized by Google

venustatem et elegantiam, sed mores imbelles et quasi femineos viderit, ingressus Athenas, hic primum bellicum robur humanitate egregia bene mixtum et compositum, et ludos et theatra, quæ mihi quoque objicis, miretur, ante deorum ædes et simulacra venerabundus et tacito terrore victus hæreat; si exspectationem aspectus vicerit, et quod fando audiverint, præsentes id agnoscant homines, hanc omnium artium receptricem, Græciæ caput, Palladis veram sedem exsistere? Te pœnitet quod hinc socordia exsulat, intenditur industria, quisque publicæ fortunæ pro virili parte manus admovet, et inde privata emolumenta necnon laudem percipit?

Horum me, Thucydides, non pœnitet, nec facies unquam ut pœniteat, et illa decedat opinio me de patria bene meruisse. Horum operum, quorum pars vestro studio et consensui, cives, maxima assignanda est, quoties intersum, recreat aspectus, absentem memoria et cogitatio : non jam, quibus est militaris ætas, iis modo stipendia distribui, sed etiam cuique strenuo et diligenti; non jam tantum in republica versari milites, sed nautas etiam, et omnium generum opifices. Piræum cogitate, Athenienses, quanta celebritate affluat; quis concursus, quis quasi impetus appellentium abeuntiumve! quæ trepidatio! Homines festinantes, occursantes, obversari, barbaricæ patriæque naves; saxa, marmor, æs, ebur devehi; omnes gentes in communem portum publicumque receptaculum confluere videntur. Quæ inter urbis vicos multitudo! Quæ ad templorum moles exstruendas frequentia!

Melius foret profecto, si pecunia illa, quam tam acriter repetunt, seposita obrutaque jaceret, et vana inanisque quasi tabesceret! Melius, si industria et victus populo raperetur; si desides ac lenti cives solida die in agora vel inter suburbanos hortos et porticus peregrinarentur et apricarentur, inter se mulierum ritu altercantes. Juvaret istos patriæ amantissimos cives vacuum et silens Piræum, vel unius aut alterius lembi aspectus! Juvarent religiosissimos homines sacella vilia quædam et sordida, simulacra lignea vel plumbea rudi artificio et agrestibus manibus pro drachmis aliquot inchoata! Illa sane civitatis forma videretur!

Digitized by Google

Illa populi atheniensis pulchritudo! Illa urbs dives et opulenta foret! Hæc nostra egena, perdita, desperata!

Publicam utilitatem et magnitudinem amolior. Nihilne istorum animos religio movet? Nihil templorum majestas? Nihil vester venerabilis conspectus fanorum limina obsidentium, deos justis honoribus prosequentium? Nulla apud illos vis est illa, quæ semper in barbaros etiam plurimum valuit? Sunt quidem, Athenienses, sunt homines qui, quum sacrum deorum os subeunt, ante illas augustas effigies, inter vestrarum pomparum frequentiam, id unum meditantur, quanta sit hujus eboris marmorisve moles, quanti hæ constiterint statuæ; qui religionem ad calculos exigunt, et diis immortalibus sumptus cerimoniarum pæne exprobrare sustinent, pii inter impios, Persæ vere inter Græcos homines! Sunt vero, et plures esse gaudeo, qui eadem ante simulacra pietate acriori incenduntur, qui intus sese recolligentes, et taciti augustiorem marmorea formam mentis oculis conspiciunt, qui jam vivere ebur, jam deam moveri, preces audire, pio et laudando errore sibi fingunt, et deorum colloquio vere fruuntur. Ego certe, Athenienses, nunquam ad statuas deorum, præsertim ad sacrosancta hujus Minervæ penetralia accessi, quin novum et plus quam humanum robur animus conciperet, quin validior, et ad illas, quas mihi commisistis partes, sustinendas aptior exsisterem. Sed hæc apud vos supervacanea oratio est, Athenienses; memini quis conventus vester, quod gaudium, quæ alacritas fuerit illa die, qua informata et quasi creata suæ civitatis oculis Pallas apparuit, quibus omnium laudibus celebrata, quibus honoribus fuerit culta! Sensistis nempe, id quod est, his parietibus vim virtutemque arcanam inesse, hanc vobis præsidem et auspicem deam, hoc hujus præsidis verum esse sacrarium, sub cujus umbra Athenæ laterent et tegerentur! Sensistis theatrum illud, quod vocatur Odeon, insigne paternæ et vestræ laudis tropæum æternumque fore monimentum, cujus forma, acuminato culmine Xerxis tabernaculum referret, unde, virtute vestra compulsus, fugitivus ac trepidans, in aliquam cymbam se proripuit.

Hæc tu non sentis, Thucydides! Me tui miseret, cui mise-

Digitized by Google

ricordia debetur nulla. Si, quod jactas, tam impense publicis rebus consulis, quin potius aliam invidiam, egregias tibi mecum æmulationes proponis, ut mecum de publica magnitudine certamen suscipias, nedum, ut ego quoque concidam, civitatis fortunam perditum eas. Resipisce; age, Thucydides, invise statuam illam Palladis, hanc in consilio adhibe : si vero visus ille nihil nisi ad confirmandam audaciam valet; si, quum oculos illos, ut hostibus terribiles tremendosque, ita amicis faventes et benignos, hanc bellicam ferocitatem egregia venustate temperatam, hanc divinam toti corpori diffusam majestatem conspexeris, id inclamare audes, id saxum esse inanimum, inane et nugatorium artificium, tractam vexatamque fuisse reipublicæ pecuniam, hoc ego inclamabo : te non modo bonarum artium sed religionum hostem esse, te perditorem eversoremque pietatis, te profanum, te impium, te sacrilegum in jus vocabo, huc rapiam!

Vos quoque, Athenienses, deam vestram invisite; e deæ congressu dignos tanta civitate spiritus capite, et posthac decernetis. Si de patria vestraque pietate (quod omen di avertant) desciscere placeat, et in privatarum inimicitiarum, quod nullo nostro merito faciatis, communionem venire, in me unum omnium harum rerum auctorem sævite; me unum ad pœnas et piacula vocate; favete huic singulari et pæne divino artifici, qui Jovem olympiacum et atticam Minervam effinxit, et nunc una petitur et incusatur; me unum Thucydidis vindictæ tradite, modo ne sacram quoque deæ imaginem, in quam tam invidiose invehitur, tantæ illius impietati tradatis; illam impollutam intemeratamque servate! Ego vobis privatas opes offero; facultates meas absumite, quæ deam a sacrilegis manibus vindicent, vos a deæ ultione! Hoc unum oro, per vestræ prioris in me benignitatis memoriam, hoc solatii date, ut statuæ nomen inscribatur : « A Pericle Pallada, repugnantibus « Athenis, erectam, a Pericle redemptam et conservatam! »

P. A. Grenier,

Élève du Collége royal de Charlemagne.

Classe de MM. Régnier et Berger. — Institution Jauffret.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX (VÉTÉRANS).

Pericles ad Athenienses.

Si scelus est, Athenienses, magnam pecuniæ vim tum e publico urbis, tum e communi totius Græciæ ærario in ornandas Athenas deprompsisse et erogasse, habetis confitentem reum. Hoc enim mihi destinatum fuisse fateor (nec in hujusce urbis ac tot monumentorum conspectu id negare liceat), ut, quæ armis Græciæ imperium exercebat, eadem urbs Græciam amplitudine sua et ingenii artibus superaret : ita et sociis civitatibus placitum ratus ut quam ipsæ, ingruentibus Persis, arcem libertatis olim delegerant, eamdem, refusa in Orientem Persarum colluvie, artium liberalium sedem et domicilium haberent. Primo scilicet adventantium Barbarorum nuntio, missa Athenas Delphosque a sociis civitatibus, ut quæque opibus abundabat, auri talenta argentique, et Atheniensium fidei commissa unius civitatis ornamento impendere, si etiam nunc immineret iste Persarum tumultus, turpe quidem foret : sed fugere jampridem Persæ post acceptas apud Marathona, Platæas, Salaminaque clades, fugere non bellum continuo renovaturi : neque ego, pulsis hostibus, hanc pecuniam persico bello addictam, quam in alium quemlibet usum detorquere nefas, si in deorum honorem et reverentiam adhiberemus, impietatis fore existimabam ; neque arrogantiæ, si princeps omnium in deorum suppliciis hæc civitas foret, quæ dux tuendæ libertatis exstitisset. Imo, si quando diis immortalibus consecranda sunt monumenta, nunc præcipue ædificanda credideram ; si qua in civitate, in hac præsertim quæ, combustis mœnibus templisque, inter omnium desperationem, sola deorum numini confisa, in bona spe permansisset.

At cur ego querar sociis civitatibus aliter visum, quum hæc ipsa civitas adeo non tales criminationes refellat, ut contra excipiat et tueatur ; ac, si istæ calumniæ defuerint, ipsa videatur in se delationem confictura? Externas nempe civitates, quanquam sociæ sunt, nostræ laudi, ultra quam credibile erat crescenti, in-

Digitized by Google

vidisse fœdum quidem et a Græciæ communi utilitate alienum, minus tamen mirandum, quum hominis sit supra se positis invidere. Illud autem mihi magno dolori est, quum Athenas ipsas laudis suæ invidas conspicio. Quousque tandem, Athenienses, si quod in vos beneficium contulere dii immortales, hoc corrumpetis; si quid apud vos bene factum est, facti gloriam detrectabitis, quasi in bene agendo dedecus sit? Datos olim veluti divinitus egregios viros, Themistoclem, Aristidem, Miltiademque ipsi ejecistis, et vosmetipsos tali præsidio denudastis : nunc ædificata pro deorum majestate templa indignamini! Indignamini nempe exæquatum statuarum forma, picturarum magnificentia cœleste illud decus, additum novum clarissimæ civitati splendorem, datum universæ Græciæ lumen, redditum diis immortalibus honorem, quo manifestius pateret dignam esse hanc urbem quam homines reginam et dominatricem, dii vero sedem sempiternam sibi deligerent! Indignamini, Athenienses, esse in hac civitate quod vos immortalitati commendet, quod pacatæ genti imbellique pro bellica laude sit, vobis autem militaris virtutis incrementum, ac veluti publicæ felicitatis quædam confirmatio! Tale beneficium ægre toleratis, quasi vero privatorum hominum rebus publica illa magnificentia officeret, et ideo civium vita egena foret miseraque, quod deorum templis ædificiisque dives et opulenta civitas! Verum, cum publicis operibus crescit augescitque in diem hominum industria; et, dum magnificis monumentis urbs amplificatur, omnium studiis et operæ locus est, ita ut nemo iners sit, inopsve, nisi piger; nemo mendicus, nisi satius videtur nihil agendo esurire, quam utilem reipublicæ navare operam et labore suo victum quærere; aut in veteri socordia torpere, quam per novam et inusitatam patribus artem honestum vitæ genus exercere.

Quanquam abest ut patrum instituta criminari velim, et ab antiquo more agendi declinandum arbitrer : longe mihi alia mens est. Sed habenda est, Athenienses, habenda rerum temporumque ratio. Qua enim ætate sola militaris ars in honore habebatur, tum per civium paucitatem, immensam autem Barbarorum multitudinem, vix licuerat homines ætatem degere, ornandæ civitati intentos, quum Persæ flammam ferrumque nutantibus etiam et

Digitized by Google

male firmatis mœnibus intentarent : ante constituenda civitas et Barbarorum metu liberanda quam artium monumentis decoranda. Nunc vero, quum Atheniensium respublica, quod ad Orientem spectat secura, non jam cum Persis de vita sua et salute, sed de Græciæ imperio cum græca civitate dimicationem habeat, cavete, Athenienses, ne rebus vestris male consulatis, neve iisdem artibus existimetis superandam Lacedæmoniorum prudentiam, quibus Persas barbarico more exsultantes fregistis. Nunc igitur fortitudini oportet succurrat aliquid quod animos erigat, nec bello tantum strenuos milites, sed domi alacre et industrium hominum genus efficiat. Quod quidem ego ita nunc hac in civitate esse arbitrabar, quum jam non reipublicæ illi solum stipendiarii sint qui pugnando et rem manu gerendo civitatem adjuvant, quibus denique militaris ætas est; sed omnes quibus agendi aliquid voluntas suppetit et in communem utilitatem pro virili parte enixe laborandi; neque enim in castris tantum et acie de patria bene mereri licet, sed in urbe domique; nec stare et vigere potest per militum virtutem respublica, nisi intus sit quod exhaustas bello vires reficiat et recreet. Circumspicite igitur naves e fidissima Piræi statione, ex ipsa scilicet civitate (quum Piræus per muri longitudinem cum hisce mœnibus connexus adhæreat), immissas in suppositum mare, quæ parium marmor, lesbia saxa, æs corinthiacum, indicum ebur, ebeni, cupressi, pinusque materiem ex Asia mercentur et huc advehant : quas quidem naves, si quando belli maritimi necessitas incidat, ad pugnas instruere non ita difficile erit; nautas vero, qui mercaturam faciendo, ut vitam tolerent, maris consuetudinem habent, ad bellum mari movendum inertes fore rudesque existimatis? Jam illi profecto imbelles et ad arcendos hostes minus prompti, qui tot operum laboribus, tam multiplici artificum curæ manum admoverint, qui pro certo habeant se, dum honeste rem quæsierunt, publicæ magnitudinis quasi in partem venisse! Illi sane minus acres ad depellendam flammam a templis quæ ipsi ædificavere, quum revera unum et idem futurum sit deorum sedem et opus suum defendere!

Næ isti igitur falsi sunt, qui, dum privatis inimicitiis inserviunt, publicam utilitatem in medium afferant; dum invidiæ suæ satisfieri volunt, deorum injuriam odiis suis prætendant. Isti

Digitized by Google

nempe imminutas hominum fortunas mihi objectant; ego aut amplificatas aut certe in omnes cives diffusas respondeo : illi fractam civium virtutem, ego corroboratam : illi abolescentem patriæ caritatem et deorum amorem, ego vero vividiorem acrioremque! Neque enim acceperam ædificatis templis pessum ire pietatem et deorum reverentiam, sed crescere : imo existimabam homines, si quando ad æmulationem divinitatis expressas artificis manu deorum imagines conspicerent, majorem quamdam de diis opinionem habituros. Hac autem in civitate, Athenienses, quocumque oculos circumferatis, de hoc foro, illic ædem Palladis armatæ aspicitis, cujus nemo barbarus aspectum sustineat; quæ nempe, artificis prope divina vi de cœlo accita, hastam dextra gerens, sinistra clypeum, Gorgoneumque caput in hostium terrorem et urbis suæ tutelam protendit. Hanc quisnam animo talem fingere potuisset, nisi divinus homo veluti corporeis oculis deprehensam conspectamque artis miraculo effinxisset? Hic vero, acuminato hujusce theatri fastigio stat adhuc tabernaculum illud expressum ex quo victus profligatusque, amisso exercitu, Xerxes fugerat, ut mare nuper navibus junctum una navicula vix tranaret.

Quod quidem theatrum, quo præsens omnium oculis victoria nostra et regis fuga efficitur, deorum dearumque statuas publicis nummis rependisse, peritissimis hominum pro talibus monumentis pecuniam dedisse, si impii et male animati civis est, in me, Athenienses, animadvertite, sicuti Phidiam nuper, familiarem meum, Anaxagoramque præceptorem damnavistis. Sed hisce verbis sententia pronuntietur, contendo et requiro : « Pericles, « atheniensis, post rem contra Lacedæmonios gestam, ob exor- « natam amplificatamque Atheniensium civitatem, ob ædificata « magno sumptu atque opera deorum immortalium templa, ob « servatam et repræsentatam saxo publicarum rerum memoriam « et Persarum cladem, ebore auroque Palladis majestatem, ob « junctam cum Phidia pictore et Anaxagora philosopho socie- « tatem, ob data præmia artificibus, paratum egentibus victum, « agente Thucydide, Melesiæ filio, atheniense, patria exter- « minatus est. » Quod si vobis ita placet, Athenienses, si Thucydidem me potiorem et reipublicæ utiliorem existimatis, me

Digitized by Google

exsulatum ire jubete : quanquam non æquo animo feram hujusce urbis aspectu et popularium meorum consuetudine carere, tamen paratus sum : et, quoniam mihi crimini fuit res vestras male gessisse, nec publicis pecuniis pepercisse, illud certe non crimen erit, ac grave quidem mihique luctuosum, legibus et Atheniensium sententiæ minus paruisse.

J. B. H. Blain des Cormiers,

Élève du Collége royal de Henri IV.

Classe de MM. Riant et Daveluy. — Institution Hallays-Dabot et Galeron.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Pericles ad Athenienses.

Si una ex iis civitatibus quas persicæ dominationis metus ad vestrum veluti patrocinium confugere adegit, pecunias ad communem salutem adversus Persas asserendam ex omni Græcia collatas, in ornandam urbem nostram erogari questa esset, id mihi quidem minus mirum esse videatur, Athenienses; neque enim unquam fieri posse arbitrabar, ut qui sæpissime in hunc suggestum de maximis rebus decernendis, consilia in medium allaturus ascendissem, hodie criminantibus civibus meis pro amplificata communi patria, causam, non reipublicæ ut solebam, sed meam essem dicturus. At hodie etiam mea causa ita cum vestra conjuncta est, ut neque pœnas dare (quod di avertant), neque salvus esse sine vestrum aut incommodo aut utilitate possim. Quid enim criminis inimici mei attulere! Num sociorum jura tuentur apud vos, qui quidem id unum contendunt se nobis non esse vectigales, voluntaria autem moderatione cum bello gerendo belli quoque subsidia detulisse, qui novum istud Athenarum decus etsi invident, taciti tamen invident? Quid enim justius quam eos qui pacem agunt sub tutela ac veluti sub umbra nostri nominis, subsidium illis pensitare qui rem communem armis tuendam susceperint, rursusque ad decorandam urbem suam et deorum suppliciis et magnificis templorum substructio-

Digitized by Google

nibus, illos præsertim communi pecunia abuti qui bellum barbaricum a publicis cervicibus depulerint?

Quod si ea demum criminatio est, pace pulcherrimis victoriis quæsita, fœderumque religionibus constituta, ad ornamenta pacis illius ea me contulisse quæ belli subsidia erant, et id mihi semper curandum proposuisse ut parta victoria non gloriosa magis quam dives esset, habetis, Athenienses, confitentem reum. Nostrum profecto decus istud et claritudo sit ceteris Græciæ civitatibus antecellere non bellica solum virtute, ac gloria rei militaris, in qua quantum mars communis et alea fortunæ valeant, nemini non pernotuit. Aliud, aliud, inquam, non minori ope atque opera nobis prosequendum est, litterarum nempe studia et pacis artes. Sic enim non fama modo rerum gestarum, sed omni humanitatis ac liberalitatis commendatione nobiles universæ Græciæ principatum Athenis jure vindicabimus. Illis omnem bonam artem in exsilium agere liceat, qui dura quadam et horrida disciplina imbuti, unam sui dignam esse bellicam laudem et prædicant et arbitrantur; nos, Minervæ sacram urbem incolentes, laudem nullam respuere, imo unamquamque appetere debemus, ita ut, omnibus belli pacisque artibus excellentes, in imperium vere nati videamur. Intuemini, quæso, quam prospera fortuna utamur! Immensos scilicet maris tractus navibus nostris indesinenter lustratos, et illas Persarum classes, quas e mœnibus suis majores nostri sæpe cohorruerant, nunc ultra præscriptos fines progredi nequaquam ausas, omnem denique Græciam veluti renatam beneficio vestro ad libertatis lucem. Jam vero missæ in ultima terrarum coloniæ, Atheniensium nomen, mores, sermonemque propagando, aliquam Barbariæ veluti Græciæ oram attexuerunt. Hujus autem magni ceterarum gentium famulatus non aliter asseri poterat diuturnitas, quam si qui armis et opibus plurimum potuissemus, iidem inusitatum nobis ipsi splendorem adsciscceremus, neque vi solum et auctoritate, sed etiam opinione dominaremur. Quod quidem nos esse consecutos demonstrare supervacaneum arbitror. Ex hoc enim foro, Athenienses, ex hoc ipso suggestu, unde meam (si dis placet) insaniam isti incusavere, ea templa conspicere est quæ Athenis non utilitatem modo in præsens, sed decus in futurum asserunt, memoriam nostri cum

Digitized by Google

omni posteritate adæquatura. Tum humiles esse nos urbemque decuit, quum humili fortuna uteremur; nunc, tanto secundarum rerum proventu ad maximum fastigium evectis, ditatisque pariter ceterarum gentium vectigalibus martisque manubiis, urbis habitum ad præsentem fortunam accommodari, et toto terrarum in orbe pulcherrimas Athenas fieri quæ demum invidia est?

Athenas dico? O mirum et singulare urbis nostræ decus et incrementum, quod non unius gentis proprium sit ac peculiare, neque finibus Atticæ terminetur, sed cum omnibus Græciæ civitatibus communicatum, in nostræ gloriæ consortium ceteros omnes vocet! Næ, isti Græciæ honorem impugnant quibus ea displicent; imo vobis, Athenienses, male consulunt; homines cæci, si quantum privatis uniuscujusque rebus publica prosit magnificentia non viderint; nequissimi, si viderint! At quomodo illud eos præterire potuit quod in omnium oculis versatur, scilicet fervens opere omnis Attica, pleni navigiis portus, nullum denique industriæ genus sine incitamento aut præmiis, si quidem non jam illi tantum a republica stipendia accipiunt, qui terrestri navalive militia bonam fidelemque operam patriæ navant, sed quicumque gnavi et industrii sunt, eos omnes stipendiarios habetis, ita ut, urbem amplificando, ipsi ditescant. Vos, vos præsertim appello quicumque aut maritimos commeatus exercetis, aut mercaturam facitis, qui saxis et marmoribus, qui ære et ebore, qui ebeno cupressoque aut devehendis aut sculpendis vitæ subsidium honeste quæritis; quin vos ipsi et vestra commoda propugnatis? Significate illis adversariis, non tam meis quam vestris, hinc vobis tecta, hinc alimenta, hinc omnia ad vitam necessaria suppetere; hinc cujusque inopiam recreari, opes amplificari; hinc omnibus liberalibus artibus incitamentum adesse; hinc privatim rem cuique familiarem crescere, publice magnitudinem! Nunc exhaustum iri ærarium, nunc insanis substructionibus vexari rempublicam ad satiétatem isti dictitent; non alia defensione utar; eæ enim in primis laudandæ pecuniarum effusiones, quæ communis prosperitatis, sine detrimento reipublicæ, privatum quemque participem fecerint.

Eas nempe isti pecunias desiderant quas in erigendis monumentis occupatas vident, melius videlicet et utilius administra-

Digitized by Google

turi ! At longe aliam esse eorum mentem ipsi mihi sint argumento : neque enim, si privatis meis impensis hæc erigenda redemissem sub ea conditione ut privatum nomen meum, non publicum, inscriberetur, id passuri essent, et ego continuo nefarius tyrannusque audirem; meam enim laudem, si qua est, impugnare se arbitrantur, re vestram, imo suam ipsi impugnant; quæ quanta sit, Athenienses, vos omnes in testimonium appello; si quis enim ea gloriæ pietatisque nostræ monumenta aversetur, is profecto indignus est qui civis atheniensis appelletur. Adeo in istis templis ac porticibus nescio quid inest quod erigit animos, et ad maxima quæque suscipienda stimulis concitat admonetque ! Nonne acrior deorum reverentia in illis magnificis delubris? Nonne major nostri opinio subest, quum monumenta illa, magnitudinis nostræ testes ac pæne immortalitatem nostram intuemur? Num aut inutile erat solennibus impensis deorum favorem Athenis conciliare, aut iniquum iisdem diis, quorum tutela ad tantum fastigium pervenerimus, victoriarum fructus martisque manubias nos consecrare? Non injuria quos fictiles prisca illa colebat antiquitas, nunc ex auro constitutos in altaribus suis intuemur ! Ades igitur mihi Pallas, et ex arce sanctissimi delubri, ubi te, velut e cœlo vi humanæ mentis accitam, præsentem quotidie cernimus, urbem tuam respice, neque tuum honorem abolitum iri siveris ! Quæ læva clypeum, dextera olivam geris, significans et belli et pacis artes pariter tibi acceptas esse, hæc monumenta tueri velis, gloriam nostram pariter atque tuam testantia ! Odeon scilicet illud tabernaculi formam referens, unde Xerxem ferociter exsultantem, ductu auspicioque tuo, fudimus atque fugavimus ! hæc Propylæa quæ arcis aditum tuæ tegunt et exornant ! Tuorum denique Atheniensium animos ita fingere velis, ut a dehonestanda patria semper abhorreant; sic eam semper et ipsi amabunt, et ceteræ gentes admirabuntur, et dii immortales protegent !

R. Dareste,

Élève du Collége royal de Henri IV.

Classe de MM. Riant et Daveluy. — Interne.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Pericles ad Athenienses.

Si quis ad privatos usus publicam pecuniam transtulisset, et communes omnium fortunas in suam rem egisset; et is qui capitis crimen ad vos deferat, vir fortissimus, et ii qui reum damnent, justissimi merito existimentur. Nunc mihi, non quia thesauris publicis incubo, tanta crimina audienda sunt, sed quia magnifice in omnibus bonarum artium operibus eos largior atque profundo; non quia civitatem arcte colo, me opulenter, sed quia nullum splendidius decus mihi quæsivi quam quod ex bene gesta, bene ornata civitate comparatur. Itaque quæ mihi exprobrantur omnia fateor : quippe maxime confisus non illud vos infame turpissimumque ducturos esse, quod inter maximos mearum laudum titulos ad hanc diem numeraverim. Quid igitur volunt isti parcissimi, dum mihi objiciunt quod plurima talenta e publico Athenensium ærario et ex omni Græcia collata in Athenas ornandas erogaverim? An malint ærarium opibus circumfluere, Athenas tantam ne sentire quidem opulentiam, et divitias nobis superare quas et contingere nefas sit? An potiorem aliquam otiosam pecuniam erogandi rationem detexerunt? Nempe servetur ad bellum, inquit Thucydides. At non ita bellum horremus, ut pace domi non audeamus perfrui. Timeant hostes et nos reformident, ne illos ipsi metuamus. Obsecro vos, qui conveniat nos, tamdiu Barbarorum victores, et vixdum e tot tantisque triumphis requiescentes, metu hostium usque sollicitos et impeditos vivere? Quomodo conveniat, qui Salaminam, et Marathona, et Platæas, et nostra plurima facinora non indigna patrum meminerimus, eosdem nos semper eo pavore obstupescere, ne hostis ingruat, ne fortior suis cladibus fiat quam adhuc eum experti sumus? Jampridem bellum inferre nostrum est, hostium propulsare. Ceterum adversarii mei clamitent atque indignentur licet, si negligentiam opulentia fecit, si felicitas in socordiam vertit, si unquam majoribus classibus maria constravimus, majorem circumdatis et longinquis hostibus terrorem injecimus, majorem amicorum reverentiam

Digitized by Google

obtinuimus. Nam socii quidem, si vere (quod omnia confirmant) fide nobis et affectu junguntur, et, quod ex fœdere pacti sunt, vere ex animo promiserunt, qui recusare possunt quominus ipsorum subsidiis accedentibus inter græcas urbes Athenæ maxime efflorescant? Nonne serius ociusve quod nostrum est nobiscum partientur? Nonne plurimi ex illis nobiscum hospitiis, amicitiis, affinitatibus, omnes certe eisdem studiis, eisdem odiis arctissime coeunt? Nisi quod non eisdem se tegunt mœnibus, cives nostri. Næ ex ista quam nobis afferunt pecunia multo uberior illis usura redit, quam si eam in alio quocumque loco posuerint. Utrum autem illa navibus armandis, an decorandis Athenis impendatur quid refert, quum semper sociis quæstui, quamdiu Athenis gloriæ, futura sit? Fama nostra maxime Græciæ libertas protegitur, fama plerumque bella geruntur. Quid autem magis ad nostram famam sustinendam valet, quam si, quantum reipsa possidemus, tantum ostendamus, et prius nostrarum virium specie hostis debelletur, quam ipsas vires tentare sustineat?

Nunc non sociæ urbes querelas ad vos deferunt. Atheniensis contra Athenas loquitur; Atheniensis patriam suam decoribus ingentibus crescere dolet, quod æquo lætoque animo socii ferunt. O quam demens ille! Quid? Nos opima ex hostibus quotidie per tot annos spolia retulerimus, neque nostram urbem illorum damnis amplificari patiemur? Quid profuerit nos tot bellis, laboribus, periculis ditatos esse, si, quod hostes nudavit, nos non instruet? Equidem, cives, ex quo rempublicam capessivi, hæc mihi cogitatio assidua eadem et carissima præsto adfuit : O me felicem, si quidquid hominibus admirationem movet, quidquid mortales immortalibus diis propiores facit, in meam patriam congerere possim, et Athenas orbi terrarum velut pulcherrimum omnium spectaculum offerre! Velim etiam, cives (absit verbo invidia), eas religionis instrui pompas et cærimonias, quas non ita multum infra suam majestatem dii esse existiment, eas in urbe nostra diis ædificari sedes, quas ipsi dii mirentur. Hoc autem, hoc minime feram, Athenas, me duce, ex antiquo cultu, quod isti volunt, degenerare; quæ quidem urbs, una ad hoc tempus nulli secunda, imo nulli græcarum urbium comparanda eminuerit; quæ semper omnium pulchrarum artium facem præ se tulerit, et suam

Digitized by Google

sibi super ceteras vel dominationem vel præstantiam multo minus ex armis quam ex ingenii dotibus adjudicaverit. Quid enim ingenti, et libero, et generoso populo magis dignum est, quam ex omnibus terrarum partibus ad ipsum fama raptos homines accurrere, ut, quæ nostræ artes miracula ediderint, intueantur, et extremos humani ingenii fines in urbe nostra quæsitum veniant? Et jam hanc tam dulcem laborum mercedem percipere cœpimus : quippe qui, velut in mundi theatro stantes, ea monumenta vel perfecimus vel exstruimus quæ, sicut omnes nunc populos, ita omnia deinde secula ad demirandum habebunt. Neque autem, cives, quum talia fecimus, a majorum mente vel institutis descivimus; imo quæ nobis opera velut hæreditate relicta mandaverunt, iis nos maxime instamus, dignissimi prorsus quos patres, si ex tumulis exsistant, sinceram et integram progeniem agnoscant. Te, magne Miltiades, te, Themistocles, appello, qui vestras domos, etsi non per se miseras, tamen publicis ædificiis tanquam humiles casas adjacere gaudebatis. Et vos, cives, ex hoc ipso quod tantos viros de me dicturos fuisse putatis, vel me damnate, vel laudate. Ego vero me non vobis præisse, sed vestram indolem secutum esse arbitror, quum illic solido ære vel marmore columnas, victoriarum nostrarum testes, ad cœlum ediderim, illic templa deorum prope incolarum magnitudini æquaverim, et in æquo honore apud me habuerim et fortissimos duces qui rempublicam defenderent, et præclaros artifices qui eam omni suarum artium commendatione exornarent. Nam, sicuti per martios et bellorum expertes viros tuti ac terribiles, ita per illa divina ingenia æternum admirandi sumus. Nisi forte mavultis hanc illi gloriæ posthabere, imo nullam facere : Spartanorum scilicet exempla secuti, quorum partum militiæ decus domi obscuratur, qui vitiis hostium potius quam virtutibus suis inclaruerunt, et, simul ignavi non erunt, simul materiam gloriæ suæ amittent.

Illos igitur, qui bello aliquoties nobis æmuli fuerunt, pace vincimus. Quanto visu pulchrior nostra urbs quam illa! Spartani, vilissimis tuguriis clausi, feritatem suam in honorem ducentes, ubi ludicra pugnarum simulacra exercendo fessi otium capiunt, nihil inveniunt, nihil circumspiciunt, quod oculos blande recreet,

Digitized by Google

quod eos humanitatis suæ admoneat, quam contra per omnes vias exuere, projicere conantur. Hoc illis antiquissimum, ut feris bestiis quam simillimi evadant : nos nobis aliud proponimus id imitandum exemplar, et deos assequi, quantum humanæ imbecillitati licet, enitimur. Videte quam pulcher sit, quam bene magnæ et insigni civitati accommodatus iste artificum et operarum concursus, nunc excitandis templorum aut theatrorum mœnibus incumbentium, nunc materias in portibus exonerantium, nunc per vias urbis et compita vehentium æra, saxa, marmor, ebur, ebenum, cupressum, alia permulta quæ statim asportata omnigeni artifices excipiant, emolliant, postremo viventia et animata sculptores, magna, et decora, et omnibus absoluta numeris architectæ in lucem et in admirationem hominum proferant. Hæc autem omnia, quæ in æternam hominum memoriam eduntur, quæ nostrum nomen in seclorum ultima provehent, quam multis nunc civibus unde victum quærant, imo opulentiam, suppeditant! Non jam una via est ex republica fructum percipiendi, nomen militiæ dare, stipendia facere, pericula, martis labores adire. Hæc semper quidem vigebunt, semper in honore habebuntur. Sed et alia sunt ad quæ suos respublica cives, suam juvenum prolem, quæ aliter vana sit ac luxuriet, adhibeat. Venite, omnes, quoscumque vel desidiæ, vel obscuritatis tædet, quoscumque exercitus nostri, jamdudum expletis ordinibus, non accipiunt. En patet novus labor, nova merces, nova gloria. Damnare me sustinebitis, quia vobis hæc omnia patriæ nomine offero, quia quod circumitu petitis, ad manum præbeo?

Ite, simul in præsens, simul in posterum spectantes, operam tantis rebus impendite. Majora fama et gloria jam attingo. Magnis istis operibus, superbis monumentis nescio quid inest quod spiritus ingentes spectantibus addat, quod nos supra nostram naturam extollat, animum terræ nimis affixum sublevet, erigat. Deorum numen majus aliquid ac venerabilius ex ipso ædium decore contrahit; major animis subit salutaris illa religio quæ nos in melius mutat, quæ secreto quodam et cœlesti afflatu virtutes omnes in mentes revocat, et cœlum cum terra, quam maxime licet, reconciliat. Jam, quocumque oculos circumferatis, omnia

Digitized by Google

fere formosa in prospectu sunt : undique grandes patriæ imagines ante oculos obversantur, undique dignæ et speciosæ deorum effigies. Quis vestrum arcus, recentium adhuc indicia triumphorum, non summa lætitia, summa superbia subivit? Creditisne militi vestro, in aciem ituro, parva incitamenta esse, quod, quæ gloriæ monumenta tueatur, viderit, quæ ipsum maneant, prævideat? Quis illam Pallada per vim humanæ mentis e cœlo velut accitam, in sua urbe velut præsentem stare et in perpetuum retineri non admiretur? Sic omnes e supernis ædibus dii descendunt; sic Jupiter nos propiore majestate perstringit; sic Apollo nobis unicum et perfectum veræ pulchritudinis specimen in se ostendit. Quoties in illo theatro, quod vocatur Odeon, tabernaculum ipsum, unde victus effugit Xerxes, vobis videre visi estis, et magnum regem ultro animis provocastis! Num aurum, num argentum, quod in iis impensum est, desideratis? Cavete ne tanto gloriæ contemptu, tanta auri cupiditate priorum præclare factorum laus deformetur. Cavete ne arctiore animo minus ampla geratis. Non possum equidem ad probandum consilium aliarum exempla usurpare civitatum ; neque autem magis possum civitatum exempla referre , quæ suas nostris laudes æquaverint.

M. A. A. Blandin,

Élève du Collége royal de Charlemagne.

Classe de MM. Régnier et Berger. — Institution Verdot.

RHÉTORIQUE. — DISCOURS FRANÇAIS.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

L'ambassadeur de France à la reine Christine.

Madame,

Après la perte de l'homme illustre auquel vous accordiez une si noble protection, aucune consolation ne pouvait être plus douce pour ses amis, que de voir leur douleur partagée par une aussi grande reine. Dans ces larmes généreuses que sa mort vous a fait verser, dans cet honneur si grand que vous voulez lui

Digitized by Google

lécerner encore, toute l'Europe reconnaît cet ardent et véritable amour que vous inspirent les lettres et la science. En effet, quelle marque plus sensible d'une âme vraiment grande, que de voir une souveraine s'élever, pour ainsi dire, au-dessus de son rang, et sanctionner elle-même, par un auguste témoignage, cette autre royauté du génie que ne donne pas une noble origine? Cette faveur seule pouvait surpasser celles dont vous avez accompagné votre généreuse hospitalité, cette bienveillance, cette affection même que vous témoigniez à l'ami que je pleure, ces soins par lesquels vous cherchiez à lui faire oublier sa patrie et à lui en créer une seconde au sein de vos Etats.

Cependant, en voyant une nation étrangère rendre à un Français un hommage qu'il ne devrait recevoir que de mon pays, je ne puis réprimer un sentiment de jalousie légitime. Je trahirais la France, qui m'a confié la défense de ses droits, si je lui laissais enlever l'espérance de posséder les restes d'un de ses enfants les plus dignes d'elle. Les grands hommes, en illustrant leur patrie, lui imposent l'obligation de la reconnaissance, ou plutôt lui lèguent, avec leur gloire, le privilége de les honorer. C'est ce privilége que je veux conserver à la France; je veux sauver son honneur du reproche d'ingratitude que lui ferait la postérité, si elle abandonnait avec indifférence à un autre peuple un de ses plus beaux droits. D'ailleurs, il est bien rare que les grands hommes ne méritent pas ces honneurs par leur amour pour leur pays, et l'exemple de Descartes en est la preuve. Vous le savez, noble princesse; ni cette cour brillante où vous l'aviez appelé, ni les honneurs dont vous aimiez à entourer son mérite, n'avaient pu chasser de son esprit des souvenirs qui ne s'oublient pas. Il pensait souvent à la terre qui avait acquis les premiers droits à son amour, en lui donnant le jour, et en présidant à ses premiers pas dans la science qu'il a portée si loin; et parfois il regrettait l'existence moins brillante qu'il y avait trouvée. Ce sentiment, combien de fois ne vous l'a-t-il pas avoué dans cette intimité qu'avait établie, entre la reine et le savant, la même élévation d'âme? Vous le compreniez, parce qu'il était digne de vous, et vous aimiez à trouver cette qualité dans l'homme que vous protégiez. Croyez qu'il n'a point changé au moment de sa mort;

Digitized by Google

que sa dernière pensée a été encore pour la France. S'il avait pu prévoir cet honneur magnifique que vous lui destinez, n'en doutez point, il n'eût pas aspiré à cette sépulture splendide ; ce n'est point parmi les tombeaux fastueux des rois, vos ancêtres, qu'il eût marqué sa place : les études et les méditations de toute sa vie n'avaient pas tourné son ambition du côté des honneurs de la terre ; mais il eût demandé une humble sépulture dans sa patrie.

Remplissez donc ses vœux, noble princesse, en le faisant ensevelir dans le cimetière réservé à ses compatriotes. Là, il reposera, sinon en France, du moins au milieu de ceux qui y sont nés comme lui ; et pour ceux qui meurent loin de leur pays, c'est encore le sol natal que de confondre leurs os dans une sépulture commune. Vous, qui ne lui avez rien refusé pendant sa vie, continuez vos bienfaits même après sa mort ; daignez encore vous conformer à ses dernières intentions, au vœu de sa famille, qui seule maintenant peut recevoir les faveurs que vous lui destiniez : dans ce lieu consacré par la religion catholique, que ses os reposent à l'ombre de la foi que lui ont transmise ses ancêtres, et qu'il a aimée et défendue autrefois.

Songez aussi à la France, et ne doutez pas de sa reconnaissance, si, par un heureux effet de votre justice, elle peut un jour réclamer et recevoir les cendres d'un de ses plus grands hommes. Et alors quelle gloire pour celui que vous aviez jugé digne de votre affection, que vous aviez choisi, dans toute l'Europe, pour être, comme vous dites, votre illustre maître ! Pensez à ce jour où ses restes, rendus enfin à la France, viendront s'offrir aux respects et à la vénération de tout un peuple. Ah ! sans doute, vous ne refuserez pas d'assurer ce beau triomphe, vous qui accordez à la science une protection si noble et si éclairée ; vous qui voulez l'honorer si magnifiquement dans la personne de mon ami, vous serez la première à jouir de votre ouvrage.

J. A. Girard,

Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Classe de MM. Baudon-Desforges et Rinn. — Interne.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX (VÉTÉRANS).

L'ambassadeur de France à la reine Christine.

GRANDE REINE,

Je suis si touché des bienfaits dont vous avez comblé mon illustre ami pendant sa vie, et des honneurs que vous voulez lui décerner après sa mort, que j'ose à peine invoquer, en ce moment, les droits d'une patrie qui l'a méconnu. Exilé, proscrit, chassé de cette France qu'il avait illustrée par son génie; forcé d'emporter sur une terre étrangère ces vérités sublimes dont il aurait voulu faire hommage à sa patrie, avant de les répandre dans l'univers entier, Descartes a trouvé auprès de vous, non pas une patrie, il n'en est plus pour l'exilé, mais un asile où il put protester impunément contre les erreurs de son siècle; et, comme si ce n'était pas assez d'avoir adouci, par une généreuse hospitalité, l'amertume de l'exil et les chagrins de la persécution, vous voulez encore qu'il mêle ses cendres à celles de vos ancêtres, et qu'il trouve, dans le tombeau des rois de Suède, un asile inaccessible à la haine de ses ennemis. Mais, grande reine, si l'exil de Descartes ne fut l'ouvrage que d'un petit nombre d'hommes qu'offusquait son génie et que blessait l'éclat de sa gloire; s'il faut moins attribuer ses malheurs à l'injustice de notre nation qu'à la défiance naturelle du vulgaire pour toute vérité nouvelle; qu'il me soit permis de vous demander, au nom de Descartes et de la France, une dernière preuve de votre générosité; qu'il me soit permis de refuser pour lui les honneurs d'une sépulture royale, et de le voir ensevelir au milieu de ses concitoyens, dans l'humble cimetière où reposent les Français qui ont le malheur de mourir loin de la terre natale.

Vous avez connu Descartes, grande reine; vous savez que ce grand homme, persécuté par ses ennemis, mais toujours poursuivi par le souvenir de sa patrie, n'a jamais cessé de la chérir et de la pleurer: quoiqu'il sentît bien que la véritable patrie de tous les

Digitized by Google

hommes illustres est le monde entier, et que les grands génies sont citoyens de toutes les nations, il n'en conservait pas moins au fond de son cœur je ne sais quelle tendresse pour le pays où il avait laissé les plus chers objets de son affection. Ni l'injustice de ses ennemis, ni cette ardeur pour la science qui embrasait son âme, et le poussait sans cesse à la recherche de vérités nouvelles, ni même ces bienfaits sans nombre dont vous preniez plaisir à l'accabler chaque jour, rien ne pouvait effacer de sa mémoire le souvenir de la France; rien ne pouvait lui faire oublier cette glorieuse nation, que la providence semble avoir choisie dès l'éternité, pour enseigner l'univers, et conduire les autres peuples à cet état meilleur auquel le genre humain aspire depuis tant de siècles. Dans ces moments où vous veniez vous délasser avec lui des fatigues du pouvoir; dans ces entretiens sublimes où vous parliez ensemble des lois qui régissent le monde, des moyens de rendre les peuples heureux, des futures destinées de toutes les grandes nations de l'Europe, combien de fois l'avez-vous vu s'attendrir en prononçant le nom de la France! Combien de fois, émue vous-même à la vue de cette noble douleur, n'avez-vous pas gémi sur cette triste destinée d'un grand homme expiant, par l'injustice de son siècle, la supériorité de son génie et son immortalité future! On dit même que vous avez versé des larmes abondantes, quand on a répété devant vous ces tristes paroles que lui arrachait, au lit de mort, le souvenir de sa patrie absente. Ah! je ne m'étonne point que vous ayez montré par ces pleurs ce que les âmes élevées sentent les unes pour les autres; mais je m'étonnerais si je vous voyais sacrifier au plaisir d'accroître, par un hommage extraordinaire, la renommée de vos bienfaits, le devoir sacré d'accomplir, autant qu'il est en vous, le dernier vœu d'un grand homme mourant. Sans doute il serait digne de vous de lui donner encore, après sa mort, la preuve la plus éclatante de votre admiration pour lui, et de le poursuivre de vos bienfaits jusque dans le tombeau; mais soyez sûre que, si ses dernières paroles ont exprimé le regret de mourir loin de la France, le plus bel hommage que vous puissiez rendre à sa mémoire, c'est de l'ensevelir à côté de ses concitoyens, afin qu'il trouve, du

Digitized by Google

moins, dans la tombe, quelque chose de cette patrie qu'il a tant aimée.

Vous vous étonnez quelquefois, grande reine, de notre ingratitude envers un savant aussi illustre que Descartes; mais, sans vouloir ici justifier ses ennemis, j'ose dire qu'il faut moins leur reprocher leur injustice, que les plaindre de leur ignorance. Déchirée par des dissensions intestines, occupée au dehors par la guerre étrangère, encore enchaînée dans les doctrines subtiles des siècles passés, la France n'a pas eu le temps d'étudier et de comprendre ce sublime génie. Mais, si je ne me laisse point éblouir par une trompeuse espérance; si je ne prends point pour un présage certain ce qui n'est qu'un désir de mon cœur; je crois que le moment approche où elle cessera de persécuter les grands hommes, et de laisser aux souverains étrangers le soin de leur donner un asile et du pain. Corneille, Pascal et Descartes, qui ont préludé avec tant d'éclat à la gloire du règne qui commence, annoncent déjà que cette nation, qui a fait la guerre pendant tant d'années pour donner la paix à l'Europe par le dernier traité de Westphalie, va bientôt éblouir le monde par sa gloire littéraire, comme elle l'a étonné par ses victoires. Ne la voyez-vous pas se dégager peu à peu des ruines des âges précédents, se fortifier, de jour en jour, par une union plus étroite, et se presser avec ardeur autour de son jeune roi dont elle pressent la grandeur future? Alors quand Louis XIV, instruit par votre exemple à protéger les savants, et enflammé d'une noble émulation, s'efforcera de réparer notre injustice présente envers Descartes, il sera beau pour vous de montrer, qu'aussi généreuse envers sa patrie qu'envers lui-même, vous ne l'avez reçu que pour le rendre un jour à ses concitoyens. Il sera beau pour vous d'entendre dire par tous les savants étrangers que, si la reine Christine n'a pas fait ensevelir Descartes dans le tombeau des rois de Suède, c'était pour réserver cet honneur au roi de France. Pour moi, lorsque je retournerai dans ma patrie; lorsque sa famille viendra me demander l'histoire de son exil, qui sera celle de vos bienfaits; je répondrai que votre générosité n'a fini qu'avec sa vie, que rien ne lui a manqué auprès de vous, pas même la terre consacrée par la religion de ses aïeux, et que vous attendez le

Digitized by Google

jour où la France viendra redemander sa dépouille mortelle, pour rendre enfin à ce grand homme les honneurs que vous auriez voulu lui décerner dès aujourd'hui.

F. MAGY,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Classe de MM. Lemaire et Nisard. — Institution Mathé.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

L'ambassadeur de France à la reine Christine.

MADAME,

Il est glorieux pour le grand homme que Votre Majesté avait si bien apprécié, et qu'aujourd'hui la France entière pleure en l'admirant, d'avoir mérité votre protection éclairée, votre royale faveur. Mais pour une princesse, le digne modèle des rois, ce n'est pas assez de l'avoir comblé de bienfaits pendant sa vie, il faut rendre de nouveaux honneurs à sa cendre, et lui donner un témoignage encore plus éclatant d'estime et d'admiration; il faut encore qu'il partage la dernière demeure des rois, et que les restes mortels de l'homme qui porta la science jusqu'aux dernières limites de l'esprit humain reposent à côté des souverains que la Suède révère, que la tombe de Descartes soit auprès de celles de Gustave Wasa et de Gustave-Adolphe. C'est là le plus bel hommage que l'on puisse rendre à celui qui a fait l'ornement, non-seulement de la France, mais encore de l'Europe et de son siècle tout entier. Son nom passera jusque dans les âges les plus reculés, et avec lui le nom de son auguste bienfaitrice : les siècles futurs verront avec admiration la fille du grand Gustave faire de son royaume l'asile du génie; à la gloire des armes, dont son illustre père lui a laissé un si riche héritage, joindre la gloire des lettres, et montrer la Suède aussi grande par la paix que par la guerre. Par cette noble conduite, Votre Majesté s'est acquis de nouveaux titres à la reconnaissance des compatriotes de Descartes, et a resserré les liens qui existaient entre la France et la Suède,

Digitized by Google

unies depuis longtemps d'intérêts et de gloire. Grâce à la royale hospitalité qui lui fut offerte, Descartes retrouva, sur une terre étrangère, le respect, l'admiration, les honneurs qu'il méritait : il retrouva presque une seconde patrie; mais ni l'accueil qu'il reçut, ni les bienfaits dont il fut comblé ne l'ont affranchi de ses devoirs envers sa véritable patrie, n'ont privé la France de ses droits sur l'homme à qui elle a donné le jour. Maintenant qu'il n'est plus, elle ne peut donc, sans se manquer à elle-même, laisser à d'autres le soin d'une gloire qui lui appartient, et rejeter, sur une nation amie, le fardeau d'une reconnaissance si bien méritée. Descartes a honoré le nom français; c'est à la France à honorer le nom de Descartes. C'est en France qu'il a reçu les premières notions de ces sciences qu'il a portées si loin depuis; c'est la France qui l'a vu faire ses premiers pas dans la carrière qu'il a parcourue avec tant d'éclat, et s'élever rapidement jusqu'aux prodiges qui ont rendu son nom illustre. La France serait coupable si elle lui laissait décerner par des étrangers les honneurs qu'il a le droit d'attendre de sa patrie. Abolir ce culte respectable que l'on rend à la mémoire des grands hommes, cette piété qui conserve et consacre tout ce qui reste d'eux, ce serait décourager, étouffer le génie, en lui ôtant l'espoir de la seule récompense qui puisse dignement payer ses travaux; ce serait faire descendre la France du rang élevé qu'elle occupe parmi les nations civilisées, la rendre impuissante à s'illustrer, stérile en vertus et en gloire. Et d'ailleurs quelle ingratitude n'y aurait-il pas, de sa part, à oublier ainsi ceux qui ont employé leur vie entière à lui être utiles, qui n'ont jamais perdu de vue les intérêts de sa grandeur, qui, dans tous leurs travaux, dans toutes leurs entreprises, ont été soutenus par l'amour de la patrie, qui ne l'ont oubliée ni dans la prospérité ni dans le malheur! Votre Majesté ne l'ignore pas : dans un pays où tous rendaient justice à son génie, où tous l'admiraient, comblé de marques d'estime, honoré de la confiance de Votre Majesté et de cette royale protection qu'il mettait au-dessus de tous les biens, quelquefois il regrettait sa patrie, il cédait à ce sentiment impérieux, qui, lorsque la vie s'écoule au sein du bonheur, mais loin de la patrie, fait naître la tristesse au fond du cœur, et mêle une secrète amertume aux plus beaux jours.

Digitized by Google

Alors ces liens indissolubles qui unissent l'homme à la terre qui l'a vu naître, l'attiraient tout entier vers la France. La grande âme de Votre Majesté ne s'offensait point de ce souvenir douloureux de la patrie : un sentiment aussi généreux ne pouvait vous déplaire; c'était à force de bontés, c'était en acquérant de nouveaux titres à sa reconnaissance, que vous essayiez de le consoler et d'effacer de son esprit ces regrets. Ah! sans doute, au moment de quitter cette terre, il pensait avec douleur qu'il ne reverrait plus la France; sans doute, cette patrie tant aimée que les bienfaits de Votre Majesté lui avaient fait abandonner, il désirait lui donner encore une dernière preuve d'amour; il désirait que ses cendres y reposassent à côté de celles de ses aïeux : à ce moment solennel où toute ambition, tout orgueil humain disparaît devant la mort, il ne demandait pas à partager la demeure funèbre des rois, il ne demandait pas à mêler ses cendres à celles de tant de héros dont la Suède gardera éternellement le souvenir; son vœu le plus cher, c'était de retrouver une image de sa patrie sur ce sol où il avait trouvé une si généreuse hospitalité : ce vœu sacré d'un mourant, Votre Majesté peut l'accomplir, tout en conservant à la Suède le précieux dépôt qui lui est confié; que l'humble cimetière où sont déposées les dépouilles mortelles des Français morts loin de leur patrie, reçoive un Français de plus : il ne faut ni tombe magnifique ni pompeuses funérailles au grand homme que nous pleurons : la gloire l'en dispense, les regrets de l'Europe entière montreront mieux la grandeur de notre perte, que les cérémonies les plus fastueuses; dans ce cimetière du moins il sera dans sa patrie, il sera entouré de Français; là du moins la terre qui recouvrira ses restes aura été consacrée par la religion, et tous ceux qui pleurent en lui un ami ou un parent éprouveront une sainte consolation, en apprenant que tous les pieux devoirs que prescrit la croyance de ses ancêtres ont été accomplis. Un jour la France, jalouse de posséder dans son sein les dépouilles mortelles de Descartes, viendra redemander à la Suède ce précieux dépôt; alors celui que Votre Majesté daignait appeler son illustre maître jouira du bonheur qu'il a le plus souhaité : il reposera, après sa mort, sur le sol de sa patrie; et la Suède et la France se réuniront pour bénir la magnanime souveraine qui a si bien su

Digitized by Google

honorer ce grand homme et la science dont il était le chef et le roi.

P. P. V. JOURDAN,

Élève du Collége royal de Charlemagne.

Classe de MM. Régnier et Berger. — Externe libre.

RHÉTORIQUE. — VERS LATINS.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Marmaricos tractus, qua dudum Gallica virtus
Bello armisque furit, qua, felix æmula Martis,
Romulidum antiquos gaudet renovare triumphos,
Atque Jugurthinam veteris sub mœnibus umbram
Cirthæ terret adhuc, luctus cur occupat ingens?
Gallorum cur castra silent mœrentia? quippe
Advectus patria, feralis nuntius aures
Attonitas modo personuit, tristesque maniplos!
Scilicet heu! gentis vulnus lacrymabile, lethi
Præda repentini modo regius occidit heros!
Heu! juvenem, modo qui, tanti spes proxima regni,
Gallorum unanimos inter crescebat amores;
Intrepidum juvenem, qui belli pertulit iram
Vallibus in libycis, Arabasque ictusque fugaces;
Quem fulgenti oculorum acie, quem fronte micantem
Terribili, et certos gestantem ex ore triumphos
Sæpius intremuit, fugitque exterritus hostis:
Mansuetumque ducem, studiis quem miles obibat:
En Deus hunc subito rapuit, regnisque futuris
Militibusque suis, patriæque invidit amanti!
Vix hæc fama dedit, tum castra silentia mutus
Invadit dolor; ipsa tacent prope tympana, velis
Tota adoperta nigris; tristi loca murmure complent,
Ac lugubre fremunt; legionum insignia mœrent,
Pullatosque sinus agitant, atrumque colorem.
Interea luctus non compos miles, amari
Rumoris cupidus simul, ad prætoria densus

Digitized by Google

Convenit: hic socios affatur voce trementi;
Hic solum lacrymis lacrymantum interrogat ora.
Mox, requiesque mali et solamen inane doloris,
Quisque suus narrat quid princeps optimus olim
Egerit: « Ut primus toties per densa ruebat
Agmina, dux milesque simul! Sic vidimus omnes,
Vidimus, o quibus est ætas exercita bello
Littoribus libycis! Nomadum quam fervidus urbes
Frangebat, socii! Vidi, quum culmina summi
Atlantis, latebras Arabum, vallesque malignas
Difficilesque aditus tentaret et avia primum
Exsuperare audax et Ferreos rumpere Postes!
Impavidus fauces, quas infinita tenebat
Turba Arabum, et dubii discrimina perfida montis
Ascensu subiit; turbatum saltibus hostem
Dejecit scopulisque suis, equitumque fugavit
Ventosas nubes, tenues et dispulit umbras!
Tum curæ tum miles erat! tunc ipse levabat
Exhaustas vires longique pericula cursus,
Securus propriæ, sed militis usque salutis
Anxius: et nunc quis patriæ, quis casus ademit?
Saltem si tumuli pompam aspectare liceret,
Relliquiis satiare oculos urnaque verenda! »
Tunc erumpebat gravius dolor; omnia fletu
Ora rigabantur, vivebat cordibus heros!
Ast, o summe Deus, gladii quem perculit ictum
Ira tui! Cur nos plectis? spes ipse dedisti.
Undique nunc lacrymas gemitusque audimus, et ipsi
Exstinctum lugent hostes, Arabasque videmus
Consortes nostro fletus miscere dolori.
Nempe recordantur vivo sub principe, lenis
Quam semper fuerit captis victoria Mauris;
Quam facili audierit tractabilis aure precantum
Vota, vel hostilem parcus fudisse cruorem.
At licet hæc ruerit regni tutela, vacetque
Fausta dies si forte velint turbare gementem
Clade nova patriam, resides, docilesque quiescunt.

Digitized by Google

Quippe sciant Gallo indomitum florescere robur,
Assuetumque malis majores ducere vires :
Quatuor et superesse sciant tutamina regi,
Quatuor et natos animosa ætate vigentes,
Fraterni hæredes animi, hæredesque paterni.
Jam sensere duos fera per discrimina belli
Terribiles; vultus jam consuevere duorum
Et formidandos gladiorum horrere furores :
Impavidis alius perlustrat navibus undas,
Observans prædas oculis, sitiensque pericli :
Jamque minor tormenta parat, rabiemque sonantem!
Quisquis es, o hostis, patriam fœdare probroso
Contactu abstineas; telis ne læde lesenam
Orbatam catulo : dudum stat Gallia, volvens
Sanguineas acies; pede stat subrecta minaci!

L. A. Courtois,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Classe de MM. Lemaire et Nisard. — Institution Bellaguet-Muron.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Quid mœres, o Francigenum lustrata tropæis
Terra? quis ille recens te perculit, Africa, luctus?
Antiquumne decus luges conversaque fata,
Parentesque tuas Francis victoribus oras?
Nec decus antiquum, nec jam victoria curæ;
Nuntius at trepidas feralis vulnerat aures :
Scilicet hic juvenis, genus alto a sanguine regum,
Quem jam læta sibi sperabat Gallia regem,
Heu, meminisse grave est, inopina morte peremptus,
Ætherea jam non infelix! vescitur aura.
At tu jure tuum domitorem hunc, Africa, luges,
Virtutis memor atque animi meliora merentis.
Et vos, bellorum comites, sociique laborum,
Hactenus invicti tali duce, vos quoque mœror
Occupat, et lacrymis oculi maduere feroces.
Nuper enim hunc patriæ remeantem ad littora, vestræ

Digitized by Google

Voce salutabant magna plausuque cohortes;
Nec rediturus erat! quam nunc mutata repente
Castrorum facies, quam deformata dolore!
Conticuere fere panno velata nigranti
Tympana, pullatis legionum insignibus itur;
Flent omnes, mœstumque silent, victosque putares,
Debellari unquam si posset francica virtus.
Confusis ergo ordinibus prætoria circa
Turbati coeunt, tacitisque obtutibus hærent:
Mox autem, gemitus inter tritesque querelas,
Præteriti memorant inter se temporis annos.
Heu! quis tum lacrymas miles non sensit obortas,
Quum miseri dixere ducis pugnasque decusque,
Teque, o Francigenum et patriæ spes maxima nuper,
Nunc dolor, absentem nequidquam voce vocarunt?
Et bene dignus eras tantis quem fletibus unum,
Quem desiderio sequerentur castra fideli!
Scilicet ex quo te bellantem Antuerpia vidit,
Extimuitque suas reserantem fortiter arces,
Sive per oppositos Arabas turmasque fugaces
Quadrupedem regeres, seu rupibus oppida summis
Aggressus, longa clausa obsidione teneres,
Non meliorem alium miles cognoverat unquam
Aut dextra certare, aut rerum assumere summam.
En memorant quoties, stricto mucrone, pericli
Impavidus, Francos rapuisti primus in hostem;
Protexit latus ille tuum, stetit ille tuendo
Obstupuitque tuæ virtutis imagine; tecum
Hic prærupta petens Atlantis culmina, tecum
Pertulit immodicos æstusque sitisque labores.
Hic sibi servatam generoso a principe vitam,
Ille levata viæ bellique incommoda, dicit:
Nec laudes aberant, quum demum in castra reversos
Lustrabas comites, et fortem quemque vocabas,
Magna ut honorificis decorares pectora signis.
Ingentem sane iste dolor solabitur umbram:
Pergit at ulterius, nec laudi terminus hæret

Digitized by Google

Iste tuæ ; en Arabes etiam, populique revicti
Te duce, victoris sortem miserantur iniquam :
Nempe recordantur medio in certamine pugnæ
Te furere, at positis solitum mansuescere bellis ;
Sæpe etiam, quum terga fuga conversa dedissent,
Inque fidem acceptos, nostrique ad nominis umbram
Orantes veniam, requiescere posse jubebas.
Ah! si Francigenum, o juvenis, spes sola fuisses,
Tunc reparanda Arabes pro libertate, movere
Bella queant ; verum nec tanta audacia victis,
Nec totum ex illo pendebat vindice regnum !
Quattuor ecce alios animisque et sanguine fratres
Spem nostram superesse vident, regnique *columen* ;
Ac velut accisis redivivo stirpibus, ecce
Sanguine Borbonidum rursus duo pignora florent,
Haud parva ingentis patriæ solatia luctus.

R. Dareste,
Élève du Collége royal de Henri IV.
Classe de MM. Riant et Daveluy. — Interne.

RHÉTORIQUE. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Ainsi le jeune enfant, dès sa tendre saison,
Des lettres sait d'abord la figure et le nom :
De ces signes bientôt on lui montre l'usage,
Et les sons que toujours produit leur assemblage ;
Puis il construit des mots épelés lentement :
Alors, à sa pensée ouvrant un vaste champ,
On dirige dans l'art sa marche chancelante,
Et les premiers accents de sa muse naissante ;
Pour réussir, il faut tout connaître d'abord :
Si l'édifice entier ne tient qu'avec effort,
Si les maîtres enfin manquent de patience,
L'enfant sera puni de leur imprévoyance :
Ainsi moi, qui, prenant un vol audacieux,
Sur l'aile du génie ai parcouru les cieux,

Digitized by Google

Qui, de la poésie empruntant le langage,
Dévoile aux yeux mortels les destins d'un autre âge,
Qui vais interroger les profondeurs de dieu....
Homme, suis-moi d'abord pas à pas en tout lieu;
Quand j'aurai tout fait voir à ton intelligence,
Je te dirai de tout la force et la puissance.
Quand sur des monts chenus s'élèvent des cités,
Le chef, ceignant de murs ces sommets dévastés,
Avant que le sillon ait entamé la terre,
Presse tous les travaux : la forêt séculaire,
Les vastes bois au loin tombent; en ce séjour
Pour la première fois a pénétré le jour,
Et chassés à jamais, les oiseaux et les bêtes
Abandonnent leurs nids et leurs sombres retraites;
D'autres, se dispersant, vont chercher en tous lieux
Des pierres pour leurs toits, du marbre pour leurs dieux;
D'autres cherchent le fer, chacun enfin s'empresse:
Tous ont mis en commun leurs talents, leur sagesse;
Le mur s'élève enfin quand tout est amassé,
Aucun soin n'interrompt l'ouvrage commencé:
Ainsi, je dois, d'abord, de l'œuvre commencée
Exposer le sujet sans trahir ma pensée;
Alors, de mes raisons rien n'arrêtant le cours,
Je pourrai sans obstacle achever mon discours.

R. Dareste,
Élève du Collége royal de Henri IV.
Classe de MM. Riant et Daveluy. — Interne.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

L'enfant qui commence à s'instruire apprend, d'abord, à connaître les lettres par leur nom et leur forme, puis à les employer, ensuite, à les lier entre elles, et, par cette liaison, à former une syllabe; vient ensuite le mot qu'il construit en le lisant membre par membre; plus tard, il apprend la valeur des choses, il étudie les secrets de l'art, et bientôt naissent des vers qui se tiennent sur leurs pieds; l'étude de tous les principes est utile pour l'œuvre

Digitized by Google

qu'on se propose ; si votre construction n'était pas solidement fondée sur les premiers éléments ; si vos maîtres vous avaient prodigué leurs préceptes avec une précipitation mal entendue ; tous vos travaux, intervertis dans leur suite naturelle, seraient perdus pour vous : de même, moi qui, dans mes vers, parcours le monde entier, moi qui chante les destins qu'un voile épais couvre de ses ombres, ces destins que les muses ont célébrés sur leur lyre, qui vais chercher la majesté de dieu dans les profondeurs de son céleste empire, je dois m'initier peu à peu à chaque mystère, et m'avancer par degrés dans cette voie ténébreuse, afin d'acquérir, sur chaque chose, des connaissances exactes dont je puisse faire usage. Quand, sur le flanc d'une montagne, une cité va s'élever, sitôt que le fondateur a conçu le dessein d'entourer de murs le coteau désert, avant de commencer à faire creuser les fossés, il travaille à tout préparer ; voici qu'un bois s'écroule, que d'antiques forêts tombent sous le fer, et ces sombres lieux découvrent un soleil nouveau pour eux, des astres dont ils ne connaissent pas l'éclat ; tout fuit : les oiseaux et les bêtes farouches quittent leurs antiques retraites et leurs repaires accoutumés : cependant on tire de la terre des pierres pour les murs, du marbre pour les temples : une main exercée fait durcir le fer ; là sont réunis tous les arts, tous les métiers : ce n'est qu'une fois pourvu de tout qu'on pose la première pierre, de peur que, pour avoir commencé l'œuvre trop tôt, on ne soit forcé de l'interrompre : de même, quand je suis sur le point de me charger d'une si vaste tâche, il faut d'abord que, sans raisonner, je me mette dans l'esprit tout ce que demande mon sujet, de peur que plus tard les raisonnements ne soient inutiles, et que des choses nouvelles ne fassent naître des arguments qui viennent tout arrêter.

H. G. Lombard,

Élève du Collége royal de Bourbon.

Classe de MM. Lemaire et Nisard. — Externe libre.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX (VÉTÉRANS).

Les discours politiques ne doivent point avoir une élégance puérile et une pompe théâtrale : il faut laisser aux panégyristes les tournures recherchées, les expressions délicates et fleuries. Ils ne doivent pas non plus mériter le reproche que Pythéas faisait aux discours de Démosthène : il ne faut pas qu'ils sentent l'huile, qu'on y remarque un travail minutieux, des arguments pesants, des périodes compassées, des phrases alignées au cordeau. Les musiciens veulent que la touche des cordes de la lyre paraisse naturelle, et non pas savante. Ainsi, dans les discours d'un homme politique, qui délibère ou qui commande, qu'on ne voie point l'art et le travail ; qu'il y ait du talent, du soin, de la méthode, jamais en vue des éloges ; que ces discours enfin soient pleins d'un naturel facile, d'une sagesse vraie, d'une franchise paternelle, d'une prévoyante et inquiète sollicitude, qu'ils plaisent, qu'ils entraînent au bien par un style noble, un raisonnement serré et persuasif. L'éloquence politique admet, plus que l'éloquence judiciaire, les sentences, les récits, les fables, les métaphores, qui sont un des plus puissants moyens de remuer un auditoire, quand on sait les employer avec mesure et à propos. Ainsi, par exemple, celui qui s'écriait : « Ne privez pas la Grèce d'un de ses yeux ; » ainsi Démade, quand il disait qu'on ne gouvernait plus que les débris de la république échappés au naufrage ; Archiloque dans ce vers : « Que le rocher de Tantale ne soit pas suspendu sur cette île ; » Périclès, quand il commandait qu'on nettoyât la chassie du Pirée ; Phocion, quand il disait, en parlant de la victoire de Léosthène, que la course du stade avait été heureuse, mais qu'il redoutait la longue carrière de la guerre. En général, l'élévation et la grandeur convient mieux à l'éloquence politique. Qu'on lise, par exemple, les Philippiques, et, dans Thucydide, les harangues de l'éphore Sthénélaïdas, du roi Archidamus à Platée, de Périclès après la peste. Mais quant aux déclamations d'Ephorus, de Théopompe, d'Anaximène, à

Digitized by Google

ces périodes qu'ils débitent devant des troupes armées et rangées en bataille, il faut dire : « Personne, en face du fer ennemi, « ne songe à de pareilles extravagances ».

P. A. PERRAULT,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Classe de MM. Lemaire et Nisard. — Institution Nyon.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Le style de l'homme politique doit avoir de la maturité et une simplicité sévère, bien différent de celui des panégyristes qui tressent, pour ainsi dire, une couronne de mots doux et fleuris. Mais que ce ne soit pas non plus, pour me servir du mot de Pythéas sur Démosthène, jusqu'à sentir la lampe, ou le travail minutieux du sophiste aiguisant des enthymèmes, et mesurant des périodes avec la règle et le compas. C'est un fait reconnu en musique que, pour celui qui joue d'un instrument, tout le mérite est dans l'effet produit, non dans la difficulté vaincue; eh bien! il en est de même ici. Lorsqu'un homme prend part aux affaires publiques, conseille ou commande, son langage ne doit montrer ni adresse ni subtilité; il ne doit pas chercher à se faire valoir en affectant de connaître l'art à fond, d'en observer les règles, d'établir de fines distinctions. Du pathétique sans effort, de l'élévation naturelle, une franchise toute paternelle, du jugement, un goût sévère, voilà ce qui doit remplir tous ses discours; et, de plus, son style doit réunir à la beauté la grâce et l'attrait. Il lui faut des termes nobles, des pensées qui lui appartiennent et qui soient propres à persuader. Ce genre d'éloquence admet plus volontiers que le genre judiciaire les sentences, les traits d'histoire, les fables et les métaphores, puissant auxiliaire pour qui sait en faire usage avec mesure et à propos. Telle est cette parole : « N'enlevez pas un œil à la Grèce, » « Ce sont les naufrages, disait Démade, qui gouvernent notre république. » Ainsi Archiloque : « Fasse le ciel que la pierre de Tantale ne soit pas suspendue sur cette île! » Périclès ordonnait d'enlever ce qui obstruait les yeux du Pirée. Phocion disait de la victoire de Léosthène : « Il a bien couru le stade, mais je crains qu'il ne

Digitized by Google

puisse fournir toute la carrière de la guerre. » En général, la majesté et la grandeur conviennent mieux à l'éloquence politique. Témoin les Philippiques, et, parmi les harangues de Thucydide, celle de l'éphore Sthénélaïdas, celle du roi Archidamus à Platée, celle de Périclès après la peste. Pour ces déclamations et ces longues phrases qu'Ephore, Théopompe et Anaximène mettent dans la bouche des généraux, lorsque les soldats sont en armes et rangés en bataille, on peut leur appliquer ce vers : « Personne ne dit de pareilles sottises au moment d'en venir aux mains. »

R. Dareste,
Élève du Collége royal de Henri IV.
Classe de MM. Riant et Daveluy. — Interne.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

L'éloquence de l'homme politique ne doit pas être molle et théâtrale comme celle des panégyristes et des donneurs de couronnes, d'un style efféminé et fleuri ; elle ne doit pas non plus, comme disait Pythéas en parlant de Démosthène, sentir l'huile et le soin minutieux du rhéteur, offrir des pensées aiguisées, et des périodes tracées avec la règle et le compas. Les musiciens font grand cas, dans un joueur de lyre, de l'acquis, du naturel et de la vérité de l'expression, mais non pas de la perfection du jeu. Il en est de même pour l'éloquence de l'homme d'état, de l'homme qui prend part aux délibérations publiques, de l'archonte : on n'y doit pas trouver l'habileté et les artifices du rhéteur. Il ne faut pas lui faire un mérite de l'acquis, de l'art, de la perfection des détails : mais le naturel sans fard, la vérité du sentiment, une franchise toute paternelle, la prudence, la prévoyance inquiète, voilà ce qui doit abonder dans cette éloquence : elle ne doit pas être seulement belle, mais entraînante, irrésistible par la gravité du style, la propriété et la fine persuasion des pensées. L'éloquence politique admet encore, bien plus que l'éloquence du barreau, les maximes, les récits, les fictions, et surtout les métaphores, le moyen le plus puissant pour toucher, lorsqu'on l'emploie avec mesure et à propos. Voyez, par exemple, celui qui a dit : « N'allez pas arracher un œil à la Grèce. » Voyez le mot de

Digitized by Google

Démade : « Nous ne gouvernons plus que les débris de la république naufragée. » Le vers d'Archiloque : « Prenez garde que le rocher de Tantale ne pèse suspendu sur cette île. » L'ordre donné par Périclès « de nettoyer la chassie du Pirée, » et les paroles de Phocion sur la victoire de Léosthène : « Vous êtes heureux à la course du simple stade, Athéniens : mais je crains bien pour vous, quand viendra, dans cette guerre, la longue course des vingt-quatre stades ! » Enfin, en général, la majesté et la grandeur conviennent mieux aussi à l'éloquence politique, témoin les Philippiques, et, parmi les harangues publiques de Thucydide, celles de l'éphore Sthénélaïdas et du roi Archidamus, à Platée, celle de Périclès après la peste d'Athènes. Mais quant aux fleurs de rhétorique d'Ephorus, de Théopompe, d'Anaximène ; quant à ces périodes qu'ils arrondissent après avoir fait sortir en armes et rangé en bataille leurs soldats, on n'en peut dire qu'une chose : « Personne n'irait faire de pareilles extravagances à deux doigts du tranchant de l'épée. »

A. Hatzfeld,

Élève du Collége royal de Charlemagne.

Classe de MM. Régnier et Berger. — Institution Massin.

SECONDE. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Anne potes existimare te totum e corpore et materia constare? Ecquid? Exstinguuntur omnia; omnia terræ mandantur? Te bestiis parem facit tumulus, nec quidquam in te majus inest? At, dic mihi, subtilis argumentator qui hominem adeo ingeniose irrides, ubi aliquid se esse credit, etiamne insitam divini numinis cognitionem pro nihilo duces? Quum principem quamdam cognoscamus naturam, quum eam ut immortalem veneremur, summam miremur potentiam, laudemus sapientiam, providentiæque ejus acquiescamus, voluntati pareamus, nihil igitur discriminis nos inter et bestias interest? Nonne potius intelligis, ut alia pars nostri ad corpoream naturam pertinet, ita alteram

Digitized by Google

hanc partem quæ Deum et novit et diligit, ideoque ad ejus similitudinem est composita, si quidem ipse Deus se novit et diligit, altiore quodam e fonte necessario exsistere? Repetant igitur elementa quidquid ab iis mutuamur, dummodo et ipse Deus animam illam, quam ad similitudinem sui creavit, a nobis repetere possit! Pereant quidem omnes quas perituris rebus impertivimus cogitationes, illud vero summi numinis suapte natura capax, ipsius numinis instar, æternum maneat! Ne igitur, o materiæ amantior homo, qui futuræ spem vitæ demum abjicis, quod meritas pœnas pertimescis, ne jam moritura omnia confidas; velis, nolis, immortalem te fore certum est.

E. A. C. Petit D'Autrive,

Élève du Collége royal de Saint-Louis.
Classe de M. Valton. — Interne.

DEUXIÈME PRIX.

Numquid potes arbitrari nihil omnino esse te nisi corpus et materiam? Quid? pereunt omnia, omnia sepulchro conduntur? Vixque sepultus, par fis bestiis, neque in te quidquam est majus? At, quæso, tu qui, subtilis sophista, tam acute hominem rides, esse se aliquid putantem, numquid etiam pro nihilo duces quod Deum noveris? Quum naturam unam principem noverimus, æternitatemque ejus adoremus, summamque admiremur potestatem, prudentiam laudemus, providentiæ ejus nos committamus, imperio denique pareamus ac voluntati, nonne his omnibus nos a bestiis differimus? Annon potius vides, quemadmodum altera pars nostri ad naturam corpoream pertinet, sic partem hanc nostri alteram quæ Deum et novit et amat, ideoque Dei similis est, quippe qui ipse se et noverit et amet, ex altioribus necessario constare principiis? Reposcant a nobis elementa quidquid nobis commodant, dummodo Deus etiam a nobis animum hunc, quem sui similem fecit, possit repetere! Pereant quæcumque mortalia cogitavimus; sed quæ Dei capacia nata fuerant, sint, ut Deus, immortalia! Tu igitur, o dedite voluptati, qui ideo tantum vitam futuram abjicis, quod merita supplicia reformidas, totum te

Digitized by Google

periturum sperare absiste ; nunc, nunc, absiste sperare ! Velis, nolis, æternum te fore certum est et ineluctabile.

A. F. SANEJOUAND,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Classe de M. Chardin. — Interne.

SECONDE. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

N'irai-je jamais, oubliant la Grèce et l'antique Quirinus, visiter les ondes sacrées du Jourdain, qui donne le salut ? O pourquoi ne puis-je voir l'éclat d'un Dieu naissant éclairer les ténèbres ? Pourquoi ne puis-je entendre les voix bienheureuses qu'entendit l'habitant des champs de Solyme ? Alors que le vent n'agite point les flots immobiles, que l'air est silencieux, et que la lune attentive resplendit au milieu des brillantes étoiles, ce n'est point le tumulte infernal, ni les paroles empoisonnées, ni les horribles menaces des sombres habitants du royaume de Pluton que l'on entend retentir ; mais des anges en chœur, descendus des célestes palais, chantent éternellement des hymnes de paix, et annoncent aux bergers que le ciel est réconcilié avec la terre, son alliée. Des hommes simples et sans artifice, cœurs inhabiles à tromper, ont entendu ces chants, et, naïfs écrivains, les ont livrés à la postérité. La fraude peut-elle être cachée sous de telles apparences ? De tels témoins sont-ils capables de mensonge ? Rome, et toi, savante Athènes, vous en êtes-vous laissé imposer par un rhéteur rustique ? L'univers devait-il être le jouet d'un ignorant ? Est-ce sans la présence d'un Dieu véritable, que des hommes, sortis du vulgaire grossier, ont accompli d'aussi grands miracles ; que cette multitude innombrable de dieux a été renversée ; que tant de temples, sans violence, par une ruine subite, se sont honteusement écroulés ? Oui, ce fut le vrai Dieu, celui auquel cédèrent le trépied de Delphes, l'oracle de Lycie, et tous les Apollon de Thymbrée, de Claros, et Apollon Pythien, qui vit son arc brisé. Tous les Jupiter, fuyant devant ce vainqueur, loin de leurs sanctuaires, s'écrièrent, en quittant pour jamais ces rivages : « Un

Digitized by Google

Dieu plus puissant nous exile, » et, usurpateurs des temples, les rendirent à leur premier maître. Le vieux Saturne qui réclamait encore un hideux sacrifice, tous les monstres adorés sur la terre, saisis d'une aveugle frayeur, tous ces dieux horribles et sous toutes les formes, les aboyantes divinités du Nil, et les affreux autels de la fièvre et de la terreur, frappés par les premiers rayons de ce Dieu naissant, ont été plongés dans le Tartare. Ce Dieu a rendu à l'homme quelque chose de divin, et, mêlant de nouveau à la matière les semences célestes depuis longtemps détruites par l'erreur, l'a purifié à une flamme nouvelle. L'âme s'efforçait en vain de sortir des ténèbres par sa propre puissance : ce Dieu vainqueur la délivre de ses entraves et de sa prison obscure, et, par un facile triomphe, l'élève aux régions célestes.

J. L. Bonnefond,

Élève du Collége royal de Charlemagne.
Classe de M. Mesnard. — Institution Jauffret.

DEUXIÈME PRIX.

Ne pourrai-je jamais oublier les Grecs et l'antique Romulus, pour me transporter vers les ondes sacrées du Jourdain, témoin de notre salut? Que ne m'est-il permis de voir briller cette nuit célèbre où naquit un Dieu; d'entendre ces voix bienheureuses qu'entendit l'habitant des campagnes de Jérusalem? Aucun vent ne trouble le calme de la mer, l'air est en silence, et la lune attentive fait briller ses feux éclatants. On n'entend point la troupe infernale de Pluton faire retentir des sons magiques, de tristes menaces, des paroles infâmes propres aux enchantements. C'est un chœur d'anges qui, descendus de la cour céleste, chantent la paix, la chantent sans cesse, et annoncent à des gardiens de troupeaux l'alliance que le ciel vient de contracter avec la terre qui lui appartient. Voilà ce qu'entendirent de grossiers campagnards, des cœurs qui ne savent pas tromper; voilà ce que ce même peuple rustique consigna dans ses écrits. La fraude pouvait-elle se cacher dans ces cœurs? étaient-ils accessibles à la ruse? O Rome, ô Athènes, fière de ta civilisation, est-ce un

Digitized by Google

rhéteur, venu des champs, qui vous a trompées? Est-ce un ignorant qui s'est joué du monde? Un vulgaire inhabile a-t-il jamais pu, sans le secours du vrai Dieu, accomplir de tels prodiges? Comment cette foule de dieux a-t-elle été abattue? ces temples innombrables se sont-ils vus tout à coup désertés sans voir employer la violence? comment se sont-ils sentis tomber honteusement en ruines? C'était Dieu, oui c'était Dieu, celui qui l'emporta sur les oracles de Delphes et de Lycie, sur tous les Apollon de Thymbrée, de Claros, de Pythos, son arc brisé à la main. Vaincus par ce Dieu, tous les Jupiter prirent la fuite et abandonnèrent leurs temples. « Un Dieu plus puissant nous contraint à fuir, » s'écrièrent-ils, en quittant des régions désormais perdues pour eux, et les ingrats habitants reconnurent leur ancien maître. Ce fut ce Dieu qui, aux premiers rayons de sa lumière naissante, précipita dans les enfers le vieux Saturne demandant encore de barbares sacrifices, et toutes ces pratiques abominables qu'avait consacrées une aveugle frayeur, et ces dieux, monstres de tous genres, et ces bruyantes divinités du Nil, et ces infâmes autels élevés à la fièvre, à la frayeur. Ce fut lui qui rendit à l'homme cette parcelle de la divinité, cette semence céleste placée dans son corps, mais depuis longtemps étouffée par l'erreur; il le fit briller d'un éclat nouveau, et vainqueur, délivrant de ses chaînes et de sa noire prison l'esprit, qui jusque-là avait fait de vains efforts pour sortir des ténèbres, il l'élève déjà jusqu'aux astres par un facile triomphe.

L. H. Ballot,
Élève du Collége Stanislas.
Classe de M. Pitard.

SECONDE. — VERS LATINS.

PREMIER PRIX.

« Ite, rates, volucri decurrite flumina cursu;
Omine felici vos agit ipse Deus!
Sic jubet insuetas nos solvere vela per undas
Improbus augustæ relligionis amor :

Digitized by Google

Quem canimus, vere ille Deus! Regit ille supremo
Terras et pelagus numine cæruleum!
Et tu, qui medio nitidam, rex aureus, orbe
Attollis frontem, luminis alme parens;
Quem ferus hic votis ardentibus incola terræ
Orat, et assiduo semper honore colit,
Sol, dedisce Deum! Cedant nunc omnia Christo!
Legibus æternis omnia Christus habet! »
Talia, corticeis vecti super æquore lembis,
Carmina fundebant, pietas quos maxima Christi
Errato impulerat tentare pericula ponto,
Et divina novis ostendere lumina terris,
Errori præferre facem, tenebrasque fugare,
Quæ gentes, America, tuas in nocte premebant.
Tum, quicumque Dei posuere ferocia nutu
Corda, sacerdotum vestigia sancta legentes,
Per notos fluvii cursus exile regebant
Navigium. Primi numerosos ore ministri
Exercent cantus, docilesque sequuntur alumni,
Et memori reddunt auditas pectore voces.
Dulcisonum antiquas viridi secat æquore sylvas
Agmen, et insuetam miratur lympha carinam,
Miratur nemus, atque ignoti nomina Christi,
Et perculsa refert montanis rupibus echo:
« Sol dedisce Deum! cedant nunc omnia Christo!
Legibus æternis omnia Christus habet! »
Interdum socios, quos numinis inscia veri,
Vana superstitio, mater fecunda malorum,
Urget adhuc, multa compellant voce recentes
Discipuli, verbisque docent subducere turpi
Libera colla jugo. Qualis quum fronde sub alta,
Obscuras inter silvas, spelæa ferarum,
Rapta sinu quondam patrio, dum parvula pennis
Æthera vix posset firmo affectare volatu,
Nunc certos edocta sonos, avis ore canoro
Secessus nemorum permulsit; amabile carmen
Integrat: observans densa speculatur in umbra

Digitized by Google

Venator; notique feræ modulamine cantus
Concurrunt volucres captæ et socia agmina jungunt :
Mox vero manifesta fides, hominumque patescunt
Insidiæ. Sed tè, generosæ magna propago
Telluris, non dura manent sub numine Christi
Servitia; at vestros libertas aurea campos
Respiciet; casti mores, et pectus honestum,
Et sedes post fata manent extrema beatæ!
Omnes continuo properant e montibus Indi,
Atque ruunt celeres, sistuntque in margine ripæ,
Ingens concilium : veluti quum vertice celso
Proceræ quercus, aut populus ardua trunco
Constiterunt, Libanive cedrus viridissima montis.
Suave melos, multo suspensi numine, longum
Auribus auscultant arrectis, atque pererrant
Lumine devectam tacito per flumina cymbam.
Nonnulli rapido dant saltu corpus in amnem
Præcipites, magno lembi fugientis amore,
Atque salutiferos cantus valido usque natatu
Sectari celerant, numerosque haurire canoros.
Hinc cultus oblita feros, gens barbara sensit
Christum victorem : trepidis simul horrida mortis
Instrumenta cadunt, arcus et spicula, dextris.
Tum demum insolita dulcedine corda moventur,
Lenis et arridet vitæ melioris imago.
Tum nova ab occiduo fulserunt lumina : fugit
Dira superstitio : veterumque insana deorum
Relligio, turpisque error, moresque probrosi
Diffugere : novis melius stant legibus Indi.
Threïcius quondam vates, quo doctior alter
Non fuit argutas impellere pollice chordas,
Auritas molli deduxit carmine quercus,
Et rigidæ ad cantum motarunt culmina sylvæ.
Dicitur et duras animasse Amphiona cautes,
Arcis et aoniæ componere in ordine certo
Saxa, volente lyra. — Veterum mendacia vatum
Este procul! Nam, quæ sibi fabula jactat inanis,

Digitized by Google

Indomitos Americæ inter sanctissima saltus
Effecit tua, Christe, fides miracula! Late
Aspera corda virum vicit, jussitque pudendos
Abjecisse habitus, et Christi jura vereri!

H. E. PIQUARD,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Classe de M. Dalgue. — Institution Favard.

DEUXIÈME PRIX.

Inter Americæ silvas saltusque virentes,
Quinam, corticea sulcantes flumina cymba,
Concentu vario, modulantur carmina voce?
Nempe sacerdotes Christi, quos indica primos
Per nemora agrestem suaserunt ponere mentem,
Atque deos patrios, patriasque relinquere sylvas,
Secum per rapidos amnes et nota fluenta
Navigio ducunt, et sacris cantibus ipsi
Dum præeunt, una sequitur pia turba canendo,
Et dulces offensa sonos nemora alta remittunt.
At simul atque viam scindunt, lentoque feruntur
Remige per fluctus, ipso de lintre, recentes
Christi discipuli fratres nondumque prioris
Oblitos feritatis agunt ad littora cantu
Sylvicolas, et voce vocant, si flectere mentem
Indomitam, et sanctæ possint adsciscere legi.
Haud secus ac cicures clathris et carcere vitam
Degere consuetæ volucres, nemorisque paterni
Immemores, si forte sonos emissa per auras
Vox dederit, gentem aligeram de sedibus imis
Alliciunt cantu, suadentque relinquere sylvas.
Tum vero videas altis de montibus Indos
Ad fluvii agminibus densis concurrere ripas;
Rustica visendi studio magalia linquunt
Attoniti, propterque undas effusa juventus
Insuetis avidas præbet concentibus aures.

Digitized by Google

Pars etiam medias se saltu immittit in undas,
Atque, salutiferam nando sectata phaselum,
Haurit inexpleto sacratum pectore carmen.
Interea (mirum!) jam corda ferocia ponunt
Sylvicolæ moresque feros et nescia flecti
Pectora; quæque olim, bellis assueta, juventus
Usque cruentatas acies cædemque petebat,
Cæsorum mandens spirantia pæne virorum
Corpora (nam fama est), jam spicula ferrea dextra
Linquit, et immites arcus et inutile telum
Projicit, et demum tranquilla pace quiescit.
Sic gentem Indorum, genus insuperabile bello,
Illecebris vocum atque arguto carmine captum
Vicit relligio; mira dulcedine cantus
Leniit agrestes animos, sonitusque canori
Auxilio, in sylvis viventes more ferarum
Indos jam subiit vitæ melioris imago.
Sic, quod Grajugenæ quondam cecinere poetæ
De vate œagrio, seu divo Amphione, Christi
Efficit ipsa fides; fidibus non mota canoris
Saxa sacerdotes, non ducunt voce leones.
Dum vero cantus sacrataque carmina fundunt
Inter Americæ saltus, comitatur euntes
Sylvestris gens tota virum; populique ferocis
Relligio fera corda domat, mollitque canendo.

L. Lescœur,

Élève du Collége Stanislas.
Classe de M. Pitard.

Digitized by Google

SECONDE. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Sur la prise de Thèbes par Alexandre-le-Grand.

Cet événement, qui devenait un malheur pour la Grèce entière, par l'importance de la ville prise et la rapidité de l'action, d'autant plus surtout qu'il était également inattendu de la part des vainqueurs et des vaincus, ne saisit pas moins le reste des Grecs que le peuple même qui en était la victime. Le désastre des Athéniens en Sicile était sans doute le plus grand des temps antérieurs, et, par le nombre des morts, il n'avait pas causé à la ville un moins grand malheur; mais c'était loin de la patrie que l'armée avait été détruite; elle se composait d'alliés bien plus que de citoyens; la ville enfin, la ville restait, assez forte pour soutenir ensuite longtemps la guerre; aussi les Athéniens eux-mêmes qui éprouvaient ce malheur le sentaient moins vivement, et les autres Grecs en furent bien moins frappés. Mais pour les Thébains, la promptitude de leur rebellion et sa précipitation irréfléchie, leur ville prise si vite, si facilement; l'acharnement du massacre, comme de la part d'hommes du même pays, assouvissant de vieilles haines; l'asservissement de la ville; tous ces maux furent regardés, non sans vraisemblance, comme l'effet de la colère des dieux. Les Thébains expiaient enfin leur trahison dans la guerre médique, la prise de Platée malgré les traités, et l'entier asservissement de cette ville; le massacre de ceux qui s'étaient remis aux mains des Lacédémoniens, massacre, indigne des Grecs, dont les Thébains étaient coupables; et la dévastation d'un lieu où les Grecs avaient combattu contre les Perses et délivré la Grèce du danger commun; ils expiaient ce suffrage donné pour la perte d'Athènes, quand on délibérait, parmi les alliés des Lacédémoniens, sur l'asservissement de cette ville. En effet, on disait même qu'avant le malheur, plusieurs signes avaient fait prévoir les desseins de la divinité. On les négligea dans le mo-

Digitized by Google

ment ; mais, plus tard, leur souvenir fit comprendre que c'étaient des présages éloignés de cet événement.

A. F. SANEJOUAND,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Classe de M. Chardin. — Interne.

DEUXIÈME PRIX.

Sur la prise de Thèbes par Alexandre-le-Grand.

Ce malheur national, vu l'importance de la ville prise, la rapidité de la conquête, et surtout l'opinion toute contraire que l'on avait des vainqueurs et des vaincus, répandit dans le reste de la Grèce autant de consternation que parmi ceux sur qui le coup avait porté. En effet, si les revers des Athéniens en Sicile étaient les plus graves qu'on eût essuyés auparavant ; si, par le nombre des morts, ils ne coûtaient pas moins cher à la république, d'un autre côté, la distance qui séparait de la Grèce le théâtre des désastres de l'armée, la composition des troupes, où il entrait plus d'alliés que de citoyens, enfin la conservation de la capitale qui permit aux Athéniens de tenir tête encore longtemps à leurs ennemis, contribuèrent à rendre comparativement moins vif le sentiment de ce malheur pour ceux qui en furent victimes, et à donner à cette catastrophe moins de retentissement dans le reste de la Grèce. La révolte prompte et irréfléchie des Thébains, la prise de leur ville, qui ne coûta ni temps ni fatigues aux vainqueurs, les flots de sang versés comme par des hommes issus d'une même origine qui satisfaisaient de vieilles rancunes, et l'esclavage de Thèbes furent attribués, non sans raison, à la colère divine, qui punissait ainsi les Thébains, après un long intervalle, d'avoir trahi les Grecs à l'époque de la guerre médique, d'avoir occupé en pleine trêve et réduit à un esclavage complet la ville de Platée, démenti le caractère grec en faisant égorger les Lacédémoniens qui s'étaient livrés à eux, ravagé le lieu témoin de la lutte que les Grecs avaient soutenue contre les Mèdes pour le salut de leur patrie, enfin, d'avoir, par leurs suffrages, décidé la

Digitized by Google

perte d'Athènes, à l'époque où la proposition d'asservir cette ville était portée devant les alliés de Lacédémone. C'est qu'en effet la prise de Thèbes avait été précédée, dit-on, d'un grand nombre de présages célestes; sur le moment, on n'en tint pas compte; mais, en se reportant après coup à ces souvenirs du passé, on crut y voir des signes avant-coureurs de ce qui venait d'arriver.

J. M. L. MESNARD.
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Classe de M. Dalgue. — Institution Jauffret.

SECONDE. — THÈME GREC.

PREMIER PRIX.

Ἡ τοῦ παντάπασι τῶν ἰδίων ἀμελεῖν ἔννοια ἐν τῇ πολιτείᾳ πάντων τῶν πάλαι νομοθετῶν ἐγίνετο· τοὺς γὰρ ἀνθρώπους ἔδει ἑαυτῶν προτιμᾶν τοὺς νόμους καὶ τὴν πατρίδα, κελευούσης τῆς δικαιοσύνης, καὶ χρεὼν αὐτοὺς ἑαυτῶν προτιμᾶν τὸ καλούμενον τὸ ἀγαθὸν, τὸ καλὸν, τὸ δίκαιόν τε καὶ τὸ τέλειον· ταύτῃ μὲν τῇ εὐταξίᾳ πάντα καὶ ἑαυτοὺς ὥςπερ πάντα τἆλλα ὑποβλητέον εἶναι ἐνόμιζον, ἑαυτοὺς γὰρ οὐκ ἔδει αὐτοὺς εὐδαίμονας ποιεῖν, ταύτῃ τῇ εὐταξίᾳ πειθομένους, ἀλλὰ τοὐναντίον αὐτῆς χάριν τὴν ψυχὴν τίθεσθαι, ἀποθνήσκειν, οὐδενὰ διασώζειν πόρον. Οὕτως οὖν ὁ Σωκράτης ἐν τῷ τοῦ Πλάτωνος Κρίτωνι, θάνατον ἀντὶ φυγῆς προαιρεῖται, ὥςτε μὴ τοῖς νόμοις ἀπειθεῖν, τοῖς αὐτὸν ἐν δεσμωτηρίῳ κατέχουσιν. Οὕτως ὁ αὐτὸς Σωκράτης ἐν τῷ διαλόγῳ ὅςπερ Γοργίας ἐπιγέγραπται, ἄνθρωπόν τινα ἀποδείκνυσι καθ' ἑαυτοῦ κατηγορίαν ποιούμενον, καὶ μᾶλλον ἑαυτὸν θανάτῳ ἐπιδιδόναι αἱρούμενον, ἢ σιωπήσαντα σκληροὺς νόμους καὶ τὴν τῶν ἀρχόντων δύναμιν διαφεύγειν. Πάντες οἱ φιλόσοφοι οἱ περὶ τῶν νόμων λογισάμενοι τοῦτο μὲν ὥςπερ κυρίαν ἀρχὴν τῆς τῶν ἀνθρώπων κοινωνίας τίθενται, δεῖν αὐτοὺς, πάντας προτιμᾶν ἑαυτῶν, οὐδαμῶς κέρδους τινὸς ἐλπίδι, ἀλλὰ μόνον καὶ προῖκα τῆς εὐταξίας χάριν ἥπερ ἐστὶ τὸ κάλλος, ἡ δικαιοσύνη τε καὶ αὐτὴ ἡ ἀρετή.

V. P. C. PIOT,
Élève du Collége royal de Henri IV.
Classe de M. Caboche. — Institution Hallays-Dabot et Galeron.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Ἡ ἰδέα ἡ τοῦ παντάπασιν ὀλιγωρεῖν τοῦ ἰδίᾳ συμφέροντος ὡς μάλιστα φαίνετο ἐν τῇ πάντων τῶν πάλαι νομοθετῶν πολιτείᾳ. Ἦν μὲν γὰρ τοῖς τότε προθετέον αὐτῶν τούς τε νόμους καὶ τὴν πατρίδα, ὡς κελευούσης τοῦτο τῆς δικαιοσύνης, καὶ δέον ἅπαντας τὸ καλούμενον καλὸν, καὶ ἀγαθὸν, καὶ δίκαιον, καὶ ἐντελὲς προκρίνειν ἑαυτῶν. Ταύτην δ' εἰς τὴν τάξιν πάντα μὲν ἐνόμιζον εἶναι ἀνοιστέα, οὐχ ἧττον δὲ καὶ αὐτοὺς τῶν λοιπῶν ἁπάντων. Οὐδὲ μόνον οὐκ εἰς τὸ εὐδαιμονεῖν ταύτῃ τῇ τάξει ἐπείθοντο, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ ἐκείνης αὐτοῖς ἦν ἀνάγκη καθιεροῦν ἑαυτοὺς, καὶ ἀπόλλυσθαι, καὶ μηδὲν ἑαυτοῖς λείπειν ἀφορμῆς. Οὕτω δὴ μὲν ὁ Σωκράτης, ἐν τῷ Κρίτωνι τοῦ Πλάτωνος, πρότερον ἡγεῖται ἀποθανεῖν ἢ φυγεῖν, ὥστε μὴ τοὺς νόμους παραδῆναι δι' ὧν ἐν φυλακῇ κατέχεται. Οὕτω δὲ καὶ ὁ αὐτὸς Σωκράτης, ἐν τούτῳ τῷ διαλόγῳ ὃς ἐπιγέγραπται Γοργίας, ἄνθρωπον ἀποδείκνυσι προελόμενον γράψασθαι ἑαυτὸν καὶ καθιερῶσαι τὴν ψυχὴν, ἢ σωπῶντα τοὺς αὐστηροὺς νόμους καὶ τὴν τῶν ἐν τέλει ἀρχὴν ἐκφυγεῖν. Ὅσοι δὲ καὶ φιλόσοφοι περὶ τῶν νόμων λόγον εἶχον τοῦτ' ἐν τοῖς τῆς κοινωνίας κυρίοις στοιχείοις ποιοῦσιν, ὅτι δεῖ ἅπαντας τὸ κοινὸν προκρίνειν ἑαυτῶν, καὶ τοῦτο, οὐκ ἐλπίζοντας χρήσιμόν τι αὐτοῖς καρπώσεσθαι, ἀλλὰ προῖκα μόνης ὑπὲρ τῆς τάξεως ἥπερ ἐστὶ τὸ καλὸν καὶ ἡ δικαιοσύνη καί αὐτὴ ἡ ἀρετή.

P. M. E. Leune,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Classe de M. Dalgue. — Institution Jauffret.

TROISIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Illud in magnis viris veterum Romanorum peculiare et conspicuum, in eumdem coaluisse dotes maxime varias et interdum maxime discrepantes. Apud nos quidem recentiores homines, paucissimis quibusdam exceptis, videtur oportere felicissimi ingenii robur omni studio incumbat ad unam artem tractandam, et persequendam unam laudem, atque illud in ea totum exerceri et consumi. Romanus autem belli simul et juris peritus erat, et idem orator, et etiam philosophus. Etenim suspicio est Africanum

Digitized by Google

scripsisse comœdias; et Tullius exercitui præfuit. Cato major diu colendis agris, causisque dicendis operam prius dederat, quam ducendis legionibus. Innumera quidem reperias exempla; omnia autem explanantur cuilibet cogitanti romanis in moribus non eo spectari ut hominem ad illud aut illud munus præpararent, sed ut instituerent patriæ, et ideo omnes in eo dotes, artesque omnes quas olim patria foret requisitura. Inde fit igitur ut Romæ institutio civis diversissima fuerit atque uberrima : eum enim instruebat ad castra rostraque, ad studia simul et negotia : non quod illa instituendi ratio certis legibus esset adstricta, et artificiose connexa; omnia enim a majoribus tradebantur. Nempe quivis aliqua spe adolescens, ubi litterarum elementa fuerat edoctus, sese in disciplinam magno cuidam civi tradebat, eumque sequebatur in forum et in prætorium, sermones ejus et sententias excipiebat, intererat colloquiis, ejus experientia sese penitus imbuebat, ac deinde eum comitabatur aut legionibus præfectum, aut ad externam gentem legatum. Itaque, dum agerent ipsi, et politicam Romanorum agendi rationem spectarent, sine ullo intermissu posteri discebant a majoribus incœpta consilia fortiter persequi. Intendebantur simul omnes ingenii nervi, atque ita illi tam constantes viri, tam sapientes atque audaces, et tam multarum rerum scientes, in magnitudinem patriæ fingebantur.

J. A. Lisle,

Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Classe de M. Destainville. — Institution Sainte-Barbe.

DEUXIÈME PRIX.

Hoc quidem magni romanæ antiquitatis viri insigne ac peculiare habent, ut scilicet variis, nonnunquam etiam contrariis maxime dotibus emineant. Si vero perpaucos excipias, recentiori nostra ætate, omnis vel optimæ naturæ vis non extra unius tantum muneris labores egrediatur, unamque insequatur laudem necesse, atque ibi totam exerceri et consumi credas. Militaris vir, jurisconsultusque, orator et philosophus etiam simul Romanus erat. Comœdias scripsisse Scipionem suspicio est, et Tullius exer-

Digitized by Google

citibus præfuit. Censorius ille Cato agros dim coluerat, causasque oraverat, antequam dux esset. Plurima proferre exempla possem, sed omnia hoc explanantur, quod scilicet romanis in moribus de hoc non agebatur, ut ad selectum quoddam munus vir præpararetur, sed ut ad utilitatem institueretur patriæ, ideoque in illo omnes dotes omnesque virtutes explicarentur, quas olim respublica postularet. Ita Romæ adeo varia adeoque ferax civis erat institutio. Qua quidem ille ad bellum et ad eloquentiam, ad res gerendas et ad studium informabatur; non quod ratione certa institutio illa regeretur, nec optime cohæreret; omnia e traditione oriebantur. Quisquis spem de se faciebat adolescens, ut primum litterarum elementa didicerat, magni cujusdam civis patrocinio se committebat, eumque ad forum et ad prætorium sequebatur, ejus orationes sententiasque colligebat, colloquiis aderat, et illius experientia quasi imbuebatur. Illum deinde legionibus præfectum, vel in externam quamdam legationem missum, comitabatur. Sic agendo ipsa, quaque in rebus ratione agendi Romani uterentur spectando, nova soboles indesinenter omnia quæ patres incœperant, strenue persequi discebat. Omnes animi vires simul intendebantur, atque ita illi informabantur viri, adeo fortes, adeo prudentes audacesque, totque et tantis rebus apti ad patriæ magnitudinem.

A. A. M. Laubadère,

Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Classe de M. Lemaire. — Interne.

TROISIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Si c'est une douleur corporelle, ou la faiblesse de votre santé qui vous a empêché de vous rendre aux jeux, je l'attribue à la fortune plutôt qu'à votre sagesse; mais si ce spectacle que les autres admirent vous a paru méprisable, et si vous n'avez pas voulu venir, quoique votre santé vous le permît, je me réjouis doublement de penser que votre corps n'a pas souffert, et que votre âme a été forte, puisque vous avez dédaigné ce que les autres

Digitized by Google

admirent sans raison. Du reste, si vous voulez le savoir, les jeux étaient des plus somptueux, mais ils n'étaient pas de votre goût : car j'en juge d'après le mien. En effet, des acteurs que je croyais retirés de la scène pour leur honneur, y reparaissaient pour leur honneur. Mais notre Esope, vos plus chères délices, a été tel que tout le monde lui permettait de cesser. Au commencement de son serment, la voix lui a manqué à ce passage : « Si je trompe de propos délibéré. » Que vous dirai-je de plus? vous connaissez le reste des jeux; ils n'avaient pas même l'agrément des jeux ordinaires. Un pompeux appareil attirait les regards et bannissait la gaieté. Et certes cet appareil, je ne crains pas que vous soyez fâché de ne pas l'avoir vu. En effet, quel plaisir peuvent faire six cents mulets dans Clytemnestre, ou trois mille coupes dans le cheval de Troie, ou l'armure diverse de l'infanterie et de la cavalerie dans un combat? Je ne pense pas que vous regrettiez les jeux grecs ou osques, surtout lorsque vous pouvez voir des jeux osques même au sénat; ni les athlètes, après avoir méprisé les gladiateurs. Nous avons vu encore, en cinq jours, dix chasses magnifiques, sans contredit. Mais quel plaisir peut trouver une personne bien élevée, à voir un homme faible déchiré par une bête d'une force terrible, ou un noble animal percé d'un épieu? Cependant, si un tel spectacle mérite d'être vu, vous l'avez vu souvent; et nous qui avons assisté à celui-ci, nous n'avons rien vu de nouveau. Si je vous écris sur ce sujet plus longuement que de coutume, ce n'est pas que j'aie du temps de reste, mais c'est un effet de l'amour excessif que je vous porte : vous m'aviez en quelque sorte prié, dans une lettre, de vous écrire pour diminuer votre regret de n'avoir pas vu les jeux. Si j'ai réussi, je m'en réjouis; sinon, je me console en pensant que désormais vous vous rendrez aux jeux, et que vous viendrez nous voir.

J. A. Lisle,

Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Classe de M. Destainville. — Institution Sainte-Barbe.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Si c'est quelque douleur physique, ou la faiblesse de ta santé qui t'a retenu et t'a empêché de venir aux jeux, j'attribue cette absence à la fortune plus qu'à ta sagesse; mais si ces spectacles que le vulgaire admire t'ont paru méprisables; si, bien que ta santé le permît, tu n'as cependant pas voulu venir, je me réjouis doublement, et de ce que tu n'as souffert aucune douleur physique, et de ce que tu as fait preuve de bon sens, en dédaignant ce que tant d'autres admirent sans raison. En somme, si tu veux le savoir, les jeux étaient fort splendides, mais pas de ton goût: car j'en juge par le mien. D'abord, en effet, l'amour de la gloire avait ramené sur la scène des hommes que je croyais avoir quitté la scène par amour de la gloire. Quant à ton favori, notre cher Ésope, il a joué de telle façon que tout le monde aurait consenti à le voir s'arrêter. Le malheureux ayant commencé une formule de serment, la voix lui manqua à ce passage : « Si je trompe à bon escient. » Pourquoi te donnerais-je d'autres détails? Tu connais le reste des jeux; ils n'ont pas même eu le peu d'agrément qui accompagne les jeux ordinaires : car la vue du faste supprimait toute gaîeté; et, pour ce faste, je ne doute pas que tu ne t'en sois passé de très-bon cœur. Quel charme ont, en effet, les nombreux mulets qui paraissent dans Clytemnestre? ou, dans le cheval troyen, les trois mille coupes? ou l'équipement varié de l'infanterie et de la cavalerie, dans un combat? Je ne crois pas que tu regrettes les jeux grecs ou osques, d'autant plus que, pour les jeux osques, même dans notre sénat, tu peux en avoir le spectacle; ni les athlètes, puisque tu as méprisé les gladiateurs. Restent les chasses publiques, qui ont duré cinq jours : elles ont été magnifiques, personne ne le nie. Mais quel charme peut trouver un homme civilisé, en voyant un homme frêle et débile déchiré par une bête d'une force extraordinaire; ou une bête superbe, percée d'un épieu? Du reste, si toutes ces choses sont à voir, tu les as vues plus d'une fois; et nous, qui y avons assisté, nous n'avons rien vu de nouveau. Je t'ai écrit cela en plus de termes que je n'ai coutume de faire, non par excès de loisir, mais d'amitié pour toi : parce que,

Digitized by Google

dans une lettre, si tu t'en souviens, tu m'avais comme invité à t'écrire quelque chose de semblable, pour diminuer ton regret d'avoir manqué aux jeux. Que si j'ai réussi, j'en suis charmé; sinon, je me console du moins, dans la pensée que désormais tu viendras aux jeux, et que tu nous rendras visite.

L. A. Lehugeur,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Classe de M. Croiset. — Institution Massin.

TROISIÈME. — VERS LATINS.

PREMIER PRIX.

Culmine frondosæ quercus glans decidit olim
Hirsutos inter vepres, exceptaque pingui
Telluris gremio, et succis nutrita benignis,
Emisit tenerum resoluto germine vimen.
Horrida tum primum tenui vicinia virgæ
Insultavit ovans, atque aspera brachia circum
Implicat, et miseram rigidis amplexibus urget.
Ecce frutex depressus, iners, adolescit in umbra
Paulatim; tandem tollit caput altius, auras
Liberius carpit; recreatus lumine solis,
Crescit in arbustum : cunctos jam culmine vepres
Assequitur, tenuesque valens jam despicit iras.
Interea vepres rabie cruciantur, et ægra
Invidia, pulchrumque decus, formamque decentem
Obliquis cernunt oculis : magis ac magis ille
Umbrarumque decus, frondisque ostentat honores,
Et quasi venturum certat præsumere regnum.
Sublimis tenui tandem de germine quercus
Evasit, nemorum late regina, proculque
Brachia diffundens ingentia, tutaque late
Hospitia umbrarum frigusque extendit opacum.
Illius in ramis suspensa cubilia nectunt
Pennigeræ volucres, et, dulcia pignora, fœtus

Digitized by Google

Educunt : pastor, dum Sirius incubat agris,
Tegmine sub gelido mollique in gramine fusus,
Frondosa pendere videt de rupe capellas.
Omnes annoso præstantem robore truncum
Mirantur, semperque feris invicta procellis
Culmina, et in toto late dominantia campo.
At vepres rabida jactant convicia lingua,
Incusant tumidam cæco præcordia fastu :
« Turpe rudimentum, vitæque oblita latentes
« Primitias, » aiunt, « veteres nunc temnis amicos. »
Ast illa : « Invidia frustra tabescitis, » inquit,
« Quod mihi sublimes liceat prætendere ramos.
« Invidia ipsa sibi pœna est, et nulla reportat
« Commoda; quidquid enim mihi detraxisse maligni
« Optatis, vobis illud non addere fas est. »

J. A. Lisle,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Classe de M. Destainville.—Institution Sainte-Barbe.

DEUXIÈME PRIX.

Aurea glans, olim ramo delapsa virenti,
Horrentes inter, demissa cacumina, dumos
Decidit, atque diu terra secreta sub ima,
Mox humile arbustum, resoluto germine, mittit,
Arbustum hirsutis ludibria parva propinquis.
Sed contempta frutex tacitis conatibus ægre
Crescit, et exiguum tollit caput; ecce superbos
Jam dumos æquat, jam frondibus eminet altis,
Æmulaque attonitos ramis felicibus hostes
Vincit, at adrepens victos subit invidus ardor :
Nam genere et forma surgit præstantior; omnes,
Improba turba, vepres oculis mirantur iniquis.
Ambitiosa novum semper decus induit arbos.
Aspernatur ovans odiosæ murmura plebis,
Et patefacta comas, ramos ad sidera tollit
Ingentes, regni præsagia certa futuri.

Digitized by Google

Tandem summa petit sylvæ regina, suumque
Imperium late viridi testatur honore.
Sidera tangit apex, frondosaque brachia tendens,
Optatum hospitium securique otia nidi
Præbet avi, et fessis dulces pastoribus umbras.
O quanto splendore nitet! quæ gratia fulget,
Quum Zephyrus jactat jucundo murmure ramos!
Mirantur cuncti parvo de semine natum
Robur, et aerium celsa inter nubila culmen.
Non autem dumi; vanis clamoribus urgent
Sublimem, atque omnes communi voce superbam
Incusant quercum, oblitamque ignobilis ortus.
Ast illa e celso despectans vertice : « Frustra, »
Exclamat, « rabido convicia funditis ore.
« Nec locus invidiæ; nunquam importuna triumphum
« Invidia aut laudem peperit, sed corde dolores
« Suscitat; ipsa suo torquetur dente, suisque
« Ipsa ægros gaudet discerpere morsibus artus,
« Suppliciumque suum est, nec habent mala tanta quietem.
« Nec, si præcipiti prostrata per arva ruina,
« Atque, æquata solo, matura morte jacerem,
« Altius imbellem possetis tollere frontem. »

E. F. Lagoanère,

Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Classe de M. Destainville.—Institution Guyet de Fernex.

TROISIÈME. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Ceux qui ont du goût et du zèle pour l'éloquence, sauront bien parler lorsqu'ils penseront bien. Cependant celui qui voudra persuader, ne négligera pas la vertu; mais il s'attachera surtout à se faire une excellente réputation auprès de ses concitoyens. Qui ne sait, en effet, et qu'un discours paraît plus vrai dans la bouche d'un homme estimé que dans celle d'un homme décrié, et que les garanties, que donne une bonne vie, ont plus d'autorité que

Digitized by Google

celles qui s'appuient sur des paroles. Ainsi, plus on voudra persuader avec force ses auditeurs, plus on s'exercera à être homme de bien, et à se faire estimer de ses concitoyens. Et, si tout le monde sait combien il est important de plaire aux juges pour les persuader, n'allez pas croire que les philosophes seuls ignorent ce que peut cette bienveillance. Non, car ils connaissent cette puissance bien mieux que personne; et ils savent, en outre, que les raisons vraisemblables, et les preuves manifestes, et les arguments de toute espèce n'ont d'autre avantage que celui qu'on cherche en les disant; tandis que, si un homme est réputé vertueux, ses paroles ont plus de poids, et, en outre, ses actions sont plus honorées, avantage qu'un homme sensé doit rechercher avant tout. Quant à la supériorité, on se trompe grandement, si l'on s'imagine qu'elle appartient à ceux qui dépouillent et trompent les autres, ou ont quelque autre vice; en effet, dans toute la société, nul n'est plus abaissé, ni plus indigent, ni plus méprisé; nul, en un mot, n'est plus misérable. Croyons aussi que les dieux donnent maintenant et donneront toujours la supériorité aux citoyens les plus pieux et les plus attachés à leur culte; et les hommes, à ceux qui seront le plus honorés de leurs compatriotes et de leurs concitoyens, et qu'ils croiront les plus vertueux.

J. A. Lisle,

Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Classe de M. Destainville.—Institution Sainte-Barbe.

DEUXIÈME PRIX.

Bien parler et en même temps penser avec sagesse, ce sont là deux qualités que doivent réunir ceux que l'amour de la philosophie et de la gloire porte à parler en public. Celui qui veut persuader ne doit pas négliger la vertu; au contraire, il doit s'appliquer de toutes ses forces à acquérir, auprès des bons citoyens, une réputation très-honorable. En effet, qui ne sait pas que les paroles, prononcées par des gens qui jouissent d'une bonne réputation, paraissent plus sincères que les discours des gens décriés, et que les témoignages, que donne la vie d'un ora-

Digitized by Google

teur, ont plus de poids que ceux que donnent ses discours. Ainsi, plus un orateur désire persuader ses auditeurs, plus il doit travailler à être homme de bien, et à acquérir l'estime de ses concitoyens. Et que nul d'entre vous n'aille croire que les autres hommes savent tous quel pas immense c'est vers la persuasion que de plaire à ceux qui jugent, et que ceux qui s'adonnent à la philosophie ignorent seuls le pouvoir de la bienveillance. En effet, ils le savent mieux que les autres; et, en outre, ils savent que les probabilités, les conjectures, et toutes ces apparences de preuves ne servent que sous le rapport en vue duquel elles sont présentées; tandis que la réputation d'homme de bien, non-seulement donne plus de poids aux paroles, mais fait même paraître plus honorables les actions de celui qui jouit d'une telle réputation, et c'est à ce but que doivent tendre les gens sensés plus qu'à tous les autres. Pour ce qui est de la supériorité sur tous, celui qui penserait que ceux qui trompent, ou qui induisent en erreur par de faux raisonnements, ou qui font quelqu'autre mal, méritent le premier rang, ne jugerait pas sainement. Car il n'est personne, dans le monde entier, qui soit plus avili que les gens de cette espèce, qui soit exposé à de plus grands embarras, qui mène une vie sujette à plus d'affronts, en un mot, qui soit plus misérable. Nous devons donc placer dans notre opinion au-dessus des autres, nous devons regarder comme destinés au premier rang, auprès des dieux, ceux qui sont les plus pieux, les plus zélés pour le culte des dieux; auprès des hommes, ceux qui se montrent les plus bienveillants envers les hommes avec lesquels ils vivent, et dont ils sont les concitoyens, et qui leur paraissent les plus gens de bien.

J. F. Romilly,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Classe de M. Croiset.—Institution Favard.

TROISIÈME. — THEME GREC.

PREMIER PRIX.

Ὁ Πλούταρχος ἐπὶ μικροῖς τισι διαφέρει, ἃ νῦν οὐκέτι ἐξηγεῖσθαι τολμῶμεν. Χαριέστατός τε γὰρ καὶ ἀμίμητός ἐστιν εἰς τὸ τοὺς μεγάλους

Digitized by Google

ἄνδρας ἐκ μικρῶν πραγμάτων ὑποτυποῦν· καὶ οὕτως ἃ ἱστορήσειν μέλλει δεινός ἐστιν ἐκλέγειν, ὥςτε πολλάκις ῥῆμα μόνον, ἢ μειδίασιν, ἢ καὶ νεῦμα αὐτῷ ἀρκεῖν, πρὸς τὸ τοῦ ἀνδρὸς τὸν ἴδιον χαρακτῆρα ἐκφαίνεσθαι. Ὁ μὲν γοῦν Ἀννίβας, γελοῖόν τι εἰπὼν, φοβουμένους τοὺς στρατιώτας Σαβρύνει, καὶ γελῶντας εἰς ταύτην τὴν μάχην ἄγει, ἥπερ αὐτῷ τὴν Ἰταλίαν παρέδωκεν. Ἀγησίλαος δ' ἱππαστὶ ἐπὶ βακτηρίας καθίζων, τὸν τοῦ Βασιλέως νικητήν μοι φίλον ποιεῖ. Ὁ δὲ Καῖσαρ, κωμίδιόν τι διαπορευόμενος, καὶ τοῖς φίλοις διαλεγόμενος, τὸν πανοῦργον ἀπερισκέπτως ἀποκαλύπτει, τὸν λέγοντα ὅτι Πομπηΐῳ ἴσος μόνον γενέσθαι θέλει. Καὶ Ἀλέξανδρος φάρμακον καταπίνει, οὐδεμίαν φωνὴν ἀφιείς· ὃ δὴ τῶν ἐν τῷ αὐτοῦ βίῳ καλῶν κάλλιστόν ἐστι. Καὶ Ἀριστείδης, τὸ ἑαυτοῦ ὄνομα ἐπ' ὄστρακον ἐπιγράφων, ἑαυτὸν ὀρθῶς ἐπωνομάσθαι ἀποδείκνυσι. Καὶ Φιλοποίμην, τὸν τρίβωνα ἐκδεδυμένος, ξύλον ἐν τῷ τοῦ ξένου μαγειρείῳ διασχίζει. Αὕτη γε ἀληθῶς ἐστιν ἡ τοῦ ὑποτυποῦν τέχνη. Ὁ μὲν γὰρ ἴδιος ἑκάστῳ χαρακτὴρ οὐκ ἐν τοῖς μεγάλοις ἔργοις φαίνεται, οὔτε τὸ ἦθος ἐν τοῖς καλῶς πραττομένοις· ἀλλ' ἐν τοῖς μικροῖς ἡ φύσις ἀποκαλύπτεται. Τὰ δὲ δημόσια πράγματα ἢ κοινότερα ἢ περιεργότερά ἐστι, καὶ ταῦτα σχεδὸν μόνα ἐστὶν ἐφ' οἷς ἡ νῦν σεμνότης τοὺς ἡμῶν συγγραφεῖς ἐᾷ διατρίβειν.

A. H. C. Poyard.

Élève du Collége royal de Bourbon.

Classe de M. Chappuyzi. — Institution Augeron.

DEUXIÈME PRIX.

Ὁ Πλούταρχος τὰ μικρὰ διηγούμενος ὑπερέχει ἃ οὐκ ἔτι διηγεῖσθαι τολμῶμεν. Οὗτος γὰρ τῶν μεγάλων ἀνδρῶν φυσὶν ἐν μικροῖς χαριέντως δὴ καὶ ἀμιμήτως διαγράφει, διαγράφων τε οὕτω πρέποντά τινα ἐκλέγει, ὥςτε πολλάκις ἑνὶ ῥήματι, ἢ μειδιάματι, ἢ σχήματι μόνῳ τὸν ἄνδρα χαρακτηρίζειν. Γελοίῳ τινὶ ῥήματι τὸν φοβούμενον στρατὸν Σαβρύνει ὁ Ἀννίβας, καὶ γελῶντα εἰς τὴν μάχην ἄγει ἧ τῆς Ἰταλίας ἐκράτησε. Τὸν Ἀγησίλαον ἰδὼν ἐπὶ βακτηρίας ἱππαστὶ καθίζοντα τὸν τοῦ μεγάλου Βασιλέως νικητὴν φιλῶ· ὁ δὲ Καῖσαρ κωμίδιόν τι διερχόμενος, καὶ τοῖς περὶ αὐτὸν διαλεγόμενος, πανοῦργος ὢν ἐκεῖνος ἄκων δηλοῖ, ὃς οὐδὲν ἄλλο ἐπιθυμεῖν ἔλεγε ἢ τῷ Πομπηΐῳ ἰσοδυναμεῖν. Φάρμακόν τι καταπίνει ὁ Ἀλέξανδρος, οὔτε ῥῆμά τι λέγει. Τοῦτό ἐστιν ἐν παντὶ τῷ βίῳ κάλλιστον. Τὸ ὄνομα τὸ αὐτοῦ εἰς ὄστρακον γράφει ὁ Ἀριστείδης, καὶ τὸ ἐπώνυμον οὕτω πιστοῦται. Τὸν τρίβωνα καταθεὶς ὁ Φιλοποίμην, ἐν τῷ τοῦ ξένου μαγειρείῳ ξυλὰ

Digitized by Google

σχίζει, αὐτὴ μὲν ἀληθίνη ἐστὶ τέχνη ἐν τῷ ἠθοποιεῖν· οὔτε γάρ τις μεγάλα διαγράφων τὴν τοῦ προσώπου εικόνα, οὐδὲ μεγάλα διηγούμενος τὸν τῆς ψυχῆς χαρακτῆρα ἂν ἀπεικάζοι· ἐν μικροῖς γὰρ ἡ φύσις ἀνακαλύπτεται· τὰ μὴν δημόσια ἢ ἄγαν κοινὰ ἢ ἄγαν περίεργά ἐστι, καὶ ταῦτα μικροῦ δεῖν μόνα σκοπεῖν διὰ τὸ ἀξίωμα τὸ καινὸν, συγγραφεῖς ἡμῶν ἔξουσίαν ἔχουσι.

L. Lacaze,
Élève du Collége Rollin.
Classe de M. Boistel.

QUATRIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Magno ad id adjumento est attenta naturæ contemplatio ut sensus excelsi fiant, vitaque ad rationis normam exigatur: ea est ut hominem ad admirationem, ad amorem, ad beneficiorum memoriam, ad obsequium facile revocet, quæ Deo debet quicumque rationis est particeps. Quippe in certo constantique immensorum illorum, qui supra capita nostra volvuntur, orbium cursu, astronomus infinitam perspicit potestatem; in accurata omnium, quibus constat mundus, partium symmetria, geometres immensæ intelligentiæ effectum conspicit; in omnium naturalium rerum una eademque semper ratione miraque varietate, physicus divinam rerum conditoris vim admiratur. Ex illis cogitationibus vere philosophus ad id descendens ut quædam ad vitam quotidianam pertinentia concludat, ad se redit, postquam in omnibus, quæ circumstant, rebus absolutam, cujus est in desiderio, felicitatem frustra quæsivit: et, quum nihil his in terris ipsi occurrat, quod cupiditatum immensitati respondeat, sese ad majus aliquid, quam quidquid creatum est, natum esse sentit. Tum ad primam sui originem ultimumque finem natura convertitur; felix, si animi beatitudinem nonnisi in Dei sui possessione quærere didicerit!

N. A. Pierrot-Deseilligny,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Classe de M. Sarret.—Interne.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Rerum naturæ attenta perscrutatio ad id confert ut animum erigat moresque ad rationis normam componat : mentem quoque natura revocat ad admirationem atque amorem, et ad gratam illam submissamque voluntatem quam debet habere erga Deum animus quisque particeps rationis. In certa tot immensorum, qui supra nos volvuntur, globorum conversione, astronomus infinitam quamdam potentiam detegit ; in justissima, quæ inter omnes partes e quibus mundus conflatur, exsistit congruentia, intelligentiam geometra perspicit immensam ; in constanti ratione, atque in miranda variorum naturæ miraculorum diversitate, physicus creatoris divinum opus admiratur. Ex istis autem cogitationibus vere philosophus agendi rationis normam qua utatur colligens, in sese descendit, postquam frustra ex omnibus rebus, quæ circumstant, absolutam illam felicitatem *quæsiit*, cujus cupidine flagrat ; quumque nihil his in terris inveniat quod immensum, quo tenetur, desiderium implere possit, se ad majora natum intelligit quam omnes res creatas ; naturaque ad primum suum principium extremumque finem revertitur ; felix si animi beatitudinem ex una Dei sui possessione quæsierit !

J. A. Taigny,

Élève du Collége royal de Henri IV.
Classe de M. Brunet. — Interne.

QUATRIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Les anciens avaient coutume de donner l'éducation morale au moyen de sentences courtes et ingénieuses : et, à Sparte, on n'employa presque aucun autre mode d'enseignement pour instruire les enfants ; en effet, dès leurs plus tendres années, tandis qu'ils s'exerçaient continuellement aux premiers principes de l'art militaire, les avis graves et peu nombreux des vieil-

Digitized by Google

lards portaient leurs âmes neuves et déjà pleines d'élévation au culte des dieux, à de pieux sentiments pour la patrie, et à toutes les vertus que peut posséder cet âge. Quant à ces sentences, qui s'étaient répandues de tous côtés, sans que personne en fût l'auteur, il ne manqua pas ensuite de gens qui s'appliquèrent à les rédiger par écrit ou même en vers ; de là vinrent les sentences poétiques chez les Grecs. Le premier auteur en ce genre est Phocylide : beaucoup d'autres viennent après lui. Mais pourquoi a-t-il paru plus utile à ceux qui ont écrit des sentences de faire les courtes maximes dont nous avons parlé, que de traiter le sujet de l'éducation morale avec une certaine suite et d'une manière complète? On en voit aussitôt le motif; c'est qu'ils voulaient aider la mémoire. Car ce genre d'instruction était le plus utile à l'enfance, dont le jugement est faible, et la mémoire sûre et prompte. Comme, à l'aide de cette mémoire, les sentences passaient par la bouche avant de pénétrer dans l'esprit, lorsque la raison venait y faire briller sa lumière, l'enfant jouissait du fruit de la sagesse et de l'expérience de ses pères, et conservait, dans le fond de son âme, apte à recevoir l'instruction, une règle de conduite qui s'y était naturellement gravée. Et la brièveté concise et coupée de sentences qu'aucun lien ne joint, n'était pas moins utile à un âge plus mûr. Car il n'était pas nécessaire qu'en lisant beaucoup on fît un long travail ; ce qui est souvent à charge à des esprits faibles, souvent même nuisible à cause d'autres travaux trop pressants qu'impose le rang que l'on tient dans la vie. Tandis qu'on retiendra facilement des sentences renfermées dans un petit vers, quel que soit le temps qu'on y consacre : on choisira soit une sentence, soit une autre, comme de petites fleurs qu'on cueille dans un jardin très-orné. On pourra même prendre, dans chaque sentence, l'éclat brillant de la vérité, en y jetant les yeux, et, partout où l'on ira, transporter une sagesse si facile à acquérir, nourrir par elle son esprit, l'avoir pour guide dans sa route, pour consolation dans les grands chagrins.

E. J. C. Cadet Gassicourt,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Classe de M. Barrot. — Institution Sainte-Barbe.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Les premiers hommes avaient coutume de renfermer leurs enseignements de morale dans des maximes courtes et profondes; et ce fut presque le seul mode d'instruction que les Spartiates employèrent pour l'éducation de leur jeunesse. Dès les plus tendres années, au milieu de l'étude assidue des premiers éléments de l'art militaire, ces jeunes cœurs, déjà farouches, étaient exhortés à la piété envers les dieux, à l'amour de la patrie et à toutes les autres vertus qui sont du domaine de la jeunesse, par l'autorité d'un petit nombre de conseils des vieillards. Ces maximes s'étaient répandues de tous côtés sans qu'on en connût les auteurs; il se trouva, plus tard, des écrivains qui s'appliquèrent à les consigner par écrit, et même à les mettre en vers; de là ces sentences poétiques qui parurent en Grèce. Le premier des écrivains de ce genre fut Phocylide; il y en eut beaucoup d'autres après lui. Mais, pourquoi les auteurs sentencieux ont-ils jugé plus utile d'établir les préceptes de peu d'étendue dont nous avons déjà parlé, que de discourir sur la morale, avec un certain ordre, dans des discours en règle? La cause s'en présente sur-le-champ d'elle-même : c'est qu'ils voulaient aider la mémoire. Or, ce mode d'instruction était le plus favorable aux progrès de l'enfance, dont le jugement est encore faible, mais dont la mémoire est sûre et facile. Elle répétait donc ces sentences avec la bouche, avant de les examiner avec l'intelligence; et, lorsque la raison venait l'éclairer de sa lumière, elle jouissait alors de la sagesse et de l'expérience de ses pères, et tenait plus profondément gravée dans son cœur docile la règle de vie qui s'y était tracée naturellement. L'âge mûr ne retirait pas moins d'avantages de ces maximes courtes, qui ne comprenaient ordinairement qu'une seule proposition détachée, et qui n'était coupée par aucun membre de phrase. Car il n'était pas non plus nécessaire de faire beaucoup de lectures, de s'adonner à un long travail, qui peut être souvent un ennui pour les esprits peu solides, et souvent même un inconvénient, lorsque, d'après la condition de cette vie, on est trop pressé par d'autres occupations. Mais des

Digitized by Google

maximes, renfermées dans un vers, dans une ligne, quelque peu de temps qu'on y donne, ne les saisira-t-on pas facilement? On en mettra à part quelques-unes, comme des fleurs choisies dans un riche parterre. On pourra même saisir d'un coup d'œil la lumière de la vérité qui brille dans chacune d'elles, et, dans quelque endroit que l'on aille, y porter partout une sagesse d'une acquisition facile, en nourrir son âme, qui est le guide de la vie, et y trouver une consolation pour les soucis les plus grands.

E. V. GUIBERT,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Classe de M. Valatour. — Institution Augeron.

QUATRIÈME. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Sur la nature de l'Égypte.

Parmi les autres pays, on n'en voit aucun qui soit si sagement, si heureusement disposé, qu'il jouisse de tous les avantages de la nature; les uns sont inondés par les pluies, les autres desséchés par les chaleurs. Cette contrée occupe la plus belle position dans l'univers; elle peut produire des biens sans nombre et de toute espèce; elle est munie comme d'un rempart éternel par le Nil, que la nature a creusé non-seulement pour défendre cette terre, mais encore pour lui fournir une nourriture suffisante. En effet, si ce fleuve oppose à toutes les embûches une barrière invincible et insurmontable, il est aussi docile et d'une grande utilité pour ceux qui habitent en deçà de ses bords. Outre les biens dont nous avons déjà parlé, il a encore donné aux habitants, dans la culture de la terre, une puissance égale à celle des dieux. Pour les autres hommes, Jupiter dispose seul de la pluie et de la chaleur; chez ce peuple, chaque homme s'est établi de lui-même maître de ces deux éléments. Enfin, l'excès de leur bonheur est tel, que la qualité et la nature du pays, l'immense étendue des plaines, leur font goûter tous les avantages du continent, tandis que la vente des biens qui leur sont superflus, le

Digitized by Google

transport qu'ils peuvent faire, sur le fleuve, de ceux qui leur manquent, rendent leur pays semblable à une île : et, le Nil, en entourant cette terre comme d'un cercle, et, en l'arrosant de toutes parts, leur donne une ample faculté de jouir de ce double avantage.

F. C. Lenient,
Élève du Collége royal de Henri IV.
Classe de M. Brunet. — Institution Jubé.

DEUXIÈME PRIX.

Sur la nature de l'Égypte.

Les autres pays, nous le voyons, ne sont pas bien, ni heureusement disposés dans la totalité, au point de vue naturel : les uns sont inondés par les pluies, les autres brûlés par l'ardeur dévorante du soleil; mais l'Égypte occupe la position la plus favorable de l'univers : elle peut porter toutes espèces de productions, et est protégée par le rempart impérissable du Nil, qui ne lui fait pas seulement une défense naturelle, mais lui procure aussi une nourriture suffisante. Car, s'il oppose un obstacle insurmontable et invincible aux attaques extérieures, il se montre docile pour les habitants de l'intérieur, et est pour eux la source de nombreux avantages. Car, outre ceux que nous avons déjà signalés, il donne aux cultivateurs une puissance égale à celle de dieu pour la culture de la terre : ainsi, c'est Jupiter qui dispense à tous les autres peuples la pluie et la chaleur; mais, chez les Égyptiens, chacun est son propre dispensateur de l'une et de l'autre. Et tel est le bonheur excessif dont ils sont favorisés, que, pour la bonté et la nature du sol, et le grand nombre des plaines, ils jouissent des avantages d'un continent; et que, pour la vente de leurs productions superflues, et l'importation de celles dont ils manquent, ils habitent une île, grâce à la puissance du fleuve, qui, entourant le pays en cercle, et, l'arrosant tout entier, facilite ainsi beaucoup aux habitants le transport pour ce double usage.

E. V. Guibert,
Élève du collége royal de Bourbon.
Classe de M. Valatour.—Institution Augeron.

Digitized by Google

QUATRIÈME. — THÈME GREC.

PREMIER PRIX.

Ὁρᾶτε τοῦτο τὸ ἀστέρων μικροῦ δεῖν ἀναρίθμητον πλῆθος. Ὁ Θεὸς οὕτω δαψιλῶς διέσπαρκεν αὐτοὺς εἰς τὸ αὐτοῦ ἔργον, ὥστε φανερός ἐστιν αὐτοὺς τῇ ἑαυτοῦ δυνάμει ἄνευ πόνου ποιῶν. Αὐτοῖς γὰρ διαπεποίκιλκε τὸν οὐρανὸν, καθάπερ μεγαλοπρεπής τις βασιλεὺς πλήρει χειρὶ ἔχει τὸ ἀργύριον, ἢ καθάπερ ἐσθῆτα λίθοις ποικίλλει. Εἰ μὲν, ὡς ἐγὼ ὑποτίθεμαι, ὅσοι ἀστέρες, τοσοῦτοί εἰσι κόσμοι τῇ γῇ ὑφ' ἡμῶν οἰκουμένῃ ὅμοιοι, ὡς δυνατόν τε καὶ σοφὸν δεῖ εἶναι τὸν κόσμους ποιοῦντα τοσούτους τὸ πλῆθος ὅσα τὰ ψαμμία ἐν τῇ τῆς Θαλάσσης ἀκτῇ ὄντα, καὶ ἀπόνως, διὰ τοσούτων ἐτῶν, ἄγοντα πάντας ἐκείνους τοὺς πλάνητας κόσμους, ὥςπερ ποιμήν τις ποίμνην ἄγει! Εἰ δὲ τοὐναντίον, οἱ ἀστέρες εἰσὶ μόνον δᾷδες ἡμμέναι ὥστε λάμπειν πρὸς τοὺς ἡμῶν ὀφθαλμοὺς ἐν μικρᾷ ταύτῃ τῇ σφαίρᾳ ἥπερ καλεῖται ἡ γῆ, οἵα δύναμις, ἦ οὐδέν ἐστι καμάτωδες, οὐδὲν ὐσεργον; Οἵα δαψίλεια, πρὸς τὸ ἐν τούτῳ τῷ τοῦ κόσμου μορίῳ παρέχειν τῷ ἀνθρώπῳ οὕτω θαυμαστὸν θέαμα!

C. Clerc,

Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Classe de M. Sarret.—Institution Sainte-Barbe.

DEUXIÈME PRIX.

Τοῦτο τὸ ἀστέρων πλῆθος, μικροῦ δεῖν ἄπειρον, ὅρα. Οὕτως ἀφειδῶς τὸ ἔργον κατηστέρωσεν ἡ τοῦ Θεοῦ χειρ, ὥστε φαίνεται ἡ Θεόθεν δύναμις ἀπόνως τοὺς ἀστέρας διασπείρειν ἱκανή. Καὶ γὰρ τούτοις τὸν οὐρανὸν κατέστιχεν ὁ Θεὸς, ὥςπερ ἂν δαψιλὴς βασιλεύς τις τὸ ἀργύριον πλήρει χειρὶ καταχέοι, ἢ λίθοις ἐσθῆτα διαποικίλλοι. Ἕκαστον μὲν οὖν τούτων κόσμων πεφυκέναι ὅμοιον τῇ οἰκουμένῃ ὑποτίθεμαι. Ὡς κινδυνεύει δυνατὸς καὶ σοφὸς εἶναι ὁ κόσμους πεποιηκὼς, οὕτως ἀναρίθμους ὡς ἔστι τὰ παρὰ τὴν θάλασσαν ψαμμία, καὶ ῥαδίως, διὰ τοσούτου αἰῶνος, πάντας τούτους τοὺς πλανητοὺς κόσμους ἄγων, ὥςπερ ποιμὴν ἄγει βοσκήματα! Εἰ δὲ μόνον εἰσὶ δᾷδες ἡμμέναι εἰς τὸ λάμπειν ἡμῖν πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν, ἐν τούτῳ τῷ σφαιριδίῳ ἣν γῆν καλοῦσιν, ὅση δύναμις, ἀκάματός τε οὖσα καὶ ῥαδίως πάντα κατεργαζομένη; Ὅση δαψίλεια, εἰς τὸ τοῖς

Digitized by Google

ἀνθρώποις, ἐν τούτῳ τῷ τοῦ σύμπαντος γωνιδίῳ, οὕτω θαυμαστὸν θέαμα παρέχειν!

C. V. HUGO,

Élève du Collége royal de Charlemagne.
Classe de M. Bétolaud. — Institution Jauffret.

CINQUIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Quamvis maximis philosophi laudibus Catonis mortem efferant, nulla tamen alia causa, nisi vera animi imbecillitate, ad feram istam vim impulsus est, quam ii summam apud homines magnanimitatem habuerunt. Quod satis apud Tullium patet, quum dicit necesse fuisse ut moreretur Cato, potius quam tyranni vultum intueretur. Quum igitur timeret ne Cæsaris vultum intueretur, tum ideo ad extremum illud consilium descendit. Non passus est sese ei subjectum esse quem pessumdare conatus erat, nec ab eo vinci cui frustra reluctatus erat. Et ea tantum mente, ut mors sibi perfugium esset adversus illam Cæsaris victoris imaginem, omnes naturæ leges perfringere sustinuit. Id unum spectabat ut ab aspectu suo amoveret quod, propter animi imbecillitatem, pati non poterat. Ita non dicendum est libertatem ab eo datam fuisse magno illi et excelso animo qui totam humanam potentiam spernebat; dicendum est contra illum, miseranda prorsus animi imbecillitate rei succubuisse quam omnes feminæ, omnes infantes Romæ haud ægre tulerunt, et adeo ea perterritum fuisse, ut, timore impulsus, e vita, maximo omnium scelere, discesserit.

J. É. ALAUX,

Élève du Collége royal de Charlemagne.
Classe de M. Masimbert. — Institution Massin.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Quamvis laudibus splendidissimis philosophi certatim Catonis mortem extoliant, vera animi imbecillitate tantum impulsus ille hanc feram sibi vim intulit, qua nihil in humana vita fuisse generosius iidem constituerunt. Hoc autem satis indicatur a Cicerone dicente, decuisse Catonem mori potius quam tyrannum intueretur. Cæsaris igitur ne vultum videret, Cato hoc consilium cepit desperatum. Qui quidem, quum nec se subjectum imperio Cæsaris illius ad cujus perniciem toto incubuerat animo, nec Cæsarem illum vanos ipsius conatus eluctantem ferre posset, ut adversus illum victorem morte perfugium quæreret, omnes naturæ leges perfregit, ea tantum mente ut e conspectu suo illa, quam per imbecillitatem ferre non poterat, species amoveretur. Itaque tantum abest ut dicam ab illo in libertatem vindicatum fuisse generosum illum animum, qui omnem hominum potestatem contemnebat, ut contra merito asseruerim illum per imbecillitatem animi miserabilem rei, quam omnes et pueri et mulieres Romæ facile tulerunt, succubuisse, tantoque perculsum terrore, ut, illo impulsus, maximo omnium scelerum, e vita excesserit.

É. Joly,
Élève du Collége royal de Henri IV.
Classe de M. Vérien.—Institution Hallays-Dabot et Galeron.

CINQUIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Éloge que fait un jeune homme des conseils et des exemples salutaires d'un ami prudent.

Ce n'est ni un même âge, ni un même rang qui a formé notre amitié; c'est un amour égal pour les muses qui nous a unis par un lien sacré. Il me chérissait, et je le payais de retour. Je pouvais en sûreté déposer mes peines dans son sein, et lui ouvrir mon âme sans détour. Souvent, quand j'étais en butte aux coups

Digitized by Google

du sort, il m'a tendu une main secourable; il m'a arraché aux tempêtes qui m'agitaient, en me montrant comment je pourrais enfin arriver aisément au port; et, m'apprenant beaucoup, il me prodiguait des conseils amis pour me mettre à l'abri des revers subits de la fortune. Oh! que je serais heureux, si ma condition m'avait permis de passer ma vie entière avec un tel ami! Car, quoiqu'une même sympathie, un même caractère nous eût rendus égaux, cependant, un peu plus âgé que moi, il me laissait bien loin derrière lui, me surpassant par la sagesse de ses mœurs. Ce fut lui qui, le premier, souhaita de pouvoir, à l'époque où l'âge se laisse facilement diriger, mettre un frein, par ses conseils et les leçons de la raison, aux mouvements indociles de mon jeune cœur, et contenir mon esprit qui se jetait dans mille écarts. Quand il m'arrivait de secouer le joug, et quand, rebelle à l'instruction, je refusais de lui obéir, il me laissait suivre en liberté mon penchant, et errer partout où m'entraînait mon impétuosité. Quand ma fougue était passée et mon emportement calmé, alors, saisissant pour m'aborder le moment favorable et propice, il me faisait sans aigreur quelques reproches bienveillants, y joignait les menaces, et allait jusqu'à feindre une douce colère : quelquefois il louait en moi les germes de bien que renfermait mon âme, et louait aussi, pour m'aiguillonner et me pousser à la vertu, les nobles sentiments d'un cœur bien né.

C. J. Dumas,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Classe de M. Pricur. — Institution Favard.

DEUXIÈME PRIX.

Un jeune homme loue les conseils et les exemples salutaires d'un ami plus sage que lui.

Ce n'est pas le même âge, la même condition qui nous a rendus amis; c'est un égal goût pour les muses qui nous a unis de ce lien sacré. J'avais son affection, de son côté aussi, il avait la mienne. Je pouvais en sûreté déposer mes peines dans son cœur, je pouvais lui ouvrir mon âme par des discours sans déguise-

Digitized by Google

ment. Souvent, quand j'étais sous le coup de l'adversité, il m'a présenté une main secourable; quand j'étais battu par la tempête, il m'a sauvé, en me montrant enfin l'entrée facile d'une retraite. Il me prodiguait les leçons, me comblait de conseils bienveillants, pour que je pusse détourner les revers imprévus de la fortune. Quel serait mon bonheur, si mon sort m'avait permis de passer mes jours entiers avec un tel ami! Car, bien que la même volonté, les mêmes inclinations nous eussent rendus égaux, lui, cependant, un peu plus avancé en âge, était bien au-dessus de moi, et me dépassait beaucoup par le sérieux de son caractère. Il aurait désiré, lorsque l'âge se plie si facilement, réprimer, par ses avis et l'autorité de la raison, les mouvements indisciplinés de mon jeune cœur; il aurait désiré contenir mon esprit qui volait à mille objets divers. Si quelquefois je secouais le frein, et si, repoussant les leçons, je refusais d'obéir, il laissait mon esprit errer en toute liberté; il me laissait aller où m'entraînait mon impétuosité. Quand mes esprits étaient apaisés, et si mon irritation venait à se calmer, profitant alors de cet accès facile, et de ce temps de tranquillité, il me faisait des reproches sans dureté, et dans les termes d'un ami; il ajoutait les menaces; il simulait même une douce colère. Quelquefois il louait les bonnes dispositions de mon esprit. Il ne manquait pas, pour exciter mon courage par cet aiguillon, de donner des éloges aux nobles sentiments de mon cœur généreux.

C. S. C. LEGRAND,
Élève du Collége royal de Henri IV.
Classe de M. Veïssier Descombes. — Institution Jubé.

CINQUIÈME. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Mithridate fit aux Romains une guerre opiniâtre qui dura quarante ans; dans cette guerre, il s'empara plusieurs fois de la Bithynie et de la Cappadoce; il fondit sur l'Asie Mineure, la Phrygie, la Paphlagonie, la Galatie et la Macédoine; ayant fait une invasion en Grèce, il y fit beaucoup de grandes choses; il fut maître de la mer, depuis la Cilicie jusqu'à la mer Ionienne, jusqu'au

Digitized by Google

moment où Sylla le renferma de nouveau dans le royaume de ses pères, après lui avoir fait perdre cent soixante mille soldats. Quoiqu'il eût essuyé un si grand désastre, cependant Mithridate renouvela facilement la guerre ; au moins ne négligea-t-il, même après sa défaite, aucune voie d'attaque contre les Romains. Souvent blessé, soit par les ennemis, soit par des conspirateurs, il ne recula néanmoins devant rien, quoiqu'il fût avancé en âge. Aucune des conspirations qui se tramèrent contre lui ne lui resta inconnue, pas même celle à laquelle il succomba ; mais, l'ayant négligée volontairement, il en fut victime. Il était sanguinaire et cruel envers tout le monde ; il tua sa mère, son frère, et, parmi ses enfants, trois fils et trois filles. Il était grand de corps, comme le font voir toutes les armes qu'il envoya à Némée et à Delphes ; il était également robuste, au point que jusqu'à sa mort il alla à cheval, et lança des traits, et qu'il fit jusqu'à mille stades en un jour, avec des chevaux qui lui étaient préparés de distance en distance. Il observait avec soin l'éducation des Grecs ; c'est pourquoi il apprit aussi les choses sacrées de la Grèce ; il aimait la musique.

F. Dommartin,

Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Classe de M. Lauwereyns. — Interne.

DEUXIÈME PRIX.

Mithridate combattit vigoureusement contre les Romains pendant quarante ans. Dans le cours de cette guerre, il se rendit à plusieurs reprises maître de la Bithynie et de la Cappadoce ; il envahit l'Asie, la Phrygie, la Paphlagonie, la Galatie et la Macédoine ; ayant fait une invasion dans la Grèce, il se distingua par de nombreux et brillants exploits, et posséda l'empire de la mer, depuis la Cilicie jusqu'au golfe Ionien ; puis il fut de nouveau renfermé dans les limites de ses états héréditaires par Sylla, après avoir perdu cent soixante mille soldats. Et quoiqu'il eût éprouvé un aussi grand échec, il excita néanmoins la guerre avec succès. Jamais, pas même dans ses défaites,

Digitized by Google

il ne négligea aucun moyen de nuire aux Romains. Souvent blessé par ses ennemis, et par d'autres dans les embûches qu'on lui dressait, il ne renonça pas, pour cela, à quelque entreprise, malgré son âge. Cependant aucune des conjurations qu'on forma contre lui ne lui resta cachée, pas même la dernière; mais cette conspiration qu'il dédaigna volontairement, causa sa mort. Il se montrait sanguinaire et cruel à l'égard de tout le monde, et il fit mourir sa mère, ainsi que son frère, et, du nombre de ses enfants, trois fils et trois filles. Il était d'une taille élevée, comme le prouvent toutes les armes qu'il envoya à Némée et à Delphes; robuste au point que, jusqu'à la fin de sa carrière, il montait à cheval, lançait le javelot, et parcourait mille stades pendant le jour, après avoir placé, de distance en distance, des chevaux qui l'attendaient. Il se livra aussi à l'instruction grecque, et c'est pour cela qu'il connut les cérémonies religieuses des Grecs, et qu'il aimait la musique.

A. Lamm,

Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Classe de M. Pourmarin. — Institution Sainte-Barbe.

SIXIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Qui bonos libros legit, sermonem habet cum sapientissimo quoque omnium seculorum viro, et sermonem in quo illi viri optimas tantummodo cogitationes suas enuntiant, verbis maxime propriis et maxime lectis. Quemadmodum te teneret cupiditas et aviditas adeundi quemdam præstanti ingenio virum tui seculi, eum videndi, loquentis verba audiendi; ita fruere commercio salutari et facili quod tibi offerunt illi magno ingenio viri ceterarum ætatum; quorum virorum cogitationes omnino vividæ sunt, et omnino præsentes in immortalibus ipsorum scriptis. Regiones cœlumque mutando, variarum gentium mores cognoscendo, homini diversis aspectibus studendo, denique terram peragrando delectareris. Ingenio acri sapientique hoc commodum fere affert lectio bene rectâ: hujus beneficio, humanæ

Digitized by Google

vitæ spectaculo, sicut est vario, interes; oculis tuis subjicit omnia altissima quæ ad mentem pertinent, nec quidquam ad docendum idoneum et utile te sinit nescire. Ne igitur dubites huic studio te tradere; noli timere ne in eo nimium tempus consumas; time tantummodo ne non satis magnam utilitatem ex eo percipias.

E. J. Hello,

Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Classe de M. Didier. — Externe libre.

DEUXIÈME PRIX.

Bonos si quis libros legerit, ille cum sapientissimis omnium ætatum viris quoddam colloquium inibit, quo autem colloquio quidquid optimum conceperunt, verbis aptissimis, iisdemque lectissimis enuntiant. Ut cupidus avidusque esses hunc illumve præstantissimum tuæ ætatis virum adeundi, videndi, loquentem audiendi; ita salubri fidelique fruere commercio, tibi a summis illis ceterarum ætatum viris oblato, quorum sensus scriptis nullo perituris ævo quasi adsunt et reviviscunt. Loca, cœli temperiem te juvaret permutare, diversarum gentium mores pernoscere, hominum multiforme genus perscrutari, terrarum orbem denique explorare : illud fere percipit commodi optima legendo rectum diligensque ingenium. Sic enim in humanæ vitæ theatrum adductus, singulas perspicis personas, patet ante oculos altissimum quidquid quo humanum pertineat ingenium, nec tibi quidquam latet quod institutioni aut utilitati inserviat. Ne ergo dubites huic studio incumbere; noli timere ne majus in illo tempus consumas; time vero ut ex eo satis proficias.

J. Aquarone,

Élève du Collége Rollin.

Classe de M. Prat-Marca.

Digitized by Google

SIXIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Un jour, comme César Auguste passait, sur un vaisseau, devant sa maison de Puteoli, les matelots et les passagers, la tête couronnée, répandant des parfums, s'écrièrent : « C'est lui qui nous fait vivre, qui nous fait naviguer, qui nous fait jouir de nos biens et de notre liberté. » Ces paroles, prononcées par des hommes obscurs, et qui n'étaient pas arrachées par la violence ni par la flatterie, charmèrent tellement Auguste, que les plus honorables décrets du sénat, les titres des nations qu'il avait vaincues, ses trophées mêmes et ses triomphes lui parurent bien peu de chose en comparaison de cet éloge. Car des louanges sincères et données par des gens qui pensent de même, pénètrent profondément dans le cœur; et l'on ne peut avoir de gage plus assuré de la durée de son nom, que d'être, dès son temps, aimé de tout le monde. Mais les princes, même les meilleurs, ceux qui s'appliquent le plus à bien régler le gouvernement, n'ont pas eu, en tout temps et en tout lieu, le même bonheur; et, parmi les pensées nombreuses et variées des hommes, il faut ajouter que nous louons le passé, et nous trouvons presque toujours à redire au présent. Ainsi, les ennemis d'Antonin le Pieux et de Marc-Aurèle se plaignaient d'eux hautement, et faisaient entendre de sinistres rumeurs; les vertus de ces grands hommes ne les mirent pas à l'abri de l'envie et de la calomnie, et même on alla jusqu'à conjurer contre eux. Cependant le nom de ces empereurs subsiste, et trouvera des admirateurs jusqu'à la postérité la plus reculée. Après la fin de leur vie mortelle, ils vivent encore dans les bouches et les cœurs de toutes les nations. Dans notre siècle, on honore encore le souvenir de ce siècle heureux, et il ne reste plus rien qui puisse affaiblir la gloire qu'ils ont si bien méritée : on honore de plus en plus les bienfaits dont ces princes, si sages, si pacifiques, si fidèles aux lois, ont comblé le peuple; et autant le temps diminue l'envie, autant il augmente le respect.

P. J. Chéron,
Élève du Collége royal de Henri IV.
Classe de M. Villemereux. — Institution Hallays-Dabot et Galeron.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Un jour que César Auguste naviguait le long de sa terre de Pouzzoles, les matelots et les passagers, couronnés et brûlant de l'encens, le saluèrent par de nombreuses acclamations : c'était lui, s'écriaient-ils, qui les faisait vivre, qui les faisait naviguer, qui les faisait jouir tranquillement de leur liberté et de leur fortune. Ces cris de joie, poussés par de si pauvres gens, et qui ne leur étaient arrachés ni de force, ni par la flatterie, plurent tellement à Auguste, que les décrets du sénat les plus honorables pour lui; la gloire, que lui avait value la soumission de tant de peuples; ses trophées mêmes, ses triomphes, devinrent pour lui peu de chose auprès d'eux. Car, les seules louanges qui pénètrent profondément dans notre cœur, sont celles qui sont vraies, et qui sont dictées par la sincérité. Et l'on ne peut trouver de gage plus sûr d'une renommée durable, que l'amour certain de ses peuples. Mais, ne croyez pas que les princes, même les meilleurs, les plus zélés à bien gouverner l'État, aient reçu, en tout temps, et partout, de semblables hommages, dans une telle diversité d'opinions; il faut ajouter aussi que nous avons une admiration instinctive pour la gloire passée des hommes, et que, d'ordinaire, nous envions celle qui s'acquiert sous nos yeux. Aussi voyons-nous les ennemis d'Antonin le Pieux et de Marc-Aurèle se déchaîner contre eux par leurs mécontentements et les mauvais bruits qu'ils répandent; les vertus de ces hommes illustres trouvèrent toujours des envieux et des détracteurs, à tel point qu'on en vint à former une conjuration et une trame infâme de violence contre eux. Cependant elle reste, la gloire de ces empereurs: elle sera transmise à la postérité la plus reculée; après leur mort, ils vivent encore dans l'admiration et l'esprit des peuples : les hommes de notre âge aiment à faire revivre le souvenir d'un siècle heureux; il n'est plus rien qui soit capable d'abattre une gloire fondée sur tant de mérites; car les bienfaits que donnent au peuple les princes les plus sages, les plus zélés pour la paix et les lois, trouvent, de jour en jour, un plus profond respect, et à mesure que l'envie décroît dans un espace de temps, elle donne plus de solidité à la gloire.

E. Potrel,
Élève du Collége royal de Saint-Louis.
Classe de M. Renard. — Institution Hortus.

Digitized by Google

TABLE DES DEVOIRS

DES CONCOURS DE L'ANNÉE 1842.

RHÉTORIQUE.

Page

Discours latin : *Pericles ad Athenienses*, 1
Discours français : *L'ambassadeur de France à la reine Christine*, 2
Vers latins : *De regii principis interitu*, 3
Version latine : *Poeta de suo opere moliendo*, 4
Version grecque : *Sur l'éloquence de l'homme politique*, 5

SECONDE.

Thème latin : *Que l'homme sensuel n'espère plus au néant*, 7
Version latine : *De veri Dei potentia*, 8
Vers latins : *Christi sacerdotes in Americanis oris*, 10
Version grecque : *De Thebarum excidio*, ibid.
Thème grec : *L'idée du plus parfait désintéressement régnait dans la politique de tous les anciens législateurs*, 12

TROISIÈME.

Thème latin : *Chez les Romains un grand homme réunissait les talents les plus divers et quelquefois les plus opposés*, 13
Version latine : *M. Tullii Ciceronis epistola ad amicum*, 14
Vers latins : *Slans et vepres*, 16
Version grecque : *Qui persuadere velit, ille curam virtutis non omittat*, ibid.
Thème grec : *Plutarque excelle par les détails dans lesquels nous n'osons plus entrer*, 18

QUATRIÈME.

Thème latin : *L'étude attentive de la nature contribue à élever les sentiments*, 19
Version latine : *De priscorum hominum brevibus acutisque sententiis*, 20
Version grecque : *De Ægypti natura*, 21
Thème grec : *Sur les étoiles*, 23

CINQUIÈME.

Thème latin : *La mort de Caton n'est qu'une faiblesse*, ibid.
Version latine : *Adolescens sapientioris amici consilia et exempla salubria laudat*, 24
Version grecque : *De Mithridate*, 25

SIXIÈME.

Thème latin : *De la lecture des bons livres*, 27
Version latine : *Præterita laudant, præsentibus invident homines*, 28

Digitized by Google

CONCOURS GÉNÉRAUX
DE L'UNIVERSITÉ.
ANNÉE 1843.

Digitized by Google

Le Recueil des Devoirs français, latins et grecs, donnés au Concours général des colléges de Paris et de Versailles, est publié, chaque année, à la Librairie Delalain, dans les premiers mois de l'année scolaire suivante.

MM. les Chefs d'établissements et Professeurs sont priés de vouloir bien envoyer, chaque année, les copies de leurs élèves couronnés au Concours, s'ils désirent qu'elles soient insérées dans cette collection.

Les copies doivent être adressées, avant le premier novembre, à l'Éditeur des Concours Généraux de l'Université, rue des Mathurins-St.-Jacques, n° 5.

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE:

CONCOURS GÉNÉRAUX DE L'UNIVERSITÉ.—Devoirs donnés aux élèves des Colléges de Paris et de Versailles, depuis la fondation de la Nouvelle Université, Années 1805 à 1826 compris : Versions latines; Versions grecques; Thèmes latins; Narrations latines; Discours latins; Discours français; Vers latins; Textes et Corrigés, par N. A. DUBOIS, professeur de l'Université; 4 vol. in-8°.

Concours de Rhétorique (années 1806—1826), Textes et Corrigés, par N. A. DUBOIS; 1 gros vol. in-8°.

Concours de Seconde (années 1805—1826), Textes et Corrigés : deuxième édition, revue par N. A. DUBOIS; 1 vol. in-8°.

Concours de Troisième (années 1805—1826), Textes et Corrigés : deuxième édition, revue par N. A. DUBOIS; 1 vol. in-8°.

Concours de Quatrième, Cinquième et Sixième (années 1805 — 1826), Textes et Corrigés, par N. A. DUBOIS; 1 vol. in-8°.

SUITE DES CONCOURS GÉNÉRAUX DE L'UNIVERSITÉ. — Devoirs donnés aux élèves des Colléges de Paris et de Versailles, Années 1827 à 1840 compris; Textes et Corrigés, suivis de Copies couronnées, par MM. N. A. DUBOIS et F. PRIEUR, professeurs de l'Université; 3 vol. in-8°.

Concours de Rhétorique, Seconde, Troisième, Quatrième, Cinquième, et Sixième (années 1827—1830), Textes et Corrigés, suivis de Copies d'Elèves, etc.; 1 fort vol. in-8°.

Concours de Rhétorique, Seconde, Troisième, Quatrième, Cinquième, et Sixième (années 1831—1835), Textes et Corrigés, suivis de Copies d'Elèves, etc.; 1 fort vol. in-8°.

Concours de Rhétorique, Seconde, Troisième, Quatrième, Cinquième et Sixième (années 1836—1840), Textes et Corrigés, suivis de Copies d'Elèves, etc.; 1 fort vol. in-8°.

Le Concours de chaque année se vend séparément.

Digitized by Google

CONCOURS GÉNÉRAUX
DE L'UNIVERSITÉ.

DEVOIRS FRANÇAIS, LATINS ET GRECS,
DONNÉS AUX ÉLÈVES DES COLLÉGES
DE PARIS ET DE VERSAILLES,

TEXTES SUIVIS DE COPIES D'ÉLÈVES COURONNÉS,

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

PAR N. A. DUBOIS,

PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ,

AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES CLASSIQUES.

ANNÉE 1843.

PARIS.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CLASSIQUES

DE JULES DELALAIN,

FILS ET SUCCESSEUR D'AUGUSTE DELALAIN,

RUE DES MATHURINS ST-JACQUES, N° 5, PRÈS LA SORBONNE.

Digitized by Google

Tout contrefacteur ou débitant de contrefaçons de cet Ouvrage sera poursuivi conformément aux lois.

Tous les Exemplaires sont revêtus de ma griffe.

Digitized by Google

CONCOURS GÉNÉRAUX
DE L'UNIVERSITÉ.

ANNÉE 1843.

RHÉTORIQUE.

DISCOURS LATIN *.

Post victum fugatumque Medorum regem, quum in Amphyctionico consessu de rebus græcis deliberaretur, græcasque civitates quasdam quæ primum ad arcendos barbarorum impetus segniores fuerant in concilium ac fœdus commune jam admitti posse Spartani negarent, contra stetit Themistocles Atheniensis, præcavens ne, pulsis e publico Græcorum cœtu Thessalis, Argivis Thebanisque, gentibus prævalidis, inter minorum civitatum legatos plus æquo polleret Lacedæmoniorum vis et auctoritas.

Ordietur res nuper gestas diis hominibusque gratulando, etc. Ita tamen Græcorum bene partam esse victoriam, si vires ipsorum concordia crescant.., etc.; nec ullum lætiorem ad Persas venturum fore nuntium quam qui victricem dissidiis turbatam esse Græciam referat.

Addet græcas urbes unam et triginta tantum nec eas quidem, duabus exceptis, opibus præcipuas, adversus barbaros prioribus decertavisse prœliis. Quid si ceteræ omnes tanquam

* Premier prix. Vétérans. Blandin (Marie-Alexis-Auguste), né, le 6 août 1824, à Orgelet (Jura), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Premier prix. Nouveaux. Bonnefond (Jules-Louis), né, le 6 juillet 1825, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Nouveaux. Baillet (Jean-François-Étienne-Gustave), né, le 10 juin 1825, à Morlaix (Finistère), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

exsilio mulctatæ e publico Græcorum concilio et libertatis periculique etiam nunc imminentis consortio turpiter ejiciantur, quid superbius et imprudentius fieri queat?

Tum leniter nec sine quadam εἰρωνείᾳ memorabit sibi post navalem apud Salaminam pugnam habitos esse honores satis nimiumque magnos, etc.; se a Lacedæmoniis Spartam urbem ovanti gaudio deductum esse, ubi, quum Eurybiadi, Lacedæmoniorum ductori, præmium bellicæ virtutis palam decerneretur, sibi tanquam sapientissimo ramus olivæ delatus sit, etc.

Se igitur jure ac merito rogare ut sapienter monenti sociæ civitates, inque primis Lacedæmonii, fidem adhibeant, et in hoc Græcorum communi domicilio senatuque, græcarum omnium civitatum legatos consistere ac proloqui patiantur.

RHÉTORIQUE.

DISCOURS FRANÇAIS *.

L'an 429, les Vandales envahirent l'Afrique. Bientôt les Romains ne possédèrent plus que trois villes, Carthage, Hippone et Cirta. Les évêques et les prêtres catholiques de l'Afrique s'étaient réfugiés dans ces trois villes, les seules, dit Possidius, auteur de la *Vie de saint Augustin*, où les saints mystères de la foi fussent encore célébrés. Possidius s'était lui-même réfugié à Hippone, et c'est là qu'il assista aux derniers moments d'Augustin, qui mourut le troisième mois du siége d'Hippone (430).

* Premier prix. Vétérans. Moët (François-Auguste-Édouard), né, le 22 janvier 1824, à Paris, Élève du Collége royal de Saint-Louis.—Premier prix. Nouveaux. De Sugny (Francisque-Marie-Joseph), né, le 14 septembre 1825, à Saint-Romain-d'Urfé (Loire), Élève du Collége Stanislas. — Deuxième prix. Nouveaux. Petit-d'Autrive (Eugène-Amable-Constant), né, le 13 mars 1825, à Lorient (Morbihan), Élève du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

On suppose que Possidius, pendant la célébration des funérailles d'Augustin, prononce le discours suivant :

Dans un exorde grave et triste, il représentera la désolation de l'Afrique entière, et l'état de la ville d'Hippone assiégée, depuis trois mois, par des ennemis impitoyables. Heureux alors ceux que Dieu retire du monde, parce qu'ils ont accompli leur temps d'épreuve.

Qui l'avait mieux accompli qu'Augustin? Les malheurs qui accablent l'Afrique ont été sa dernière et sa plus douloureuse épreuve. Il priait souvent Dieu de lui donner la force de la supporter. Il le priait surtout pour nous. Ses prières nous seront secourables. Instruits par son exemple, supportons nos maux, et luttons jusqu'à la fin. Que chacun, soldats, prêtres, magistrats, accomplisse les devoirs qui lui sont imposés.

Nous avons vu, il y a vingt ans, les réfugiés de Rome et de l'Italie (prise de Rome par Alaric en 410) venir chercher un asile en Afrique, et nous raconter leurs malheurs.

Nous éprouvons aujourd'hui le même sort : « Mais ne nous étonnons pas, disait Augustin, si les choses mortelles meurent : les cités humaines périssent ; il n'y a que la cité de Dieu qui ne périt pas. »

Hippone tombera peut-être, hélas! Déjà le pasteur a été frappé. Qui sait si le troupeau ne sera pas dispersé? Mais la foi chrétienne ne mourra pas.

Elle ne mourra pas même en Afrique, quoique l'Afrique soit en proie aux barbares. La patrie de saint Cyprien, de saint Augustin et de tant de martyrs est prédestinée à devenir catholique (les Vandales étaient ariens). Confions donc sans crainte à la terre les dépouilles du saint évêque.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE.

VERS LATINS *.

Poeta patriæ amans.

Classem e lusitanis oris solverat, et in Mauritaniam ingenti navigabat apparatu rex adolescens Sebastianus, nobili religionis ac gloriæ correptus œstro. Interea, qui Lusitanorum res gestas olim, itinera, prœlia transmarinosque triumphos grandiloquo cecinerat ore, fortis et ipse miles, Camoens, ærumnis et ætate ingravescente fractus, in publico mendicorum hospitio, apud patriam urbem languebat. Miseriarum autem ac morbi immemor ille, noctu diuque, ardenti metiebatur æquora voto, faciles ventos appulsusque secundos proximamque pugnam regi ac civibus precatus; et spe pascebatur, tardos querens ire dies. Ecce autem feralis nuntius urbem advenit insidiis et numero hostium circumventam esse lusitanam aciem, florem nobilitatis, fortissimos quosque, et in primis Sebastianum regem occubuisse, ceteros servitia esse barbarorum. Quæ ubi poetæ, strato paupere recubantis, aures pepulere, sublato corpore, et tanquam fervido luctu amens : « Pro patria, inquit, vixi, cum patria morior; » simulque recumbens exspiravit, egregium ac pæne ultimum Lusitaniæ decus.

* Premier prix. Nouveaux. Pochet (Henri), né, le 7 juin 1825, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième prix. Nouveaux. Baillet (Jean-François-Étienne-Gustave), né, le 10 juin 1825, à Morlaix (Finistère), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE.

VERSION LATINE *.

Paulisper te crede subduci in montis ardui verticem celsiorem; speculare inde rerum infra te jacentium facies; et oculis in diversa porrectis, ipse a terrenis contactibus liber, fluctuantis mundi turbines intuere. Jam sæculi et ipse misereberis, tuique admonitus et plus in Deum gratus, majore lætitia quod evaseris, gratulaberis. Cerne tu itinera latronibus clausa, maria obsessa prædonibus, cruento horrore castrorum bella ubique divisa : madet orbis mutuo sanguine; et homicidia quum admittunt singuli, crimen est; virtus vocatur, quum publice geritur : impunitatem sceleribus acquirit, non innocentiæ ratio, sed sævitiæ magnitudo. Jam si ad urbes ipsas oculos tuos atque ora convertas, celebritatem offendes omni solitudine tristiorem. Paratur gladiatorius ludus, ut libidinem crudelium luminum sanguis oblectet. Impletur in succum cibis fortioribus corpus, et arvinæ toris membrorum moles robusta pinguescit, ut saginatus in pœnam carius pereat. Homo occiditur in hominis voluptatem, et ut quis possit occidere peritia est, usus est, ars est : scelus non tantum geritur, sed et docetur. Quid potest inhumanius, quid acerbius dici? Disciplina est, ut perimere quis possit; et gloria est quod perimit. Quid illud, oro te, quale est, ubi se feris objiciunt, quos nemo damnavit? Ætate integra, honesta satis forma, veste pretiosa, viventes juvenes in ultroneum funus ornantur, malis suis miseri gloriantur; pugnant ad bestias, non crimine, sed furore. Spectant filios suos patres : frater in cavea est, et soror præsto est; et in tam impiis spec-

* Premier prix. Nouveaux. Lescœur (Louis-Zozime-Élie), né, le 15 septembre 1825, à Bagé-le-Châtel (Ain), Élève du Collége Stanislas. — Deuxième prix. Nouveaux. Sanejouand (Alexandre-François), né, le 21 février 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

taculis tamque diris et funestis esse se non putant oculis parricidas.

SAINT CYPRIEN. *Lettre I à Donat.*

RHÉTORIQUE.

VERSION GRECQUE *.

Εἰ τὰ μὲν γινόμενα καθ' εἱμαρμένην ἕπεται τοῖς ἐξ ἀνάγκης αὐτὰ περιεστῶσιν αἰτίοις, οἷς οὐχ οἷόν τε τὸν καθ' ὁρμὴν ἐνεργοῦντα (μὴ) ἀκολουθεῖν, καὶ τὴν αἰτίαν τὴν ἐξ αὐτοῦ πάντως ἐκείνοις συνάπτει, ὥςπερ οὐδὲ τὸν ἀπὸ ὕψους ἀφέντα λίθον μὴ κάτω φέρεσθαι, ἢ τὴν σφαῖραν κατὰ τοῦ πράνους μὴ κυλίεσθαι ἀφεθεῖσαν κατ' αὐτοῦ, τίς ἔτι χρεία νόμων; Ὡς γὰρ ὁ λίθος οὐκ ἂν ὑπὸ τοῦ λέγοντος μὴ δεῖν κάτω φέρεσθαι κωλυθείη ποτ' ἄν, τῷ αὐτός τε τὴν φύσιν εἶναι τοιοῦτος, τά τε ἔξωθεν αἴτια ἔχειν συνεργὰ πρὸς τοῦτο, οὕτως οὐδὲ ἡμῶν τις πεισθείη ποτ' ἂν λόγῳ ἢ νόμῳ πράττειν παρὰ τὴν τῶν περιεστώτων ἀνάγκην. Οὐ γὰρ πλέον τι ἡμῖν ἐκ τοῦ συνιέναι τῶν προστασσομένων ὑπὸ τῶν νόμων, ἔχουσι προκαταβεβλημένας αἰτίας, αἷς ἀκολουθεῖν τὴν ὁρμὴν ἀνάγκη. Οὕτω δὲ ἀναίροιτ' ἂν τὸ ἐκ τῶν νόμων χρήσιμον, εἴ γε οἱ μὲν νόμοι προστακτικοὶ μέν εἰσι τῶν οὐ ποιητέων, ἀπαγορευτικοὶ δὲ τῶν οὐ ποιητέων, οὐχ' ἕπεται δὲ τῇ τῶν νόμων προστάξει τὸ καθ' ὁρμὴν ἡμᾶς ἐνεργεῖν, ὅταν τὰ περιεστῶτα ἐξ ἀνάγκης ἡμᾶς ἐπ' ἄλλα τινὰ κινῇ τε καὶ φέρῃ. Ἀναιρουμένου δὲ διὰ τὴν τοιαύτην εἱμαρμένην τοῦ ἀπὸ τῶν νόμων χρησίμου,

* PREMIER PRIX. VÉTÉRANS. Bretignières (Louis-François), né, le 27 mai 1824, à Bois-le-Roi (Eure), Élève du Collége royal de Saint-Louis. — DEUXIÈME PRIX. VÉTÉRANS. Tivier (Antoine-Henri), né, le 17 septembre 1824, à Orléans (Loiret), Élève du Collége royal de Charlemagne. — PREMIER PRIX. NOUVEAUX. Sanejouand (Alexandre François), né, le 21 février 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — DEUXIÈME PRIX. NOUVEAUX. Demougeot (François Edouard), né, le 5 mars 1825, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

ἀναίροιντ' ἂν καὶ οἱ νόμοι. Τί γὰρ ὄφελος νόμων οἷς πείθεσθαι τὴν ἐξουσίαν ὑπὸ τῆς εἱμαρμένης ἀφῃρήμεθα; Οὐκ ἄρα τῷ τοιαύτην εἶναι τὴν εἱμαρμένην ἕπεται τὸ νόμον εἶναι, ἐναντία γὰρ εἱμαρμένη τε καὶ νόμος· εἴ γε ὁ μὲν νόμος προστακτικός ἐστι τῶν πρακτέων τε καὶ μὴ, ὡς τῶν πραττόντων δυναμένων αὐτῷ πείθεσθαι κελεύοντι· δι' ὃ καὶ τοὺς μὴ πειθομένους ὡς ἁμαρτάνοντας ζημιοῖ, τιμῶν τοὺς πειθομένους ὡς κατορθοῦντας, ἡ δὲ εἱμαρμένη πάντα τὰ γινόμενα ἀναγκαίως τε καὶ δι' ὁμοίας αἰτίας φησὶ γίνεσθαι· τῶν δὲ δι' ὁμοίας γινομένων αἰτίας οὐχ οἷόν τε τὰ μὲν ἁμαρτήματα λέγειν, τὰ δὲ κατορθώματα.

ALEXANDRE D'APHRODISÉE. *De Fato.*

TRADUCTION LATINE.

Si quæ fato fiunt, sequuntur necessario causas circumstantes, nec fieri potest ut qui ex appetitus motione operatur, non sequatur illas causas, quum causa quæ ex ipso et istis causis sit adjuncta, sicut nec de sublimi loco jactus lapis potest non ferri deorsum, aut globus per declive dejectus non rotari, quæ ultra erit legum utilitas? Sicut enim lapis nihil impedietur si quis dicat eum non debere deorsum ferri, quum ipse natura ita sit factus, et ad id opitulentur causæ externæ; sic neque nostrum quisquam persuaderi poterit aut ratione aut lege quæ eum velit aliter agere quam fert a circumstantibus rebus necessitas. Nihil enim nobis accidet ex intellectu eorum quæ legibus jubentur, si causæ ante jactæ sunt quibus circumstantibus necessario trahatur motio appetitus. Ac sic tollitur omnis quæ est ex legibus utilitas, si leges quidem vim habeant jubendi quæ facienda sunt, et vetandi quæ non sunt facienda; non autem legis imperium sequitur id quod ex appetitus motione facimus, ubi circumstantes causæ alio nos movent et rapiunt. Sic autem per tale fatum submota legum utilitate, tolluntur et leges. Quæ enim legum utilitas est, si eis obediendi libertate fatum nos spoliat? Longe ergo abest ut sequatur legem esse ideo quod sit fatum, imo pugnant inter se fatum et lex; nam lex quid sit faciendum, quid non, præcipit, tanquam ii qui agunt possint præcipienti parere; unde et sibi non parentes lex ut sontes punit, aut contra obedientes præmiis ornat ut recte facientes, dum fati opinio dicit omnia quæ fiunt, et necessario fieri, et ex causa simili: quæ autem simili ex causa fiunt, eorum iniquum sit alia dicere delicta, alia recte acta.

Digitized by Google

SECONDE.

THÈME LATIN *.

Il n'y a point d'homme sensé qui ne se destine un lieu de retraite, qu'il regarde de loin comme un port dans lequel il se jettera quand il sera poussé par les vents contraires. Mais cet asile que vous vous préparez contre la fortune, est encore de son ressort; et, si loin que vous étendiez votre prévoyance, jamais vous n'égalerez ses bizarreries. Vous penserez vous être muni d'un côté; la ruine viendra de l'autre. Vous aurez tout assuré aux environs; l'édifice croulera tout à coup par le fondement. Si le fondement est solide, un coup de foudre viendra d'en haut, qui renversera tout de fond en comble. Il n'y a rien sur la terre où nous mettions notre espérance, amis, dignités, emplois, qui non-seulement ne puisse nous manquer, mais encore ne puisse tourner en amertume contre nous : et nous serions trop novices dans l'histoire de la vie humaine, si nous avions encore besoin qu'on nous prouvât cette vérité. Posons donc que ce qui peut arriver, ce que vous avez vu mille fois arriver aux autres, vous arrive aussi à vous-même, (car sans doute vous n'avez point, parmi vos titres, de sauvegarde contre la fortune), que votre bonheur soit troublé, renversé par quelque disgrâce imprévue, votre famille désolée par quelque mort désastreuse, votre santé ruinée par la souffrance; si vous n'avez quelque asile où vous vous mettiez à couvert, vous essuierez tout du long la fureur des vents et de la tempête. Mais où trouverez-vous cet asile? jetez les yeux de tous côtés : les maux couvrent

* Premier prix. Blain des Cormiers (Vincent-Eugène), né, le 31 juillet 1827, à Précy (Oise), Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième prix. Samson (Charles-Félix), né, le 8 juin 1826, à Versailles (Seine-et-Oise), Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

la face de la terre, et vous ne sauriez parfois où mettre le pied. Cherchez donc en dehors de l'enceinte du monde.

SECONDE.

VERSION LATINE *.

Ne tu, vatis opus, divinum despice carmen,
Quo nihil æthereos ortus, et semina cœli,
Nil magis humanam commendat origine mentem
Sancta Prometheæ retinens vestigia flammæ.
Carmen amant superi, tremebundaque tartara : carmen
Ima ciere valet, divosque ligare profundos,
Et duros triplici manes adamante coercet.
Carmine sepositi retegunt arcana futuri
Phœbades, et tremulæ pallentes ora sibyllæ :
Carmina sacrificus solennes pangit ad aras,
Aurea seu sternit motantem cornua taurum,
Seu quum fata sagax fumantibus abdita fibris
Consulit, et tepidis parcam scrutatur in extis.
Nos etiam, patrium tunc quum repetemus Olympum,
Æternæque moræ stabunt immobilis ævi,
Ibimus auratis per cœli templa coronis,
Dulcia suaviloquo sociantes carmina plectro,
Astra quibus, geminique poli convexa, sonabunt.
Spiritus et rapidos qui circinat igneus orbes,
Nunc quoque sidereis intercinit ipse choreis
Immortale melos, et inenarrabile carmen;
Torrida dum rutilus compescit sibila serpens,
Demissoque ferox gladio mansuescit Orion;

* Premier prix. D'Herlen (Jules), né, le 9 mars 1826, à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième prix. Vierme (Édouard-Charles-Noël), né, le 30 novembre 1825, à Lisieux (Calvados), Élève du Collège Stanislas.

Digitized by Google

Stellarum nec sentit onus Maurusius Atlas.
Esto igitur semper mea maxima cura poesis,
Esto animi studium, vitæque superbia nostræ.
Sic ego, jam doctæ pars quamlibet ima catervæ,
Victrices hederas inter laurosque sedebo;
Jamque nec obscurus populo miscebor inerti,
Vitabuntque oculos vestigia nostra profanos.
Este procul, vigiles curæ, procul este, querelæ,
Invidiæque acies transverso tortilis hirquo,
Sæva nec anguiferos extende, calumnia, rictus;
In me triste nihil vobis, mala turba, licebit;
Nec vestri sum juris ego; securaque tutus
Pectora, vipereo gradiar sublimis ab ictu.

SECONDE.

VERS LATINS *.

Mahomet II dans Constantinople.

Ibat victor per fracta urbis mœnia, strata super christianorum cadavera Mahumetus, valido barbarorum stipatus agmine, ipse manu ferream clavam tenens. Utque mediam Constantinopolim subiit, et maximum circum, qui vocatur hippodromus, ingreditur, ænei leonis ora miro artificio conflata ferit, ac pæne excussit, quasi magicum quoddam urbis munimentum tali perfracturus ictu. Mox sanctæ Sophiæ templum irrumpit, equo sublimis, et pavimenta roseis liquoribus perfundi jubet, deoque magnificam ædem addicit suo. Proh! dolor! lugeant atque erubescant christianæ gentes, donec in

* Premier prix. De Laubadère (Alexandre-Antoine-Maxime), né, le 21 décembre 1825, à Eauze (Gers), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Moncourt (Eugène), né, le 18 juillet 1826, à Sens, (Yonne), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

byzantina urbe vel Turcas ipsos crux, placide triumphalis, salutifera protegat umbra!

SECONDE.

VERSION GRECQUE *.

Τοῖς Ῥωμαίοις οὐκ ἔστιν ἀρχὴ τῶν ὅπλων ὁ πόλεμος, οὐδὲ ἐπὶ μόνας τὰς χρείας τὼ χεῖρε κινοῦσιν, ἐν εἰρήνῃ ἀπειρηκότες· ἀλλ' ὥςπερ συμπεφυκότες τοῖς ὅπλοις, οὐδέποτε τῆς ἀσκήσεως λαμβάνουσιν ἐκεχειρίαν, οὐδὲ ἀναμένουσι τοὺς καιρούς. Αἱ μελέται δὲ αὐτοῖς οὐδὲν τῆς κατὰ ἀλήθειαν εὐτονίας ἀποδέουσιν, ἀλλ' ἕκαστος ὁσημέραι στρατιώτης πάσῃ προθυμίᾳ καθάπερ ἐν πολέμῳ γυμνάζεται. Διὸ κουφότατα τὰς μάχας διαφέρουσιν· οὔτε γὰρ ἀταξία διασκίδνησιν αὐτοὺς ἀπὸ τῆς ἐν ἕθει συντάξεως, οὔτε δέος ἐξίστησιν, οὔτε δαπανᾷ πόνος. Ἕπεται δὲ τὸ κρατεῖν ἀεὶ τῶν οὐχ ὁμοίως βεβαίων· καὶ οὐκ ἂν ἁμάρτοι τις εἰπὼν τὰς μὲν μελέτας αὐτῶν χωρὶς αἵματος παρατάξεις, τὰς παρατάξεις δὲ μεθ' αἵματος μελέτας. Προςασκοῦνται δὲ καὶ τῷ φόβῳ· οἵ τε γὰρ νόμοι παρ' αὐτοῖς οὐ λειποταξίου μόνον, ἀλλὰ καὶ ῥαστώνης ὀλίγης θανατικοί. Οἵ τε στρατηγοὶ τῶν νόμων φοβερώτεροι· ταῖς γὰρ πρὸς τοὺς ἀγαθοὺς τιμαῖς ῥύονται τὸ δοκεῖν ὠμοὶ πρὸς τοὺς κολαζομένους. Τοσοῦτον δὲ αὐτῶν τὸ πρὸς τοὺς ἡγεμόνας πειθηνίων, ὡς ἕν τε εἰρήνῃ κόσμον εἶναι, καὶ ἐπὶ παρατάξεως ἓν σῶμα τὴν ὅλην στρατιάν· οὕτως αὐτῶν συναφεῖς μὲν αἱ τάξεις, εὔστροφοι δέ εἰσιν αἱ περιαγωγαὶ, ὀξεῖαι δὲ ἀκοαὶ μὲν παραγγέλμασιν, ὄψεις δὲ σημείοις, ἔργοις δὲ χεῖρες. Ὅθεν δρᾶσαι μὲν ἀεὶ ταχεῖς, βραδύτατοι δὲ παθεῖν εἰσιν. Οἷς οὖν βουλὴ μὲν

* Premier prix. Guinard (Paul-Érasme-Victor), né, le 11 mars 1828, à Paris, Élève du Collége Rollin. — Deuxième prix. Leccœur (Louis-Alexandre), né, le 29 octobre 1826, à Quincy (Seine-et-Marne), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

ἄρχει πράξεως, ἕπεται δὲ τοῖς βεβουλευμένοις στρατὸς οὕτω δραστήρως, τί θαυμαστὸν, εἰ πρὸς ἕω μὲν Εὐφράτης, Ὠκεανὸς δὲ πρὸς ἑσπέραν, μεσημβρινὸν δὲ Λιβύης τὸ πιότατον, καὶ πρὸς ἄρκτον Ἴστρος τε καὶ Ῥῆνος τῆς ἡγεμονίας ὅροι; ὀρθῶς γὰρ ἄν τις εἴποι τὸ κτῆμα τῶν κτησαμένων ἔλασσον.

JOSEPH. *De Bell. Jud.* Lib. III.

TRADUCTION LATINE.

Romani armis uti non in bello incipiunt, neque solum, si necesse sit, manus movent, quum in pacis otio cessaverint: sed armis velut natura cohærentes, nullas capiunt exercitationis inducias, nec tempora præstolantur. Meditationes autem eorum nihil a vera contentione discrepant; sed in dies singulos militum quisque armis omnibus, tanquam in procinctu positus, exercetur. Quo etiam facillime prœlia tolerant: neque enim ordo neglectus eos a consueta dispositione deturbat, neque metus terret, neque fatigatio exhaurit. Unde sequitur ut semper superent quos non pariter confirmatos invenerint: neque erraverit si quis eorum meditationes conflictus esse dixerit sine sanguine, contraque, prœlia meditationes cum sanguine. Major etiam illis est ex timore diligentia: namque leges apud eos non desertionis solum, verum etiam minimæ negligentiæ sunt capitales. Duces vero magis quam ipsæ leges formidandi: namque bonos honorando redimunt ne in coercendis delictis videantur crudeles. Tanto autem obsequio rectoribus parent, ut in pace ornamento sint, et in acie corpus unum totus conspiciatur exercitus: sic eorum copulati sunt ordines, ita circumduci sunt mobiles, et acutis auribus ad præcepta, oculisque ad signa, et ad opera manibus. Unde ad faciendum quidem semper prompti sunt, ad patiendum vero tardissimi. Quorum igitur actus a consiliis incipiunt, consultaque tam fortis exsequitur exercitus, quid mirum si Euphrates ab oriente, et Oceanus ab occidente, itemque a meridiano tractu Libyæ fertilissima regio, et a septentrione Ister et Rhenus sint imperii limites, quum minorem esse possidentibus possessionem recte aliquis dixerit?

Digitized by Google

SECONDE.

THÈME GREC *.

Ce qui doit animer l'homme de bien, c'est l'idée de Dieu, qui est tout, qui fait tout, et à qui tout est dû. Il est infini en sagesse, en puissance, en amour. Il ne faut donc pas s'étonner si tout ce qui vient de lui tient de ce caractère d'infini, et surpasse la raison humaine. Quand il prépare et arrange quelque chose, ses conseils et ses voies sont, comme dit le prophète, autant au-dessus de nos conseils et de nos voies que le ciel est au-dessus de la terre. Quand il veut exécuter ce qu'il a résolu, sa puissance ne se montre par aucun effort. Il ne lui en a pas plus coûté pour tirer du néant le ciel et la terre, tels que nous les voyons, que pour faire couler une rivière dans sa pente naturelle, ou pour laisser tomber une pierre de haut en bas. Sa puissance se trouve tout entière dans sa volonté; il n'a qu'à vouloir, et les choses sont d'abord faites. Si l'Écriture le représente parlant dans la création, ce n'est pas qu'il ait eu besoin d'une parole qui soit sortie de lui pour faire entendre sa volonté à toute la nature qu'il voulait produire : cette parole que l'Écriture lui prête, est tout intérieure; c'est la pensée qu'il a eu de faire les choses, et la résolution qu'il en a formée au fond de lui-même. Cette pensée a été féconde : elle a tiré de lui, comme de la source de tous les êtres, tous ceux qui composent l'univers.

* Premier prix. Delibes (Ernest-Théodore-Léon), né, le 26 mai 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.—Deuxième prix. Lisle (Jacques-Alaric), né, le 17 janvier 1826, à Xaintrailles (Lot-et-Garonne), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

TROISIÈME.

THÈME LATIN *.

Dans les premiers temps de la république romaine, les consuls et les sénateurs faisaient gloire de la pauvreté; et jamais elle ne fut si longtemps en honneur dans aucun pays. Les dictateurs, tirés de la charrue, la reprenaient après leur victoire. Les vieux Romains sont de rares exemples de tempérance : mais bientôt, le luxe ayant prévalu à Rome, l'amour de l'indépendance et l'esprit de révolte triomphent sous le nom de liberté. Les cabales et la violence font tout dans Rome : l'amour de la patrie et le respect des lois s'y éteignent. C'est ainsi que Rome, par un amour outré de sa liberté, vit la division se jeter dans tous ses ordres. Les plébéiens craignaient l'autorité des patriciens comme une tyrannie qui ruinerait la liberté; et les sénateurs redoutaient l'autorité populaire comme un déréglement qui réduirait tout à l'anarchie. Entre ces deux extrémités, un peuple si sage d'ailleurs ne put trouver de milieu. Depuis l'établissement des tribuns, on ne vit plus à Rome aucune forme de gouvernement constante; le peuple changea sans cesse la magistrature, et la république fut dans une agitation perpétuelle.

* Premier prix. Journault (Louis-Geneviève-Léon), né, le 23 février 1827, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Neff (Jules-Victor), né, le 2 février 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

TROISIÈME.

VERSION LATINE *.

Duo sunt quæ in hac vita veluti laboriosa nobis præcipiuntur, abstinere et sustinere. Jubemur enim abstinere ab his quæ in hoc mundo dicuntur bona, et sustinere quæ in hoc mundo abundant mala. In frænandis cupiditatibus, ne pelliciat in fraudem quod male blanditur, et enervet quod prosperum dicitur, abstinentia opus est. Ut autem abstinentis est felicitati hujusce mundi non credere, ita sustinentis infelicitati non cedere. Sive ergo in affluentia rerum simus, sive in angustiis, exspectanda est Dei voluntas, qui et quod vere bonum est det nobis, et quod vere malum est avertat. Quidquid boni in hoc mundo dixeris, salutem nempe corporis, integras vires, divitias, et boni habent et mali. Vitam longam diu vivunt boni quidam, diu vivunt et mali quidam; et quæcumque alia numerare volueris in hoc sæculo bona, permixte invenis apud bonos et malos. Rursum quæcumque aspera, quæcumque tristia, et boni patiuntur et mali, famem, morbos, dolores et damna, oppressiones, orbitates : communis hæc est omnium materies lacrymarum; et ideo quorumdan infirmatur et labascit constantia, qui nempe instituerant et proposuerant animo propterea servire Deo, ut bonis terrenis abundent, et malis careant eaque devitent. Quum enim sibi hanc mercedem constituerint religionis suæ, si quando viderint se laborare, et florere iniquos, quasi eos fefellerit qui vocavit, quasi frustra opus indixerit qui in mercede decepit, renuntiant Deo. Et quo se miseri convertunt, avertentes se ab

* Premier prix. De la Porte (Honoré-Jules), né, le 10 octobre 1827, à Paris, Élève du Collége Stanislas. — Deuxième prix. Mazerat (Adrien), né, le 19 septembre 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

illo a quo facti sunt, et inhærentes illis quæ facta sunt? Quum cœperit perire quod factum est, ubi erit temporis amator qui æternitatem amisit?

TROISIÈME.

VERS LATINS *.

Bonis artibus et dulci musarum alloquio non alia sedes fuerit opportunior quam tacitum nemus secretique otia ruris. Hic grata veterum mendacia vatum recordari juvat, et demissa voce secum recitare. Hic etiam, ubi ad meditandum requies curarum invitat, et lucidus æther, et florida camporum facies, et late circumspiciendi libertas, carmina, si liceat, conari fert animus. Innocuos igitur vitæ agrestis lusus non minus quam studia ipsa vestra diligite. Inde mentes rudioribus annis adhuc teneras vis nova corroborat, et adolescentis ingenii vigor per intervalla laborum augetur.

TROISIÈME.

VERSION GRECQUE **.

Τῷ Θεῷ ὑπηρετοῦσιν οἱ ἄρχοντες πρὸς ἀνθρώπων ἐπιμέλειαν καὶ σωτηρίαν, ὅπως ὧν Θεὸς δίδωσιν ἀνθρώποις καλῶν καὶ ἀγαθῶν τὰ μὲν νέμωσι, τὰ δὲ φυλάττωσιν.

Ὁρᾷς τὸν ὑψοῦ τόνδ' ἄπειρον αἰθέρα,
Καὶ γῆν πέριξ ἔχονθ' ὑγραῖς ἐν ἀγκάλαις;

* Premier prix. Dottain (Ernest-Marie-François), né, le 26 février 1827, à Montargis (Loiret), Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Pierrot-Deseilligny (Nicolas-Alfred), né, le 9 mai 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

** Premier prix. Fillias (Victor), né, le 8 décembre 1827, à Aubusson (Creuse), Élève du Collége Stanislas. — Deuxième prix. Chassang (Marie-Antoine-Alexis), né, le 2 avril 1827, au Bourg-la-Reine (Seine), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

ὁ μὲν καθίησιν ἀρχὰς σπερμάτων προσηκόντων, γῇ τ' ἀναδίδωσιν· αὔξεται δὲ τὰ μὲν ὄμβροις, τὰ δ' ἀνέμοις, τὰ δ' ἄστροις ἐπιθαλπόμενα καὶ σελήνῃ. Κοσμεῖ δὲ ἥλιος ἅπαντα, καὶ πᾶσι τοῦτο δὴ τὸ παρ' αὐτοῦ φίλτρον ἐγκεράννυσιν. Ἀλλὰ τῶν τοσούτων καὶ τηλικούτων, ἃ θεοὶ χαρίζονται, δώρων καὶ ἀγαθῶν οὐκ ἔστιν ἀπόλαυσις, οὐδὲ χρῆσις ὀρθὴ δίχα νόμου καὶ δίκης καὶ ἄρχοντος. Δίκη μὲν οὖν νόμου τέλος ἐστί· νόμος δὲ, ἄρχοντος ἔργον· ἄρχων δὲ εἰκὼν θεοῦ τοῦ πάντα κοσμοῦντος· οὐ Φειδίου δεόμενος πλάττοντος, οὐδὲ Πολυκλείτου καὶ Μύρωνος, ἀλλ' αὐτὸς αὑτὸν εἰς ὁμοιότητα θεῷ δι' ἀρετῆς καθιστὰς, καὶ δημιουργῶν ἀγαλμάτων τὸ ἥδιστον ὀφθῆναι καὶ θεοπρεπέστατον. Οἷον δὲ ἥλιον ἐν οὐρανῷ περικαλλὲς εἴδωλον ἑαυτοῦ καὶ σελήνην ὁ θεὸς ἐνίδρευσε, τοιοῦτον ἐν πόλεσι μίμημα καὶ φέγγος ἄρχων,

Ὅστε θεουδὴς
Εὐδικίας ἀνέχησι,

τουτέστι θεῶν λόγον ἔχων διάνοιαν, οὐ σκῆπτρον, οὐδὲ κεραυνὸν, οὐδὲ τρίαιναν, ὡς ἔνιοι πλάττουσιν ἑαυτοὺς γράφουσι, τῷ ἀνεφικτῷ ποιοῦντες ἐπίφθονον τὸ ἀνόητον· νεμεσᾷ γὰρ ὁ θεὸς τοῖς ἀπομιμουμένοις βροντὰς καὶ κεραυνοὺς καὶ ἀκτινοβολάς· τοὺς δὲ τὴν ἀρετὴν ζηλοῦντας αὐτοῦ, καὶ πρὸς τὸ καλὸν καὶ φιλάνθρωπον ἀφομοιοῦντας ἑαυτοὺς, ἡδόμενος αὔξει, καὶ μεταδίδωσι τῆς περὶ αὐτὸν εὐνομίας καὶ δίκης καὶ ἀληθείας καὶ πραότητος· ὧν θειότερον οὐ πῦρ ἐστιν, οὐ φῶς, οὐχ ἡλίου δρόμος, οὐκ ἀνατολαὶ καὶ δύσεις ἄστρων, οὐ τὸ ἀΐδιον καὶ ἀθάνατον· οὐ γὰρ χρόνῳ ζωῆς ὁ θεὸς εὐδαίμων, ἀλλὰ τῆς ἀρετῆς τῷ ἄρχοντι· τοῦτο γὰρ θεῖόν ἐστι, καλὸν δ' αὐτῆς καὶ τὸ ἀρχόμενον.

PLUTARCH. *In princip. inerudit.*

Digitized by Google

TRADUCTION LATINE.

Principes deo ministri sunt ad firmandam hominum salutem, ut, quæ dii bona hominibus largiuntur, partim distribuant, partim servent.

> Vides sublime fusum immensum æthera,
> Qui liquido terram complexu cingit?

is quidem principia seminum convenientium demittit, ac terræ committit : augentur alia imbribus, alia ventis, alia calore siderum et lunæ fovente. Sol autem ea omnia exornat, et omnibus quem secum fert amoris illicem indit. Attamen illis tot tantisque muneribus et bonis quæ dii profundunt, sine lege, justitia et principe uti ac frui non licet. Justitia enim legis finis est, lex autem principis opus, princeps dei imago omnia regentis : neque princeps indiget Phidia qui fingat, aut Polycleto aut Myrone, sed virtutis opera se ipsum dei quam simillimum efficit, et ex omnibus signis, quæ ponunt populi, jucundissimum visu ille signum est et propius ad deum accedens. Quale vero elegantissimum cœlo simulacrum sui deus solem et lunam affixit, tale in civitatibus ejus exemplum est et lumen princeps,

> Jura dei similis qui dat mortalibus æqua,

scilicet deorum summa præditus ratione, non sceptrum, non fulmen, non tridentem gerens, ut nonnulli se pingi atque fingi jubent, stultitiam suam invidiæ exponentes, dum ea, quæ assequi non possunt, affectant : irascitur enim deus tonitrua, fulmina et radiorum projectus imitantibus; qui vero virtutem ipsius æmulantur, et honestate ac humanitate ipsum referre conantur, hos, studio eorum delectatus, auget, suaque ipsius æquitate, justitia, veritate ac mansuetudine donat, quibus divinius nihil est, non ignis, non lumen, non solis cursus, non siderum ortus et occasus, non ipsa æternitas immortalitasque : non enim vitæ tempore deus beatus est, sed virtutis principatu : illud nempe divinum est et pulchrum quod ab ea regatur.

Digitized by Google

TROISIÈME.

THÈME GREC *.

La vie est une attente continuelle. Le laboureur attend le fruit de la terre; il sème dans l'espérance de recueillir; il recueille dans l'espoir de vendre, et toujours il recommence de même. Il en est ainsi de toutes les autres professions. En effet, nous manquons de tant de choses, que nous serions toujours dans l'affliction, si Dieu ne nous avait donné l'espérance, comme pour charmer nos maux et tempérer, par quelque douceur, l'amertume de nos jours. Cette vie, que nous ne possédons jamais que par diverses parcelles qui nous échappent sans cesse, se nourrit et s'entretient d'espérance. L'avenir, qui sera peut-être une grande partie de notre âge, nous ne le tenons que par l'espérance; et jusqu'au dernier soupir, c'est elle qui nous fait vivre. Puisque nous espérons toujours, c'est un signe manifeste que nous ne sommes pas dans le lieu où nous puissions posséder les choses que nous souhaitons. Aussi, dans ce monde terrestre où personne ne jouit pleinement de rien, celui-là sera le plus heureux qui aura l'espérance la plus belle et la plus assurée. Heureux donc mille fois les justes et les gens de bien!

* Premier prix. Giubega (Claude-Laurent), né, le 9 janvier 1827, à Calvi (Corse), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Journault (Louis-Geneviève-Léon), né, le 23 février 1827, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

QUATRIÈME.

THÈME LATIN *.

Les sources du Nil furent inconnues à l'antiquité. Sésostris, Alexandre et César les firent chercher vainement. Le dernier surtout entreprit de les découvrir lui-même. Il monta, disent quelques historiens, avec la célèbre Cléopâtre, sur une des plus magnifiques galères qu'on eût jamais vues, résolu de passer en Éthiopie. Cette nouvelle tentative ne fut pas plus heureuse que les précédentes. César revint sur ses pas; et ce héros, avide de connaissances autant que de victoires, aurait alors renoncé à ses vues ambitieuses pour la gloire d'arriver aux sources du Nil. Voici ce qu'on peut recueillir des voyageurs modernes sur l'origine et sur le cours de ce fleuve. Il existe, dans une province de la haute Éthiopie, une montagne fort élevée, sur le sommet de laquelle sont deux grosses sources, appelées les deux *yeux* par les naturels du pays. De cette double ouverture sortent deux ruisseaux qui tombent avec impétuosité dans une terre spongieuse et mobile. Ces eaux ne reparaissent qu'à dix ou douze lieues de là, se réunissent et vont former une première cataracte. Ce fleuve, qui traverse un lac sans y mêler ses eaux, entre en Égypte en se précipitant sur un amas de rochers de la hauteur de deux montagnes, qui forment une des plus belles cataractes connues. Quant au débordement du Nil, il ne peut être attribué à la fonte des neiges de l'Éthiopie, puisqu'on n'y en a jamais vu, mais aux pluies abondantes

* Premier prix. Belot (Joseph-Émile), né, le 24 septembre 1829, à Montoire (Loir-et-Cher), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Lamm (Auguste), né, le 13 juillet 1828, à Metz (Moselle), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

qui tombent régulièrement dans ce pays pendant six mois de l'année.

QUATRIÈME.

VERSION LATINE *.

Multa pietatis erga parentes, caritatis erga natos, amoris in patriam ubique inscripta supersunt vestigia, quæ collegisse operæ pretium sit : adeo priscarum memoriæ virtutum vivax inest gratia, et bonorum morum exemplis suaviter afficimur! Ita me locis quondam celebribus, nunc desertis, sæpius inerrantem juvat sepulcrum aliquod vepribus ac dumetis vestitum agnoscere, subsistere ad lapidem, priscis incisum notis, magnæque gloriæ vel etiam domestici luctus obsoletum inspicere monumentum. Nihil autem in hoc genere animum meum acrius perstrinxit quam voces aliquot semiruto impressæ tumulo, qua juxta fluvii Tagi ripas solum lusitanum vetere colonia ac municipio insederant Romani. Sic autem legebatur :

« Memoriæ et pietati dicatum. Salve, mea mater, femina innocentissima! cui me inter cunas relictum, pater, fidei tuæ non ignarus, extrema voce commisit moriens, cujusque perpetua sanctissimaque viduitate educatus liberaliter annos triginta, quidquid id ætatis sum, quidquid futurus postea, acceptum refero. Audita morte tua, ab ultimis Germaniæ oris parentatum adveni, conlacrymans mœstiter justa solvi. Et quoniam, te una, mea mater, adempta, miserabilem et orbum tædet patriæ olim dulcissimæ, iterum, nec jam domum respectans, peregre revertor.

Fanniæ optimæ matri
Lucius Agricola. »

* Premier prix. Battier (William-Pearse), né, le 17 février 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Dommartin (Firmin), né, le 24 janvier 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

QUATRIÈME.

VERSION GRECQUE *.

Ὦ ἄνθρωπε, ξένος εἶ καὶ παρεπίδημος τῶν ἐνταῦθα· πατρίδα ἔχεις ἐν οὐρανοῖς. Πάντα ἐκεῖ μεταθῆς, ἵνα καὶ πρὸ τῆς ἀπολαύσεως ἐνταῦθα ἀπολαύσῃς τῆς ἀμοιβῆς. Ὁ γὰρ χρησταῖς συντρεφόμενος ἐλπίσι καὶ περὶ τῶν μελλόντων θαῤῥῶν, ἐντεῦθεν ἤδη τῆς βασιλείας ἐγεύσατο. Οὐδὲν γὰρ οὕτω ψυχὴν εἴωθεν ἀνακτᾶσθαι καὶ ἀμείνω ποιεῖν, ὡς ἡ χρηστὴ τῶν μελλόντων ἐλπὶς, ἐὰν ἐκεῖ μεταθῇς τὸν πλοῦτον, καὶ τῆς ψυχῆς ἐπιμελήσῃ τῆς σαυτοῦ μετὰ σχολῆς τῆς προσηκούσης. Οἱ μὲν γὰρ ἅπασαν τὴν σπουδὴν εἰς τὸν καλλωπισμὸν κινοῦντες τῆς ἑαυτῶν οἰκίας, ἐν τοῖς ἔξω πλουτοῦντες, ἀμελοῦσι τῶν ἔνδον, ἔρημον καὶ αὐχμῶσαν περιορῶντες τὴν ἑαυτῶν ψυχήν· ἂν δὲ τῶν ἔξωθεν ἀμελήσαντες εἰς τὴν ἑαυτῶν διάνοιαν τὴν προθυμίαν καταναλώσωσιν ἅπασαν, πανταχόθεν αὐτὴν καλλωπίζοντες, καταγώγιον ἔσται τῷ θεῷ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων ἡ ψυχή. Τοιαύτη γὰρ τῆς ἀρετῆς ἡ φύσις· οὐ πρὸς τὰ μέλλοντα ὠφελεῖ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐντεῦθεν ἤδη δίδωσι τὰς ἀμοιβάς.

TRADUCTION LATINE.

O homo, hospes et advena es his in terris : patria tibi in cœlis est. Huc omnia transfer, ut, pro terrenis deliciis, cœlestium deliciarum vices invenias. Qui enim bona spe nutritur et futuro confidit, jam nunc regnum cœleste tetigit. Nihil nempe magis animum confirmare et meliorem efficere solet, quam bona spes futuri, si divitias tuas in cœlum transtuleris, et tuum ipsius animum studio et observantia, ut

* Premier prix. Dommartin (Firmin), né, le 28 janvier 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. About (Edmond-Valentin-François), né, le 24 février 1828, à Dieuze (Meurthe), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

decet, curaveris. Qui enim omnem operam impendunt ut domus ipsorum ornatissima sit, rebus quidem ditescunt externis, internas vero negligunt, animum suum derelictum et contaminatum secure videntes : sin autem, omissis externis opibus, curas omnes in mentem suam intendant, undique illam exornantes, Deo tabernaculum erit horum hominum animus. Ea enim est virtutis natura, ut non solummodo in futurum prosit, sed etiam, his in terris, jam vices det secundas.

QUATRIÈME.

THÈME GREC*.

L'étude des lettres grecques occupait une grande place dans l'éducation des jeunes Romains. Depuis le siècle du vieux Caton, qui avait commencé cette étude dans sa vieillesse, il n'était aucun patricien, aucun plébéien élevé avec soin, qui ne s'appliquât de bonne heure à comprendre et même à écrire la langue grecque. C'était un des exercices habituels dans les écoles publiques; Cicéron y fut formé dès l'enfance; et un historien a même remarqué que jusqu'à l'époque de sa préture, il fit souvent en grec des discours publics sur des sujets de littérature et de philosophie. Plus tard, et au temps même de la guerre civile, il s'appliquait encore quelquefois à ce travail, qui lui rappelait les jours de sa jeunesse; mais, ce qui importait davantage, ce grand homme se pénétra profondément du génie des orateurs et des philosophes grecs; et il parvint ainsi à les égaler dans sa propre langue.

* Premier prix. Lamm (Auguste), né, le 13 juillet 1828, à Metz (Moselle), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Romieu (François-Édouard), né, le 31 mai 1829, à Lorient (Morbihan), Élève du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

CINQUIÈME.

THÈME LATIN *.

Gardez-vous de croire que les beautés mêmes des plus grands poëtes ne puissent pas être accessibles à des enfants attentifs et studieux. L'expérience prouve le contraire. Ce qui est vraiment beau est presque toujours simple et facile; et la poésie parle au cœur autant qu'à l'intelligence. Il ne faut donc pas craindre d'offrir à de jeunes imaginations ce qu'elles sauront admirer. Il faudrait craindre plutôt de ne pas les nourrir de hautes pensées et de généreux sentiments. C'est à ce point de vue qu'un maître célèbre, Quintilien, voulait que les élèves des écoles romaines apprissent de mémoire et récitassent avec soin des passages choisis de Virgile et d'Homère. A ses yeux, il importait surtout que l'esprit s'accoutumât de bonne heure à goûter ce qu'il y a de meilleur et de plus pur. Loin de nous défier d'un pareil conseil, ne négligeons rien pour en profiter.

CINQUIÈME.

VERSION LATINE **.

A vitiis revocare homines, cohortari ad virtutem, vituperare improbos, laudare bonos, quis etiam cum mediocri

* Premier prix. Dupré (Louis-Marie-Ernest), né, le 2 février 1829, à Cerisiers (Yonne), Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Petit-Perrin (Auguste-Victor-Adolphe), né, le 16 février 1829, à Lille (Nord), Élève du Collége royal de Bourbon.

** Premier prix. Gaucher (Maxime-Abel), né, le 23 janvier 1829, à Mory, (Seine-et-Marne), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Pène (Henri), né, le 25 avril 1830, à Paris, Élève du Collége Rollin.

Digitized by Google

ingenio non possit? Monere vero suaviter, docere festive, suadere cum elegantia, quam paucis illud est a natura concessum. Priora illa, præter apologum, alia quævis oratio efficiat; posteriora hæc, præter apologum, fere nulla. Quam multos olim tulit Græcia Romaque philosophos, vitiorum acerrimos insectatores, hortatoresque virtutum! Quid illi tamen aut sibi ad famam, aut ceteris ad sapientiam honestatemque profuerunt? Siletur vulgo de discipulis: plerorumque magistrorum memoria, simul cum nomine ipso sensim obscurata, ad ultimum interiit; dum nulla ætas de ingeniosis illis fabulatoribus, Æsopo ac Phædro, conticescet. Quis legum divinarum humanarumque scientia, morum disciplina, civitatum moderandarum prudentia, celebratior Solone illo fuit, qui tanquam præsens aliquis deus Atheniensibus habebatur? Est nihilominus ubi Crœsus contempsit veluti delirantem senem; Æsopum vero nulla alia re quam apologis suis insignem, omni humanitate, benevolentia, honore complexus, consiliorum suorum voluit esse participem, regni consortem, pæne dixi, solum jussit in Lydia regnare.

CINQUIÈME.

VERSION GRECQUE *.

Ὁ Μιθριδάτης τέκνων τοσῶνδε καὶ φρουρίων καὶ τῆς ἀρχῆς ὅλης ἀφῃρημένος, καὶ ἐς οὐδὲν ἀξιόμαχος ἔτι ὤν, ὅμως οὐδὲν οὐδὲ τότε ἧ ταπεινὸν ἧ συμφορῶν ἄξιον ἐνεθυμεῖτο· ἀλλ' ἐς Κελτοὺς, ἐκ πολλοῦ φίλους οἱ ἐπὶ τῷδε γεγονότας, ἐπενόει διελθὼν ἐς τὴν Ἰταλίαν σὺν ἐκείνοις ἐμβαλεῖν· ἐλπίζων οἱ πολλὰ

* Premier prix. Chollet (Charles-Emmanuel-Isidore-Auguste), né, le 2 octobre 1829, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Moris (Achille-Jean-Alexandre), né, le 7 septembre 1829, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

καὶ τῆς Ἰταλίας αὐτῆς ἔχθει Ῥωμαίων προσέσεσθαι· πυνθανόμενος ὧδε καὶ Ἀννίβαν πρᾶξαι, καὶ ἔναγχος τὴν Ἰταλίαν σχεδὸν ἅπασαν ἀπὸ Ῥωμαίων ἀποστᾶσαν ὑπὸ ἔχθους καὶ ἐπὶ πλεῖστον αὐτοῖς πεπολεμηκυῖαν, Σπαρτάκῳ τε μονομάχῳ συστᾶσαν ἐπ' αὐτούς. Ταῦτα ἐνθυμούμενος ἐς Κελτοὺς ἠπείγετο. Τοῦ δὲ τολμήματος ἂν αὐτῷ λαμπροτάτου γενομένου, ὁ στρατὸς ὤκνει, δι' αὐτὸ μάλιστα τῆς τόλμης τὸ μέγεθος, ἐπί τε χρόνιον στρατείαν καὶ ἐς ἀλλοτρίαν γῆν ἀγόμενοι, καὶ ἐπὶ ἄνδρας ὧν οὐδὲ ἐν τῇ σφετέρᾳ κρατοῦσιν· αὐτόν τε τὸν Μιθρίδατην ἡγούμενοι, πάντων ἀπογιγνώσκοντα, βούλεσθαί τι δρῶντα καὶ βασιλιζόμενον μᾶλλον ἢ δι' ἀργίας ἀποθανεῖν, ὅμως ἐνεκαρτέρουν καὶ ἡσύχαζον· οὐ γάρ τι σμικρὸς οὐδ' εὐκαταφρόνητος ἦν βασιλεὺς οὐδ' ἐν ταῖς συμφοραῖς.

APPIAN. *De Bell. Mithrid.*

TRADUCTION LATINE.

Mithridates, tot liberis et castellis totoque regno spoliatus, dignitate quoque amissa, tamen ne tum quidem quidquam humile aut præsente calamitate dignum cogitabat : sed ad Gallos, quorum jam ante hac de causa paraverat amicitias, iter destinabat, ut cum iis Italiam invaderet; sperans multos ipsius Italiæ populos odio Romanorum sibi adjungendos. Audiverat enim et Annibali hoc successisse, quin et nuper fere omnem Italiam a Romanis defecisse odio publico, et gessisse cum iis bellum diuturnum, ac Spartaco gladiatori contra eos favisse. Hæc animo volutans properabat in Galliam. Eos magnificos conatus destituit exercitus, deterritus ipsa immani audacia, et expeditionis diuturnitate, tum quod in alienam terram ducerentur contra viros quos ne domi quidem sustinere potuerant : et existimabant Mithridatem, rebus suis desperatis, velle fortiter potius ac regie vitam finire quam in otio, durabant tamen aliquantisper et quieti eum patiebantur : erat enim non mediocris et haudquaquam contemnendus rex vel in calamitatibus.

Digitized by Google

SIXIÈME.

THÈME LATIN *.

Un écrivain célèbre dit qu'on ne peut charger l'enfance de la connaissance de trop de langues. Il n'est pas, en effet, d'étude plus analogue à cet âge, et qui fortifie mieux la mémoire, le jugement et la sagacité. Toutefois, il importe plus de bien apprendre, que d'apprendre beaucoup. La meilleure règle à cet égard, c'est de vous appliquer d'abord à un idiome dont le vôtre soit dérivé, et qui, par sa nature, vous aide à mieux comprendre et à mieux parler votre propre langue. C'est une erreur de croire qu'en s'exerçant à l'intelligence des auteurs latins, on ne devienne pas plus capable d'entendre et de sentir les auteurs français. Ces deux études s'aident mutuellement; plus vous vous attachez à l'une, plus vous profitez même pour l'autre. Craignez donc de préférer ce qui vous semble le plus facile, et ne doutez pas que la route la plus laborieuse ne soit aussi la plus sûre, et ne vous conduise au terme que vous êtes dignes d'atteindre. En effet, ce n'est pas seulement une langue étrangère qu'il s'agit d'apprendre; il faut surtout rendre l'esprit attentif et pénétrant, le jugement solide et droit, le goût sain et ami du vrai. Comment y parvenir mieux que par un travail assidu, pour entendre exactement et traduire avec fidélité les expressions et les pensées de grands et judicieux écrivains?

* Premier prix. De Bibesko (Nicolas), né, le 27 juin 1831, à Bucharest (Valachie), Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième prix. Troussel (Léon), né, le 15 novembre 1829, au Havre, (Seine-Inférieure), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

SIXIÈME.

VERSION LATINE *.

Librorum *De re rustica* primordium Mago Carthaginiensis talibus auspicatus est sententiis : « Qui agrum parabit, domum vendat, ne malit urbanum quam rusticum larem colere. Cui magis cordi fuerit urbanum domicilium, rustico prædio non erit opus. » Quod ego præceptum, si posset his temporibus observari, non immutarem. Nunc, quoniam plerosque nostrum civilis ambitio sæpe evocat, ac sæpius detinet evocatos, sequitur ut suburbanum prædium commodissimum esse putem, quo ut occupato quotidianus excursus facile post negotia fori contingat. Nam qui longinqua, ne dicam transmarina rura mercantur, velut hæredibus, patrimonio suo, et, quod gravius est, vivi cedunt servis suis. Censeo igitur in propinquo agrum esse emendum, quo et frequenter dominus veniat et frequentius se venturum quam sit venturus denuntiet. Sub hoc enim metu cum familia villicus erit in officio. Quidquid vero dabitur occasionis, ruri moretur : quæ non sit mora segnis, nec umbratilis. Nam diligentem patremfamilias decet agri sui particulas omnes, et omni tempore anni frequentius circumire, quo prudentius naturam soli, sive in frondibus et herbis, sive jam maturis frugibus contempletur : nec ignoret quidquid in eo recte fieri poterit. Nam illud vetus est, et Catonis : Agrum pessime mulctari, cujus dominus quid in eo faciendum sit, non docet, sed audit villicum.

COLUMELLE. *De re rustica.*

* PREMIER PRIX. Gautier (Joseph-Léon), né, le 9 novembre 1830, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne. — DEUXIÈME PRIX. Chaleix (Jacques-Eugène), né, le 21 juin 1830, à Rochefort (Charente-Inférieure), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

COPIES
D'ÉLÈVES COURONNÉS.

RHÉTORIQUE.—DISCOURS LATIN.

PREMIER PRIX (VÉTÉRANS). PRIX D'HONNEUR.

Si unquam fuit, summi Græciæ præsides, ut diis immortalibus gratias pro rebus bello bene gestis ageremus, maximas profecto illis pro recentiore illa pugna debemus, quam omnes semper omnium seculorum homines laudibus extollent et admiratione prosequentur; quæ omnes semper libertatis defensores ad audendum incitabit, et optimæ causæ fiduciam quam maximam injiciet. Neque igitur nos solummodo, sed omnes deinceps fortes ac strenui viri summas diis gratias referent, quod virtuti ac libertati ad bene de se suoque cœlesti præsidio sperandum æternum documentum præbuerunt, quodque futuris seculis nostrum ad imitandum exemplum semper expositum manebit. Nunc nostrum est partam nostram laudem nulla macula obscurare, nullo vitio deformare; nostrum est providere, ut semper nos nobis ipsis dignos ostendamus, ut bene parta victoria bene utamur, ut ferendæ felicitatis moderatione felices usque stemus. Nos autem ita semper ut modestos sapientesque tuebuntur dii, si solis nobis qui vicimus nostræ victoriæ utilitatem non vindicabimus, si non illum triumphum nostro solum imperio prodesse volemus, sed gloriæ palma contenti, ex qua, ut est nobis propria peculiarisque, nemo quidquam decerpere potest, libertatis ac salutis fructum ad omnem Græciam pervenire sinemus, et vel cum iis, qui periculi societatem non inierunt, liberali animo partiemur.

Mihi vero nostrarum hic deliberationum initia perspicienti vehementer angitur animus : quippe qui sparsa jam omnium malorum semina inter nos atque adeo gliscentia, civitatum aliarum adversus alias invidiæ subjectas faces, et jam in divortii

Digitized by Google

modum Græciæ partem ab altera dissidentem videam. Quid? Nos vix a persico illo tumultu respirantes intestino nos ipsos uremus bello? Xerxem cum illo classis apparatu e Græciæ finibus ejecerimus, ut statim illi Græciam civilibus discordiis laborantem seque ipsam suis viribus conficientem, dulcissimum sane et barbaris oculis maxime fruendum spectaculum offeramus? Quem alium nobis animum imprecentur Persæ, quam illum in civile odium præcipitem, et se invidia potius quam æmulatione exercentem, et ad cujusque malum potius discordem quam in commune omnium bonum conspirantem, atque, ut ita dicam, conflatum? Vos, vos, inquam, Lacedæmonii, quum tot civitates a Græciæ sinu abruptas vultis, et velut in æternum opprobrium immani sententia protruditis, vos hoc ipsum agitis quod Xerxis legati, si ad hoc nostrum concilium admitterentur, haud pro dubio suaderent. Idem quod Xerxes, Persarum rex, vos ad Salamina victores cupitis, idem exoptatis.

Satis nimiumque sua nostraque arma expertus Xerxes, quid jam in tot ignobilium gentium promiscua turba, quid in incondita illa multitudine, ad ostentationem tantummodo valente, quid denique spei in sua inani virium jactatione ponere potest? Satis expertus est quantum minæ adversus Græcos valerent, quantum inter viros atque homines servitute corruptos interesset. Et semper nos contra illum nostra indoles virtute ipsa conformata, nostrum libertate elatum concitatumque ingenium satis instruet, satis propugnabit. Ne illud quidem quod ex ignotis rebus præstigium nasci solet, nobis nunc officit; tuti a barbaris securique in perpetuum sumus, modo ne novam aliquam nos invadendi opprimendique viam eis ultro muniamus, neve doceamus quo pacto in Græciam, unde aperta vi exterminati sunt, per dolum rursus, nostra amentia freti, possint irrepere. Hanc illis viam Spartani nunc indicant, hos in communem patriam aditus communi hosti aperiunt, dum alteram Græciæ partem ab altera penitus abscissam et velut exlegem conantur efficere.

Sed quæ tandem est causa cur tot Græciæ gentes (neque enim plus quam civitates una et triginta adversus barbaros acie steterunt) tanta ignominia afficiant, et Thessalis Thebanisque in æter-

Digitized by Google

num spem communicandæ patriæ usurpandæque nobiscum æquæ libertatis præcidant? Quia nempe, quum Persæ Thermopylis imminerent, atque effuso agmine universam Græciam se cooperturos minarentur, illi, barbarorum numero præstrictis oculis, ipsis mentibus atque adeo manibus obstupefactis, nunquam illam tot populorum molem a se arceri posse crediderunt, et lenius, nullo resistente, diffluere, quam obstaculis velut excitatam torrentis modo prorumpere maluerunt. Quod si nos pulchre atque etiam feliciter irruentibus barbaris restitimus, nolimus tamen Thessalorum Thebanorumque opes nostris opibus metiri. Angustius ad instruendos apparatus firmandosque animos tempus habuerunt, neque obvium fuit mare, quo classe transgressi barbaros eluderent. Denique, quum magni animi longo suarum virium periculo exoriantur, minime mirum est, qui jamdudum pace, otio ac tenui re se continebant, eos non pares coram animos ad tantum discrimen obeundum statim nactos esse, nobisque, Spartani, ac nostræ spectatæ virtuti ad expediendam omnium salutem esse confisos. Et quemadmodum priori otio excusationem aliquam non abnuendam prætendunt; ita nunc, quum nostris exemplis firmati munitique sint, se extremæ ignaviæ condemnandos et ab illo Græciæ consortio ad perpetuum segregandos fateantur, nisi nostris fortiter insistant vestigiis, et priorem culpam (nam dissimulari non potest) omni ope atque studio redimant. Sed ne hoc quidem passuri sunt Lacedæmonii, ut nova gloria noxæ memoriam isti aboleant; omnem pœnitentiæ viam intercludunt; quia Thessali Thebanique et Argivi segnioribus animis hostem adventantem viderunt, Spartani alienos hostilesque animos invitis induere in perpetuum volunt; nullum perfugium adversus civium contemptum nisi in Persarum amicitia relinquunt; malunt eos præsentis ignominiæ dolore in barbarorum societatem ire præcipites quam concepti prius dedecoris inustæque labis pudore inflammatos patriæ qualicumque discrimine adeundo et profundendo sanguine satisfacere. Quid? quod nunquam singulis viris ademptum est, ut admissum peccatum nova virtute superarent et defectionis labem pericula contemnendi gloria eluerent, hoc universis civitatibus non concedetur? Præsertim quum

Digitized by Google

nova Persarum multitudo discordiis nostris jam sit interventura, et nostra dissensione ad nostram perniciem abutatur. Nolite novos jam Persas ex ipsis Græciæ indigenis efficere; nolite tot Græciæ civitates communi jure deminutas Persis obviam immittere, et regiæ servituti, dum magis intolerandam suorum tyrannidem effugient, per vestram istam superbiam tradere. Sinite hos homines Græcos esse : jam Persæ, certo scio, Græcos esse agnoscent.

Credite mihi, Spartani : jam is suadeo, cui fides olim nec infeliciter sit adhibita. Et Eurybiadem, ut ipse testari potest, non pœnituit fidei meo consilio habitæ, quum eum pugnam detrectantem jamque in Peloponnesi tutelam retro vela flectentem orando implorandoque ad obeundum certamen revocavi. Itaque jure ac merito illi primam bellicæ virtutis palmam decrevistis, quippe qui non a patria virtute degeneraverit. Sed tamen modicus ille dux, et qui etiam opis alienæ rationem haberet, non ad se omnem illius prœlii laudem traxit, sed gloriæ partem, quæ prudentiæ consiliique esset, mihi deferri æquo animo passus est. Simul spartana civitas, quæ semper suum cuique tribuit atque rependit, Athenas ipsas, me ita ornato celebratoque, justis honoribus decoravit, et reddito sociæ virtuti testimonio, suam ipsius laudem magis auxit quam imminuit. Neque illius mihi quasi dati a vobis pignoris hodie meminissem, neque vos illius vestri judicii admonerem, nisi summam reipublicæ agi hodie sentirem, meæque sententiæ constans omnino securusque essem : sicut olim Eurybiades me a meo consilio defendendo ne illis quidem minis deterruit. Vos, Spartani, per vestrum illud quod mihi dedistis fidei omen, obsecro atque obtestor ne illi honores, quibus et me et meam mecum patriam ornavistis, inanes et specie tantum habiti videantur. Nam quo pertinuit illa vestra frequentia, ille concursus me Spartam ovanti gaudio deducentium? quo pertinuit ille mihi delatus olivæ ramus, Palladis cive dignissima merces, si nunc mihi ludibrium hoc fuisse et nugatoriam pompam significatis? Vestrum olim de me judicium hodie in consilium adhibete. Mutuam quoque Spartanorum atque

Digitized by Google

Atheniensium erga se gratiam, hoc precibus nostris remittendo, colite et confirmate.

Videte ne duri ac superbi videamini, si dimidiæ Græcorum parti infamiam inflictam velitis sempiternam; leves, si me dissuadente, qui vestram istam de me vocem hodie pigneror, denique amicitiæ nobiscum parum curiosi parumque memores, si repulsam a vobis in tali re tulerimus. Nos Athenienses, qui fere totam Xerxis rabiem in nostra urbe excepimus, qui nostras dirutas domos, eversa templa, deorum aras atque delubra æquata solo, gloriosas partæ libertatis cicatrices, nunc etiam ostendimus, nos, ignominiam pro tot Græcis deprecantes, non audietis? At nobis Hercule semper illi pro fratribus erunt, semper suam patriæ communis partem a nobis obtinebunt. Vos suscipite invidiam, vos omnem humanitatem abjicite, non hanc ideo nobis extorquebitis. Sed non ita vobiscum loquendum est. Vos potius videte quam re pulchrum futurum sit, quam beneficio gratum omnem Græciam per Persarum victores restitutam dici : ut pateat nos non magis famæ utilitatique nostræ quam universæ Græciæ libertati ad Salamina consuluisse. Proinde illam, illam libertatem, ut virtutis nostræ donum victoriæque fructum Thessalis, Thebanis, Argivis, ceterisque largiamur. Illi vero hoc munus non sicut gratuito datum accipient, sed meritis in Græciam collatis semper persolvendum putabunt.

M. A. A. Blandin,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Verdot.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Græciam, o socii, liberos parentesque, domos ac templa, omnia denique singulari quadam fortunæ providentia et civium nostrorum virtute conservata habemus et redintegrata. Sinite me igitur, in hoc frequentissimo et lætissimo consessu, maximas diis immortalibus gratias solvere, quorum beneficio vita nobis et requies redit; patriaque, assiduis exercita periculis, nunc ad jucundissimam libertatis auram major ac superbior renascitur. Sci-

Digitized by Google

licet vobis, o superi, tibique in primis, Pallas, præses nostræ civitatis, provisum est ne divinis exstructa auspiciis, et tot annis, tot laboribus, tam variis vicibus amplificata potentiæ moles, irruentis totius Asiæ impetu labefacta corrueret. Per vos intactum adhuc viget et incolume quod floris unquam et roboris fuit. Per vos jam deleta est ista nomini nostro inhærens macula, fuisse gentem aliquam quæ per cædem et vastitatem ad evertendam Græciam grassata fuerit. Per vos, in recenti virium nostrarum discrimine, integra stetit et immobilis civium virtus, qui patriam ab imminenti servitute vindicavere, Medorumque regem, post marathoniam salaminiacamque cladem, ad id desperationis adduxere ut maria ac terras fuga ignominiosa trepidus impleret. Ergo vobis plaudite, o socii, quorum ope propulsata est ista barbarorum colluvies; pulcherrimumque hunc gloriæ titulum usurpate, cujus infra splendorem omnis obtrectatio et invidia jaceat.

Id nunc, in hoc prospero rerum nostrarum cursu, superest ut bene parta victoria bene utamur, triumphumque nostrum ut diis acceptissimum, ita nobis quam utilissimum præbeamus. Quem dii ita tantum fortunabunt, si plus apud animos nostros recens ista societas et commune fœdus quam simultates vetustate jam temporum exoletæ valuerit. Quorsum enim tot exhausti labores, tot contempta discrimina pertinuere, nisi ut fructum hunc, debellatis Medis, consequamur, ut vires nostræ firmissimis concordiæ vinculis crescant et amplificentur? Nempe victores victoria nos in posterum dignos comprobemus oportet. Quod quidem in manu nostra positum est, si arma adversus hostes semper consociemus. Quænam autem vestra illa mens qui decoros quidem et gloriosos, sed parum civiles spiritus in medium affertis, quos ista offendere videtur ad defendendam libertatem civitatum omnium conspiratio, dum Thessalos, Argivos, Thebanosque in commune concilium admitti posse negatis? Placet ergo vobis in diversa studia Græciam scindi et liberum patere dissidiis campum? plusque nobis calamitatis secunda fortuna faciet quam adversa unquam attulit? Quid enim perniciosius excogitari potest quam si arma adversus Medos feliciter spectata in

Digitized by Google

perniciem nostram dementes convertamus? Quis lætior unquam ad Persas venturus est nuntius, quam qui referat non ita infructuosam fuisse acceptam apud Salamina cladem, quum Græcia, triumphis suis fessa et debilitata, dissidiis perturbetur, quasque in debellandos hostes melius adhibeat opes, in suum ultro exitium depravare videatur?

Proh! faustissimum honestissimumque triumphum qui nobis laudem et dedecus, securitatem et discrimen afferat! Discrimen dico, quum inquietus ille Medorum tyrannus captandis semper inhiet temporum opportunitatibus; quum ipsis victoriis fessa et exhausta, nondum citra metum omnem Græcia conquieverit. Quid enim! num satis amplæ suppetunt opes, justa satis armamenta, classes, exercitus, ut Persas, si instauratis viribus irrumpant, iterum arcere per nos ipsi valeamus, deficientibus iis quos nunc, si quibusdam crederetur, e numero civium suorum Græcia respuat? Jam enim e profligatis bellis manifestum est græcas urbes unam et triginta tantum adversus barbaros prioribus bellis decertavisse. Quanquam probando quidem studio, sed quam mediocribus opibus, quam infirmo militum apparatu communia arma pleræque adjuvere! Duæ sunt tantum civitates, Atheniensium nempe et Spartanorum, quæ omnem belli molem et quodcumque imminet periculi sustineant. Quid, si ceteræ omnes, tanquam mulctatæ exsilio, e publico Græcorum concilio turpiter ejiciantur? Quid, si Persæ, calamitatibus nostris ferociores, navibus iterum mare obruant, ruinasque Athenis moliantur? Quid tum de græci nominis fortuna, si exercitus in diversas regiones distrahantur; si discordia intestina nec coire nos in unum sinat, nec singulos Persis resistere; si, dum malo occurritur, majus etiam malum exsurgat; si, desciscentibus Thessalis, Argivis, Thebanisque, sociorum plerique, periculo exterriti, fidem suam mutent, quum parva momenta animos in spem aut metum impellere soleant? Quis tum recedentem Græciæ fortunam eriget? quis incendia, cædes, populationem agrorum, ceteras belli clades arcebit? quis finem statuet incendio, ubi primum exarserit?

Absit ego, si quid sceleris admissum est, elevare velim; ve-

Digitized by Google

rum quid tandem est, Spartani, cur tam gravia consilia proferatis? num sævire æquum est, velut si publicum parricidium Thessali, Argivi, Thebanique meditati sint, et eorum tantum sanguine id expiari possit, quod segniores ad arcendos barbarorum impetus fuerint? Quid superbius, quid imprudentius simul fieri queat? Vix intra peccandi voluntatem steterunt! Eos tamen, veluti sacrilegio contactos, e græca societate tollendos prædicatis. Accusate deos, accusate fata quæ in tantam amplitudinem patriam nostram evexere, ut nec stare sine virium omnium consensu, nec lacerari sine lacerantium exitio queat. Quasi vero eos, hujus triumphi non participes, satis acerbus non teneat remissionis suæ dolor! quasi laboranti patriæ auxilium deinde non laturi sint! Creditis enim eos, etsi luendi piaculi copia denegata fuerit, tamen in belli imminentis partem asserendæque libertatis consortium venturos non esse; armorumque nostrorum strepitum, sedentes iterum ac resides, audituros. Ipsi patriam invitam tuebuntur; ipsi patriæ securitatem et decus vindicabunt, unde vos suspicionis et severitatis pœniteat.

Verum enimvero, o improvidi inconsultique Græciæ propugnatores, ad me potissimum pertinet (hoc bona venia vestra dicam), qui patriæ salutis auctor sum, et in summo gradu a civibus meis sum collocatus, consulere publicis rebus et videre ne quid adversus jus fasque impune admissum fuerit! Vos appello qui nuper, depositis veteribus odiis, festivis me plausibus excepistis, quum e salaminiaca victoria recens, templa ovans triumphansque adirem, spolia ex hostibus capta diis immortalibus consecraturus. Vos appello quos tam unanimi consensu, tam civili studio honoribus me satis nimiumque magnis cumulare non pigebat. In hoc nempe omnes ordines, civitates omnes nullo discrimine conveniebant. Non satis fuit quod me cives mei amore suo et omni benevolentia complexi sint, quod universa Atheniensium civitas egregios honores et decus insigne pietatis virtutisque tribuerit: ipsi me, Lacedæmonii, Spartam urbem ovanti gaudio deduxistis, ubi cum Eurybiade, spartano duce, præmium bellicæ virtutis palam decerneretur. Imo meministis delatam esse mercedem aliam de qua gloriari æque pace vestra

Digitized by Google

liceat : scilicet delatus est tanquam sapientissimo, quantum humana sinit infirmitas, olivæ ramus, insigne prudentiæ meæ apud Salamina monumentum, quum fortuna publica in meo capite periclitaretur. Sic acceptus Palladi audii, quum tributum haberem a dea bellicæ simul fortitudinis et pacificæ sapientiæ munus : sic duplex in uno virtus consentire visa est.

Mihi igitur, socii, ut sapienter monenti, si vobis propulsandi hostis dux haud inutilis exstiti, si quid de patria communi bene meritus sum, fidem adhibete et ad meliorem vos sententiam recipite. Mala omnia, quæ ex imprudenti consilio orirentur, prævertite. Ne patiamini initium civilis belli ex hoc pulcherrimo et faustissimo triumpho existere ; neque nos, in eadem patria genitos, perenne odium, perennes gerere simultates, in amica civitate, tanquam in hostium finibus, in periculo inferendo aliis aut ab aliis tolerando, turbidos et anxios degere. Requiescat tantis periculis defuncta Græcia : omnia jam secunda, in dies lætiora et meliora fiant : senescant odia et civiles iræ, aut hostibus saltem in exitium vertantur. Adsint quicumque in græcum corpus coalescunt populi ; adsint, et in hoc communi domicilio senatuque, græcarum omnium civitatum legatis consistere ac proloqui liceat. Hoc postulat laus et dignitas ; hoc religio præfixa animis ; hoc virium nostrarum respectus quæ, si severitati magis quam dignitati consulitis, in periculo futuræ sunt utrum Persarum dominationem an Græcorum jus et auctoritatem adjuvent. Redeant ergo in societatem nostram Thessali, Argivi, Thebanique. Hos sinite, Spartani, si quid deliquere, bene merendo de Græcia in posterum rependere. Præterita reprehendi magis possunt quam corrigi. Si crimen est salaminiacis victoribus non adstitisse, fuerunt, Spartani, quos talis impune fortuna affecit : fuerunt nuper quos marathoniis in campis victor Miltiades desideravit : qui postea tamen, navata integra atque ardenti opera, suam pro se virtutem et industriam Græciæ persolverunt.

J. F. E. G. Baillet,
Elève du Collége royal de Charlemagne,
Institution Massin.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE. — DISCOURS FRANÇAIS.

PREMIER PRIX (VÉTÉRANS).

Oraison funèbre de Saint Augustin prononcée par Possidius pendant la célébration de ses funérailles.

Chrétiens, qu'une triste cérémonie appelle en ce saint temple, vos larmes et la muette désolation qui perce sur vos visages font assez voir et quel danger nous menace, et quel appui nous avons perdu. Il est mort, ce saint évêque qui nous soutenait par ses exhortations et par ses exemples, et qui, au milieu de tous les périls, paraissait comme un envoyé du ciel sur la terre pour relever le courage des fidèles et arrêter les efforts des barbares! Il est mort, et il semble, en mourant, avoir emporté avec lui nos dernières espérances! Désormais, nous voilà livrés à nous-mêmes contre un ennemi impitoyable qui porte partout avec lui la désolation et la terreur. Déjà l'Afrique tout entière, ravagée par ce fléau, ne garde plus que le souvenir de son ancienne prospérité : partout les villes en cendres, les champs désolés, les habitants épars témoignent du triomphe des barbares. Jésus-Christ même ne règne plus sur nos rivages : partout ses temples sont déserts, ses sacrifices abandonnés, et au lieu de ce concert de louanges et de prières qui jadis, de tous les points de l'Afrique, montait vers le trône de l'Éternel, c'est à peine si, dans quelques villes, les pasteurs fugitifs implorent d'une voix gémissante le secours de Dieu et le salut de leurs troupeaux : il semble que le Tout-Puissant, irrité de nos fautes, se soit détourné de nous et nous ait livrés, avec son culte, en proie à ses ennemis.

Heureux qui a pu mourir avant ces jours de deuil! Heureux qui, après une vie passée dans de longues épreuves, soustrait par la bonté divine au spectacle de nos malheurs, est allé recevoir dans les cieux la palme réservée aux élus! oui, chrétiens, envions le sort de nos frères qui ont pu terminer par une mort paisible une vie passée dans le service de Dieu. Qui, plus

Digitized by Google

qu'Augustin, était digne de cette grâce? Quelle vie fut jamais plus féconde en travaux et en épreuves noblement supportés? Toujours l'Église l'a vu à sa tête, soutenant la foi par ses écrits et prêt à la confesser dans les supplices, combattant sans relâche les rebelles et ranimant le zèle des indifférents, propageant dans le monde entier la religion sainte, mais l'établissant surtout dans l'Afrique qui, grâce à lui, a été tout entière enfantée à Jésus-Christ. Après avoir été, pendant soixante ans, la plus ferme colonne de l'Église et l'ennemi le plus redoutable des hérétiques, sans doute il méritait d'obtenir une mort tranquille, et, retiré de cette vie terrestre, d'aller goûter dans le sein de Dieu l'éternelle félicité. Et cependant, à son dernier soupir, il n'a pu jouir de cette paix que nous lui souhaitions: il a vu, avant de mourir, la religion presque déracinée de cette terre où il l'avait si fortement implantée; il a vu les autels détruits, les fidèles dispersés, les ministres de Dieu entretenant à peine quelques restes d'un culte naguère si florissant, son troupeau même tremblant dans l'attente de la servitude et l'effroi de l'hérésie; et les cris des barbares ont troublé ses derniers instants.

Du moins, dans cette suprême et cruelle épreuve, il a conservé toute sa fermeté; et ni le triomphe des barbares, ni les souffrances de son peuple n'ont pu ébranler sa constance. Si parfois, accablé par l'âge et les chagrins, il sentait son courage fléchir, il demandait à Dieu de relever ses forces et de lui faire la grâce de supporter cette dernière douleur, de peur que son troupeau ne se décourageât en voyant l'abattement de son pasteur. Soutenu par le secours du ciel, nous l'avons vu, jusqu'au jour fatal, parcourir la ville avec un visage serein, déguiser ses inquiétudes et calmer nos craintes, exciter les efforts des défenseurs, nous promettre l'appui de Dieu, et regretter que son âge ne lui permît pas de partager nos fatigues et de verser son sang pour la religion. Mais c'était à nous, mes frères, qu'il songeait par-dessus tout: ses propres malheurs le touchaient peu, ou plutôt ils ne le touchaient que parce que nous les partagions: toutes ses prières, toutes ses pensées, toutes ses paroles ne tendaient qu'à notre salut. Vous pouvez en rendre témoignage,

Digitized by Google

vous tous qui avez eu le bonheur d'approcher de sa personne. C'était pour nous qu'il implorait la miséricorde de Dieu : il lui demandait pour dernière faveur de sauver son peuple et d'éloigner de nous le joug des barbares : ou, si notre perte était marquée dans les conseils éternels, il le priait de nous donner le courage de défendre ce rempart de la religion jusqu'au dernier soupir et de mourir en vrais et fidèles chrétiens. Telles étaient les pensées qui l'agitaient sans cesse et qui l'occupaient encore dans le sein de la mort. Toujours inquiet pour ses frères, il ne cessait de fléchir en leur faveur la colère céleste, et il ne se plaignait de quitter la vie, que parce qu'il était enlevé du milieu d'eux. Sans doute, chrétiens, les prières de notre saint évêque, non moins que notre courage, ont retardé si longtemps le triomphe des Vandales : c'est lui dont l'intercession puissante a brisé tant de fois l'effort de ces barbares, et nos ennemis étonnés ont appris quelle était la force d'une ville défendue par Augustin.

Enfin, Dieu l'a ravi à notre amour; mais, maintenant encore, prosterné devant l'Éternel, il nous protège par ses prières et défend encore ce troupeau qu'il a guidé si longtemps dans les voies de Dieu. Peut-être le Tout-Puissant accordera-t-il cette grâce unique à ses instances : peut-être les mérites d'une vie si bien remplie, la religion vengée, les hérétiques confondus par Augustin conjureront le châtiment que Dieu prépare à nos fautes, et Hippone, sauvée par son saint évêque, conservera dans son sein le flambleau presque éteint de la religion. Du moins, mes frères, quel que soit le sort que Dieu réserve à notre cité, montrons-nous, par notre constance, les dignes enfants d'Augustin : montrons que ses enseignements ne sont point effacés de nos cœurs, et que, soutenus par ses leçons et enflammés par ses exemples, la religion trouvera toujours en nous de zélés défenseurs. Du haut des cieux, du sein de l'éternelle félicité, Augustin veille sur son troupeau : qu'il voie ses conseils germer dans nos cœurs; qu'il nous voie tous, soldats, prêtres, magistrats, unis par le même péril et les mêmes croyances, combattre et mourir pour cette foi qu'il a gravée dans nos âmes; qu'il voie

Digitized by Google

le souvenir de sa vie, toujours vivant au milieu de nous, entretenir ces vertus qu'il nous a données. Sans doute, mes frères, il s'applaudira du succès de ses efforts, quand il verra les habitants d'Hippone, confirmés dans la foi par le regret même de sa mort, conserver précieusement leur attachement à la religion et garder intact le dépôt du vrai culte au milieu de l'Afrique désolée.

Surtout, mes frères, apprenons de lui à ne pas regarder uniquement les choses terrestres, et, au delà des maux présents, à considérer l'éternité de la religion pour laquelle nous combattons. N'avons-nous pas eu sous les yeux un grand exemple de la fragilité et du néant des choses humaines? Il y a vingt ans à peine, une troupe de fugitifs, errant sur les mers, venait chercher un asile dans notre cité : c'étaient les habitants de cette ville qui se disait éternelle, et qui défiait ses ennemis d'entrer jamais dans ses murs. Rome s'était confiée en sa puissance, et cependant elle avait succombé sous les barbares. Ces temples où elle entassait les dépouilles du monde, ce Capitole où elle mettait son orgueil, ses autels, ses palais, tout avait été en proie à la dévastation, et son peuple, chassé de ses demeures, promenait son malheur dans l'univers. Aujourd'hui le même danger nous menace; d'autres barbares ceignent nos murs; nous pouvons périr; mais rappelons-nous les paroles d'Augustin : « Ne nous étonnons pas « si les choses mortelles meurent: les cités humaines périssent; « il n'y a que la cité de Dieu qui ne périt pas. »

Non, la cité de Dieu, la religion divine ne périra pas. Peut-être Hippone est-elle destinée au même sort que Rome : peut-être la mort de notre saint évêque n'est-elle que le présage d'une plus grande catastrophe, et les barbares triomphants établiront l'hérésie dans ce dernier boulevard de la foi; mais la religion chrétienne est élevée sur des fondements trop solides pour que l'effort des barbares puisse la renverser. Fondée sur l'autorité des siècles, soutenue par la main de Dieu, elle est placée en lieu trop haut pour que ses ennemis puissent l'atteindre. Quand même les barbares la chasseraient de l'Afrique, elle aurait pour refuge et pour domaine le reste du monde; mais

Digitized by Google

l'Afrique même, mes frères, ne sera pas détachée du joug glorieux de la croix. Chacun de nous, en quelque lieu que le relègue le caprice du vainqueur, emportera, vivante dans son cœur, l'étincelle précieuse de la foi. Tous, dignes enfants de saint Augustin, nous saurons prêcher la religion et mourir pour elle, et ce germe, fécondé par notre sang, fera revivre le culte du Christ du milieu des ruines. Et quand Jésus-Christ serait banni de cette terre, croyez-vous que Dieu la laisserait aux infidèles? Croyez-vous qu'il ne ferait pas descendre la rosée céleste pour faire renaître la religion sur ces rivages, où elle a fleuri si longtemps? Croyez-vous que saint Cyprien, saint Athanase, Augustin, n'obtiendraient pas du ciel le pardon de leur patrie? Non, mes frères, cette terre, arrosée du sang des martyrs, ne se desséchera pas; l'Afrique, dont la religion est le plus beau patrimoine, n'en sera pas déshéritée pour jamais, et Dieu saurait au besoin faire de nouveaux miracles pour la racheter du joug des infidèles. Ces barbares mêmes, dont les clameurs troublent maintenant le pieux silence de ce sacrifice, et qui jurent d'exterminer à jamais la vraie foi, reconnaîtront l'influence divine de cette religion qu'ils persécutent, et, changés et convertis à leur tour, ils sortiront des ténèbres et jouiront de la lumière claire et manifeste. Consolons-nous donc, mes frères, de la perte de notre saint évêque; consolons-nous du danger qui nous menace. Quelle que soit la destinée d'Hippone, le sort de la religion n'y est pas attaché. Toujours nous la verrons, par la fécondité inépuisable de la croix, attirer à elle tous les peuples, et, renaissant après chaque échec plus belle et plus florissante, chercher dans ses malheurs mêmes de nouveaux triomphes. C'est elle, mes frères, c'est la cité de Dieu qu'il faut envisager: détournons nos regards de nos calamités passagères pour les fixer sur ses destinées glorieuses et immortelles, et, tout en combattant, à l'exemple d'Augustin, pour la défendre, sachons que de notre défaite ou de notre victoire ne dépend pas son avenir.

F. A. E. Moët,
Elève du Collége royal de Saint-Louis.
Institution de Reusse.

Digitized by Google

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Oraison funèbre de Saint Augustin prononcée par Possidius pendant la célébration de ses funérailles.

Voilà donc tout ce qui nous reste de celui que nous appelions notre père, et en qui nous avions mis notre dernier espoir! Ces autels voilés, cette pompe funèbre et tout ce lugubre appareil, ne sont que la triste et trop fidèle image de notre infortune. Hélas! nous nous croyions parvenus au comble des malheurs. Y a-t-il, en effet, dangers que nous n'ayons courus, maux que nous n'ayons soufferts? Qu'est devenue cette Afrique où florissaient tant de cités opulentes, cette contrée qui disputa à Rome l'empire de l'univers? Sa gloire s'est flétrie; de tous côtés, les barbares promènent leurs fureurs: les villes sont détruites, les autels brisés, les prêtres égorgés; tout a été en proie, tout nage dans le sang; partout la désolation, le carnage et la mort. Chaque jour, se précipitent sur nous de nouvelles hordes de barbares; l'empire défaillant a replié au cœur toutes ses forces, et ne nous protège plus. Seule, l'Église veillait encore pour nous; et voici que la mort nous enlève notre dernier soutien, le Moïse qui levait les mains au ciel tandis que nous combattions. Grand Dieu! de quel coup vous nous frappez, et que devons-nous encore attendre? Les barbares sont à nos portes : battus depuis trois mois, nos remparts résisteront-ils encore longtemps à des ennemis qui se renouvellent sans cesse, tandis que chaque jour diminue le nombre de nos défenseurs?

O heureux, mille fois heureux, ceux qui n'auront pas à souffrir les vengeances du Seigneur, et qui ne sentiront jamais ni les maux de l'exil, ni les rigueurs de la terre étrangère! Heureux ceux qui ont accompli leur temps d'épreuves! Heureux Augustin, si toutefois le bon pasteur peut être heureux quand il sait son troupeau délaissé! Mais que dis-je? il ne l'abandonne pas : ravi au sein de Dieu, contemplant l'éternelle vérité, et sûr

Digitized by Google

de posséder à jamais celui qu'il aime, sa protection n'en est que plus efficace et son appui plus sûr. Qui jamais mérita mieux les bienfaits du Seigneur? Quelle vie fut plus ornée de vertus et de toutes sortes de mérites? Défenseur de la religion, il l'a été de sa patrie. La main qui écrivit les livres immortels qui terrassèrent l'hérésie, et que l'Église consultera toujours, est aussi celle qui traça les reproches dont rougit le traître Boniface. Qui de nous ne l'a pas vu, cet homme dont le ciel est fier aujourd'hui, se faire tout à tous, écouter les veuves, instruire les enfants, et inspirer à des soldats qui depuis longtemps ne connaissaient plus la guerre, cette force invincible par laquelle trois villes résistent encore à l'ennemi le plus terrible qui fut jamais? En lui s'appuyaient toutes nos espérances.

Qui aurait pu craindre, quand il se sentait secouru par ses prières? et seul, dans cette vaste région, il soutenait encore la liberté et la foi! Du haut de cette chaire, sa voix puissante ranimait dans tous les cœurs cet amour de la patrie qui, fondé sur la religion, reste inébranlable.

Mais ses prières, qui nous remplissaient de tant d'ardeur, du haut du ciel ne seront-elles pas plus efficaces? et du fond de son cercueil ne nous parle-t-il pas plus éloquemment que jamais, maintenant que la mort lui a donné cette puissance qu'elle donne à tous ceux dont le ciel couronne la sainteté?

Pour moi, chrétiens, je l'ai vu rendre à Dieu sa grande âme. La vue de la mort ne l'a ni surpris, ni troublé; il est resté ferme jusque dans ses bras, et son dernier soupir a été pour la religion et la ville d'Hippone. A la vue de son cercueil, en face de ces autels où il a tant de fois prié pour nous, qui pourrait ne pas jurer de mourir pour la cause qu'il a défendue jusqu'à son dernier soupir, et qu'il défend encore auprès de Dieu? Mais le supposer possible, ce serait vous faire injure, et, outrageant le troupeau, outrager aussi le pasteur.

Instruits par son exemple, redoublons donc de zèle: si des païens ont cru que l'ombre de leurs généraux suffisait pour gagner des batailles, des chrétiens perdraient-ils courage quand ils savent qu'une sainte mort double la force de leurs protecteurs?

Digitized by Google

Que le magistrat reste donc le gardien de l'ordre et des lois ; que le soldat combatte sans crainte, et que sur les autels le pontife offre la victime sacrée. Augustin veille sur nous du haut des cieux !

Sans doute la tâche est difficile, mais la gloire croît avec le danger. Il ne reste plus que trois villes où se célèbrent encore les saints mystères, et où se soit réfugiée la liberté de l'Afrique ; abandonnerions-nous une cause si sainte, et à la gloire de tomber martyrs de la liberté et de la foi préférerions-nous la servitude, et ferions-nous rougir tout l'empire de notre lâcheté ?

Le sort que nous subissons, d'autres l'ont avant nous éprouvé. N'avons-nous pas vu, il y a vingt ans, les réfugiés de Rome et de l'Italie venir chercher un asile en Afrique et nous raconter leurs malheurs ? Mais rappelez-vous ce qu'ils nous ont dit : malgré les souvenirs de gloire qui planaient au-dessus de ses murs, la ville, enivrée du sang des martyrs, a été ravagée, la majesté du sénat profanée, et le chef barbare s'est assis sur l'immobile rocher du Capitole. Mais les basiliques des apôtres n'ont-elles pas été respectées ? les Goths n'ont-ils pas été saisis de respect à la vue de ces temples, dont chaque pierre est sainte au delà de ce qu'on peut dire et croire ? Le chef qui avait pillé Rome n'est-il pas mort, la même année, et, des ruines de Rome païenne, Rome chrétienne ne s'élève-t-elle pas florissante et plus belle ?

Aujourd'hui nous éprouvons le même sort que la capitale de cet empire qui croule ; mais ne nous étonnons pas, disait Augustin, si les choses mortelles meurent ; les cités humaines périssent, il n'y a que la cité de Dieu qui ne périt pas. Voyez ; les plus puissants empires ont disparu pour faire place à celui qui a étendu partout sa domination, pour que partout se répandît l'Évangile. Aujourd'hui cet empire, ébranlé de tous côtés, chancelle ; toutes les nations en attendent la chute ; qui entraînera-t-il en tombant ? C'est de quoi est instruit celui-là seul qui règle les destinées. Hippone tombera peut-être ; peut-être nous faudra-t-il subir le joug de l'étranger ; nos crimes ont excité le courroux du ciel, et j'ignore quand Dieu retiendra le bras

Digitized by Google

qu'il appesantit sur nos têtes. En présence de ce cercueil, nous ne pouvons qu'adorer et nous taire; ce n'est pas à l'homme qu'il appartient de sonder les conseils de Dieu.

Mais ce que nous savons, c'est que jamais ne s'éteindra le flambeau de la foi que le Christ a lui-même allumé, et que jamais ne tombera l'édifice dont il a lui-même posé les fondements et qu'il a cimenté de son sang précieux. Que les barbares ravagent et détruisent; ils ne sont après tout que des instruments. Car, qui leur a dit à tous ces peuples qui frémissaient au delà des barrières que leur avait imposées la nature; qui leur a dit de sortir de leurs forêts? Qui les pousse, qui les excite? Qui a aplani le monde devant eux, si ce n'est le Dieu qui nous châtie? Tout leur est ouvert: et ils n'ont jusqu'ici trouvé que des victimes. Mais la foi ne se relèvera-t-elle jamais? La terre, qui fut fécondée du sang de tant de martyrs; la terre, qui a fourni les plus intrépides et les plus solides défenseurs de la foi, n'est-elle pas sacrée? Et se peut-il que la patrie des Cyprien et des Augustin ne soit pas catholique? Non, tôt ou tard le succès suivra la bonne cause; plus la chute aura été terrible, plus le triomphe sera éclatant, et c'est parce que la religion sera tombée qu'elle se relèvera. Dieu ne nous enseigne-t-il pas qu'il a fait toute blessure guérissable? et l'exemple de notre divin chef ne nous montre-t-il pas qu'il est, jusque dans le tombeau, une source de vie pour quiconque n'a pas perdu la foi?

Voyez le peuple d'Israël, qui n'était que la figure du peuple chrétien. Jérusalem tombe au pouvoir de l'Assyrien: mais bientôt luit le jour de la délivrance; le temple se relève, les enfants de Jacob se pressent à ses solennités, et au milieu des tribus qui ont si longtemps pleuré aux rives de l'Euphrate, paraît enfin le Christ!

Après trois siècles de persécution, la religion chrétienne ne s'est-elle pas assise triomphante sur le trône des Césars? Doutez-vous qu'elle ne puisse triompher de quelques barbares? Eh quoi! l'œuvre d'Augustin ne serait qu'une œuvre éphémère, et il n'aurait été le plus ferme défenseur de la religion et de la vérité que pour voir l'erreur régner dans sa patrie! Non, saint pontife;

Digitized by Google

Dieu, qui vous a en tout exaucé, ne sera pas sourd à vos derniers vœux !

Aujourd'hui, ce ne sont que les malheureux citoyens d'une ville assiégée qui se pressent autour de votre cercueil ; mais un jour viendra que ces orgueilleux barbares seront fiers de s'humilier devant vous. Ils se prosterneront au pied des croix qu'ils brûlent maintenant ; ils viendront tous en foule se disputer l'honneur de baiser votre tombeau : et qui sait si un jour les pontifes et les rois des barbares devenus chrétiens ne compteront pas parmi leurs plus beaux titres de gloire le rétablissement de la foi dans la ville d'Augustin, et les honneurs rendus à la mémoire du plus grand homme dont s'honore l'Afrique.

Confions donc sans crainte à la terre les dépouilles du saint évêque ; et, si nous sommes vaincus, si pour un moment l'erreur est maîtresse, soyons sûrs que la terre qui garde les os d'Augustin ne périra jamais.

F. M. J. DE SUGNY,
Elève du Collége Stanislas.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Oraison funèbre de Saint Augustin prononcée par Possidius pendant la célébration de ses funérailles.

Chrétiens que cette triste solennité rassemble autour de ce tombeau, et qui déjà si cruellement affligés par les souffrances de la patrie, avez encore à déplorer aujourd'hui la perte irréparable d'un grand saint, quelle consolation vous donnerai-je ? Ah ! ne devrais-je pas plutôt en recevoir, moi qui comme vous pleure un généreux citoyen, un éloquent apôtre, et qui, plus que vous, pleure l'ami le plus cher et le plus dévoué ? Que nos douleurs se confondent : pleurons ensemble un malheur qui nous rend plus sensibles les malheurs de la patrie. Hélas ! fallait-il qu'Augustin nous fût ravi au moment où son secours nous devenait si nécessaire ! Maintenant tout nous accable à la fois,

Digitized by Google

les horreurs de la guerre et le fléau de la persécution. Quel affreux spectacle se passe devant nos yeux! L'Afrique envahie par une horde de barbares qui ne respirent que le carnage et l'impiété, les villes prises d'assaut et livrées aux flammes, les temples indignement profanés, les saintes reliques devenues la proie de ces infâmes ravisseurs, la religion persécutée jusque dans ses ministres qui se réfugient à Hippone comme dans le dernier asile de la foi. Mais déjà Hippone elle-même n'offre plus de sûreté : depuis trois mois, elle est assiégée par les barbares. Leur sacrilége audace n'a rien épargné, et tous les outrages nous ont été prodigués. Notre religion surtout est menacée : à peine pouvons-nous, dans le silence et dans l'ombre, célébrer nos saints mystères. Epoque funeste, où la vie est le plus grand des malheurs et la mort le plus grand des biens! Heureux, bienheureux ceux que le Tout-puissant daigne retirer du monde! Ah! pourquoi me plaindre de ce qu'Augustin nous est enlevé? Bénissons plutôt la providence qui lui épargne de si rudes épreuves! Tu es heureux, Augustin; tu ne verras point les malheurs qui nous sont réservés, tu ne pleureras point, comme un autre Jérémie sur les ruines de sa patrie infortunée! Ah! combien doivent envier son sort, combien voudraient le partager, s'ils étaient dignes d'une telle faveur! Oui, chrétiens, voyez plutôt dans la mort de votre saint évêque une grâce particulière du ciel qu'un événement malheureux, dont il faut plaindre la victime. Il a rempli son temps d'épreuves; avec quel courage, vous le savez! Qu'ai-je besoin de vous rappeler son adolescence livrée à tous les désordres? Aveuglé par l'esprit de ténèbres, il erra longtemps dans la voie de l'iniquité; ni la vue de son propre danger, ni les prières d'une mère chérie ne pouvaient ramener cette âme rebelle qu'entraînaient les séductions du vice. Trente ans, il marche ainsi d'erreurs en erreurs; mais le moment du triomphe est enfin venu : tout à coup la vérité l'illumine, la foi se découvre à lui dans tout son jour; il se repent. Mais, chrétiens, que de combats l'incrédulité lui livra! il en est sorti vainqueur, il est vrai, et les vertus du saint pénitent ont noblement racheté les vices du jeune incrédule; mais que d'é-

Digitized by Google

preuves encore il eut à soutenir après sa conversion! aucune toutefois ne fut plus douloureuse pour lui que celle qu'il a partagée avec nous. Les malheurs de l'Afrique remplissaient son cœur d'amertume et de tristesse; il voyait avec un extrême chagrin les progrès de l'invasion, et gémissait en songeant à la profanation des temples et à toutes les fureurs de l'impiété. Que de fois il éleva vers Dieu ses mains suppliantes! que de fois il le pria de détourner de lui le calice, ou du moins de lui donner la force d'en supporter l'amertume! Et ne pensez pas, chrétiens, qu'il vous oubliât dans ses prières : avec quelle brûlante charité, avec quelle tendre sollicitude il demandait pour nous le secours du ciel. Vous connaissez sa bonté : en est-il un seul parmi vous qui n'ait reçu de lui un bienfait? Jugez de son amour par ses bienfaits. Il pensait encore à vous à ses derniers moments : j'ai entendu sa voix défaillante exprimer encore des craintes sur l'avenir de son peuple, et j'ai recueilli, avec son dernier soupir, une dernière prière pour son troupeau chéri. Espérons-le, chrétiens : ces prières parties de ses lèvres pures que le Seigneur aimait, nous seront secourables; Dieu nous exaucera; il nous enverra son esprit de force et de sagesse. Surtout montrons-nous dignes de la protection divine, et dignes des prières d'Augustin. Que le courage avec lequel il a supporté les épreuves de sa vie nous excite à supporter les nôtres! Ah! chrétiens, n'entendez-vous rien sortir de ce tombeau? Pour moi, il me semble ouïr une voix qui n'a plus rien de terrestre; c'est la voix même d'Augustin qui nous encourage et nous anime. N'êtes-vous venus en ce lieu que pour pleurer la mort d'un homme extraordinaire, ou pour puiser dans les exemples de sa vie d'éloquentes et salutaires leçons? n'êtes-vous venus ici que pour répandre des larmes stériles au souvenir de ses vertus, ou bien pour trouver, dans ce souvenir même, le courage de les imiter? Que chacun de vous accomplisse donc son devoir à l'exemple du grand saint que nous pleurons. Soldats, que votre âme soit, comme la sienne, intrépide et ferme en présence du péril : aimez comme lui votre patrie, et défendez-la jusqu'au dernier soupir. Vous, magistrats, imitez son intégrité et sa justice, sa douceur et sa

Digitized by Google

modération; et vous surtout, ministres du seigneur, prenez-le pour modèle; que vos prières désarment la colère céleste, et qu'elles soient comme un bouclier qui nous protége pendant que nous combattrons les ennemis de la patrie et de la religion! Tous enfin, prenez courage : que vos efforts ne cessent qu'avec votre vie, et que votre infatigable ardeur délivre enfin l'Afrique de tous ses malheurs! Hélas! pouviez-vous les prévoir ces malheurs, et eussiez-vous pensé, quand les réfugiés de Rome et d'Italie venaient chercher un asile en Afrique, qu'une destinée semblable vous était réservée! Ils nous racontaient leurs malheurs; ils nous disaient comment Alaric, ce monstre d'impiété, avait envahi la ville éternelle; comment il avait dévasté ses temples, dépouillé ses autels, et remplacé le culte du vrai Dieu par celui des idoles. Leurs infortunes nous touchaient : nous pleurions leurs maux sans songer qu'un jour nous serions réduits à pleurer les nôtres! Le même sort nous accable aujourd'hui : l'Afrique est ravagée par les barbares, le culte du vrai Dieu est aboli, et notre patrie est près de tomber aux mains des ravisseurs et de devenir la proie des flammes. Mais quoi! chrétiens, nous pourrions nous en étonner! Ah! rappelons-nous les paroles du saint évêque : « Les choses mortelles meurent, » disait-il; « les cités humaines périssent; seule, la cité de Dieu ne périt pas. » Hélas! ne semblait-il pas, par ces paroles, prédire la ruine d'Hippone! Peut-être la justice divine dont les conseils sont impénétrables, a-t-elle pour jamais décidé du sort de cette malheureuse ville, et l'a-t-elle vouée à la sacrilége fureur des barbares! peut-être la perte cruelle que nous déplorons est-elle un funeste symptôme et comme le prélude du malheur qui nous menace! Ces funérailles ne sont-elles pas l'image d'autres funérailles plus grandes et plus terribles, et le troupeau ne doit-il pas suivre de près le pasteur dans la tombe? Eh bien! périsse Cirtha, périsse même Hippone, mais la foi chrétienne ne mourra pas. Non, elle ne mourra pas, même en Afrique. O contrée fécondée par le sang de tant de martyrs, sol à jamais illustre, que la foi chrétienne a marqué d'une ineffaçable empreinte, où elle a tracé en caractères de sang le signe de sa royauté, non, je

Digitized by Google

ne puis le croire, tu ne deviendras pas la prostituée des barbares! trône de la foi, tu ne deviendras pas l'habitacle impur de l'hérésie! En vain ils voudraient, ces peuples sauvages, t'imposer le joug d'une religion étrangère; en vain, dans leur impie délire, ils croient déjà voir la patrie de saint Cyprien et de saint Augustin asservie aux lois d'une secte barbare. Foi divine, c'est ici ta véritable patrie, ton séjour de prédilection. Eh quoi! l'hérésie prévaudrait contre toi! L'arianisme règnerait dans cette terre sacrée! Non, non : je vous en atteste, ombres généreuses des martyrs, et toi surtout, ombre chérie d'Augustin, jamais, jamais en Afrique un culte étranger ne régnera; et si en face de cette tombe, et comme en présence de la mort qui semble me démentir, il m'est permis de présager l'immortalité de la foi dans notre patrie, le plus heureux avenir succèdera à tant de misères. Oui, chrétiens, cette vaste contrée, où la foi chrétienne s'est maintenue libre et pure, verra la majestueuse unité de la religion catholique. Chrétienne depuis tant d'années, elle sera de plus catholique; glorieux privilége qu'elle achète au prix de tant de souffrances et de combats! Tombe, voile mystérieux de l'avenir, et laisse-nous entrevoir le bonheur qu'appellent tous nos vœux! Je vous vois, farouches Vandales, abaisser votre orgueil devant la redoutable majesté du Dieu vivant; ô prodige! j'entends cette voix des barbares, jadis consacrée aux blasphèmes, répéter avec amour les sacrés cantiques : la persécution a cessé, la violence est apaisée; l'eau sainte du baptême coule sur ces têtes superbes, et la croix du divin rédempteur brille sur leur poitrine. Ah! descendez maintenant dans la tombe, dépouilles trois fois saintes, restes vénérés! Reposez doucement, cendres chéries! Augustin, tes vœux les plus chers seront accomplis. Et vous, chrétiens, ne versez pas sur ce tombeau les larmes du désespoir : Augustin vous le défend; que l'espérance se mêle à votre douleur. Adieu pour la dernière fois, saint évêque, patron de cette ville, adieu; et puissent tes prières hâter l'aurore de notre liberté et du règne de la religion catholique dans notre patrie!

E. A. C. Petit-d'Autrive,
Elève du Collége royal de Henri IV.
Institution Kühn.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE. — VERS LATINS.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Poeta patriæ amans.

Hic juvenis princeps, cujus, modo fata dedissent
Majores in luce moras, tam clara volaret
Fama per ora virum; hic quem lusitana perenne
Terra sibi celebrat decus, exagitatus honestis
Ingenii stimulis, magnosque accensus in ausus,
Relligionis amans, et laudis fervidus œstro,
Per vastum pelagi innumeris cum navibus æquor
Ibat, et, instructus magna virtute suorum,
Vasta minabatur Maurorum funera terris.
Ibat, et unanimi cives heu! perdita voto
Vela sequebantur devotaque principis arma.
Quis vero, quis te, Camoens, ardentior undas
Poscebat regi placidas ventosque faventes?
Quis mala vividius rogitabat prœlia Mauris?
Nobilis hic vates, quo Lusitania, postquam
Sæva noverca fuit, mater nunc sera superbit;
Qui patriæ decus omne suæ, cursusque, viasque
Carmine grandiloquo cecinit, victasque procellas,
Bacchatique Gamam rumpentem adamantina ponti
Claustra, et ab irato surgentem Adamastora victum
Gurgite; longinquas qui magna voce suorum
Intonuit pugnas victriciaque agmina, miles
Strenuus ipse, manu ipse ferox hostique tremendus;
Ærumnis Camoens et longæ pondere vitæ
Fractus, magnorum tolerabat tristia vatum
Fata, fameque (nefas!) animique dolore peribat.
Pro tot muneribus, pro tot per sæva periclis
Arma lacessitis, patriaque ad sidera magnis
Evecta numeris, Camoenti hæc est data merces,

Digitized by Google

Ut mendicorum tristem exhaurire senectam
Posset in hospitio et miseros includere canos!
Hic, apud immemoris, quam nobilitaverat, urbis
Mœnia, consumptus morbis, et edacibus annis,
Mœstitiaque, velut mediis in civibus exsul,
Languebat. Sed nullo unquam cruciamine cessit
Pulsus amor patriæ; at contra generosior arsit.
Scilicet oblitus paupertatisque gravisque
Morborum stimuli, mutatus corpore tantum,
Integer ast animi, patriæ invigilabat, et arma
Mente sequebatur, miles quæ gesserat olim.
Totus in emissis ratibus, præsentia mœstæ
Spernebat vitæ immotus mala; vastaque noctu,
Vasta diu lustrans ardentibus æquora votis,
Regi fausta suo ventorum flabra suisque,
Appulsusque Dei poscebat ab arce secundos,
Et, lusitana fidens virtute, futurum
Præsumebat ovans bellum, pugnasque vocabat.
Tempora dinumerans, et spe pellectus amica,
Tardos ire dies mœrebat, et arma silere.
Heu! quid bella vocas, Camoens? quid prœlia poscis?
Heu! citius, pugnæ citius tibi nuntius ibit
Quem cupis! Hunc cœcis cessa increpitare querelis.
Ne preme præcipiti, tua ne preme funera, voto.
Infelix! patriæ ingenti correptus amore,
Necquicquam lætos fovisti pectore sensus!
En feralis adest, feralis nuntius. Urbi
Ingens attonitæ incumbit stupor. Omnia tristis
Fama per ora volat viresque acquirit eundo,
Hostis in insidias numero cecidisse minorem
Lusitanam aciem, fortissima pectora, clarum
Florem nobilium, et regem inter prima suorum
Agmina, dum summa impavidus pugnaret opum vi,
Occubuisse; alios fatis pejoribus olli
Sub fœdo superesse jugo, quos barbarus omni
Supplicio perimat, vendatque emptoribus auro

Digitized by Google

Sacrilegis; periisse omni sua robora genti.
Interea strato recubabat paupere vates
Æger : at instantem lenibat imagine blanda
Spes morbum, levioraque sævibant mala; dirus
Quum subito pepulit gaudentis nuntius aures.
Audiit, et casu Camoens concussus acerbo
Palluit, atque, ægre sublato corpore, luctu
Fervidus amenti, quæsivit lumine cœlum,
Ingemuitque, et « Pro patria nos viximus, inquit;
Cum patria morimur. » Tantum hæc effatus, et una,
Exsangue imponens strato caput, exspiravit;
Egregia et ferme lusitanæ ultima terræ
Gloria. Quem cives exstinctum denique magnum
Agnovere sui; et tanti infortunia vatis
Damnantes atque ingratæ corda aspera gentis,
Publica pensarunt communi opprobria fletu.

H. Pochet,
Elève interne du Collége royal de Henri IV.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Poeta patriæ amans.

Quo lusitanis se bellica classis ab oris
Proripit, et multo spumantia fremige verrit
Æquora? Cur tanto scatet agmine littus, et ingens
Turba piis precibus naves effusa salutat?
Scilicet ingenuo laudis succensus ab œstro,
Ætatem rex antevolans, jam vincere doctus,
Cæca procellosi tentat discrimina ponti,
Committitque undis animosum pectus apertis :
Suadet enim divina fides et castus avitæ
Relligionis amor Christi vexilla per orbem
Pandere, et annosæ pulsa caliginis umbra,
Ostentare novam tibi, Mauritania, lucem,
Atque tua populos jamdudum in nocte jacentes

Digitized by Google

Invitos tandem victori addicere Christo :
Grande ministerium, sanctumque in sæcula munus !
Quem juvenum procul et matrum manus omnis euntem
Festivis sequitur votis, et lumine longo
Prospectans fluctus, solennia gaudia miscet.
At dum lætitia late plebs concita fervet,
Languet inops, æger, fractusque senilibus annis,
Proh ! pudor, et patria veluti peregrinus in urbe,
Quem minime decuit, Camoens ; qui, voce magistra
Heroum antiquas laudes, pugnataque bella,
Qui totum ratibus peragratum audacibus orbem,
Prœliaque æterno celebravit carmine, quorum
Inclyta pars fuerat, vatesque et miles in armis.
Nequicquam, o Camoens, vegeto sub pectore flagrat
Vis flecti indocilis : sacro divinitus igne
Mens necquicquam ardet, magnosque erumpit in æstus !
Terra novercali gremio te sustinet ægre,
Te, decus omne tuis : vixdum tibi patria tellus
Subsidium vitæ panemque ingrata malignum
Sufficit ! at vili miserum fovet invida sede
Torpet ubi mendicum agmen, data præda dolori.
O lyra, civili semper tibi conscia laudi,
Nunc vatem solare tuum, qui carcere iniquo
Clausus, at adverso fati immersabilis æstu,
Metitur longum votis ardentibus undas.
Scilicet oblitus morbi, majorque labore,
Maura piam Camoens transmittit ad æquora mentem,
Et juvat e memori sic fundere pectore verba :
« O, quæ ventorum bello freta mota lacessis,
Sic terris præsens te deferat aura secundis,
O classis, nostros quæ tecum abducis amores !
Sic tibi se sternat placide imperiosius æquor !
Vos quoque, vos, nymphæ, faustos permittite cursus :
Æquoreos nota compescite voce furores,
Optatosque sinus et fetâ tonantibus austris
Littora tranquillo certatim ambite natatu ;

Digitized by Google

Et zephyrum placido solum date ludere cœlo.
Solus agat puppes, lætasque supervolet undas!
Sic tibi mox, princeps, patriæ o laus optima terræ,
Nunc desiderium, nunc et mea maxima cura,
Vividus arreptis quem proripit impetus armis
Bellorum per acuta, dies affulgeat ista
Qua Mauros, genus implacidum, victricibus armis
Et dulci ditione premas : tum messe feraci
Laudum auctus, studiis, o rex, te redde tuorum. »
Sic mœstus Camoens spe pascebatur inani;
Et tardos dolet ire dies, solemque morari :
Præsagus, dum fausta canit, movet ominis horror.
Ecce autem subito media inter vota precantis,
Atrox fulmineo subit impete nuntius urbem :
« Spes omnis periit, cives, fortunaque nostri
Nominis! Interiit decus omne et gloria gentis!
Lusitana acies mauris jacet obruta campis,
Et proles subiit serviles nostra catenas!
Procubuit flos nobilium, depressaque virtus
Insidiis numeroque dedit superante ruinam!
Ipse jacet princeps, sæva tellure sepultus! »
Continuo totam consedit funditus urbem
Mœror, et unanimis serpit per pectora luctus!
Unus habet mentes torpor; dolor omnibus unus!
Ut mater puerum, tumidi trans æquora ponti,
Quem mars longinquus media inter detinet arma,
Absentem revocat dudum, incusatque morantem;
Quæque dedit, nunquam reduci dabit oscula nato :
Nam lethalis ubi maternas vulnerat aures
Nuntius, extremum miseris amplexibus hæret,
Et legit exstinctos artus et flebile vulnus :
Sic desiderio gens lusitana fideli
Percita, lamentis absentem quærit alumnum;
Flebiliterque gemens, miscet consortia luctus
Ingentis, fletusque pios atque irrita vota.
Occurrit juvenis decus et lacrymabilis ætas;

Digitized by Google

Occurrunt famæ prænuntia signa futuræ,
Et verba erumpunt singultibus interrupta :
Nempe juvat memorare quibus signaveris ævum
Dotibus, infelix princeps, quo vita salusque
Publica pendebant : ut, claro pulvere fœdus,
Gentili et virtute potens, per bella volares,
Primus et ire viam, et turmas tentare minaces;
Atlantisque arces pugnaci ut fregeris ense,
Contuderisque Afros jussis equitare coactos
Finibus! Incolumes annos sors dira negavit!
Fata negaverunt justam satis invida vitam!
Morte quiesce tua! te vatum lingua potentum
Concelebrat : tibi supremum votiva movebit
Plectra lyra Camoens, et morte quiescet eadem!
Namque ubi feralis recubantis perculit aures
Nuntius, erecto sublatus corpore, luctu
Fervidus amenti : « Princeps o flebilis, inquit,
Egregiæ cadis, heu! primævo flore juventæ!
Concidit, heu! frustra quærendi nominis ardor;
Nec mortem pudor ingenuus, tranquillaque morum
Temperies movit, neque virtus inscia fuci!
Quanquam dignus eras nostro succurrere sæclo!
Nunc positis novus exuviis, meliore juventa
Æternum indutus, cœlesti vivis in aula!
Te sequor, et comitem feror exspectatus ad umbram!
Quocumque aspicio, nihil est nisi mortis imago :
Mors mihi munus erit; mors adsit amica vocanti!
Vixi pro patria! nunc, Lusitania, tecum
Nunc morior! » Dixit, suffusus fletibus ora,
Præpediente sonos gemitu ; lectoque recumbens,
Lumine languenti cœlum quæsivit, et auram
Efflavit, patriæ laus prima atque ultima terræ.

J. F. E. G. Baillet,
Elève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Massin.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE.—VERSION LATINE.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Supposez-vous un moment transporté au point le plus élevé d'une haute montagne; de là observez le spectacle qui s'étend à vos pieds, et, dirigeant votre vue de différents côtés, libre vous-même de tout contact avec la terre, contemplez les orages de ce monde ballotté par les flots. Alors vous-même vous prendrez le siècle en pitié, et, averti des périls qui vous entourent, plus reconnaissant envers Dieu, vous lui rendrez grâce avec une joie plus vive d'y avoir échappé. Voyez les routes interceptées par des brigands, les mers assiégées par des pirates, la guerre partout propagée, partout les horreurs du carnage; la terre est baignée de sang par des meurtres mutuels; les particuliers se rendent-ils coupables d'homicide? c'est un crime; est-ce toute la nation? c'est de la valeur; l'impunité n'est pas le prix de l'innocence, elle est au plus cruel. Si ensuite vous tournez vos regards vers les villes, votre vue sera blessée du concours des hommes, plus triste à voir que tous les déserts. Un combat de gladiateurs se prépare, afin que le sang coule pour le plaisir de leurs yeux cruels. On gorge de viandes nourrissantes le corps du combattant, afin qu'il y circule plus de vie; l'embonpoint s'accumule en masse solide autour de ses muscles: on veut qu'engraissé pour le supplice, il tombe à plus hauts frais. L'homme est tué pour le plaisir de l'homme; et pour tuer, il faut certain talent, il faut de l'exercice, il faut de l'art; ce n'est pas assez de commettre le crime; on enseigne à le commettre. Peut-on trouver rien de plus inhumain, rien de plus cruel? Il y a une science qui apprend à égorger, et il y a de la gloire à égorger. Quelle est, au nom du ciel, quelle est cette frénésie? On se jette au-devant des bêtes féroces sans y avoir été condamné. De jeunes hommes, dans la vigueur de l'âge, d'un extérieur agréable, revêtus d'habits précieux, se destinent, pleins de vie, à un trépas volontaire; malheureux, ils se glorifient de leurs maux; ils combattent des

Digitized by Google

bêtes sauvages, non pour expier un crime, mais par une passion aveugle. Les pères regardent combattre leurs fils; le frère est dans l'amphithéâtre, et la sœur y est présente avec lui; et, dans ces spectacles si impies, si cruels, si funestes, ils ne songent pas que leurs yeux participent au parricide!

L. Z. E. Lescœur,
Elève du Collége Stanislas.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Transportez-vous un instant en esprit sur le sommet élevé d'une haute montagne; considérez de ces hauteurs l'aspect du monde qui est à vos pieds; portez vos regards de tous côtés, et, libre vous-même du contact des choses de la terre, contemplez le monde, et les orages de cette mer agitée! Vous aurez bientôt pitié vous-même de ce monde, et, commençant à apprécier votre état, rempli pour Dieu d'une reconnaissance plus grande, vous le remercierez plus vivement de vous y avoir arraché. Voyez les routes interceptées par les voleurs, les mers infestées par les pirates; de toutes parts des camps ennemis et les horreurs sanglantes de la guerre; la terre inondée du sang des hommes qui se déchirent entre eux; le meurtre, regardé comme un crime lorsqu'il est commis par un seul homme, devenu une vertu, lorsque l'on agit au nom des Etats; l'impunité acquise au crime, non par la considération de l'innocence, mais par l'excès même de la cruauté. Et maintenant, tournez les yeux d'un autre côté, laissez pénétrer vos regards jusque dans les villes, et la foule et la société vous paraîtront plus tristes que la solitude. On prépare un combat de gladiateurs, afin de charmer par la vue du sang les yeux d'un peuple cruel. On gorge les victimes des aliments les plus succulents; on nourrit leurs membres robustes avec la graisse des porcs, afin qu'elles soient d'un plus grand prix au jour du sacrifice. Un homme est tué pour le plaisir des autres hommes; et pour le pouvoir tuer, il faut de l'expérience, du talent; il y a là tout un art! On ne commet pas seulement le crime; on apprend à le commettre. Est-il rien de plus inhu-

Digitized by Google

main, de plus horrible? On enseigne le meurtre; il est glorieux de commettre le meurtre! Et quelle est, je vous prie, la fureur de ces hommes qui s'exposent aux bêtes sans y avoir été condamnés? Des jeunes gens à la fleur de l'âge, d'un extérieur assez distingué, couverts de riches habits, dans toute la force de la vie, se préparent pour une mort qu'ils recherchent eux-mêmes. Les malheureux se font gloire de leurs maux; ils combattent les bêtes, non parce qu'un crime les y a condamnés, mais par passion. Les pères sont là, qui regardent leurs fils; les frères sont dans l'amphithéâtre, les sœurs y sont aussi; et, dans ces spectacles si impies, si cruels, si funestes, ils ne songent pas qu'y assister seulement est un parricide!

A. F. Sanejouand,
Elève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

RHÉTORIQUE. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX (VÉTÉRANS).

Si les événements, d'après l'ordre du destin, dépendent de causes extérieures qui les enchaînent dans les liens de la nécessité; si l'homme ne peut s'y conformer, en suivant son propre mouvement; s'il lui est aussi impossible de les concilier avec la cause interne de sa volonté qu'à la pierre, jetée d'une hauteur, de ne pas tomber vers la terre; à la bille, une fois lancée, de ne pas rouler en avant, qu'est-il encore besoin de lois? De même, en effet, que la pierre ne pourrait s'arrêter à la voix de celui qui lui défendrait de tomber, parce que telle est sa nature, et qu'en outre, des causes étrangères concourent à cet effet; ainsi personne de nous, non plus, ne saurait être amené ni par des paroles, ni par des lois, à agir contre le cours nécessaire de ces causes qui nous assiégeraient. Car il ne nous servirait de rien de savoir ce que prescrivent les lois, s'il y avait des causes préétablies auxquelles notre volonté devrait nécessairement se soumettre. Ainsi les lois n'auraient plus d'utilité, puisqu'elles sont

Digitized by Google

établies pour nous prescrire ce que nous devons faire, et nous défendre ce qu'il ne faut point faire, et qu'alors notre volonté ne serait point libre d'obéir à leurs ordres, quand ces causes qui nous tiendraient enchaînés nous entraîneraient nécessairement vers d'autres objets. Mais si l'utilité des lois est détruite par cette nécessité fatale, les lois elles-mêmes sont anéanties. En effet, qu'est-il besoin de lois auxquelles le destin nous ôte le pouvoir d'obéir? Avec une telle fatalité, l'existence de la loi est donc incompatible. La loi prescrit ce qu'il faut et ce qu'il ne faut point faire; mais elle s'adresse à des hommes qui ont le pouvoir de lui obéir; et c'est pour cela qu'elle punit comme coupables ceux qui n'obéissent point, et récompense comme ayant bien fait ceux qui lui obéissent; la fatalité, au contraire, fait dépendre nécessairement tout ce qui arrive d'une même cause: or, tout étant ainsi l'effet d'une même cause, il est impossible d'appeler telle action un crime, telle autre une bonne action.

L. F. Bretignières,
Élève du Collége royal de Saint-Louis.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Si toutes choses arrivant par la fatalité résultent de causes qui y sont nécessairement attachées, et auxquelles il est impossible que l'homme qui agit d'après les mouvements de son âme puisse obéir, et qui ne sauraient aucunement s'accorder avec le principe qui le fait agir, non plus qu'il n'est possible qu'une pierre lâchée d'un lieu élevé ne tombe point en bas, ou qu'une boule placée sur une surface inclinée ne roule point le long de cette pente, qu'est-il encore besoin de lois? Car de même que la pierre, quand on dirait qu'elle ne doit point tomber, n'en tomberait pas moins, puisque c'est une des conditions de sa nature, et que les causes extérieures contribuent à la faire tomber; de même aussi, ni raison ni loi ne pourrait nous faire agir en dépit de la nécessité impérieuse qui dirigerait nos actions. Il n'y aurait point d'avantage pour nous à connaître ce que nous or-

Digitized by Google

donnent les lois, s'il y avait des causes premières auxquelles notre volonté même fût nécessairement soumise. Ainsi l'on anéantirait l'utilité des lois; car les lois prescriraient, il est vrai, ce que l'on doit faire; mais on n'aurait pas le pouvoir d'obéir ou non à ces lois, puisque nous serions emportés malgré nous dans d'autres voies par la nécessité. Et l'utilité des lois une fois anéantie par une telle fatalité, les lois elles-mêmes le seraient aussi. A quoi serviraient, en effet, des lois auxquelles le destin nous ôterait le pouvoir d'obéir? Si donc il existe une semblable fatalité, il n'y a point de lois; car la loi et la fatalité sont incompatibles, puisque la loi détermine ce que nous devons faire ou non, dans la supposition que nous avons la faculté de lui obéir, et, en conséquence, punissant comme coupables ceux qui ne lui obéissent pas, honorant comme vertueux ceux qui lui obéissent, tandis que la fatalité prétend que toutes choses arrivent nécessairement et par la même cause: or, si toutes choses arrivent par la même cause, on ne peut dire que les unes soient des crimes, les autres des vertus.

A. F. Sanejouand,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

SECONDE. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Nullus est sana mente vir, qui non sibi destinet secessum quem velut portum procul aspectet, quo confugiat, adversis ventis jactatus. Illud autem ipsum, quod tibi contra fortunam paras perfugium, eamdem est penes, et, licet longissime provideas, nunquam hujus mobilitati et inconstantiæ par eris. Hinc enim te præmunitum ratus, illinc ruinam trahes: si quidquid circumjacet tutum præstiteris, fundamento repente collapso, ruet ædificium: rursus, si firmum fuerit fundamentum, desuper emisso fulmine, omnia funditus evertentur. His scilicet in terris nihil est, in quo spem nostram ponamus, amicos dico, dignitatesque, et imperia, quod nobis non modo deesse, sed

Digitized by Google

etiam acerbitatem afferre non possit. Jam vero nos in cognoscenda hominum vita nimis rudes essemus, si id nobis confirmari adhuc oporteret. Hoc ergo ponamus, quodcumque aliis accidere potest, quodcumque, te teste, sæpissime accidit, illud tibi quoque accidere. Inter titulos enim nihil habes profecto, quod te a fortuna tutum faciat. Si felicitatem inopino aliquo casu perturbatam et subversam, si familiam calamitosa aliqua morte vastatam, si corpus cruciatibus exhaustum videas, nec adsit aliquod, quod te excipiat et protegat perfugium, ventorum et hiemis vim totum per iter perferes. Ubi autem illud patebit perfugium? Quocumque verteris oculos, terræ facies malis ita latet adoperta, ut, ubi ponas pedem, non aliquando habeas. Itaque, extra hujus mundi orbem, quære.

V. E. Blain des Cormiers,
Elève du Collége royal de Henri IV.
Institution Hallays Dabot et Galeron.

SECONDE. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Gardez-vous de mépriser les travaux, les chants du poëte, car ils sont divins; car rien au monde n'est plus capable de faire éclater aux yeux de l'homme le principe céleste, la source divine et l'origine immortelle de son âme; car ce sont eux qui conservent les traces du feu sacré de Prométhée.

Les chants plaisent aux dieux de l'Olympe; ils plaisent au Tartare, séjour de l'effroi; les chants ont le pouvoir d'ébranler les abîmes, d'enchaîner les dieux du profond empire, et de lier les mânes inflexibles d'un triple nœud d'airain; les chants dévoilent les secrets de l'avenir caché au vulgaire, par la bouche des prêtresses d'Apollon, par celle des sibylles tremblantes et pâles : ce sont des chants que prononce le sacrificateur, lorsqu'au pied des autels, parés pour la fête, il abat le taureau qui frappe l'air de ses cornes dorées, ou lorsque d'un œil pénétrant il interroge le destin caché dans les fibres palpitantes de la

Digitized by Google

victime, ou sonde dans ses entrailles fumantes les décrets de la parque.

Et nous aussi, une fois rendus à l'Olympe, notre patrie, alors que pour nous commencera l'immuable éternité d'une existence sans fin, nous aussi nous parcourrons, le front ceint de couronnes brillantes, l'immensité des cieux, en mariant des chants harmonieux aux doux accords de la lyre, chants auxquels répondront les astres et la voûte des deux pôles. En ce moment même, le principe igné, qui fait rouler tous les mondes dans un cercle rapide, mêle aux concerts célestes les accents d'une harmonie éternelle et de chants ineffables. Déjà le scorpion étincelant suspend ses sifflements qui brûlent le monde; déjà le farouche Orion baisse son glaive et s'adoucit, et déjà le fils de l'Afrique, Atlas, ne sent plus le poids des astres.

Sois donc toujours, ô poésie, l'unique objet de mes soins, la passion de mon âme et l'orgueil de ma vie: grâce à toi, quelque humble rang que j'occupe dans le docte vallon, j'aurai ma place au milieu des palmes et des lauriers du triomphe. Vainqueur de l'obscurité, je ne resterai plus confondu dans la foule d'un stupide vulgaire: mes pas échapperont aux regards du profane. Loin d'ici, Soucis agités; loin d'ici, Plaintes amères, et toi, Envie, à l'œil louche, au regard oblique; cesse, cruelle Calomnie, d'ouvrir ta gueule hérissée de vipères! Non, troupe malfaisante, je ne crains rien de tes fureurs; affranchi de tes lois, je marcherai, sans craindre rien, sans avoir rien à craindre, sur des hauteurs où n'atteindra pas la morsure de tes serpents.

J. D'HERLEN,
Elève interne du Collége royal de Henri IV.

DEUXIÈME PRIX.

Gloire au poëte, honneur à la lyre divine!
Tout respire en ses chants sa céleste origine;
Digne fille du ciel et de l'esprit humain,
Du feu dont Prométhée anima notre sein
Elle conserve encor l'étincelle sacrée.

Digitized by Google

Par le ciel et le Styx la lyre est révérée :
La lyre, des enfers sait évoquer les morts ;
Elle peut enchaîner les dieux des sombres bords ;
D'un triple mur d'airain elle entoure les mânes.
C'est par la lyre encor, qu'à l'aspect des profanes
Les vierges de Claros et le trépied divin
Du secret avenir dévoilent le destin.
Quand tombe le taureau dont la corne dorée
S'agite en vain dans l'air ; d'une main assurée,
Quand le prêtre, entr'ouvrant ce cadavre fumant,
Cherche l'arrêt du sort dans son cœur palpitant,
Il honore l'autel par les sons de la lyre.
Et nous, quand, rappelés dans le céleste empire,
Nous reverrons ce ciel d'où nous sommes sortis ;
Lorsque s'arrêteront les siècles engloutis
Dans l'éternel repos ; d'or couronnant nos têtes,
Alors nous mêlerons de joyeux chants de fêtes
Aux doux sons de la lyre, et les parvis brillants,
Les astres et le ciel répèteront nos chants.
Mais ce feu, répandu dans les espaces vides,
Et qui s'agite autour de ces globes rapides,
Fait entendre parfois de célestes accents,
Harmonie immortelle, inexprimables chants !
Cependant du serpent la dévorante haleine
A cessé de souffler dans la céleste plaine ;
De la main d'Orion tombe son glaive ardent,
Atlas est soulagé de son fardeau pesant.
Sois donc toujours ma joie, aimable poésie,
Le plaisir de mon âme et l'orgueil de ma vie.
De la troupe savante arrivé le dernier,
J'irai pourtant, vainqueur, à l'ombre du laurier,
J'irai m'asseoir au pied du glorieux lierre :
Je sortirai des rangs de la foule grossière,
Et prendrai mon essor loin des profanes yeux.
Loin de moi, noirs Chagrins et Désirs soucieux ;
Va, fuis de ma présence, Envie à l'œil farouche ;

Digitized by Google

Retiens tous ces serpents qui sortent de ta bouche,
Infâme Calomnie; allez, troupeau cruel,
Mon cœur n'offre point prise à votre art criminel:
Je vous brave; et mon âme, en ses plaisirs tranquilles,
Se dérobe dans l'air au venin des reptiles.

E. C. N. Vierne,
Elève du Collége Stanislas.

SECONDE. — VERS LATINS.

PREMIER PRIX.

Eversa sublimis equo Mahumetus in urbe
Emicat, et torvo perlustrans rudera visu,
Vix exstincta furens calcare cadavera gestit.
Præfert fronte minas, fragilem aspernatus et ensem,
Dura manu gestat ferratæ robora clavæ.
Barbara sanguineum cinxit manus agmine regem,
Non indigna quidem: cuncti nam sanguine rorant,
Et byzantiacas etiam periisse ruinas
Voce simul nutuque jubent, acuuntque furores,
Nomina, si ferro possint, abolere parati.
Per flammas, cædemque virum, stragemque domorum
Debacchata cohors, mediam sic devenit urbem,
Maximus in vastum qua circus panditur orbem;
Hippodromos Graiis graio de nomine dictus.
Ingreditur Mahumetus ovans, et grandia circo
Obstupet in medio vasti simulacra leonis.
Scilicet artificis mira confecerat arte
Hanc manus effigiem, et spirantia durius æra
Excuderat: rabidis nam rictibus ora patebant
(Barbaricis miranda viris), et fronte superba
Torva superciliis minitantibus ira fremebat.
Mox stragis sitiens, stimulisque furentibus actus
Irrumpit victor, repetitisque ictibus æra

Digitized by Google

Demens ! vana petit, ratus et fatalia regni
Palladis, et graiæ munimina vertere gentis.
Excutitur, molesque gravi labefacta ruina
Procumbit : victor felici turgidus ausu,
« Sic pereant, clamat, pereant cum numine vano
Christicolæ ! pereant mendacis nomina Christi !
Nunc te, Christe deus, fallax deus, ipse lacesso !
Christe, tuam gentem, si possis, funere serva !
Sed fugis, et sancti vicerunt arma Prophetæ,
Et meliore brevi regnabit in orbe Propheta ! »
Audis, summe Pater, supera regnator ab arce
Audis, et subito non fulmine verba retundis
Impia ! non sævas *ultrici* comprimis hostis
Igne minas ! dirum flammis non obruis agmen !
Ast etiam majora manent ; effrenis et hostes
Sacrilegos magis impietas propellet in ausus.
Nam Sanctæ Sophiæ surgebant haud procul ædes,
Et vero sacrata Deo penetralia templi,
Nec violanda quidem, sciret si parcere victor !
Urget equum, ferturque ferox Mahumetus in ædes
Insultans, Christoque sacras, heu ! disjicit aras.
Tunc jubet effundi roseum per strata liquorem ;
Ipse Deus Sophiæ non jam sua templa relinquit,
Et colitur falsum vero pro numine numen.
Proh dolor ! Europæ nostræ proh dedecus ingens !
Impia cæsaream fluitant vexilla per urbem,
Et videt Europe ! devicto in littore Turca
Et byzantinis securus regnat in arvis.
Et sinis, Europe ! toto nec milite ferves,
Conjurata tuis hoc pellere dedecus oris !
Christicolum rubeant gentes, lacrymemus et omnes,
Dum byzantiacis placide crux regnet in agris,
Atque salutifera vel Turcas protegat umbra.

A. A. M. De Laubadère,
Elève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Virtutem numero tandem superante, jacebat
Urbs æquata solo ; miseræ per mœnia gentis,
Christiadumque super tot strata cadavera, victor
Incedebat ovans Mahumetus, et omnia, longa
Obsidione furens, vastabat cæde cruentus.
Quem sequitur fera turba virum, victisque superbe
Insultat, sitiens aurum sitiensque cruorem ;
Ipse manu gaudet ferratam attollere clavam.
Collectam ex longo rabiem, sævosque furores
Exercens urbem in mediam devenit, ibique
Prospicit ingentem circum, cui Græcia nomen
Hippodromum dedit : ingreditur, primumque furentis
Ærata ante oculos apparet forma leonis.
Unguibus arrectis, et acuto dente, videtur
Intentare minas. Mahumetus, imagine tanta
Percussus, subitas trepidans exarsit in iras.
Conflatam speciem, quam docta peritia finxit,
Clava ferit validis manibus correpta, fereque
Sedibus excussit, fœdaque revolvit arena :
Ceu magnas quasdam insidias suspectaque gentis
Munimenta ferox tali perfrangeret ictu.
Mox templum nitidis centum sublime columnis,
Quod Sanctæ Sophiæ pietas spectata sacravit
Christiadum, sublimis equo, gladiumque coruscum
Irrumpit quatiens ; roseisque liquoribus ædis
Ipse pavimentum, et nitidas lustrare columnas
Imperat, atque suo sanctissima limina gaudet
Consecrare deo, superique Tonantis honores.
Proh dolor, Europæ gentes ! Proh dedecus ingens,
Christicolæ ! lugete urbem, quam fortibus armis
Vos puduit quondam defendere ; reddite Christo
Orbato profugæ jam non sua mœnia gentis.
Jam miseri cives, patriæ labentis ob iram,

Digitized by Google

Currere in arma jubent : sed quid ? sic impia vincant
Numina ! non sanguis Christum juvat ; arma quiescant.
Vi placida melius populos ditione tenebit
Relligio sacra christiadum : lugete, fideles
Vos Christo populi, donec, sine cæde triumphans,
Alma salutifera crux urbem protegat umbra.

E. MONCOURT,
Elève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Institution Sainte Barbe.

SECONDE. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Les Romains ne commencent pas le métier des armes avec la guerre ; ce n'est pas seulement quand la nécessité les presse qu'ils exercent leurs bras, après s'être endormis durant la paix : mais, naissant et vivant, pour ainsi dire, au milieu des armes, jamais ils ne se relâchent de leurs exercices et n'attendent le moment du danger. Or ces exercices ne sont en rien moins pénibles que ceux d'un combat véritable, et, chaque jour, les soldats, remplis d'ardeur, s'exercent comme à la guerre. C'est pourquoi ils supportent si aisément les fatigues des batailles. En effet, ils ne manquent pas, par inexpérience, à un ordre auquel ils sont habitués ; ils ne sont pas saisis par la crainte ni épuisés par la fatigue. De là résulte un empire assuré sur les peuples qui n'ont pas les mêmes avantages ; et l'on pourrait dire avec raison que leurs exercices sont des combats où le sang n'est pas répandu, et réciproquement. Ils sont, en outre, excités par la crainte ; car chez eux les lois punissent de mort non-seulement l'abandon d'un poste, mais jusqu'à la moindre négligence. Les généraux impriment encore plus de frayeur que les lois ; car les honneurs rendus aux braves servent de compensation aux châtiments qui pourraient les faire accuser de cruauté. Telle est la soumission de l'armée aux ordres du général, que, dans la paix, il y règne le plus grand ordre, et que, dans le combat, elle semble tout en

Digitized by Google

tière ne plus former qu'un seul corps ; tant les rangs sont bien unis, les évolutions rapides, l'oreille attentive au commandement, l'œil aux signaux, les mains prêtes au combat! De là cette promptitude à agir, cette patience à souffrir. Pourquoi donc, alors que la pensée dirige l'action, qu'une armée si pleine d'ardeur obéit aux décisions de ses généraux, pourquoi, dis-je, s'étonner que l'Euphrate à l'orient, l'Océan à l'occident, les contrées les plus fertiles de l'Afrique au midi, le Rhin et le Danube au nord servent de bornes à la puissance d'un tel peuple? Car on pourrait dire avec raison que la conquête est moins grande encore que les conquérants.

P. E. V. Guinard,
Elève du Collége Rollin.

DEUXIÈME PRIX.

Ce n'est pas seulement avec les combats que les Romains prennent les armes, et ils n'exercent pas leurs bras uniquement quand il en est besoin, s'endormant dans la paix : mais nés, pour ainsi dire, dans les armes, jamais ils ne font trêve à leurs exercices, et n'attendent pas les occasions. Dans leurs jeux militaires, ils ne déposent rien de leur vigueur réelle, et chacun, soldat tous les jours, déploie toute son ardeur dans les exercices, comme sur les champs de bataille. Aussi supportent-ils les combats sans aucune peine : car ni la confusion ne les écarte de l'ordre accoutumé, ni la frayeur ne les trouble, ni la fatigue ne les épuise : c'est là ce qui leur donne toujours un avantage certain sur les nations qui ne leur ressemblent pas; et l'on pourrait dire, avec raison, que leurs exercices sont des batailles non sanglantes, et leurs batailles, des exercices sanglants. Ils sont encore tenus en haleine par la crainte; car chez eux les lois portent peine de mort non-seulement contre le guerrier qui abandonne son rang, mais aussi contre le moindre relâchement. Leurs généraux sont encore plus terribles que les lois; car les récompenses qu'ils accordent aux bons soldats les garantissent de toute apparence de cruauté dans les châtiments qu'ils infli-

Digitized by Google

gent. Telle est la soumission des Romains à leurs chefs, que le bon ordre règne pendant la paix, et, sur les champs de bataille, l'armée forme un seul et même corps : ainsi leurs rangs sont toujours compactes, leurs évolutions rapides, leurs oreilles promptes à entendre le commandement, leurs yeux à saisir les signes, leurs bras à agir. De là vient que toujours ils remportent une victoire facile, ou ne la cèdent qu'après l'avoir longtemps disputée. Un peuple chez qui la prudence commande à l'action, et qui ensuite appuie d'une si forte armée les projets de la prudence, est-il étonnant qu'il ait l'Euphrate à l'est, à l'ouest l'Océan, au sud la riche Libye, au nord le Danube et le Rhin pour limites de son empire ? Car on pourrait dire avec justice que cet empire est moindre que ses maîtres.

L. A. LECŒUR,
Elève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

SECONDE. — THÈME GREC.

PREMIER PRIX.

Μάλιστα δὴ τὸν ἀγαθὸν παροξυνέτω ἡ ἔννοια Θεοῦ, ὃς πάντα ἐστὶ, καὶ πάντα ποιεῖ, καὶ πάντων αἴτιος ἡμῖν γέγονε. Θεὸς γὰρ καὶ σοφίαν καὶ δύναμιν καὶ ἀγάπην ἀπείρως ἔχει. Οὔκουν δεῖ θαυμάζειν, εἰ πάντα τὰ πρὸς Θεοῦ, ὡς αὐτὸς, οὕτως ἀπείρως πέφυκε, καὶ μείζω ἐστὶν ἢ κατ' ἄνθρωπον. Ἐὰν μέν τι Θεὸς παρασκευάζῃ τε καὶ διατίθῃ, αἱ αὐτοῦ βουλαὶ καὶ αἱ ὁδοὶ, ὥς φησιν ὁ προφήτης, τοσοῦτον ὑπερέχουσιν τῶν ἡμετέρων βουλῶν καὶ τῶν ὁδῶν, ὅσον ὁ οὐρανὸς τῆς γῆς ὑπερέχει. Ἐὰν δὲ θέλῃ τὰ δόξαντα ἐπιτελέσαι, ἡ αὐτοῦ δύναμις ἐπιφαίνεται ἄνευ πείρας· οὐ γὰρ αὐτῷ ἐδέησε πλείονος πόνου, ἵν' ἐκ τοῦ μηδένος ἐξαγάγῃ τὴν γῆν τε καὶ τὸν οὐρανὸν, οἷον ὁρῶμεν, ἢ ἵνα ποιήσῃ ποταμὸν καταῤῥεῖν κατὰ τὴν τῶν τόπων κλίσιν, ἢ λίθον καταφῆ. Καὶ γὰρ ἡ Θεοῦ δύναμις ὅλη κεῖται ἐν τῷ αὐτοῦ θελήματι· αὐτῷ δὴ ἀρκεῖ τὸ θελῆσαι, καὶ εὐθὺς πέπρακται τὰ πράγματα. Εἰ καὶ τὰ βιβλία δεδήλωκεν αὐτὸν φωνοῦντα ἐν τῷ τὸν κόσμον κτίζειν, οὗτοι Θεὸς ἐδεήθη φωνῆς ἐξ ἑαυτοῦ γενομένης, ὥστε σημῆναι τὸ θέλημα ὅλῃ τῇ φύσει, ἥνπερ γεννῆσαι ἐβούλετο. Ἡ δὲ φωνὴ, ἣν φωνοῦντα Θεὸν πεποίηκε τὰ βιβλία, πάνυ ἐντὸς αὐτοῦ τυγχάνει

Digitized by Google

οὖσα· αὕτη γάρ ἐστιν ἡ ἔννοια τοῦ τὰ πράγματα πράττειν, ἡ Θεῷ ἐγγεγονυῖα, καὶ ἡ βουλὴ, ἡ ἐντὸς Θεοῦ βεβουλευμένη. Καὶ πάνυ γε γονίμως ἔσχεν ἡ ἔννοια· καὶ γὰρ ἐξ ἐκείνου, καθάπερ ἐκ τῆς πάντων τῶν ὄντων ἀρχῆς, ἐξήγαγε τὰ πάντα, ἐξ ὧν συνέστηκεν ὁ κόσμος.

E. T. L. Delibes,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Institution Brion.

DEUXIÈME PRIX.

Οὐδὲν μᾶλλον τὸν χρηστὸν ἄνδρα παροξύνειν ἄξιόν ἐστιν, ἤπερ ἡ τοῦ Θεοῦ ἔννοια, ὅς ἐστι πάντα, καὶ ποιεῖ πάντα, καὶ ᾧ πάντα ὀφείλεται· ἔτι δὲ καὶ ἀπέραντός ἐστι τῇ σοφίᾳ τε καὶ τῇ δυνάμει, καὶ τῷ ἔρωτι. Οὐ δεῖ οὖν θαυμάζειν εἰ πάντα τὰ ἐξ αὐτοῦ γεγενημένα τούτου τοῦ τῶν ἀπεράντων χαρακτῆρος μετέχει, καὶ τοῦ ἀνθρωπίνου λόγου κρείττω ἐστίν. Ὅταν μὲν γὰρ παρασκευάζῃ τι καὶ διακοσμῇ, τὰ αὐτοῦ βουλεύματα καὶ οἱ πόροι, κατὰ τὸν προφήτην, τοσοῦτον ὑπερέχουσι τῶν ἡμῶν βουλευμάτων καὶ τῶν πόρων, ὅσον τῆς γῆς ὁ οὐρανὸς ὑπερέχει. Ὅταν δὲ τὰ δόξαντα ἐπιτελέσαι ἄξιοῖ, παντῶς ἄνευ πόνου ἡ αὐτοῦ δύναμις φαίνεται· οὐδὲν γὰρ μᾶλλον ἐπόνησε περὶ τοῦ ἐξ οὐδενὸς ποιῆσαι τὸν οὐρανόν τε καὶ τὴν γῆν οἵους ὁρῶμεν, ἢ περὶ τοῦ κατάγειν ποταμὸν κατὰ τὴν φυσικὴν κλίσιν, ἢ ἄνωθεν καταπίπτοντα λίθον ἀφιέναι. Ἀλλ' ἡ αὐτοῦ δύναμις ὅλη κεῖται ἐν τῷ βούλεσθαι, καὶ αὐτοῦ βουλομένου μόνον, πάντα εὐθὺς ποιεῖται. Εἰ οὖν αἱ γραφαὶ αὐτὸν ἀποδεικνῦσι λέγοντα ἐν τῷ πάντα δημιουργεῖν, οὐ μέν τοι ἐδεήθη λόγου ἐξ αὐτοῦ ἐξελθόντος, ὥστε τὸ βούλημα ἀποφαίνεσθαι πάσῃ τῇ φύσει ἣν πλάσσειν ἠβούλετο· ὁ δὲ λόγος ἐκεῖνος ὃν κατὰ τὰς γραφὰς ἐξεφώνησε παντάπασιν ἔνδον ἐστί. Αὕτη γάρ ἐστιν ἡ τοῦ πάντα ποιῆσαι διάνοια καὶ ἡ βουλὴ ἐν αὐτῷ γενομένη. Ἐκείνη γοῦν ἡ διάνοια γόνιμος ἐγένετο, καὶ γὰρ ἐξ αὐτοῦ ὥςπερ ἐκ τῆς πάντων πηγῆς ἐξήντλησε πάντα ταῦτα ἐξ ὧν ὁ κόσμος συνετέθη.

J. A. Lisle,
Elève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Institution Sainte Barbe.

Digitized by Google

TROISIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Primis reipublicæ romanæ temporibus, consules et patres de paupertate gloriabantur, quæ quidem apud nullum unquam populum tam diu viguit. Scilicet dictatores, ab aratro abducti, illud post suam victoriam resumebant. Veteres quidem Romani egregia temperantiæ exempla præbent. Brevi autem, ubi Romæ prævaluit luxus, non jam obnoxie vivendi amor et ad rebellandum propensio nomine libertatis vincunt; tunc vero nihil Romæ nisi per malas artes et vim efficitur; illic exstinguuntur patriæ amor et legum reverentia. Sic igitur Romæ, amore libertatis nimio, omnes inter ordines dissensio conflata est. Nempe et plebeii patriciorum auctoritatem quamdam veluti tyrannida timebant quæ libertatem deleret, et patres popularem auctoritatem quamdam veluti perturbationem formidabant quæ eo omnia adduceret ut sine rectore fluitarent. Duos autem inter eos extremos fines populus ille cetera sapientissimus nihil medium invenire potuit. Ex quo igitur institutus fuit tribunatus, nulla jam Romæ exstitit constans urbis administrandæ ratio; at populus semper magistratum mutavit, et ideo respublica perpetua agitatione jactata est.

L. G. L. JOURNAULT,
Elève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

DEUXIÈME PRIX.

Primis reipublicæ romanæ temporibus, consules dictatoresque paupertatem sibi honori ducebant; nec eadem unquam ullam apud gentem tam diu floruit. Arcessiti ab aratro dictatores, devictis hostibus, huic rursus incumbebant. Veteres Romani egregia temperantiæ exemplaria sunt. Mox vero, ubi luxuria Romæ invaluit, auctoritatis impatientia pravaque ad rebellium proclivitas, usurpato libertatis nomine, vincere; omnia in Urbe per factiones et vim agi; exstingui patriæ amor et legum reve-

Digitized by Google

rentia. Sic Romæ, ob immodicum libertatis amorem, irrupit in omnes ordines discordia. Patriciorum auctoritatem plebs formidabat ut impotentem dominatum qui libertatem aliquando eversurus esset; plebisque rursum senatores auctoritatem timebant ut effrenatam vim quæ omnia in rerum perturbationem redactura foret. Nil inter hæc duo medii populus cetera tam prudens excogitare potuit. Ex quo instituti sunt tribuni, nulla jam administrandi forma Romæ constitit; dumque magistratus usque et usque populus mutaret, perpetuis motibus agitari cœpit respublica.

J. V. NEFF,
Elève du Collége royal de Bourbon.
Institution Carré de Mailly.

TROISIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Il y a deux choses que l'on demande de nous ici-bas comme très-difficiles, c'est de savoir nous abstenir et souffrir patiemment. On nous recommande de nous abstenir des prétendus biens de ce monde, et de souffrir patiemment les maux qui abondent ici-bas. Pour ce qui est de la répression des passions, si l'on ne veut pas se laisser prendre au piége par les plaisirs dangereux, ni amollir par ce que l'on appelle la prospérité, il faut savoir s'abstenir. Or, si c'est le propre d'un homme qui sait s'abstenir de ne point se fier à la prospérité d'ici-bas, c'est aussi le caractère de l'homme qui sait souffrir patiemment de ne point succomber à l'adversité. Ainsi, que nous soyons dans l'abondance ou dans le besoin, nous attendrons la volonté de Dieu, qui nous donnera les biens véritables et nous préservera des maux réels. Tous les biens d'ici-bas, la santé du corps, la force, les richesses, sont également le partage des bons et des méchants. Une longue existence est accordée à quelques méchants comme à quelques bons, et ainsi de tous les autres biens d'ici-bas, que vous verrez toujours accordés indistinctement aux bons et aux

Digitized by Google

méchants. Il en est de même de toutes les peines, de tous les chagrins; les bons n'en sont pas plus exempts que les méchants; la faim, les maladies, les douleurs, les pertes, l'oppression, les privations, telle est la source ordinaire de toutes les larmes. Aussi voyons-nous s'affaiblir et chanceler la constance de certains hommes, c'est-à-dire de ceux qui s'étaient proposé et avaient résolu de servir Dieu, afin d'être comblés des biens de la terre, et d'être exemptés et préservés des maux d'ici-bas. En effet, comme ils espéraient que leur piété leur procurerait cet avantage, s'ils se voient malheureux tandis que des méchants sont dans la prospérité, se croyant trompés par la Providence qui les a appelés, persuadés que la tâche qu'elle leur impose est inutile, puisqu'elle les frustre de leur récompense, ils renoncent à Dieu. Et où se tournent-ils, les misérables? Ils quittent le Créateur pour s'attacher à la créature, et lorsque la créature commencera à dépérir, où en sera l'homme qui, par son amour pour ce qui est temporel, aura perdu l'éternité?

H. J. De la Porte,
Elève du Collége Stanislas.

DEUXIÈME PRIX.

Il est deux choses qui, dans la vie, nous sont imposées comme une tâche pénible, c'est de s'abstenir et de supporter. En effet, on nous ordonne de nous abstenir de ce qu'on nomme biens dans le monde, et de supporter les maux qui, dans ce monde, s'offrent en grande abondance. Lorsqu'il s'agit de dompter les passions, pour ne point se laisser attirer dans le piége par le charme perfide qui flatte l'âme, et pour ne point se laisser énerver par ce que l'on nomme prospérité, il faut savoir s'abstenir. Mais de même que celui qui s'abstient doit ne point croire au bonheur de ce monde, de même aussi celui qui supporte doit ne point succomber au malheur. Ainsi donc, que nous nous trouvions dans l'abondance ou dans l'indigence, nous devons attendre la volonté de Dieu, afin qu'il nous donne le vrai bien et détourne de nous le vrai mal. Tous les biens de ce monde que l'on pour-

Digitized by Google

rait citer, la bonne santé, la vigueur de constitution, les richesses, tout cela est le partage des bons comme des méchants. Il y a des gens de bien qui jouissent d'une longue existence ; il y a aussi des méchants qui vivent longtemps ; et tous les autres biens de la terre que l'on voudrait énumérer, on les rencontre indistinctement chez les bons et chez les méchants. D'un autre côté, les bons comme les méchants ont à souffrir tous les accidents fâcheux, tous les accidents funestes, tels que la faim, les maladies, la douleur, les dommages, les oppressions, la perte de personnes chéries : c'est là la source commune de toutes les larmes ; c'est là ce qui affaiblit et ébranle la constance de certains hommes qui avaient résolu et s'étaient proposé de servir Dieu pour être comblés des biens terrestres, pour être exempts des maux et pour s'y soustraire. En effet, une fois qu'ils ont compté sur ce salaire de leur religion, s'ils viennent à se voir dans le malheur, tandis que des hommes injustes sont au sein de la prospérité, comme s'ils avaient été trompés par celui qui les a appelés, comme si c'était vainement que leur tâche leur eût été assignée par celui qui a déçu leur attente de salaire, ils renoncent à Dieu. Et où les malheureux se tournent-ils en s'éloignant de leur Créateur et en restant attachés aux choses qu'il a créées ? Lorsque l'univers aura succombé, où sera-t-il cet homme, qui, par son attachement pour le temps, a perdu l'éternité ?

A. Mazerat,
Élève du Collége royal de Bourbon.

TROISIÈME. — VERS LATINS.

PREMIER PRIX.

Aggreditur quicumque bonis intendere mentem
Artibus, et sacri præclaro raptus amore
Carminis, aerias gressum molitur ad arces,
Musarumque frui doctis sermonibus ardet,
Hunc ego per tacitum nemus, obscurosque recessus
Ire velim, patulis ubi multa extenditur arbos

Digitized by Google

Frondibus, et lata ramorum exuberat umbra :
Nulla magis sedes erit opportuna poetæ.
Scilicet hic, felix studiorum, evolvere dulces
Gaudebit potius libros, vatumque priorum
Grata recordari cupida mendacia mente ;
Hic quoque securum, demissa voce, juvabit
Nonnunquam versus secum recitare canoros,
Et quidquid facili veteres lusere camœna,
Atque ita phœbeo sensim assuevisse lepori.
Camporum placidas subeat si forte latebras,
Ecquis erit, cui tunc liceat meminisse malorum?
Rus animis etenim curarum oblivia præbet :
Ruri parta quies : hic undique lucidus æther,
Florida pratorum facies, scenæque virentis
Deliciæ, vastum liber prospectus in æquor,
Secretæque simul jucunda silentia sedis,
Nec minus adjutrix venæ tractabilis umbra,
Nescio qua captas ultro dulcedine mentes
Delectare solent, placitoque impellere sensu.
Hæc ruris species meditandi inspirat amorem.
Tunc si fert animus blandum deducere carmen,
Non opus incassum digito pulsante rebellem
Sollicitare lyram, vanoque lacessere nisu
Musam obluctantem ; docto sed Apolline digni
Sponte sua currunt pleno quasi flumine versus.
At, juvenes, jusso licet indulgere labori
Admoneam, et totos studiis incumbere vestris,
Ne tamen agrestis vitæ contemnite lusus
Innocuos, primi dum flos sinit integer ævi ;
Alternis vicibus veniant post seria ludi :
Nempe nova steneræ mentes, rudioribus annis,
Inde trahunt vires, perque intervalla laborum,
Ingenii discit paulatim increscere robur.

E. M. F. Dottain,
Elève du Collége royal de Bourbon.
Institution Bellaguet-Muron.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Silvarum latebræ, sanctæ penetralia pacis,
Excipite errantem, sacrique silentia ruris
Pandite! Jam liceat passim per læta vagantem
Gramina lucorum solos lustrare recessus,
Et jam, pro populi clamore urbisque tumultu,
Nil nisi concentus avium rivique susurros
Exaudire, levi lambentis murmure prata!
Salve, silva silens! salve, domus alma quietis!
Salve, pieriis bene digna sororibus ædes!
Castalidum siquidem studiis dulcique camœnæ
Alloquio sedes non opportunior ulla,
Quam nemus arcanum secretique otia ruris.
Scilicet in nigris tectorum molibus, inter
Mœnia et obscuris squalentia tigna tenebris,
Mens compressa jacet lapidum sub pondere, vinclo
Mens onerata gravi terræque adstricta catenis.
Hic ultro, hic animus, præsentis transfuga vitæ,
Evolat æthereas, jam non terrestris, ad arces!
Quam juvat hic veterum mendacia dulcia vatum
Mente recordantem, demissa voce canoros
Mæonii mecum versus recitare poetæ!
Hic quoque quum tacito meditari pectore florens
Camporum facies, umbrosæ tegmina frondis,
Curarum requies et lucidus *invitet* æther,
Carmina, si liceat, suadentibus undique silvis,
Condere fert animus, numeris et nectere verba!
Felix, o felix nimium cui vallibus imis,
Urbe procul, placidum traducere contigit ævum!
O qui me viridis sistens per frigida saltus
Hospitia, ingenti ramorum protegat umbra!
Hic ego vivere amem; gaudens hic morte quiescam.
Et vos, o juvenes, queis nunc viget integer ævi
Sanguis, et in varias mens ultro flectitur artes

Digitized by Google

Cerea, verba senis vocemque audite monentis :
Lusus innocuos et gaudia ruris amate.
Mox optatum aderit tempus portæque patebunt
Carceris, atque frui jam libertate licebit.
Dum vacat et suadent *feriarum* tempora ludos,
Sæpe, ut ego, tum per lucos errate silentes.
Namque animos annis molles rudioribus inde
Vis nova confirmat, perque intervalla laborum
Ingenii vigor augetur, succenditur ignis;
Et mox quum redeunt, exacto mense, laboris
Tempora, mens studium redivivo suscipit æstu.

N. A. PIERROT-DESEILLIGNY,
Elève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

TROISIÈME. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Les chefs des États sont les ministres de Dieu, établis par lui pour veiller au bien-être et à la conservation des hommes; dispensateurs des biens précieux que leur main prodigue aux mortels, ils sont chargés de distribuer une partie de ces dons et de garder les autres en dépôt.

Voyez-vous cet immense éther qui s'étend dans les plaines les plus élevées de l'espace, et enveloppe de toutes parts la terre dans son humide sein?

C'est de cette voûte sublime que tombent, épars sur la terre, les premiers éléments des semences, appropriées à la nature du sol; puis les plantes se développent, les unes par l'influence des pluies, les autres par celle des vents, d'autres par la douce chaleur des astres et de la lune; mais toutes s'embellissent également aux rayons du soleil, toutes reçoivent de lui ces charmes que seul il peut donner. Tous ces dons, tous ces bienfaits, si multipliés et si grands, que les dieux répandent sur les hommes, nul ne peut en jouir ni s'en servir convenablement, sans loi, sans justice et sans chef. La justice est le but de la loi, la loi est l'œuvre du chef:

Digitized by Google

le chef est l'image de ce Dieu qui gouverne tout. Il n'a pas besoin de recevoir des formes imposantes de la main d'un Phidias, d'un Polyclète ou d'un Myron : c'est lui-même qui, au moyen de la vertu, se forme à l'image de Dieu : alors, de tous les chefs-d'œuvre de l'art, nul n'est plus beau que lui, nul n'est plus près de la majesté divine. De même que Dieu a placé dans le ciel le soleil et la lune, comme une magnifique image de son être, de même il est dans les États un portrait de l'Être suprême, un flambeau brillant. C'est le chef, qui, semblable à la Divinité, observe la justice, c'est-à-dire qui a dans son âme l'intelligence des dieux, et non dans la main, le sceptre, le tonnerre ou le trident, comme certains rois se font représenter dans les statues ou sur les tableaux, se rendant odieux, par cette ridicule prétention d'égaler l'être que nul ne saurait atteindre ; car Dieu s'irrite contre les princes qui veulent imiter ses foudres, son tonnerre et les nuages lumineux qui l'enveloppent. Mais ceux qui s'appliquent à imiter sa vertu, qui se forment, sur son modèle, aux nobles qualités de l'âme et à l'humanité, c'est avec joie qu'il leur accorde ses faveurs : il leur communique quelque chose de cette équité, de cette justice, de cette vérité, de cette douceur qui lui appartiennent en propre, et sont divines aussi bien que le feu, que la lumière, que le cours du soleil, que le lever et le coucher des astres, que l'éternité même et l'immortalité. En effet, ce n'est pas la durée de son existence qui fait le bonheur de Dieu ; il est heureux, parce que c'est en lui qu'est la perfection de la vertu : car c'est là ce qui est vraiment divin ; et il est beau d'occuper, dans la vertu, même un degré inférieur.

V. Fillias,

Élève du Collége Stanislas.

DEUXIÈME PRIX.

Ceux qui gouvernent sont les ministres de Dieu, chargés du soin et de la conservation des hommes : ils doivent, de tous les

Digitized by Google

biens, de tous les avantages que Dieu donne aux hommes, distribuer une partie et garder l'autre :

Lève les yeux, parcours la vague immensité,
Vois l'air, qui, s'étendant dans les espaces vides,
Semble étreindre la terre entre ses bras humides.

C'est lui qui répand les éléments des semences utiles à la terre et les dépose dans son sein : ces semences germent, les unes par les pluies, les autres par les vents, les autres par la chaleur que leur envoient les astres et la lune : enfin le soleil les règle toutes, leur communique à toutes cette vertu magique qui vient de lui. Mais tous ces dons, tous ces biens, si nombreux et si grands, que les dieux nous accordent, on n'en saurait jouir, on n'en saurait bien profiter sans la loi, sans la justice, sans un homme qui gouverne. La justice, en effet, est le but de la loi; la loi, l'ouvrage de celui qui gouverne; celui qui gouverne, le représentant de la divinité qui règle toutes choses. Sans avoir besoin du ciseau de Phidias, de Polyclète, de Myron, il parvient seul à se donner à lui-même, par la vertu, la ressemblance avec Dieu, il élève la statue la plus agréable à la vue, celle qui approche le plus des proportions divines. Et de même que l'on voit dans le ciel une brillante image de Dieu, ouvrage de ses propres mains, le soleil et la lune, de même on en voit dans les villes l'imitation et le reflet, l'homme qui gouverne,

Et qui, semblable aux dieux, observe la justice.

« Semblable aux dieux, » dit le poëte; il appelle ainsi l'homme, dont l'âme a leur sagesse, et non celui qui a leur sceptre, leur foudre, leur trident, comme quelques hommes se font représenter par des statues ou des tableaux; insensés qui, dans l'incapacité d'y atteindre, envient ce dont ils ne se font pas l'idée : car Dieu s'irrite contre ceux qui veulent imiter son tonnerre, ses foudres, et les rayons de feu qu'il lance; tandis que, au contraire, ceux qui cherchent à égaler sa vertu, à se rendre semblables à lui par une bonne vie et par leur amour de l'humanité, il les soutient avec plaisir, il leur fait part des vertus dont lui-même est la source, l'équité, la justice, l'amour de la vérité, la douceur; attributs bien plus divins que le feu, que la lumière,

Digitized by Google

que le cours du soleil, que le lever et le coucher des astres, que l'éternité et l'immortalité. En effet, ce n'est pas la durée de l'existence de Dieu qui constitue sa béatitude, mais l'empire de la vertu. La vertu! attribut vraiment divin! empire vraiment beau pour ceux même qui y sont soumis!

M. A. A. Chassang,
Elève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Favard.

TROISIÈME. — THÈME GREC.

PREMIER PRIX.

Ὁ βίος ἐστὶ συνεχής τις προσδοκία. Ὁ γὰρ ἀρότης προσδοκᾷ τὸν τῆς γῆς καρπόν· καὶ σπείρει μὲν ἐλπίζων δρέψεσθαι· δρέπεται δὲ ἐλπίζων πωλήσειν· καί γε ἀεὶ ταῦτα διατελεῖ πράττων. Οὕτω δ' ἔχει καὶ πάντα τὰ ἄλλα ἐπιτηδεύματα. Τοσούτων μὲν γὰρ ἀποροῦμεν, ὥστε ἀεὶ συνῆμεν ἂν λύπῃ, εἰ μὴ ὁ Θεὸς ἔδωκεν ἡμῖν τὴν ἐλπίδα, ὥσπερ ἐπὶ παραμυθίᾳ τῶν ἡμετέρων κακῶν καὶ ἐπὶ τῷ γλυκύ τι προσμίξαι τοῖς πικροῖς τοῖς τῇ ζωῇ ἐγγινομένοις. Οὗτος δὲ ὁ βίος, ὃν οὐκ ἄλλως πώποτε κεκτήμεθα ἢ πολλοῖς τισὶ μορίοις συνεχῶς ἡμῶν ἐκπίπτουσιν, ἐλπίδι τρέφεται καὶ βεβαιοῦται. Καὶ τὸ μέλλον, ὅπερ ἴσως ἔσται μέγα τῆς ἡμῶν ἡλικίας μέρος, τῇ ἐλπίδι μόνον προκαταλαμβάνομεν· καὶ εἰς ἐσχάτην ἀναπνοὴν δι' ἐκείνης ζῶμεν. Ἐπείπερ ἀεὶ ἐλπίζομεν, δῆλόν γε ὅτι οὐκ ἐνθα ἐσμὲν ὅπου δυνάμεθα τούτων τυγχάνειν ἅπερ εὐχόμεθα. Διὸ, ἐν τῇ γῇ ταύτῃ, ὅπου οὐδείς ἐστιν ὁ παντελῶς τινὸς ἀπολαύων, οὗτος ἔσται εὐδαιμονέστερος, ὅστις λαμπροτέραν ἕξει καὶ ἀσφαλεστέραν τὴν ἐλπίδα. Εὐδαίμονας οὖν καὶ μυριάκις εὐδαίμονας τοὺς δικαίους καὶ τοὺς καλοὺς κἀγαθοὺς ἀνδράς!

C. L. Giubega,
Elève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

DEUXIÈME PRIX.

Ὁ βίος συνεχής τις ἐλπίς ἐστιν. Ὁ γὰρ γεωργὸς τὸν τῆς γῆς καρπὸν ἐλπίζει· σπείρει τε μετὰ τῆς τοῦ δρέψεσθαι ἐλπίδος, καὶ δρέπεται μετὰ τῆς τοῦ πωλήσειν, καὶ ἀεὶ ὡςαύτως ποιεῖ. Οὕτω καὶ πᾶσαι αἱ ἄλλαι τέχναι ἔχουσι. Τοσούτων γὰρ πραγμάτων δεόμεθα ὥστε ἀεὶ λυπηρῶς ἂν εἴχομεν, εἰ μὴ ἡμῖν ὁ Θεὸς τὴν ἐλπίδα, ὡς τινα

Digitized by Google

τῶν ἡμετέρων κακῶν παραμυθίαν καὶ γλυκύν τινα τῆς τοῦ βίου πικρίας ἐπικουφισμὸν, ἔδωκεν. Οὗτος οὖν ὁ βίος, ὃν οὐδέποτε, ὅτι μὴ κατὰ διάφορα μόρια ἡμᾶς ἀεὶ φεύγοντα, κεκτημένοι τυγχάνομεν, ἐλπίδι τρέφεταί τε καί πως σιτεῖται. Τὸ γὰρ μέλλον, ὅπερ ἴσως μέγα τι τοῦ ἡμετέρου βίου μέρος ἔσται, μόνον διὰ τὴν ἐλπίδα κρατοῦμεν, καὶ δι' αὐτὴν, μέχρι τῆς ἐσχάτης ἀναπνοῆς, ζῶμεν. Ἐπει δὲ ἀεὶ ἐλπίζομεν, τοῦτο δὴ σημεῖόν ἐστι φανερὸν, ὅτι οὐκ ἐν τῷ τόπῳ ἐσμὲν, ὅπου ταῦτα τὰ πράγματα, ὧν ἐπιθυμοῦμεν, κεκτῆσθαι ἂν δυνώμεθα. Οὐκοῦν ἐν τούτῳ τῷ ἐπιγείῳ κόσμῳ, ἐν ᾧπερ οὐδεὶς οὐδενὸς πράγματος παντελῶς ἀπολαύει, οὗτος δὴ ὁ εὐδαιμονέστατος ἔσται, ὃς πάντων κάλλιστα καὶ βεβαιότατα ἐλπίσει. Ὦ γοῦν μυριάκις εὐδαίμονες, οἱ δίκαιοί τε καὶ ἀγαθοί!

L. G. L. JOURNAULT,
Elève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

QUATRIÈME.—THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Nili fontes ignoti veteribus fuerunt. Sesostris, Alexander et Cæsar frustra miserunt qui eos quærerent. Cæsar præsertim eos reperire ipse aggressus est. Cum celebri Cleopatra, ut nonnulli ferunt historici, unam e splendidissimis triremibus quæ adhuc visæ fuissent conscendit, *certus* in Æthiopiam *navigandi*. Sed hæc nova investigatio non meliorem habuit exitum quam priores habuerant. Cæsar enim retro reversus est, et quum scientiam non minus quam victorias expeteret, spem summi imperii tunc gloria perveniendi ad Nili fontes libenter commutavisset. E recentium autem peregrinatorum narrationibus hæc de hujus fluvii origine et cursu colligi possunt. Est in quadam superioris Æthiopiæ provincia mons altissimus, in cujus vertice duo sunt copiosi fontes qui ab indigenis duo Oculi vocantur. Ex eo duplici ore duo rivi erumpunt qui magno impetu in terram spongiosam et mobilem decidunt. Hæ aquæ tantummodo decima vel duodecima inde leuca iterum apparent, confluunt et priore lapsu devolvuntur. Hic fluvius qui lacum interfluit, nec ejus aquis miscet suas, dum Ægyptum ingreditur, in saxorum molem de duorum montium altitudine præcipitatur, qui unam e pulcherrimis cataractis

Digitized by Google

quas noverimus efficiunt. Exundatio autem Nili non potest solutis tribui Æthiopiæ nivibus, quum nullæ unquam nives ibi visæ fuerunt, sed abundantibus imbribus qui in hac regione per sex cujusque anni menses cadere solent.

J. E. Belot,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

DEUXIÈME PRIX.

Id veteres latuit, ubinam essent Nili fontes. Sesostris, Alexander ac Cæsar eos perquiri frustra jusserunt. Tertius hic præsertim ipse eos invenire aggressus est. Namque, ut aiunt nonnulli historici, cum insigni Cleopatra unam e splendidissimis quæ unquam exstitissent navem conscendit, capto consilio in Æthiopiam transeundi. Hoc vero novum incœptum non prosperius successit quam quæ antea tentata fuerant. Cæsar enim regressus est; atque ille vir, non scientiæ minus quam victoriarum avidus, tunc, omissis dominandi consiliis, laudem petiisset perveniendi ad Nili fontes. Hæc autem e recentioribus peregrinatoribus de hujus fluvii origine cursuque colligi possunt. In provincia quadam superioris Æthiopiæ est excelsissimus quidam mons cujus vertici insident duo magni fontes, qui a regionis indigenis duo Oculi appellantur. Ex illo duplici ore rivi manant, qui in solum quasi spongiosum ac mobile magno impetu effunduntur. Eæ aquæ decima tantum vel duodecima a loco illo leuca rursus apparent, conjunguntur, prioremque cataractam efficiunt. Fluvius ille, qui lacum interfluit, neque cum eo tamen aquas suas commiscet, Ægyptum intrans, in congestam saxorum molem præceps devolvitur e summo vertice duorum montium, quibus efficitur una e pulcherrimis quæ notæ sint cataractis. Nili vero exundatio non tribui potest resolutis Æthiopiæ nivibus, quum eæ nunquam ibi exstiterint, sed ingentibus pluviis quæ, certo tempore, in ea regione sex anni menses defluunt.

A. Lamm,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Institution Sainte-Barbe.

Digitized by Google

QUATRIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

La piété filiale, la tendresse des parents pour leurs enfants, l'amour de la patrie, ont laissé partout, dans une multitude d'inscriptions, des vestiges bien dignes d'être recueillis, tant est durable le charme qu'a pour nous le souvenir des vertus de l'antiquité, tant est douce l'impression que produit sur nous l'exemple d'une conduite vertueuse! Aussi, parcourant souvent dans mes promenades vagabondes des endroits fréquentés autrefois et maintenant déserts, je me plais à examiner quelque tombeau couvert de ronces et d'épines, à m'arrêter devant une pierre qui porte une inscription ancienne, à regarder un monument usé qui rappelle une gloire éclatante ou même un deuil de famille. Parmi ces derniers, aucun n'a frappé plus vivement mon esprit que quelques mots gravés sur un tombeau presque détruit, à l'endroit où, sur les bords du Tage, le sol de la Lusitanie avait vu autrefois s'établir une colonie et un municipe romains. Voici ce qu'on y lisait :

« Souvenir de piété filiale.

« Salut, ô ma mère! ô la plus vertueuse des femmes! Toi à « qui mon père en me quittant, encore au berceau, sûr de ton « dévouement, me confia, lorsqu'à son lit de mort il te parla « pour la dernière fois; toi qui t'es condamnée à un veuvage « perpétuel et vénérable, pour m'élever noblement pendant « trente ans; toi à qui je reconnais devoir et ce que je suis « maintenant, et ce que je serai plus tard. A la nouvelle de ta « mort, j'ai quitté les extrémités les plus reculées de la Ger- « manie pour venir te rendre les derniers devoirs, pour te payer « tristement le tribut de larmes dont tu étais digne. Misérable, « sans parents, dégoûté par ta perte seule, ô ma mère, d'une « patrie qui m'était si chère autrefois, je retourne vers un sol « étranger sans même jeter un regard en arrière sur mes pénates.

« A Fannia, la meilleure des mères, LUCIUS AGRICOLA. »

W.-P. BATTIER,
Elève du Collége royal de Bourbon.
Institution Bousquet.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

On trouve de tous côtés, dans des inscriptions, des traces nombreuses de piété filiale, de tendresse paternelle, d'amour de la patrie ; et ces inscriptions, il ne serait pas inutile de les recueillir, tant sont vifs les charmes que nous trouvons dans le souvenir des anciennes vertus, et tant nous sommes agréablement touchés des bons exemples que nous avons sous les yeux ! Ainsi souvent, lorsque j'erre dans des lieux autrefois populeux, mais aujourd'hui déserts, j'aime à découvrir quelque tombeau couvert de ronces et de broussailles, à m'arrêter à une pierre sur laquelle est gravée une inscription ancienne, à considérer un monument antique destiné à conserver le souvenir d'une grande gloire ou même d'un deuil particulier. Il n'est rien dans ce genre qui m'ait plus vivement frappé que quelques lignes gravées sur un tombeau à demi ruiné, dans un endroit où, non loin des bords du Tage, les Romains avaient établi jadis, en Lusitanie, une colonie, une cité municipale. Voici l'inscription qu'on y lisait :

« Au souvenir et à la piété filiale.

« Salut, ô ma mère ! ô toi, de toutes les femmes la plus pure « et la plus chaste ! O toi, à qui mon père, qui connaissait bien « toute ta fidélité, me confia en mourant, moi qu'il laissait au « berceau ! O toi, qui, dans ton long et vertueux veuvage, m'as « donné, pendant trente années, une éducation libérale ! Oui, « tout ce que je suis aujourd'hui, tout ce que je dois être un jour, « je le reconnais, c'est à toi que je le dois. A la nouvelle de ta « mort, j'accourus du fond de la Germanie, pour te rendre les « derniers devoirs, et, répandant sur ta tombe des larmes amères, « je m'acquittai de ce qui t'était bien dû. Et comme aujourd'hui, « que tu m'as été enlevée, ma mère, je ne puis, malheureux or- « phelin, voir sans gémir ma patrie que j'ai tant aimée jadis, je

Digitized by Google

« repars, sans désormais jeter de nouveau les yeux sur notre « maison, et je retourne dans des pays étrangers.

« A Fannia, la meilleure des mères,

LUCIUS AGRICOLA. »

F. DOMMARTIN,

Elève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

QUATRIÈME. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

O homme, tu n'es ici-bas qu'un étranger, qu'un voyageur; ta patrie est dans le ciel. Places-y tout, afin de pouvoir, avant même de jouir des biens du ciel, recueillir ici-bas ta récompense. Celui, en effet, qui, nourri dans de saintes espérances, est sans crainte pour l'avenir, a déjà, dès cette vie, goûté du royaume des cieux. Car rien n'est aussi propre à réparer, à améliorer l'âme, que le saint espoir de la félicité future, si l'on place là sa richesse; et si l'on donne à son âme tous les soins convenables. Car il est des hommes qui épuisent toute leur ardeur à embellir leur maison; qui, riches des biens extérieurs, ne s'occupent point des biens spirituels, et laissent leur âme vide et inculte. Mais si, négligeant les biens extérieurs, ils consacraient à leur âme tout ce qu'ils ont d'ardeur, cherchant de tous côtés de quoi la parer, de tels hommes feraient de leur cœur la demeure du Seigneur. Telle est, en effet, la nature de la vertu : non contente de nous être utile pour la vie future, elle nous fait encore trouver ici-bas notre récompense.

F. DOMMARTIN,

Elève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

QUATRIÈME. — THÈME GREC.

PREMIER PRIX.

Τὸ δὴ τὰ ἑλληνικὰ γράμματα μανθάνειν παλλὴν εἶχε χώραν ἐν τῇ τῶν νέων Ῥωμαίων παιδείᾳ. Ἀπὸ τοῦ μὲν γὰρ Κάτωνος τοῦ παλαιτέρου, ὅςπερ αὐτὰ μαθάνων ἤρξατο χέρων, οὐδεὶς οὔτε τῶν εὐπατριδῶν οὔτε

τῶν δημοτῶν ἐπιμελῶς πεπαιδευμένος ἦν, ὅστις μὴ πρωΐ ἐσπούδαζε περὶ τὸ μὲν τὴν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν συνιέναι, αὐτῇ δὲ καὶ συγγράφοντα χρῆσθαι. Ἐκείνη δὲ τῶν συνήθως γιγνομένων ἦν ἡ διατριβὴ ἐν τοῖς κοινοῖς διδασκαλείοις. Ταύτην δὲ ἐκ παιδὸς ἐπαιδεύθη ὁ Κικέρων· ἔφη δὲ καί τις ἱστορικὸς ὅτι μέχρι τῆς ἑαυτοῦ ἐπαρχίας πολλάκις Ἑλληνιστὶ δημοσίους οὗτος ἐποιήσατο λόγους περὶ γραμμάτων καὶ φιλοσοφίας. Ὕστερον δὲ, ἐν αὐτῷ δὴ τῷ τοῦ ἐμφυλίου πολέμου χρόνῳ, ἐνίοτε ἔτι περὶ τοῦτο ἐσπούδαζεν, ὅπερ τῆς αὐτοῦ νεότητος ἀνεκάλει αὐτῷ τὴν μνήμην. Ὁ δὲ πλέον διέφερεν, ἐπίσημος ἐκεῖνος ὁ ἀνὴρ εἰς τὸν νοῦν βαθέως ἐνεβάλετο τὴν τῶν Ἑλλήνων ῥητόρων τε καὶ φιλοσόφων ἰδίαν φύσιν· οὕτω δ' ἔτυχε τοῦ αὐτῶν ἐφικνεῖσθαι ἐν τῇ ἑαυτοῦ γλώσσῃ.

A. Lamm,
Elève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Institution Sainte-Barbe.

DEUXIÈME PRIX.

Ἡ μὲν τῶν Ἑλληνικῶν γραμμάτων μελέτη πολλὴ ἦν ἐν τῇ τῶν νέων Ῥωμαίων παιδείᾳ. Ἀπὸ δὲ τοῦ πρεσβυτέρου Κάτωνος τοῦ ἄρξαντος ἐν τῷ γήρᾳ ταύτης τῆς μελέτης, οὐδεὶς ἦν πατρίκιος, οὐδὲ δημότης τῶν εὖ πεπαιδευμένων, ὃς οὐκ ἐσπούδασε, παῖς ὤν, περὶ τὸ μαθεῖν καὶ γράψαι τὴν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν. Τοῦτο γὰρ ἦν σύνηθες ἐν τοῖς κοινοῖς διδασκαλείοις. Ὁ οὖν Κικέρων ἐπλάσθη πρὸς τοῦτο ἐκ παιδὸς, καὶ ἱστορεῖ τις ὅτι μέχρι τοῦ τῆς ἐπαρχίας χρόνου, πολλάκις ἑλληνικῇ φωνῇ ἔλεξε πρὸς τὸν δῆμον περὶ τῶν γραμμάτων καὶ τῆς φιλοσοφίας. Ὕστερον, καὶ ἐμφυλίου πολέμου ὄντος, ἔτι προσεῖχεν ἐνίοτε τούτῳ τῷ ἔργῳ τῷ ἀναμιμνήσκοντι αὐτὸν τὰ τῆς νεότητος. Ἀλλ' ὁ μᾶλλον διέφερεν, οὗτός ὁ ἔνδοξος ἀνὴρ εἰσεβάλετο εἰς τὸν νοῦν τῶν ἑλληνικῶν ῥητόρων τε καὶ φιλοσόφων εὐφυΐαν, καὶ οὕτως ἐξίσασεν αὐτοὺς ἐν τῇ ἰδίᾳ γλώσσῃ.

F. E. Romieu,
Elève interne du Collége royal de Henri IV.

CINQUIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Ne committas ut existimes ea quæ vel maximis poetis insunt pulcherrima, attentis pueris iisdemque studiosis esse præclusa. Aliter enim sese rem habere usu comprobatur. Quidquid vera

Digitized by Google

pulchritudine pollet, in eo plerumque simplicitas inest atque facilitas; tamque animum poesis quam mentem tangit. Minime igitur dubitandum ea teneris ingeniis offerre, quæ profecto mirari non nescient. Timendum vero magis ne non elatis cogitationibus, grandibusque sensibus alantur. Nec alia quidem causa, nobilis magister, Quintilianus scilicet, id exigebat ut romanarum scholarum discipuli lecta ex Virgilio et Homero quædam ediscerent, accurateque recitarent. Quippe qui illud imprimis referre arbitraretur, ut a teneris ingenium optima et purissima quæque gustare assuesceret. Tali monito adeo non diffidendum, ut contra ad utilitatem ex eo percipiendam omnis cura sit habenda.

L. M. E. Dufré,
Elève du Collége royal de Bourbon.
Institution Bellaguet-Muron.

DEUXIÈME PRIX.

Cave ne existimes ad maximorum etiam poetarum lepores attentis studiosisque pueris aditum patere non posse. Ex rerum usu contrarium constat. Quod enim vere pulchrum est, fere semper est simplex facileque; et poesis animum æque ac mentem movet. Non igitur dubitare debes junioribus ingeniis illud offerre quod mirari poterunt. Potius ut ea imbuas excelsis cogitationibus, sensibusque generosis timere debeas. Ad illud propositum tendebat præclarus quidam magister, Quintilianus; quippe qui Romæ scholarum discipulos lecta Virgilii Homerique loca memoriter ediscere, diligenterque pronuntiare vellet. Qui quidem præsertim referre credebat ut animus quod optimum est atque purissimum diligere mature assuesceret. Non modo ne tali consilio diffidamus, verum etiam, ut ex eo percipiamus utilitatem, nulla re abstineamus.

A. V. A. Petit-Perrin,
Elève du Collége royal de Bourbon.
Institution Ronit.

CINQUIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Détourner les hommes du vice, les exhorter à la vertu, blâmer les méchants et donner des louanges aux gens de bien, quel

Digitized by Google

est l'homme qui, avec un esprit médiocre, ne pourrait le faire? Mais avertir d'une manière agréable, instruire avec enjouement, conseiller avec goût, c'est un don que bien peu ont reçu de la nature. Tout autre langage que l'apologue pourrait atteindre le premier but; mais, pour parvenir au second, il n'en est presque point d'autre. Combien de philosophes Rome et la Grèce n'ont-elles pas enfantés autrefois, qui, ennemis acharnés du vice, exhortaient les hommes à la vertu! Mais ces philosophes ont-ils pu donner à eux-mêmes un nom immortel, aux hommes la sagesse et la vertu? Le souvenir de leurs disciples est enseveli dans l'oubli, et celui des maîtres, s'obscurcissant peu à peu avec leur nom, a fini par s'éteindre entièrement, tandis qu'aucun siècle ne gardera le silence sur Esope et sur Phèdre, ces ingénieux fabulistes. Quel est l'homme qui, par la connaissance des lois divines et humaines, une morale pure, une grande habileté dans le gouvernement des États, acquit plus de gloire que Solon; Solon, que les Athéniens regardaient comme une divinité tutélaire? Il arriva néanmoins que Crésus le méprisa comme un vieillard insensé; mais Esope, qui n'avait d'autre titre à la célébrité que ses apologues, il le combla de soins affectueux, de bienveillance et d'honneurs; il voulut même qu'il prît part à ses conseils et au gouvernement; j'allais presque dire qu'il lui ordonna de régner seul sur la Lydie.

M. A. Gaucher,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Massin.

CINQUIÈME. — VERSION GRECQUE.

DEUXIÈME PRIX.

Mithridate, après avoir perdu tant de fils, tant de places fortes, se voyait dépouillé de tous ses Etats, et désormais incapable de résister à ses ennemis. Toutefois, loin de se livrer alors à des pensées basses ou telles qu'on peut en attendre dans des circonstances aussi critiques, il résolut de se rendre chez les Celtes, dont il avait dès longtemps, et dans ce but, obtenu

Digitized by Google

l'amitié, et de se précipiter avec eux sur l'Italie; il espérait qu'une grande partie de cette contrée l'accueillerait par haine contre les Romains. Il avait appris qu'Annibal avait employé ce système, et que, depuis peu de temps, presque toute l'Italie, excitée par la haine qu'elle portait aux Romains, s'était séparée d'eux, leur avait fait une guerre acharnée, et s'était liguée contre eux avec Spartacus, qui combattait seul contre les Romains privés d'alliés. L'esprit plein de ces projets, il se hâtait d'aller chez les Celtes, et cette entreprise audacieuse l'aurait couvert de gloire; mais ses soldats hésitaient, surtout en voyant la grandeur et l'audace de ce projet, la longueur de l'expédition, enfin, en se voyant conduits dans un pays étranger contre des hommes qu'ils ne pouvaient vaincre sur leur propre territoire. Ils pensaient bien que Mithridate, désespérant de tout, voulait succomber en faisant un effort digne d'un roi, et non sans se donner aucun mouvement; et, pourtant, ils le suivaient avec patience et sans murmurer; et le roi, quoique malheureux, n'en était pas moins grand et respectable à leurs yeux.

A. J. A. Moris,
Elève du Collége royal de Bourbon.
Institution Blanadet-Darragon.

SIXIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Celeber quidam scriptor dicit, nimis multarum linguarum cognitione pueros onerari non posse. Nullum enim studium huic ætati magis est consonum, et melius tum memoriam, tum judicium, tum sagacitatem firmat. Attamen magis refert bene discere quam multa discere. Hæc optima ratio, ea de re, primum idiomati studere, e quo derivatum sit tuum, et quod natura tibi sit adjumento, ut tuam propriam intelligas linguam facilius; et illa utaris melius. Errat qui putat, eum qui sese in intelligendis scriptoribus latinis exercet, non aptiorem fieri ad intelligendos sentiendosque scriptores gallos. Duo illa studia se mutuo auxilio juvant; quo magis uni studes, eo magis et in altero proficis. Time igitur ne illud, quod tibi facillimum videtur, ante-

Digitized by Google

ponas, et noli dubitare quin via maxime operosa sit quoque certissima, et te ad finem, quem ut assequaris dignus es, ducat. Etenim non alienam linguam tantum ediscere debes, sed præsertim attentum et acre ingenium, firmum rectumque judicium, sanam et cultricem veritatis mentem, efficere. Quomodo id propositum facilius, quam assiduo labore, assequaris, ut diligenter concipias, fideliterque exprimas, et verba, et sententias egregiorum sapientiumque scriptorum?

N. De Bibesko,
Elève du Collége royal de Henri IV.
Institution Hallays-Dabot et Galeron.

DEUXIÈME PRIX.

Celeber quidam scriptor ait pueris nimis multarum linguarum scientiam non posse injungi. Nullum enim est studium magis huic ætati consentaneum, nullum quod melius memoriam, mentem ac judicium firmet. Magis tamen refert bene quam multa discere. Optima ad hoc ratio est curam primum ad sermonem conferre ex quo pendeat tuus, quique genere suo, te ad id adjuvet ut melius tuam linguam intelligas atque ea melius loquaris. Errat qui putat se huic studentem ut latinos auctores intelligat, intelligendis ac sentiendis auctoribus gallis magis parem non evasurum. Mutuam sibi operam navant duo hæc studia. Quo majorem alteri curam das, eo magis vel in altero proficis. Time igitur ne anteponas quod tibi facilius videtur, neque dubites quin magis difficilis via, magis quoque certa sit, et quin te ad hunc perductura sit finem quem dignus es qui attingas. Non enim perdiscenda est tantum aliena lingua, sed præsertim attentus et acer efficiendus est animus, firmum et rectum ingenium, sana mens verique amans. Ad id vero quomodo melius pervenies, quam assiduo labore, ut apprime intelligas fideliterque interpreteris elocutiones atque cogitationes magnorum sapientiumque quorumdam scriptorum?

L. Troussel,
Elève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

SIXIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Magon le Carthaginois commence *les Livres sur l'agriculture* par ces sentences : Que celui qui achètera un champ vende sa maison, de peur qu'il n'aime mieux sacrifier au dieu de la ville qu'à celui de la campagne. Celui qui préfèrera habiter à la ville, n'aura plus besoin d'un domaine à la campagne. Si l'on pouvait observer ce précepte, à cette époque, je ne le changerais pas. Maintenant qu'une ambition politique nous attire pour la plupart à la ville, et souvent nous y retient, il s'ensuit que je regarde comme le plus commode un domaine près de la ville, afin que l'homme qui a des occupations, puisse s'y rendre facilement, tous les jours, après les affaires de la ville. Car ceux qui achètent des campagnes éloignées, pour ne pas dire au delà des mers, abandonnent leurs biens à leurs serviteurs comme à des héritiers, et, ce qui est pire, de leur vivant. Je pense donc qu'il faut acheter un champ proche, où le maître vienne souvent, et annonce plus souvent qu'il va venir qu'il ne viendra : car, sous l'influence de cette crainte, son fermier sera dans le devoir avec les esclaves. Mais toutes les fois que l'occasion se présentera, qu'il reste à la campagne ; que ce séjour ne soit pas oisif et inutile : car il convient qu'un père de famille diligent parcoure souvent toutes les parties, même les plus petites, de son champ, et à toute époque de l'année, afin qu'il examine plus sagement la nature du sol, soit dans les temps des feuilles et des herbes, soit lorsque les productions de la terre sont déjà mûres. Qu'il n'ignore pas tout ce qu'on peut y faire de bien ; car la maxime suivante est ancienne et de Caton : Un champ est très-mal cultivé, lorsque le maître n'apprend pas à son fermier ce qu'il faut y faire, mais que celui-ci l'en instruit.

J. L. GAUTIER,
Elève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Favard.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES DEVOIRS
DES CONCOURS DE L'ANNÉE 1843.

RHÉTORIQUE.

Pages.

Discours latin : *Themistocles adversus Lacedæmonios in Amphictyonico consessu*, 1
Discours français : *Possidius, pendant la célébration des funérailles d'Augustin*, 2
Vers latins : *Poeta patriæ amans*, 4
Version latine : *Contre les combats de gladiateurs*, 5
Version grecque : *Contre la fatalité*, 6

SECONDE.

Thème latin : *C'est en dehors de l'enceinte du monde qu'il faut chercher un lieu de retraite*, 8
Version latine : *Éloge de la poésie*, 9
Vers latins : *Mahomet II dans Constantinople*, 10
Version grecque : *Éloge de la discipline militaire des Romains*, 11
Thème grec : *La puissance de Dieu est infinie*, 13

TROISIÈME.

Thème latin : *De l'anarchie à Rome*, 14
Version latine : *Duo nobis in vita præcipiuntur, abstinere et sustinere*, 15
Vers latins : *Musarum alloquio ruris otia opportuna sunt*, 16
Version grecque : *Les princes doivent être l'image de Dieu sur la terre*, ibid.
Thème grec : *Sur l'espérance*, 19

QUATRIÈME.

Thème latin : *Sur les sources du Nil*, 20
Version latine : *Inscription d'un tombeau sur les bords du Tage*, 21
Version grecque : *La véritable patrie de l'homme est dans le ciel*, 22
Thème grec : *De l'étude des lettres grecques chez les Romains*, 23

CINQUIÈME.

Thème latin : *Les beautés des plus grands poëtes sont accessibles à des enfants attentifs et studieux*, 24
Version latine : *Sur le mérite de l'apologue*, ibid.
Version grecque : *Mithridate vaincu*, 25

SIXIÈME.

Thème latin : *On ne peut charger l'enfance de la connaissance de trop de langues*, 27
Version latine : *Sur les soins à donner à l'agriculture*, 28

Digitized by Google

CONCOURS GÉNERAUX
DE L'UNIVERSITÉ.

DEVOIRS FRANÇAIS, LATINS ET GRECS,
DONNÉS AUX ÉLÈVES DES COLLÉGES
DE PARIS ET DE VERSAILLES,

TEXTES SUIVIS DE COPIES D'ÉLÈVES COURONNÉS,

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

PAR N. A. DUBOIS,

PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ,

AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES CLASSIQUES.

ANNÉE 1844.

PARIS.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CLASSIQUES

DE JULES DELALAIN,

Fils et Successeur d'Auguste Delalain,

RUE DES MATHURINS ST-JACQUES, N° 5, PRÈS LA SORBONNE.

Digitized by Google

Tout contrefacteur ou débitant de contrefaçons de cet Ouvrage sera poursuivi conformément aux lois.

Tous les Exemplaires sont revêtus de ma griffe.

Le Recueil des Devoirs français, latins et grecs, donnés au Concours général des colléges de Paris et de Versailles, est publié à la fin de chaque année à la Librairie Delalain.

MM. les Chefs d'établissements sont priés de vouloir bien envoyer, chaque année, les copies de leurs élèves couronnés au Concours, s'ils désirent qu'elles soient insérées dans cette collection.

Les copies doivent être adressées, avant le premier novembre, à l'Éditeur des Concours Généraux de l'Université, rue des Mathurins-St.-Jacques, n° 5.

Digitized by Google

CONCOURS GÉNÉRAUX

DE L'UNIVERSITÉ.

ANNÉE 1844.

RHÉTORIQUE.

DISCOURS LATIN *.

Cecinerat Ennius, quod quidem postea narraverunt Titus Livius Trogusque Pompeius, L. Cornelium Scipionem, quum, trajecto Hellesponto, adversus Antiochum iret, Ilium novum invisisse, scilicet ut suorum animos magna quadam publicorum fatorum imagine percelleret.

Inducetur consul instructum troicis in campis romanum exercitum alloquens.

Docebit milites quam urbem prospiciunt, eam nempe ex qua romana gens romanaque sacra originem ducant.

Peracta prope dicet quæcumque, decem abhinc sæcula, his ipsis in locis, profugo Æneæ dii promiserunt, quum Æneadæ Italiam teneant, in Pœnos dominentur, Græciam a Macedonum jugo vindicatam sibi addixerint, belloque in Orientem transmisso, barbara macedonicæ ditionis regna sint invasuri.

* Premier prix. Vétérans. Glachant (Charles-Floride), né, le 16 mars 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Vétérans. Leune (Pierre-Michel-Edmond), né, le 11 novembre 1825, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne. — Premier prix. Nouveaux. Lisle (Jacque-Alaric), né, le 17 janvier, 1826, à Xaintrailles (Lot-et-Garonne), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Nouveaux. Harant (Eugène-Alexandre), né, le 18 novembre 1825, à Offroy (Somme), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

Addet magnum futuræ victoriæ augurium fore, si, trojanam civitatem ingressi, et a cognato populo, ut par est, excepti, Asia, tanquam sua, potiantur; si in arce illa, veteri suarum religionum domicilio, Minervæ sacrificantes, novis et sanctioribus auspiciis rem gerant.

Affirmabit Antiochum, Romæ imparem, ut quondam Alexandro Darius, immensis jam opibus diffidere, hostium paucitatem horrere; neque illi quidquam profuturum Annibalem, quum Annibalis victor Africanus adsit Asiatico, si diis visum, Scipioni adjutor.

RHÉTORIQUE.

DISCOURS FRANÇAIS *.

Depuis sa sortie de prison, en 1651, le prince de Condé avait traité avec l'Espagne. Lorsque les négociations s'ouvrirent pour la paix des Pyrénées, en 1659, la cour d'Espagne demandait que ce prince fût rétabli dans ses charges et gouvernements. La France s'y refusait, et le cardinal Mazarin qui haïssait le prince de Condé, avait déclaré qu'il ne signerait pas la paix, plutôt que de consentir à l'insertion d'une pareille clause dans le traité. Le prince de Condé termina lui-même cette difficulté, ayant envoyé de Bruxelles deux courriers à dom Louis de Haro pour lui dire qu'il suppliait de tout son cœur son Excellence de ne vouloir pas retarder un seul moment la conclusion de cette négociation pour l'amour de lui, et qu'il lui serait infiniment obligé s'il lui

* Premier prix. Nouveaux. Delagneau (Charles-Auguste-Joseph), né, le 18 septembre 1826, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), Élève du Collége royal de Charlemagne.—Deuxième prix. Nouveaux. Thirion (Charles-Hubert), né, le 20 décembre 1825, à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

plaisait de donner la dernière main sans plus s'arrêter sur ses intérêts, ne voulant pas disputer davantage avec son maître.

Vous supposerez que le prince de Condé adresse en même temps une lettre au roi Louis XIV pour lui faire part de ses intentions. Voici quels seront les principaux arguments de cette lettre :

Il vient d'apprendre que la paix n'est point encore signée, et que ce retard tient à la fermeté que les négociateurs espagnols mettent à défendre ses droits et ses intérêts. Il croit devoir informer le roi qu'il vient d'écrire à dom Louis de Haro qu'il est résolu de s'en remettre en tout ce qui le touche à la volonté du roi.

Il ne veut pas prolonger les malheurs de la guerre ; il les déplore plus que personne.

Il est entré dans cette guerre contre son inclination ; il ne veut accuser que lui-même de sa faute ; mais il prie le roi de croire qu'il regrette amèrement de n'avoir pas toujours combattu pour la France. Partout, même à Bruxelles, il s'est souvenu qu'il était prince de la maison de France, et il en a maintenu hautement la dignité.

Il ne réclame en France ni les charges ni les gouvernements qu'il possédait ; il s'en remet à la bonté du roi et au souvenir des services qu'il a rendus.

Il est heureux de penser que son retour fera éclater la magnanimité du roi qui commence à gouverner par lui-même ; il sera heureux surtout s'il est encore jugé digne de verser son sang pour la couronne, et de concourir à la grandeur du règne qui va s'ouvrir.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE.

VERS LATINS *.

Non alias unquam, insolita spectaculi pompa, triumphus clarior fuit, quam quum, ab insulis nuper inventis redux, Columbus Barcæ urbem primum intravit, et inter mirantium plausus, ad regium tentorium, medio foro positum, longo processit ordine. Multigenæ novi orbis exuviæ, ignotæ arborum et plantarum formæ, portentosa animalia, ingentes auri laminæ, et quidquid splendidius repertum est, carpentis et phaleratis equis vehebantur. Anteibant Indi, barbarico decore induti, corpore multicolores, vultu subrutilo, nec captivorum more mœsti. Sequebatur Columbus, magnifico apparatu insignis, vultu insignior. Qui, quum tentorium, ubi rex et regia uxor assidentes exspectabant, ingressus ad pedes provolvi, et genua complecti pararet, demisso assurrexit par regium; Fernandusque novi orbis datorem osculo excepit. Inauditum hoc, Columbe, decus carpere festina! Alii te manent olim reditus.

* Premier prix. Nouveaux. Cahen (Isidore), né, le 16 septembre 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Vétérans. Caro (Elme-Marie), né, le 4 mars 1826, à Poitiers (Vienne), Élève du Collége Stanislas. — Deuxième prix. Nouveaux. Lisle (Jacques-Alaric), né, le 17 janvier 1826, à Xaintrailles (Lot-et-Garonne), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE.

VERSION LATINE *.

Nilus, incertis ortus fontibus, it per deserta et ardentia, et immenso longitudinis spatio ambulans, famaque tantum inermi quæsitu cognitus, sine bellis, quæ ceteras omnes terras invenere. Originem in monte inferioris Mauritaniæ, non procul Oceano habet, lacu protinus stagnante, quem vocant Nilidem. Ex hoc lacu profusus, indignatur fluere per arenosa et squalentia, conditque se aliquot dierum itinere. Mox alio lacu majore, in Cæsariensis Mauritaniæ gente Massæsylum erumpit, et hominum cœtus veluti circumspicit : iterum arenis receptus, conditur rursus viginti dierum desertis ad proximos Æthiopas : atque ubi iterum senserit hominem, prosilit fonte (ut verisimile est) illo, quem Nigrin vocavere. Inde Africam ab Æthiopia dispescens, etiamsi non protinus populis, feris tamen et belluis frequens, silvarumque opifex, medios Æthiopas secat, cognominatur Astapus, quod illarum gentium lingua significat aquam e tenebris profluentem. Insulas ita innumeras spargit, quasdamque tam vastæ magnitudinis, ut, quanquam rapida celeritate, tamen dierum quinque cursu non breviore transvolvet : circa clarissimam earum Meroen, Astabores lævo alveo dictus, hoc est ramus aquæ venientis e tenebris ; dextro vero Astusapes, quod latentis significationem adjicit ; nec ante Nilus, quam se totum aquis concordibus rursus junxit : sic quoque etiam-

* Premier prix. Vétérans. Leune (Pierre-Michel-Edmond), né, le 11 novembre 1825, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne. — Premier prix. Nouveaux. D'Herlen (Jules), né, le 9 mars 1826, à Boulogne (Pas-de-Calais), Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième prix. Nouveaux. Poyard (Albert-Henri-Constant), né, le 11 mai 1826, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

num Siris, ut ante, nominatus per aliquot millia, et in totum Homero Ægyptus, aliisque Triton : subinde insulis infractus, totidem incitatus irritamentis : postremo inclusus montibus, nec aliunde torrentior, vectus aquis properantibus ad locum Æthiopum, qui Catadupi vocantur, novissime cataractæ inter occursantes scopulos non fluere immenso fragore creditur, sed ruere. Postea lenis et confractis aquis, domitaque violentia, aliquid et spatio fessus, multis quamvis faucibus in ægyptium mare se evomit. Certis tamen diebus, auctu magno per totam spatiatus Ægyptum, fecundus innatat terræ.

(PLINE, liv. V, ch. 10.)

RHÉTORIQUE.

VERSION GRECQUE *.

Ὅταν ἀκούω ἐγὼ ἀνδρὸς περὶ ἀρετῆς διαλεγομένου, ἢ περί τινος σοφίας, ὡς ἀληθῶς ὄντος ἀνδρὸς καὶ ἀξίου τῶν λόγων ὧν λέγει, χαίρω ὑπερφυῶς, θεώμενος ἅμα τόν τε λέγοντα καὶ τὰ λεγόμενα, ὅτι πρέποντα ἀλλήλοις καὶ ἁρμόττοντά ἐστι· καὶ κομιδῇ μοι δοκεῖ μουσικὸς ὁ τοιοῦτος εἶναι, ἁρμονίαν καλλίστην ἡρμοσμένος, οὐ λύραν, οὐδὲ παιδιᾶς ὄργανα, ἀλλὰ τῷ ὄντι ζῇν ἡρμοσμένος αὐτὸς αὑτοῦ τὸν βίον ξύμφωνον τοῖς λόγοις πρὸς τὰ ἔργα, ἀτεχνῶς δωριστὶ καὶ οὐκ ἰαστί, οἶομαι δὲ οὐδὲ φρυγιστὶ οὐδὲ λυδιστὶ, ἀλλ' ἥπερ μόνη ἑλληνική ἐστιν ἁρμονία. Ὁ μὲν οὖν τοιοῦ-

* PREMIER PRIX. VÉTÉRANS. Leune (Pierre-Michel-Edmond), né, le 11 novembre 1825, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne. — DEUXIÈME PRIX. VÉTÉRANS. — Cuvillier (Ernest-François-Marie), né, le 8 juin 1825, à Strasbourg (Bas-Rhin), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — PREMIER PRIX. NOUVEAUX. Guinard (Paul-Érasme-Victor), né, le 11 mars 1828, à Paris, Élève du Collége Rollin. — DEUXIÈME PRIX. NOUVEAUX. Olry de Labry (Félix-Jacques), né, le 17 janvier 1827, à Verdun (Meuse), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

τος χαίρειν με ποιεῖ φθεγγόμενος, καὶ δοκεῖν ὁτιοῦν φιλολόγον εἶναι· οὕτω σφόδρα ἀποδέχομαι παρ' αὐτοῦ τὰ λεγόμενα· ὁ δὲ τἀναντία τούτου πράττων λυπεῖ με ὅσῳ ἂν δοκῇ ἄμεινον λέγειν, τοσούτῳ μᾶλλον, καὶ ποιεῖν αὖ δοκεῖν εἶναι μισολόγον. Σωκράτους δ' ἐγὼ τῶν μὲν λόγων οὐκ ἔμπειρός εἰμι, ἀλλὰ πρότερον, ὡς ἔοικε, τῶν ἔργων ἐπειράσθην, καὶ ἐκεῖ αὐτὸν εὗρον ἄξιον ὄντα λόγων καλῶν καὶ πάσης παῤῥησίας. Εἰ οὖν καὶ τοῦτο ἔχει, συμβούλομαι τἀνδρὶ, καὶ ἥδιστ' ἂν ἐξεταζοίμην ὑπὸ τοῦ τοιούτου, καὶ οὐκ ἂν ἀχθοίμην μανθάνων· ἀλλὰ καὶ ἐγὼ τῷ Σόλωνι, ἓν μόνον προσλαβὼν, συγχωρῶ· γηράσκων γὰρ πολλὰ διδάσκεσθαι θέλω ὑπὸ χρηστῶν μόνον. Τοῦτο γάρ μοι ξυγχωρείτω, ἀγαθὸν καὶ αὐτὸν εἶναι τὸν διδάσκαλον, ἵνα μὴ δυσμαθὴς φαίνωμαι ἀηδῶς μανθάνων. Εἰ δὲ νεώτερος ὁ διδάσκων ἔσται, ἢ μήπω ἐν δόξῃ ὤν, ἤ τι ἄλλο τῶν τοιούτων ἔχων, οὐδέν μοι μελήσει.

(PLATON, *Lachès*.)

TRADUCTION LATINE.

Quoties de virtute vel de sapientia quadam aliquem audio disputantem, revera virum dignumque sermonibus ipsis, mira quadam afficior voluptate, contemplatus dicentem simul ac dicta quam convenientia inter se et consona sint. Atque hic profecto vir musicus esse mihi videtur, harmoniam suavissimam modulatus, non lyram, neque jocularia quædam instrumenta, sed vitam revera temperans concordia verborum et operum, concinens secundum doricam videlicet melodiam, non ionicam, aut phrygiam, aut lydiam, sed eam certe quæ sola græca harmonia est. Itaque vir ejusmodi mirifice suis me verbis delectat, efficitque ut verborum amicus esse videar: tanta animi attentione dicta illius excipio. Quisquis autem agit contra, meas offendit aures, et quo ornatius loqui videtur, eo magis facit ut videar a sermonibus abhorrere. Socratis quidem verba nondum expertus sum, opera certe antea sum expertus, et quandoque mihi compertum est, hunc præclaris sermonibus omnique libertate loquendi dignum esse. Si ergo et hoc habeat, cum eo plane consentiò, atque libentissime ab ejusmodi viro examinabor, neque molestum mihi erit ab eo aliquid discere. Atqui et Soloni (illud modo adjici patiatur) concedo,

Digitized by Google

nempe, sed a bonis duntaxat multa senescens discere volo. Itaque illud mihi concedatur, ipsum præceptorem bonum esse, ne forte, dum invitus disco, indocilis esse videar. Neque, utrum sit præceptor junior, vel nondum opinione hominum clarus, vel aliud aliquid tale habeat, mihi curæ erit.

SECONDE.

THÈME LATIN *.

Les hommes se représentent la félicité sous des formes différentes. Les uns la recherchent et la poursuivent sous le nom de plaisir, d'autres sous celui d'abondance et de richesse, d'autres sous celui de repos, ou de liberté, ou de gloire; d'autres sous celui de vertu. Mais enfin tous la recherchent, et le barbare et le Grec, et les nations sauvages et les nations polies. Nous voulons tous être heureux, et il n'y a rien en nous ni de plus intime, ni de plus fort, ni de plus naturel que ce désir. Ajoutons-y qu'il n'y a rien aussi de plus raisonnable. Car qu'y a-t-il de meilleur que de souhaiter le bien, c'est-à-dire la félicité? Vous donc, ô mortels, qui la recherchez, vous recherchez une bonne chose; prenez garde seulement que vous ne la recherchiez où elle n'est pas. En effet, ces beaux jours, ces jours heureux qu'on souhaite, les hommes toujours inquiets les imaginent du temps de leurs pères, ou les espèrent pour leurs descendants; jamais ils ne pensent les avoir trouvés ou les goûter pour eux-mêmes. Vanité, erreur et inquiétude de l'esprit humain! Peut-être que nos neveux regretteront la félicité de nos jours, par la même

* Premier prix. Pierrot-Deseilligny (Nicolas-Alfred), né, le 9 mai 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Destresse de Laborie (Alphonse), né, le 12 avril 1827, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

erreur qui nous fait regretter le temps de nos devanciers; nous pouvons ou imaginer des jours heureux, ou les espérer, ou les feindre; mais nous ne pouvons jamais les posséder sur la terre.

SECONDE.

VERSION LATINE *.

More majorum institutum est ut in plerasque regionum quas vi possessas aut pacto fœdere derelictas occupavimus, romanæ seu latiæ deducerentur coloniæ, victoresque Quirites, jure dominii, victas in civitates sæpius migrarent : quod equidem publicæ rei, quantum e prima fronte discerni potest, ultro gratuler, nedum querar aut factum vituperem. Sic enim disjunctissimæ quotquot terræ bello corripiuntur, colendo asservantur, domitusque pace romana quiescit orbis. Quam vero civium ac veteranorum migrationem populo romano profuturam dixeris, eamdem colonis ipsis gravem ac formidolosam expertus ipse non diffitear. Ea est crescentis in diem imperii magnitudo, ea subactarum regionum diversissima longinquitas, ut inculta montium, paludum uligines, et quidquid sole torridius aut glacie frigidius sit ceperimus, et capta tueamur. Præda igitur ipsa et victoriarum fructu muletamur, beatas Arni aut Tiberis ripas, et tiburtinum solum Istri aut Lupiæ rigentibus oris, lege rogata, mutare jussi. Inter barbaros excubias agimus, emeritæ militiæ præmio relegati, ut arandis sterilibus campis ultimus pene

* Premier prix. Crépet (Eugène), né, le 5 mars 1827, à Dieppe (Seine-Inférieure), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Pierrot-Deseilligny (Nicolas-Alfred), né, le 9 mai 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

exsudetur labor. Nec tamen, quæ sollicitam ac plerumque calamitosam vitam efficiunt, ea maxima interpreteris mala. Dolenda magis et infestior, quæcumque tabes animos corrumpendo peredat aut debilitet. Germaniæ et Caledoniæ frigora, et si quid asperius Rhenus aut Thamesis habeat, tolerando vincimus. Asiæ deliciis et flagitiis capimur, non jam coloni, sed pessimorum servorum nequitiæ facti similiores. Quod utinam dii avertant, ne quando asiani mores, deducta colonia, urbem vicissim ingruant, et, agmine vitiorum facto, possessam habeant! Gravius inde in patriam redundaret malum quam quod usquam hostili sævitia intulimus; nec cujus nos diutius pœniteat, aut cui difficilius medeamur, clades fieri queat.

SECONDE.

VERS LATINS *.

Athenæ reviviscentes.

Helladis quondam decus ac lumen, Athenæ tenebris et barbaro dominatu oppressæ diu jacuerant, sui immemores, et arcium suarum pæne consepultæ ruinis, donec ad tanti nominis umbram recentior Europa respexerit. Tum cura subiit vastatos videre locos, insistere vestigiis, semiruta mirari monumenta, et etiam, si liceat, carptim avehere. Inde tamen miseris Græciæ christianis redibat animus, et spes de se melior. Arma tandem, arma sumpsere et mahumeticum

* Premier prix. Dottain (Ernest-Marie-François), né, le 26 février 1827, à Montargis (Loiret), Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Journault (Louis-Geneviève-Léon), né, le 23 février 1827, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

fregere jugum, favente Gallia. Nunc arx illa Athenarum immunis et libera conspicitur. Unde signum salutis toti Græciæ sublatum refulsit. Servantur docta et civili cura priscæ urbis reliquiæ, dum urbs nova crescit in diem, et græcæ genti legibus æquis præsidet. Nec jam Athenis desunt vox oratorum et habita de summis patriæ rebus concilia.

SECONDE.

VERSION GRECQUE *.

Περὶ Σόλωνος νομοθέτου.

Σόλωνα ἔνιοι μὲν οἴονται νομοθέτην γενέσθαι σπουδαῖον· ὀλιγαρχίαν τε γὰρ καταλῦσαι λίαν ἄκρατον οὖσαν, καὶ δουλεύοντα τὸν δῆμον παῦσαι, καὶ δημοκρατίαν καταστῆσαι τὴν πάτριον, μίξαντα κάλλιστα τὴν πολιτείαν. Εἶναι γὰρ τὴν μὲν ἐν Ἀρείῳ πάγῳ βουλὴν ὀλιγαρχικὸν, τὸ δὲ τὰς ἀρχὰς αἱρετὰς ἀριστοκρατικὸν, τὰ δὲ δικαστήρια δημοτικόν. Ἔοικε δὲ Σόλων ἐκεῖνα μὲν ὑπάρχοντα πρότερον οὐ καταλῦσαι, τήν τε βουλὴν καὶ τὴν τῶν ἀρχῶν αἵρεσιν, τὸν δὲ δῆμον καταστῆσαι, τὰ δικαστήρια ποιήσας ἐκ πάντων. Διὸ καὶ μέμφονταί τινες αὐτῷ· λῦσαι γὰρ θάτερον, κύριον ποιήσαντα τὸ δικαστήριον πάντων κληρωτὸν ὄν· ἐπεὶ γὰρ τοῦτ' ἴσχυεν, ὥσπερ τυράννῳ τῷ δήμῳ χαριζόμενοι τὴν πολιτείαν εἰς τὴν νῦν δημοκρατίαν κατέστησαν. Καὶ τὴν μὲν ἐν Ἀρείῳ πάγῳ βουλὴν Ἐφιάλτης ἐκόλουσε καὶ Περικλῆς· τὰ δὲ δικαστήρια μισθοφόρα κατέστησε Περικλῆς· καὶ τοῦτον δὴ τὸν τρόπον ἕκαστος τῶν δημαγωγῶν προήγαγεν αὔξων εἰς τὴν νῦν δημοκρατίαν.

* Premier prix. Clamageran (Jean-Jules), né, le 29 mars 1827, à la Nouvelle-Orléans (États-Unis), Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième prix. Chalmelle-Lacour (Paul-Armand), né, le 19 mai 1827, à Avranches (Manche), Élève du Collége royal de Saint-Louis.

Digitized by Google

Φαίνεται δ' οὐ κατὰ τὴν Σόλωνος γενέσθαι τοῦτο προαίρεσιν, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπὸ συμπτώματος· ἐπεὶ Σόλων γ' ἔοικε τὴν ἀναγκαιοτάτην ἀποδιδόναι τῷ δήμῳ δύναμιν, τὸ τὰς ἀρχὰς αἱρεῖσθαι καὶ εὐθύνειν.

(ARISTOTE, *Polit.*, liv. II, ch. 9.)

TRADUCTION LATINE.

De Solone legislatore.

Nonnulli Solonem peritissimum legislatorem existimant, utpote qui paucorum dominationem infrenatam deleverit, a servitute plebem liberaverit, et populi auctoritatem in patria condiderit omni rerum civilium administratione optime temperatam. Areopagitarum nempe concilium ad paucos, magistratuum electionem ad principes, judicia vero ad omnes cives pertinere constat. Videtur autem Solon eorum, quæ antea stabant, nihil evertisse, concilium scilicet Areopagitarum et eligendorum magistratuum rationem servasse; populi vero auctoritatem constituisse, judicia ad cives omnes deferendo. Itaque nonnulli vitio ipsi vertunt alterutram institutionem delevisse, quod auctoritatem omnem judicibus, qui sorte ducuntur, permiserit. Quod ubi invaluit, magistratus populo, tanquam tyranno, blandientes, administrationem civilem populi auctoritati, quæ nunc exstat, omnino subjecerunt. Ephialtes etenim Periclesque Areopagitarum potestatem imminuere cœperunt; imo judices mercede donari Pericles instituit: sic deinde plebicolarum unusquisque eo, quo nunc devenit, plebis auctoritatem augens adduxit. Id autem, non Solonis voluntate, sed potius rerum necessitate accidisse videtur, quum Solon populo tantum potestatem, quam maxime dari necesse fuit, magistratuum scilicet eligendorum atque examinandorum copiam concesserit.

Digitized by Google

SECONDE.

THÈME GREC *.

Il n'y a point d'animal ni de plante qui ne marque suffisamment par sa construction admirable la sagesse du Créateur. Sans sortir de nous-mêmes, nous trouvons dans notre corps une machine composée de mille ressorts, et tous si sagement ajustés à leur fin, si bien liés entre eux et subordonnés les uns aux autres, que cela suffit pour nous abattre et nous prosterner devant l'auteur de notre être. Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est que Dieu forme tous ces ouvrages excellents, ou du moins les fait croître et les développe à nos yeux, en suivant exactement certaines lois générales qu'il s'est prescrites. Je n'admire pas tant les arbres couverts de fruits et de fleurs, que leur accroissement merveilleux, en conséquence des lois naturelles. Qu'on puisse, en arrosant la terre, en faire sortir des forêts; qu'un pays, ravagé par la grêle, se trouve, quelque temps après, tout renouvelé, tout couvert de richesses; que le vent emporte les graines des pays épargnés, et les répande avec la pluie sur ceux qui ont été désolés, tout cela est l'effet de quelque loi aussi simple que féconde; et c'est l'application constante et régulière de ces lois qui me paraît encore plus étonnante que cette profusion d'animaux et de plantes semés par Dieu dans l'univers.

(FÉNELON, *de l'Existence de Dieu.*)

* PREMIER PRIX. Destresse de Laborie (Alphonse), né, le 11 avril 1827, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne. — DEUXIÈME PRIX. Muraour (Joseph-Jean), né, le 4 septembre 1827, à Grasse (Var), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

TROISIÈME.

THÈME LATIN *.

Beaucoup de jeunes gens ont naturellement une vive curiosité, une mémoire facile, un esprit juste et prompt. On ne saurait trop les blâmer et les plaindre, si par légèreté ils négligent les lettres et les sciences qui leur découvriraient tant de vérités nouvelles et de grands spectacles. Qu'ils aient le courage de vaincre les premières difficultés; le reste s'aplanira devant eux. Quelques années d'études suffisent pour initier à l'histoire des peuples anciens et modernes. Si l'attention se porte sur les merveilles de la création, sur les êtres animés qui peuplent la terre, sur les astres qui décorent la voûte du ciel, une application un peu sérieuse donne bientôt l'intelligence de ce qu'il y a de plus admirable dans l'univers. Plus l'esprit éclairé se développe, plus l'âme s'élève; et, sous des maîtres habiles et sages, l'école de la science est en même temps celle de la vertu.

TROISIÈME.

VERSION LATINE **

Innumera sunt facies et situs montium, ut solet esse ruinarum : et quanquam prærupta horreant semper **juga**, non

* Premier prix. Lebaudy (Jules), né, le 17 mai 1828, à Paris, Élève du Collége Rollin. — Deuxième prix. Belot (Joseph-Émile), né, le 24 septembre 1829, à Montoire (Loir-et-Cher), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

** Premier prix. Quinot (Edme-François-Nicolas-Alfred), né, le 29 septembre 1828, à Langres (Haute-Marne), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Taine (Hippolyte-Adolphe), né, le 21 avril 1828, à Vouziers (Ardennes), Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

deest tamen in tanta varietate quod recreet animum; atque sæpe formidolosa loci ipsius insolentia delectat magis quam trita notis in rebus venustas. Gratum est ex ima valle imminentes montium moles suspicere, quæ tristi umbra involvunt subjectos mortales, solemque et cœlum maximam partem adimunt. Hærent hinc illinc in media regione montis, aut lente serpunt nubes elatum infra cacumen depressæ, dum ruit ex altis nivibus per declivia frigido vertice præceps unda. E montis autem apice summo despicienti alia rerum imago se aperit ac diffunditur. Cœlo liberiori hic fruaris; aspectu vero propter multitudinem montium assurgentium, et perturbatum ordinem, interrupto. Si quod autem Deus nobis dedit spectaculum, hisce in terris, vere magnificum et sapiente dignum, id semel mihi contigisse arbitror, quod in celsissima rupe speculabundus ad oram maris mediterranei, hinc æquor cæruleum, illinc tractus alpinos prospexi. Hoc theatrum ego romanis græcisve ludis ac circis omnibus facile prætulerim. Nihil hic quod placeat nisi magnitudo ipsa et species quædam immensitatis. Hinc prospiciebam maris æquabilem usque et usque diffusam vastitatem : illinc immanes moles exstructas aut dejectas, propendentes, reclinatas, coacervatas, omni situ inæquali ac turbido. Placuit mihi ex hac parte naturæ simplicitas et infinita planities; ex altera multiformis confusio ingentium corporum et insanæ rerum strages, quas quum intuebar, confracti mundi rudera videre mihi videbar.

Digitized by Google

TROISIÈME.

VERS LATINS *.

Piræo navibusque captis, dedita in urbe Lysander sociique duces quid de Athenis agendum sit disceptabant. Multis, ut fert ira victorum, atrocia placebant, cives atticos in servitutem redigere, urbem ipsam exscindere. Thebanus aliquis, qua stant Athenæ, pascua pecoribus extendi jubebat. Ut autem, dimisso concilio, geniali assedere mensæ, lætum diem celebrantes, vox audita est musici phocensis, quæ vox hanc primam strophen chori in euripidæa Electra referre incipiebat : « Nata Agamemnonis, Electra, ad tuam agrestem casam accessi. » Hinc audientium mentes cepit simulque puduit omnes delere urbem quæ tanta poetarum tulerit ingenia.

TROISIÈME.

VERSION GRECQUE **.

Ἐβάδιζον κατ' ἐμαυτὸν ἤδη κλινούσης ἡμέρας. Ἀκτὴ δὲ ἦν ὁ περίπατος. Καὶ γάρ πως εἴωθα τοὺς πόνους ἀεὶ ταῖς τοιαύταις διαλύειν ἀνέσεσιν· ἐπεὶ μηδὲ νευρὰ φέρει τὸ σύντονον ἀεὶ τεινομένη

* Premier prix. Tissot (Charles-Joseph), né, le 29 août 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Lagrange (Léon-Marius), né, le 9 mai 1828, à Marseille (Bouches-du-Rhône), Élève du Collége royal de Charlemagne.

** Premier prix. Tissot (Charles-Joseph), né, le 29 août 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Libert (Adam-Charles-Jules), né, le 3 octobre 1828, à Joigny (Yonne), Élève du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

καὶ δεῖται μικρὸν τῶν γλυφίδων ἐκλύεσθαι, εἰ μέλλοι ταθήσεσθαι πάλιν καὶ μὴ ἄχρηστος ἔσεσθαι τῷ τοξότῃ μηδὲ ἀνόνητος ἐν καιρῷ χρήσεως. Ἐβάδιζον οὖν καὶ οἱ μὲν πόδες ἐφέροντο, ἡ δὲ ὄψις εἶχε τὴν Θάλασσαν. Ἡ δὲ ἦν Θέαμα οὐχ ἡδύ, καίτοιγε ἄλλως ἥδιστον οὖσα ὅταν γαλήνῃ πορφύρηται, καὶ προσπαίζῃ ταῖς ἀκταῖς ἀτάραχόν τι καὶ ἥμερον. Ἀλλὰ τί τότε; ἀνέμου μεγάλου πνέοντος, διεγείρετό τε καὶ ἐπωρύετο· τῶν δὲ κυμάτων, ὅ φιλεῖ συμβαίνειν ἐν τοῖς τοιούτοις κινήμασιν, τὰ μὲν πόρρωθεν ἀνιστάμενα καὶ κατὰ μικρὸν κορυφούμενα, εἶτ' ἐλαττούμενα πρὸς ταῖς ἀκταῖς ἐλύετο, τὰ δὲ ταῖς γείτοσι πέτραις προσπίπτοντα καὶ ἀποκρουόμενα εἰς ἄχνην ἀφρώδη καὶ ὑψηλὴν διεσκορπίζετο. Ἔνθα καχληκες καὶ φυκία καὶ κήρυκες καὶ τῶν ὀστρέων τὰ ἐλαφρότατα ἐξωθεῖτο καὶ ἀπεπτύετο. Ἔστι δὲ ἃ καὶ ἡρπάζετο πάλιν, ἀναχωροῦντος τοῦ κύματος. Αἱ δὲ πέτραι ἦσαν ἄσειστοι καὶ ἀτίνακτοι, οὐδέν γε ἧττον ἢ διοχλοῦντος οὐδενὸς, πλὴν ὅσον τοῖς κύμασι βάλλεσθαι. Ἐντεῦθεν οἶδά τι πρὸς φιλοσοφίαν ὠφεληθεὶς, καί μοι τὸ Θέαμα παίδευμα γίνεται· ἦ γὰρ οὐκ, ἔφην ἐγὼ, Θάλασσα μὲν ὁ ἡμέτερος βίος καὶ τὰ ἀνθρώπινα; πολὺ γὰρ κἀν τούτῳ τὸ ἁλμυρὸν καὶ ἄστατον· πνεύματα δὲ τὰ προσπίπτοντα καὶ ὅσα τῶν ἀδοκήτων. Εἶναι δὲ πέτραι τῶν πετρῶν ἐκείνων ἄξιοι ἐδόκουν μοι ὅσοι φιλοσόφῳ χρώμενοι λόγῳ καὶ ὑπεραναβεβηκότες τὴν τῶν πολλῶν ταπεινότητα πάντα φέρουσιν ἀσείστως καὶ ἀτινάκτως, καὶ διαγελῶσι μὲν ἢ ἐλεοῦσι τοὺς σειομένους, τὸ μὲν ὑπὸ φιλοσοφίας, τὸ δὲ ὑπὸ φιλανθρωπίας.

TRADUCTION LATINE.

Solus, jam vesperascente die, incedebam, et in maris ora deambulabam: labores enim meos ejusmodi otio levare solitus sum; non enim chordam semper tensam habueris; at necesse est paulum remittatur, ut tendi iterum, et sagittario, quum opus erit, sufficere et prodesse possit. Ibam igitur quo me pedes ferebant, oculis tamen in mare defixis. Hujus autem tunc minime gratum spectaculum erat, quamvis alioquin soleat arridere, quum placidum stans purpura tingitur, aut

Digitized by Google

in littore leni marmore molliter ludit. Quid vero tunc? debacchante vento, excitatum mare sæviebat : et fluctus, ut in tali jactatione sæpius accidit, aut procul assurgentes paulatim eminebant, aut imminuti in littore emoriebantur, aut vicinis saxis concidentes frangebantur, et per auras, spumantis nebulæ instar, evanescebant. Mox lapilli, algæ, conchæ et ostrearum levissimæ, prout mare evomuerat, in littore volvebantur : relabente autem fluctu, ex illis nonnulla iterum rapiebantur in mare. Interea scopuli immoti perstare et inconcussi, quasi nulla tempestas sæviret, fluctibusque tantum verberari. Hæc autem in philosophiæ utilitatem converti, et mihi spectaculum illud documento fuit. Nonne, inquiebam, vitæ nostræ et rerum humanarum imaginem mare exhibet? Ex utraque parte multa sunt amara et incerta ; similes sunt ventis subiti et improvisi rerum casus. Scopuli vero his scopulis haud indigni mihi videbantur quicumque, philosophia et ratione magistra usi, et supra ceterorum imbecillitatem assurgentes, omnia constanter ac pertinaciter ferunt, et iis, quos volvit tempestas, aut, philosophiæ causa, irrident, aut eorum, humanitatis gratia, miserentur.

TROISIÈME.

THÈME GREC *.

Le temps est précieux, mais on n'en connaît pas le prix : on le connaîtra quand il n'y aura plus lieu d'en profiter. Nos amis nous le demandent, comme si ce n'était rien, et nous le donnons de même. Souvent il nous est à charge ; nous ne savons qu'en faire et nous en sommes embarrassés. Un jour viendra qu'un quart d'heure nous paraîtra plus estimable et plus désirable que toutes les fortunes de l'univers. Dieu, libéral et magnifique dans tout le reste, nous apprend, par la sage économie de sa providence, combien

* Premier prix. Vesque (Joseph-Emmanuel), né, le 10 septembre 1828, à Triel (Seine-et-Oise), Élève du Collége Stanislas. — Deuxième prix. Viguier (Paul-Louis), né, le 28 juillet 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

nous devrions être circonspects sur le bon usage du temps, puisqu'il ne nous en donne jamais deux instants ensemble, et qu'il ne nous accorde le second qu'en retirant le premier et qu'en retenant le troisième dans une entière incertitude, si nous l'aurons. Le temps nous est donné pour ménager l'éternité : et l'éternité ne sera pas trop longue pour regretter la perte du temps, si nous en avons abusé.

QUATRIÈME.

THÈME LATIN *.

Faut-il s'étonner si les poëtes ont animé tout l'univers, s'ils ont donné des ailes au vent et des flèches au soleil, s'ils ont peint les fleuves qui se hâtent de se précipiter dans la mer, et les arbres qui montent vers le ciel, pour vaincre les rayons du soleil par l'épaisseur de leurs ombrages? La poésie n'a fait qu'attribuer aux créatures inanimées le dessein du Créateur, qui fait tout en elles. Du langage figuré des poëtes, ces idées ont passé dans la théologie des païens. Ils ont supposé un art, une puissance, une sagesse divine dans les créatures même les plus privées d'intelligence. Chez eux les fleuves ont été des dieux, et les fontaines des naïades; les bois et les montagnes ont eu leurs divinités particulières; les fleurs ont eu Flore, et les fruits Pomone. Plus on contemple sans prévention toute la nature, plus on y découvre la trace manifeste d'un Dieu créateur.

* Premier prix. Aquarone (Joseph), né, le 26 février 1830, à Gibraltar (Espagne), Élève du Collége Rollin. — Deuxième prix. Possoz (Félix), né, le 15 juin 1829, à Lille (Nord), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

QUATRIÈME.

VERSION LATINE *.

Quem summa cura instituimus, adolescens is ita studeat præstare ceteris in omni doctrinæ ac virtutis instrumento, ut ad ea quæ sunt adolescentium communia cum paribus se dedat, et currere, saltare, ludere eos utique lusus quibus exerceatur corpus, et habilius bene moratæ mentis mancipium evadat, minime dedignetur. Non austerum enim aut tetricum esse adolescentem volumus, sed hilarem, et comem, et ad omnia quæ modestius sese agens fert ætas, promptum ac paratum. Inde fiet ut, quum eum, propter humanitatem naturæ, sui æquales diligant, tum propter integritatem morum, animique candorem, quæ maxima laus est, et aptius ingenium ultro colant ac venerentur. Sic autem ab illo aliqua virtutum specimina, familiaris consuetudinis usu, et quasi contactu attrahent alii, et eo melius, quo facilius ac lubentius, imitando referent. Hoc quidem in hanc partem accipiendum censemus, ut plurima civitati bene ac feliciter cessura, si puerorum recta educatio publice ordinetur, plurima autem adolescentibus ipsis ex unius optime instituti adolescentis exemplo bona eventura reputes. Plus enim re quam verbis, bene agendo quam bene monendo proficitur, et in hoc multorum a teneris una crescentium convictu ea præcipua spes, et auspicatior vitæ incipientis conditio est, quod inter plures optimus aliquis semper emineat, et omnibus non male natis et probe institutis optimum quemque æmulari natura et usu insitum sit.

* Premier prix. Demonjay (Christophe-Léon), né, le 17 novembre 1829, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Aquarone (Joseph), né, le 26 février 1830, à Gibraltar (Espagne), Élève du Collége Rollin.

Digitized by Google

QUATRIÈME.

VERSION GRECQUE *.

Χρὴ διανοεῖσθαι πάντα τινὰ καὶ πρὸς αὐτὸν καὶ πρὸς ἄλλον διεξιόντα μετὰ σπουδῆς, ὡς οὐχ ὁ μακρότατος βίος ἄριστος, ἀλλ' ὁ σπουδαιότατος. Οὐδὲ γὰρ ὁ πλεῖστα κιθαρῳδήσας, ἢ ῥητορεύσας, ἢ κυβερνήσας, ἀλλ' ὁ καλῶς, ἐπαινεῖται. Τὸ γὰρ καλὸν οὐκ ἐν μήκει χρόνου θετέον, ἀλλ' ἐν ἀρετῇ καὶ τῇ καιρίῳ συμμετρίᾳ· τοῦτο γὰρ εὔδαιμον καὶ θεοφιλὲς εἶναι νενόμισται. Διὰ τοῦτο γοῦν τοὺς ὑπεροχωτάτους τῶν ἡρώων, καὶ φύντας ἀπὸ θεῶν, πρὸ γήρως ἐκλιπόντας τὸν βίον οἱ ποιηταὶ παρέδοσαν ἡμῖν· ὥςπερ κἀκεῖνον,

> Ὃν περὶ κῆρι φιλεῖ Ζεύς τ' αἰγίοχος καὶ Ἀπόλλων
> Παντοίην φιλότητ', οὐδ' ἵκετο γήραος οὖδον.

Τὴν γὰρ εὐκαιρίαν μᾶλλον, οὐ τὴν εὐγηρίαν, πανταχοῦ καθορῶμεν πρωτεύουσαν. Καὶ γὰρ ἄριστα φυτῶν τὰ πλεῖστον καρπὸν ἐν βραχεῖ φορᾶς ποιούμενα, καὶ ζώων, ἀφ' ὧν ἐν οὐ πολλῷ χρόνῳ πολλὴν πρὸς τὸν βίον ὠφέλειαν ἔχομεν. Τό τε πολὺ δήπουθεν ἢ μικρὸν οὐδὲν διαφέρειν δοκεῖ πρὸς τὸν ἄπειρον ἀφορῶσιν αἰῶνα. Τὰ γὰρ χίλια καὶ τὰ μύρια, κατὰ Σιμωνίδην, ἔτη στιγμή τις ἐστὶν ἀόριστος, μᾶλλον δὲ μόριόν τι βραχύτατον στιγμῆς. Ἐπεὶ καὶ τῶν ζώων ἐκείνων, ἅπερ ἱστοροῦμεν περὶ τὸν Πόντον γινόμενα, τὴν ζωὴν ἔχειν ἡμερησίαν, ἕωθεν μὲν γεννώμενα, μέσης δ' ἡμέρας ἀκμάζοντα, δείλης δὲ γηρῶντα καὶ τελειοῦντα τὸ ζῆν, οὐχὶ κἀκείνων ἦν ἂν τὸ καθ' ἡμᾶς πάθος, εἴπερ ψυχή τις ἀνθρωπίνη καὶ λογισμὸς ἑκάστοις ἐνῆν, καὶ ταὐτὰ δήπου γ' ἂν συν-

* Premier-prix. Aquarone (Joseph), né, le 26 février 1830, à Gibraltar (Espagne), Élève du Collége Rollin. — Deuxième prix. Malvoisin (Édouard), né, le 30 juin 1829, Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

ἐπιπτεν; ὥστε τὰ πρὸ μέσης τῆς ἡμέρας ἐκλείποντα θρήνους παρέχειν καὶ δάκρυα, τὰ δὲ διημερεύσαντα πάντως ἂν εὐδαιμονίζεσθαι. Μέτρον γὰρ τοῦ βίου τὸ καλὸν, οὐ τὸ τοῦ χρόνου μῆκος.

PLUTARQUE, *Consolation à Apollonius*, ch. 17.

TRADUCTION LATINE.

Quisque et secum cogitare et cum aliis serio commentari debet, non vitam longissimam esse optimam, sed quæ virtute maxime regitur. Neque enim qui plurimum fidibus cecinit, aut oravit, aut naves gubernavit, in laude est, sed qui optime illa fecit. Nam pulchritudo non in temporis longitudine, sed in virtute et tempestiva moderatione collocanda est : hoc beatum et diis gratum censetur. Atque hanc ob causam excellentissimos heroum, et a diis prognatos, poetæ nobis proponunt, qui ante senectutem cum morte vitam commutent. Quando ille etiam

> Quem summo divum genitor complexus amore
> Dilexit, Phœbo neque carior exstitit alter,
> Non potuit senii supremum limen adire.

Videmus enim quavis in re priores partes tribui, non ætati longæ, sed maturitati. Nam et inter plantas eæ habentur præstantissimæ quæ plurimum fructus minimo tempore ferunt; et inter animalia, e quibus non longo temporis spatio plurimum utilitatis vita nostra percipit. Præterea si cum æternitate compares vitæ tempus, nihil discriminis inter breve et longum invenies. Nam, Simonide quidem judice, anni mille aut decem annorum millia punctum quoddam sunt infiniti temporis, aut potius minima puncti portiuncula. Juxta Pontum animalia quædam nasci memoriæ proditum est, quorum vita unius diei termino includatur, quum nascantur mane, meridie vigeant, consenescant vespere vivendique finem faciant : nonne censes, si his animus hominis et ratio inesset, eodem quo nos more afficienda esse, eademve illis eventura? Scilicet ut quæ ante meridiem morerentur, luctus et lacrymarum causam præberent? Quorum autem totum diem durasset vita, beata omnino prædicarentur? Mensura enim vitæ est honestum, non autem temporis longitudo.

Digitized by Google

QUATRIÈME.

THÈME GREC *.

Si vous avez quelque passion, qui élève vos sentiments, qui vous rende plus généreux, plus compatissant, plus humain, qu'elle vous soit chère. En toute occasion, quand vous vous sentirez porté vers quelque bien, lorsque votre bon naturel vous sollicitera pour les misérables, hâtez-vous de vous satisfaire. Craignez que le temps, les conseils n'emportent ces bons sentiments, et n'exposez pas votre cœur à perdre un si précieux avantage. Il ne tient pas à vous de devenir riche, ou d'obtenir des honneurs; mais rien ne vous peut empêcher d'être bon, généreux et sage. Préférez la vertu à tout : vous n'y aurez jamais de regret. Il peut arriver que les hommes, qui sont envieux et légers, vous fassent éprouver leur injustice; mais la vertu vaut mieux que la gloire.

CINQUIÈME.

THÈME LATIN *.

Le plus grand avantage de l'étude bien dirigée, c'est de former le cœur et de lui inspirer des inclinations généreuses.

* Premier prix. Levasseur (Pierre-Émile), né, le 8 décembre 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Durand-Claye (Charles-Léon), né, le 7 mai 1830, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

** Premier prix. Alaux (Isidore-Édouard), né, le 10 décembre 1830, à Lavaur (Tarn), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Boileau (Dieudonné-Alexandre), né, le 24 novembre 1829, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

A ce prix surtout la culture des lettres mérite bien nos efforts. On pourrait craindre d'y donner trop de temps, si elle ne servait qu'à orner l'esprit d'une agréable parure; mais, si elle nourrit l'âme de nobles sentiments, on doit craindre seulement de ne pas porter assez d'ardeur et d'assiduité dans cette occupation salutaire; et il faut s'y livrer de bonne heure et tout entier. Je ne sais s'il n'est pas vrai de dire qu'aucune condition de la vie n'est préférable à celle du jeune homme intelligent et zélé, qui se plaît au travail, et se perfectionne en s'instruisant. Combien un jour il se félicitera de l'heureux emploi de ces premières années, qui passent si vite, et qui ne se remplacent pas! Combien lui auront profité ces premières couronnes, qui récompensent et font naître le goût des habitudes laborieuses et le sentiment de l'estime publique!

CINQUIÈME.

VERSION LATINE*.

De obsidione Syracusarum.

Habuisset magno impetu cœpta res fortunam, nisi unus homo Syracusis ea tempestate fuisset. Archimedes is erat, unicus spectator cœli siderumque, mirabiliqr tamen inventor ac machinator bellicorum tormentorum operumque, quibus ea, quæ hostes ingenti mole agerent, ipse perlevi momento ludificaretur. Murum per inæquales ductum colles (pleraque alta et difficilia aditu, submissa quædam et quæ planis vallibus adiri possent), ut cuique aptum visum est loco, ita omni

* Premier prix. Monin (Philibert-Alexandre), né, le 28 août 1830, à Saint-Just (Marne), Élève du Collége royal de Charlemagne.— Deuxième prix. De Goncourt (Jules-Alfred), né, le 15 décembre 1830, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

genere tormentorum instruxit. Achradinæ murum, qui mari adluitur, ex quinqueremibus Marcellus oppugnabat. Ex ceteris navibus sagittarii funditoresque, et velites etiam, quorum telum inhabile ad remittendum imperitis est, vix quemquam sine vulnere consistere in muro patiebantur. Hi, quia spatio missilibus opus est, procul muro tenebant naves. Junctæ aliæ binæ ac quinqueremes, demtis interioribus remis, ut latus lateri applicaretur, quum exteriore ordine remorum velut naves agerentur, turres contabulatas machinamentaque alia quatiendis muris portabant. Adversus hunc navalem apparatum Archimedes variæ magnitudinis tormenta in muris disposuit; atque ita maritima oppugnatio est elusa, omnisque vis est eo versa, ut totis viribus terra aggrederentur. Sed ea quoque pars eodem omni apparatu tormentorum instructa erat, Hieronis impensis curaque per multos annos, Archimedis unica arte.

CINQUIÈME.

VERSION GRECQUE *.

Οἱ Ἄραβες τὸν βίον ἔχουσιν ὑπαίθριον, πατρίδα καλοῦντες τὴν ἀοίκητον, τὴν μήτε ποταμοὺς ἔχουσαν, μήτε κρήνας δαψιλεῖς ἐξ ὧν δύνατον στρατόπεδον πολέμιον ὑδρεύσασθαι. Νόμος δ' ἐστὶν αὐτοῖς μήτε σῖτον σπείρειν, μήτε φυτεύειν μηδὲν φυτὸν καρποφόρον, μήτε οἴνῳ χρῆσθαι, μήτε οἰκίαν κατασκευάζειν· ὃς δ' ἂν παρὰ ταῦτα ποιῶν εὑρίσκηται, θάνατον αὐτῷ πρόστιμον εἶναι. Χρῶνται δὲ τῷ νόμῳ τούτῳ διαλαμβάνοντες τοὺς ταῦτα

* Premier prix. Crouslé (François-Léon), né, le 29 mai 1830, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. De Goncourt (Jules-Alfred), né, le 15 décembre 1830, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

κτωμένους ἀναγκασθήσεσθαι ὑπὸ τῶν δυνατῶν, ἕνεκα τῆς τούτων χρείας, ποιεῖν τὸ προσταττόμενον. Τρέφουσι δὲ αὐτῶν οἱ μὲν καμήλους, οἱ δὲ πρόβατα, τὴν ἔρημον ἐπινέμοντες· φιλελεύθεροι δέ εἰσι διαφερόντως, καὶ ὅταν πολεμίων δύναμις ἀδρὰ προσίῃ, φεύγουσιν εἰς τὴν ἔρημον, ταύτῃ χρώμενοι ὀχυρώματι· φύεται γὰρ παρ' αὐτοῖς τὸ πέπερι ἀπὸ τῶν δένδρων, καὶ μέλι πολὺ τὸ καλούμενον ἄγριον, ᾧ χρῶνται πότῳ μεθ' ὕδατος. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλα γένη τῶν Ἀράβων, ὧν ἔνια καὶ γεωργεῖ μιγνύμενα τοῖς φορολογουμένοις, καὶ μετέχει τῶν αὐτῶν τοῖς Σύροις πλὴν τοῦ κατασκηνοῦν ἐν οἰκίαις.

TRADUCTION LATINE.

Sub dio vitam vivunt Arabes, patriam vocantes regionem inhabitabilem, fluminibusque carentem et fontibus irriguis, unde hostium exercitus expleri possit. Frumentum autem terræ mandare, frugiferam arborem ullam serere, vino uti, domos ponere lege prohibentur: quam qui violaverit, mulctatur morte. Hanc vero legem observant, existimantes fore ut illi qui ea possident, fortiorum imperio, bonis fruendi causa, parere cogantur. Eorum alii camelos alunt, alii in desertis pascunt pecora: libertatis quidem sunt amantissimi, ita ut, si forte eos numerosa hostium manus adoriatur, in solitudinem fugiant, qua, velut arce, muniantur. Piper autem apud eos ferunt arbores et vim magnam mellis, cui ferino est nomen, et quod, bibendi causa, aqua diluunt. Sunt aliæ adhuc Arabum tribus, quarum nonnullæ, tributariis suis commixtæ, terram colunt, et eosdem, quos Syrii, mores usurpant; nunquam tamen domibus utuntur.

Digitized by Google

SIXIÈME.

THÈME LATIN *.

L'esprit a besoin de délassement comme le corps. Personne ne peut avoir honte ou regret de chercher quelquefois dans une lecture agréable et facile une distraction à de plus sérieuses études. Mais il importe que cette lecture soit parfaitement choisie. On doit prendre garde de laisser aux mains de l'enfance ou de la jeunesse tout ouvrage qui n'est pas irréprochable pour la morale et pour le goût. Plus l'esprit du lecteur est flexible et inexpérimenté, plus il convient de ne lui offrir que de purs modèles, de ne lui donner que de salutaires impressions. N'épargnez aucun soin pour remplir un tel devoir. Craignez toujours, malgré votre zèle, de n'être pas assez attentif à cet égard; ne craignez jamais de l'être trop. Vous n'aurez qu'à vous féliciter d'une précaution dont profite le cœur autant que l'intelligence.

SIXIÈME.

VERSION LATINE *.

Larix, qui non est notus nisi his municipalibus qui sunt circa ripam fluminis Padi et littora maris adriatici, non so-

* Premier prix. Hillemand (Charles-Constant-Beloyse), né, le 24 juillet 1831, à Mantes (Seine-et-Oise), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Chévrier (Adolphe-Charles), né, le 6 juin 1832, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

** Premier prix. De Savignac (Raimond-Camille-Valery-Louis), né, le 3 octobre 1830, à Caen (Calvados), Élève du Collége Stanislas. — Deuxième prix. Carré (Philippe-Gustave), né, le 19 décembre 1831, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

lum propter succi amaritatem ab carie aut tineis non læditur, sed etiam flammam ex igni non recipit, nec ipsé per se potest ardere, nisi uti saxum in fornace ad calcem concoquendam, aliis lignis uratur; nec tamen tunc flammam recipit nec carbonem remittit, sed longo spatio tarde comburitur. Divus Cæsar quum exercitum habuisset circa Alpes, imperassetque municipiis præstare commeatus, ibique esset castellum quod vocaretur Larignum, tunc qui in eo fuerunt, naturali munitione confisi, noluerunt imperio parere. Itaque imperator copias jussit admoveri. Erat autem ante ejus castelli portam turris ex hac materia, alternis trabibus transversis, uti supra, inter se compositæ alte, ut possent de summo sudibus et lapidibus accedentes repellere. Tunc vero quum animadversum est alia eos tela præter sudes non habere, neque posse longius a muro propter pondus jaculari, imperatum est fasciculos ex virgis alligatos et faces ardentes ad eam munitionem accedentes mittere. Itaque celeriter milites conjecerunt. Postquam flamma circa illam materiam virgas comprehendisset, ad cœlum sublata effecit opinionem ut videretur jam tota moles concidisse. Quum autem ea per se exstincta esset et requieta, turrisque intacta apparuisset, admirans Cæsar jussit extra telorum missionem eos circumvallari. Itaque timore coacti oppidani quum se dedidissent, quæsitum unde essent ea ligna quæ ab igne non læderentur. Tunc ei demonstraverunt eas arbores, quarum in his locis maximæ sunt copiæ, et ideo id castellum Larignum appellatur.

Digitized by Google

COPIES
D'ÉLÈVES COURONNÉS.

RHÉTORIQUE. — DISCOURS LATIN.

PREMIER PRIX (VÉTÉRANS), PRIX D'HONNEUR.

Troica est terra quam tenetis, milites; troici quos calcatis campi; urbem quam cernitis Troja fuit; nam, ut est nunc, exigua, et velut intra immensas ruinas latens, non nisi clari nominis memoriæque ingentis laudem sibi postulat; urbs quondam universæ Græciæ æmula, regina Asiæ, ampla mœnibus, ædificiis magnifica, ut narrant æquata solo culmina, disjectæ columnæ et vel in tanta deformitate mirabiles reliquiæ, immanes prorsus ruinæ, neque famæ suæ impares. Hac, inquam, terra, Europa Asiæ lenta colluctatione commissa est, ancipitibus diis, pendente diu fortuna per decem annos. Cecidit, invitis quanquam fatis, Troja, sed ita cecidit ut ex ipso incendio clarior resurgeret. Quippe recentes a flammis homines perpauci, incensa patria, amissis opibus, nudi ac destituti, in quibus trucidandis ferrum ignisque defecerant, aut fessa ceciderat victoris manus, contemptu Græcorum aut negligentia, eo ipso, quod nunc terimus, littore contracti, furtim solverunt, ut hinc, juvantibus diis, totam orbis universitatem legibus suis complecterentur. Auferebat secum Æneas, dux fugæ, victos deos, exsilii comites, itineris auspices, fatorum auctores, quos tandem certis statueret mœnibus, perque manus traderet posteris, et, tum maxime desperatis omnibus rebus, spem sibi præsumebat pulcherrimam. Viderat scilicet ex fumantibus patriæ ruderibus efferentem sese immensam quamdam romanæ gloriæ imaginem, et porrecta manu Italiam ostendentem, debitam imperio suo sedem, unde in cunctas gentes propagaretur. Salve ergo, terra prodigiis hominum tantis præsentiaque deorum venerabilis, terra sermonibus populorum

Digitized by Google

et vatum carminibus celebrata, digna quæ populi romani cunabula habeas; salve, sanctum patriorum deorum sacrarium, unde velut in Romæ hospitium sese transtulerunt. Adsumus, jam exsolutis fatis, pii ac grati, terramque maternam salutamus, non dissimilis avorum proles, nec deorum benignitate indigna, qui virtute nostra divinoque prorsus auxilio huc vincendo pervasimus, unde patres nostri, post infelicem constantiæ suæ exitum, magnum sibi triumphum duxerunt effugisse.

Neque enim falsos fuisse deos tanti ominis auctores, et ipsi intelligitis, milites, fausta fortuna, victricibus signis tot populos, tot regiones usque in hanc Asiæ oram emensi; et vel promissorum suorum fidem excessisse arbitretur, si quis ad hanc romani imperii, quatenus provecta est, fortunam respiciat. Jam quæcumque fugiens Æneas littora tetigerat, omnia firma manu coercet Roma: jam quidquid ille spe vix conceperat, fatis suis propter magnitudinem diffidens, peractum et absolutum videmus, nec in ulla re deorum fides incusari potest. Primum omnium conditam statim Romam, reputate quibus periculis, quibus ingruentium vicinorum assultibus tantum non elisa atque enecta multo nisu, et quotidiana vincendi consuetudine, ad hanc fortitudinem constantiamque erudita et informata sit, obscura primum et divina prorsus providentia in opportuniorem temporum seriem reservata, dum sibi paratus et pervius pateret orbis. Ex his initiis postquam invaluit, et continuis prœliis gliscens toti incubuit Italiæ, jam adulta et vegeta, et fatis suis matura, punicæ fortunæ adversum stetit: nec sine quadam gloriæ nostræ cura permiserunt superi, ut aliqua occurreret æmula nostræ vis atque potentiæ cùjus certamine accenderemur, ut vel adversariorum, vel nostram ipsorum virtutem superaremus. Languet atque hebescit nullis exercita obstaculis constantia, quæ repugnando ad majora erigitur excitaturque. Neque nobis adeo inutile fuit vel aliquot severiores fortunæ monitus accepisse, quibus edocti nostræ fortitudini consuleremus. Nunc, quum libuit diis, recreata ac corroborata Roma, vel ipsis cladibus major et validior, sine rivali caput tollit cunctis terris populisque imperiosum. Jacet Carthago effeta triumphis, unius cladis momento fracta æter-

Digitized by Google

numque afflicta, perniciosasque dolet victorias. Quare age, nullo exstante qui se nobis conferat populo, ad vincendum regendumque orbem totum, Roma nihil hercule virium, nihil virtutis desiderat; vincitque, sed cum ea magnanimitate vincit, ut prostratis condonatisque hostibus studium atque admirationem sui, potius quam propriæ cladis dolorem impatientiamque incutiat. Conteritur Philippus perjuramque Annibalis societatem luit; quis fructus belli, quæ conditio pacis injungitur? Nempe ut liberam manicis et compedibus Græciam eximat. Neque enim servos mavult Roma quam socios atque amicos; et ideo tantum se vicisse arbitratur, ut victis vitam, libertatem, otium reddat; voluntatem potius adimat nocendi quam facultatem. Sic igitur suam fortunam absolvit, felicitatemque suam ceteris populis approbat, quos sibi beneficiis magis quam vinculis alligat et devincit. Nunc quoque, milites, quum nova Asiæ injuria romanæ clementiæ causam præbeat, me aliquo deorum et patriæ piaculo obstrictum putem, si minus humane vincam, quam Romæ constantia liberalitasque jubent. Asiam invadimus, nostris non antea legionibus visam, mox, adjuvantibus diis, totam nostri futuram. Ita autem Syria vincatur oportet, ut felicitate tantum insperata, solo, si quod forte est, tyranni damno victam se sentiat; ita serviat, ut servituti ejus invideat reliqua Asia, séque ultro salutari jugo offerat. Sic tandem Roma digna erit ad quam, veluti quoddam gentium sacrarium, æmulatione summi numinis, vota et questus e diversis terrarum partibus adspirent, unde rursus auxilia et beneficia, tanquam ex divino fonte, manent et diffundantur.

Nec dii nobis minime deesse possunt, quorum auctoritatis potentiæque instrumenta esse videmur Romani; qui, sicut magna est quædam atque unica mundi immensitas, sic magnam aliquam, ex dissidentibus populis, coagmentatam civitatem constituimus, ut conciliatam nobis deorum benevolentiam ubique propagemus et communicemus. Ego vero, in hoc rerum discrimine quod instat, haud mediocre fortunæ nostræ momentum accesturum puto, si iisdem locis omnia repetimus, in Asiam regressi, unde majores quondam nostri, ab excidio Trojæ recentes, auspicia fugæ cepere, quum Italiam quærerent fatis suis addictam.

Digitized by Google

Ultro invitant in urbem suam Trojani, cognatus populus, et se a nobis loco parentum coli æquum censent, contemni vero putant, si dextras hospitiaque jungere recusamus. Ingrediamur ergo verecundo animo sanctas ruinas, et justum patrimonium hæredes exposcamus; potiamur Asia, priori nostra patria. Hic, inter silentia vastitate omnia, heroum umbras voce ciebimus, ostendemus non degeneres posterorum animos, et mente eorum ad nova facinora afflabimur. Hic antiquum illud religionum nostrarum domicilium inveniemus, unde pulsi dii Romam confugerunt, quo nunc, post longa exsilii secula, postliminio non indecore redeunt. Hic Vestæ ignes tamdiu sopiti ex cineribus excitari videbuntur. Hic tandem mitior facta Juno sævitiam suam deponet; arridebit et sacris instauratis Minerva, propria arce adorata, faustaque ineuntis belli auspicia dabit. Quibus demum rite renovatis, quum Asiæ vires fregerimus, non hercule magis nostra quam deorum illa victoria erit, quam læti et alacres arripiamus, licet.

Victoriam quis non spondere ausit nullius piaculi reis? Jam tota ad manum prompta est Asia, et ipse ultro in exitium properat Antiochus, ut, vel æquis diis, facile vincatur. Noscitis apprime regem nuper in Græcia arma vestra expertum, quam segnem! quam instabilem! quam indignum cognomento suo, quo se magnum mentitur! Vidistis eum ingenti sui exspectatione præoccupatos socios destituentem, aptis Thermopylis, quum Græciæ faucibus insideret, cessantem, temporibusque suis uti nescium, inter pocula et comessationes opportunam hiemem, quum instando et urgendo opus esset, amittentem, quin et unius aut alterius ignavi ministri consiliis obtemperantem, umbram potius regis, quam agilem et sui conscium regem. Illum vero qualemcumque Antiochum, tamen hic intra sua regna, quum non jam pro imperio, sed pro vita dimicat, magis formidabilem quam in Græcia esse neque ego inficior, neque vos ignorare velim, milites, ne forte incuria contemptuque hostis quidquam fortunæ committatis. Aciem offendetis multis millibus vix numerabilem. Quid autem! Hostes numerare non consuevimus. Populos aggrediemini diversis regionibus convocatos, quorum nomina vix ullus vestrum

Digitized by Google

fando audivit, Colchos, Bactros, Dahas, nominibus certe atro ciores quam armis, varium quidem, sed ignavum omnino Syrorum genus, non in Asia profecto fortiores quam in Græcia. Haudquaquam dissimili rerum fato ille Alexander magnus, cum eximia lectorum virorum paucitate in hæc ipsa Trojæ littora postquam descendit, Dario congressus, incredibilem, non dico militum, sed servorum copiam fudit ac dissipavit, deletoque Persarum imperio, ditionem suam usque ad Gangem amplificavit. Et nos bellum suscipimus majoris hercule nominis emolumentique quam laboris. Nam quid cum hoc nostro victore exercitu vilem hanc Antiochi multitudinem conferam, animosos cum inertibus, liberos cum servis, studiosos armorum cum imbellibus et jam terrore torpentibus? Quo ne superbus ipse caret Antiochus, et vastis opibus diffidere incipit, seque vix multis hominum agminibus munitissimisque oppidis et copiosa classe tutum intelligit. Verum enimvero haud equidem, Antiochum adspernans, et Annibalem parvi facere velim, qui, si temnendus fuisset hostis populi romani, non tantæ molis tantæque famæ fuisset Annibalem vicisse. Verum, ut belli initium exitiosum nobis Annibalem ostenderit, eventus tamen nostros esse deos comprobavit. Quanquam non ita absurdus videar, Annibalem non metuens, victum ac profligatum, fracta patria, exsilio atque ærumnis deformatum, apud externos reges hospitium sibi, subsidia in Romam mendico odio postulantem, illius certe Annibalis dissimilem, qui, juvenis et alacer, conscientiaque voti agitatus, et fortunæ suæ instans, nostro detrimento tantum sibi nomen fecit, felicitatemque romanam vicit, non constantiam. Ceterum et mihi Antiochi socordia fiduciam auget, qui, licet admonitus quibus modis sit vincendum, tamen imperitis indulgebit consiliis, et regia pervicacia vinci se levius feret, quam, facta profugo homini auctoritatis suæ copia, tyrannidis fastum imminuere. Ceterum, vel si contra aciem nostram dux hostium exsistat Annibal, en ille, qui non nescit quo modo vincatur Annibal, fatalis dux; ille, inquam, divino spiritu afflatus vir; quem, nisi fraterno sanguine mihi connecteretur, aliquo cultu venerarer, qui auspicia nostra prosperet. Spero equidem Annibalem, duplici clade, duplicis cognominis

Digitized by Google

familiæ nostræ materiem futurum; huic Africani, mihi, si diis placet, Asiatici.

C. F. Glachant,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Coutant.

DEUXIÈME PRIX. (VÉTÉRANS).

Fasces, lictor, aquilas telaque, miles, submitte : hæc est in conspectu Troja, parens nostra, cui, consul æque ac miles, parem Romani omnes pietatem debemus; hæc est urbs illa cujus nomen ante perpetua sacrorum annuorum religione honoratum audiebatis; nunc præsentem ipsam intueri et venerari deorum beneficio vestraque virtute licet : agnoscite cognata mœnia, milites, et patriam antiquam consalutate. Hinc Roma genus, hinc religiones suas, hinc et illud, quantum est, imperium ducit : hinc primum signa movit Æneas quæ in Latio defigeret; hinc in Italiam lares iliacos advexit, qui conderent gentis nostræ æternitatem; hinc denique per maria omnia deos asportavit, qui Romam futuram foverent, qui, spei imperii nascentis admoti, et alerent res romanas, et omni labore educatam singulari quadam vincendi perpetuitate civitatem adaugerent. Hinc et Venus, et ipsius Junonis placatum numen, et æterni Vestæ ignes advecti; hinc et Mars, maxime proprius et peculiaris Romanis deus, ac prope dux noster, et antiquissimus urbis custos Jupiter ipse, quem novis et majoribus auspiciis Romulus in arce et Capitolio constituit, unum adversus omnes hostium impetus semper immobilem.

Hæc tanta tam multaque numina in hoc suo domicilio adorate, milites, unde profecta sunt, et grato animo indulgete; hic maxime, quam insigne eorum beneficium in populum romanum semper exstiterit, intuentes, majorem spem certioremque fiduciam animo concipite. Decimum seculum est, milites, ex quo quidquid eversæ Priami fortunæ supererat, hoc ipso in campo dii nostri collegere, et ereptum ex hostili incendio Æneam in ignota fata impulerunt; et ille quidem, incerto exitu, tamen servatæ spei gratias egit, divinamque fidem, haudquaquam feliciter

Digitized by Google

adhuc expertus, secutus tamen est pietate secura. Nunc autem, quanto nos certiorem lætioremque diis pietatem nostram præstare decet, qui promissa fata coram spectamus, et tantæ spei jam compotes, longius etiam favorem eorum in posteritatem prominere sentimus! Nonne enim vos ipsi modo, milites, Græcos illos, Trojæ victores, in manu habuistis; nonne etiam plerique, duce fratre meo, per maria illa classem triumphantem egistis, quæ patres nostros fluctibus suis pæne oppresserunt? Scilicet opes illi quidem paucissimas, sed magna auguria magnaque numina in Italiam trajiciebant, et splendidissimam futuræ laudis imaginem propositam habebant ad quam invicti eniterentur. Quantos enim post casus, quanto labore Roma nostra condita est! Quæ tamen, ubi in aliquo solo suo est erecta, statim nascens ex angustiis septimontii in promissum imperium emicuit; mox, adulta ætate, regia vincula frangit projicitque, libertatem fortiter amplexa, quæ vires crescentes melius confirmaret; hinc, diu infensa vicinitate exercitata, sæpe etiam agitata externo tumultu, hostes alios pari robore, nequaquam pari deorum favore pollentes, conatu assiduo et vi indefessa superat, alios prædandi regnandive cupidine concitatos impetu reprimit, et ultra maria montesve rejicit unde eruperant; jam e tantis periculis emersa, totius Italiæ facta potens, nondum se suorum fatorum compotem arbitratur, relictaque terra, mare inexpertum tentat; prima non dubitat adversus ipsam marium reginam Carthaginem navalia stipendia merere; at quanquam, in hoc novo certamine, cladibus suis tandem aliquando victoriam fuerit edocta, tamen quantam inde pestem, quantas in se calamitates Roma vocaverit, satis etiam nunc sentit Italia, in qua hostis, vel devicti profugique, adhuc impressa signataque ruina manent vestigia. Quid nunc, superato illo Annibale, quem tot annos visceribus nostris inhærentem incumbentemque ex præda sua evolvimus, depulimus, perterras omnes egimus, quid a nostra spe, Romani, quid a mœnibus nostris prohibitum credamus? Jacet Macedonia opibus nostris pæne eversa, punicam societatem serius amplexa; jamque eam nec montium suorum latebræ, nec illa testudo sua satis teget, quæ perlustratam victoriis Asiam frustra jactat. Jacet Græcia a Mace-

Digitized by Google

donica dominatione disjuncta magis quam vindicata, quæque suorum libertatem nobis tradit. Jam non amplius in Europa morandum esse rati, in Asiam virtutem nostram, tanquam in campum majorem, trajecimus : hic major eniteat fortuna populi romani. Jam fortiter petamus et sequamur Antiochum, milites, qui societate conjuncta, et Macedoniam stratam humi, et se ipsum pavore titubantem frustra firmare tentavit. Non magno eum labore vincemus qui se jam devictum existimat : hujus futuræ victoriæ augurium sit tot victoriarum populi romani spectaculum, milites : equidem, quum hinc succurrit illa Æneadum paucitas aliquot navibus imposita, illinc vos eorum posteros stantes intueor, tanto robore, tanta rerum gestarum fama, tanta spe florentes, meus hic est animus ut mihi nescio quod pæne divinum potestatis laudisque fastigium Romam assecuturam esse portendat.

Sed vos certius aliquod augurium suscipite : Trojam ingressi, plebem cognatam, cognatas manus agnoscetis. Signa romana victricia in arce illa tolletis, unde victores Græci expulere majores nostros, non tam in fugam nec in exsilium quam in ultionem gloriamque majorem emissos : hæc est nostra terra, hæc nostra urbs, hæc nos vocat, nobis portas suas, atque adeo totam Asiam aperit. En adsumus, o antiqua parens, Troja ; en ad te tui revertimur, tuum sanctum limen, tuas arces amplexuri ; en in templis tuis sacra tua, pietate romana nunquam intermissa, in solo tuo instaurabimus. Et vos, o dii deæque urbis iliacæ, si quos hic exsul Æneas reliquit, en vos repetimus ; en tibi, Minerva, cujus numen invitum in trojanam civitatem Græcorum perjuria converterunt, aras castitate tua digniores reponemus ; tuis auspiciis capitolina auspicia augebimus. Hinc tantorum numinum conjunctione freti, tantum in Orientem imperium romanum propagabimus victores, quantum exsules patres nostri in Occidentem extenderunt. Trojam ergo, milites, ingrediamur, donec exeamus in Antiochum ; tunc quidem eo unusquisque vestrum animo, milites, procedat, quasi victoriam ipsi dii desponderint, armisque romanis Asia debeatur. Mihi quidem majus aliquod, orbis universitas debita Romæ videtur ; quum Alexander

Digitized by Google

immensi imperii medici molem ita potuit impellere et diruere, nec tanto prorsus auspiciorum splendore, nec tanta militum virtute stipatus; nos qui Macedones illos eadem pugna et novimus, et stravimus, nonne primo statim impetu Antiochum illum dejiciemus, et animi et imperii magnitudine Dario maxime imparem? Quantascumque opes habeat, jam trepidantem, auditoque nomine nostro, terga vertentem videmus : atque illi Annibal aversos deos malamque fortunam potius quam virtutem et consilium adjunxit; nos victorem Annibalis, Scipionem, fratrem meum, adjutorem habemus : utinam, sicut ei primo de Africa triumphare dii dederunt, ita mihi de Asia concedant, unaque domus duabus orbis partibus devincendis subigendisque sufficiat!

P. M. E. Leune,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Aspicite, milites, angustum hunc vicum, humiles casas, rivos tenues, collesque, et rupem asperam nudamque, rupem, ut Romæ nostræ imminet tarpeia rupes, Ilio imminentem. En campos ubi quondam Troja stabat! En Xanthum Simoentaque, magna quondam nomina! Ecce pergameum saxum, ecce Idam, romanæ gentis cunabula! Troja nos originem Romani duximus; hinc sacra moresque, et deos accepimus. Troja nobis mater fuit, milites; digna prorsus tali prole mater! His in campis, quæ bella decem per annos exhausta! Quanti labores pro libertate perpessi! Qui et quam multi viri, aut diis geniti, aut virtute cœlum meriti, hunc angulum sepulchris suis nobilitavere! Romam nostram milites in memoriam revocate, et muros, et turres, et nubibus insertum Capitolium : haud aliter olim his in oris late conspicua, Romæ genitrix, stabat Troja, atque omnes circum populos Asiæ, armis subactos regebat. Haud aliter pergamea rupes eminebat, arce imposita metuenda, et antiqua templi religione, et fati decretis veneranda : quæ cuncta dudum cecidere, et sepultæ dumis etiam ruinæ periere. Postquam enim decem annos totius Græciæ mille navibus invadentis impetum susti-

Digitized by Google

nuissent majores nostri, tandem furto noctis et necessitatis devicti occubuere, et rudera tantum spoliaque cruenta hostibus reliquerunt. At non omnis periit Troja, sed pulchrior majorque ex mediis ruinis renata effloruit; atque ideo solum tantum sudoris et sanguinis effudisse, tantos luctus, cladesque, et fere exitium fato pertulisse mihi videtur, ut labore ingenti populi romani ingentem partum exsolveret. Erupit ex mediis patriæ incensæ flammis Æneas, Veneris proles, patriosque deos penatesque victos recepit, et per maria, per cædes, per procellas in Italiam vectos, fato jubente, in Tiberis ripa collocavit. Hinc igitur nobis Mars pater urbis, et Jupiter, et Venus, et eorum sacra illata sunt. Hinc antiqua Vesta, Romæ nunc, ut olim Trojæ, custos; æternique ignes, æternæ gloriæ nostræ et libertatis simulacra et pignora. Hinc denique omnes romani dii, quorum auspicio sexcentos jam annos liberi, et gentibus omnibus invicti contendimus, et in æternum (sic, dii, promisistis) contendemus.

Hoc enim fatis decretum est, milites, hoc decimo abhinc sæculo, his in ipsis littoribus, conditori parentique nostro Æneæ promissum, trojana stirpe venturum populum, late regem, qui terris imperium suum æquaret. Hac igitur sub lege Italiam omnem ab Alpibus ad fretum subegimus, et ad devincendum orbem terrarum nobiscum trahimus. Hac eadem lege hispanarum gentium ferociam domuimus, et tot silvas, tot flumina, tot montes asperrimos, non homines solum, vicimus et subactos tenemus. Imo Carthaginem, jam ab Ænea nobis infensam et hostilem, duobus tandem bellis ingentibus fractam, nobis fata permiserunt; et quæ Amilcarem, Annibalemque, et omne Numidarum Hispanorumque et Gallorum robur in nostram perniciem armavit et emisit, Romanorum misericordia vivit, Romanorum nutu peritura. Quid autem Græci, Trojæ nostræ eversores? Nonne illos hostes ulti sumus? Nonne hanc patriæ nostræ miserrimam cladem nos puniti sumus? Egregiam, milites, et vere Romanis dignam ultionem petivimus a Græcis. Ut enim superbos et pollentes Romæ hostes Pœnos debellavimus, ita Græciam, ex vetere suo fastigio in ultimis miseriis demersam et obrutam adjuvimus, et macedonico oppressam jugo vindicavimus in libertatem. Quantum

Digitized by Google

nobis inde decus, quanta apud omnes gentes existimatio, quod Græcia illa, tot quondam victoriis tropæisque insignis, et Orientis totius dominatrix, nunc libertatem suam romanis armis tueatur, et sub nostri nominis tutela et umbra, tantam gloriam, tantum splendorem latere patiatur. Et nunc, Romani, quibus diis ducibus omnes injurias nobis illatas ulti sumus, eisdem in barbara illa regna a Græcis quondam subacta bellum transmittimus, infestisque signis, fatales orbis domitores, in Asiam descendimus.

Ecce autem nobis, novam hanc integramque ingredientibus terram, statim occurrit (felix omen) cognatus populus, et terra vere nostra. Ibimus ergo ad consanguineos illos nostros, et dextras fœderaque jungemus, et cum eis communis patriæ communium majorum sepulchra venerabimur. Ibimus ad pergameum illud saxum, et Asiam Trojanis olim subjectam, Trojanorum nepotes hæredesque repetemus. Ibimus in illam arcem, fatali olim Palladio custoditam, Pallademque in sua carissima sede, ut nobis felix faustaque adsit, orabimus. Audiet idæus Jupiter in Ida precantes Æneadas, altoque ab Olympo victoriam dudum promissam rursus annuet. Audiet Venus filii sui nepotes apud Simoenta invocantes, et nobis læta et facilis arridebit. Ex illo denique vetere nostrarum religionum domicilio, unde primum ad Italiam et Tiberim tendens auspicia Æneas petiverat, novis nos et sanctioribus auspiciis freti, ad debellandum Antiochum, subigendumque orbem terrarum proficiscemur.

Antiochum autem, maximum et superbissimum regem, vobis metuendum videri posse non mehercule existimo, nisi forte, postquam Europam et Africam monumentis ingentium rerum compleveritis, laudis satietate capti, nimis imparem vobis hostem, et infra romanam magnitudinem penitus jacentem fastiditis. Quid enim? Italiam, si diis placet, invadere et regio imperio premere, et Romam et Capitolium scandere, proximo anno rex magnus parabat : qui tamen, vix expugnato Thessaliæ castello inopi, et Euripo atque Aulide spectatis, sine ulla clade victus turpissime fugit, et socios suos Ætolos diripiendos nobis et delendos, si libuisset, prodidit. At tunc idem maria classibus sternebat; quis tamen, milites, quis vestrum classes illas innume-

Digitized by Google

ras vidit? Ullane rates Hellespontum trajicientibus obstitit? Eadem nunc regia vanitas, nubes equitum peditumque jactat, et belluas offerentes mœnium speciem; quæ cuncta ne aspectum quidem vestrum sustinebunt. Quid autem nobis, milites, inconditæ barbarorum catervæ? Quid tumultuarii exercitus ex agrestium semiermi turba subito collecti? Num ergo non succurrit ingentes Darii opes et totius Orientis excita sedibus suis moles, exigua Macedonum manu fracta cæsaque, et tribus victoriis omnino perrupta et dissipata? Tributariorum ergo nostrorum tributarios et servos, nos, romanus exercitus, horreamus? At enim Annibal cum hoste in acie stabit. Magnum victoriæ nostræ nomen, milites, periculum ne minimum quidem, addet Annibal. Quid enim Annibal solus valeat, Numidarum impetu, Gallorum fervore et Hispanorum pertinacissimo robore, quibus adhuc vicit, destitutus? Quid Annibal homunculis istis, aut potius feminis asiaticis fretus? Quid Annibal nimia sua gloria, et virtute, et dominandi cupidine, suspectus regiæ superbiæ, atque ideo Thoanti, ignavissimo ac stultissimo adulatori, potius quam regi sua consilia coactus approbare? Quid autem, milites? Nonne hic Annibalis victor et triumphator Africanus? Nonne hunc exercitum video, qui validissimos Annibalis veteranos, vincendo senes factos, fudit et castris exuit, et Carthaginiensibus jugum, quanquam frementibus, et rigida cervice subeuntibus, imposuit? Antiochus ergo, magnus rex, et immensæ ex India erutæ belluæ, et Asiæ totius opes illæ congestæ, et Annibal, tam facilem nobis quam gloriosam et magnificam prædam, et triumphorum materiem suppeditabunt.

J. A. Lisle,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand,
Institution Sainte-Barbe.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Hæc sunt, milites, gentis romanæ cunabula, quæ prospicitis : hæc est illa urbs, non magis antiqua Græciæ ira et clarissimi poetæ carminibus nota, quam quod ex mediis ejus flammis rui-

Digitized by Google

nisque æterni imperii spes exstitit : hinc fons ille, a quo flumen immensum decurrit, omnes orbis terrarum gentes invasurum : hinc semen illud, a quo tam ampla et magnifica laudum triumphorumque seges exorta est. Agnoscite ergo cognatum populum; hic etiam Romanos agnoscite, qui fratres, per tam longa temporum spatia a fratribus distractos, redintegrata amicitia, accipiant, et hospitali sede, iisdem Laribus Penatibusque romanis præsidentibus, invitent. Vere enim hic deos romanos habebimus, milites, quippe unde numina, quæ nunc urbi æternæ favent favebuntque, arcessivimus : non alius Jupiter his quondam oris colebatur, alius in arce Capitolina sedet; ceteri una dii deæque omnes Scamandri ripas mutavere, novumque apud Tibrim sibi domicilium instituerunt; hoc uno dissimiles, quod, quum alii eamdem pristinam benignitatem, quam trojani patres experti erant, erga nos retinuerint, alii infensam Trojanis mentem, Romanis præsentiores, deposuere. Hinc simul cum diis sacerdotes cærimoniasque nobis allatas esse videbitis, nec quidquam vobis in hac terra cerni poterit, quod non romani imperii originem denuntiet. Salve igitur, trojanorum parentum patria! recipe gremio tuo ignotam prolem; recipe, quos non aluisti, nepotes, non indignos quidem, qui te matrem suam profiteantur.

Quod enim terrarum mariumque spatium Æneas, gentis nostræ pater ac conditor, longinqua fuga emensus erat, nos triumphali navium cursu nunc iteravimus, et quod intervalli matri ac filiæ clades interjecerat, id victoriis nostris delevimus. Quis profecto, quum trepida Æneæ classis, reliquias miseræ gentis auferens, incerta viæ ac periculorum, ventisque quasi ludibrio data, per maria infesta ferebatur, quis tum tempus olim venturum esse credidisset, quo ex tot adversis fortunæ casibus potentissima emergeret, et totius orbis imperium affectaret? Hæc Æneæ oracula dii, cladis solatia, dederant : quorum altera pars jam perfecta est, altera virtute vestra, milites, mox perficietur. Nam, qui, sede ac solo nostro destituti, hinc inde incerti errabamus, non modo Italiæ campos, novam patriam, attigimus, sed etiam, primum parata urbe qua consistere daretur, deinde regionem

Digitized by Google

omnem nostri juris atque arbitrii fecimus. Devicta Italia, et quidquid insularum circa jacet (nam quid de Gallia, de Hispania subacta dicam?) amplam nobis Africa virtutum ac laudum materiam præbuit : quibus, dii immortales, in hoc bello laboribus exerciti! Quibus periculis objectati fuimus, quum, non jam pro decore, sed pro salute aliquando pugnatum est! Satis sit dixisse nos venisse eo, ut de urbe æterna timuissemus, nisi tot et tantis oraculis nostra fides ac constantia fuisset ante firmata. Egressis e tanto discrimine, potestne quidquam videri insuperabile, imo arduum? quæ res tam effectu difficilis huic virtuti nostræ, adeo his bellis corroboratæ, moram ullam afferre posset? Itaque videte quam alacres græcas urbes, opimam prædam, aggressi simus, vicerimus, atque in ditionem nostram redegerimus, ita ut pæne cursus merces, non prœlii, esse videantur. Sic veteri patriæ satisfactum est : sic pœnas pro cladibus Trojanorum a Græcis repoposcimus. Adeste, manes antiqui patrum, qui pro patria dimicantes his in campis funere insigni occubuistis, adeste; respicite dejectas ex laude sua Græciæ urbes, hostesque vestros, quidquid olim passi sitis, ignominia sua luentes; respicite ultionem, quo minus crudelem ac sanguine respersam, eo vobis nepotibusque vestris digniorem. Et vos, milites, hæc nova gloria, quam nuper, labe patrum deleta, adepti estis, si non fortiores, certe fidentiores etiam, et magis fortuna publica fretos, in pugnas immittat. Græcia capta vestris animis addat incitamentum. Satis jampridem stipendia fecistis, ex quibus plus laboris quam mercedis erat percipiendum; diu in Italia cum acerrimis populis pugnantes, nullos tot meritorum fructus vidistis : subacta Carthago nobile quidem præmium, sed tamen, si ad calamitates nostras respiciatis, laboribus nostris impar etiam obtulit : nunc tempus est, quo bellum cum magna mercede faciamus, ac tandem majores nostris laboribus fructus consequamur. Hæc recentia Græciæ spolia e manibus Macedonum erepta habemus tenemusque; omnia quæ in Occidente unquam illi habuerunt, nostra sunt : eamus ergo in Orientem, quoniam quod in Occidente ultra subigamus, deest; et quidquid macedonicæ ditionis quondam, sub clarissimo illo duce Alexan-

Digitized by Google

dro, -fuerit, faventibus diis, imperii romani finibus adjiciamus.

Certe, si unquam ullo in bello fuit, ut manifesta deorum voluntas et certissima auguria victoriam nobis portendere viderentur, nunc maxime portendunt. Numquid enim clarius esse potest divinæ benignitatis indicium, quam quod, vix in hostilem terram ingressi, portus amicos, civitatem sociam, imo alteram patriam inveniamus? Utrum tandem in hostium regna venisse videmur, ubi nulla sint fœdera, nulla fides, nulla urbs aperta, et vix consistendi, vix procedendi locus, an contra in regionem totam nostram, quæ nobis amicitias, arma, commeatus, totque alias, plerumque bellum inferentibus negatas, commoditates suppeditet? Nos Asia ipsa dominos iterum agnoscit, milites, quæ quondam patrum nostrorum dominationem novit; omnia quæ vos undique cernitis, urbes, campi, montes vallesque, hæc nostra sunt, non vi, neque armis, sed jure antiquo. Nulla hic nova imperia novasque terras quærimus, quas, more potentium regum populorumque, nobis ferro vindicemus; sed id, quod Romanorum est, repetimus atque usurpamus. Ideo minime sociis carebimus, nobisque ante etiam parta erant fœdera, quam his oris allaberemur. Sed quid ego hominum amicitias commemoro, quum dii ipsi nos adjuturi sint? Ibimus nos, Minervæ auxilio freti, quam et trojani patres semper coluere, et nos in hac arce iterum iisdem votis, eadem religione venerabimur. Videbit dea nepotes ad easdem aras sacrificantes, quibus patres dona precesque afferre sueverant; nec nobis in asiaticos populos non aderit, quæ tantum jam etiam in Græcos suos nobis permisit. Hinc spe pleni, novis et sanctioribus auspiciis in Antiochum proficiscemur, quantum quidem tantæ moli imparem!

Non is est Antiochus, milites, qui virtutem impetumque vestrum aliquot legionum sustinere possit, nedum totius imperii romani viribus obsistere. Quid enim? Fidit opibus? Fidit numero copiarum suarum? Et Darius gazas suas jactabat: et Darius populorum suorum multitudinem ostentabat, quid hac vana virium specie adjutus? Mox sensit quantum distaret incondita ignavaque gentium proluvies forti ac robustæ virorum phalangi, non

Digitized by Google

temere collectæ ducesque suos ignoranti, sed multa jam corroboratæ militia, nec magis virtute quam disciplina prævalidæ. Eadem experietur Antiochus, et periculo suo, quoniam libet, sapere incipiet. Non enim divitiis vincitur hostis, non auro, non argento, sed virtute : non cristæ neque auratæ galeæ vulnerant, et romanum pilum per magnificos clypeos transit. Paupertate nos crevimus ; paupertate nostra nos Pyrrhi regis opes, Carthaginis divitias vicimus. Nec tamen illorum opes et divitiæ virtute destitutæ erant : Antiochus vero quid nobis nisi inanes belli apparatus, vanumque corporum numerum, quæ ad satietatem trucidemus, oppositurus est? Nisi forte credatis fractos mollitia Persas assuetosque prædationibus Arabes non pedem retracturos esse, simul ac ferocia romanarum legionum ora et terribilem aspectum conspexerint. Scio ego jam fortunæ Antiochum diffidere ; nunc suspectæ sunt illi paupertas nostra paucitasque. Ideo Annibalem suis præfecit exercitibus, qui scilicet arte militari et bene nota calliditate militum ignaviam toleraret : sed quid prosit ars bellica, quid ducis prudentia, si viri desint? Et ipsum Annibalem, eumdem Annibalem esse putatis, quem quondam sensimus ? Terret vos dux profugus, a suis ejectus, opem externam et exercitus quasi mendicans ? An solum Annibalis nomen Romanis infestum terret? Ne timeatis : et nos habemus quod huic nomini conferamus nomen. Habeant isti Annibalem, nos Annibalis victorem : et quantum ego me Antiocho, vos Antiochi militibus præstare arbitror, tantum duci Pœno fratrem meum. Næ, milites, et nihil nunc Annibal habet quod timere possitis ; et dii, qui illum quondam in tantum fortunæ ac felicitatis evexerunt, ut majorem clarioremque ex eo victo P. Cornelius laudem consequeretur, iidem etiam sunt, eademque volunt. Magno igitur, milites, animo sitis ; et, quum armati in pugnam descenderitis, mementote hosti præesse cladis præsagium, nobis victoriæ.

E. A. Harant,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Massin.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE. — DISCOURS FRANÇAIS.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Le prince de Condé à Louis XIV.

Sire, Votre Majesté me pardonnera, je l'espère, si j'ose rompre aujourd'hui un silence auquel des circonstances malheureuses semblent m'avoir condamné. J'attendais avec impatience l'occasion de me replacer moi-même sous votre obéissance, et de vous prouver, par un acte de soumission, mes regrets pour le passé, et pour l'avenir ma vive ambition de réparer dignement mes erreurs. Dieu veuille que je l'aie rencontrée aujourd'hui! Vous avez pu croire, Sire, que j'étais la cause volontaire des difficultés et des retards apportés aux négociations; il n'en est rien. C'est déjà trop pour moi d'avoir pris part à la guerre: il ne sera jamais dit que j'aurai été un obstacle à la paix. Je devrais être reconnaissant envers les plénipotentiaires espagnols de la chaleur et de la fermeté qu'ils ont mises à défendre mes intérêts; et pourtant je leur en sais presque mauvais gré, puisqu'ils ont pu faire supposer à Votre Majesté que c'était moi seul qui agissais en eux. Si j'empêchais la conclusion du traité, c'était sans le savoir; maintenant seulement, je viens de l'apprendre, et je me suis aussitôt empressé d'écrire à dom Louis de Haro que je le suppliais de ne plus s'arrêter sur ce qui me regarde: désormais rien ne s'oppose à la paix. Je ne dois, je ne veux pas lutter plus longtemps contre mon souverain, contre mon maître. Sire, pour avoir, dans un instant d'égarement, méconnu mes devoirs, je ne les ai pas oubliés: je suis votre sujet, je suis prince de votre famille; ce n'est point à vous de recevoir mes conditions, c'est à moi de recevoir les vôtres. Je m'en remets, en tout ce qui me touche, à votre volonté; je m'abandonne à votre bonté, à votre justice; sûr de trouver en vous justice et bonté.

Je ne veux point, Sire, entreprendre de justifier ma conduite: souffrez seulement que je me montre à vous tel que je suis, et

Digitized by Google

non tel qu'on me fait peut-être. On a pu vous dire que j'aimais et que je cherchais la guerre : il est vrai, Sire, j'ai aimé la guerre, mais c'était quand je la faisais pour Votre Majesté, pour la France. Aujourd'hui personne ne désire plus vivement que moi la voir terminée. Depuis qu'un enchaînement fatal d'événements m'a placé, sur des champs de bataille, dans les rangs opposés à ceux que je n'aurais jamais dû combattre, j'ai pleuré plus d'une fois les malheurs de la guerre; il y a eu des victoires qui m'ont coûté plus de larmes que les plus cruelles défaites. Dieu m'est témoin que j'ai toujours fait mes efforts pour répandre le moins de sang possible. Dieu m'est témoin que je souhaitais la paix ardemment, et que, bien avant les négociations, tout sentiment d'hostilité, si jamais il y en avait eu en moi, avait disparu de mon cœur, pour faire place au désir de mériter mon pardon, et d'effacer le souvenir de ces temps malheureux, en servant le roi et la France.

Je sais, Sire, combien j'ai été coupable, je connais la gravité de mes torts : veuillez croire cependant que je ne serais jamais entré dans cette guerre volontairement; on m'y a jeté malgré moi, tout s'est réuni pour me réduire à cette extrémité; j'ai dû m'engager dans la seule voie qu'on laissât ouverte à mon désespoir. Je ne veux pourtant accuser personne que moi-même de mes fautes; mais veuillez considérer, Sire, que, malgré mes erreurs, on aurait pu peut-être montrer envers moi moins de défiance, et, si j'ose le dire, d'animosité; peut-être, avec plus d'indulgence et de douceur, aurait-on pu me ramener à mon devoir et à des sentiments plus dignes du prince de Condé; peut-être, au lieu de me traiter avec une justice trop rigoureuse et de me pousser à bout, aurait-il été plus sage d'essayer le pouvoir de la modération et de la générosité sur un homme qui n'avait jamais pensé à la rébellion. Quoi qu'il en soit, Sire, j'ai déjà cruellement expié ma faute par mon exil loin de vous et de mon pays; vous êtes déjà bien vengé par mon repentir et l'atteinte que j'ai portée moi-même à une gloire acquise en combattant pour vous. Je le sens, c'est une tache qui obscurcira l'éclat de mes plus belles victoires, et que je ne pourrai laver qu'à force

Digitized by Google

de fidélité et de soumission. Je regrette et j'aurai à regretter amèrement de n'avoir pas toujours combattu pour la France.

Cependant, Sire, je puis le dire hautement et sans crainte, si j'ai commis des fautes, je n'ai jamais rien fait qui fût indigne de ma naissance et de mon nom, indigne de la France. J'ai été grandement coupable de traiter avec l'Espagne; mais jamais je ne me suis avili pour obtenir son alliance. Je ne suis pas allé étaler ma disgrâce dans les cours étrangères, ni mendier humblement des secours achetés par des bassesses. Avec tous les princes étrangers j'ai toujours traité d'égal à égal. J'ai été l'allié des Espagnols, et non leur mercenaire ou leur flatteur: en échange de l'hospitalité, je leur ai donné l'aide de mon épée. Partout, même à Bruxelles, je me suis souvenu, et j'ai fait souvenir que j'étais de la maison de France, la plus noble et la plus illustre de tout l'univers. J'ai respecté, et j'ai fait respecter en moi le sang des Bourbons et la gloire de toute une race d'aïeux. L'ardeur même de mes alliés à défendre mes intérêts prouve que, malgré mes erreurs, j'ai su mériter leur estime et maintenir hautement la dignité de mon nom et la gloire de ma parenté avec le roi d'un si grand royaume.

Mais, en France, Sire, je le sais, ma naissance et mes titres ne me donnent plus le droit de prétendre aux charges et aux gouvernements que je possédais; les erreurs dont je me suis rendu coupable m'en ont fait indigne. Je les avais mérités et acquis en servant la France et en m'illustrant par des victoires sur ses ennemis : je les ai perdus en méconnaissant mes devoirs. Aussi je ne réclame rien, Sire; j'accepterai sans murmure tous les sacrifices qu'il me faudra faire pour réparer ma faute et mériter mon pardon. Cependant j'ose espérer que Votre Majesté me trouvera plus malheureux encore que coupable, et saura reconnaître ce dont il faut m'accuser, et ce qui a été indépendant de ma volonté; j'ose espérer qu'elle croira que je ne suis point entré de mon gré dans cette fatale voie, mais que j'ai été entraîné par la nécessité. Peut-être aussi votre indulgence consentira-t-elle à compenser un instant d'égarement par le souvenir des services que le ciel m'a permis de rendre à la France pendant votre mi-

Digitized by Google

norité. Enfin, Sire, peut-être vous souviendra-t-il que, si j'ai eu le malheur de troubler l'état, je l'ai aussi sauvé autrefois, et me permettrez-vous de relever ma gloire par une nouvelle carrière de fidélité et de dévouement.

C'est là, Sire, ce que j'ose implorer de votre pardon ; vous avez toutes les vertus qui font un grand roi, j'espère éprouver votre clémence. Ce serait un double bonheur pour moi d'être rappelé dans ma patrie près de vous, et de vous voir inaugurer glorieusement les premières années où vous gouvernez l'état par vous-même. Il est grand et beau de pardonner. Déjà plus d'une action de vous a promis à la France des jours de gloire et de prospérité. Il sera digne de vous, Sire, qu'un des premiers actes de votre pouvoir soit un acte de magnanimité. Il sera digne de vous de jeter un voile sur le passé et de ne plus considérer ma vie que depuis votre pardon. Que je serai heureux, Sire, le jour où vous me rendrez les droits d'un sujet, où vous me permettrez de verser encore mon sang pour la couronne, et de rentrer dans ces rangs que je n'aurais jamais dû quitter ! La victoire, moins fidèle à mes armes dans une cause moins juste, me rendra peut-être ses premières faveurs quand je combattrai pour vous. Le ciel me permettra de trouver un autre Rocroi, où je puisse sceller mon pardon d'une victoire. Puissé-je ainsi concourir à la grandeur et voir dans tout son éclat la gloire d'un règne qui va s'ouvrir sous les auspices de la clémence!

C. A. J. Delagneau,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Verdot.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Le prince de Condé à Louis XIV.

Sire, je viens d'apprendre que la paix n'est point encore signée, et que ce retard tient à la fermeté avec laquelle les négociateurs de la cour d'Espagne défendent mes droits et mes intérêts. Les circonstances, Sire, la conduite que j'ai tenue jusqu'à ce jour, tout vous porte à croire sans doute que je prolonge

Digitized by Google

en secret les difficultés ; que j'excite l'Espagne à insérer des clauses qui vous répugnent : que moi seul enfin mets obstacle à tout traité dont je ne tirerais aucun avantage.

Je ne prétends pas, Sire, vous démontrer par de vaines paroles que je suis loin d'être dans ces sentiments : ce que je viens de faire vous le prouvera mieux. Au moment où je vous écris ; mes courriers, partis de Bruxelles, prient, conjurent dom Louis de Haro de ne pas retarder un seul moment, pour l'amour de moi, la conclusion des négociations, parce que mes intérêts ne doivent pas entrer dans la balance avec ceux de la France, et que désormais je suis résolu à m'en remettre pour tout ce qui me touche à la volonté du roi, mon maître et souverain.

Je ne doute pas, Sire, que ma démarche ne vous surprenne. Cette pensée m'afflige, et je suis au désespoir d'avoir mérité qu'on pût m'imputer, avec une apparence de justice, des sentiments contraires à ceux d'un Français, sujet fidèle de Votre Majesté. Tout parle contre moi, Sire, je le sais : aussi, en vous assurant que personne plus que moi ne déplore les malheurs d'une si longue guerre, que personne n'en désire la fin avec plus d'ardeur, j'ose à peine espérer d'être cru : et cependant, Sire, je vous parle avec sincérité, et du fond du cœur. Si j'avais encore quelque droit à votre créance, je vous affirmerais même que les sentiments qui m'animent aujourd'hui ne m'ont jamais quitté : que les circonstances seules m'ont dominé, subjugué : qu'en entrant dans cette guerre, j'ai été entraîné contre mes inclinations : je pourrais encore rejeter ma faute sur ceux dont l'adresse a tendu des piéges à mon inexpérience ; sur ceux aussi dont les mesures iniques et violentes m'ont poussé à de coupables entreprises ; mais pourquoi chercher à atténuer par des circonstances étrangères une faute qui n'est que trop réelle ? Comme si les mauvais conseils devaient avoir prise sur une âme vraiment ferme dans le devoir ! Comme si l'on n'était pas coupable dès l'instant où l'on se laisse aller à la séduction ; où l'on cède aux circonstances sans résister ; où l'on sacrifie l'intérêt de sa patrie à des ressentiments personnels !

Ah ! n'accusons que nous-même de cette erreur funeste !

Digitized by Google

Oui, Sire, je suis le seul coupable : ma faute est grande : elle est sans excuse. Une seule chose peut alléger mes regrets, Sire, c'est la confiance qu'il vous plaira d'ajouter à mes paroles. Je vous le demande en grâce, Sire, croyez que, si un repentir amer me tourmente maintenant, et me persécutera toute ma vie, c'est celui de n'avoir pas toujours combattu pour la France ; celui d'avoir obscurci, en portant les armes contre mon roi, contre ma patrie, le nom glorieux que m'avaient laissé mes ancêtres, et, il m'est permis de le dire, celui que j'avais soutenu avec assez d'éclat par mes premiers succès contre l'étranger.

Votre Majesté voit bien que je n'entreprends pas une justification : au contraire, j'accumule sur ma tête tout l'odieux de ma faute : cependant, Sire, puisque je n'emprunte aucune excuse aux circonstances étrangères, vous me permettrez de rappeler ce qui, en ma propre conduite, pourrait me réhabiliter un peu dans l'opinion de Votre Majesté, dans celle des Français, des ennemis même de la France, dans celle de la postérité, si la postérité prend quelque souci de moi. J'ai manifesté, je l'avoue, des sentiments qui causent aujourd'hui mes regrets ; mais, Sire, il ne sera pas dit qu'un prince de Condé ait entièrement oublié les devoirs que lui imposait la splendeur de son nom. Je ne souffrirai pas qu'un tel opprobre s'attache à ma mémoire. Encore une fois, je me suis écarté de la route glorieuse que je devais toujours suivre : j'ai combattu contre ceux que je devais défendre jusqu'à la mort; j'ai même, puisqu'il faut le dire, fait cause commune avec les ennemis de ma patrie ; mais, Sire, il est un sentiment qui toujours a vécu dans mon cœur, et que la mort seule en arrachera. Oui, je me suis toujours souvenu et je me souviendrai toujours que je suis prince de la maison de France, que ma famille donne des rois à un si puissant royaume, et qu'enfin, Sire, quoique je ne mérite plus cet honneur, je suis uni par les liens du sang au premier monarque du monde.

. . . . . .

Au milieu de la guerre, sur le sol ennemi, à Bruxelles comme à Paris, comme sur les champs de bataille où je combattais pour la France, mon soin le plus cher a toujours été de soutenir la dignité de la famille dont je suis issu. Les ennemis même de la

Digitized by Google

France avec lesquels j'ai semblé si uni, pourraient appuyer la vérité de ce que j'avance : ils pourraient témoigner si jamais j'ai souffert qu'une maison rivale empiétât sur les droits de la nôtre, et si, dans toutes circonstances, je ne me suis pas montré le défenseur plutôt que l'ennemi de la maison de France.

Voilà, Sire, la seule défense que j'invoque : je sens combien elle est faible pour ma faute : le mérite n'est pas grand, en effet, à un Français de se souvenir du pays où il est né : à un prince de la maison de Bourbon, de ne pas laisser outrager le nom qu'il porte : à un homme enfin, de ne pas dépouiller les sentiments d'honneur qui sont gravés en lui d'une manière ineffaçable. C'est pourquoi, Sire, je ne veux pas trop me servir de cette défense, même pour ma justification, loin de m'en prévaloir pour réclamer les charges et gouvernements que je possédais en France : je sais trop bien que j'ai renoncé à tous honneurs, à toute possession dans ma patrie, du moment où j'ai porté les armes contre elle : je reconnais moi-même que je n'ai plus de droits, et tout ce qui me reste c'est de m'en remettre à votre bonté, et au souvenir des services que j'ai autrefois rendus. Oui, Sire, je n'attends rien que de votre générosité ; et je ne me fonde pas sur un vain espoir : vous avez déjà prouvé que votre ressentiment ne tient pas contre le repentir. Combien de chefs s'étaient laissés entraîner au même égarement, qui cependant, grâce à votre clémence, peuvent encore se faire gloire de servir un maître si grand et si magnanime ! Combien, après avoir conduit en France des armées ennemies, ont racheté par leur repentir un crime qui ne semblait digne d'aucun pardon ! Je n'oserais, Sire, m'appuyer trop sur ces exemples : votre bonté peut-être met dans les grâces qu'elle accorde, un discernement qu'il ne m'est pas permis de pénétrer : peut-être aussi suis-je plus coupable qu'un autre. deviennent, je ne doute pas que vos dispositions à mon égard ne deviennent plus favorables, si vous daignez rappeler à votre mémoire ce que j'ai fait pour la bonne et vraie cause, pour la défense de ma patrie, pour le service de mon souverain : si, fermant les yeux sur ma faute, vous vous souvenez que ces mêmes Espagnols dont les intérêts paraissent si intimement unis aux miens, ont vu

Digitized by Google

autrefois leurs plus braves bataillons taillés en pièces par l'armée que je commandais. Si je ne m'abuse, les journées de Rocroi et de Lens parleront éloquemment en ma faveur : cette redoutable infanterie espagnole vaincue pour la première fois ; Mercy et tant d'autres braves et expérimentés capitaines reviendront à votre souvenir, et feront pardonner quelque chose à leur vainqueur.

Non, Sire, ce n'est pas un espoir frivole : mon retour va faire éclater votre magnanimité dans tout son jour. On reconnaîtra que le roi de France a pris possession de sa couronne, et que ce n'est plus un ministre qui gouverne. Assez longtemps la France, impatiente d'échapper à son tyran, s'est indignée contre la lenteur des années ; assez longtemps elle a appelé de tous ses vœux le jour où son roi l'affranchirait d'un joug odieux, en commençant à gouverner par lui-même. Heureusement, ce jour ne s'est pas fait attendre comme on pouvait le craindre : le ciel a pris pitié de nous : il a hâté pour l'héritier du trône les ans de l'adolescence, et, à un âge où les autres souverains sont encore en tutelle, vous seul, Sire, saisissez d'une main ferme les rênes du gouvernement : vous annoncez que désormais la France ne gémira plus dans l'oppression, et que ceux dont les intentions sont pures, ceux dont l'attachement à leur patrie, à leur roi, est sincère, ne seront plus poussés à des extrémités dont ils aient ensuite à se repentir.

Ah ! pourquoi ces jours heureux n'ont-ils pas précédé mon égarement ! ou plutôt pourquoi n'ai-je pas entrevu l'aurore du beau règne qui commence ! L'espoir d'un prochain remède m'aurait donné de la patience pour supporter les maux présents ; je me serais arrêté sur la pente funeste où m'entraînait un caractère trop impétueux, et je me serais épargné bien des regrets et bien des maux !

Mais laissons le passé : ne songeons qu'à l'avenir : l'avenir m'offre les moyens, sinon de réparer entièrement ma faute, du moins d'en affaiblir le souvenir. En vain M. le cardinal me hait et veut me bannir pour toujours de France, m'empêcher de servir jamais ma patrie et mon souverain : Votre Majesté n'écou-

Digitized by Google

tera pas la haine : elle dédaignera de s'abaisser aux calculs d'un ministre injuste. Ce qui vous met au-dessus de tous les monarques d'Europe, Sire, c'est la magnanimité, c'est une âme maitresse d'elle-même, une volonté qui sait commander à ses propres sentiments, aussi bien que s'imposer aux autres, dès qu'il s'agit de l'intérêt de vos sujets. Une occasion éclatante se présente de faire briller ces inestimables qualités : j'ai mérité votre indignation ; pardonnez ma faute : un ministre qui me hait, ne veut pas de conciliation avec moi : rendez ses efforts inutiles, et ne permettez pas qu'il entretienne désormais la discorde dans votre royaume. De mon côté, je prouverai à Votre Majesté qu'en m'empêchant de servir désormais la France, on repoussait de vos états, Sire, un sujet ardent et fidèle.

Si vous jugez ensuite que mes services méritent la restitution de mes charges et biens, je les recevrai avec reconnaissance et seulement comme un pur don de votre générosité. Tout ce que je demande aujourd'hui, ce que je supplie Votre Majesté de m'accorder, c'est la liberté de verser mon sang pour elle, et de concourir à la grandeur du règne qui va s'ouvrir. Je serais trop malheureux, si après avoir, par une longue suite de victoires, annoncé l'avénement d'un règne fécond en triomphes, j'étais condamné à rester spectateur oisif de si beaux succès, ou à combattre contre ma patrie, dans les rangs d'ennemis que je déteste. Je ne souffrirai pas, Sire, cette ignominie : votre volonté réduira mes ennemis au silence, et vous rendra un sujet aussi ardent dans son repentir, qu'il a été impétueux et irréfléchi dans sa faute.

H. C. Thirion,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Coutant.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE. — VERS LATINS.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Quando insueta magis, quando se pompa triumphi
Grandior ante oculos et dignior obtulit ævo?
En, ingens animi, qui dissociabile primus
Sulcavit pelagus, domitis qui fluctibus heros
Exstitit et sociis, barcæas attigit oras!
Inventoque ex orbe recens, tot casibus empta,
Parta labore suo, hispanis adjudicat armis!
Stat circum, unanimas tollens ad sidera voces,
Infinita cohors hominum, quos advena, civis
Non suus, in prædæ consortia lauta vocavit!
Mirantur segetem magnam, insperataque dona!
Scilicet optatis adsunt majora, ducisque
Impavidi aupicio, tellus ignota profudit
Divitias et opum prænuntia signa, futuris
Pignora divitiis non inficianda! Renident
Quæ pius advexit regique Columbus utrique
Dona parat, spolia oceano non læsa, novique
Exuviæ solis! Diversos ubere fetus
Longinquis natura plagis diversa, fruendos
Edidit hispanis oculis! Natalibus umbris
Et patrio detracta solo prope tota virescit
Silva, et carpentis vehitur ceu pensilis hortus!
Undique odoriferæ diffunditur halitus auræ!
Arboris apparet multæ nova forma, negatæ
Littoribus plantæ jejunis, pomaque cœlum
Nacta novum! Apparent immania sæcla ferarum,
Portentosa comis et mira animalia voce!
Imprimis fulvum collucet ubique metallum,
Hoc sitiens classis sese per lubrica ponti
Miserat, hoc secum gestit retulisse tropæum.
Plurima contracta est, eheu! tot origo malorum,

Digitized by Google

Lamina! Cornipedum splendet cervicibus aurum;
Auratis crepitant pedibus, crepat ore metallum,
Effulget phaleris, solisque repercutit aurum!
Ipsi in servitium, gens tortis ensibus impar,
Concessere Indi; patriis quos victor ab oris
Consortes simul ac plantas abduxit, et ipsi,
Vivaces laudis testes ac signa triumphi,
Asseruit! Longo procedunt agmine, ritu
Nudi barbarico, redimiti tempora plumis,
Subrutilo vultu, distincti corpora fuco
Multicolore; jugum velut ignorantia, læta
Et nimis imbelli modulantur carmina voce,
Carmina servitii pensanda laboribus olim.
Ipse triumphatos, sua nempe tropæa, secutus
Indos, et comitum turba stipante, Columbus
Pone incedebat! non auro insignis amictu!
Nulla metalla tuis, heros, in vestibus, orbis
Auctorem alterius produnt! Sed præmia tanta,
Circumfusa tuo lateri, gazæque repertæ,
Vecta ad supremos terræ tua nomina fines,
Digna tibi monumenta satis! Mens eminet ore
Incœptique capax, ac tantæ debita famæ!
Tandem solennis tentoria regia pompa
Attigit: hic Fernandi uxor cum conjuge, magnis
Ipsa quoque haud impar ausis, quæ sola carinas
Spreto crediderat nautæ, dux femina facti,
Exspectabat ovans reducem! Vix limina lento
Gressu heros subiit, genibus procumbere, obortis
Conspersus lacrymis, parat, et sic pectora solvit:
« Accipite hoc memoris munus... » Nec dicere plura
Fernandus patitur, tantam neque flectere frontem,
Osculaque infundens demisso regia: « Surge,
Surge, ait, invictus qui non tentata priore
Æquora navigio legisti! Ignota petebas:
Annuit incœpto Deus, et nova regna patescunt!
Nostrum est pro merito bene dignos solvere honores,

Digitized by Google

Nostrum est amplecti qui continuavit in æquor
Hesperiam! Regale tibi tua fata dederunt
Ingenium! Simili rex jure exstamus uterque! »
Carpere inauditum propera decus, invida duris
Quem vicibus servat fortuna! Hos arripe honores!
Sunt sua pacatis discrimina fluctibus! Aulam
Heu frustra orabis! Majora pericula ab ipsa
Exsurgent aula! Rapido pede pœna sequetur
Innocuum! Dubium est tentasse ingentia! Perge!
Hoc tibi diversos reditus, diversaque littus
Fata parat! Miserum cui mitior unda pepercit!
Lustrabis duplicem diris cruciatibus orbem!
Umbra tua inventa nunquam discedet ab ora,
Dudumque inventis deerunt tua nomina terris!

I. Cahen,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Massin.

DEUXIÈME PRIX (VÉTÉRANS).

Ecce recens reditu, longoque errore Columbus,
Jamprimum ingreditur parvo comitum ordine Barcam,
Adsportans secum sine cæde parata per æquor
Regna, nec atratas civili funere lauros.
Intersunt nullæ lacrymæ gemitusve triumphis,
Nec patrio felix victoria sanguine mœret;
Publicus excepit favor, excepere frementum
Unanimes plausus ingressam mœnia pompam.
Hic medio steterunt tentoria regia campo,
Rex Fernandus ubi, gestans insigne superbum,
Ensem fatiferum Mauris, Isabellaque conjux,
Digna animis conjux, sceptro bene digna mariti,
Hospitium cepere sibi, sedemque Columbo.
Tunc processit ovans exercitus agmine longo,
Non secum exuvias, non scuta recentia cæde,
Sed meliora ferens inventæ pignora terræ,
Primum vectigal, regnique insigne futuri;

Digitized by Google

Scilicet ignoto natas de semine plantas,
Proventus frugum miros, ignota ferarum
Prodigia, et pecudes alio sub sole creatas;
Stamina, delicias oculorum et mollia tactu,
Quæ sibi neverunt tenero de cortice matres;
Auri thesauros, miracula divitis oræ;
Et quæ nunc facili gremio tulit aurea tellus
Munera, mox causam lacrymis, fecunda dolorum.
Miratur plebes melioris munera terræ,
Multa super populis rogitans, super æquore multa,
Erratoque diu per tanta pericula ponto;
Indos miratur longa procedere turba,
Barbarico cultu lætos et simplice zona;
Cætera depictos, varioque colore micantes;
Subrutilo vultu insignes cum dentibus albis;
Non triste incedunt mœrentia lumina fixi,
Sed vultu recto, læti velut hospite terra,
Europa fidens nimium, gens nescia fraudis!
Hispanos inter, cunctis insignior unus
Incedebat ovans : cives plausere Columbo :
Nunc, nunc agnoscunt quem sprevit Iberia quondam,
Oraque plena Deo, sublimis conscia fati,
Inter se signant oculis, fremituque secundo.
Sederat in solio Fernandus et inclyta conjux,
Dona recognoscens populorum, dona Columbi,
Tot varias mirans gentes, jam nunc sua regna!
Dux accessit ubi tentoria regis, et intra
Se tulit, ad terram demissus poplite flexo,
Assurgit fausto vultu par nobile regum,
Excipiensque ducem dextra Fernandus amica :
« Non ego, non patiar nunc ad mea genua flecti,
Qui dominos marium nos fecit maximus heros! »
Nec plura, et lacrymis immiscuit oscula gratis,
Atque ducem secum considere jussit in ostro,
Jam flentem, et multa incassum dixisse volentem.
Hoc meruit divina fides spectata per æquor,

Digitized by Google

Mens invicta viri, jactataque fluctibus ætas.
Hoc meruit monstrata Deo duce et auspice tellus,
Atque ultra erratum geminata Hispania pontum.
Quanquam! tu properes, tanto nunc læte triumpho,
Hoc carpsisse decus! debes ludibria fatis,
Haud impune ingens! non usque placebis in aula:
Mox regum experiare fidem cave, nobilis hospes;
Heu! citius redituræ, cave nunc mobile vulgus!
Nempe bis ingrata moriere inglorius ora;
Nomina vix tumuli saxis inscripta legentur,
Signatura oculis plus quam mortale sepulcrum.

E. M. Caro,
Élève du Collége Stanislas.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Quanta triumphorum quondam Capitolia pompa
Iverit, et regum quoties data colla catenis
Perque vias perque ora virum traducta, togatæ
Infami opprobrio dederint spectacula Romæ,
Audivere procul gentes; audimus et ipsi
Longa quibus vicina ferunt oblivia sæcla.
At quanto melior quondam tua pompa, Columbe,
Et decus innocuum, et partæ sine sanguine lauri,
Quum, domita ponti rabie, spretoque potentum
Contemptu, pulsa comitum formidine, victor
Nulli exspectatus, Barcam descendis in urbem,
Inventumque refers populis mirantibus orbem!
Scilicet ad reges media novus urbe triumphus
Ordine procedit longo; non ille cruorem
Ostentat, non ille faces quibus eruit urbes
Incensas, questuve ferox lacrymisve superbit.
At cæci tenebris ponti obscuroque recessu
Abreptas trahit exuvias; animalia nulli
Visa, novas volucres liquidæ dulcedine vocis

Digitized by Google

Aut plumæ vario spectacula mira nitore.
Inde vehebantur gravibus longo ordine rhedis
Infectumque aurum, et priscæ decora ardua terræ,
Arborei fœtus, atque auxiliantia morbis
Gramina, quodque omni fuerit pretiosius auro,
Pauperis auxilium vitæ, nova semina frugum.
Quid vero populi risus tremulosque cachinnos
Elicit, atque hilari præbet ludibria turbæ?
Nempe insignis equo transibat plurimus Indus,
Plumea cui vestis, pennisque umbrata coruscis
Tempora, multicolor corpus, frons nuda capillis,
Subrutilam facies testam referebat, et atris
Picturis testam horribilem signisque rigentem.
Nam studiis vulgi, salibusque procacibus acti,
Immoti tamen et rigidis cervicibus ibant,
Defixis in terram oculis; interrita, qualem
Ferre solent statuæ, gravitas in fronte sedebat.
Tandem progreditur, magnæ pars maxima pompæ,
Magnificis præstans spoliis, præstantior alta
Majestate senex, mentis qui viribus arcta
Antiqui valuit mundi perfringere claustra,
Defensa æterna noctis formidine claustra.
Ergo dum vulgi trepidantem permeat undam
Celsa fronte senex, « Hic ille est! » undique clamat
Turba favens, signatque oculis, atque indice monstrat,
Et studiis mixtoque metu veneratur euntem.
Ille ubi devenit tandem tentoria regum,
Ad solium jacuit genua amplexurus : at olli
Continuo reges assurrexere cadenti,
Fernandusque novi dantem regalia mundi
Sceptra virum amplexus, propriaque in sede locavit.
Hos populi plausus, hæc regum grata, Columbe,
Oscula, et effusæ per gentes gaudia laudis
Carpere festina, penitusque recondita corde
Subsidium serva venturis lene procellis.
Hei mihi! qualis eris! quantum mutatus ab ipso!

Digitized by Google

Hei mihi ! Quo cessit tantum decus? o ubi vulgi
Plausus et amplexus regum? Quos, Barca, videbis
Indignans reditus, manicis quum membra peresus,
Sentinæque situ mundi dator actus ad auras,
Suspiciet gravido desuetum lumine cœlum,
Atque triumphali tollet cervice catenas !

J. A. Lisle,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Institution Sainte-Barbe.

RHÉTORIQUE.—VERSION LATINE.

PREMIER PRIX (VÉTÉRANS).

Le Nil, formé de sources incertaines, va traverser des déserts brûlants, et, dans l'immense longueur du trajet qu'il parcourt, on ne l'a connu que par la renommée, par des recherches pacifiques, sans ces guerres qui ont fait toutes les autres découvertes. Il prend naissance dans une montagne de la basse Mauritanie, non loin de l'océan, formant aussitôt un large bassin qu'on appelle Nilis. De ce bassin, il s'échappe, et, indigné de courir dans des plaines sablonneuses et stériles, il se cache durant plusieurs jours de marche. Bientôt, dans un autre bassin plus grand encore, il sort de terre chez les Massésyliens de la Mauritanie césarienne, et va, pour ainsi dire, visiter les différents peuples. Il rentre encore dans les sables, et fait vingt journées de désert, toujours caché jusqu'à ce qu'il arrive le plus près des Ethiopiens. Dès que de nouveau il a senti l'homme, il jaillit à cette source (selon l'opinion la plus vraisemblable), qu'on a appelée Nigris. Puis, séparant l'Afrique de l'Éthiopie, quoique ses rives soient d'abord moins couvertes de peuples que de bêtes fauves, et de monstres en grande quantité et de forêts nourries par les eaux, cependant il passe au milieu des Éthiopiens, sous le nom d'Astape, ce qui, dans la langue du pays, veut dire eau sortant d'un canal souterrain. Il sème sur son passage une telle infinité d'îles, et quelques-unes ont une si vaste étendue, que,

Digitized by Google

malgré sa grande rapidité, il ne faut pas moins de cinq jours de course pour atteindre au delà. La plus célèbre de toutes, Méroë, est entourée, à gauche, par un bras nommé Astaborès, c'est-à-dire, bras formé d'une eau sortie de terre; le bras de droite s'appelle Astusapès, nom qui lui donne le sens d'eau souterraine; ce fleuve ne devient le Nil qu'après que ses eaux se sont toutes de nouveau réunies en un seul courant. Et même ainsi il reçoit, aujourd'hui encore comme auparavant, le nom de Siris pendant plusieurs milles : Homère l'appelle Egyptus dans tout son cours; d'autres, Triton. Toutes les îles contre lesquelles il vient frapper successivement sont autant d'obstacles qui l'irritent; enfin, resserré entre des montagnes d'où il s'échappe avec plus de violence que partout ailleurs, il gagne rapidement le pays des Éthiopiens qu'on appelle Catadupes; arrivé en dernier lieu au milieu des rochers qui s'opposent à sa course, il tombe en cataracte, moins semblable à un fleuve qu'à un torrent qui se précipite avec un bruit immense. Il roule ensuite plus doux et, pour ainsi dire, apaisé : sa violence est domptée, et, sans doute aussi quelque peu fatigué de la route, il se jette, quoique par plus d'une bouche, dans la mer d'Egypte. Cependant, à une époque déterminée, il monte très-haut, s'étendant sur toute l'Égypte, et répand ses eaux sur la terre fécondée.

P. M. É. Leune,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

La naissance du Nil est encore un problème. Il traverse des déserts brûlés par le soleil, et parcourt dans sa longueur des espaces incommensurables : c'est à la renommée seule, c'est à des recherches pacifiques qu'on doit le secret de son existence, et nullement à la guerre, le principe de toutes les découvertes géographiques. Ce fleuve prend sa source dans une montagne de la Mauritanie inférieure, à peu de distance de l'océan; dès l'origine, il forme, sous le nom de Nilis, un vaste lac, d'où il se ré-

Digitized by Google

pand à grands flots ; mais, dédaignant de passer à travers un pays aride et sablonneux, il s'enfonce sous terre pendant quelques journées de chemin, et bientôt, formant un second lac plus grand que le premier, il reparaît chez les Massésyles, peuple de la Mauritanie césarienne, comme pour venir contempler la demeure des hommes ; une seconde fois il rencontre des sables, une seconde fois il s'enfonce sous terre et traverse ainsi un désert d'une vingtaine de journées jusqu'aux confins de l'Éthiopie ; mais à peine a-t-il senti le voisinage de l'homme, qu'il reparaît à la lumière, probablement par la source appelée Nigris. De là il va séparer l'Afrique de l'Ethiopie ; ses rives, à la vérité, ne sont point habitées par des peuples, mais en revanche elles sont couvertes de bêtes et d'animaux sauvages, et les forêts naissent sur son passage. Il coupe l'Éthiopie par le milieu, et reçoit le nom d'Astapus, ce qui, dans la langue du pays, veut dire : eau qui sort des profondeurs sombres ; sur sa route, il sème une telle quantité d'îles, et quelques-unes d'elles ont une si vaste étendue, que, malgré la vitesse, malgré la rapidité de sa course ou plutôt de son vol, il ne lui faut pas moins de cinq jours pour les dépasser. Près de Méroë, la plus célèbre de ces îles, le bras gauche du Nil prend le nom d'Astabore, c'est-à-dire, courant d'eau sortant de profondeurs sombres ; le bras droit prend celui d'Astusape, qui signifie caché. Le Nil, à proprement parler, ne commence qu'après l'entière jonction de ses eaux ; ce qui n'empêche pas que, même encore aujourd'hui, il ne conserve pendant quelques milles le nom de Siris, qu'il avait jadis, ainsi que la dénomination générale d'Egyptus qu'Homère lui donne, ou enfin celle de Triton que d'autres lui ont accordée. De là il va se jeter contre des îles : ce sont autant d'obstacles qui irritent sa fureur. Enfin il vient s'encaisser entre des montagnes : nulle part il n'est plus impétueux, ses flots roulent et se précipitent vers la partie de l'Éthiopie appelée Catadupe ; et en dernier lieu, tombant en cataracte au milieu des rochers qu'il rencontre, il fait croire, à son fracas épouvantable, non pas qu'il coule, mais qu'il bondit. Après sa chute, il est calme, ses flots ont brisé leur force, son impétuosité est domptée, la longueur de son cours a encore contribué

Digitized by Google

à l'épuiser. Alors il se jette dans la mer d'Égypte par une infinité d'embouchures; cependant, à jours réglés, grossi par la crue des eaux, il se répand sur toute l'étendue de l'Égypte, et inonde le pays qu'il féconde.

J. D'HERLEN,
Élève interne du Collége royal de Henri IV.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Le Nil, sorti de sources incertaines, traverse des régions désertes et brûlées, et promène son cours dans une immense étendue. Ce qui l'a fait connaître parmi nous, ce n'est point la guerre, la guerre à qui est due la découverte de toutes les autres contrées; ce sont des explorations pacifiques. Il naît dans une montagne de la Mauritanie, non loin de l'océan, et forme aussitôt un lac auquel on donne le nom de Nilis. A peine échappé de ce lac, il s'indigne de couler à travers des contrées sablonneuses et désolées, et se cache sous terre pendant l'espace de quelques journées de marche. Bientôt il reparaît dans la Mauritanie césarienne, chez le peuple des Masséssyliens, en formant un nouveau lac plus considérable que le premier, et semble envelopper, pour ainsi dire, du regard toutes les habitations de ce peuple. Ensuite il se retrouve au milieu des sables, et cache encore son cours dans toute l'étendue d'un désert de vingt journées, jusqu'aux frontières de l'Éthiopie; mais, dès qu'il sent de nouveau la présence de l'homme, il jaillit à la lumière; et ce sont ses eaux, comme il est vraisemblable de le croire, qui forment la source appelée Nigris. Puis il sépare l'Afrique des l'Éthiopie; etsi ses rives ne sont pas d'abord habitées par des peuples nombreux, elles nourrissent une foule d'animaux et de monstres sauvages, et, fécondées par ses eaux, se couvrent de forêts. En traversant le pays des Éthiopiens, il prend le nom d'Astapus; ce qui, dans la langue de ces peuples, signifie: eau qui sort des ténèbres. Son cours est alors semé d'îles si nombreuses, et quelques-unes ont une si grande étendue, que, malgré sa rapidité égale au vol des oiseaux, le Nil ne met pas pas moins de cinq jours à les dépasser. A Méroë, la plus célèbre

Digitized by Google

d'entre elles, la branche gauche est nommée Astaborès, c'est-à-dire : un bras du fleuve qui vient des ténèbres; la droite Astusapès, ce qui ajoute la signification de caché dans les ténèbres ; mais le fleuve ne reçoit le nom de Nil, qu'après avoir réuni dans un seul lit toutes ses eaux dispersées. Alors même il porte encore pendant quelques milles le nom de Siris qu'il avait auparavant ; et Homère lui donne le nom général d'Egyptus, d'autres, celui de Triton. Bientôt après, son lit est obstrué par une foule d'îles, et ce sont autant d'obstacles qui irritent sa furie. Ensuite, encaissé entre des montagnes, il se précipite avec plus de violence que jamais, et roule ses eaux impétueuses jusqu'aux pays des Éthiopiens Catadupiens ; et enfin, à l'endroit de la cataracte où il vient se briser contre des rochers qui barrent son lit, on croirait, tant le fracas est terrible, qu'il ne coule plus, qu'il tombe à pic. Mais au delà ses eaux sont, pour ainsi dire, brisées, sa violence domptée ; il est fatigué de la longueur de sa course, et va d'une onde désormais paisible se décharger dans la mer d'Égypte par un très-grand nombre d'embouchures. Cependant, à des époques fixes, il subit une grande crue, se répand par toute l'Égypte, et inonde les plaines de ses eaux fécondes.

A. H. C. Poyard,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Institution Augeron.

RHÉTORIQUE. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX (VÉTÉRANS).

Quand j'entends parler un homme sur la vertu ou sur quelque science, je dis un homme vraiment digne de ce nom et des discours qu'il tient, je ressens une joie inexprimable à contempler comme sa personne et ses paroles se conviennent et se rapportent entre elles. Et, selon moi, c'est là tout à fait être musicien, c'est atteindre la plus belle harmonie, non celle qu'on tire de la lyre et d'instruments qui ne sont que jouets, mais l'harmonie réelle que l'homme met dans sa propre vie, et cet accord qu'il fait régner entre ses paroles et ses actions, harmo-

Digitized by Google

nie tout à fait dorienne, et non ionienne, ni même phrygienne, je pense, non plus que lydienne, mais la seule qu'on puisse appeler grecque. Aussi un tel homme me comble-t-il de joie quand il parle, et me fait-il paraître à tous plein d'amour pour l'étude, tant je suis empressé a recueillir les mots qui sortent de sa bouche! Votre vie, au contraire, n'est-elle pas en accord avec vos paroles? plus il semble que vous parliez bien, plus je souffre à vous entendre, et alors vous me donnez l'air d'un homme ennemi de l'étude. Socrate, par exemple, m'est peu connu par les discours qu'il tient; mais c'est par ses actions d'abord que je l'ai éprouvé, comme on doit le faire, et là je l'ai trouvé digne des plus beaux discours et de la plus noble liberté. Si donc il possède aussi ce mérite des paroles, je lui donne mon suffrage, et j'aurais la plus grande joie à me voir compter parmi les disciples d'un tel maître, sans jamais m'ennuyer de l'étude. Aussi dis-je à mon tour comme Solon : Je veux vieillir en apprenant toujours; mais j'ajoute un mot : en n'apprenant qu'avec les bons. Accordez-moi donc un maître qui soit lui-même un homme de bien, si vous ne voulez pas que je sois convaincu d'être un esprit indocile par le déplaisir que me donnerait l'étude. Maintenant, que ce maître soit jeune, qu'il manque encore ou de réputation ou de quelque autre avantage semblable, je m'en inquiéterai fort peu.

P. M. E. Leune,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

DEUXIÈME PRIX (VÉTÉRANS).

Quand j'entends discourir sur la vertu, ou sur un point de philosophie, par un homme vraiment homme, d'un caractère digne des idées qu'il émet, je suis transporté de joie, je vois avec admiration que le maître et sa doctrine se conviennent et s'accordent; et cet homme, à mon avis, est un vrai musicien; car il nous fait connaître la plus belle harmonie; ce n'est pas sa voix qu'il marie au son de la lyre ou d'instruments divers, mais c'est lui-même qu'il met à l'unisson avec lui-même; c'est dans sa

Digitized by Google

propre conduite qu'il établit l'accord en conformant ses actions à ses paroles; et c'est ainsi qu'il réalise la véritable harmonie, une harmonie sévère comme la dorienne, qui n'est pas celle de l'Ionie, encore moins celle de la Phrygie ou de la Lydie, mais la seule et véritable harmonie grecque. Aussi, que ses paroles me causent de plaisir! chacun me croit ami de l'étude, tant j'accueille ardemment tout ce qui sort de sa bouche! Au contraire, que je souffre d'entendre un homme d'une conduite opposée! plus il semble éloquent, plus ma peine est grande; il est cause, de son côté, que j'ai l'air de mépriser la science. J'ignore comment parle Socrate; mais que fait-il? c'est ce que j'ai cru devoir rechercher d'abord; en cela, je l'ai trouvé digne de bien parler et de parler en toute liberté. S'il a donc aussi cette qualité, je le consulte volontiers; je serais heureux d'étudier sous un tel maître, et j'apprendrais alors de bon cœur. Je me range même de l'avis de Solon, mais j'exige une seule chose de plus; en effet, je veux, comme lui, m'instruire jusque dans ma vieillesse, mais seulement auprès de gens vertueux. Car il faut m'accorder que le maître lui-même doit être vertueux, pour que je n'aie pas l'air d'apprendre difficilement, quand je n'apprendrai pas avec plaisir. Que du reste le maître soit plus jeune que moi, sans réputation en quoi que ce soit, je ne m'en soucierai pas.

E. F. M. Cuvillier,
Élève externe du Collége royal de Louis-le-Grand.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Lorsque j'entends discourir, sur la vertu ou sur quelque qualité du sage, un homme vraiment homme et dont les actions valent les paroles, j'éprouve un plaisir on ne peut plus grand, à voir que le langage et celui qui l'a tenu soient dans un tel rapport l'un avec l'autre, et dans un accord si parfait. Un tel homme est à mes yeux le meilleur des musiciens, l'auteur du plus beau concert; et ce n'est pas avec une lyre, avec des instruments, de misérables jouets, qu'il produit cette harmonie. Non, il jouit de la vie véritable, et c'est sa propre existence qu'il a rendue har-

Digitized by Google

monieuse, en mettant d'accord ses actions et ses paroles, harmonie franchement dorienne, et non pas ionienne, qui n'est ni phrygienne ni lydienne, mais la seule véritablement grecque. Un tel homme, je le répète, me remplit de joie quand il parle, et me donne l'air, aux yeux de tout le monde, d'un homme passionné pour la science, tant je recueille avec avidité tout ce qui sort de sa bouche! Mais celui qui agit de la manière opposée me cause une peine d'autant plus grande qu'il semble parler avec plus de talent, et me donne, au contraire, l'apparence d'un homme ennemi de la science. Je ne sais pas comment parlait Socrate; j'ai mieux aimé, comme il était naturel, étudier ses actions; et là j'ai trouvé la preuve de la noblesse de son langage et de sa parfaite franchise. Lorsque je vois un homme de cette espèce, je me soumets à ses avis; j'aimerais qu'il eût toujours l'œil ouvert sur ma conduite, et je n'éprouverais aucune honte à m'instruire. Je suis même complétement de l'avis de Solon, en y ajoutant une seule condition; je veux beaucoup apprendre en vieillissant, mais seulement avec des gens de bien. Je demande donc, et il faut qu'il me l'accorde, que le maître soit lui-même un homme vertueux; afin que je ne semble pas apprendre mal, quand j'apprendrais seulement avec répugnance. D'ailleurs, que le maître soit un peu jeune, qu'il ne soit pas encore renommé, ou qu'il lui manque quelque autre chose semblable, je ne m'en inquiéterai pas.

P. E. V. GUINARD,
Élève du Collége Rollin.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Lorsque j'entends un homme parler de la vertu ou de quelque autre science, si cet homme est aussi par lui-même réellement digne des paroles qu'il prononce, j'éprouve un plaisir extrême à voir que la personne et le discours se conviennent l'un à l'autre et sont en accord; je vois en un tel homme un véritable musicien; il n'a pas accordé avec une justesse parfaite une lyre ou quelque autre instrument de plaisir; mais, dans la pratique de la vie, il a, pour ainsi dire, accordé lui-même sa propre existence, en

Digitized by Google

établissant entre ses paroles et ses actions une harmonie qui emprunte son charme au mode dorien dans toute sa pureté, non au mode d'Ionie, non plus, j'imagine, qu'à ceux de Phrygie et de Lydie, conforme aux règles grecques, les seules règles de l'harmonie. Un tel homme me cause un vif plaisir : il ferait croire que j'aime entendre parler, tant je mets d'ardeur à recueillir ses paroles! Mais à son tour celui qui agit d'une manière opposée m'est d'autant plus insupportable qu'il parle mieux : il ferait croire qu'entendre parler est une peine pour moi. Je ne possède point à fond, je l'avoue, les leçons de Socrate ; mais, avant de l'écouter, j'étudiai ses actions comme je devais le faire, et je vis qu'il était digne de prononcer les plus beaux discours, qu'il lui était permis de tout dire. Lors donc qu'un homme me présente encore cette qualité, je sens comme lui ; j'éprouverais du plaisir à répondre à ses questions, je ne serais point fâché d'être instruit par lui : bien loin de là, moi aussi, à la réserve d'un seul point, je pense comme Solon : en vieillissant je veux apprendre beaucoup, pourvu que je sois instruit seulement par des gens vertueux. Que Solon, en effet, m'accorde ce point : que le maître aussi soit un homme de bien, afin que je ne paraisse pas de dure conception en apprenant à contre cœur. Mais que le maître soit plus jeune que moi, qu'il ne soit pas encore illustre, ces considérations et toutes les autres du même genre me sont fort indifférentes.

F. J. Olry de Labry,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Institution Brion.

SECONDE. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Homines felicitatem varia specie induunt ; ita enim eam quærunt et sequuntur, ut aliis in voluptate, aliis in rerum abundantia et divitiis, aliis in quiete aut libertatate aut gloria, aliis in virtute felicitas versari videatur. Ab omnibus tamen, et a barbaro et a Græco, et a feris et a politioribus populis quæritur. Felicitatem

Digitized by Google

omnes appetimus, nec quidquam est in nobis illa cupiditate aut altius impressum, aut vehementius, aut naturæ melius accommodatum. Quid quod rationi præterea nihil magis consentaneum est? Ecquid enim melius quam bonum, id est felicitatem, appetere? Vos igitur, o mortales, felicitatis investigatores, rem bonam quidem investigatis; cavete vero ne illam, ubi non est, sequamini. Quos enim pulchros felicesque dies optamus, homines semper irrequieti aut majoribus illuxisse arbitrantur, aut nepotibus sperant exstituros; sibi vero nunquam illos contigisse, sibi nunquam illis per se frui datum existimant. O inanem, o deviam et irrequietam mentem hominum! Forsan et nostri nepotes, eodem errore quo majorum tempora desideravimus, ætatis nostræ felicitatem desiderabunt. Beatos nempe dies aut animo fingere aut sperare, aut simulare, nunquam autem his in terris habere licet.

N. A. Pierrot Deseilligny,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

DEUXIÈME PRIX.

Diversissimam specie felicitatem sibi animo effingunt homines; alii enim hanc in voluptate positam appetunt et consectantur; alii in rerum omium abundantia et divitiis; hi autem in otio aut libertate aut gloria; illi in virtute. At omnes certe eam appetunt, barbarus simul et Græcus, feræ gentes et politæ. Omnes beatos nos esse cupimus, nec ulla res intima magis et vehemens, et naturæ accommodata nobis inest quam ea cupiditas. Accedit illud quod nulla quoque sapientior est; quid enim melius esse potest, quam bonum, id est felicitatem, exoptare? Vos igitur, mortales, hanc quærentes, aliquid boni quæritis; sed cavete ne id, ubi reperiri non possit, quæratis. Pulchros enim illos dies, dies beatos tam optatos inquieti semper homines patrum temporibus fuisse animo effingunt, aut nepotibus futuros sperant, sed nunquam se eos invenisse, inventisve frui arbitrantur. Heu! vanam et errantem, et inquietam hominum mentem! Forsan et nepotes quoque nostræ ætatis felicitatem desiderabunt, eodem

Digitized by Google

errore capti quo nosmet ipsi quum majorum tempora desideramus. Nobis quidem beatos dies animo effingere aut sperare, aut simulare licet, sed nunquam his in terris frui.

A. Destresse de Laborie,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Petit.

SECONDE. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

C'est une coutume établie par nos ancêtres, que dans la plupart des contrées dont nous sommes entrés en possession par la conquête, ou qu'un traité nous a livrées, Rome ou le Latium envoyât des colonies, et que, vainqueurs, des citoyens romains émigrassent, par droit de domination, dans les cités vaincues. A n'en juger que sur l'apparence, c'est une institution dont je féliciterais avec empressement la république, loin de m'en plaindre ou de la critiquer. C'est ainsi, en effet, qu'à travers de si grandes distances, tous les pays que les soldats envahissent sont conservés par des laboureurs, et que le monde dompté repose dans la paix que Rome lui donne. Mais cette émigration des citoyens et des vétérans, que l'on peut dire avantageuse pour le peuple romain, est aussi pour les colons pénible et effrayante, je ne puis en disconvenir après l'avoir éprouvé moi-même. Telle est la grandeur de notre empire qui s'accroît de jour en jour, tel est l'éloignement des contrées soumises, que nous avons conquis des montagnes incultes, des marais humides, les climats les plus brûlants et les plus glacés, et que nous les gardons. Notre conquête même et le fruit de nos victoires tourne contre nous; une loi approuvée du peuple nous ordonne d'échanger les rives heureuses de l'Arno ou du Tibre et le sol de Tibur pour les bords glacés de l'Ister ou de la Lippe. Placés comme en sentinelle au milieu des barbares, bannis de notre patrie en récompense de nos services militaires, un dernier travail épuise presque nos sueurs pour labourer des plaines stériles. Et cependant les maux qui rendent la vie inquiète et le plus

Digitized by Google

souvent misérable ne doivent pas être considérés comme les plus grands. Plus déplorable et plus désastreux est le fléau qui, en corrompant les âmes, les consume ou les affaiblit. Nous triomphons, en les supportant, des froids de la Germanie et de la Calédonie, et de tout ce que le Rhin et la Tamise peuvent avoir encore de plus rude; nous nous laissons séduire par les délices et les turpitudes de l'Asie; de colons, nous devenons semblables par la corruption aux esclaves les plus vils. Ah! puissent les dieux détourner un pareil malheur! que jamais les mœurs de l'Asie, nous envoyant aussi leur colonie, ne fondent sur Rome à leur tour, et, l'envahissant avec toute la tourbe des vices, n'en fassent leur proie! Alors retomberaient sur la patrie des maux plus terribles qu'elle n'en a porté chez aucune autre nation par les fureurs de la guerre; et il ne peut arriver de désastre qui nous cause des regrets plus durables, ou auquel il nous soit plus difficile de remédier.

E. Crépet,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Massin.

DEUXIÈME PRIX.

Nos pères ont établi cette coutume, que la plupart des pays dont nous nous sommes emparés de vive force, ou que les traités nous ont abandonnés, recevraient des colonies romaines ou latines, et que les Romains vainqueurs iraient souvent s'établir, par droit de propriété, dans les états vaincus : loin de déplorer ou de blâmer cet usage, je suis le premier à en féliciter la république, autant du moins qu'on peut le juger de prime abord. Par là, en effet, toutes les contrées lointaines que la guerre nous a soumises, cultivées par nos mains, sont maintenues sous le joug, et le monde conquis se repose à l'ombre de la paix romaine. Mais, si cette émigration des citoyens et des vétérans semble avantageuse pour le peuple romain, elle est en même temps pénible et dangereuse pour les colons : j'en ai fait moi-même l'épreuve, je ne puis en disconvenir. L'empire, dont la grandeur augmente tous les jours, est devenu immense : les contrées les plus écartées, les plus éloi-

Digitized by Google

gnées nous obéissent; montagnes incultes, marais humides, climats plus brûlants que le soleil, plus froids que la glace, nous avons tout conquis, nous maintenons tout sous notre domination. Aussi sommes-nous punis par notre conquête elle-même, par le fruit de nos victoires : il nous faut quitter les rives fortunées de l'Arno ou du Tibre, et le sol de Tibur pour les bords glacés de l'Ister et de la Lippe : une loi proposée à Rome nous y condamne. Nous gardons les frontières de l'empire au milieu de peuples barbares : relégués au bout de l'univers pour prix de tant d'années de services, notre dernière sueur coulera pour labourer des campagnes stériles. Qu'on n'aille pas croire cependant que nos plus grands maux sont ceux qui remplissent la vie d'inquiétude, et le plus souvent d'infortunes. Non : il faut déplorer et craindre davantage ceux dont le poison corrupteur consume ou affaiblit les âmes. Nous triomphons par la patience des froids de la Germanie et de la Calédonie et de toutes les rigueurs réunies sur les bords du Rhin et de la Tamise. Les délices et la dissolution de l'Asie nous séduisent : nous ne sommes plus des colons; nous imitons les excès des plus vils des esclaves. Puissent les dieux détourner ce malheur ! que jamais les mœurs de l'Asie, après avoir perverti les colonies, ne viennent à envahir Rome à son tour, et, déchaînant tous les vices contre elle, ne s'y établissent et ne la subjuguent ! Il en résulterait pour notre patrie de plus grands malheurs que nous n'en avons jamais causé par les plus cruelles invasions sur le sol ennemi, et je ne connais pas de fléau dont nous eussions à déplorer plus longtemps les effets, et dont le mal fût plus incurable.

N. A. Pierrot Deseilligny,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

SECONDE. — VERS LATINS.

PREMIER PRIX.

Athenæ reviviscentes.

Argolicæ quondam lumenque et gloria gentis,
Qua nitidam præbente facem, gens, hactenus omnis
Inscia doctrinæ, varias cognoverat artes

Digitized by Google

Ingenuas, vitæ comites, vitæque magistras,
Qua validas stimulante, simul præeunte, cohortes,
Medus achæmenias trepido remeaverat oras
Agmine, per multos urbs attica manserat annos,
Immemor ipsa sui, segnique oppressa veterno.

Turcarum rabies, irrumpentisque procella
Barbariæ, graias sine more effusa per urbes,
Occupat obsessam crudeli milite terram.
Eversæ periere artes; evanuit ingens
Gloria, Cecropidis longum quæsita per ævum :
Urbem palladiam communia fata secutam
Occubuisse putes, similique jacere ruina.

Ecce novus rerum Graiis recluditur ordo :
Nempe recens Europa gravis miserescere casus
Incipit, ut tanti respexit nominis umbram.
Funere multiplici strictus desæviat ensis :
Sacrilegos hostis, jugulato cive, furores
Expleat : immeritis perfundat cædibus arva ;
Nil actum : sed enim, gladio intentata profano,
Gloria durat adhuc fecundo semine vivax,
Pervolitatque avidas gentes et crescit eundo.
Jam meminisse juvat quæcunque, prioribus annis,
Victurum Graiis peperere in secula nomen,
Almaque exhaustos pro libertate labores.
Hinc quoque vastatas, studio certante, subivit
Cura videre plagas, veterique insistere terræ,
Et cupido servata sequi vestigia passu.
Semirutas ædes superumque frequentia quondam
Templa deum, placet hæc animo lustrare volenti.
Nec modo mirantur spectacula grandia rerum,
Sed rapit avectas carptim sibi quisque ruinas.

Interea miseris duri solatia fati
Crebra : redux virtus, et libertatis adempta
Ex longo collectus amor sub pectora gliscit,
Fidentesque animos stimulis haud mollibus urget.
Arrectas jam christiadum spes anxia mentes

Digitized by Google

Excitat : ætherea tandem Deus ultor ab arce
Respicit insontes animas populumque gementem.
I, gens grata Deo : non spes affulsit inanis ;
Excute connixa turpes cervice catenas,
Tempus adest : nec degeneres in prœlia dextras
Experiere, jugum et trepidum dedisce pavorem.
Jam satis atque super tristes victoria terras
Deserit, et segnes ingrata recolligit alas.
Detrusos patriis e manibus ejice Turcas,
Ejice, namque potes : neque enim tibi militat una
Grajugenum virtus ; socio sed Gallia nisu,
Gallia præsidio miseros assueta tueri,
In partes venit ipsa tuas ; viresque ministrat,
Adjutrix operum et rerum tutela tuarum.
En victus fugit hostis : adest quæ tuta petentem
Littora præcipiti premat ardens impete classis.
Turcarum mersas senserunt æquora naves,
Liberaque ejectis lætatur Græcia Turcis.
Jamque, favente Deo, rediviva resurgit Athenis
Gloria : nobilibus terra illustrata tropæis
Amissum decus, amissos reparavit honores,
Excussitque gravis diuturna silentia somni.
Jam non cecropias funestant impia turres
Cornua ; sed Christus læta dominatur in urbe
Arbiter : ex alta nunc scilicet arce, salutis
Sublatum tota radiavit in Hellade signum,
Aureaque argolicæ revocavit sæcula genti.
Relliquias memores, ævi monumenta prioris,
Si quibus elapsæ minus invidiosa pepercit
Ætatis series, civilis cura tuetur,
Et jugi studio custos doctrina fovebit.
Interea faciles amat ipsa resumere vires,
Et plenis de visceribus sibi ducere promptas
Urbs nova gaudet opes : æquo moderamine legum
Temperat argivas, præses reginaque, terras.
Quin etiam, eloquio pollens fandique peritus,

Digitized by Google

Plurimus orator reparata surgit in urbe,
Qui doctas veterum chartas interroget ardens,
Verbaque magniloquo facundus personet ore ;
Fortunat graios Demosthenis umbra penates.
Nunc etiam summis patriæ de rebus habentur
Consilia, arbitrio quorum gens graia superbit,
Tranquillos dum continuat pax candida soles,
Exoptata ferens diuturni oblivia Martis.

E. M. F. Dottain,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Institution Bellaguet.

DEUXIÈME PRIX.

Athenæ reviviscentes.

Quæ quondam ingenti per terras laude nitebat,
Ingenio belloque potens, reginaque totum
Late illustrabat radiis splendentibus orbem,
Urbs veneranda jacet, fœdoque in pulvere frontem
Degener abscondit ; priscos virtutis honores
Oblita, et propriis ferme tumulata ruinis,
Fert docili cervice jugum, tumidusque triumpho,
Barbarus eversas proculcat miles Athenas.
Europe meminit tandem ; sub pectore serpsit
Relligiosus amor, tantique ad nominis umbram
Respexit..... Proh ! qualis erat, religata catenis,
Græcia ! quot plagis lacerum et deforme cadaver !
Tum miseros spectare locos pia cura subivit.
Undique concurrunt ; juvat ire, et achaïca prata
Perlustrare oculis; veteris sub fornice templi
Sidere, vel terra stratas inhiare ruinas.
Maxima pars gestit calamo monumenta fideli
Exprimere, et memores secum servare tabellas ;
Sunt qui ruderibus gaudent avellere fragmen,
Si liceat, coram; sin lex vetet aspera, furtim.
Præteritus redit inde vigor desuetaque virtus

Digitized by Google

Grajugenis; priscum robur sub mente volutant,
Et reputant annos, Xerxis quum viribus impar,
Stravit achæmenios libertas attica reges.
Arma manu trepida rapiunt, in utrumque parati,
Aut mahumetanam procul hinc depellere pestem,
Aut, patria moriente, mori. Nec Gallia vindex
Defuit, et rursus, tali auspice, libera tandem
Græcia nunc surgit, magnoque reducta triumpho,
Alma salutifera Danaos crux protegit umbra.
Jam rerum venit ordo novus! Tu, Gallia, salve,
Gallia, quæ miseris antiquos reddis honores,
Frangis et indignas dextra omnipotente catenas.
Salve, salve iterum, o mater carissima! salve,
Græcia! terribili jam dudum in nocte sepulta,
En vitamque simul libertatemque resumis.
Arcis Athenarum moles nunc surgit in auras
Libera; nunc Græcos muris vigilare viator
Adspectat, signumque super splendere salutis,
Unde omnis quondam sublatum Græcia vidit
Fulgere, horrificum Turcis pallentibus omen.
Priscæ relliquias urbis sacrasque ruinas
Integras remanere jubet pia cura nepotum,
Et studio servat civili, et munere docto.
Interea magis atque magis nova mœnia crescunt;
Jamque urbs illa recens, græcum testata tropæum,
Ingentem affectat laudem; jam legibus æquis
Præsidet argolicæ, regina ut sedula, genti.
Barbarico gemuit dum Græcia subdita ferro,
Cecropiæ tacuit tristis facundia linguæ;
Nunc oratorum resonant per mœnia voces,
Concilia et summis patriæ de rebus habentur.
O utinam antiqua potiatur Græcia fama
Rursus, et ejiciat vetito de littore Turcas,
Et byzantinas regnum producat ad arces!

L. G. L. Journault,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

SECONDE. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Quelques-uns regardent Solon comme un bon législateur. Il détruisit, disent-ils, la forme du gouvernement trop purement oligarchique; il mit fin à la sujétion du peuple, et, par un heureux mélange des diverses formes du gouvernement, il fonda la démocratie telle que la possédaient nos ancêtres : l'oligarchie domine, en effet, dans l'aréopage, l'aristocratie dans l'élection des magistrats, la démocratie dans les tribunaux. Solon paraît ne pas avoir détruit ces institutions qui existaient avant lui, l'aréopage et l'élection des magistrats; mais il fonda la puissance du peuple, en admettant tout le monde à siéger aux tribunaux. Quelques-uns lui en ont fait un reproche; ils l'ont blâmé d'avoir anéanti ainsi l'influence de l'aréopage, en livrant le pouvoir à un tribunal dont les membres sont tirés au sort parmi le peuple tout entier. Dès que ce tribunal fut puissant, on flatta le peuple comme un roi, et le gouvernement devint notre démocratie actuelle. Ephialte et Périclès rabaissèrent le pouvoir de l'aréopage. Périclès établit les tribunaux salariés : et, de cette manière, chaque démagogue, augmentant sans cesse le pouvoir du peuple, amena le gouvernement à la forme démocratique en vigueur aujourd'hui. Mais il est clair que cette révolution ne s'opéra point d'après les volontés de Solon, mais bien plutôt par l'effet des circonstances : car Solon semble n'avoir donné au peuple qu'un pouvoir indispensable, celui d'élire et de contrôler les magistrats.

J. J. CLAMAGERAN,
Élève interne du Collége royal de Henri IV.

DEUXIÈME PRIX.

Quelques uns regardent Solon comme un bon législateur, parce qu'il abolit une oligarchie trop pure, mit fin à la servitude du peuple et établit la démocratie de nos ancêtres par un habile mé-

Digitized by Google

lange des éléments de la constitution. L'aréopage, en effet, représente l'oligarchie; les magistratures électives, l'aristocratie; les tribunaux, la démocratie. Or, il paraît que Solon n'abolit ni le sénat ni l'élection des magistrats, qui l'un et l'autre existaient avant lui, mais qu'il établit la démocratie en composant les tribunaux d'hommes de tous rangs. Voilà pourquoi aussi quelques personnes le blâment. Il anéantit, disent-elles, l'influence de l'autre tribunal, en établissant comme souverain celui où tous pouvaient être appelés par le sort; car, ce tribunal étant tout puissant, des hommes qui cherchaient à plaire au peuple comme au maître absolu, ont amené le gouvernement à la démocratie telle qu'elle est aujourd'hui. Ainsi Ephialte et Périclès abaissèrent l'aréopage; d'un autre côté, Périclès assigna un salaire aux tribunaux, et c'est de cette manière que, chaque démagogue augmentant le pouvoir du peuple, la démocratie est venue au point où nous la voyons aujourd'hui. Mais il est clair que cela n'est point arrivé par la volonté de Solon, mais plutôt par le concours des événements, puisqu'il paraît évidemment qu'il rendit au peuple le pouvoir qui lui est le plus rigoureusement dû, l'élection des magistrats et l'examen de leur administration.

P. A. Chalmelle-Lacour,
Élève du Collége royal de Saint-Louis.
Institution Hortus.

SECONDE. — THÈME GREC.

PREMIER PRIX.

Οὐδέν ἐστι ζῶον, οὐδὲν φυτὸν ὅ τι οὐ τῇ θαυμαστῇ αὐτοῦ κατασκευῇ τὴν τοῦ Δημιουργοῦ σοφίαν ἱκανῶς ἀποδείκνυσιν. Εἰ δὲ καὶ ἔξω ἡμῶν μὴ ζητῶμεν, ἐν αὐτῷ τῷ σώματι μηχανήν τινα εὑρίσκομεν ἐκ πολλῶν νεύρων σύνθετον, καὶ πάντων οὕτω σοφῶς τῷ σκοπῷ συναρμοζόντων, οὕτω καλῶς ἀλλήλοις συνημμένων καὶ ὑποτεταγμένων, ὥςτε ἀρκεῖν ταῦτα πρὸς τὸ ἡμᾶς τῷ ἡμῖν τὸ ζῆν δόντι ἐκπεπληγμένους προςπίπτειν. Ἀλλὰ τοῦτο θαυμαστότατόν ἐστιν, ὅτι ὁ Θεὸς πάντα τὰ ἐκεῖνα βέλτιστα ἔργα πλάσσει, ἢ ταῦτά γε αὔξεσθαι, καὶ ἐν ἡμῶν ὀφθαλμοῖς ἐπιδιδόναι ποιεῖ, νόμους τινὰς τοὺς καθόλου αὐτὸς καταστήσας, καὶ τούτοις ἀκριβῶς ἐμμένων. Οὐ

Digitized by Google

γὰρ τοσοῦτον θαυμάζω τὰ δένδρα καρποὺς καὶ ἄνθη ἀφθόνως φέροντα, ἢ τὴν θαυμαστὴν τούτων ἐπαύξησιν κατὰ τοὺς τῆς φύσεως νόμους. Εἰ μὲν γὰρ ἡ γῆ ἀρδομένη ὕλας φύειν δύναται, εἰ δὲ χώρα τις ὑπὸ τῆς χαλάζης κεκομμένη αὖθις καλῶς ἔχουσα καὶ εὔκαρπος πάνυ χρόνῳ ὕστερον τυγχάνει, τέλος δὲ εἰ ὁ ἄνεμος τὰ τῶν ἀχαλάζων χωρῶν σπέρματα ἐκφέρων, ταῦτα εἰς τὰς πεπορθημένας μετὰ τοῦ ὄμβρου ἐμβάλλει, τοῦτο ἐκ νόμων τινῶν, τοσοῦτον ἁπλῶν ὅσον γονίμων, ἀποβαίνει, καὶ ἡ ἀίδιος καὶ ἀκριβὴς τούτων τῶν νόμων χρῆσις ἔτι καὶ θαυμασιωτέρα μοι δοκεῖ, ἢ ἐκεῖνο τὸ ἄπειρον πλῆθος ζώων καὶ φυτῶν εἰς τὸν κόσμον ὑπὸ τοῦ Θεοῦ διεσπαρμένων.

A. DESTRESSE DE LABORIE,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Petit.

DEUXIÈME PRIX.

Οὐδὲν μὲν οὔτε ζῶον οὔτε φυτόν ἐστιν, ὅ τι οὐχ ἱκανῶς σημαίνει τῇ θαυμαστῇ ἑαυτοῦ κατασκευῇ τὴν τοῦ Δημιουργοῦ σοφίαν. Ἡμῖν δὲ καὶ ἔξω ἡμῶν αὐτῶν οὐδὲν ζητοῦσι τὸ ἡμέτερον σῶμα φαίνεται ὂν δημιούργημά τι συνεστὼς ἐκ μυρίων τε μηχανημάτων, καὶ οὕτω σοφῶς εἰς τὸ τέλος ἴδιον προσηρμοσμένων, καὶ οὕτω καλῶς συνημμένων καὶ ἀλλήλοις ὑποτεταγμένων, ὥςθ' ὑπὸ τούτων μόνον ἡμᾶς ἐκπλαγέντας τῷ αἰτίῳ ἡμῖν τοῦ εἶναι Θεῷ προςκυνεῖν. Ἀλλὰ τοῦτο θαυμαστότατον ἐστιν, ὅτι πάντα ταῦτα κάλλιστα ἔργα πλάσσει ὁ Θεὸς, ἢ ποιεῖ γε, ὁρώντων ἡμῶν, αὐξανεσθαί τε καὶ ἐπιδιδόναι νόμοις τισὶν ἐμμένων καθόλου ὑπάρχουσιν οἷς αὐτὸς ὡρίσατο. Οὐ τοσοῦτον δὲ θαυμάζω τὰ δένδρα πολύκαρπα καὶ εὐανθῆ, ὅσον τὴν αὔξησιν αὐτῶν θαυμαστὴν, ἐκ τῶν τῆς φύσεως νόμων. Εἴτε δύναται μέν τις τῇ ὑδρείᾳ ἐκ τῆς γῆς βλαστάνειν ὕλας ποιεῖν, εἴτε χώρα τῇ χαλάζῃ βεβλαμμένη οὐ πολλῷ χρόνῳ ὕστερον νέα ἤδη τυγχάνει οὖσα καὶ ἀγαθῶν εὔπορος, εἶτ' ἀποφέρει ὁ ἄνεμος τὰ σπέρματα τῶν χωρῶν μηδὲν βεβλαμμένων, καὶ καταχέει σὺν τῷ ὄμβρῳ ἐφ' ὅσας τὸ κακὸν ἐξεπόρθησε, ταῦτα πάντα γίγνεται ἐκ νόμων τινῶν οὕτως ἁπλῶν ὡς πλείστου ἀγαθοῦ αἰτίων· τοῦτο δ' ὅπως οὗτοι οἱ νόμοι συνεχῶς καὶ ὁμαλῶς ἀποτελοῦνται, καὶ θαυμαστότερον ἐμοί γε δοκεῖ τοῦ πλήθους τούτου ζώων τε καὶ φυτῶν ὧν ἐν τῇ οἰκουμένῃ ὁ Θεὸς διέσπαρκεν.

J. J. MURAOUR,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

Digitized by Google

TROISIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Permulti juvenes acre discendi studium, facilem memoriam, rectam promptamque mentem natura sortiti sunt. Illos plus æquo vituperare et miserari non possis, si mobilitate animi litteras et *scientias* negligant, quarum ope tot vera novaque et tot magna spectacula eis panderentur. Primas superare difficultates sustineant : cetera progredientibus explanabuntur. Studiis enim per aliquot annos productis, abunde est ut primis historiæ populorum tum veterum, tum recentium, elementis imbuantur. Si vero animum adverteris ad miracula rerum creatarum, ad animalia quæ terram habitant, ad astra quibus cœli tegmen exornatum est, dummodo paululum attentus sis, brevi intelliges ea quæ in universo mundo maxima sunt admiratione digna. Quo magis mens erudita extenditur, eo magis erigitur animus; et magistris prudentibus et peritis usus, qui scientiam, ille simul virtutem docetur.

J. Lebaudy,
Élève du Collége Rollin.

DEUXIÈME PRIX.

Multi adolescentes a natura acceperunt acrem nova cognoscendi cupiditatem, docilem memoriam, rectum et velox ingenium. Itaque quam maxime vituperanda et dolenda est eorum indiligentia, quum, temeritate quadam, negligunt litteras et doctrinas, quæ ipsis tot res novas, tot magna spectacula possint ostendere. Animo tantum valeant, ut ea superent quæ primum obstiterint : tum reliqua via patebit expedita. Si quis enim per paucos solummodo annos studiis vacabit, veterum recentiorumque populorum historiam jam noverit. Si vero mentem adverterit ad miram illam mundi fabricam, ad animantia quæ terras incolunt, ad astra quibus convexa cœli spatia sunt distincta, et paulo diligentius atten-

Digitized by Google

derit, brevi intelliget quomodo fiat quidquid in rerum omnium natura est maxime mirificum. Imo, quo magis mens per eruditionem crescit, eo animus fit excelsior, et, sub peritis sapientibusque magistris, discipuli non doctrinis solùm sed virtute etiam instruuntur.

J. E. Belot,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

TROISIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Les montagnes, comme ordinairement les ruines, ont des aspects, des situations innombrables; et quoique toujours leurs sommets se dressent escarpés et à pic, leur grande variété ne manque pas cependant d'un certain charme pour l'esprit; et l'effrayante étrangeté du lieu même nous cause plus de plaisir que la beauté usée des choses habituelles. Qu'il est agréable, du fond d'une vallée, de voir au-dessus de sa tête dominer la masse des monts, enveloppant tristement de leur ombre les mortels qui sont à leur pied, et dérobant en grande partie le ciel et le soleil! Au milieu de la montagne, d'un côté et de l'autre, les nuages se tiennent arrêtés, ou bien ils glissent lentement, abaissés au-dessous de la cime élevée, tandis que, sorti des neiges du sommet, le torrent précipite impétueusement ses ondes glacées à travers les pentes du sol. Pour celui, au contraire, qui, du faîte le plus élevé de la montagne, regarde vers le bas, se découvre et se déroule un autre tableau. Là, vous jouirez d'un ciel plus dégagé; mais votre vue, par la multitude des montagnes qui s'élèvent, et par leur disposition irrégulière, sera souvent coupée. Certes, si jamais Dieu a donné à l'homme sur cette terre un spectacle vraiment magnifique, vraiment digne du sage, je crois bien en avoir été une fois favorisé, lorsque, près des bords de la Méditerranée, monté sur une roche très-haute, afin d'étendre au loin mon coup d'œil, j'ai vu, d'un côté, la mer azurée; de l'autre, la chaîne des Alpes. Ce

Digitized by Google

spectacle, je l'aurais volontiers préféré à tous les jeux, à tous les cirques des Romains et des Grecs! Là, rien autre chose pour plaire qu'une grandeur imposante, et la vue d'un horizon sans bornes. D'une part, j'apercevais l'immensité de la mer, calme et unie, s'étendant de tous côtés jusqu'à perte de vue; de l'autre, c'étaient d'énormes masses, élevées ou abaissées, penchées en avant, jetées en arrière, amoncelées les unes sur les autres, un ensemble partout irrégulier, partout tourmenté. Ce qui me plut, ce fut le contraste de cette nature si simple, de cette plaine infinie des mers, avec la confusion aux mille aspects de ces corps gigantesques, avec ce pêle-mêle insensé des objets, dans lesquels, quand je les regardais, je croyais voir les ruines du monde fracassé.

É. F. N. A. Quinot,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

DEUXIÈME PRIX.

Les montagnes, comme les ruines, se présentent avec une infinité de figures et de positions; et quoique leurs flancs escarpés présentent toujours un aspect sauvage, cependant il y a, dans cette grande variété de formes, quelque chose qui plaît à l'esprit; et souvent l'effrayante étrangeté du lieu lui-même est plus agréable que la beauté vulgaire d'objets connus. On aime à lever les yeux, du fond d'une vallée, sur la masse des monts qui semble suspendue dans les airs, et qui, enveloppant de ses tristes ombres les mortels qu'elle domine, dérobe en grande partie l'aspect du soleil et des cieux. Dans la moyenne région de la montagne, les nuages, abaissés au-dessous des hauteurs du sommet, circulent lentement autour des flancs, ou y restent attachés çà et là, tandis que, des neiges de la cime, les eaux se précipitent en froids torrents le long des pentes. Mais si, parvenu sur la crête la plus élevée de la montagne, vous jetez vos regards au-dessous de vous, un autre spectacle se présente et se déroule sous vos yeux. Là vous jouirez d'un ciel plus libre et d'une vue

Digitized by Google

interrompue par la multitude et l'ordre irrégulier des montagnes qui s'élèvent autour de vous. Si Dieu nous a donné sur cette terre un spectacle vraiment magnifique et vraiment digne du sage, je crois avoir une fois vu ce spectacle, un jour que, sur la côte de la Méditerranée, regardant du sommet d'une roche très-haute, je découvrais, d'un côté, la mer azurée, et de l'autre, la chaîne des Alpes. C'est là un théâtre que je préférerais aisément à tous les jeux et à tous les cirques des Grecs et des Romains; il n'a rien pour plaire que la grandeur elle-même, et comme une apparence d'immensité. J'apercevais, d'un côté, la vaste et uniforme étendue de la mer qui se prolongeait, et se prolongeait encore; de l'autre, des masses énormes, droites ou renversées, penchées en avant, inclinées en arrière, amoncelées, placées dans toutes sortes de situations irrégulières et confuses. Je fus charmé, d'un côté, par la simplicité de la nature, par cette immense surface unie; de l'autre, par les mille formes du désordre de ces grands corps, et par ce prodigieux bouleversement des choses, à l'aspect duquel il me semblait voir les ruines d'un monde brisé.

H. A. TAINE,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Institution Mathé.

TROISIÈME. — VERS LATINS.

PREMIER PRIX.

Jam certos incerta diu fortuna triumphos
Spartanis dederat: longo in certamine belli
Exhaustæ, veteris sed non virtutis Athenæ
Immemores, tandem, nova post conamina, rursus
Exciderant. Et jam victor piræa superbus
Littora, jam naves victis extrema tenebat
Præsidia, et victa varios Lysander in urbe
Cum sociis casus sortemque agitabat Athenis.
Nonnulli, tumidas dum mentes ira furorque
Corripiunt, furit et vindictæ insana cupido,
Sæva probant, urbisque jubent addicere cives

Digitized by Google

Servitio, urbem ipsam penitus delere ruinis.
Imo Thebanus (patrius nam pectore livor
Effervet, veteresque tument sub corde furores)
Rudera deleri voluit, tristesque ruinas,
Cecropis et qua stant arces infensaque Thebis
Mœnia, jam pecori protendi pascua jussit.
Dimisso mox concilio, genialibus omnes
Assedere toris; ineunt convivia mensæ,
Lætitiaque parant partos celebrare triumphos.
Dum citharæ jucunda sonant, dum pollice nervi
Pulsantur, mollesque fides modulata sequuntur
Carmina, continuo vox est audita canentis
Phocæi : resonant media inter gaudia mensæ
Flebile verba chori carmenque Euripidis : « Ad te,
Adque lares modicos, Atridæ filia, veni ! »
Omnes interea siluere : silentia tantum
Electræ gemitus miserandaque carmina rumpunt.
Hærent attoniti : fugerunt ira furorque,
Atque reluctantes animos miseratio sensim
Insinuat, gliscitque, invitaque pectora victrix
Mox domuit, lacrimasque sibi miratur obortas
Immanis nuper, nunc victus carmine, miles.
Quos nec fama vetus, veteris nec Palladis arces
In prædam cædemque olim tenuere ruentes,
Verba movent! Nec flere pudet : flevere gementem
Electram : victos etiam miserantur, et omnes
Excidioque piget sævisque vovere ruinis
Illam urbem, æternum quæ tot memoranda per ævum
Ingenia, et tantos tulerit dederitque poetas.

C. J. Tissot,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

DEUXIÈME PRIX.

Sparte, Cecropidum toties victricibus armis
Fracta, suos tandem victores cepit : Athenæ,

Digitized by Google

Quondam immortali cumulatæ laude virorum,
Palladis armisonæ doctæque urbs alma Minervæ,
Mater Miltiadis, Sophoclis divina creatrix,
Eloquii facunda parens, sub lege Lysandri
Nunc jacet, et fastu victoris pendet iniqui.
Omnis namque ducum cœtus, præeunte Lysandro,
Disputat a miseris quæ pœna petatur Athenis :
Multis dira placent, deleri funditus urbem,
Cives cecropidas turpi submittere colla
Servitio, durique jugum tolerare triumphi.
Proh pudor! illa virum tantorum clara propago,
Cujus et egregii Persas vicere parentes,
Helladis et sævos mores animosque feroces
Excoluere, sua populos ratione docentes,
Serviet, et tantæ fœdabit nomina laudis!
Imo dux quidam thebanus, ubi eminet arcis
Cecropiæ culmen, qua porticus illa patescit,
Miltiadis memorans famam insignesque triumphos,
Quaque sophocleo resonant spectanda cothurno
Pulpita, ibi gregibus diffundi pascua censet.
Scilicet ut totum toto evanescat in orbe
Nomen Athenarum, stet gloria sola superstes,
Victorisque feri dementia facta renarret!
Propositum laudant socii : mens omnibus una,
Omnibus est unus clamor : « Tollantur Athenæ! »
Sic vox multa jubet sævire, at parcere nulla.
Ast ubi, concilio dimisso, ad fercula lautæ
Accubuere omnes mensæ, celebrare triumphum
Festivumque diem dapibus vinoque parantes,
Fertur phocæi citharœdi cantus ad aures;
Cœperat is versus Euripidis hosce referre :
« En ego, Tantalidis proles Electra potentis,
Accessi casulæ rustica tecta tuæ! »
Et pergit blandumque melos carmenque canorum
Dividere arguta queruli dulcedine plectri,
Atque auditorum suspensas leniter aures

Digitized by Google

Personat, ac sensim mentes demulcet iniquas ;
Cunctos mox animos flectit miseratio, cunctos
Mox pudet hanc urbem dextra delere furenti,
Quæ vates tulerat gremio tam divite tantos.
Carmina majori sic devicere triumpho
Victorum sævos animos : æterna fugacem
Armorum laudem sic vincet gloria linguæ.

L. M. LAGRANGE,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

TROISIÈME. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Je marchais seul, vers le déclin du jour ; je me promenais sur les bords de la mer : car j'ai coutume de me reposer de mes fatigues toujours par de pareils délassements ; aussi bien, la corde de l'arc ne peut pas rester toujours tendue ; il faut qu'elle quitte un peu le cran qui la retient pour qu'elle puisse se tendre encore, et être de quelque usage et de quelque utilité à l'archer au moment de s'en servir. J'allais donc où me portaient mes pieds : mes yeux étaient fixés sur la mer. Le spectacle qu'elle offrait alors n'était pas agréable, quoique d'ailleurs il soit des plus gracieux, lorsque, dans le calme, elle se teint de pourpre et se joue mollement et doucement sur ses rivages. Mais alors il n'en était pas ainsi. Le vent soufflait avec violence, elle s'était éveillée et grondait. Les vagues, comme il arrive ordinairement dans de pareilles agitations, ou bien s'élevaient au loin, grandissaient peu à peu, puis s'affaissaient et venaient mourir sur le rivage, ou bien se heurtaient contre les rochers voisins, s'y brisaient et se perdaient dans les airs en flocons écumeux. Des cailloux, des algues, des coquilles, les coquillages les plus légers étaient poussés, rejetés par la mer sur le rivage. Quelques-uns des débris étaient remportés par la vague qui se retirait. Quant aux rochers, ils demeuraient aussi fermes, aussi inébranlables que si ce trouble n'eût pas eu lieu. Seulement

Digitized by Google

les flots les battaient. Je tournai tout ceci au profit de ma philosophie, et je vis dans ce spectacle une leçon. La mer, disais-je, n'est-elle pas l'image de notre vie et des choses humaines ? D'une part comme de l'autre, il y a de l'amertume, de l'incertitude ; les vents, ne sont-ce pas les accidents, les événements imprévus ? Enfin je comparais à des rochers, pareils aux rochers que je voyais, tous ces hommes qui, soutenus par la philosophie et la raison, et surmontant cette faiblesse ordinaire au plus grand nombre, supportent tout, toujours fermes et inébranlables, et raillent ou prennent en pitié, par humanité ou par philosophie, ceux qu'agite la tempête.

C. J. Tissot,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

DEUXIÈME PRIX.

Je me promenais seul, sur le déclin du jour. La côte était le lieu de ma promenade. Car je me suis fait en quelque sorte une coutume de me relâcher toujours de mes travaux par ce genre de délassement ; en effet, la corde d'un arc perd son élasticité, si elle est toujours tendue, et demande à être un peu détachée des crans qui la retiennent, si l'on veut la tendre de nouveau, et ne pas la trouver inutile et hors d'état de servir, au moment d'en faire usage. Je me promenais donc ; et, tandis que mes pieds marchaient, mes regards étaient fixés sur la mer. Celle-ci ne présentait pas un spectacle agréable, spectacle tout autrement charmant, lorsque, pendant le calme, la mer prend une teinte pourprée et vient se jouer sur les côtes d'une manière tranquille et douce. Quel spectacle était-ce donc alors ? Un vent impétueux soufflait, et la mer s'agitait en mugissant, tandis que les flots, comme il arrive d'ordinaire dans ces moments d'agitation, ou bien se soulevaient au loin et se dressaient peu à peu, pour s'abattre ensuite et venir se répandre sur la côte, ou bien, lancés contre les rochers voisins et repoussés violemment, se dissipaient à une grande hauteur en une sorte de poussière d'écume. Alors la mer

Digitized by Google

chassait hors de son sein et rejetait sur le rivage des cailloux, des algues, des trompes marines et les plus petits des coquillages. Il y en avait que le flot reprenait en se retirant. Les rochers cependant n'étaient pas moins immobiles et inébranlables que s'ils n'eussent ressenti aucune secousse, bien qu'ils fussent battus par les vagues. Je sais que je retirai de là une utilité philosophique, et ce spectacle devint pour moi un enseignement. La mer, dis-je, n'est-elle pas l'image de notre vie et des choses humaines? Car notre vie aussi est quelquefois pleine d'amertume et d'instabilité. Quant aux vents, ce sont les événements et tous les cas imprévus. Aux rochers que j'avais sous les yeux je croyais pouvoir comparer tous ceux qui, forts du secours de la philosophie et élevés au-dessus de l'humble vulgaire, supportent tout sans être émus ni ébranlés, et qui ont pour les gens faibles du mépris ou de la compassion, sentiments qui prennent leur source, le premier dans la philosophie, le second dans l'humanité.

A. C. J. LIBERT,
Élève interne du Collége royal de Henri IV.

TROISIÈME. — THÈME GREC.

PREMIER PRIX.

Τίμιός ἐστιν ὁ χρόνος, ἀλλ' αὐτοῦ τὴν τιμὴν ἀγνοοῦμεν· αὐτὴν δὲ γνωσόμεθα, ὅτε ἐκείνου ἀπολαύειν ἤδη οὐκ ἐξέσται. Ἡμᾶς αὐτὸν οἱ φίλοι ὡς μικρόν τι αἰτοῦσιν, ἡμεῖς δὲ δίδομεν. Ἔτι δὲ πολλάκις βαρύνει· καὶ οὐκ εἰδότες αὐτῷ χρῆσθαι, ἐνοχλούμεθα. Ἀλλὰ παραγενήσεται ἡμέρα ἐν ᾗ ὥρας τὸ τέταρτον πάντων τοῦ κόσμου χρημάτων ἀξιοτιμητότερον ἡμῖν καὶ ποθεινότερον φανήσεται. Πρὸς τὰ λοιπὰ δαψιλὴς ὁ Θεὸς καὶ μεγαλόδωρος, ἡμᾶς διδάσκει τῇ φρονίμῳ τῆς αὐτοῦ προνοίας οἰκονομίᾳ, ὡς δεῖ ἡμᾶς πρὸς τὸ τῷ χρόνῳ εὖ χρῆσθαι εὐλαβεῖς εἶναι, ἐπείπερ οὐδέποτε δύο αὐτοῦ μέρη ἡμῖν ἅμα δίδωσι, παρέχων δὲ δεύτερον τὸ πρῶτον ἀφαιρεῖ, καὶ πάντως ἄδηλον κατείργει τὸ τρίτον, πότερον αὐτὸ ἕξομεν. Ὁ χρόνος ἡμῖν δίδοται ἵνα τὸν αἰῶνα ποριζώμεθα, καὶ οὐκ ἔσεται μακρότερος ὁ αἰὼν πρὸς τὴν μετάνοιαν, εἴ τις τῷ χρόνῳ κατεχρήσατο.

J. E. VESQUE,
Élève du Collége Stanislas.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Τίμιος μὲν ὁ χρόνος ἐστὶ, τὴν δ' αὐτοῦ τιμὴν οὐ γινώσκομεν· αὐτὴν γνωσόμεθα ὅταν χρῆσθαι αὐτῷ μηκέτι παρῇ. Οἱ φίλοι ἡμῶν αὐτὸν ἡμᾶς αἰτοῦσιν, ὥςπερ ἂν εἰ μηδὲν εἴη, καὶ ἡμεῖς αὐτὸν δίδομεν ὡςαύτως. Πολλάκις δὲ καὶ ἡμᾶς βαρύνει· ἀποροῦμεν πῶς αὐτῷ χρησόμεθα, καὶ ἡμῖν ἐνοχλεῖ. Ἡμέρα δή τις ἐλεύσεται, ἡ τὸ ὥρας μιᾶς τέταρτον ἡμῖν ἀξιοτιμότερον καὶ ποθεινότερον δόξει ἢ πάντα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ χρήματα. Ὁ Θεὸς, ἐν τοῖς ἄλλοις δαψιλής τε καὶ μεγαλοπρεπὴς, ἡμᾶς διδάσκει τῇ σοφῇ τῆς προνοίας οἰκονομίᾳ, ὡς ἡμῖν περισκεπτέον ἐστὶν, ὅπως τῷ χρόνῳ καλῶς χρώμεθα, ἐπεὶ ἡμῖν οὐδέποτε δύο χρόνου ἀκαρῆ δμοῦ δίδωσι, καὶ ἡμῖν τὸ δεύτερον οὐ χαρίζεται εἰ μὴ τὸ πρότερον ἀφαιρῶν, καὶ τὸ τρίτον ὅλως ἄδηλον κατέχων εἰ ἕξομεν. Ὁ χρόνος ἡμῖν δίδοται εἰς τὴν τοῦ αἰῶνος πρόνοιαν. Καὶ ὁ αἰὼν οὐκ ἄγαν μακρὸς ἔσται ὥςτε τὸν παραναλωμένον χρόνον ποθεῖν, ἂν αὐτῷ ἀποχρησώμεθα.

P. L. VIGUIER,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Massin.

QUATRIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Num mirandum quod vitam animamque omni rerum naturæ poetæ addiderint, quod ventos alatos, solem spicula vibrantem effinxerint, flumina ad mare properantia, arbores caput, ut opaca frondis suæ umbra solis radios vincant, ad sidera tollentes depinxerint? Poetarum autem artificio tantum rebus vita carentibus rerum opificis, quidquid agunt, per ipsas agentis consilium tributum est. Quæ autem in crebris poetici sermonis imaginibus usurpatæ opiniones, veterum inde religionem invasere, quippe qui, artem aliquam, et potentiam, et divinam sapientiam rebus ingenio omni vel maxime destitutis adscripserint. Etenim fluvii apud eos dii, fontes vero Naiades fuere; numina quoque sua, nemora et montes; Floram flores, poma Pomonam habuere. Quo quis totam naturam magis æquus rerum æstimator contemplatur, eo magis Dei creatoris alicujus vestigium manifestum deprehendit.

J. AQUARONE,
Élève du Collége Rollin.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Num mirandum est si omnia quæ sunt in terris animarint poetæ, et ventis alas, sagittasque soli dederint, si fluvios depinxerint cursu præcipiti ad mare ruentes, et arbores ad cœlum se attollentes, ut opaca frondis umbra ignes solis vincant? Poesis rebus anima carentibus creatori, qui, quidquid fit in illis, agit, consilium tantum imputat. Ex figurata poetarum oratione illæ opiniones in religionem veterum translatæ sunt. Artem, potentiam, sapientiam divinam rebus maxime mentis expertibus illi tribuerunt. Fluvios deos et fontes Naïades habuerunt. Fuerunt silvis et montibus sua numina; floribus Flora, et Pomona fructibus præfuit. Quo magis totam rerum naturam æquo animo inspexeris, eo magis Dei creatoris manifesta tibi vestigia apparebunt.

F. Possoz,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Favard.

QUATRIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Le jeune homme que l'on élève avec le plus grand soin doit s'efforcer de surpasser les autres dans tout ce qui constitue la science et la vertu, de manière à s'adonner avec ses condisciples aux exercices ordinaires des jeunes gens, à ne pas dédaigner la course, le saut, et assurément ces jeux qui peuvent exercer le corps, et en faire un esclave plus commode d'une âme bien dirigée. En effet, nous voulons, non pas que le jeune homme soit d'une humeur austère et sombre, mais qu'il soit gai, affable, prêt et disposé à tout ce que comporte son âge contenu dans les bornes de la modération. Aussi ses condisciples l'aimeront à cause de l'affabilité de son caractère, et ils auront d'eux-mêmes pour lui des égards et du respect à cause de la pureté de ses mœurs, de la candeur de son âme, vertu qui a le plus grand mérite, et de l'aptitude de son génie. Et ainsi, par des relations fréquentes et intimes,

Digitized by Google

et par le contact, pour ainsi dire, les autres s'approprieront, en les prenant chez lui, quelques exemples de vertus, et en l'imitant ils lui ressembleront d'autant plus, qu'ils le feront plus facilement et plus volontiers. Nous pensons qu'il faut prendre ceci en ce sens, que, pour la cité, elle ressentira beaucoup de bien et de bonheur, si l'état s'occupe de la bonne éducation des enfants ; et l'on peut croire que, pour les jeunes gens mêmes, il résultera beaucoup de bien de l'exemple d'un seul jeune homme qui a reçu une bonne éducation. Car les actions sont plus utilesque les paroles, et il vaut mieux tenir une bonne conduite que de donner de bons conseils, et dans cette vie, commune dès l'enfance, de tant de jeunes gens qui grandissent ensemble, ce qui donne le principal espoir et rend plus favorable la situation du commencement de la vie, c'est qu'entre plusieurs se distingue toujours un jeune homme excellent, et que la nature et l'habitude ont inspiré à tout enfant bien né et qui a reçu une bonne éducation, de se proposer pour modèles les jeunes gens excellents.

C. L. DEMONJAY,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

DEUXIÈME PRIX.

Le jeune homme que nous élevons avec tant de soin, doit, tout en s'efforçant de l'emporter sur les autres dans tous les genres de connaissances et de vertus, se livrer aussi avec ceux de son âge aux exercices qui sont le partage de tous les jeunes gens, et ne pas dédaigner la course, le saut, ces jeux enfin propres à exercer le corps, à en faire l'esclave plus docile d'une âme vertueuse. Nous ne voulons point, en effet, qu'un jeune homme soit austère ou morose, mais gai, affable, tout prêt pour tout ce que son âge comporte sans franchir les bornes de la modération. Il en arrivera que les jeunes gens le chériront pour l'aménité de son caractère, et qu'en même temps la pureté de ses mœurs, la candeur de son âme (et la candeur est le plus grand des mérites), ainsi que l'aptitude de son esprit lui attireront leur respect et leur déférence volontaire. Et ainsi, par un commerce habituel et familier, et,

Digitized by Google

pour ainsi dire, par le contact, les autres tireront de lui quelques exemples de vertu, et les reproduiront en les imitant, d'autant mieux qu'ils le feront avec moins de peine et plus volontiers. Nous croyons que cela doit engager à réfléchir que ce serait pour l'état une source de nombreuses prospérités que la bonne éducation publique des enfants; que les jeunes gens aussi retireraient le plus grand fruit de l'exemple d'un seul jeune homme parfaitement élevé. En effet, on obtient plus par les actions que par les paroles, en bien agissant qu'en bien conseillant; et, dans cette réunion d'un grand nombre d'enfants qui croissent et vivent ensemble dès leurs premières années, il est une espérance principale, une condition d'un heureux présage pour la vie qui commence, c'est qu'entre plusieurs, le meilleur se distingue toujours, et que, dans tous les cœurs bien nés et élevés dans de nobles sentiments, l'émulation pour celui qui est le meilleur se trouve gravée par la nature et par l'habitude.

J. AQUARONE,
Élève du Collége Rollin.

QUATRIÈME. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Chacun doit reconnaître, qu'il réfléchisse avec soin en lui-même ou qu'il discoure avec un autre, que ce n'est pas la vie la plus longue, mais la mieux remplie, qui est la meilleure. Ce n'est point, en effet, à celui qui a joué de la harpe, qui a parlé, qui a tenu le gouvernail le plus longtemps que l'on donne des éloges, mais à celui qui l'a fait bien. Et le bien, ce n'est point dans la durée qu'il faut le faire consister, mais dans la vertu, dans l'emploi bien réglé du temps : c'est là ce que l'on regarde comme heureux, comme agréable aux dieux. C'est pour cela que les poëtes nous montrent les plus fameux héros, les fils des dieux, quittant la vie avant d'être arrivés à la vieillesse. Comme dans ces vers : « Celui que chérit dans son cœur Jupiter, le dieu de l'égide, auquel Apollon montre toute sa tendresse, n'est point arrivé au seuil de la vieil-

Digitized by Google

lesse. » Nous voyons, en effet, partout l'utile emploi du temps plutôt que sa longue durée occuper le premier rang. Parmi les végétaux, les meilleurs sont ceux qui portent beaucoup de fruits pendant un court espace; parmi les animaux, ceux dont nous tirons, durant peu de temps, de nombreux services pour la vie. Il semble même qu'il n'y ait pas de différence entre un long et un court espace de temps, quand on considère l'éternité. Car, selon Simonide, les milliers et les myriades d'années ne sont qu'un point qu'on ne peut déterminer, ou plutôt que la très-petite partie d'un point. Et ces insectes, qui naissent sur les bords du Pont-Euxin, et qui, dit-on, ne vivent qu'un jour, naissant le matin, à la fleur de l'âge au milieu de la journée, vieillards et au terme de leur carrière au soir, n'éprouveraient-ils pas la même chose que nous, s'ils avaient toutefois l'âme et la raison humaines? Oui, certes, il en arriverait de même; ceux qui perdent la vie avant le milieu du jour seraient un sujet de gémissements et de pleurs ; et ceux qui vivraient la journée entière, on vanterait leur félicité. Car on mesure la vie d'après ce qu'on y a fait de bien, et non d'après sa longueur.

J. AQUARONE,
Élève du Collége Rollin.

DEUXIÈME PRIX.

Il faut que chacun comprenne et se dise avec zèle à lui-même et aux autres, que la vie la meilleure n'est pas celle qui est la plus longue, mais celle qui est la plus vertueuse. Car ce n'est pas à celui qui a joué du luth, ou harangué le peuple, ou dirigé un vaisseau le plus longtemps, que l'on donne des éloges, mais à celui qui s'en est le mieux acquitté. On ne doit pas faire consister le bien dans la longueur du temps, mais dans la vertu et dans une sagesse appropriée aux circonstances; voilà ce que l'on reconnaît être le bonheur et faire plaisir aux dieux. C'est pour cela que nous voyons, dans les poëtes, les héros les plus distingués, et qui étaient fils des dieux, quitter la vie avant la vieillesse, comme celui dont il est dit : « Lui que Jupiter, armé de l'égide, aime de tout son cœur, et qu'Apollon chérit d'un amour sans bornes, n'a pas même atteint

Digitized by Google

le seuil de la vieillesse. » Car nous reconnaissons que c'est le bon emploi de la vie, et non une longue vieillesse, qui l'emporte à tous les égards. Et, en effet, les meilleurs arbres sont ceux qui en peu de temps rapportent la plus grande quantité de fruits, et les meilleurs animaux sont ceux dont nous retirons en peu de temps une grande utilité pour notre vie. Et assurément, pour celui qui considère l'éternité qui n'a point de bornes, il n'est point de différence entre le beaucoup et le peu. En effet, les milliers et les dix milliers d'années, selon Simonide, ne sont qu'un instant indéfini, et même qu'une portion fort courte d'instant. Car ces animaux qui, à ce que l'on raconte, vivent aux environs du Pont-Euxin, qui ont une existence éphémère, naissent le matin, sont dans l'âge mûr au milieu du jour, et vieillissent et meurent le soir, n'auraient-ils point les mêmes sentiments que nous, si chacun d'eux était doué d'une âme et d'une raison humaines? Certes il en arriverait de même; de telle sorte que ceux qui mourraient avant le milieu du jour, on les pleurerait, on gémirait sur leur sort, et ceux qui vivraient pendant tout le jour, on les regarderait comme parfaitement heureux. Ainsi la mesure de la vie est le bon emploi qu'on en fait, et non le temps qu'elle dure.

E. Malvoisin,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Favard.

QUATRIÈME. — THÈME GREC.

PREMIER PRIX.

Εἴ σοι πάθος τι ἔνεστιν ὃ τὴν μὲν ψυχὴν τὴν σὴν μείζω, σὲ δ' αὐτὸν καὶ φιλοδωρότερον, καὶ οἰκτιρμονέστερον, καὶ ἐπιεικέστερον παρέξει, περὶ πολλοῦ σοι αὐτὸ ποιητέον ἐστίν. Ἐν παντὶ καιρῷ, ὅταν ἐπὶ καλόν τι προαγόμενος αἰσθῇ, ὅταν τῶν ἀθλίων χάριν ἡ ἀγαθοφυΐα σε παρακαλεσῃ, σεαυτῷ ἀρέσκειν σπεῦδε. Φοβοῦ ὅπως μὴ ὁ χρόνος τε καὶ τὰ συμβουλεύματα ταῦτα τὰ καλὰ πάθη ἀφαιρήσει, καὶ εἰς τὸν κίνδυνον τὸν τοῦ ἀποστερεῖσθαι τοσούτου ἀγαθοῦ τὴν ψυχὴν μὴ ἄγε. Ἐπὶ σοὶ οὐκ ἔστιν ἢ πλούσιον γίνεσθαι, ἢ τιμῶν τυγχάνειν· ἀλλ' οὐδὲν δύναται κωλύειν σε καὶ ἀγαθὸν, καὶ φιλόδωρον, καὶ σώφρονα εἶναι. Πάντων τῶν

Digitized by Google

ἄλλων τὴν ἀρετὴν προτίμα· ἐπὶ τούτῳ γὰρ οὐδέποτε μεταμελήσῃ. Ἴσως μὲν συμβήσεταί σοι ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων τῶν φθονερῶν τε καὶ κούφων ἀδικῶς πάσχειν· ἡ δ' ἀρετὴ τῆς δόξης ἐστὶν αἱρετωτέρα.

P. E. LEVASSEUR,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Institution Berthe.

DEUXIÈME PRIX.

Εἴ τί σοι ἔνεστι πάθος ὁ τόν σου θυμὸν ἐπαυξάνει καί σε δαψιλέστερον καὶ ἐλεημονέστερον καὶ ἐπιεικέστερον ποιεῖ, τοῦτό σοι τίμιον ἔστω. Πάντη μὲν, ὅταν πρός τι καλὸν φερόμενος αἴσθῃ καὶ τῇ εὐφυίᾳ πρὸς τὸν τῶν πενήτων ἔλεον προτράπῃς, τὴν ἐπιθυμίαν ἀναπληροῦν σπεῦδε. Δέδιθι δὲ μὴ ὁ χρόνος, μὴ τὰ συμβουλεύματα ταύτας καλὰς τὰς προαιρέσεις ἀφαιρῇ, καὶ ὅρα μή σου ἡ ψυχὴ οὕτω τίμιον ἀποστερεῖσθαι ἀγαθοῦ κινδυνεύῃ. Ἐπὶ σοὶ μὲν οὐκ ἔστι πλούτου ἢ τιμῶν τυγχάνειν· οὐδὲν δὲ δύναταί σε κωλύειν εἶναι ἀγαθὸν, δαψιλῆ καὶ σώφρονα. Εἰς πάντα τὴν ἀρετὴν ἀνάφερε· τούτου γὰρ οὐδέποτέ σοι μεταμελήσει. Συμβαίνειν μὲν δύναται τοὺς φθονεροὺς καὶ κούφους ὑπάρχοντας ἀνθρώπους εἰς σὲ ἀδικεῖν· ἡ δὲ ἀρετὴ τῆς δόξης ἐστὶ κρείσσων.

C. L. DURAND CLAYE,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Institution Sainte-Barbe.

CINQUIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Illa studiis bene directis præcipua inest utilitas, quod animum informant, et illi generosa injiciunt studia. Propterea imprimis litteras omni conatu excolamus necesse est. Merito quidem timeri posset ne nimium illis impenderetur tempus, si ad id unum valerent, ut mentem jucundo ornatu illustrarent; quum vero illæ animum excelsis sensibus quasi nutriant, illud tantum verendum est ne non satis magno ardore, satis magna assiduitate utilissimo illi labori incumbamus, et mature totos ei nos devovere debemus. Haud equidem sciam an merito dici possit nullam esse in vita conditionem anteponendam conditioni juvenis ejus, qui, mentis

Digitized by Google

vi et ardore eminens, labore delectetur, et doctrina melior evadat. Quantum aliquando sibi gratulabitur quod egregie juvenilibus illis annis usus fuerit, qui tam cito effluunt irreparabiles! Quantum ei profuerint juveniles illæ victoriæ, quæ laboris consuetudinem et studium, et bonæ inter homines famæ sensum remunerari et parere solent!

I. E. Alaux,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Massin.

DEUXIÈME PRIX.

Maximum illud e studio bene directo commodum efflorescit, ut informetur animus et propensior ad magna fiat. Eo præsertim nomine dignæ sunt litteræ, quibus excolendis omnem operam demus. Timendum esset quidem ne nimium illis tempus tribueremus, si ad id tantummodo valerent ut amœno cultu ingenium exornarent; at, si nutriunt elatis consiliis animum, solummodo verendum est ne minus accensi assiduique indulgeamus huic utiliori studio, cui et maturius et omni ope atque opera incumbere debemus. Nescio equidem an recte dixerim nullam vitæ conditionem præferendam esse conditioni illius adolescentis, qui, mente acutus studiique amore præditus, labore delectatur et optimam discendo disciplinam consequitur. Quantum olim sibi gratulabitur quod egregie primis illis usus fuerit annis, qui tam rapido cursu evolant, nec unquam amissi recuperantur! Quantam perceperit utilitatem e primis illis coronis, quæ remunerantur et suscitant laboriosæ consuetudinis studiosos simul atque bonæ civium existimationis conscios!

D. A. Boiteau,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Favard.

Digitized by Google

CINQUIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Cette entreprise, commencée avec tant d'ardeur, aurait été couronnée de succès, si un homme, un seul homme, n'eût alors été à Syracuse. C'était Archimède. Sans égal dans la connaissance des phénomènes célestes et des astres, il était encore plus admirable dans l'invention et dans l'exécution des machines de guerre et des fortifications. Un mur s'étendait sur une suite de collines inégales. La plupart des endroits étaient élevés et de difficile accès, quelques autres étaient bas, et on pouvait les aborder par des vallées tout unies. Il fit garnir ce mur de toute sorte de machines qu'il conformait à la nature du terrain. Marcellus assiégeait, avec des vaisseaux à cinq rangs de rames, le mur de l'Achradine, dont les flots baignent le pied. Du haut d'autres vaisseaux, des archers, des frondeurs et des vélites même, dont les traits sont si difficiles à lancer pour quiconque n'y est pas exercé, couvraient de blessures presque tous ceux qui se hasardaient à paraître sur le mur. Comme le trait a besoin de beaucoup d'espace, ils tenaient leurs vaisseaux éloignés des murs. D'autres vaisseaux enfin, attachés deux à deux à des vaisseaux à cinq rangs de rames, étaient dégarnis à l'intérieur de leurs rames, afin de pouvoir joindre leurs flancs; ils voguaient comme les autres, à l'aide de leur rang de rames extérieur, et portaient des tours pontées et d'autres machines pour battre les murs. A tout cet attirail de vaisseaux, Archimède opposa des machines de différentes grandeurs, rangées sur les murs. Ainsi, du côté de la mer, l'attaque fut détournée, et on se prépara à combattre sur terre avec toutes ses forces. Mais ce côté aussi était défendu par le même appareil de machines, dues aux dépenses et aux soins d'Hiéron pendant plusieurs années, et à l'art inimitable d'Archimède.

P. A. Monin,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

L'entreprise, commencée avec beaucoup d'ardeur, eût réussi si, à cette époque, un homme n'avait pas été à Syracuse. Cet homme était Archimède, le seul astronome de son temps, mais qui était encore plus admirable par son habileté à inventer et à construire des machines de guerre et des ouvrages, avec lesquels il se jouait, en un moment, des plus grands travaux de l'ennemi. Un mur avait été construit à travers des collines d'inégale hauteur (la plupart étaient hautes et d'un accès difficile, quelques-unes peu élevées et accessibles par des vallées unies); Archimède le munit, selon ce qu'il lui parut convenir à chaque lieu, de toutes sortes de machines. Marcellus assiégeait, du haut de ses quinquérèmes, le mur de l'Achradine qui touche à la mer. Du haut des autres vaisseaux, les archers, les frondeurs et les vélites même, dont le trait est difficile à manier aux gens inexpérimentés qui veulent le renvoyer, ne laissaient presque personne s'arrêter sur le mur sans le blesser. Ils tenaient leurs vaisseaux loin du mur, parce qu'il faut de l'espace aux projectiles. D'autres vaisseaux joints deux à deux auprès des quinquérèmes sans leurs rames intérieures, pour que les côtés des navires se touchassent l'un l'autre, et mis en mouvement comme des vaisseaux par le rang des rames extérieures, portaient des tours garnies de planchers, et d'autres machines pour abattre les murailles. Contre cet appareil naval, Archimède disposa sur les murs des machines de diverse grandeur; et ainsi l'attaque par mer n'aboutit à rien; et dès lors l'ennemi ne songea plus qu'à attaquer avec toutes ses forces la ville par terre. Mais elle était de ce côté aussi bien défendue par des machines, grâce aux dépenses et aux soins d'Hiéron pendant beaucoup d'années, et au seul talent d'Archimède.

J. A. De Goncourt,
Élève externe du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

CINQUIÈME. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Les Arabes vivent en plein air : ils donnent le nom de patrie à un pays inhabitable, sans fleuves et sans sources assez abondantes pour alimenter une armée ennemie. Une loi leur défend de semer du blé, de planter aucun arbre fruitier, de se servir de vin, et de construire des habitations : quiconque serait surpris à violer cette défense, serait puni de mort. Ils se servent de cette loi, parce qu'ils pensent que ceux qui acquièrent ces richesses seront forcés par les hommes puissants, pour en conserver la jouissance, d'obéir à leurs ordres. Parmi eux, les uns nourrissent des chameaux, les autres des troupeaux, qu'ils font paître dans le désert. Ils sont extrêmement jaloux de la liberté, et, lorsqu'un ennemi puissant vient les attaquer, ils fuient dans le désert, car le désert est leur forteresse. Leur pays produit le poivre sur les arbres, et une grande quantité du miel, appelé sauvage, dont ils font une boisson en le mêlant avec de l'eau. Il y a encore d'autres tribus arabes, dont quelques-unes, jointes à leurs tributaires, s'occupent de la culture, et ont les mêmes coutumes que les Syriens, excepté celle d'habiter des maisons.

F. L. Crouslé,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Favard.

DEUXIÈME PRIX.

Les Arabes passent leur vie en plein air, et donnent le nom de patrie à un désert qui n'a ni fleuve, ni source abondante d'où une armée ennemie puisse tirer de l'eau. Il y a chez eux une loi qui défend de semer du blé, de planter aucun arbre fruitier, de faire usage du vin, et de bâtir une maison : quelqu'un est-il surpris agissant contre cette loi, il est puni de mort. Les Arabes ont établi cette institution, comprenant bien que ceux qui auraient ces choses seraient forcés de se soumettre à la loi par les citoyens

Digitized by Google

puissants, à cause du besoin où ils se trouvent. Les Arabes élèvent les uns des chameaux, les autres des brebis, qu'ils font paître dans le désert. Ils ont un amour excessif pour la liberté; une armée puissante s'avance-t-elle contre eux, ils se réfugient dans le désert, qui leur sert de forteresse. Ils ont des arbres qui produisent le poivre et beaucoup de miel, appelé miel sauvage, qu'ils boivent avec de l'eau. Il y a encore d'autres races d'Arabes, dont quelques-unes, mêlées aux peuples tributaires, s'occupent d'agriculture, et ont les mêmes usages que les Syriens; mais ces Arabes n'habitent pas comme eux dans des maisons.

J. A. De Goncourt,
Élève externe du Collége royal de Bourbon.

SIXIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Animo, ut corpori, remissione opus est. Neminem pudere aut pœnitere potest, quod, interdum aliquid jucundum facileque legendo, a studiis majoris momenti animum relaxet. Interest autem ut optimus legendarum habeatur rerum delectus. Caveas necesse est ne pueros aut juvenes quodvis opus in manibus habere sinas, in iis rebus quæ ad mores et ad scribendi genus pertinent haud probatissimum. Quo legentis mollior atque imperitior animus est, eo magis decet illi emendata tantum præbere exempla, illi salubres tantum injicere affectus. Nulli parce curæ ut tanto fungaris officio. Time semper, quantocumque flagres studio, ne satis magnam in illam rem curam non conferas; noli vero unquam timere ne nimiam. Tibi tantum erit quod gaudeas cautionem adhibuisse ex qua tantam utilitatem percipit animus quantam mens.

C. C. B. Hillemand,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Ingenium, sicut corpus, relaxare opus est. Neminem enim pigere aut pudere potest, aliquando amœna faciliaque legendo, a magis seriis studiis mentem avocare. Legenda vero optime seligi refert. Nobis igitur cavendum est ne a pueris et adolescentibus legi sinamus ullum librum, qui non purissima vitæ præcepta det, nec maxime emendate scribatur. Quo docilius rerumque imprudentius legentis ingenium est, eo magis decet illi pura tantum exempla præbere, atque in ejus animo salutaria tantum præcepta imprimere. Ne quam curam omittas, ut hoc officio fungaris. Time semper, quantumcunque sit studium tuum, ne non ad id satis animum intendas. Noli vero unquam timere, ne nimiam huic rei operam des. Tibi tantum erit quod cura gaudeas, e qua tantam animus, quantam ingenium, utilitatem percipit.

A. C. Chévrier,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

SIXIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Le larix, arbre qui n'est connu que par les habitants des villes municipales, situées sur la rive du Pô et les rivages de la mer Adriatique, non-seulement, à cause de l'âcreté de sa sève, n'est pas endommagé par la pourriture et les vers, mais encore il ne s'enflamme pas à l'action du feu et ne peut se brûler par lui-même ; si, comme la pierre à chaux dans la fournaise, il n'est embrasé par d'autre bois, et même alors il ne flambe ni se charbonne, mais se consume lentement dans un long espace de temps. Le divin César ayant amené une armée dans les environs des Alpes, commanda aux villes municipales de lui fournir des vivres. Il y avait, dans ce pays, une forteresse, appelée Larignum, dont les défenseurs, pleins de confiance dans leurs remparts fortifiés par la nature, ne voulurent pas obéir. Sur ce refus, le général donna ordre

Digitized by Google

à ses troupes d'avancer. Devant la porte de ce château fort, se trouvait une tour bâtie avec le bois dont nous avons parlé, et qui, composée de poutres superposées l'une sur l'autre transversalement comme dans un bûcher, s'élevait assez haut pour que, du sommet, on pût à coups de bâton et de pierre repousser les assaillants. Mais alors, ayant remarqué qu'ils n'avaient pour traits que des bâtons, qu'ils ne pouvaient lancer loin du mur, à cause de leur poids, César ordonna de jeter, en s'avançant contre le retranchement, des faisceaux de baguettes et des torches ardentes. Les soldats en eurent bientôt envoyé un monceau. La flamme ayant saisi les branches tout autour des poutres, s'éleva vers le ciel et fit croire que toute la masse s'était écroulée; mais elle tomba et s'apaisa d'elle-même. La tour paraissant intacte, César étonné la fit entourer hors de la portée des traits. A ce spectacle, les assiégés effrayés se rendirent. On leur demanda d'où provenait ce bois sur qui le feu n'avait pas de puissance; alors ils montrèrent au général les larix qui, croissant en grand nombre dans ces lieux, font donner à la forteresse le nom de Larignum.

R. C. V. L. De Savignac,
Élève du Collége Stanislas.

DEUXIÈME PRIX.

Le larix n'est connu que de ces habitants des villes municipales qui sont sur les bords du Pô et sur le rivage de la mer Adriatique. L'amertume de ses sucs fait que non-seulement il ne craint ni la pourriture ni les vers, mais qu'encore le feu ne peut l'embraser, et qu'il ne peut brûler par lui-même, à moins que, comme de la pierre mise dans une fournaise pour faire de la chaux, il ne soit brûlé par d'autre bois; et cependant, même alors, il ne s'allume pas, et ne produit pas de charbon, mais à la longue il se consume lentement. Le divin César, ayant une armée près des Alpes, ordonna aux municipaux de lui fournir des vivres; là se trouvait un château, appelé Larignum; alors ceux qui y étaient renfermés, se confiant dans leurs fortifications naturelles, refusèrent d'obéir à cette sommation. Le général fit donc avancer ses troupes. Or, de-

Digitized by Google

vant la porte de ce château, il y avait une tour construite avec ce bois en poutres transversales, ressemblant à un bûcher, et assez élevée pour que d'en haut ils pussent repousser les assaillants à coups de piques, et de pierres. Mais alors César remarqua qu'ils n'avaient d'autres traits que des piques, et que, à cause de leur poids, ils ne pouvaient les lancer loin du mur; il ordonna à ses soldats d'envoyer sur ce rempart de petits faisceaux, liés avec des verges, ainsi que des torches allumées. C'est pourquoi les soldats en rassemblèrent promptement. La flamme, après avoir mis le feu aux verges, en s'élevant vers le ciel, fit croire que bientôt on verrait toute la masse écroulée. Mais, après qu'elle se fut apaisée et éteinte par elle-même, on vit la tour intacte, et César étonné ordonna de faire la circonvallation hors de la portée des traits. C'est pourquoi, après que les assiégés, frappés de crainte, se furent rendus, César leur demanda d'où venaient ces bois que le feu n'endommageait pas. Alors ils lui montrèrent ces arbres qui, en cet endroit, sont en grande abondance, et c'est pour cela que ce château est appelé Larignum.

P. G. Carré,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES DEVOIRS
DES CONCOURS DE L'ANNÉE 1844.

RHÉTORIQUE.

Discours latin : *L. Cornelius Scipio consul ad milites*, Pages. 1
Discours français : *Le prince de Condé à Louis XIV*, 2
Vers latins : *Columbi triumphus*, 4
Version latine : *De Nilo*, 5
Version grecque : *De sermonibus viri sapientis*, 6

SECONDE.

Thème latin : *Tous les hommes poursuivent le bonheur*, 8
Version latine : *De Romanorum coloniis*, 9
Vers latins : *Athenæ reviviscentes*, 10
Version grecque : *De Solone legislatore*, 11
Thème grec : *Sur l'admirable sagesse du Créateur*, 13

TROISIÈME.

Thème latin : *Il faut, dans les études, de l'application et de la persévérance*, 14
Version latine : *De situ et varietate montium*, ibid.
Vers latins : *Servantur Athenæ Euripidis carmine*, 16
Version grecque : *Mare vitæ nostræ et rerum humanarum imaginem exhibet*, ibid.
Thème grec : *Sur le prix du temps*, 18

QUATRIÈME.

Thème latin : *La trace d'un Dieu créateur se manifeste dans toute la nature*, 19
Version latine : *Sit adolescens et integritate morum et ingenio optimus*, 20
Version grecque : *Non temporis longitudo, sed honestum, vitæ mensura est*, 21
Thème grec : *Préférez la vertu à tout*, 23

CINQUIÈME.

Thème latin : *La culture des lettres nourrit l'âme de nobles sentiments*, ibid.
Version latine : *De Archimede et obsidione Syracusarum*, 24
Version grecque : *De Arabum vita*, 25

SIXIÈME.

Thème latin : *Il ne faut lire que des ouvrages irréprochables pour la morale et pour le goût*, 27
Version latine : *De larice et castello Larigno*, ibid.

Digitized by Google

CONCOURS GÉNÉRAUX
DE L'UNIVERSITÉ.

DEVOIRS FRANÇAIS, LATINS ET GRECS,
DONNÉS AUX ÉLÈVES DES COLLÉGES
DE PARIS ET DE VERSAILLES;
TEXTES, SUIVIS DE COPIES D'ÉLÈVES COURONNÉS,

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

PAR N. A. DUBOIS,

PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ,

AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES CLASSIQUES.

ANNÉE 1845.

PARIS.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CLASSIQUES

DE JULES DELALAIN,

IMPRIMEUR DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,

RUE DES MATHURINS SAINT-JACQUES, 5.

Digitized by Google

Tout contrefacteur ou débitant de contrefaçons de cette Édition sera poursuivi conformément aux lois.

Tous les Exemplaires sont revêtus de ma griffe.

Le Recueil des Devoirs français, latins et grecs, donnés au Concours général des colléges de Paris et de Versailles, est publié à la fin de chaque année chez J. Delalain, imprimeur de l'Université.

MM. les Chefs d'établissements sont priés de vouloir bien envoyer, chaque année, les copies de leurs élèves couronnés au Concours, s'ils désirent qu'elles soient insérées dans cette collection.

Les copies doivent être adressées, avant le premier novembre, à l'Éditeur des Concours Généraux de l'Université, rue des Mathurins-St.-Jacques, n° 5.

Digitized by Google

CONCOURS GÉNÉRAUX
DE L'UNIVERSITÉ.

ANNÉE 1845.

RHÉTORIQUE.

DISCOURS LATIN *.

Cicero Marco filio suo Athenis studenti.

Filium suum, vicesimum annum vix agentem, sed jam virtute et industria bellica notum, nec cujusdam in vitium impetus immunem, Cicero Athenas miserat, ut artium liberalium et philosophiæ studio juvenis ardorem, et animum in Cæsaris causam inclinatiorem refrenaret. Ibi magna liberalitate domum illi constituerat, libertinis Montano et Marciano superintendentibus, ita ut posset cum locupletissimis adolescentibus eadem studia sequentibus contendere, seu omni vitæ jucunditate et sumptibus, seu præceptorum numero et peritissimorum, inter quos Cratippus, tunc academicorum princeps, quasi paternam auctoritatem exercebat, nec inutilem; Marcus enim pravis exemplis et imprimis Gorgiæ cuidam rhetori, potius intemperantiæ quam declamandi magistro, nimium obsecutus erat. Mox autem a philosopho ad meliora revocatus, magnam sui exspectationem faciebat; quod Trebonius, Lentulus, et omnes amici Athenas invisentes, patri de filio referebant.

Cicero juveni epistolam scribere fingitur, in qua non, ut

* Premier prix. Nouveaux. Chassang (Marie-Antoine-Alexis), né, le 2 avril 1827, à Bourg-la-Reine (Seine), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Nouveaux. Dottain (Ernest-Marie-François), né, le 26 février 1827, à Montargis (Loiret), Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

in libro *de Officiis*, virtutem ex professo docet, sed quædam consilia ætati, ingenio, et tempori apta, ut patrem, et litteratum, et talem decet, impertitur.

Gratos et optatos qui de vita in melius mutata rumores afferuntur; præstet et enitatur ut in dies magis magisque hæc nascens duplicetur opinio.

Amotum bene Gorgiam, mali exemplum; Cratippum solum audiat et sequatur.

Juventutem vanam luxuique et libidinibus deditam non imitetur, nec ideo asper.

Dulces et virtuti non adversas delicias esse, scilicet in morum elegantia, artium cultu, et præsertim in litterarum et philosophiæ studio; hoc solum in miseris reipublicæ temporibus, forsan et in æternum inclinata fortuna, bono viro solamen esse; et si dii melius, spem et ad agendum fortitudinem in scientiæ penetralibus veluti reservatam.

Nullum in terris locum ejusmodi culturæ et præparationi Athenis aptiorem esse.

Locos igitur tot excellentium virorum memoria celebres, et quod magnificum in artium monumentis adhuc reliqui est, invisat et contempletur; sic omnis pulchritudinis exemplaria altius in se recepturum, quæ postea et per totam vitam foveat.

RHÉTORIQUE.

DISCOURS FRANÇAIS *.

La nouvelle de la prise de Rome par Alaric (410) avait répandu dans tout l'empire la crainte et la douleur. L'émotion fut d'autant plus vive, qu'on ne s'était pas sérieusement

* Premier prix. Nouveaux. Crépet (Eugène), né, le 5 mars 1827, à Dieppe (Seine-Inférieure), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Nouveaux. Ducos (Léon-François-Eugène), né, le 24 mars 1827, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

alarmé de l'approche des barbares; pour toutes les imaginations Rome était encore la ville éternelle. Cependant elle était tombée; d'affreuses dévastations l'avaient désolée. Malgré l'ordre d'Alaric qui avait promis sécurité aux chrétiens, et protection à tous ceux qui se réfugieraient dans les églises, des violences impies, des massacres sans nombre avaient souillé le sanctuaire. Un désastre si impie et si terrible troubla profondément les âmes. La douleur, plus forte que la foi, arracha aux chrétiens des plaintes et des murmures contre la justice divine; les païens, ceux même qui n'avaient dû leur salut qu'au titre de chrétien, un moment invoqué, attribuaient la défaite à l'expulsion des dieux, protecteurs de la patrie, et s'emportaient en récriminations contre le culte nouveau; la querelle des deux religions se ranima et s'aigrit au milieu du deuil de l'empire.

Plus voisine de l'Italie, l'Afrique recueillit la première les fugitifs, et fut plus vivement agitée. Saint Augustin, prêchant alors devant le peuple d'Hippone, l'entretenait fréquemment de cette grande catastrophe; dans ses livres, comme dans ses sermons, dans ses lettres à ses amis, il ne peut en détacher sa pensée. Tantôt ses souvenirs de Rome, ses sentiments de patriotisme, d'homme éclairé et ami des arts, s'échappent en lamentations; tantôt dans le langage de la plus ardente charité, il demande aux fidèles secours et hospitalité pour les Romains échappés au désastre, et qui viennent chercher un refuge sur les rivages de l'Afrique; le plus souvent et tour à tour réprimant les murmures des chrétiens, confondant les accusations des païens et l'impuissance de leurs idoles, rappelant les uns et les autres au sentiment de leurs fautes, il les ramène à la patience et à la soumission, en élevant leurs pensées vers la divine providence, toujours juste dans ses rigueurs comme dans ses bontés.

Tels sont les principaux motifs du discours qu'on mettra dans la bouche de saint Augustin.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE.

VERS LATINS *.

Derelictus a fortuna, sed indomita virtute plenus, reliquerat Julianus Arbelorum campos, ubi memoriam Alexandri veneratus erat, et equitibus Persarum lacessitus, legiones eas in fœdam difficilemque fugam versas reducebat, a quibus Lutetiæ consalutatus imperator destinata morte regimen orbis mutaverat. Quum autem intempesta nocte, philosophorum libris intentus, multa animo volveret, visa est illi species humana major per silentium adstare. Agnovit ille Genium imperii, quem, quum surgeret ad augustum culmen, antea in Galliis conspexerat; sed quantum ab eo mutatum, qui incertum et quasi retractantem ad spes maximas erexerat! Nunc autem pallidus et squalens, juvenem tristi lumine aliquandiu contemplatus, caput et cornu copiæ, quod manu tenebat, velavit, gementique similis per aulæa tentorii discessit. Hæsit paulisper stupore defixus princeps; omni tamen superior metu, ventura cœlestibus decretis commendavit.

Postero die, Romani circumdantes cruentum ducis cadaver excisam Constantini stirpem flebant, pavitantesque circumspectabant, quem tanto oneri parem invenirent.

* Premier prix. Nouveaux. Dottain (Ernest-Marie-François), né, le 26 février 1827, à Montargis (Loiret), Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Vétérans. Boutan (Jean-Marie-Ernest), né, le 28 mai 1827, à Auch (Gers), Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Nouveaux. Caussin de Perceval (Jean-Marie-Eugène), né, le 24 novembre 1827, à Moulins (Allier), Élève du Collége Stanislas.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE.

VERSION LATINE *.

Est in libris Ciceronis, quos in academicorum patrocinium scripsit, locus quidam, ut mihi videtur, mira urbanitate conditus, ut nonnullis autem, firmitate roboratus. Difficile est ut quemquam non moveat quod ibi dictum est, academico sapienti ab omnibus ceterarum sectarum qui sibi sapientes videntur, secundas partes dari, quum primas sibi quemque vindicare necesse sit. Ex quo probabiliter confici, eum recte primum esse, judicio suo, qui omnium ceterorum judicio sit secundus.

Fac enim, verbi causa, stoicum adesse sapientem; nam contra eos potissimum academicorum exarsit ingenium. Ergo Zeno vel Chrysippus si interrogetur, quis sit sapiens, respondebit eum esse quem ipse descripserit. Contra Epicurus vel quis alius adversariorum negabit, suumque potius peritissimum voluptatum aucupem sapientem esse contendet. Inde ad jurgium : clamat Zeno, et tota illa Porticus tumultuatur hominem natum ad nihil esse aliud quam honestatem; ipsam suo splendore in se animos ducere, nullo prorsus commodo extrinsecus posito et quasi lenocinante mercede : voluptatemque illam Epicuri solis inter se pecoribus esse communem; in quorum societatem et hominem et sapientem trudere nefas esse. Contra ille, convocata de hortulis in auxilium quasi libera turba temulentorum, quærentium tamen quem incomptis unguibus bacchantes asperoque ore discerpant, voluptatis nomen, suavitatem, quietem, teste populo, exaggerans, instat acriter, ut nisi ea beatus nemo

* Premier prix. Nouveaux. Saigey (Émile), né, le 16 décembre 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Nouveaux. Pouget (Pierre-Joseph-Adrien), né, le 17 juillet 1827, à Port-Louis (Ile Maurice), Élève du Collége royal de Saint-Louis.

Digitized by Google

esse posse videatur. In horum rixam si academicus incurrerit, utrosque audiet trahentes se ad suas partes. Sed si in illos aut in istos concesserit, ab eis quos deserit, insanus, imperitus temerariusque clamabitur. Itaque quum et hac et illac aurem diligenter admoverit, interrogatus quid sibi videatur, dubitare se dicet. Roga nunc stoicum quis sit melior: Epicurusne, qui delirare illum clamat, an academicus, qui sibi adhuc de re tanta deliberandum pronuntiat? Nemo dubitat academicum prælatum iri. Rursus te ad illum converte, et quære quem magis amet; Zenonemne, a quo bestia nominatur, an Arcesilam, a quo audit : Tu fortasse verum dicis, sed requiram diligentius. Nonne apertum est totam illam Porticum insanam, academicos autem præ illis modestos cautosque homines videri Epicuro? Ita peræque prope de omnibus sectis copiosissime Cicero jucundissimum legentibus quasi spectaculum præbet. In quo ego nihil adversabor, nec eis ullam auferam gloriam; videatur sane quibuslibet Cicero hic non jocatus, sed inania et ventosa quædam, quod ab ipsorum Græculorum levitate abhorret, sequi et colligere voluisse.

(S. AUGUSTIN, *adv. Academ.*, lib. III, c. 7.)

RHÉTORIQUE.

VERSION GRECQUE *.

Ἡ φιλοσοφία ὅτι οὐ ποιητική τίς ἐστιν ἐπιστήμη, δῆλον καὶ ἐκ τῶν πρῶτον φιλοσοφησάντων. Διὰ γὰρ τὸ θαυμάζειν οἱ ἄνθρωποι καὶ νῦν καὶ τὸ πρῶτον ἤρξαντο φιλοσοφεῖν, ἐξ ἀρχῆς μὲν τὰ πρόχειρα τῶν ἀπόρων θαυμάσαντες, εἶτα κατὰ μικρὸν οὕτω προϊόντες καὶ περὶ τῶν μειζόνων διαπορήσαντες, οἷον περί τε

* PREMIER PRIX. NOUVEAUX. De Bellune (Victor-François-Marie Perrin), né, le 5 mai 1828, à Lisbonne (Portugal), Élève du Collége royal de Versailles. — DEUXIÈME PRIX. NOUVEAUX. Beaume (Louis-Alexandre) né, le 1er août 1827, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

τῶν τῆς σελήνης παθημάτων, καὶ τῶν περὶ τὸν ἥλιον καὶ περὶ ἄστρων, καὶ περὶ τῆς τοῦ παντὸς γενέσεως· ὁ δ' ἀπορῶν καὶ θαυμάζων οἴεται ἀγνοεῖν. Διὸ καὶ φιλόμυθος ὁ φιλόσοφος πῶς ἐστιν· ὁ γὰρ μῦθος σύγκειται ἐκ θαυμασίων. Ὥστ' εἴπερ διὰ τὸ φεύγειν τὴν ἄγνοιαν ἐφιλοσόφησαν, φανερὸν ὅτι διὰ τὸ εἰδέναι τὸ ἐπίστασθαι ἐδίωκον, καὶ οὐ χρήσεώς τινος ἕνεκεν. Μαρτυρεῖ δὲ αὐτὸ τὸ συμβεβηκός· σχεδὸν γὰρ πάντων ὑπαρχόντων τῶν ἀναγκαίων καὶ πρὸς ῥαστώνην καὶ διαγωγὴν, ἡ τοιαύτη φρόνησις ἤρξατο ζητεῖσθαι. Δῆλον οὖν ὡς δι' οὐδεμίαν αὐτὴν ζητοῦμεν χρείαν ἑτέραν, ἀλλ' ὥςπερ ἄνθρωπος, φαμὲν, ἐλεύθερος ὁ αὐτοῦ ἕνεκα καὶ μὴ ἄλλου ὤν, οὕτω καὶ αὐτὴ μόνη ἐλευθέρα οὖσα τῶν ἐπιστημῶν· μόνη γὰρ αὐτὴ αὐτῆς ἕνεκέν ἐστιν. Διὸ καὶ δικαίως ἂν οὐκ ἀνθρωπίνη νομίζοιτο αὐτῆς ἡ κτῆσις· πολλαχῇ γὰρ ἡ φύσις δούλη τῶν ἀνθρώπων ἐστίν· ὥςτε, κατὰ Σιμωνίδην, Θεὸς ἂν μόνος τοῦτο ἔχοι γέρας, ἄνδρα δ' οὐκ ἄξιον μὴ οὐ ζητεῖν τὴν καθ' αὑτὸν ἐπιστήμην. Εἰ δὲ λέγουσί τι οἱ ποιηταὶ, καὶ πέφυκε φθονεῖν τὸ θεῖον, ἐπὶ τούτου συμβαίνειν μάλιστα εἰκὸς, καὶ δυστυχεῖς εἶναι πάντας τοὺς περιττούς. Ἀλλ' οὔτε τὸ θεῖον φθονερὸν ἐνδέχεται εἶναι, ἀλλὰ καὶ, κατὰ τὴν παροιμίαν, πολλὰ ψεύδονται ἀοιδοὶ, οὔτε τῆς τοιαύτης ἄλλην χρὴ νομίζειν τιμιωτέραν· ἡ γὰρ θειοτάτη καὶ τιμιωτάτη. Τοιαύτη δὲ διχῶς ἂν εἴη μόνον· ἥν τε γὰρ μάλιστ' ἂν ὁ θεὸς ἔχοι, θεία τῶν ἐπιστημῶν ἐστι, καὶ εἴ τις τῶν θείων εἴη· μόνη δ' αὕτη τούτων ἀμφοτέρων τετύχηκεν. Ἀναγκαιώτεραι μὲν οὖν πᾶσαι ταύτης, ἀμείνων δ' οὐδεμία.

(ARISTOTE, *Métaphysique,* liv. I, ch. 2.)

TRADUCTION LATINE.

Philosophiam non factitiam esse scientiam etiam e primis philosophantibus patet. Propter admirationem enim, et nunc, et primo cœperunt homines philosophari; a principio quidem admirando ea quæ de dubitandis faciliora erant; deinde paulatim ulterius procedentes, etiam de majoribus dubitando, ut de lunæ passionibus et eorum quæ circa solem et stellas fiunt, ac de generatione universi.

Digitized by Google

Qui vero dubitat et admiratur, putat se ignorare. Quare philosophus, amator fabularum quodam modo est, eo quod fabula e mirandis constet. Itaque, si propter fugam ignorantiæ philosophati sunt homines, patet, causa cognoscendi, et nullius usus gratia, scientiam eos prosecutos esse. Testatur autem id ipsum quod contingit : fere enim omnibus inventis, quæ ad necessaria, et facilitatem, et ad degendum conducant, hujusmodi prudentia quæri cœpta est. Patet igitur nos ob aliam nullam utilitatem eam quærere; sed, quemadmodum dicimus, liber homo de eo qui sui ipsius, et non alterius gratia est; ita et hæc sola disciplinarum libera est, siquidem sola hæc sui ipsius gratia est. Quamobrem merito non humana ejus possessio putabitur; natura enim hominum in plerisque serva est. Igitur, secundum Simonidem, Deus utique solus hanc habet dignitatem : hominem vero, indignum non quærere illam, quæ ipsum decet scientiam. Quod si quid poetæ dicunt, et natura comparatum est, ut Deus invideat, in hoc maxime id verisimile est contingere, et infelices omnes esse, qui altiora se quærunt. Sed nec Deum invidum esse decet, poetæque, secundum proverbium, multa mentiuntur; nec aliam quam hujuscemodi scientiam oportet honestiorem ducere; quæ enim divina maxime, eadem etiam honestissima est. Talis vero bifariam duntaxat utique fuerit : nam et illa, quam maxime Deus habeat, divina scientia est, et si qua est, quæ divinorum sit : hæc autem sola utrumque consecuta est. Itaque ceteræ omnes disciplinæ magis ea necessariæ sunt, nulla vero melior.

SECONDE.

THÈME LATIN *.

Il y a deux sortes de vertus; l'une est la véritable et la chrétienne, sévère, constante, inflexible, toujours attachée à ses règles, et incapable de s'en détourner pour quoi que ce soit : ce n'est pas là la vertu du monde : il l'honore en pas-

* Premier prix. Lamm (Auguste), né, le 28 juillet 1828, à Metz (Moselle), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. About (Edmond), né, le 14 février 1828, à Dieuze (Meurthe), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

sant, il lui donne quelques louanges pour la forme ; mais il ne la pousse pas dans les grands emplois. Elle n'est pas propre aux affaires ; il faut quelque chose de plus souple pour ménager la faveur des hommes. D'ailleurs elle est trop sérieuse et trop retirée, et si elle ne s'embarque dans le monde par quelque intrigue, veut-elle qu'on l'aille chercher dans son cabinet ? Ne parlez pas au monde de cette vertu.

Il s'en fait une autre à sa mode, plus accommodante et plus douce ; une vertu ajustée non point à la règle, elle serait trop austère, mais à l'opinion, à l'humeur des hommes. C'est une vertu de commerce : elle prendra bien garde de ne manquer pas toujours de parole ; mais il y aura des occasions où elle ne sera point scrupuleuse, et saura bien faire la cour aux dépens d'autrui : c'est la vertu des sages mondains, c'est-à-dire c'est la vertu de ceux qui n'en ont point, ou plutôt c'est le masque spécieux sous lequel ils cachent leurs vices. Pourquoi l'a-t-on inventée, puisqu'on veut être vicieux sans restriction ? c'est à cause que le mal ne peut subsister tout seul : il faut qu'il soit soutenu par quelque bien ; il faut qu'il ait quelque ornement ou quelque ombre de la vertu.

SECONDE.

VERSION LATINE *.

Depone istam spem, posse te summatim degustare ingenia maximorum virorum ; tota tibi inspicienda sunt, tota tractanda. Res geritur, et per lineamenta sua ingenii opus nectitur, ex quo nihil subduci sine ruina potest. Nec recuso, quominus singula membra, dummodo in ipso homine, con-

* Premier prix. Lagrange (Léon-Marius), né, le 9 mai 1828, à Marseille (Bouches-du-Rhône), Élève du collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. About (Edmond), né, le 14 février 1828, à Dieuze (Meurthe), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

sideres. Non est formosa, cujus crus laudatur aut brachium; sed illa cujus universa facies admirationem partibus singulis abstulit. Si tamen exegeris quasdam singulares sententias, et, ut ita dicam, excerpta exemplaria, non tam mendice tecum agam, sed plena manu fiet. Nec dubito quin multum conferant rudibus adhuc, et extrinsecus auscultantibus. Facilius enim singula insidunt circumscripta et carminis modo inclusa. Ideo pueris et sententias ediscendas damus, et has quas Græci χρείας vocant, quia complecti illas puerilis animus potest, qui plus adhuc non capit certi profectus. Viro captare flosculos turpe est, et fulcire se notissimis ac paucissimis vocibus, et memoria stare. Sibi jam innitatur : dicat ista, non teneat. Turpe est enim seni, aut prospicienti senectutem ex commentario sapere. Omnes itaque istos, nunquam auctores, semper interpretes sub aliena umbra latentes, nihil existimo habere generosi, nunquam ausos aliquando facere quod diu didicerunt. Memoriam in alienis exercuerunt : aliud autem est meminisse, aliud scire. Meminisse est rem commissam memoriæ custodire; at contra scire, est et sua facere quæque, nec ab exemplari pendere, et toties respicere ad magistrum. Adjice nunc, quod isti qui nunquam tutelæ suæ fiunt, primum in ea re sequuntur priores, in qua nemo non a priore descivit : deinde in ea re sequuntur, quæ adhuc quæritur; nunquam autem invenietur, si contenti fuerimus inventis. Præterea qui alium sequitur, nihil invenit, immo nec quærit. — Quid ergo? Non ibo per priorum vestigia? — Ego vero utar via vetere, sed, si propiorem planioremque invenero, hanc muniam. Qui ante nos ista moverunt, non domini nostri, sed duces, sunt. Patet omnibus veritas, nondum est occupata; multum ex illa etiam futuris relictum est.

(Sénèque, lettre XXXIII.)

Digitized by Google

SECQNDE.

VERS LATINS *.

Duodecim annos vix natus Bossuetius, in bibliotheca avunculi sui otiosas feriarum horas legendis veteribus scriptoribus consumere solebat, Homerum, Virgilium, Ciceronem assiduo cultu prosequens. Quadam vero die, ecce in Vetus Testamentum incidit : negligenter primo et digito volitante paginas volventem percellit insolita majestas ; magis ac magis legentem urit sacra sitis : tandem, opprimente religione et admiratione, in lacrymas erumpit ; nec prius se ipsum recipere potuit, quam pia prece mentem composuisset. Hinc sane altius in animum ingeniumque juvenis descendit christiana fides ; hinc toto pectore recepti sacri latices in eloquium exundantes ; hinc illa divinum sonans lingua, et nativa tamen, qua recentiorum temporum veluti propheta dici meruit.

SECONDE.

VERSION GRECQUE **.

Ἦ καὶ σὺ ἠγεῖ, ὥςπερ οἱ πολλοὶ, διαφθειρομένους μέν τινας εἶναι ὑπὸ σοφιστῶν νεοὺς, διαφθείροντας δέ τινας σοφιστὰς ἰδιω-

* Premier prix. Sarcey (Francisque), né, le 7 octobre 1828, à Dourdan (Seine-et-Oise), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Bricon (Victor), né, le 18 janvier 1828, à Ploërmel (Morbihan), Élève du Collége royal de Charlemagne.

** Premier prix. Dumas (Joseph-Charles), né, le 18 décembre 1827, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Jarry (Paul-Arthur), né, le 23 décembre 1827, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

τικοὺς, ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου, ἀλλ' οὐκ αὐτοὺς τοὺς ταῦτα λέγοντας μεγίστους μὲν εἶναι σοφιστὰς, παιδεύειν δὲ τελεώτατα καὶ ἀπεργάζεσθαι οἵους βούλονται εἶναι καὶ νεοὺς καὶ πρεσβυτέρους καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖκας; Πότε δή; Ὅταν, οἶμαι, ξυγκαθεζόμενοι ἀθρόοι πολλοὶ εἰς ἐκκλησίας ἢ εἰς δικαστήρια ἢ θέατρα ἢ στρατόπεδα ἤ τινα ἄλλον κοινὸν πλήθους σύλλογον, ξὺν πολλῷ θορύβῳ τὰ μὲν ψέγωσι τῶν λεγομένων ἢ πραττομένων, τὰ δὲ ἐπαινῶσιν, ὑπερβαλλόντως ἑκάτερα καὶ ἐκβοῶντες καὶ κροτοῦντες· πρὸς δ' αὐτοῖς αἵ τε πετραὶ καὶ ὁ τόπος ἐν ᾧ ἂν ὦσιν ἐπηχοῦντες διπλάσιον θόρυβον παρέχωσι τοῦ ψόγου καὶ ἐπαίνου· ἐν δὴ τῷ τοιούτῳ τὸν νέον, τὸ λεγόμενον, τίνα οἴει καρδίαν ἴσχειν; ἢ ποίαν ἂν αὐτῷ παιδείαν ἰδιωτικὴν ἀνθέξειν, ἣν οὐ κατακλυσθεῖσαν ὑπὸ τοῦ τοιούτου ψόγου ἢ ἐπαίνου οἰχήσεσθαι φερομένην κατὰ ῥοῦν οἵ ἂν οὗτος φέρῃ; καὶ φήσειαν τε τὰ αὐτὰ τούτοις καλὰ καὶ αἰσχρὰ εἶναι, καὶ ἐπιτηδεύσειν ἅπερ ἂν οὗτοι, καὶ ἔσεσθαι τοιοῦτον; Πολλὴ ἀνάγκη· καὶ μὴν οὔπω τὴν μεγίστην ἀνάγκην εἰρήκαμεν, ἣν ἔργῳ προστιθέασι λόγῳ μὴ πείθοντες οὗτοι οἱ παιδευταί τε καὶ σοφισταί· ἢ οὐκ οἶσθα ὅτι τὸν μὴ πειθόμενον ἀτιμίαις τε καὶ χρήμασι καὶ θανάτοις κολάζουσι; τίνα οὖν ἄλλον σοφιστὴν οἴει ἢ ποίους ἰδιωτικοὺς λόγους ἐναντία τούτοις τείνοντας κρατήσειν; ἀλλὰ καὶ τὸ ἐπιχείρειν πολλὴ ἄνοια. Οὔτε γὰρ γίγνεται, οὔτε γέγονεν, οὐδὲ οὖν μὴ γένηται ἀλλοῖον ἦθος πρὸς ἀρετὴν, παρὰ τὴν τούτων παιδείαν πεπαιδευμένον ἀνθρώπειον, ὦ ἑταῖρε· θεῖον μέντοι κατὰ τὴν παρομίαν ἐξαίρωμεν λόγου· εὖ γὰρ χρὴ εἰδέναι ὅ τι πη ἂν σωθῇ τε καὶ γένηται οἷον δεῖ ἐν τοιαύτῃ καταστάσει πολιτειῶν, θεοῦ μοῖραν αὐτὸ σῶσαι λέγων οὐ κακῶς ἐρεῖς.

(PLATON, *République*, liv. VI.)

TRADUCTION LATINE.

An tu quoque putas, quemadmodum multi, verum esse quod dicunt, quosdam adolescentes a sophistis corrumpi, corruptores vero eorum sophistas quosdam esse privatos, quod quidem operæ pretium

Digitized by Google

est dicere; ac non eos potius qui ita loquuntur, maximos esse sophistas credamus, qui doceant, talesque prorsus unumquemque et senum, et juvenum, et virorum, et mulierum reddant, quales volunt? Quando id potissimum? Quando, opinor, frequentes multi vel in concionibus, vel judiciis, vel theatris, vel castris, vel alio quodam hominum ingenti cœtu considentes, eorum quæ dicta aut facta sunt, alia vituperant, alia laudant, ad utraque ingenti cum tumultu acrius efferuntur, dum explodunt, et applaudunt summo quodam strepitu et clamore : unde parietes quoque et loca, in quibus sunt, resonantia majorem duplo tumultum edunt, quam qui laudant et vituperant: tunc adolescentem illum quo animo, quemadmodum dicitur, hac in turba esse censes? vel quam privatam disciplinam acclamationibus hisce putas obsistere, quominus ab ejusmodi vituperationibus laudationibusque obruta eo protinus feratur, quo fluctus hic devehit? Unde eadem quæ et illi, ut honesta approbabit, eadem quoque vituperabit, ut turpia; iisdem præterea, quibus illi, incumbet studiis, eorumque evadet persimilis. Necesse id omnino est: nondum tamen maximam induximus necessitatem, quam operibus inferunt, non persuadentes verbis præceptores sophistæque isti. An non cernis hominem, ipsis non obsequentem, ab istis infamia notari? jactura pecuniæ et mortis supplicio damnari? Quem igitur alium sophistam putas, aut quos alios privatos sermones adversari istis et resistere posse? Quin et his obniti summa stultitia est. Neque enim fuit unquam, nec est, nec erit mos omnino dissimilis, humanus scilicet, ad virtutem institutus, præter illorum disciplinam, o amice : e ratione tamen, quod divinum est, juxta proverbium, excipiamus; certe enim id scito, quidquid fieri potest salvum et tale quale esse debet in hac rerum publicarum constitutione, si divina voluntate salvum dixeris, optime te locutum esse.

Digitized by Google

SECONDE.

THÈME GREC *.

Les Grecs, sortis du quartier d'Ephèse nommé Smyrna, n'avaient bâti que des hameaux au fond du golfe qui depuis a porté le nom de leur première patrie; Alexandre voulut les rassembler, et leur fit construire une ville près la rivière Mélès. Antigone commença cet ouvrage par ses ordres, et Lysimaque le finit.

Une situation aussi heureuse que celle de Smyrne était digne du fondateur d'Alexandrie, et devait assurer la prospérité de cet établissement. Admise par les villes d'Ionie à partager les avantages de leur confédération, cette ville devint bientôt le centre du commerce de l'Asie Mineure : son luxe y attira tous les arts; elle fut décorée d'édifices superbes, et remplie d'une foule d'étrangers qui venaient l'enrichir des productions de leur pays, admirer ses merveilles, chanter avec ses poëtes, et s'instruire avec ses philosophes. Un dialecte plus doux prêtait un nouveau charme à cette éloquence qui paraissait un attribut des Grecs. La beauté du climat semblait influer sur celle des individus, qui offraient aux artistes des modèles à l'aide desquels ils faisaient connaître au reste du monde la nature et l'art réunis dans leur perfection.

Elle était une des villes qui revendiquaient l'honneur d'avoir vu naître Homère : on montrait, sur les bords du Mélès, le lieu où Crithéis, sa mère, lui avait donné le jour, et la caverne où il se retirait pour composer ses vers immortels. Un monument, élevé à sa gloire et qui portait son nom, pré-

* Premier prix. Londe (Édouard), né, le 11 janvier 1829, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Weiss (Jean-Jacques), né, le 19 novembre 1827, à Bayonne (Basses-Pyrénées), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

sentait au milieu de la ville de vastes portiques sous lesquels se rassemblaient les citoyens : enfin leurs monnaies portaient son image, comme s'ils eussent reconnu pour souverain le génie qui les honorait.

TROISIÈME.

THÈME LATIN *.

Fondée sur le mépris de la douleur, du plaisir et de la pitié, l'ancienne philosophie stoïque voulait détruire la nature plutôt que la régler. Elle avait interdit toutes les émotions de l'âme ; elle niait la douleur physique ; elle rougissait de la pitié, cette douleur de l'âme, ce contre-coup du mal des autres, que Dieu nous a donné pour nous forcer de les secourir. En établissant qu'il n'y avait pas de degrés dans les fautes, et que toute faiblesse était un crime, elle faisait violence à la raison comme au cœur de l'homme. De là sans doute devaient sortir des âmes invulnérables ; et lorsque le génie républicain fut menacé par le glaive d'un dictateur, lorsque tout cédait à la gloire de César, ou que tout rampait sous Tibère, on conçoit que ces âmes aient donné de grands spectacles au monde ; mais enfin leur vertu n'était que le courage de mourir ; leur philosophie autorisait le meurtre et se réfugiait dans le suicide. Brutus et Caton, au milieu de leur âpre patriotisme, ne laissent rien voir de cet amour de l'humanité qui respire dans l'austérité des Antonins. La source même de leurs maximes est différente, leur vertu moins désintéressée ; ils ne sont que de grands hommes, ils ont besoin de la gloire. Le stoïcisme des Antonins au contraire est nourri

* Premier prix. Hello (Ernest-Jules), né, le 4 novembre 1828, à Lorient (Morbihan), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Pelletier (Henri-Romain), né, le 15 octobre 1829, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

de cette tendre compassion, de cette justice indulgente, de cette affection universelle, qui respirent dans la loi chrétienne.

TROISIÈME.

VERSION LATINE *.

Baiis viatorem, Neapolim petentem, excipit Pausilypi crypta. Nihil illo carcere longius; nihil illis facibus obscurius, quæ nobis præstant, non ut per tenebras videamus, sed ut ipsas. Ceterum etiam si locus haberet lucem, pulvis auferret, in aperto quoque res gravis et molesta; quid illic, ubi in se volutatur, et, quum sine ullo spiramento sit inclusus, in ipsos, a quibus excitatus est, recidit?

Aliquid tamen mihi illa obscuritas quod cogitarem dedit: sensi quemdam ictum animi, et sine metu mutationem quam insolitæ rei novitas simul ac fœditas fecerat. Non de me nunc tecum loquor, qui multum ab homine tolerabili, nedum a perfecto, absum; sed de illo, in quem jus fortuna perdidit; hujus quoque ferietur animus, mutabitur color. Quædam enim nulla effugere virtus potest; admonet illam natura mortalitatis suæ. Itaque et vultum adducet ad tristitiam, et inhorrescet ad subita; et caligabit, si vastam altitudinem in crepidine ejus constitutus despexerit. Non est hic timor, sed naturalis affectio inexpugnabilis rationi. Itaque fortes quidam, et paratissimi fundere suum sanguinem, alienum videre non possunt; quidam ad vulneris novi, quidam ad veteris et purulenti tractationem inspectionemque succidunt ac linquuntur animo; alii gladium facilius recipiunt quam vident. Sensi ergo, ut dicebam, quamdam non quidem perturbationem, sed mutationem; rursus ad primum conspe-

* Premier prix. Levasseur (Pierre-Émile), né, le 8 décembre 1828, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Chéron (Joseph-Paul), né, le 5 mai 1830, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

ctum redditæ lucis, alacritas incogitata rediit et injussa. Illud deinde mecum loqui cœpi, quam inepte quædam magis ac minus timeremus, quum omnium idem finis esset. Quid enim interest, utrum supra aliquem vigiliarium corruat, an mons? Nihil invenies : erunt tamen qui hanc ruinam magis timeant, quamvis utraque mortifera æque sit. Adeo non effectus, sed efficientia timor spectat!

(SÉNÈQUE, *Lettre* LVII.)

TROISIÈME.

VERS LATINS*.

Antiquæ inter rudera Carthaginis, ipso in monte unde Byrsa oppido et mari late dominabatur, captivus ubi quondam, barbaris circa lectum lugentibus et admirantibus, vita decessisse fertur divus Ludovicus, pietatis suæ monumentum rex noster templum sacrari voluit. Non solum non abnuit cruci locum gens Mahumeti sectatrix, sed hujus, quam olim funditus evertere conabatur, religionis mysteria palam et aperto cœlo celebrari sinit. Aspice montem illum christianis vexillis et pompa ferventem; aspice juvenem, turba undique circumfusa, scandentem, et genibus flexis ante aras Christo et regi atavo precantem. Excipiunt plausu et venerantur omnes, nec nostrates discernere queas. Omnibus unam et eamdem patriam, omnibus unius et ejusdem Dei cultum esse diceres. Ea est vere humanitas, id nostræ ætatis proprium decus.

* PREMIER PRIX. Potrel (Eugène-Adolphe-Turiaf-Isidore), né, le 25 janvier 1829, à Paris, Élève du Collége royal de Saint-Louis. — DEUXIÈME PRIX. Dupré (Louis-Ernest), né, le 2 février 1829, à Cerisiers (Yonne), Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

TROISIÈME.

VERSION GRECQUE *.

Καλὰ μὲν ἠέξευ, καλὰ δ' ἔτραφες, οὐράνιε Ζεῦ,
Ὀξὺ δ' ἀνήθησας, ταχινοὶ δέ τοι ἦλθον ἴουλοι.
Ἀλλ' ἔτι παιδνὸς ἐὼν ἐφράσσαο πάντα τέλεια·
Τῷ τοι καὶ γνωτοὶ, προτερηγενέες περ ἐόντες,
Οὐρανὸν οὐκ ἐμέγηραν ἔχειν ἐπιδαίσιον οἶκον.
Δηναιοὶ δ' οὐ πάμπαν ἀληθέες ἦσαν ἀοιδοί·
Φάντο πάλον Κρονίδῃσι διὰ τρίχα δώματα νεῖμαι·
Τίς δέ κ' ἐπ' Οὐλύμπῳ τε καὶ ἄϊδι κλῆρον ἐρύσσαι,
Ὃς μάλα μὴ νενίηλος; ἐπ' ἰσαίῃ γὰρ ἔοικε
Πήλασθαι· τὰ δὲ τόσσον ὅσον διὰ πλεῖστον ἔχουσι.
Ψευδοίμην αἴοντος ἄ κεν πεπίθοιεν ἀκουήν.
Οὔ σε Θεῶν ἐσσῆνα πάλοι Θέσαν, ἔργα δὲ χειρῶν,
Σή τε βίη, τό τε κάρτος, ὃ καὶ πέλας εἴσαο δίφρου.
Θήκαο δ' οἰωνῶν μέγ' ὑπείροχον ἀγγελιώτην
Σῶν τεράων, ἄτ' ἐμοῖσι φίλοις ἐνδέξια φαίνοις.
Εἵλεο δ' αἰζηῶν ὅ τι φέρτατον· οὐ σύ γε νηῶν
Ἐμπεράμους, οὐκ ἄνδρα σακέσπαλον, οὐ μὲν ἀοιδόν·
Ἀλλὰ τὰ μὲν μακάρεσσιν ὀλίζοσιν αὖθι παρῆκας,
Ἄλλα μελεῖν ἑτέροισι· σὺ δ' ἐξέλεο πτολιάρχους·
Δῶκας δὲ πτολίεθρα φυλασσέμεν· ἵζεο δ' αὐτὸς
Ἄκρῃς ἐν πολίεσσιν ἐπύψιός οἵ τε δίκῃσιν
Λαὸν ὑπὸ σκολιῇς, οἵ τ' ἔμπαλιν ἰθύνουσιν.
Ἐν δὲ ῥυηφενίην ἔβαλές σφισιν, ἐν δ' ἄλις ὄλβον·
Πᾶσι μὲν, οὐ μάλα δ' ἶσον· ἔοικε δὲ τεκμήρασθαι

* Premier prix. Leducq (Ernest), né, le 8 décembre 1828, à Arras (Pas-de-Calais), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Chéron (Paul-Joseph), né, le 5 mai 1830, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV.

Digitized by Google

Ἡμετέρῳ μεδέοντι· περὶ πρὸ γὰρ εὐρὺ βέβηκεν.
Ἐσπέριος κεῖνός γε τελεῖ τά κεν ἦρι νοήσῃ·
Ἐσπέριος τὰ μέγιστα, τὰ μείονα δ' εὖτε νοήσῃ·
Οἱ δὲ, τὰ μὲν πλειῶνι, τὰ δ' οὐχ ἑνί· τῶν δ' ἀπὸ πάμπαν
Αὐτὸς ἄνην ἐκόλουσας, ἐνέκλασας δὲ μενοινήν.

(CALLIMAQUE, hymne I, vers 55.)

TRADUCTION LATINE.

Pulchre quidem adolevisti, et pulchre nutritus es, cœlestis Jupiter,
Celeriter pubes factus, et matura tibi venit lanugo.
Sed adhuc puer quum esses, omnia viriliter cogitasti.
Itaque tibi etiam fratres, quamvis natu majores,
Cœlum non inviderunt, quominus tibi sedes in partitione cederet.
Prisci autem non omnino vera dixerunt poetæ.
Dixerunt sortem Saturnidis trifariam sedes divisisse.
Quis vero tandem de cœlo et orco sortiatur,
Qui non omnino sit demens? De paribus enim decet
Sortiri: illa autem quam maxime differunt!
Mentiar quæ audientis utique auribus probentur.
Non te regem deorum fecerunt sortes, sed opera manuum,
Tuaque vis, et robur, quod etiam prope thronum tuum collocasti.
Fecisti autem avium longe maximam nuntiam
Auguriorum tuorum, quæ dextra mittas velim amicis meis.
Delegistique tibi mortalium quosque præstantissimos, non tu navium
Peritos, non virum scutatum, non poetam:
Hæc tu quidem diis minoribus vicissim reliquisti,
Alia curanda aliis: tibi autem sumpsisti principes civitatum;
Dedistique urbes custodiendas. Ipse autem sedes
In celsis arcibus, inspiciens, qui jure
Populum iniquo, et qui contra gubernent:
Dedisti ipsis etiam divitias, satisque fortunarum,
Omnibus tu quidem, sed non plane pares. Licet colligere vel
In nostro rege; nam is longissime alios prætergressus est.
Vesperi ille quidem perficit quæcumque mane cogitat;
Vesperi ille maxima, parva autem simul ac cogitat;
Alii autem alia anno, alia ne uno quidem; aliis vero prorsus
Ipse effectionem ademisti, et consilia irrita fecisti.

Digitized by Google

TROISIÈME.

THÈME GREC *.

Quelle supériorité les lettres donnent à un peuple sur un autre, quand ce peuple a d'ailleurs montré les vertus guerrières! On peut dire que les batailles de Leuctres et de Mantinée effacèrent le nom de Sparte de la terre, tandis qu'Athènes, prise par les Lacédémoniens et ravagée par Sylla, n'en conserva pas moins l'empire. Elle vit accourir dans son sein ces Romains qui l'avaient vaincue, et qui se firent une gloire de passer pour ses fils : l'un prenait le surnom d'Atticus, l'autre se disait le disciple de Platon et de Démosthène. Les muses latines, Lucrèce, Horace et Virgile, chantent incessamment la Grèce. « J'accorde aux morts le salut des vivants, » s'écrie le plus grand des Césars pardonnant à Athènes coupable. Adrien veut joindre à son titre d'empereur le titre d'archonte d'Athènes, et multiplie les chefs-d'œuvre dans la patrie de Périclès; Constantin le Grand est si flatté que les Athéniens lui aient élevé une statue, qu'il comble la ville de largesses; Julien verse des larmes en quittant l'Académie, et quand il triomphe, il croit devoir sa victoire à la Minerve de Phidias. Les Chrysostome, les Basile, les Cyrille, viennent, comme les Cicéron et les Atticus, étudier l'éloquence à sa source. Jusque dans le moyen âge Athènes est appelée l'école des sciences et du génie. Quand l'Europe se réveille de la barbarie, son premier cri est pour Athènes. « Qu'est-elle devenue? » demande-t-on de toutes parts; et quand on apprend que ses ruines existent

* Premier prix. Durand-Claye (Charles-Léon), né, le 7 mai 1830, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Froger-Deschesnes (Auguste-Marie-Léon), né, le 14 novembre 1829, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

encore, on y court, comme si l'on avait retrouvé les cendres d'une mère.

QUATRIÈME.

THÈME LATIN *.

Les heureux génies, les grands poëtes que le sort fit naître sous le règne d'Auguste, servirent la pensée du maître qui les appelait autour de lui. L'épicurien Horace chanta les dieux, auxquels il ne croyait pas, pour plaire à l'hypocrite protecteur de leurs autels. Ces poésies charmantes, ces adulations ingénieuses qu'il jetait comme un voile sur le souvenir éloigné des crimes d'Octave, associaient souvent la gloire du prince et celle des dieux. Mêlant les illusions d'une poétique reconnaissance à cette facilité de mensonge que donnait le polythéisme, il faisait entrevoir dans Auguste pacificateur quelque divinité bienfaisante, et le saluait du nom de Mercure ou d'Apollon, sans crainte de rappeler l'usurpation licencieuse qu'Octave avait faite des attributs de cette dernière divinité.

Auguste voulait sans doute ranimer la religion des Romains par la célébration de la fête séculaire, dont Horace a composé l'hymne sacré. C'était une majestueuse et touchante cérémonie que la réunion de la plus belle jeunesse de l'empire, élevant vers les dieux ses mains innocentes pour leur demander de laisser enfin reposer Rome dans la conquête du monde, et d'ouvrir un long siècle de paix après la génération qui venait de disparaître, emportant avec elle la liberté romaine et la guerre civile. Mais l'enthousiasme

* Premier prix. Gautier (Joseph-Alexis), né, le 6 octobre 1829, à Metz (Moselle), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Bellin (Eugène), né, le 4 avril 1831, à Corvol-l'Orgueilleux (Nièvre), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

manque aux vers du poëte, et son hymne sacré n'est qu'une flatterie pour Octave.

QUATRIÈME.

VERSION LATINE *.

Eloquentiæ effictio.

Tunc procedere mihi visa est, inter admirantes deos, femina quædam haud proceri corporis, sed magna vultus majestate decora. Ea velut potens omnium regina, et impellere quo vellet, et unde vellet deducere, et in lacrymas flectere, et in rabiem concitare, et in alios vultus sensusque convertere, tam urbes quam prœliantes exercitus et quælibet agmina valebat populorum. Hæc etiam senatum, rostra, judicia domuisse in gente romulea : Athenis vero curiam, gymnasia theatraque pro arbitrio reflexisse, ac totam funditus Græciam miscuisse ferebatur. Hac vero loquente, qui vultus, vocisque sonus, quantaque excellentia celsitudoque sermonis! Audire operæ pretium etiam superis fuit tantæ inventionis ingenium, tam famosæ ubertatis eloquium, tam capacis memoriæ thesaurum. Qualis disponendi ordo! quam pronuntiandi congruens modulatio! quis impetus in motu! quæ ingenii vis in conceptu! Denique exilis in modicis, in mediocribus facilis, in magnis ardens et incensa, præstabat cunctos disserendo dociles, suadendo parentes, concitando discordes, laudando feroces et exsultantes. Ubi vero publici nominis appellatione commovere animos inceperat, fluctuare, permiscere, ardere, omnia videbantur.

* Premier prix. Billacoys de Boismont (Louis-Georges-Hippolyte), né, le 1er mai 1830, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand. — Deuxième prix. Bertraud (Marie-Charles-Alfred), né, le 8 février 1830, à Nancy (Meurthe), Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

QUATRIÈME.

VERSION GRECQUE *.

Ἀλκιβιάδης ἐπεὶ ἑώρα τὴν πόλιν ἑαυτῷ εὔνουν οὖσαν, καὶ στρατηγὸν αὐτὸν ἠρημένους, καὶ ἰδίᾳ μεταπεμπομένους τοὺς ἐπιτηδείους, κατέπλευσεν ἐς τὸν Πειραιᾶ. Καταπλέοντος δ' αὐτοῦ, ὅ τε ἐκ τοῦ Πειραιῶς καὶ ὁ ἐκ τοῦ ἄστεος ὄχλος ἠθροίσθη πρὸς τὰς ναῦς, θαυμάζοντες καὶ ἰδεῖν βουλόμενοι τὸν Ἀλκιβιάδην, λέγοντες οἱ μὲν, ὅτι ὡς κράτιστος εἴη τῶν πολιτῶν, καὶ μόνος ἀπελογήθη, ὡς οὐ δικαίως φύγοι, ἐπιβουλευθεὶς δὲ ὑπὸ τῶν ἔλαττον ἐκείνου δυναμένων, μοχθηρότερόν τε λεγόντων, καὶ πρὸς τὸ αὑτῶν ἴδιον κέρδος πολιτευόντων· ἐκείνου ἀεὶ τὸ κοινὸν αὔξοντος, καὶ ἀπὸ τῶν αὐτοῦ, καὶ ἀπὸ τοῦ τῆς πόλεως δυνάτου· ἐθέλοντος δὲ τότε κρίνεσθαι παραχρῆμα, τῆς αἰτίας ἄρτι γεγενημένης, ὡς ἠσεβηκότος ἐς τὰ μυστήρια, ὑπερβαλλόμενοι οἱ ἐχθροὶ τὰ δοκοῦντα δίκαια εἶναι, ἀπόντα αὐτὸν ἐστέρησαν τῆς πατρίδος· ἐν ᾧ χρόνῳ, ὑπὸ ἀμηχανίας δουλεύων, ἠναγκάσθη μὲν θεραπεύειν τοὺς ἐχθίστους, κινδυνεύων ἀεὶ παρ' ἑκάστην ἡμέραν ἀπολέσθαι· τοὺς δὲ οἰκειοτάτους, πολίτας τε καὶ ξυγγενεῖς, καὶ τὴν πόλιν ἅπασαν ὁρῶν ἐξαμαρτάνουσαν, οὐκ εἶχεν ὅπως ὠφελοίη, φύγῃ ἀπειργόμενος· οὐκ ἔφασαν δὲ τῶν οἷων περ αὐτὸς ὄντων [1] καινῶν δεῖσθαι πραγμάτων οὐδὲ μεταστάσεως· ὑπάρχειν μὲν γὰρ ἐκ τοῦ δήμου αὐτῷ μὲν, τῶν τε ἡλικιωτῶν πλέον ἔχειν, καὶ τῶν πρεσβυτέρων μὴ ἐλαττοῦσθαι· τοῖς δ' αὐτοῦ ἐχθροῖς, τοιούτοις δοκεῖν εἶναι, οἷοις περ πρότερον, ὕστερον δὲ δυνασθεῖ-

* Premier prix. Alaux (Isidore-Édouard), né, le 10 décembre 1830, à Lavaur (Tarn), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Monin (Jean-Théophile), né, le 28 août 1830, à Saint-Just (Marne), Élève du Collége royal de Charlemagne.

1. L'édition de M. Firmin Didot porte ὄντων εἶναι καινῶν; ce qui rend un peu plus intelligible ce passage, reconnu, par tous les critiques, comme gravement altéré, et dont l'explication grammaticale est à peu près impossible.

Digitized by Google

σιν ἀπολλύναι τοὺς βελτίστους· αὐτοὺς δὲ, μόνους λειφθέντας, δι' αὐτὸ τοῦτο ἀγαπᾶσθαι ὑπὸ τῶν πολιτῶν, ὅτι ἑτέροις βελτίοσιν οὐκ εἶχον χρῆσθαι. Οἱ δὲ, ὅτι τῶν παροιχομένων αὐτοῖς κακῶν μόνος αἴτιος εἴη, τῶν τε φοβερῶν ὄντων τῇ πόλει γενέσθαι μόνος κινδυνεύσαι ἡγεμὼν καταστῆναι.

(XÉNOPHON, *Helléniques*, liv. I, chap. 4.)

TRADUCTION LATINE.

Alcibiades, ubi bene sibi velle cives animadvertit, ita ut ducem se legissent, et privatim necessarii sui se arcesserent, in Piræeum navigavit. Quum appelleret, omnis turba tum e Piræeo, tum ex urbe ad naves confluere, admiratione duci, Alcibiadem videre cupere; et alii quidem dicebant, civium hunc unum esse præstantissimum, qui solus se purgarit, quod inique ejectus in exsilium esset; circumventum insidiis illorum fuisse, qui et minus ipso potuerint, et inferiores dicendo fuerint, et rempublicam gesserint ex utilitate lucroque suo; hunc usque auxisse rempublicam quum de facultatibus privatim suis, tum etiam publicis patriæ. Voluisse eum illo tempore causam suam, quum paulo ante tanquam mysteriorum violator delatus esset, sine dilatione cognosci: verum adversariis ejus postulationem, quæ æquissima videbatur, in aliud tempus rejicientibus, absentem patria multatum fuisse. Interim necessitate coactum, serviisse hominibus infestissimis, et quotidie de vita periclitatum esse. Non potuisse quidquam civibus sibi conjunctissimis, propinquis, patriæ denique toti prodesse, quanquam illam universam errantem videbat: idque propterea, quod exsilio impediretur. Negabant ejusmodi hominem, qualis esset ipse, quidquam egere novis rebus, vel publici status immutatione; nam posse hoc illum populi beneficio, ut et ipse sit æqualibus superior, grandioribus natu non inferior, et adversarii ipsius tales esse omnibus ostenderentur, quales fuerint antehac, quum tamen posterius, facti potentes, optimos quosque e medio sustulissent; denique istis, jam solis in republica relictis, hanc unam ob causam cives fuisse contentos, quod meliores homines, quorum opera uti possent, non haberent. Alii vero affirmabant unum hunc esse omnium calamitatum, quas antehac perpessi fuissent, auctorem, et eorum, quæ metuenda essent ne posthac reipublicæ acciderent, illum unum videri constitutum esse inceptorem.

Digitized by Google

QUATRIÈME.

THÈME GREC *.

Il en est à peu près de l'étude de l'histoire comme des voyages. S'ils se bornent à parcourir beaucoup de pays, à voir beaucoup de villes, à examiner la beauté et la magnificence des édifices et des monuments publics, seront-ils d'un grand usage? Rendront-ils quelqu'un plus sage, plus réglé, plus tempérant? lui ôteront-ils ses préjugés et ses erreurs? Ils l'amuseront pour un temps comme un enfant par la variété et la nouveauté des objets qui lui causeront une stupide admiration. En user ainsi, ce n'est pas voyager, mais s'égarer et perdre son temps et sa peine. Les anciens entreprenaient de longs voyages, mais c'était pour s'instruire, pour voir des hommes, pour profiter de leurs lumières. Tel est l'usage que nous devons faire de l'histoire.

CINQUIÈME.

THÈME LATIN **.

Le bonheur parfait n'est pas sur la terre; mais le plus grand des malheurs, et celui qu'on peut toujours éviter, c'est d'être malheureux par sa faute. Il n'y a point de route

* Premier prix. Charles (Anatole), né, le 13 mars 1831, à Condé-sur-l'Escaut (Nord), Élève du Collége royal de Charlemagne. — Deuxième prix. Gautier (Joseph-Alexis), né, le 6 octobre 1829, à Metz (Moselle), Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

** Premier prix. David (Émile-Charles-Antoni), né le 24 avril 1831, à Paris, Élève du Collége Stanislas. — Deuxième prix. Benoist (Louis-Eugène), né, le 28 novembre 1831, à Nangis (Seine-et-Marne), Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

plus sûre pour aller au bonheur que celle de la vertu. Si l'on y parvient, il est plus pur, plus solide et plus doux par elle. Si on le manque, elle seule peut en dédommager. Laissons dire les méchants qui montrent leur fortune et qui cachent leur cœur, et soyons sûrs que, s'il est un exemple de bonheur sur la terre, il se trouve dans un homme de bien.

Si d'abord la multitude et la variété des amusements paraissent contribuer au bonheur, si l'uniformité d'une vie égale paraît d'abord ennuyeuse, en y regardant mieux, on trouve, au contraire, que la plus douce habitude de l'âme consiste dans une modération de jouissance qui laisse peu de prise au désir et au dégoût. L'inquiétude des désirs produit la curiosité, l'inconstance; le vide des turbulents plaisirs produit l'ennui. Chercher le bonheur sans savoir où il est, c'est courir autant de risques contraires qu'il y a de routes pour s'égarer. Mais, dans l'inquiétude où nous tient l'ardeur du bien-être, nous aimons mieux nous tromper à le poursuivre que de ne rien faire pour le chercher : et sortis une fois de la place où nous pouvions le connaître, nous n'y savons plus revenir.

CINQUIÈME.

VERSION LATINE*.

Fuit Hadriano imperatori natura bonis malisque permixta, sic tamen ut virtutes eminerent, præsertim militares. Si ad civilia respicias et urbana, comis, aditu facilis, sæpe et obvius, interdum popularis auræ captator, et famæ, non citra jactantiam, appetitor, imperatoriæ tamen majestatis assertor vigilantissimus, tanquam timeri mallet quam diligi. In

* Premier prix. D'Héliand (René), né, le 8 octobre 1831, à Paris, Élève du Collége royal de Henri IV. — Deuxième prix. Prudhomme (Pierre-François), né, le 4 janvier 1832, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

privato, simplex et tenuis et circa corporis cultum civilem non excedens modum, cibo quem fors obtulisset facile contentus, ut quem milites in castris et in stationibus vesci stantem sæpius viderint. Superstitionibus magis et præsagiorum sciscitationi deditus quam sacrorum legitimus observator, occultis magorum artibus plus esse confisus dicitur, pecudes mactans innumeras, adeo ut quoties ab expeditionibus rediret, boves defuturi crederentur. Juris alioqui et æquitatis observans, et publicarum injuriarum vindex acerrimus, sed ad iram promptior quam ad misericordiam : et erant certi quibus asperior in castigando videretur ; nisi pro excusatione sit, quod paucorum supplicio et sanguine nefarias multorum cupiditates restingui posse putaverit. Litterarum vero, licet crebro cum philosophis versaretur et grammaticis, incuriosior habebatur, propterea, credo, quod pleraque manu agere solitus, facta quam verba pluris facere didicisset ; natura tamen non infacundus, ut qui germanos milites Rheno et pruinis assuetos simplici oratione cohortatus, per æstuosa Syriæ ad usque Medorum confinia traxerit. Sin ad rei militaris studia venerimus, quam fortis quamque non pavidum se ostenderit, satis declarant toties impetiti hostes ; nostri etiam milites non semel objectu pectoris a fuga prohibiti et ad pugnam revocati, et hostium dux ejus telo confossus. Quanta vero castrensium negotiorum fuerit scientia, tot munitissimorum oppidorum, tot castellorum oppugnationes, tam multiformi figura compositæ acies. Quanta vigilantia, somni parcitas et exploratæ sæpe noctu stationum vices et vigiliarum ; quanta frigoris et solis despicientia, testantur tot superatæ regiones, et ab hyperboreis montibus usque ad ipsius Persidis terminos peragratus orbis. Felicitatis indicium sit pacatus oriens et occidens, et in sedes suas retrusa barbaries.

Digitized by Google

CINQUIÈME.

VERSION GRECQUE *.

Νόμιζε τὴν εὐδαιμονίαν οὐκ ἐν τῷ πολλὰ κεκτῆσθαι γίγνεσθαι, ἀλλ' ἐν τῷ τῇ ψυχῇ εὖ διακεῖσθαι. Καὶ γὰρ οὐδὲ τὸ σῶμα αὐτὸ τὸ λαμπρᾷ ἐσθῆτι κεκοσμημένον φαίη τις εἶναι μακάριον, ἀλλὰ τὸ τὴν ὑγείαν ἔχον, καὶ σπουδαίως διακείμενον, κἂν μηδὲν τῶν προειρημένων αὐτῷ παρῇ· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ψυχὴ ἐὰν ᾖ πεπαιδευμένη, τὴν τοιαύτην καὶ τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον εὐδαίμονα προσαγορευτέον ἐστίν· οὐκ ἂν τοῖς ἐκτὸς ᾖ λαμπρῶς κεκοσμημένος, αὐτὸς μηδενὸς ἄξιος ὤν. Οὔτε γὰρ ἵππον, κἂν ψέλλια χρυσᾶ καὶ σκευὴν ἔχῃ πολυτελῆ, φαῦλος ὢν, τὸν τοιοῦτον ἄξιόν τινος νομίζομεν εἶναι· ἀλλ' ὃς ἂν διακείμενος ᾖ σπουδαίως, τοῦτον μᾶλλον ἐπαινοῦμεν. Ὥσπερ γὰρ εἴ τις τῶν οἰκετῶν αὐτοῦ χείρων εἴη, καταγέλαστος ἂν γένοιτο· τὸν αὐτὸν τρόπον οἷς πλείονος ἀξίαν τὴν κτῆσιν εἶναι συμβέβηκε τῆς ἰδίας φύσεως, ἀθλίους τούτους εἶναι δεῖ νομίζειν. Καὶ τοῦτο κατ' ἀλήθειαν οὕτως ἔχει· τίκτει γὰρ, ὥσπερ φησὶν ἡ παροιμία, κόρος μὲν ὕβριν, ἀπαιδευσία δὲ μετ' ἐξουσίας ἄνοιαν. Τοῖς γὰρ διακειμένοις τὰ περὶ τὴν ψυχὴν κακῶς οὔτε πλοῦτος, οὔτε ἰσχὺς, οὔτε κάλλος τῶν ἀγαθῶν ἐστιν· ἀλλ' ὅσῳ περ ἂν αὐταὶ μᾶλλον αἱ διαθέσεις καθ' ὑπερβολὴν ὑπάρξωσι, τοσούτῳ καὶ πλείω καὶ μείζω τὸν κεκτημένον βλάπτουσιν, χωρὶς φρονήσεως παραγενόμεναι.

TRADUCTION LATINE.

Puta felicitatem, non in multorum bonorum possessione, sed in optima animi dispositione, sitam esse. Quemadmodum enim neme corpus illud, quod splendida veste decoratum nitet, felix unquam appellaverit, sed quod sanitate viget, et optime constitutum est etsi eorum etiam quæ supra dicta sunt, nihil illi contigerit; si

* Premier prix. Cathelineau (Pierre-Émile), né, le 24 janvier 1831, à Paris. Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Lefébure de Saint-Maur (Auguste-Alfred-Ernest), né, le 29 janvier 1832, à Paris, Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

animum illum, qui doctrinarum supellectile fuerit instructus, et ejus modi hominem felicem esse proclamandum est : nunquam certe rebus externis magnifice decoratus fuerit, qui per se ipse nullius pretii est. Non enim equum, vel phaleris aureis et splendido ornatu insignitum, si malus fuerit, alicujus pretii existimamus; sed qui optime constitutus est, illum magis laudamus. Ut enim iste, qui servis suis inferior, idem ridiculus omnino foret; sic illi, quibus acciderit ut bonorum possessio majori pretio esset quam propria natura, miseri reputandi sunt. Quod quidem revera sic se habet : parit enim, ut ait proverbium, satietas injuriam, et ignorantia cum potestate stultitiam. Nam istis, quorum male constitutus est animus, neque pecunia, neque vis, neque bonorum decor adest : sed quo magis illæ ipsæ dotes ultra modum confluunt, eo magis ac magis possidentem impediunt, si absente prudentia supervenerint.

SIXIÈME.

THÈME LATIN *.

On peut être bon sans être pour cela un homme vertueux. Celui qui n'est que bon ne demeure tel qu'autant qu'il a du plaisir à l'être. La bonté se brise et périt sous le choc des passions humaines. L'homme vertueux est celui qui sait vaincre ses affections : car alors il suit sa raison, sa conscience; il fait son devoir et rien ne peut l'en écarter. Commandez à votre cœur, et vous serez vertueux. Il n'y a point de vertu sans combat. La vertu n'appartient qu'à un être faible par sa nature, et fort par sa volonté : c'est en cela que consiste le mérite de l'homme juste : et quoique nous appelions Dieu bon, nous ne l'appelons point vertueux, parce qu'il n'a pas besoin d'efforts pour bien faire. Rien n'est plus aimable que la vertu; mais il en faut jouir pour la trouver telle. Quand on la veut embrasser, semblable au Protée de la fable, elle prend d'abord mille formes effrayantes, et ne se montre enfin sous la sienne qu'à ceux qui n'ont point lâché prise. Se plaire à bien faire est le prix d'avoir bien fait; et ce prix ne s'obtient qu'après l'avoir mérité.

* Premier prix. Lefèvre (Jules-Amédée), né, le 20 juin 1833, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Goumy (Jean-Édouard), né, le 8 décembre 1832, à Paris, Élève du Collége royal de Charlemagne.

Digitized by Google

SIXIÈME.

VERSION LATINE *.

Sunt qui poeticas fabulas et exornandæ orationis præcepta deprimere conantur, et inanem ludicramque esse doctrinam dicunt, neque alio quam ad puerorum animos vana quadam oblectatione demulcendos referri. Poetarum vero fabulæ, quas isti tantopere exagitant et insectantur, non levia quædam et frugis expertia otiosorum hominum commenta sunt. Imo sub iis velut involucris atque integumentis omnis prope sapientia, omnis ingenuo homine digna cognitio continetur. Eratosthenem quemdam fuisse aiunt, qui poeticen ita contemneret, ut Homerum ineptæ loquacitatis magistrum nominaret. At certe Plato et Aristoteles, quorum non paulo major est quam Eratosthenis auctoritas, ita sæpe repetitis ex eo testimoniis utuntur ad confirmanda ea quæ tradunt, ut eum non tantum studiosissime legisse, sed vix unquam de manibus deposuisse videantur. Eloquentiam autem quis nescit a gravissimis auctoribus rerum omnium reginam vocari? Hæc est illa virtus, quæ quamlibet in partem arbitratu suo flectit audientium animos, eosque pulchritudinis suæ splendore obstupefactos, quibusdam velut habenis orationis regit. Hæc illa est quæ consolatur mœrentes, afflictos excitat, jacentes erigit. Hac Cicero fretus Catilinæ furores et nefarie in patriam inita consilia dissipavit; hac togatus superavit armatos; hac instructi qui sunt, majus omnibus tyrannis imperium in homines obtinent. Si quidem tyranni possunt corpora constringere, hi vero dominantur in animis. Illi invitis imperant, hi volentibus. Illi et oderunt omnes, et odiosi sunt omnibus; hos in omne hominum genus beneficos perpetua omnium benevolentia comitatur.

* Premier prix. Gerbidon (Émile-Victor), né, le 16 octobre 1833, à Paris, Élève du Collége royal de Bourbon. — Deuxième prix. Abart (Henri-Léon), né, le 25 décembre 1831, à Manies (Seine-et-Oise), Élève du Collége royal de Bourbon.

Digitized by Google

COPIES
D'ÉLÈVES COURONNÉS.

RHÉTORIQUE. — DISCOURS LATIN.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX), PRIX D'HONNEUR.

Cicero Marco filio suo Athenis studenti.

Bene habet, fili, et mehercule quam optime habet, quod te valere audio, non corpore magis quam mente. Equidem, absit verbo invidia (præsertim quum hæc, quæ dicam, per te jam nulla sunt, et loquor verbo tenus), confitebor non fuisse me aliquantisper curæ et sollicitudinis, etiam doloris expertem, qui te prætextatum admodum, remoto custode, tanquam abruptis gravissimis catenis exsultare, et primam statim libertatem impotenti, quantus est, ætatis fervore præripere, ac deterius amplexari intelligebam. Certe sperabam propediem, levissimo momento, cessuram hanc imprudentiæ tuæ lasciviam : hanc enim spem, ut mihi, quum natura tua ingenioque, tum promptissimo ad audiendas admonitiones animo, et pio patris respectu, injeceras, sic eventu mutatisque in melius et inversis moribus, non ita multo post repræsentavisti. Ergo me non falsum habuit tui æstimatio, non paterna caritas : ab ingenti tristitia me retraxerunt Trebonius, Lentulus, ceterique amici, qui Athenas inviserunt, quos, tam grati nuntii auctores, haud scio an propter bona verba jam vehementius diligam. Quid enim in hac continenti ac perpetua vitæ meæ importunitate potest esse acceptius atque antiquius, quid ad levandas miserias temporum et acerbitates aptius, quam si filius, quem unice diligam, quem a teneris omni virtutum atque humanitatis supellectile instruere ac munire instituerim, bonus audiat? Quid optatius, quam si, morum sanctitate magistra, fortem ac strenuum civem patriæ adornare potuerim? Jam quid deerit mihi, si in dies ipsam hanc, quam de te opi-

Digitized by Google

nionem fecisti, magis magisque in dies augere atque amplificare enitaris? Scilicet id impertieris amantissimo patri, id famæ tuæ, quæ, si steteris, integra erit; si minus, pessima : nam ratum habeas necesse est, segnius fore ac turpius paratam virtutem socordia remisisse, quam per imprudentiam omnino non paravisse.

Perge igitur, mi Cicero, virtutem amplecti, virtuti adhærere : cujus etsi ardua est et angusta via, ingressos nunquam pœnituit, progressos semper juvat. Ea si quid asperi habet aut incommodi, jam vicisti ac superavisti : illud modo superest, ut in incœpto perstare velis, et ad carpendos fructus erigaris. Quid tibi officere potest, si quidem ipse ultro quæ te in deterius derivare queant, amoveris, quæ in meliorem et puriorem agendi formulam allicere, manibus submiseris. Utrumque tibi optime consultum est, et quod prava atque incesta vitii delinimenta projecisti, et quod secura virtutis incitamenta tibi asseruisti. Facessant ergo, ut Gorgias iste, omnes ii pietatis eversores, castitatis exstinctores, intestabiles viri, cum jactatoria lingua, pessimis exemplis, moribus scena et pulpito dignissimis; qui de humanitate disserunt, superbi; de frugalitate, luxuriosi; de comitate, truces; de liberalitate, avari; de continentia, libidinosi; de labore, inertes; de fortitudine, timidi et mulierculis segniores. Cratippus est, quem audias, quem secteris, quem colas, et quatenus in te erit, imiteris oportet, verum philosophum, verum sapientem, venerabilem justitiæ æduum. Hunc tibi propone, quem diligas, amicum; cujus similitudinem referas, magistrum; hujus demum secta ad virtutem animis aculeos facesque addet. Ceterum non parvi momenti ad hoc, quod petis, exempla futura sunt : nam paucissimi quidemsatis valent, qui sponte sua bonam vitam amplectantur. Memineris fortasse præclara illa et frequenter usurpata Hesiodi carmina, tres hominum partes discernentis : primam et optimam eorum, qui ipsi sibi in capessenda sapientia consulant; inferiorem, quanquam commendabilem quoque, si quis egregie monita bene ceperit, et virtutem dehinc edoctus pro parte virili sequatur; extremos denique et viles, qui neque sua sponte, neque per adhortationem meliorum emergant ad saniora vitæ instituta.

Quid plura? Qui in exemplis moror, non possum non prætex-

Digitized by Google

tatas istas, quæ dicuntur, amicitias breviter cursimque attingere : nam vereor ut adversus eas cujusque adolescentuli pestes satis aut cautus sis aut defensus. Quales Romæ sint, quales Athenis, egregio nimirum studiorum obtentu, otientur, expertus ego nimio plus novi. Quam leves ! quam vani ! quam ardentes ad inania, quam in seriis frigidi ! quam magnarum artium incuriosi ! Sperne, precor, ac despice, mi Cicero, delicatos istos ac mundi muliebris studiosos, quos rideat ac fastidiat prudentissimus quisque, etiamsi assidue pexos, imberbes aut bene barbatos videat; plerique, medius fidius, magna nomina ostentant, eximiæ famæ heredes, verum (quod etiam cumulat agendi deformitatem) ignavi cessatores : quasi vero majorum gloria ignobilitatem posterorum non premat. Mitte istis suos, quoniam tanti est, calamistros, mitte lascivientem cultum, mitte comessationes. Quæ omnia nonnisi ad luxuriam pravasque libidines irritamenta sunt. Non quod te asperum esse velim atque habitu atrocem, ut quidam, plus æquo intenta severitate, vasti videntur ac subrustici : at neque ipse, etiam si minus præcaverim monendo, modum excesseris, qui illud proverbii loco vulgatum teneas « ne quid nimis, » et certum esse scias in rebus temperamentum, quo apte sibi constent, certosque fines, quos si quis non attigerit, si quis transgressus erit, juxta errare dicitur.

Falsi sunt, enimvero falsi, qui virtutem tetram et horridam in torvo ac sinistro supercilio pendere calumniantur : virtus nihil boni hominibus invidet, nihil quod honestum sit, abdicat aut repudiat : etiam relaxationem animorum atque recreationem capit, imo provocat. Quis nescit esse delicias quasdam dulces ac jucundas, easdemque adeo non virtuti inimicas, ut contra adjutrices ejus ac procreatrices esse videantur? Certe tu, quæ sint, me docente, apprime novisti, præsertim φιλόμουσος ὢν καὶ φιλόκαλος. Haud magis mehercule felicitati, quam morum sanctitati consuluit, qui prudentem ac salubrem morum elegantiam exercuit, nedum sordidam et impexam austeritatem. Quid si artes excoluerit, artes inquam, quibus vita et decorata est et fortunata? Artes ingenium alunt; mentem extollunt : nihil est quod non in melius flectant ac convertant; neque scio an optimæ sint virtutis magistræ, litteris scilicet finitimæ. In hoc te versari artium, littera-

Digitized by Google

rum, philosophiæque contubernio, ut volui, ut lætor! Nempe quo tempore admodum præsentiora sunt et feliciora hæc studia, quam in hoc potissimum discrimine quod instat, quod subimus? Quam prodest, in hac maligna et tristi vitæ nostræ luce, umbratiles illas nonnunquam repetere disciplinas, et otium opportunum inter acerbissima negotia usurpare! Aut quod aliud prorsus superest solamen bono civi et patriæ amanti, in miseris hisce patriæ temporibus, etiam inclinata in æternum fractaque populi romani fortuna, quam confugere procul ab immani civilium tempestatum tumultu in sublimes ac placidas domos, et, ut Lucretius ait, « templa serena », unde calamitosos rerum casus ac detonantes infra procellas vir sapiens despicere queat, si minus tutus, saltem securus? Ceterum dii omen prohibeant et averruncent! jam in stante (quod utinam expedire possit bonorum constantia, superorum adminiculum), in prævalente republica, quum tanta compages nonnisi sapientia quadam singulari in unum coalescere potest, nonne e sacris demum scientiæ penetralibus emersuros intelligis, qui spes Romanorum asserant, et invictam agendi fortitudinem reipublicæ commodent!

Quæ quum providerem, mi Cicero, et ipse olim Athenas veni, et ut ipse venires, curavi : nam repetendam altius ab origine fecundam bonorum materiem, æquum censebam. Hæc est ludicrarum artium prima et genuina usque patria, litterarum parens, quæ postea e materno umbilico detractæ, in Romæ hospitium sese contulerunt. Quis igitur locus potuit esse alendæ isti culturæ aptior, quis ingenuis studiis suscitandis commodior, quam ex quo, tanquam uno fonte, in omnes circumcirca terras litteræ propagatæ sunt, et felix doctrinarum proventus in totius orbis universitatem redundavit? Aut qui, recessus gratia famæque jacentis sinu ab armis adhuc (faxint dii ut semper!) tutus ac protectus est? Verum hæc omitto, quæ, ut me sollicitent, tibi non curæ esse expediet. Fruere modo hoc civitatis domicilio, quæ tam amplum olim, tam magnificum poetarum, oratorum, philosophorum partum exsolvit! Recordare istic cecinisse Æschylum, Sophoclem, Euripidem, Pindarum; istic tonuisse Periclem, Æschinem, Demosthenem; istic sublimia dedisse sapientiæ oracula et multos alios, et in primis Socratem, cujus nobis adeo

Digitized by Google

præcepta per manus tradidere Xenophon et Plato ille, Plato, non sentiendi modo, sed et dicendi auctor ac magister præstantissimus.

Tot tamque excellentium virorum memoria ac veluti consessu, non potes quin affleris. Satis erit si religiosa mente recordationem eorum invocaveris, si religiosis oculis vestigia, quotquot superent, relegeris atque servaveris ! Neque te parum docebunt, opinor, academici saltus, neque segnius movebunt egregia monumenta, signaque et memores veteris gloriæ reliquiæ. Sic tibi, omnia hæc variæ pulchritudinis exemplaria intuenti, in iisque assidue defixo, nescio quo pulchritudinis sensu, nec opinanti, mens imbuetur, in quam, velut in fidele ac sincerum speculum, omnes eximiæ imagines repercussæ pervenient. Quas ubi altius impressas penitusque hærentes animo collegeris, sors erit immensa, copiosa, quæ in sequentem vitam prominebit, quamque semper lucro licebit apponere. Ergo agedum, mi Cicero, hæc ab Athenarum domicilio mutueris; hanc mihi, quum redibis (si quando non ad te potius ego proficiscar), hospitii tanti tesseram reportes. Vale.

M. A. A. Chassang,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Favard.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Cicero Marco filio suo Athenis studenti.

Si mihi filium dii immortales dedissent nullius bonæ rei studiosum nec cujusquam nisi vitii amantem, profecto verba in surdas aures lapsura non perderem; quum autem te, Marce fili, quanquam juvenili impetu et ingenito isti ætati tuæ ardore nimium raperis, patris tamen consiliis semper obsequentem, necnon virtute aliqua et etiam, quod utinam in reipublicæ bonum convertas, nonnulla industria bellica conspicuum agnoverim, te tui ita admonitum velim, ut nihil unquam quod patre, quod civitate, quod ipso te sit indignum, admittas. Qua in re nihil ego prorsus proficere queam, nisi tu patris consilia, benigna docilique mente, accipias. Igitur ex quo die me reipublicæ servatorem, me patriæ patrem senatus unanima voce salutavit, nulla res pro-

Digitized by Google

fecto, fili, majorem mihi voluptatem attulit, nulla dulciori lætitiæ sensu pectus meum pertentavit, quam ille exoptatus nec adeo inopinus de vita tua in melius mutata allatus modo nuntius. Scilicet, Marce fili, quum mihi frequentissime Trebonius, Lentulus, et quotquot ex amicis nostris Athenas nuper inviserunt, gratissimos de te rumores afferrent, tunc mihi videbar jam omnem impensæ in tuam institutionem operæ, omnem laborum meorum fructum suscepisse, qui filium genuerim, futurum senectutis meæ præsidium, et civem reipublicæ comparaverim, cujus præcipua in civitatem opera, seu manu, seu ingenio, nunquam desideranda foret. Præsta igitur quantum erit in te, et enitere, fili, ut, increscentibus in dies virtutibus tuis, duplicetur quoque illa nascens et patri dulcissima de te opinio; id conare vehementer ut magnam tui civibus nostris exspectationem facias, teque tuo, non patrio nomine, commendes : quod si mihi concedant, ut te paternæ virtutis æmulatorem, et patrimonio laudis meæ, quam nonnullam fore confido, dignum præbeas, nihil jam reliqui erit quod exoptem.

Erit enim aliquando dies, Marce fili, quum senties quanta nobis patribus erga filios caritas sit, quam læti simus et exsultantes, si filios boni et grati animi habuerimus, vere virtutum et laudis heredes; quanta autem sollicitudine paternus angatur animus, ubi natum omni bona arte, omni liberali disciplina educatum, jam adultum, in libidines sese efferentem videmus, utinam nunquam experiaris! Quod si me in talem dolorem dii creavissent, quid mihi rempublicam in præcipiti stantem, et jam propemodum ruentem, firmasse, quid civibus domos, templa, vitam, omnia denique e perditissimorum hominum manibus ac veluti ex ipsis lethi faucibus erepta, restituisse prosit, si, dum publicæ saluti consulo, domesticis doloribus et intestino luctu excrucier; si filium patris immemorem, civem mala omnia reipublicæ aliquando machinaturum, in universorum perniciem foveam? At Hercule, aliter dii rem se habere voluerunt; qui te in deterius jam inclinantem ad meliora revocaverunt. Amotus enim Gorgias et quicumque tibi malorum consiliorum auctores erant. Agedum ergo, fili, omnes istos animi tui corruptores et hunc præsertim rhetorem, qui melius intemperantiæ quam declamandi magister

Digitized by Google

dicatur, e commercio tuo conspectuque amove. Eripe te ex istius schola, omnium vitiorum officina; quidquid ex eorum consuetudine sumpsisti protinus exue : ne patiare eos, si quid est in te ingenii, hebetare, si quis in virtutem impetus, cohibere : ipsum ego te rei judicem constituo : habes hinc Gorgiam mali, inde Cratippum, boni exemplum : utrum potius sequi ducas, pronuntia. At, fili carissime, si vel minimum attendas, nonne te pudeat istis hominibus admodum inservire, quos adeo non imitari, ut iis contra exemplo tuo et continua atque manifesta virtutum omnium exercitatione, pudorem suorum flagitiorum injicere debeas? Illis enim reipsa inservis, tu liberum animum ingenuumque sortitus; nequaquam enim possum credere te ultro in vitium, nullis consiliis seductum, declinasse; at profecto, si sanguis es meus, Cratippo soli adhærebis; eum philosophiæ magistrum, eum morum præceptorem audies, eum vitæ ducem, et quasi mei vicarium alterumque patrem, sequeris.

Quod enim me tibi frequentissime, Marce fili, in nostris apud Tusculanum agrum disputationibus memini dicere de isto Herculis bivio, id nunc tibi faciendum est. Diu perpende quam viam sis initurus : aut potius bonam statim ingredere. Noli igitur eos imitari qui vanam ac luxuriæ ac libidinibus deditam juventutem absumunt; sed melius ipse tibi consule. Scio enim multa esse quæ Athenis degentem a recta via dissuadeant. Scio juvenum magnum numerum esse, quorum is demum labor est patrimonium disperdere, ea demum cura quærere quomodo labenti et fluenti in dies patrimonio subveniant. His tu neque oblectationum sociis, nec præsertim morum præceptoribus, vitæque magistris utere. Ruis enim in perniciem minime dubiam; quidquid est apud te egregiæ indolis, facis irritum : quid, quod eæ ipsæ dotes, quas tibi natura in bonum usum convertendas benigne impertita est, perniciosæ tibi fient; et, quantum prodesse debuerant, tantum nocebunt : ita ut hinc mali ventura sit accessio, unde remedium esse oportuerat. Ne igitur, precor, carissime fili, ne in hoc rudi virtutum omnium tirocinio, quod nunc ponis, deficias; sed quo major erit in te vitiorum impetus, eo fortior evadas, eo ardentiori contentione obnitare, ut, omni aditu intercluso, vitio sis totus impervius. Patiare ergo ceteros animum

Digitized by Google

flagitiis, corpora libidinibus obnoxia tradere; tu vero memor animum tibi esse divinæ animæ partem et æthereos haustus trahentem, corpus autem destinatum animi famulum, age ut M. Tullii filium, ut Cratippi, egregii viri, discipulum decet. Non quod ego omnem tibi oblectationis viam intercludam, et hunc juvenilem ardorem, hunc ignem vehementius flagrantem ita sedare velim ut exstinguam : at contra te, voluptatibus et deliciis, quibus juvenis bene institutus et informatus exsultat, uti maxime cupio; sed quemadmodum viam ingressus, abscisis utrinque in præcipitem locum lateribus periculosam, si vis hoc evitare, non ideo ruis in illud, sed medium tenes; ita est inter dissolutum et strictum aliquis modus, inter mollem et asperum media quædam ratio quæ virtus dicitur, quam si sequeris, et tibi et ceteris bene commodeque facis. Cole igitur istum juventutis tuæ florem; nunquam pater officiet; cole voluptatum omnium ac deliciarum usum, quas tibi Athenis affluere lætor, addito tamen aliquo philosophiæ et comitatis atque elegantiæ temperamento.

Quod si tibi aliquid majus animo proponere vis, ad quod adipiscendum enitare, sunt dulces nec virtutibus adversæ deliciæ, quas quidem haud scio an in virtutum ipsarum numerum jure adscribere possimus. Ut enim pars nostri melior est animus ille divinus et immortalis, sic eæ voluptates virtutibus proximæ sunt, quæ ad animum spectant. Scilicet, Marce fili, eam morum elegantiam quam modo tibi prædicabam, tibi utile simul ac laudabile erit retinere; artes autem colere et litteras philosophiamque amplecti ne dedigneris. Utinam esses usu expertus, ut ego sum, quid sit in litteris et omnibus liberalibus artibus jucundi, magni, egregii! non iisses præceps quo te improba quorumdam consilia et exempla transversum egerunt; habuisses in his studiis malarum voluptatum, malarum cupiditatum frenum salutare. Præclarum hunc igitur totius philosophiæ amorem a patre tuo accipe. Quid enim tibi relinquam quo magis lætari possis, nisi earum artium studium quæ oculos animosque delectant, earum litterarum quæ mentes erigunt, illius demum philosophiæ, quam veluti de cœlo lapsam veneramur. Hanc vitæ ducem sequere; hæc, si quid est in me ingenii, dedit : quidquid honorum, quidquid laudis apud me fuit, et est hodie, id litterarum et philosophiæ bene-

Digitized by Google

ficium est, quæ ut in prosperis rebus oblectationem, ita in adversa fortuna solatium afferunt. Eas igitur maxime colere memento : præsertim hisce temporibus, quum, labante omni ex parte republica, et discordiis inter cives flagrantibus, inclinat mirum in modum urbis nostræ fortuna. Quod si (utinam me falsum vatem melior eventus arguat!) dii ita romanam hanc civitatem et divinum hoc Capitolium tueri recusant, ut, felicissimis auspiciis in perpetuum terrarum imperium urbs condita, ultro spem æterni dominatus projiciat et prona in ruinam præcipitet, quid tibi, pessumdata republica, quid, amissa libertate, superesse queat, nisi prius solamen aliquod malorum tibi comparaveris, nisi portum quemdam muniveris, in quo, tempestatum fluctibus jactato, a maris æstu et assultu requiescere tibi tandem securo liceat? Habebis enim inde præsentium calamitatum non modicum levamen, et etiam spem aliquam et ad agendum fortitudinem in his augustissimis philosophiæ penetralibus veluti reservatam; unde, si quando respublica ex hoc temporum nostrorum tumultu respiraverit, vis aliqua et ad consilia fortiter capessenda et res publicas diligenter administrandas major constantia atque audacia succurret.

Civilia igitur vere studia es amplexus : civile opus agis; quod quum mihi tibique propositum esse voluerim, nullum usquam ejusmodi culturæ ac reparationi aptiorem Athenis locum esse arbitratus sum : quanquam enim illas nostras disputationes maxime desidero, in quibus tenerum adhuc et mollem animum tuum omnibus facilioris philosophiæ præceptis informare gaudebam, quanquam maxime cupio te mihi assidere et iisdem focis, iisdem penatibus frui, tamen quum hic ego publicis muneribus et officiis distinerer; tu vero Romæ non satis abundantem rerum omnium, quas philosophiæ studioso suppetere necesse est, supellectilem invenires, misi te Athenas, urbem rhetorum frequentia et peritissimorum celebrem, artibus omni tempore florentissimam; in qua præcipue, si est usquam in ulla urbe, harum rerum quas Romæ requirimus, maxima tibi copia suppeditatur. Ibi, quanta potui liberalitate, domum tibi constituendam curavi, omni splendido apparatu egregiam; ita ut cum locupletissimis adolescentibus, eadem studia sequentibus,

Digitized by Google

vel omni vitæ jucunditate, vel præceptorum numero posses contendere. Quum ibi igitur tum quæ ad commode beateque vivendum, tum quæ ad bene animum informandum conferant, in promptu habeas, nihil est quod amplius expetas. Dum enim Cratippi sermonibus ades, dum academicorum præceptis innutriris, alia quoque tibi ex ipsa urbe, ex ipso illo Atticæ solo adjumenta succurrunt. Vivis enim in hac urbe, quæ cives egregios omni genere tulit : vivis in ea regione quæ, ne plures enumerem, sexcenti enim obvii sunt, Miltiadem, Themistoclem, Æschylum, Sophoclem, Euripidem, Lycurgum, Demosthenem præsertim meum, duces, poetas, oratores excellentissimos edidit. Horum quasi in cœtu versaris; eorum statuas habes ante oculos : versus in theatro audis, opera in Lyceo perlegis. Quid ille etiam quotidianus Ægæi ac Salaminiaci maris conspectus, veteres Græcorum triumphos etiamnum velut immurmurantis! Nonne tibi talia animum ingenti litterarum ac philosophiæ studio incendunt? Nonne vehementi patriæ amore pectus tuum commovetur, quum tam magnifica exemplaria oculis tuis proposita singulis diebus habeas? At ego, nisi me aliquis error decipiat, profecto, si Athenis degerem, non possem non mihi fingere quemdam adesse mihi illorum virorum comitatum, qui me usquequaque vadentem sequeretur, cujus veluti consuetudine frui, ac sermonibus misceri viderer. Ipse enim olim adolescens, Rhodum et Athenas invisi, præclara illa litterarum et philosophiæ incunabula, æternamque omnis elegantiæ sedem. Illis in locis commoratus sum; ibi ingenium animumque informavi; ibi vita mea primum institui cœpit : illinc eam constantiam, qua semper ad hanc diem vixi, retinui.

Igitur tu, Marce fili, patrem imitare : locos istos tot eximiorum virorum memoria insignes quotidie lustra et perlustra; quid fecerint assidue mente tua volve; eorum ad exemplum, quantum poteris, vitæ tuæ rationem compone. Instituas tibi perpetuam operum illorum, quæ plurima Athenis habes, commentationem. Interea quidquid magnifici in artium monumentis vis ætatis integrum reliquit, invise et contemplare. Quum enim nunc ad meliores sensus revocatus, omni adeo vitii labe carere incipias, et ad virtutem, a qua nunquam deflectere debueras, rursus

Digitized by Google

convertaris, nil tibi superest, si vis patri amantissimo placere, nisi ut philosophiam arctissime amplectaris; in ea vitæ nostræ omnem sitam esse felicitatem recordare. Quod si feceris, et omnium rerum quotquot præclara sunt exemplaria Athenis tibi occurrentia altius in te receperis, magna mihi spes est, o fili, te nunquam non fore omni amore meo, omni civium nostrorum favore dignissimum. Quidquid enim ab his annis eris assecutus, in posterum servabis : quæ tua nunc erit vivendi ratio, hæc per totam ætatem manebit. Igitur effice te reipublicæ administrandæ et tractandis negotiis habilem, effice te omnium virtutum capacem, patri non imparem, romani civis nomine dignissimum.

E. M. F. Dottain,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Institution Bellaguet.

RHÉTORIQUE. — DISCOURS FRANÇAIS.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Saint Augustin au peuple d'Hippone.

Chrétiens, ce sera un jour de lugubre mémoire et suivi d'un long deuil dans l'imagination des hommes, que celui où cette terrible nouvelle s'est répandue par tout l'univers : Rome a été prise et saccagée par les barbares! Tous les peuples se sont tus d'abord, frappés de stupeur et d'effroi; ils refusaient de croire que la ville éternelle eût terminé sitôt les destinées qu'elle s'était promises; et lorsqu'enfin ils ne purent plus douter de la vérité, pleurant la ruine d'une cité dont le salut était le gage du leur, et qu'une longue habitude d'obéissance et d'admiration leur faisait regarder comme une véritable patrie, ils s'écrièrent d'une voix unanime : « Comment donc est tombée cette reine du monde? comment donc a-t-elle pu périr? » — Oui, chrétiens, Rome n'est plus : ni cette ombre de puissance qu'elle conservait encore, ni ces grands souvenirs qui semblaient suffire pour la protéger, n'ont pu la défendre contre des hordes de barbares qui connaissaient à peine son nom. Elles sont entrées sans combat dans cette

Digitized by Google

ville, qui naguère dispersait des armées immenses dans l'univers soumis à ses lois : les dépouilles du monde ont passé dans les mains de ces nouveaux venus. Tout a péri dans une même ruine ; les chefs-d'œuvre des arts et des lettres ont été anéantis avec les monuments de la vanité et de l'impiété des hommes. Le fer et la flamme ont porté partout le carnage et l'incendie ; le sanctuaire même, malgré la défense du chef de ces barbares, a été souillé par des vengeances impies et des meurtres sans nombre. Et maintenant, Rome, abandonnée également par ses habitants et par ses vainqueurs, semble condamnée désormais à la solitude et à la désolation de ces villes impies que Dieu châtie dans sa colère : triste objet d'horreur et de pitié ! Mais ce n'est pas assez d'une stérile compassion pour des malheurs qui nous touchent surtout peut-être parce qu'ils nous font craindre pour nous-mêmes ; il y a une autre pitié qui ne s'exprime pas seulement par des gémissements et des lamentations ; généreuse et vigilante, elle s'empresse d'abord de soulager les douleurs qui ont fait couler ses larmes ; vertu toute chrétienne, descendue du ciel avec le Dieu qui voulut mourir pour le salut du monde. Jamais une plus belle occasion ne lui fut offerte ; jamais elle n'eut à secourir de plus grandes infortunes. Déjà vous avez vu aborder sur ces rivages un grand nombre de Romains échappés au fer des barbares. N'est-ce pas un spectacle bien touchant et bien propre à nous faire réfléchir sur l'inconstance des destinées humaines et sur les desseins merveilleux de la Providence, que la vue de ces descendants des plus illustres familles de Rome, qui viennent demander une patrie aux fils de ces Carthaginois dont leurs pères ont détruit autrefois la ville ? Qui eût jamais prédit qu'un jour la terre d'Afrique serait le plus sûr asile offert aux Romains chassés d'Italie ? Mais je me reproche d'avoir rappelé ici de vieilles haines que le temps seul a dû anéantir ; faites taire tout sentiment contraire à l'esprit de concorde et de charité que votre religion vous commande. Tous les hommes ne sont-ils pas vos frères, et ceux-ci n'ont-ils pas à votre compassion les droits sacrés du malheur ? Donnez-leur donc cette hospitalité qu'ils implorent au nom d'un Dieu commun, protecteur des suppliants ; partagez avec eux votre richesse ou votre pauvreté ; faites-vous, suivant la parole

Digitized by Google

de l'Ecriture sainte, des trésors que la rouille ne ronge point; mettez-vous sous la protection des infortunés, toute-puissante auprès du Seigneur.

Mais je crains qu'en remplissant tous les devoirs de la charité, vous ne vous laissiez aller à de coupables murmures contre la Providence, qui, dans ces malheureux qu'elle vous confie, semble vous offrir une image des épreuves qui vous attendent peut-être. Gardez que l'émotion profonde que vous avez ressentie, et les frayeurs qui vous agitent, ne fassent chanceler la foi dans vos âmes. Ne cherchez pas à sonder les desseins impénétrables de la Providence, qui ne vous seront révélés que dans les temps marqués par sa sagesse; ne dites pas : O mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? mais confiez-vous à cette bonté divine dont les voies sont inconnues aux hommes, et qui sauve quelquefois ceux qu'elle semblait décidée à laisser périr. Ne prêtez pas non plus l'oreille aux plaintes sacriléges des païens; ils vont partout accusant les adorateurs du vrai Dieu, publiant les louanges de leurs idoles, dont la chûte, selon eux, est la seule cause des maux qui affligent l'empire. « Ce sont nos dieux, s'écrient-ils, qui ont jadis donné à Rome la domination du monde, et qui aujourd'hui vengent leurs honneurs méprisés et leur culte aboli par ces châtiments terribles. » Calomniateurs perfides, qui rejettent sur les chrétiens tout le poids de leurs crimes, et qui s'efforcent d'ébranler dans nos âmes la foi déjà affaiblie, hélas! par le spectacle de nos malheurs! ingrats qui blasphèment maintenant le nom qu'ils ont invoqué, quand ce nom seul pouvait leur sauver la vie! Que n'imploraient-ils alors le secours de ces dieux si puissants qui n'ont pu se protéger eux-mêmes, puisque leurs temples, vains restes d'un culte insensé, ont été renversés par les barbares, tandis que les églises chrétiennes restent seules debout sur ces débris?

Les païens ne comprendront-ils jamais le sens de cette révolution extraordinaire à laquelle ils assistent? C'est pourtant là un de ces grands enseignements que la sagesse éternelle donne aux hommes à de rares intervalles. Nous sommes dans un temps de changements inouïs et soudains, qui renouvelleront la face du monde; reconnaissons ici une main plus forte que celle des

Digitized by Google

hommes, une volonté supérieure à tous leurs desseins. L'empire romain embrassait le monde entier ; son éternité semblait assurée ; il avait dompté tous ses ennemis et ne savait plus où en trouver de nouveaux. Mais Dieu l'a condamné, il périra. Il se détruit d'abord lui-même par une lente et perpétuelle décadence, et, lorsque sa ruine est assez préparée, voici qu'apparaissent tout à coup, au milieu de l'esclavage de tous les peuples connus, des nations ignorées jusque-là du reste du monde. D'où viennent donc ces hôtes terribles dont la vue seule glace d'effroi ? Qui est allé les chercher au fond de leurs solitudes pour les introduire dans un univers inconnu ? N'en doutez pas, chrétiens, c'est Dieu lui-même qui les a pris comme par la main et qui leur a montré la route. En vain l'empire romain rassemble-t-il toutes ses forces pour résister à ces hordes de barbares ; rien ne saurait le sauver : l'arrêt est prononcé ; tous les obstacles qui pourraient en retarder l'exécution s'écartent comme par miracles. Les barbares se précipitent par le chemin qui leur est ouvert ; du premier pas, ils entrent dans Rome. Comprenez-vous maintenant quels sont les desseins de Dieu en frappant de si grands coups ? En même temps qu'il châtie l'orgueil de cette ville superbe, enivrée du sang des martyrs et follement obstinée dans ses erreurs impies, il veut donner aux autres villes un terrible avertissement. Heureux ceux qui sauront en profiter et prévenir les vengeances divines par un prompt retour à la vertu et à la religion !

Est-ce donc à dire, chrétiens, que nous n'avons pas mérité par nos propres fautes les malheurs que la Providence nous envoie ? Eh ! qui de nous serait assez audacieux pour se croire sans tache devant le juge souverain des consciences ? Ce serait insulter à la justice divine qui exerce sur nous ses rigueurs. Croyons bien plutôt que nous les avons provoquées, trop heureux de pouvoir offrir à Dieu, dès cette vie, une assez grande expiation de nos fautes pour jouir dans l'autre de tous les dons de sa miséricorde infinie. Ne rejetons donc pas sur les païens l'anathème qu'ils voudraient faire peser sur nos têtes, mais humilions-nous avec eux sous la main toute-puissante qui nous frappe ; essayons de la fléchir par la patience et la soumission, et, réunis par de communs malheurs, présentons au ciel apaisé

Digitized by Google

le spectacle si doux d'un peuple longtemps divisé par la haine et par la rivalité, mais réconcilié désormais par la charité et l'amour.

Et maintenant, chrétiens et païens, je vous en conjure tous ensemble, puisque je ne veux plus voir en vous qu'un seul et même peuple, élevez vos pensées vers le ciel, et, d'un commun accord, bénissez le nom du Seigneur. Détournez vos regards du spectacle affligeant que vous offre cette terre, et, quel que soit le sort qui vous attend, pleins de confiance dans la divine Providence, toujours juste dans ses rigueurs comme dans ses bontés, tournez vos yeux vers cette patrie céleste qui ne trompera pas vos espérances. C'est là cette cité éternelle où seront admis pour y jouir d'un bonheur sans fin comme sans mesure, ceux qui, par un pieux repentir et par une sainte résignation aux épreuves de cette vie, auront effacé leurs fautes et consacré leurs vertus.

E. Crepet,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Massin.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Saint Augustin au peuple d'Hippone.

Mes frères, c'est surtout dans ces temps de trouble et de désolation, où les misères et les souffrances de l'Eglise semblent justifier le doute et prêter des armes à l'incrédulité, que Dieu a besoin d'emprunter la voix de ses ministres, pour rappeler le souvenir de sa justice et de sa miséricorde éternelle, et raffermir la foi dans tous les cœurs. Jamais, mes frères, depuis les persécutions des derniers siècles, la mission des apôtres de Jésus-Christ n'exigea plus de zèle et de persévérance. Alors, ils avaient à combattre l'erreur et l'impiété florissantes, assises sur le trône des Césars, et à renverser les idoles honorées de tout un peuple; héritiers de leurs dangers, nous avons à soutenir d'autres luttes dans le sein même de l'Eglise, et à combattre l'esprit d'erreur qui s'est emparé de ses enfants. Non, mes frères, jamais, depuis le jour où je fus appelé à donner des soins à ce troupeau, je n'ai senti plus vivement la nécessité de faire briller aux yeux de tous

Digitized by Google

la justice divine, de rendre à la vérité l'éclat que le mensonge cherche vainement à obscurcir, et de faire parler la voix de Dieu plus haut que ces clameurs impuissantes dont le poursuivent l'impiété et l'idolâtrie.

Oui, mes frères, Dieu est juste : dans ses rigueurs comme dans ses bontés, sa justice et sa miséricorde défient toutes les accusations de la malignité et de l'ingratitude. La même main qui châtie et qui frappe, récompense et ressuscite. L'œil de Dieu est éternellement fixé sur les hommes : ni leurs vertus, ni leurs crimes ne lui échappent. Le souvenir des bonnes actions ou des fautes, amoncèle sur nous les tempêtes ou amasse les bénédictions. Oui, la puissance de Dieu ne cesse de se manifester à la terre par des châtiments ou par des bienfaits.

Je sais, mes frères, que le spectacle des calamités présentes, séparé du sentiment des fautes qui les ont amenées, c'est-à-dire des vices longtemps florissants, de l'impiété impunie, en dérobant aux yeux l'équité de la punition, n'en laissent paraître que la rigueur. Je sais aussi combien ce spectacle peut ébranler les esprits, si on le regarde avec des yeux et un cœur purement humains. Comme vous, j'ai senti mon âme se serrer de tristesse à la vue des fugitifs de Rome promenant sur nos rivages leur deuil et leur misère. Comme vous, j'ai été ému d'un sentiment de douleur profonde, quand j'ai songé à cette ville éternelle, naguère la reine des cités, aujourd'hui déchue de son ancienne splendeur, et abaissée dans la poussière. Rome ! à ce nom, que d'intérêts humains se réveilleraient dans nos cœurs pour les déchirer, si la religion, cette consolatrice de toutes les peines, n'apportait sur nos blessures un baume bienfaisant ! que de souvenirs amers le deuil de la patrie, la ruine de cette capitale du monde, raniméraient dans un cœur vraiment romain, si la foi ne nous soutenait quand le malheur nous abat, si l'exemple même de Jésus-Christ ne nous enseignait la résignation ! Nous pouvons, mes frères, comme le divin sauveur, pleurer et gémir sur nos infortunes, pourvu que ces gémissements et ce pleur ne dégénèrent point en accusations contre la justice et la bonté divine. Oui, il est permis à des hommes de gémir sur les souffrances de l'humanité, à des citoyens de pleurer sur les ruines de leur patrie ; mais notre devoir

Digitized by Google

de chrétiens, c'est de lever les yeux au ciel, de prier et d'espérer!

En vain vous entendez autour de vous l'impie, s'appuyant de ces fléaux passagers qui désolent l'Église, demander arrogamment pourquoi la justice de Dieu frappe ses propres enfants, pourquoi sa puissance les abandonne à leurs ennemis. Ouvrez les yeux, chrétiens aveugles! Déchirez ce voile dont vos passions, votre ignorance, votre témérité, obscurcissent votre vue! Sachez distinguer le châtiment légitime et nécessaire de la colère sans mesure et sans frein! Rentrez en vous-mêmes; interrogez votre conscience: si elle ne vous reproche aucune faute; si vous pouvez, sans rougir, descendre dans ses replis les plus cachés; si vous ne trouvez qu'un témoignage auguste d'innocence et de vertu, alors, accusez la justice divine; demandez compte à Dieu de cette indifférence pour les choses humaines ou de cet acharnement aveugle. Mais, si tous vos efforts ne peuvent étouffer le cri de votre conscience et ses justes reproches d'impiété et de désordres; si malgré vous elle vous contraint à rougir, humiliez votre orgueil, et reconnaissez un Dieu souverainement bon et juste: adorez celui qui punit et qui récompense avec une parfaite équité.

Etrange contradiction de l'erreur! Ces chrétiens, qui se glorifient presque d'abandonner un Dieu qu'ils accusent de les trahir, qui refusent de croire à la puissance et à la protection de Jésus-Christ, se joignent aux idolâtres, et courent embrasser les autels de Quirinus et de Jupiter. Ont-ils donc oublié le miracle de cette religion qui, prêchée par douze pêcheurs, pauvres et ignorants, a renversé du trône impérial et du Capitole le paganisme et les faux dieux? ont-ils oublié cette voix sortie de ces mêmes temples où ils courent implorer un inutile secours? « Un Dieu plus puissant nous chasse! » Et c'est ce Dieu tout-puissant qu'ils veulent renverser des autels où il s'est placé par sa propre force et sans aucun secours humain! Mais pourquoi rappeler le souvenir du passé, quand un exemple récent suffit pour les convaincre de folie et d'inconséquence? A-t-il abandonné ses enfants, ce Dieu, dont le nom seul, un instant invoqué, leur a procuré le salut? ce Dieu n'habite-t-il plus dans nos temples, ne descend-il plus sur

Digitized by Google

l'autel à la voix du prêtre? ne donne-t-il plus son sang et son corps pour nourrir tous les hommes? Ah! c'est vous que l'on peut accuser justement de le trahir, vous qui reconnaissez et invoquez sa puissance dans le danger, mais ne profitez de ses bienfaits que pour les tourner contre lui-même, et encourez ainsi le reproche également honteux d'erreur et d'ingratitude!

Dieu, qui étend une protection si évidente sur chaque particulier, n'a donc point cessé de veiller un instant sur l'assemblée générale des fidèles, sur l'Eglise tout entière. Et ici, un objet plus grand s'offre à ma pensée : c'est Dieu qui arme les conquérants barbares, c'est Dieu dont l'esprit leur souffle à son gré la colère ou la miséricorde, c'est lui dont la main les conduit. Et j'en ai pour preuve ces massacres mêmes commis dans Rome et que les ennemis de mon Dieu lui opposent: il les a permis, malgré la volonté du chef barbare, pour punir selon sa justice. S'il est permis à une intelligence humaine de sonder les décrets éternels de la Providence, sans doute ce Dieu des vengeances légitimes, ce Dieu jaloux de sa gloire et de sa grandeur, a suscité contre Rome ce débordement de la barbarie pour y laver les souillures que les crimes de ses empereurs lui avaient imprimées. Sans doute il a voulu purifier cette nouvelle Babylone, et l'absoudre par le malheur, avant d'en faire la ville de Jésus-Christ. Mais les vengeances du ciel sont toujours tempérées par une miséricorde infinie. Dieu amène les barbares aux sources de la civilisation pour les y régénérer; son ascendant invincible pousse ces idolâtres et ces hérétiques vers les eaux du baptême et de la vérité : après avoir fait de ces hordes barbares les instruments de sa justice, il veut que vous soyez les interprètes de sa clémence et de sa bonté. Que dis-je? l'intérêt même de l'Eglise n'a pas été oublié par ce Dieu qui la châtie : il n'hésite pas à nous frapper dans notre orgueil pour nous montrer le néant des biens de la terre. S'il a abaissé cette ville superbe, à qui des oracles menteurs avaient promis une gloire éternelle, c'est pour nous montrer que la cité de Dieu est la seule impérissable. S'il a renversé et détruit les monuments des lettres et des arts, c'est pour nous prouver qu'il n'y a que la parole de Dieu qui ne passe point. Enfin, s'il nous a enlevé une patrie périssable sur la terre,

Digitized by Google

c'est pour nous faire songer à celle qu'il nous réserve dans les cieux !

Voyez, chrétiens, combien la religion, au milieu des tempêtes qui l'assiégent, est encore forte et puissante ! Contemplez ce bonheur éternel qu'elle vous promet après un court pélerinage dans cette vallée de larmes ! Elevez avec elle vos cœurs, et apprenez à dominer la fortune ! Soumettez-vous à la nécessité qu'elle impose de croire et d'être heureux : soyez chrétiens ! Fidèles à cette loi divine, recevez avec une ardente charité vos frères malheureux ; mais, loin de vous aigrir par leurs souffrances, adoucissez leurs maux par des consolations. Ramenez-les, par vos paroles, et plus encore par vos exemples, à la patience et à la soumission. Un secret pressentiment m'avertit d'insister sur ces conseils : qui sait si cette secousse profonde qui a ébranlé l'Italie n'atteindra pas jusqu'à nous ; si vous n'aurez plus seulement à soutenir l'aspect du malheur de vos frères, mais encore à vous fortifier contre vos propres infortunes, et si la nécessité ne vous réduira pas à pratiquer pour vous-mêmes ces vertus dont vous donnez l'exemple ? Veuille le Dieu tout-puissant que j'implore, détourner cette funeste prévision ! mais, dans l'attente de l'adversité, vous ne sauriez trop prémunir vos cœurs contre le désespoir, votre raison contre le doute, votre foi contre l'impiété. Non, mes frères, ne cessez jamais de croire à la protection du Seigneur. C'est dans cette croyance que les peuples comme les particuliers trouvent toujours, au milieu des pertes les plus sensibles, des douleurs les plus mortelles, une force assurée, une douce consolation, et une paix intérieure, qui est le véritable bonheur sur la terre, et comme le signe avant-coureur de l'éternelle félicité.

L. F. E. Ducos,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE. — VERS LATINS.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Cæsaris invidiam tacitasque accenderat iras
Caius, at ingenti legionum fretus amore,
Decretam mortem imperio mutaverat orbis.
Mox rapit ad Persas devictis agmina Gallis,
Romæ inimicitias veteremque ultura dolorem.
Hic loca Pellæis quondam illustrata triumphis,
Hic Arbelorum campos miratus et oras
Fortis Alexandri memores, per prœlia, tanti
Æmulus ipse viri, magna virtute ruebat.
Mox tamen accisis fortuna illudere rebus
Cœpit, et averso victoria cedere vultu.
Scilicet afflictas inhonesta clade cohortes
Acer agit Parthus, telisque sequacibus urget.
Dux celeri dat terga fuga : tunc plena morarum
Arva remetitur, siccasque pererrat arenas
Milite cum raro; mœsto dolor insidet ori :
Victus enim ipse fugit; validæ cecidere catervæ.
Nil misero superest nisi virtus nescia vinci,
Atque animus memor usque sui nec casibus impar.
Nox erat, et placido lucebant sidera cœlo :
Castra silent; miles luctuque metuque tenetur.
Interea libris sapientum intentus inhæret
Cæsar, et acceptæ quærit solatia cladis,
Multa putans animo curisque ingentibus æger.
Hinc miser et fractis fugiens exercitus armis
Et pubes devota neci, sævusque recursat
Persarum furor : inde etiam miserabile Crassi
Exitium, tellusque ducum fatale sepulcrum.
Tantos sollicito versabat corde dolores;
Ecce autem species, humano corpore major,
Visa duci ante oculos per noctem umbrasque silentes
Apparere : oculis Cæsar mœrentibus hæret;

Digitized by Google

Mox Genium imperii notosque agnoscere vultus
Incipit : hic olim juveni, melioribus annis,
Dum faciles fortuna daret sine fine triumphos,
Adfuerat ; dubium et primo sub limine regni
Pæne reluctantem summa ad fastigia rerum
Impulerat, donec crudelis vota tyranni
Falleret, et vasta populos ditione teneret.

Quam dispar rerum facies, diversus et oris
Cernitur hic habitus ! pulla nam sordida veste
Apparet Genii facies, juvenemque severo
Lumine conspiciens, demisso pallida vultu,
Velle queri visa est, largosque effundere fletus.
Tunc caput et cornu dextra quod rite tenebat,
Ægre suspirans atro velavit amictu,
Et simul ex oculis aulæa per alta recessit.

Obstupet aspectu commotus et omine Cæsar,
Cordaque turbantur venturæ conscia mortis.
Sensit enim venisse diem, quo perfida tandem
Desineret claro fortuna favere labori :
Sensit ab Arsacidum campis non esse regressum
Romanis ducibus ; sed mens invicta timorem
Non capit, aut sævi terretur imagine fati.
At vultu impavido, fortunæ numine major,
« O superi, exclamat, ne me prohibete cruentas
Romulidum clades, ignominiamque meorum
Ulcisci, et fuso Persarum sanguine pœnas
Sumere : ne fœdis Babylon gaudere tropæis,
Ne toties possit romano sanguine pasci.
Quidquid erit tamen et cœptis quemcumque reservent
Fata meis finem, jam vos ea cura manebit,
O superi ; vestro succedant omnia nutu. »

Postera lux oriens ostenderat hostibus hostes :
Dum pulchram peteret Cæsar per vulnera mortem,
Occiderat : victæ stant circum hinc inde cohortes,
Magnanimumque ducem et funus miserantur acerbum,
Communique gemunt fletu ; dolor omnibus unus.
Jam Constantini nullus de stirpe superstes :

Digitized by Google

Ultimus heu generis tanti fuit ! Ilicet ingens
Turbat corda pavor : Persæ fugientibus instant :
Quis miseris aderit qui tanta pericula vindex
Arceat, et reliquum servet dux optimus agmen,
Incolumesque domum crudeli ex hoste reducat?
Quis novus Augustus qui totum temperet orbem,
Par oneri imposito, Caii dignissimus heres?

E. M. F. Dottain,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Institution Bellaguet.

DEUXIÈME PRIX (VÉTÉRANS).

Fata suas habuere vices ! quem Gallia quondam
Vertentem muros felici expalluit ausu,
Nunc fugit, accisis rebus vix ipse superstes !
Destituit fortuna ducem ; sed mascula virtus
Indomitumque viget generoso in pectore robur.
Romanas celeri circumvolat agmine turmas
Persa furens, quocumque ruit, sese obvius offert
Cæsar ; dux milesque suos a morte reducit.
Abstulerat lucem bello exiguamque furori
Nox dederat requiem, quum Cæsar volvere secum
Eventus belli varios casusque suorum.
Tum licet elatam non desperatio mentem
Occupet, ingentes surgunt sub corde dolores.
« Hei mihi bellorum socii sociique laboris
Ecce jacent, qui me supero velut orbe revulsum
Italiæque orbisque simul fecere potentem !
Heu per quos vivo, pro me moriuntur inulti !
Nec pudet Assyriis dare terga sequentibus ! illas
Quum videam terras, quibus olim persica castra
Victor Alexander tenues ceu dispulit umbras !
Proh patriæ nomen ! nobis heu ! barbarus hostis
Illudet, Carrhisque novis inventus et alter
Crassus erit ! Tantos, Græcorum maxime, luctus
Tu valeas sanare animoque afferre medelam. »
Dixit : Epictetum simul ima in veste latentem

Digitized by Google

Extrahit, et tantæ sensim vanescere curæ.
Namque videbat uti famam sprevisse deceret
Rumoresque vagos, sibi dummodo conscia recti
Virtutem mens, spe nulla mercedis, amasset.
Ecce autem ante oculos visa est adstare per umbram
Corporis humani species, sed major imago
Humana. Dolor ore sedet, volvuntur amaræ
Ex oculis lacrimæ; nigranti corpus amictu
Velatum, sparsæque comæ. Stat lumina torquens
In juvenem; aspectu princeps obmutuit, hæret
Spiritus. Imperii Genius tentoria lustrat!
« Quid superis de me visum est? quid sordida vestis
Significat? Non te talem Lutetia vidit,
Qui quondam incertum tantumque subire timentem
Imperii pondus, mihi tum quoque visus in umbra
Culmen ad Augustum jussisti ascendere gressu
Impavido, facilesque deos et prospera fata
Pollicitus. Mihine an Romæ sunt fata timenda? »
Miranti Genius similis similisque dolenti
Spectavit juvenem, nec fatis ora resolvit;
Ast ægre gemitus tristi de pectore ducens,
Involvitque toga vultum, lacrimasque recondit,
Cornu quoque involvit signum lætabile pacis.
Nil fatus, subito in tenues evanuit auras.
Augurio Cæsar paulisper territus hæsit;
Ast animi redeunt, ardet nova sumere bella.
Quum ventura dies terris affulserit, arma
Concurrent iterum, Romanus victus adibit
Victores Persas, turmasque lacesset ovantes,
Quæret et hesternæ vincendo oblivia pugnæ.
Postera lux tandem terris affulsit, et ecce
Agmina pullatis procedunt flentia signis,
Inversisque ad terram hastis exsangue cadaver
Cæsaris in patriam magno mœrore reportant.
Heu! utinam detur patrias attingere sedes,
Et juvenem imperio monstratum reddere Romæ!
Heu! quis relliquias tristes clarique ruinas

Digitized by Google

Agminis expediet, mediisque e faucibus hostis
Eripiet? Laudem nullus sibi vindicat istam;
Usque adeo durum est heredia sumere tanta!

J. M. E. Boutan,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Institution Bellaguet.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Hic juvenis, serus magni qui Cæsaris heres
Artibus ingenuis famam quæsivit et armis,
Qui byzantiacas tenuit sub legibus arces,
Vincere qui Persas irrumpentisque procellam
Barbariæ, et patriam voluit fulcire labantem
(Majores in luce moras modo fata dedissent!),
Duxerat ardentes ad bella nefanda maniplos.
Infelix! fortem nam tristia fata manebant,
Grandiaque aggressum fortuna inimica fefellit.
Scilicet esuriens, incensis navibus, ipse
Cernebat jejunam aciem casusque suorum,
Immensumque æquor sine fine patebat arenæ.
Attamen intrepidus, nullo superabilis ictu,
Ibat, et exhaustas acies ad magna vocabat;
Ibat, et ipse agros devenerat Arbelorum
Alter queis juvenis Persas felicior olim
Fuderat, et fractos dare terga coegerat hostes.
Cedere nunc fato et gressus revocare necesse est:
Saltem si solito liceat concurrere ferro,
Et tentare manus! hostis sed mobilis instat,
Romanosque ferit, rursusque repente recedit.
Dux milesque simul tali discrimine rerum,
Victis agminibus juvenis non defuit heros:
Isdem nam meminit sese imperitare catervis,
Queis olim vitam sceptrumque receperat orbis,
Quum lætos justa Gallos ditione teneret.
Cuncta tamen terris media sub nocte silebant,
Lustrabatque vigil princeps præcepta priorum,

Digitized by Google

Quærere si tantis posset solatia curis.
At dum perlegeret victi infortunia Cassi,
Multaque sollicito sub pectore volveret, ecce
Visa sub obscurum noctis consurgere forma
Formidanda, ingens, fœdato pallida vultu.
Attonitus siluit juvenis, modo territus hæsit :
Cogniſa nam species, Geniusque apparuit Urbis
Nuper apud Gallos, fatique arcana resolvit,
Culmen ad Augustum Cæsar quum surgeret inter
Unanimos plausus, magnæ spes ultima gentis.
At nunc qualis adest Genius! quam degener illo
Qui juvenem quondam dubium obstantemque favori
Corripuit dextra, solioque locavit avito!
Squalidus, incomptosque gerens in vertice crines,
Nunc præfert calido maculatas sanguine vestes,
Atque decus fractum sceptri, fractamque coronam.
Ipse manu Persam late ostentare videtur,
Ad pugnam qui tela parat, qui solus in umbra
Lethale exacuit jaculum, volucremque sagittam.
Paulisper juvenem defixo lumine tristis
Adspectat species; mox nigro tegmine frontem
Velat, et auratum cornu quod dextra gerebat,
Illacrimansque fugit volucres, ceu fumus, in auras.
Obstupet incertus princeps; sed protinus instat
Fervidus, ipse animos recipit, vanosque timores
Subjiciens pedibus : « Jactata est alea, dixit,
Pergamus quo fata trahunt! Tu maxime rector,
Rexque paterque deum, cœli de vertice cures
Ne victus moriar, Galilæus et iste triumphet!... »
Quum primum se reddiderat lux crastina terris,
Principis Æneadæ circum miserabile corpus
Flebant; unus erat mœror, dolor omnibus unus;
Quærebantque ducem, tanto qui munere dignus,
Parque oneri tanto, patriæ sarcire ruinas
Posset, et everso tandem succurrere sæclo.

J. M. E. Caussin De Perceval,
Élève du Collége Stanislas.

Digitized by Google

RHÉTORIQUE.—VERSION LATINE.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

Il y a dans les traités de Cicéron écrits pour la défense des académiciens, un endroit qui est, à mon avis, plein d'agrément et de sel, et où beaucoup de personnes trouvent une grande force de raisonnement. Il est difficile de ne pas être frappé de ce passage : Les philosophes de toutes les sectes qui prétendent à la sagesse, dit-il, accordent tous le second rang au sage de l'Académie, chacun devant de toute nécessité s'attribuer le premier. D'où l'on peut raisonnablement conclure que celui-là se regarde à bon titre comme le premier, à qui tous les autres donnent la seconde place.

Supposez, par exemple, devant vous un sage stoïcien ; car c'est la secte contre laquelle se sont le plus enflammés les académiciens. Voilà donc Zénon ou Chrysippe. Mais Epicure ou quelqu'autre adversaire des stoïciens le contredira et soutiendra que le sage est plutôt son ingénieux amateur de plaisirs. De là une querelle : Zénon crie, et avec lui toute la secte du Portique en émoi, que l'homme n'est au monde que pour pratiquer la vertu, qu'elle attire à elle les esprits par son seul éclat, sans l'appât d'avantages extérieurs ni de récompenses séductrices; que cette volupté d'Epicure n'est commune que parmi les animaux, et que c'est un crime de pousser l'homme et surtout le sage à la partager avec eux. L'autre, appelant à son aide du fond de ses jardins une troupe d'hommes ivres, qui se prétendent libres, et qui, dans la fureur où les a mis le vin, cherchent quelqu'un à déchirer de leurs ongles incultes et de leurs dents farouches, entasse, en présence de tout ce peuple, les mots de volupté, de délices et de repos, et soutient vivement que hors de là il ne saurait y avoir de bonheur. Qu'au milieu de leur dispute survienne un académicien, chacun le tirera à soi ; s'il passe de l'un ou de l'autre côté, ceux qu'il abandonnera crieront au fou, à l'ignorant, à l'insensé. Aussi, après avoir prêté une oreille attentive aux deux partis, quand on lui deman-

Digitized by Google

dera ce qu'il lui en semble, il dira qu'il est dans le doute. Informez-vous maintenant auprès du stoïcien quel est le plus sage, d'Epicure, qui lui crie qu'il extravague, ou de l'académicien, qui veut encore se consulter dans un débat si important : personne n'en doute, il préférera l'académicien. Tournez-vous ensuite vers Epicure et demandez-lui lequel il aime mieux, de Zénon, qui l'appelle une brute, ou d'Archésilas, qui lui dit : Vous avez peut-être raison, mais je veux m'en assurer avec plus de soin : n'est-il pas évident que, au sens d'Epicure, tous les gens du Portique sont des fous, et, au contraire, les académiciens, des hommes modérés et prudents ? C'est ainsi à peu près que Cicéron parle avec son abondance ordinaire de toutes les sectes, en mettant sous les yeux du lecteur une espèce de scène très-agréable. Je ne prendrai pas parti dans ce débat, et je ne désignerai aucune philosophie ; libre à ceux qui le veulent de croire que Cicéron ne badine pas dans ce passage, et qu'il a sérieusement recherché et réuni des pensées vides et creuses, que l'on n'attendrait pas même de la légèreté des Grecs.

E. Saigey,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Institution Dupont.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

Il y a dans les livres que Cicéron a composés pour la défense des académiciens, un passage écrit, selon moi, avec infiniment d'esprit et de finesse, selon d'autres, au contraire, avec beaucoup de force et de vigueur de raisonnement. En tout cas, il est difficile de ne pas être frappé de cette remarque qu'il y fait : C'est au sage de l'école académique que les partisans de toutes les autres sectes qui s'attribuent la sagesse, accordent le second rang ; car, pour le premier, il va sans dire que chacun se l'arroge de droit ; d'où il conclut, non sans vraisemblance, que celui-là doit être véritablement le premier à ses yeux, qui aux yeux de chacun des autres est le second.

Supposez, par exemple, dit-il, que vous avez devant vous un sage de l'école stoïque ; car c'est contre celle-là que s'est exercée avec le plus de passion la verve des académiciens. Evidemment,

Digitized by Google

si vous demandez à Zénon ou à Chrysippe quel est le véritable sage, il vous répondra que c'est celui dont il a tracé le portrait. Epicure, au contraire, ou tout autre partisan d'une secte rivale, repoussera cette prétention, et soutiendra que le véritable sage est bien plutôt son disciple, l'homme ingénieux à surprendre sans cesse de nouvelles jouissances à la volupté. Alors une discussion s'engagera : Zénon proclame à grands cris, et avec lui tout le Portique déclare hautement que l'homme est né uniquement pour la vertu; que la vertu suffit, par son éclat seul, à attirer à elle tous les cœurs, sans employer l'appât d'aucun avantage extérieur, sans avoir recours, pour ainsi dire, aux séductions d'aucune récompense; que cette volupté que vante Epicure n'est commune qu'aux animaux entre eux, et que l'on ne peut rabaisser l'homme, le sage, jusqu'à l'assimiler à la condition des brutes. De son côté, Epicure appelle à son aide ses disciples, et fait sortir de ses jardins ces hommes qui ont l'apparence d'une troupe licencieuse de gens ivres, mais qui, dans leur fureur bachique, l'ongle menaçant, le visage enflammé de colère, cherchent une victime à déchirer; il vante outre mesure, en présence du peuple, le nom, la douceur, le calme de la volupté, et s'évertue à prouver que sans elle nul ne peut être heureux. Qu'au milieu de leur discussion se présente un académicien, il se verra pris à partie, et les deux adversaires s'efforceront de le gagner à leur opinion. Mais, s'il se range du côté de l'un ou de l'autre, celui qu'il aura condamné s'écriera qu'il n'est qu'un fou, un ignorant, un étourdi. Aussi, après avoir prêté aux deux parties une oreille attentive, quand on lui demandera son avis, il dira qu'il est dans le doute. Demandez maintenant au stoïcien lequel est le plus sage, d'Epicure, qui le proclame un extravagant, ou de l'académicien, qui déclare qu'il a besoin de réfléchir encore, avant de prononcer sur un point si important; nul doute qu'il ne donne la préférence à l'académicien. Passant ensuite à l'épicurien, demandez-lui lequel il aime mieux, de Zénon, qui l'appelle une brute, ou d'Archésilas, qui lui dit : Vous avez peut-être raison, mais j'y réfléchirai plus mûrement; n'est-il pas évident qu'Epicure regarde le Portique tout entier comme atteint de folie, et qu'en comparaison les académiciens lui

Digitized by Google

semblent pleins de modération et de réserve? C'est ainsi que Cicéron, passant en revue toutes les sectes, presque toujours avec un égal talent, fait jouir, pour ainsi dire, son lecteur d'un spectacle charmant. Quant à moi, je ne veux rien critiquer dans l'opinion qu'il soutient, ni rien ôter à la gloire des autres: que l'on croie, si l'on veut, que Cicéron n'a pas voulu faire là une simple plaisanterie, mais qu'il s'est plu à chercher et à entasser des phrases vides de sens et pleines de vent, avec une futilité indigne même de l'esprit frivole des Grecs.

P. J. A. POUGET,
Élève du Collége royal de Saint-Louis.
Institution de Rousse.

RHÉTORIQUE. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX (NOUVEAUX).

La philosophie n'est pas une science créatrice, on peut s'en convaincre, si l'on considère ceux qui l'embrassèrent les premiers. En effet, maintenant comme dans le principe, c'est un étonnement curieux qui fait naître l'amour de la philosophie. D'abord on fut surpris des phénomènes les plus ordinaires, puis on s'avança par degrés, et l'on essaya d'expliquer des mystères plus élevés, les phases de la lune, par exemple, la nature du soleil, des astres, la création de l'univers. Si l'on est arrêté par l'incertitude ou par l'étonnement, on se croit ignorant. Aussi le philosophe aime les mythes; car ces mythes reposent sur le merveilleux. En sorte que, si l'intention d'échapper à l'ignorance a fait embrasser la philosophie, il est manifeste que c'est l'intention d'acquérir des lumières, et non pas un besoin, qui a fait rechercher la connaissance exacte des choses. L'événement même le prouve. C'est quand presque tous les objets nécessaires au bonheur et à la tranquillité de la vie eurent été trouvés, que cette curiosité intellectuelle commença d'abord à se développer. Il est donc évident qu'aucun besoin ne nous fait rechercher cette science; mais, comme nous disons qu'un homme est libre, lorsqu'il existe pour lui et non pas pour les autres; ainsi, parmi les

Digitized by Google

sciences, celle-là seule est libre; car seule elle existe pour elle-même. C'est pourquoi on pourrait croire avec assez de justice que l'acquisition de ce bien précieux n'est pas attachée à l'humanité, puisque la nature humaine est esclave en tant de points. Aussi, selon l'opinion de Simonide, un dieu seul aurait ce privilége, et l'homme n'est pas digne de rechercher la possession de cette science. Du reste, si les poëtes ont raison, si la Divinité peut être jalouse, il est naturel de croire que ce soit à ce sujet, et de regarder comme malheureux tous ceux qui se trouvent supérieurs à l'intelligence humaine. Mais, d'un côté, il n'est pas facile d'admettre que la Divinité soit jalouse, et, de l'autre, les poëtes, suivant un proverbe, aiment à mentir. Il faut d'ailleurs se garder d'imaginer qu'une autre science soit plus précieuse; car c'est la plus noble et la plus sublime de toutes. Elle ne peut être telle que de deux manières : il faut supposer qu'elle soit par excellence le partage d'un dieu, et alors elle est divine entre toutes les sciences, ou bien qu'elle se trouve au nombre des choses divines : et seule, elle réunit l'une et l'autre condition. Ainsi donc, toutes les sciences sont plus nécessaires que la philosophie, mais aucune d'elles n'est plus sublime.

V. F. M. P. De Bellune,
Élève du Collége royal de Versailles.

DEUXIÈME PRIX (NOUVEAUX).

La philosophie n'est pas une science créatrice; l'on pourra s'en convaincre, si l'on songe aux hommes qui s'en sont occupés les premiers. Aujourd'hui comme dans l'origine, c'est l'admiration qui conduit d'abord les hommes à la philosophie : ils ont commencé par admirer les choses les plus vulgaires, mais qu'ils ne comprenaient pas; puis, s'enhardissant peu à peu, ils ont porté leur attention sur des objets d'un ordre plus élevé qu'ils ne pouvaient expliquer, les révolutions de la lune, du soleil, de tous les corps célestes, la création du grand tout; et l'homme qui ne comprend pas ce qu'il admire, ne tarde pas à s'accuser d'ignorance. C'est pour cela que les philosophes ont du goût pour les mythes : les mythes se composent de récits merveilleux. Si donc c'est pour sortir de cette ignorance que les hommes se sont livrés à l'étude

Digitized by Google

de la philosophie, ce n'est évidemment que pour s'instruire qu'ils ont cherché la science, et non pour l'appliquer à quelque nécessité de la vie. L'événement l'a bien prouvé : ce ne fut que lorsque l'on eut trouvé presque toutes les choses nécessaires à la vie, presque tout ce qui pouvait la rendre douce et commode, que l'on commença à s'occuper de cette science. Il est donc hors de doute que ce n'est point en vue de quelque avantage étranger que nous voulons l'acquérir ; mais de même que nous appelons un homme libre, celui qui n'existe, ne travaille que pour soi, et non pas pour un autre ; de même la philosophie, seule entre toutes les sciences, est libre, indépendante, puisque seule elle n'existe que pour elle. Ainsi pourrait-on dire avec quelque justice qu'il n'est pas donné à l'homme de la posséder en toute propriété, puisque l'homme est esclave en tant de points : ainsi, comme le disait Simonide, ce beau privilége n'appartiendrait qu'à Dieu seul ; mais il serait juste que l'homme s'efforçât d'atteindre le degré de science qu'il lui est permis d'espérer. Si les poëtes disent vrai, la Divinité est naturellement envieuse, et vraisemblablement elle doit l'être alors plus que jamais, et l'homme supérieur doit être malheureux. Mais on ne peut admettre que la Divinité soit jalouse, et d'ailleurs, on doit en croire le proverbe, les poëtes mentent le plus souvent. De plus, il n'est pas de science plus noble que la philosophie ; car la science la plus divine doit être aussi la plus noble. Or une science peut l'être de deux manières : on peut dire qu'une science est divine entre toutes les sciences, lorsqu'elle est un des principaux attributs de la Divinité, ou lorsqu'elle est elle-même une chose céleste : or la philosophie réunit ces deux caractères. Toutes les sciences sont plus nécessaires que la philosophie, mais on ne doit lui en préférer aucune.

L. A. Beaume,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Institution Bellaguet.

Digitized by Google

SECONDE. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Duo sunt virtutis genera; altera est vera et ad christianam religionem exacta virtus, quæ quidem severa, constans, rigida, institutorumque semper tenax, ab eis desciscere, quodcumque proposueris, nequeat. Non ea est plerorumque virtus; qui quidem eam in transcursu reverentur, et aliqua laude, ut decorum servent, dignantur, non autem ad amplissima munera provehunt; neque enim illa negotiis est idonea. Ad conciliandam hominum gratiam tractabilius aliquid adhibendum est. Præterea, tristior est secessusque amantior; ac, nisi in medios homines aliqua ambitionis contentione immittatur, num cùpit se in suo secreto ab eis adiri et quæri? Apud eos igitur de hac virtute ne mentionem faciatis.

Illi enim alteram ad morem suum sibi fingunt, faciliorem certe mollioremque, virtutem; non ad normam (austerior enim esset), verum ad hominum indolem atque opiniones accommodatam; ea virtus ad vitæ consuetudinem spectat; cavet quidem diligentissime ne semper fidem fallat; est autem quum minime religionibus inservit, nec potentes, alieno incommodo, colere non omittit. Hæc est eorum qui ab hominibus sapientes habentur, eorum nempe qui nulla sunt virtute præditi, virtus, vel potius hac illi speciosa persona vitia sua obtegunt. Cur autem hanc virtutem effinxerunt, quum in vitiis modum nolint cognoscere? Ideo videlicet quod malum per se stare non potest; bono aliquo innitatur necesse est, et aliquod ornamentum, vel inanem quamdam umbram virtutis præ se ferat.

A. Lamm,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Institution Sainte-Barbe.

DEUXIÈME PRIX.

Duplex est genus virtutum : quarum altera vera est et Christo digna, severa, constans, rigida, legum suarum semper tenax,

Digitized by Google

quam ab eis deflectere nihil omnino poterit. At illa non est hominum virtus. Illam in transitu colunt; laudum aliquid, in speciem, tribuunt; nunquam autem ipsam in alta evehunt munera. Illa non est apta negotiis : tractabiliore enim animo captandus hominum favor : præterea nimis gravis est, nimis umbratilis. Quid enim? nisi ipsa, ambitione aliqua, hominum rebus sese inferat, exspectat donec e museo petatur? De illa virtute ne loquaris ad homines.

Alteram enim sibi aptam conficiunt, tractabiliorem mollioremque virtutem, non equidem normæ accommodatam (austera enim esset nimis), sed hominum ingeniis ac moribus. Hæc est virtus in commercium inventa : quæ multum curabit ut non in omni re frangat fidem; sed sæpe erit quum exuet religionem, neque dubitabit gratiam sibi parare maledicendo. Hæc est virtus humanam istam sapientiam profitentium, id est eorum virtus qui virtutem nullam habent; vel potius, speciosa hæc est persona qua vitia sua tegunt. At enim quibus de causis illam invenere, si quidem volunt vitiis se dare omnino totos? Quia scilicet quæ mala sunt per se stare non possunt; boni nonnihil ad ea firmanda succedat oportet; oportet ornamentum aliquod aut aliqua umbra virtutis afferatur.

E. About,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

SECONDE.—VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Laissez-là ce vain espoir; vous pensiez pouvoir goûter du bout des lèvres les productions des grands génies : non, il faut les étudier, les approfondir d'un bout à l'autre. C'est une grande affaire : une œuvre de génie est un plan suivi dont les lignes s'enchaînent; on n'en peut rien retrancher sans que l'édifice s'écroule. Et je ne m'oppose pas à ce que vous examiniez un à un tous les membres, pourvu que ce soit sur l'homme même. Une belle femme n'est pas celle dont on vante la jambe ou le bras; c'est celle dans laquelle la beauté de l'ensemble empêche d'ad-

Digitized by Google

mirer les détails. Si pourtant vous voulez des maximes isolées et pour ainsi dire des exemples de choix, je ne serai pas si chiche avec vous : on saura verser l'or à pleines mains. Je ne doute pas que ces maximes ne soient d'une grande utilité pour des intelligences neuves encore et qui reçoivent des leçons. L'esprit se pénètre plus aisément des idées dont le sens est restreint et renfermé dans les bornes d'un vers. Aussi fait-on apprendre aux enfants des sentences et entre autres celles qu'on nomme en grec χρεῖαις, des *chries;* leur esprit peut les retenir, et il n'est pas capable, à cet âge, de faire des progrès plus marqués. Mais, quand on est un homme, il est honteux de chercher de petites fleurs, de s'étayer sur un petit nombre de mots connus de tout le monde, enfin de n'avoir pour soutien que sa mémoire. Il est temps alors de voler de ses propres ailes : qu'on dise de ces mots-là, mais qu'on ne les emprunte pas. Il est honteux, quand on est vieux ou quand on a la vieillesse en perspective, d'avoir sa sagesse dans un recueil de souvenirs. Tous ces gens-là qui ne parlent jamais d'après eux-mêmes, toujours d'après les autres, qui se cachent à l'ombre d'autrui, n'ont, selon moi, aucun noble sentiment, eux qui n'ont jamais osé faire ce qu'ils avaient si longtemps appris. Leur mémoire s'est exercée sur le bien des autres. Or autre chose est se souvenir, autre chose, savoir. Se souvenir, c'est garder ce qu'on a confié à sa mémoire ; savoir est le contraire : savoir, c'est rendre sien tout ce qu'on rencontre, ce n'est pas dépendre de tel ou tel exemple, ce n'est pas recourir, à chaque instant, à son maître. Joignezà cela que ceux qui ne savent jamais se reposer sur eux-mêmes, commencent par suivre leurs prédécesseurs là où il n'est personne qui n'abandonne les traces de son prédécesseur : puis ils suivent leurs pas dans une science qu'on cherche encore et qu'on ne trouvera jamais, si l'on se contente de ce que l'on a déjà trouvé. De plus, quand on suit les traces des autres, on ne trouve rien ; que dis-je ? on ne cherche rien. Quoi donc ? Ne prendrai-je pas la route tracée par ceux qui m'ont précédé ? Moi, je prendrai l'ancien chemin ; mais, si j'en trouve un plus rapproché et plus uni, je le rendrai praticable. Ceux qui l'ont entrepris avant nous ne sont pas nos maîtres, mais nos guides. La

Digitized by Google

vérité est ouverte à tous ; on ne l'a pas encore envahie ; il y reste encore bien des places pour ceux qui viendront.

L. M. LAGRANGE,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

DEUXIÈME PRIX.

Cessez de croire que vous pourrez prendre une idée sommaire des grands génies : il vous les faut étudier dans leur entier, les lire et les relire dans leur entier. Il y a, dans un livre, une certaine conduite ; un ouvrage de l'esprit se tient par des liens qui lui sont propres : on n'en peut rien ôter, sans que tout s'écroule. Je ne vous empêche pas de considérer chaque membre en particulier ; mais voyez-le à sa place, et sans le détacher du corps. Une belle personne n'est point celle dont on vante la jambe ou le bras, mais celle dont l'ensemble nous ravit d'admiration par la beauté de chaque partie. Toutefois, si vous me parlez de détacher quelques pensées remarquables, quelques échantillons choisis, pour ainsi dire, je serai moins chiche d'éloges, et je vous en donnerai à pleines mains. Je ne doute pas que ces maximes ne soient d'un grand fruit pour des élèves peu avancés, et qui ne font que suivre un cours : ils saisissent plus facilement des traits isolés, et resserrés dans la mesure d'un vers. Voilà pourquoi nous faisons apprendre aux enfants des sentences, et ces maximes usuelles que les Grecs appellent χρεῖαι ; c'est que leur esprit enfantin peut les saisir, lorsqu'il ne pourrait pas encore faire des progrès sérieux dans la science. Mais pour un homme, c'est une honte de courir après des oripeaux, de s'étayer sur quelques maximes que tout le monde connaît, d'avoir toute sa force dans sa mémoire. Qu'il s'appuie enfin sur lui-même : qu'il parle, qu'il ne récite pas. Quelle honte pour un vieillard, ou pour un homme qui voit arriver la vieillesse, d'avoir toute sa sagesse dans ses notes ! Aussi, tous ces gens qui jamais n'inventent, toujours commentent, qui restent cachés à l'ombre des autres, ils n'ont, selon moi, aucune espèce de talent : jamais ils n'ont osé faire une bonne fois ce qu'ils apprennent depuis si longtemps. En étudiant les autres, ils ont exercé

Digitized by Google

leur mémoire; mais autre chose est de se souvenir; autre chose, de savoir. Se souvenir, c'est garder ce qu'on a confié à sa mémoire; savoir, au contraire, c'est s'approprier chaque chose, c'est n'être point suspendu à son modèle, ne point retourner les yeux, à chaque pas, vers son maître. Ajoutez à cela deux observations : d'abord, ces hommes qui ne veulent jamais être leurs maîtres, suivent leurs devanciers dans une carrière où toujours chacun s'est écarté de son devancier; ensuite, ils les suivent dans une science qui est encore à chercher, et qu'on ne découvrira jamais, si nous nous contentons de ce qui est découvert. Enfin, celui qui va sur la foi d'autrui, ne trouve rien, je dis plus, ne cherche rien. — Quoi! Je ne marcherai point sur les traces des anciens? — Pour moi, je suivrai la route battue par les anciens; mais, si je découvre un chemin plus court et plus uni, je l'ouvrirai. Ceux qui ont agité ces questions avant nous, ne sont pas nos maîtres et seigneurs, mais nos guides. La vérité est accessible à tous; nul, jusqu'ici, n'a pu s'en emparer; il en restera encore beaucoup pour les philosophes à venir.

E. About,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

SECONDE. — VERS LATINS.

PREMIER PRIX.

Quum floreret adhuc tenero Bossuetius ævo,
Et vix undecimum ferret natalibus annum,
Non hilares miscere jocos, nec gaudia turbæ
Grata, nec in lusus juveniliter ire solebat;
Sed, quoties longas solvebat in otia curas
Læta cohors comitum, tum mente severior ille,
Forsan et ingenii sub pectore conscius, ire
In notum conclave fugax et solus amabat;
Atque avido toties jam lecta volumina corde,
Quæ bonus in fida claudebat avunculus arca,
Arripiens, veteres libros volvebat, et ardens
Nobiliora gravem ducebat in otia mentem.
O quoties animum commovit homericus heros,

Digitized by Google

Quum solus Patroclum deserto in littore fleret
Exstinctum, et vanis suspiria crederet auris,
Aut pede præcipiti fugitivum urgeret anhelus
Hectora, et indomitos satiaret morte furores.
O quoties magnum Tyriæ miseratus amorem,
Haud secus ac quondam pius Augustinus, ob ævum
Fervidior, lacrymas effudit in ore pigendas
Nescius! O quoties et tu quoque, maxime Tulli,
Viribus eloquii rapiebas corda legentis,
Quando tui Verres repetito fulminis ictu
Deturbatus humi palleret, et efferus armis
Linguæ pacificas tremeret Catilina secures.
Hæc tu sola, puer, miratus mente legebas;
Te fugiebat enim quanto sublimius illud
Sese tollat opus, grandi quod carmine narrat,
Quantis religio firmata refulserit olim
Prodigiis, semperque Dei tutamine freta,
Mundi a principio labens devicerit ævum.
Ah! procul este mihi, fastumque reponite, libri!
Vos omnes hominum spernendam ostenditis artem,
Ille Deum. Dum grande aliquod Bossuetius olim
Vestigaret opus, squalens crassumque volumen
Forte videt, titulum contemptim spectat: apertas
Inscius ille pigro percurrit lumine chartas,
Et citius digito volitante revolvit; at ecce
Hæsitat attonitus, defixaque lumina servat;
Mens arrecta manet, sensimque severior altæ
Imprimitur fronti gravitas, mentemque recludit.
Nec mora, nec requies; avidaque cupidine raptus,
Scripta vorat, nec se valuit satiare vorando;
Namque immensa sitis magis ac magis urit anhelum.
Ille legebat enim quibus heu! fletibus olim
Mœstus Jessides imo de corde dolorem
Fuderit, et veteris confessus crimina culpæ,
Moverit assiduo deserta palatia planctu.
Noster at immensum, perculsus mente, dolorem
Protinus in lacrymas effundit, et: « O Deus, inquit,

Digitized by Google

O Deus ! » et multi lacrymantia pectora sensus
Exagitant, quorum magno sub pondere pressus,
Non aliam proferre potest de gutture vocem.
Tu quoque, magne puer, regum infortunia quondam
Sacra voce canes, et tu quoque totius orbis
Rectores tumidos grandi sermone monebis,
Humanas supero pendere a numine vires.
Hunc igitur fluvium, qui currens ore profundo,
Volvit inexhaustis undantia flumina ripis,
Incole, et hinc sacrum laticem exhaurire valebis,
Quo viget eloquium fecunda lætius unda.
Proſluet inde tibi sublimis copia linguæ,
Quæ, tanquam divina, nihil mortale sonabit,
Nativumque decus proprio retinebit in ore.
Sic te læta novum canet illa Ecclesia Patrem,
Et sic nostra novum te dicent sæcla prophetam.

F. Sarcey,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Massin.

DEUXIÈME PRIX.

Vix puer attigerat bis sex Bossuetius annos,
Et, velut incipiens ingentes stella meatus,
Jam tum signa dabat laudis manifesta futuræ.
Nam, quoties lætas cupide exoptata sodales
Festa dies residem ad risum ludosque vocabat,
Scriptorum ille avido veterum succensus amore,
Attentis oculis, prona cervice, virili
Incumbebat ovans studio, lætusque terebat
Sponte sua longum per mille volumina tempus;
Et mens, continuo quamvis lassata labore,
Ad placitas curas nondum satiata redibat.
Sic perlegit amans smyrnæi grandia vatis
Carmina, et andini modulamina dulcia cycni.
Te quoque, te quanto, Cicero sublimis, honore
Percoluit, quotiesque tua exemplaria volvit!
Hæc inter, nondum ingenii sibi conscius, horas
Assidue placidas puerili in pace fovebat.

Digitized by Google

Ecce, die quadam, quum lætus more labori
Indulgere parat, tempusque apponere lucro,
Ante oculos liber apparet sacrumque volumen,
Quo, dictante Deo, conscripta est orbis origo
Terrarum, et veteris miracula pristina mundi.
Principio, assuetus libros versare profanos,
Ingratum per opus metuit ne tempora perdat :
Attamen insolitum pergit pervolvere librum.
Insinuat sese, et subit admiratio sensim ;
Obstupet attonitus nunc grandi carmine lector,
Pura movet nunc simplicitas ; irrepit ubique
Relligionis amor, penitusque in mente verenda
Imprimitur pietas. Quam nil restinguere possit
Urget grata sitis volventem, et nulla legendi
Finis adest : ardor vires acquirit eundo.
Mens humana nequit tantis assultibus ægra
Luctari, atque suis succumbit motibus ultro.
Jam mediis riget in studiis Bossuetius ; ecce
In fletum erumpit, lacrymas effundit amaras,
Et silet, immenso quasi fractus corda dolore.
Ut redeat tandem requies dulcissima menti,
Omnipotens humili supplex prece numen adorat,
Atque libens sanctis jam nunc se devovet aris.
Hinc animus sane tanta pietate flagravit,
Et quasi in ingenium cœlo descendit ab alto
Inconcussa fides, fluxere in pectora sacri
Undarum latices, vehementique amne replerunt
Fulminea eloquio et plus quam mortalia corda.
Hinc clara intonuit divino lingua sonore,
Percussitque homines rapidi torrentis ad instar,
Qui victor, quacumque ruit, claustra omnia rumpit.
Nempe tuum fuit imperium, venerande sacerdos,
Arbitrio sensus hominum mentesque movere.
Ergo non aliter meruisti nomine dici
Maximus, atque sacer per sæcula nostra prophetes.

V. Bricon,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Massin.

Digitized by Google

SECONDE. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Est-ce que vous aussi vous pensez, comme la multitude, qu'il y a des jeunes gens corrompus, et que ceux qui les corrompent sont des sophistes à part; et ne pensez pas que ceux mêmes qui tiennent ce langage sont les grands sophistes, ceux dont l'enseignement est le meilleur, ceux qui font ce qu'ils veulent des jeunes gens et des vieillards, des hommes et des femmes? — Dans quelles circonstances? — Lorsque, je le pense, réunis en grand nombre aux assemblées, aux tribunaux, dans les théâtres, dans les camps ou dans quelque autre lieu qui soit un point commun de réunion, des hommes blâment ou louent avec grand bruit ce qui est dit ou fait, se montrant aussi peu modérés dans leurs clameurs que dans leurs applaudissements : répondant à leurs cris, l'écho des pierres et du lieu où ils se trouvent double le retentissement du blâme ou de l'éloge. Et alors où sera le jeune homme (on l'a déjà dit) qui aura, selon vous, assez de cœur, qui aura des principes, des principes à part assez solides pour ne pas céder à un tel débordement d'éloges ou de blâme, pour ne pas se laisser entraîner par le torrent aussi loin que le torrent voudra l'entraîner? Et faudra-t-il qu'il se conforme à leurs sentiments sur le bien et sur le mal? faudra-t-il qu'il recherche ce qu'ils recherchent eux-mêmes, qu'il soit ce qu'ils sont? — Il y a grande nécessité. — Et nous n'avons pas parlé encore de la nécessité la plus impérieuse, de celle qu'imposent de fait, sans en parler ostensiblement, ces maîtres et ces sophistes. Ne savez-vous pas que contre celui qui est rebelle à leurs leçons, ils ont pour armes flétrissure, amendes, peine de mort? Après cela, pensez-vous qu'un autre sophiste ou que des enseignements à part, contraires aux leurs, puissent prévaloir contre eux? Mais tenter seulement la lutte serait une grande folie. Aussi, mon ami, rien de tout ce qui est homme, n'est, n'a été, ni par conséquent ne doit être formé à la vertu autrement que par leurs principes. Toutefois, comme dit le proverbe, réservons de la rai-

Digitized by Google

son ce qu'elle a de divin. Car, il faut le savoir, tout ce qui peut être sauvé, tout ce qui peut devenir tel qu'il le faut dans un pareil état de choses, dites que c'est la volonté divine qui l'a sauvé, et vous aurez bien dit.

J. C. Dumas,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Favard.

DEUXIÈME PRIX.

Est-ce que vous pensez aussi, comme la multitude, qu'il y a des jeunes gens corrompus par des sophistes, et des sophistes qui corrompent dans leurs leçons particulières, danger qu'il faut aussi faire connaître; et vous ne croyez pas que ceux qui publient cela, sont eux-mêmes de très-grands sophistes, forment entièrement et rendent tels qu'ils les veulent, jeunes gens, vieillards, hommes et femmes? — Et quand donc? — C'est, selon moi, lorsque, s'arrêtant en foule dans les assemblées du peuple, dans les tribunaux, les théâtres, les camps, ou dans quelque autre réunion publique, tantôt ils blâment, tantôt ils louent avec grand bruit ce qui se dit ou ce qui se fait, criant dans ces deux cas et applaudissant plus fort que tout le monde, et lorsque les rochers du voisinage et le lieu où ils font tout ce fracas, retentissent doublement du bruit du blâme et de l'éloge. Au milieu de tout ce tumulte, dans quels sentiments, comme on dit, peuvent être selon vous, les jeunes gens? Quelle éducation particulière leur donnera la force de résister, et pourra ne pas être comme submergée par ce torrent de blâme ou d'éloge, et ne pas disparaître précipitée dans l'abîme où il l'entraîne? Ne diront-ils pas avec ces sophistes que telle chose est belle, et telle autre, honteuse? ne suivront-ils pas leur morale, n'entreront-ils pas dans leurs sentiments? — C'est de toute nécessité. — Et ce n'est pas encore là ce qui contraint le plus; ces maîtres, ces sophistes, quand la parole ne persuade pas, ont recours à l'action. Ne savez-vous point que, quand on ne se laisse pas persuader, ils punissent par des flétrissures, des amendes, par la peine de mort? Quel sophiste, quelles leçons particulières marchant à leur encontre,

Digitized by Google

pourraient triompher ? On serait bien fou même de l'entreprendre. Car il n'y a pas, il n'y a point eu, il ne saurait donc y avoir, mon ami, d'autre moyen humain pour former à la vertu que le leur. Cependant, faisons dans tout cela, comme dit le proverbe, la part de Dieu. Car, sachez-le bien, tout ce qui est conservé, tout ce qui subsiste comme il faut dans une telle disposition des États, c'est la volonté de Dieu qui l'a conservé ; en disant cela, vous parlerez bien.

P. A. JARRY,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Institution Decaut.

SECONDE. — THÈME GREC.

PREMIER PRIX.

Περὶ Σμύρνης.

Οἱ Ἕλληνες οἱ ἀπελθόντες ἐκ τῆς Ἐφέσου συνοικίας τῆς λεγομένης Σμύρνης κωμίδια μόνον ᾠκοδόμησαν ἐν τῷ τοῦ κόλπου μυχῷ τοῦ ἐκ τούτου ἔχοντος τὸ τῆς προτέρας αὐτῶν πατρίδος ὄνομα· βουληθεὶς δὲ ὁ Ἀλέξανδρος συναγαγεῖν τούτους, πόλιν ἔκτισεν αὐτοῖς ἐγγὺς τοῦ Μελήσου τοῦ ποταμοῦ· ταύτης δὲ, κελεύοντος αὐτοῦ, ὁ μὲν Ἀντίγονος ἤρξατο, ὁ δὲ Λυσίμαχος ἐπέρανεν.

Τοποθεσία δὲ καλὴ οὕτως ὡς ἡ τῆς Σμύρνης ἀξία γε ἦν τοῦ τὴν Ἀλεξάνδρειαν κτίσαντος, καὶ τὴν εὐτυχίαν ταύτης τῆς πόλεως βεβαιοῦν ἔμελλε. Μεταδουσῶν γὰρ τῶν τῆς Ἰωνίας πόλεων αὐτῇ τῶν τῆς αὐτῶν συστάσεως πλεονεκτημάτων, ἐγένετο ταχέως τὸ τῆς Ἀσίας ἐντὸς Ταύρου ἐμπορίας κεφάλαιον. Τῇ γὰρ τροφῇ πάσας τὰς τέχνας παρ' ἑαυτὴν ἐφείλκυσε. Καλλίστοις δὲ οἰκοδομήμασιν ἐκοσμήθη, καὶ πολλῶν ἀνεπλήσθη ξένων, οἳ ἦρχοντο καὶ πλουτίσοντες αὐτὴν τοῖς τῶν ἰδίων χωρῶν γεννήμασι, καὶ θαυμάσοντες ἃ θεσπέσια εἶχε καὶ ᾄσμενοι σὺν τοῖς αὐτῆς ποιηταῖς, καὶ μαθησόμενοι σὺν τοῖς αὐτῆς φιλοσόφοις. Διάλεκτος δέ τις γλυκίων ἐκόσμει καινῇ χάριτι ταύτην τὴν περὶ τὸ λέγειν δεινότητα τὴν πάντων τῶν Ἑλλήνων εἶναι δοκοῦσαν. Τὸ δὲ τῆς χώρας κάλλος ῥοπήν πως εἶχεν εἰς τὸ τῶν ἀνθρώπων, ὅπερ τοῖς τεχνίταις ὑποδείγματα παρεῖχε, δι' ὧν ἅπασι τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις ἐπεδείκνυντο ἐκεῖνοι τὴν φύσιν τε καὶ τὴν τέχνην ὁμοῦ ὑπαρχούσας καὶ τελειοτάτας οὔσας.

Ἦν δὲ καὶ αὐτὴ μία τῶν πόλεων τῶν ἀπαιτουμένων τὴν τοῦ γεννῆσαι Ὅμηρον δόξαν. Ἐδείκνυτο γὰρ παρὰ τὸν Μέλησον ὁ τόπος οὗ Κριθηΐς

ἡ μήτηρ ἔτεκεν αὐτὸν, καὶ τὸ ἄντρον εἰς ὅπερ αὐτὸς ἀνεχώρει, τὰ ἑαυτοῦ ἀθάνατα ἔπη ποιήσων. Μνημεῖον δέ τι αὐτῷ οἰκοδομηθὲν καὶ τῷ αὐτοῦ ὀνόματι λεγόμενον ἐν μέσῃ τῇ πόλει παρεῖχεν εὐρείας στοὰς ὑφ' ὧν συνηθροίζοντο οἱ πολῖται. Τέλος δὲ τοῖς αὐτῶν νομίσμασιν αὐτοὶ τὴν τούτου εἰκόνα ἐνεχάρασσον, ὥςπερ ἂν εἰ βασιλέα δέξαιντο τοῦτον τὸν ἄνδρα ἐξ οὗπερ κλέος ἐλάμβανον.

E. Londe,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

DEUXIÈME PRIX.

Περὶ τῆς Σμύρνης.

Οἱ μὲν Ἕλληνες, οἱ ἐκ τῆς ἐν τῇ Ἐφέσῳ Σμύρνης καλουμένης συνοικίας ἐξελθόντες, οὐδὲν ἄλλο ἢ κωμίδια ᾠκοδόμησαν ἐν τῷ τούτου τοῦ κόλπου μυχῷ, ᾧπερ ὕστερον γέγονε τὸ τῆς προτέρας αὐτῶν πατρίδος ὄνομα. Ὁ δ' Ἀλέξανδρος αὐτοὺς εἰς τὸ αὐτὸ συνάγειν ἐβουλήθη, καὶ πόλιν ἐκέλευσε παρὰ τὸν Μέλην ποταμὸν ὑπ' αὐτῶν κτίζεσθαι. Ὁ μὲν Ἀντίγονος τούτου τοῦ ἔργου ἦρκται· ὁ δὲ Λυσίμαχος ἀποτετέλεκε.

Ἡ Σμύρνης Θέσις, ἅτε ἐπιτηδειοτάτη οὖσα, τοῦ τῆς Ἀλεξανδρείας κτίστου ἀξίως εἶχε, καὶ φανερὰ ἦν τὴν ταύτης τῆς κατοικίας εὐτυχίαν βεβαιώσουσα. Αὕτη δ' ἡ πόλις, ὑπὸ τῶν Ἰωνίας πόλεων δεχθεῖσα εἰς τὸ συναπολαύειν τῶν τῆς αὐτῶν συστάσεως χρησίμων, ταχέως ἐγένετο τὸ κοινὸν σύνολον τῆς κάτω Ἀσίας ἐμπόριον· ἡ αὐτῆς μεγαλοπρέπεια πάσας τὰς τέχνας ἐκεῖσε συνεπήγαγε· λαμπροτάτοις οἰκοδομήμασιν ἐκοσμήθη, καὶ ἀνεπληρώθη παμπόλλων ξένων, οἳ ἦλθον αὐτὴν τοῖς τῆς ἑαυτῶν πατρίδος γεννήμασι πλουτίσοντες καὶ τὰ αὐτῆς θαύματα θαυμασόμενοι, καὶ σὺν τοῖς αὐτῆς ποιηταῖς μελῳδοῦντες, καὶ παρὰ τοῖς φιλοσόφοις διδαχθησόμενοι. Ἡδίων δὲ διάλεκτος νεωτέραν χάριτα ταύτῃ τῇ λογιότητι προσετίθη, ἥπερ τῶν Ἑλλήνων ἐπίσημόν τι ἐφαίνετο. Τὸ δὲ τοῦ ἀέρος κάλλος συμφέρειν ἐδόκει καὶ πρὸς τὸ τῶν ἀνθρώπων, ἐν οἷςπερ οἱ τεχνῖται ὑποδείγματα εὕρισκον, δι' ὧν τῇ ἄλλῃ γῇ συνημμένα τὰ τῆς φύσεως ἅμα καὶ τῆς τέχνης τελειότατα ἐπεδείκνυον.

Ἐκείνη μὲν ἐκ τῶν πόλεων ἦν, αἳ περὶ τῆς τοῦ Ὁμηρον γεννῆσαι δόξης ἤριζον· ἐδεικνύοντο δὲ παρὰ τὸν Μέλην ποταμὸν καὶ ὁ τόπος ἐν ᾧ Κρυθηὶς ἡ μήτηρ αὐτὸν ἔτεκεν καὶ τὸ ἄντρον εἰς ὃ ἀπεχώρει τὰ ἑαυτοῦ ἀθάνατα ἔπη συγγράψων. Μνημεῖον δ' εἰς αὐτὸν ἱδρυμένον καὶ τῷ αὐτοῦ ὀνόματι κεκοσμημένον ἐν τῇ μέσῃ πόλει μεγάλας στοὰς παρεῖχεν, ὑφ' ἃς συνήεισαν οἱ πολῖται· τέλος δὲ τοῖς νομίσμασιν ἐπεχάρασσον τὴν

Digitized by Google

αὐτοῦ εἰκόνα ὥςπερ ἂν εἰ δυνάστην προςηγορεύκοιεν τὸν εὐφυέστατον ἄνδρα, ἐξ οὗ δόξα αὐτοῖς ἐγίγνετο.

J. J. Weiss,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Institution Brion.

TROISIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Antiqua stoicorum philosophia, quum doloris, voluptatis, et commiserationis contemptionem fundamentum haberet, hominis naturam evellere studebat potius quam temperare. Hæc enim omnes animi motus vetuerat, corporis dolorem esse negabat; pudendam commiserationem dicebat illum animi dolorem, quo aliorum calamitas ad nos redundat, et quem Deus nobis insitum esse voluit, ut aliis cogeremur opitulari. Quum autem affirmaret nullum esse inter culpas discrimen, et eum qui aliquid minus constanter fecisset, in summo scelere esse, hominis rationi simul et animo adversabatur. Hæc sine dubio viros procreare debebat, qui nunquam animo frangi possent, quumque reipublicæ dictatoris gladius institit, quum omnia Cæsaris gloriæ cederent, aut Tiberio abjecte se submitterent, illos viros intelligas orbi terrarum ingentia præbuisse spectacula; at eorum virtus nihil aliud erat demum, quam moriendi patientia: hi enim philosophi cædem aliorum probabant, sui vero, velut perfugium, quærebant. In Bruto quidem et Catone, qui patriam aspero studio diligebant, illum erga homines amorem minime deprehendas qui in rigidis Antoninis aperte se patefacit. Priorum enim sententiæ ex alio fonte emanant, virtus ad proprium commodum magis attenta; nihil aliud sunt quam magni viri; gloria illis opus est. At contra stoica Antoninorum philosophia illa fovetur molli commiseratione, illa justitia facili, et illa erga omnes caritate, quæ in christiana lege ubique apparent.

E. J. Hello,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Institution Sainte-Barbe.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

In doloris, voluptatis et misericordiæ contemptu posita, prisca stoicorum disciplina naturam delere potius quam moderari volebat. Omnes interdixerat animi affectus, corporisque dolorem negabat, et misericordia teneri erubescebat, illo animi dolore et aliorum mali quasi repercussu, quo, ut illis opitulari cogamur, Deus nos afficit. Quum autem nullos in culpis esse gradus, et eum, cujus labefactetur virtus, scelere se commaculare constituisset, rationi simul ac hominis cordi vim inferebat. Inde profecto orirentur invicto animo viri necesse erat; quumque dictatoris gladius reipublicæ fautoribus impenderet, quum Cæsaris gloriæ cederent omnia, aut ad Tiberii pedes se abjicerent, toti terrarum orbi viros illos magnum præbuisse spectaculum intelligo; eorum autem virtus in una moriendi fortitudine consistebat, eaque erat disciplina, ut alios possent occidere, et ad mortem sponte sua confugerent. Brutus et Cato, asperrimo patriæ studio capti, illum minime præ se ferunt in homines amorem quem Antoninorum redolet austeritas. Alio etiam e fonte præcepta sua hauriunt, et virtute præstant sui minus immemori; egregii tantum viri sunt quibus gloria opus est. Stoica vero Antoninorum disciplina molli illa imbuitur misericordia et indulgenti justitia et in omnes benevolentia, quas lex christiana redolet.

H. R. Pelletier,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Massin.

TROISIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Le voyageur qui se rend de Baies à Naples passe par la grotte de Pausilippe. Il n'est rien de plus long que cette sombre caverne[1]; rien de plus obscur que les torches qui servent, non

1. C'est une galerie souterraine, longue de 2123 pieds, large de 19 pieds. Au-dessus de l'entrée est le tombeau de Virgile, restauré, il y a peu d'années, par les soins de M. Eichhoff, bibliothécaire de S. M. la Reine des Français et professeur de littérature étrangère à la Faculté des Lettres de Lyon. N. A. D.

Digitized by Google

pas à voir clair au milieu des ténèbres, mais à voir les ténèbres elles-mêmes. Au reste, quand bien même la lumière du jour pénétrerait en cet endroit, elle serait obscurcie par la poussière, qui, dans un lieu découvert, est déjà désagréable et incommode; qu'est-ce donc là, où elle tourbillonne sur elle-même, et où, enfermée sans aucun courant d'air, elle retombe sur ceux qui l'ont soulevée? Cette obscurité me donna cependant à réfléchir : je ressentis une certaine impression, et, sans éprouver aucune crainte, j'eus un saisissement produit par ce spectacle à la fois nouveau et repoussant. Je ne te parle pas de moi, qui suis bien loin d'être, je ne dirai pas parfait, mais même supportable : je parle de l'homme sur lequel la fortune n'a plus aucun pouvoir; celui-là aussi éprouvera quelque émotion et changera de couleur : il n'est pas de courage qui puisse se soustraire à cette impression ; c'est la nature qui l'avertit qu'il est d'une condition humaine. La tristesse se peindra sur son visage, il frissonnera à l'aspect d'un objet inattendu : sa vue se troublera, si, placé sur le bord d'un abîme profond, il y plonge ses regards. Ce n'est pas de la crainte, c'est un mouvement naturel que la raison ne saurait réprimer. Il y a des gens courageux et tout prêts à répandre leur sang, qui ne sauraient voir celui d'un autre ; les uns, à la vue d'une blessure récente; d'autres, à l'attouchement et à l'inspection d'une plaie ancienne et pleine de pus, tombent en défaillance et s'évanouissent; certains autres supportent mieux un coup d'épée que la vue de la lame elle-même. Je ressentis donc, disais-je, non pas un trouble violent, mais un saisissement; d'un autre côté, dès que je revis la lumière, sans y penser et sans me commander, je retrouvai la gaieté. Ensuite, je me suis mis à réfléchir combien nous étions insensés de craindre plus ou moins certaines choses dont le résultat est le même. En effet, qu'une guérite ou qu'une montagne tombe sur quelqu'un, quelle différence y a-t-il? vous n'en verrez aucune, et cependant on trouvera des gens qui redouteront davantage la chute de la montagne, quoique les deux amènent également la mort. Tant il est vrai que la crainte regarde moins les effets que ce qui les produit!

P. E. Levasseur,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Institution Boutet.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

En allant de Baies à Naples, on rencontre la grotte du mont Pausilippe. Rien de plus grand que cette prison, rien de sombre comme ces torches, dont la lueur ne saurait faire distinguer les objets à travers les ténèbres, et qui ne laisse voir que les ténèbres elles-mêmes. Du reste, lors même que la lumière pénétrerait sous ces voûtes, la poussière suffirait pour la voiler. La poussière est déjà une chose très-fâcheuse et très-gênante en plein air; mais qu'est-ce donc là, où elle ne peut que rouler en tourbillonnant sur elle-même; où, enfermée sans aucune issue, elle retombe sur ceux qui l'ont soulevée? Cependant cette obscurité donna matière à mes réflexions : je sentis une impression douloureuse, non pas précisément de la terreur, mais un certain saisissement causé par l'étrange et hideux aspect de ces lieux. Et je ne vous parle pas seulement ici de moi, qui, loin d'être parfait, suis même bien éloigné d'être seulement un homme supportable; je parle de l'homme sur lequel la fortune n'a plus aucune prise; cet homme lui-même sentira son cœur se serrer, et changera de couleur : car il est des impressions auxquelles le courage le plus intrépide ne peut se soustraire; c'est la nature qui lui rappelle son origine mortelle. Ainsi, toute émotion subite fera toujours frissonner et changer de visage l'homme le plus courageux; sa vue se troublera toujours quand, debout sur le bord d'un abîme, il verra sous ses pieds une immense profondeur. Et ce n'est pas de la peur; c'est un mouvement naturel que la raison ne saurait maîtriser. On voit des hommes pleins de bravoure, prêts à répandre leur propre sang, qui ne peuvent voir couler celui des autres; tels ne peuvent regarder ni toucher une blessure récente; tels autres, une plaie ancienne et envenimée, sans défaillir et perdre connaissance; d'autres reçoivent un coup d'épée plus facilement qu'ils ne regardent une épée en face. Je ressentis donc, non pas une commotion violente, mais un saisissement intérieur. Aussi, lorsque je revis la lumière, je sentis renaître en moi une joie involontaire et irréfléchie. Ensuite, je me pris à songer à la sottise avec laquelle nous redoutons certaines

Digitized by Google

choses plus que certaines autres, quand les résultats sont les mêmes. Qu'importe, par exemple, qu'on soit écrasé par la chute d'une masure ou par celle d'une montagne? vous ne sauriez y trouver aucune différence; vous verrez cependant des gens qui redoutent bien plus ce dernier accident, quoique l'autre donne également la mort. Tant il est vrai que la peur considère moins les effets que les causes!

J. P. Chéron,
Élève du Collége royal de Henri IV.
Institution Hallays-Dabot et Galeron.

TROISIÈME. — VERS LATINS.

PREMIER PRIX.

Hic ubi præclaras pandit Carthago ruinas,
Culminaque assurgunt late dominantia campo;
Unde maris quondam spectabat cærula Byrsa;
Hic ubi captivus vita cessisse triumphans
Rex fertur Lodoix, Afrum mirante corona,
Fletibus et nostris socios miscente dolores,
Surgere Rex noster, Lodoici digna propago,
Templa jubet, sibi vivacem per sæcula laudem,
Æternumque decus, fidei monumenta verendæ.
Te quoque sancta movet tantæ pietatis imago,
Impia gens Arabum, Mahumeti signa secuta!
Namque crucem Christi, Gallorum numen, amico
Excipis hospitio terræ, quæ sanguine quondam
Christiadum maduit, sanctumque invita cruorem
Per pia bella bibit; sed nunc mysteria nostræ
Divinæ fidei cœlo celebrantur aperto;
Divinæ fidei, quam tu radicitus olim
Perdere tentabas, vanis conatibus amens!

Tolle oculos, Carthago, tuos! nova gloria, major
Antiqua, rediit: prisci redduntur honores.
Aspice montem illum pompa insolitoque triumpho
Ferventem, quem sancta Dei vexilla tuentur!
En juvenis princeps, magni spes proxima regni,

Digitized by Google

Scandit adoratum montem, bene digna parente
Tanto progenies! En Christi numina, flexo
Poplite suppliciter, proavumque precatur ad aras :
« O pater, o Lodoix, summo de culmine laudis,
Ah! dignare tuos oculis spectare benignis!
Aspice Francigenas, tanto quos mitis amore
Fovisti, unanimo populi pensatus amore.
Despice, sancte pater, cœloque secundus ab alto,
Agmina Gallorum præsta victricia semper.
Antiquos per te liceat renovare triumphos!
Despice, et in nobis per te florebit amica
Relligio, quæ nunc istos tibi reddit honores.
Salve, iterum salve, stirps o præclara potentum
Borbonidum, cordique meo, venerande, tuarum
Injice virtutum felicia semina! Sic tu
Æternamque mihi laudem, Gallisque parabis,
Qui te voce mea, princeps Lodoice, precantur! »
Excipiunt omnes plausu verbisque benignis,
Atque pie venerantur eum : Gallusque Libysque
Miscentur, nullique licet discernere nostros.
Hanc unam gentem esse putes, his numina dicas
Esse eadem, Christique omnes sacra jura vereri.
Hic nostræ est ætatis honos, hæc gloria nostra;
Hæc sunt exculti felicia munera sæcli!

E. A. T. I. Potrel,
Élève du Collége royal de Saint-Louis.
Institution Hortus.

DEUXIÈME PRIX.

Inter Elissææ lapsas Carthaginis arces,
Urbs ubi fracta jacet, tristique sepulta ruina,
Haud procul a pelago, summoque in vertice montis,
Unde olim, sublime caput Byrsa alta per auras,
Nondum victa, ferens, ponto impendebat et urbi;
Hic divus Lodoix, pietate insignis et armis,
Dum sacra barbaricis inferret bella catervis,

Digitized by Google

Susciperetque pios pro relligione labores,
Exhaustus morbo, ut perhibent, fractusque dolore,
Interiit, longe patriis a sedibus exsul.
Hunc socii flevere sui; mœstissimus hosti
Hostis et ipse dedit lacrymas, et funera flevit.
Noster ibi Lodoix, pariter metuendus in armis,
Nec pietate minor, postquam africa littora late
Subdidit, augustum, Christo duce et auspice, templum,
Virtutis monumenta, piæ penetralia pacis,
Extulit, atque Deo sacrari jussit avito.
Non modo non Arabum propriam gens effera terram
Abnuit, et Gallis monumentum insigne salutis
Barbaricas inter permisit ponere gentes;
Hostilis sed quam pessumdare funditus olim
Tentavit, libycisque procul depellere ab oris,
Nunc sinit esse, fidem, sua nunc mysteria coram
Concelebrare sinit, cœloque litare sub ipso.
Adspicite aerium frondoso culmine montem;
Hic, signo sacrata crucis, vexilla revolvunt
Purpureos agitata sinus; locus æstuat omnis
Ingenti concursu hominum, fervetque tumultu.
En juvenis scandit procera cacumina montis;
Plurima quem circum populi manus emicat ardens,
Insequiturque virum; spes namque is proxima regni,
Vir princeps, rabidi jam per certamina Martis
Spectatus fama insigni multisque tropæis,
Imperii tumidos fastus atque ordinis omnes
Abjiciens pompas, parva stipante caterva,
Venerat, auxilia ut precibus divina vocaret.
Ut primum intravit, penetraliaque ima subivit,
Ante aras, flexis genibus, manibusque supinis:
« O Deus, exclamat, ne respue vota precantis!
Sit tibi gens semper famulorum accepta tuorum!
Hunc quoque, summe pater, populum ne temne; subacto
Da fidei monstrare facem, tenebrasque fugare,
Barbaraque æterno perfundere lumine corda.
Tu quoque, magne parens patriæ, Lodoice, supernus

Digitized by Google

Auxiliare tuis, et semper gallica regna
Protege. » Sic atavo juvenis sanctissima regi
Vota, Deoque simul profundit pectore ab imo.
Ast illum excipiunt plausus fremitusque secundi;
Hunc digito monstrant omnes, avidisque pererrant
Luminibus; minime satiantur corda videndo.
Hic neque enim solum sævis metuendus in armis;
Parcere sed victis, mansueto pectore, novit
Victor, et imperio populos submittere dulci.
Vix, inter studioque parem atque ardore coronam,
Nostrates possis discernere; at omnibus unam
Esse putes patriam, cultumque esse omnibus unum.
Barbara sic cultu paulatim corda domantur;
Atque feras gentes, nequeant quæ cedere bello,
Per tempus cultura docet, fingitque superba
Corda domans. Sæcli laus est hæc maxima nostri.

L. E. Dupré,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Institution Bellaguet.

TROISIÈME. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Votre croissance, votre éducation ont été merveilleuses, ô Jupiter, dieu de l'Olympe; vous êtes rapidement arrivé à la jeunesse, et le premier duvet a promptement paré votre visage. Mais, encore enfant, vous possédiez déjà le suprême degré de la sagesse; aussi vos frères, quoique étant vos aînés, ne vous envièrent-ils pas le ciel, la demeure que vous aviez en partage. Les anciens poëtes n'étaient pas entièrement véridiques; ils prétendaient que le sort avait partagé l'héritage en trois lots pour les trois fils de Saturne; mais comment tirer au sort l'Olympe et les enfers, sans être tout à fait insensé? En effet, pour tirer au sort, il est juste que les lots soient égaux; et quelle distance plus considérable que celle de l'Olympe aux enfers! Avec une telle assertion, je tromperais celui qui prêterait l'oreille à mes paroles et y ajouterait foi. Non, Jupiter, ce n'est pas le sort qui vous a

Digitized by Google

fait le roi des dieux : ce sont vos œuvres admirables, votre force, votre puissance, et ce que vous avez placé auprès de votre trône. Vous avez pris le roi des habitants de l'air pour en faire le messager qui porte vos prodiges, pour montrer à mes amis des présages heureux. Vous avez choisi les meilleurs d'entre les hommes faits, mais non pas les gens habiles dans les choses sacrées, ni le guerrier courageux, ni le poëte. Mais, aux autres divinités inférieures, vous avez laissé les autres soins ; vous, vous avez choisi des chefs auxquels vous avez confié le gouvernement des villes. Vous même, vous résidez dans le point le plus élevé des cités, et, de là, vous surveillez ceux qui gouvernent les peuples par les voies difficiles de la justice, comme ceux qui suivent une route opposée. Vous donnez à ces chefs l'abondance, et assez de prospérité ; tous en ont leur part, mais les parts ne sont pas égales. Mais il vous a plu de montrer la véritable route à celui qui nous gouverne, car sa fortune s'est agrandie et élevée au plus haut degré : le soir, il accomplit ce qu'il a médité le matin ; le soir, il accomplit les plus grandes choses, mais lorsqu'il a pensé à celles de moindre importance. Les autres mettent une année à exécuter leurs desseins ; souvent même, plus d'une année : souvent, ô Jupiter, vous-même avez entièrement empêché l'exécution des projets et brisé tous les plans.

E. Leducq,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Favard.

DEUXIÈME PRIX.

O Jupiter, ô maître de l'Olympe, que ton adolescence, que ta croissance rapide fut belle ! Tu arrivas vite à la jeunesse, tes joues ne tardèrent pas à se couvrir de son premier duvet. Dès le berceau, tu sus entièrement parler. Aussi tes frères, quoique tes aînés, ne te disputèrent pas la possession du ciel, qui t'était échu en partage. Mais non, les anciens poëtes ont eu tort de dire que le sort avait partagé l'empire de l'univers entre les trois fils de Saturne : qui voudrait, à moins d'être aveugle, tirer au sort entre l'empire du ciel et celui des enfers? On a coutume, du

Digitized by Google

moins quant à l'ordinaire, de tirer au sort entre choses égales. Non, quelqu'un l'aurait vu et voudrait me le persuader, je le démentirais. Ce n'est pas le sort qui t'a fait roi du ciel, ce sont tes exploits, c'est la puissance de ton bras, c'est la force, que tu as placée auprès de ton trône. Tu t'es donné un pouvoir souverain sur les augures, sur ces prodiges que tu envoies aux mortels; puisses-tu les donner favorables à mes amis! Parmi tout ce qui respire, tu as choisi ce qu'il y a de plus grand, de plus puissant. Tu ne protèges pas le pilote expérimenté, ni le guerrier, ni le poëte; tu laisses tout cela aux dieux inférieurs; que d'autres aient d'autres soins; pour toi, tu protèges les chefs des empires; c'est toi qui les a chargés de veiller sur les peuples. Toi-même tu siéges au haut des villes, tu observes s'ils les soumettent à une administration inique, ou s'ils les gouvernent bien. Tu leur prodigues en abondance tous les biens, toutes les prospérités; tu les leur distribues à tous, mais non pas également. Il semble cependant que tu aies tout accordé à notre roi; sa prospérité s'étend au loin : il accomplit le soir ce qu'il a projeté le matin, ou plutôt, ses grandes entreprises, il les a achevées le soir; mais celles de moindre importance, il les termine au moment même où il les a conçues; tandis que les autres les accomplissent en peu de temps ou ne les accomplissent jamais : tu en traverses l'exécution, tu brises leurs projets.

P. J. Chéron,
Élève du Collége royal de Henri IV.
Institution Hallays-Dabot et Galeron.

TROISIÈME. — THÈME GREC.

PREMIER PRIX.

Ὡς διὰ τῶν γραμμάτων ἄλλου ἔθνους ὑπερέχει ἔθνος, ὅπερ καὶ πρὸς τούτοις ἔδειξε τὰς πολεμικὰς ἀρετάς! Ἔστι γὰρ λέγειν, τὸ μὲν Σπάρτης ὄνομα ὑπὸ τῶν ἐν Λεύκτροις καὶ Μαντινείᾳ μαχῶν ἀφαιρεθῆναι τῆς γῆς, τὰς δ' Ἀθήνας, ἁλούσας ὑπὸ τῶν Λακεδαιμονίων καὶ λεηλατηθείσας ὑπὸ τοῦ Σύλλα, οὐδὲν ἧσσον τὴν ἀρχὴν διατηρῆσαι. Εἶδον γὰρ εἰς μέσον τὸν περίβολον συντρέχοντας τοὺς Ῥωμαίους ἐκείνους οἳ ἐνίκησαν μὲν τὴν πόλιν ταύτην, ἐφρόνησαν δὲ μέγα νομιζόμενοι αὐτῆς

Digitized by Google

υἱεῖς· ὁ μὲν γὰρ ἐβούλετο Ἀττικὸς ἐπονομάζεσθαι, ὁ δὲ ἔλεγεν εἶναι μαθητὴς Πλάτωνος καὶ Δημοσθένους. Αἱ δὲ λατῖναι μοῦσαι, Λουκρήτιός τε καὶ Ὁράτιος καὶ Βιργίλιος ἀεὶ ὑμνοῦσι τὴν Ἑλλάδα. « Ἐγὼ τοῖς θανοῦσι τὴν τῶν ζώντων σωτηρίαν συγχωρῶ, » ἀναφθέγγεται ὁ μέγιστος τῶν Καισάρων ἀδικήσασι τοὺς Ἀθηναίους συγγιγνώσκων. Ἀδριανὸς δὲ βούλεται τῷ αὐτοκράτορος ὀνόματι προστιθέναι τὸ ἄρχοντος Ἀθηναίου ὄνομα, καὶ ἔργοις πολλαπλασίοις τε καὶ καλλίστοις κοσμεῖ τὴν Περικλέους πατρίδα. Κωνσταντῖνος δὲ ὁ μέγας τοσαύτην ἡγεῖται τιμὴν τὸ τοὺς Ἀθηναίους στῆσαι αὐτῷ ἀνδριάντα, ὡς τῇ πόλει πολλὰ καὶ μεγάλα δωρεῖται· ὁ δὲ Ἰουλιανὸς δακρύει ἀπολιπὼν τὴν Ἀκαδημίαν, καὶ νικήσας νομίζει τῆς νίκης αἰτίαν εἶναι τὴν Φειδίου Ἀθηνᾶν. Οἱ δὲ περὶ Χρυσόστομον καὶ Βασίλειον καὶ Κύριλλον ἔρχονται, ὥςπερ οἱ περὶ Κικέρωνα καὶ Ἀττικὸν, μαθησόμενοι τοὺς λόγους ἐν τῷ τῆς αὐτῶν πηγῆς τόπῳ. Καὶ ἔτι ἐν τῷ αἰῶνι τῷ μέσῳ Ἀθῆναι ὀνομάζονται τὸ τῶν μαθημάτων καὶ μεγάλων διανοιῶν διδασκαλεῖον. Ὅτε δὲ ἡ Εὐρώπη ἀνεγείρεται ἐκ τῆς ἀγριότητος, πρῶτον εἰς Ἀθήνας ἀναβοᾷ· « Ποῦ νῦν ἐκεῖναι; » ἔρονται οἱ ἄνθρωποι πανταχόθεν· πυθόμενοι δὲ τὰ ἐρείπια ἔτι διαμένειν, ἐκεῖσε συντρέχουσιν ὥςπερ ἂν εἰ αὖθις εὕροιεν τὴν μητρὸς κόνιν.

C. L. Durand-Claye,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Institution Sainte-Barbe.

DEUXIÈME PRIX.

Ὡς διὰ τῶν γραμμάτων ὑπερέχει ἔθνος ἕτερον ἑτέρου, ἄλλως γε τοῦδε τοῦ ἔθνους ταῖς πολεμικαῖς ἀρεταῖς ἀριστεύσαντος! Ἔστι μὲν γὰρ εἰπεῖν ὅτι αἱ ἐν Λεύκτροις τε καὶ Μαντινείᾳ μάχαι ἠφάνισαν ἐκ τῆς γῆς τὸ τῆς Σπάρτης ὄνομα, αἱ δ' Ἀθῆναι ὑπὸ τῶν Λακεδαιμονίων ἁλοῦσαι καὶ ἐκπορθηθεῖσαι ὑπὸ τοῦ Σύλλα, οὐχ ἧσσόν γε διετέλεσαν ἄρχουσαι· πρὸς ἑαυτὰς γὰρ εἶδον σπεύδοντας ἐκείνους τοὺς Ῥωμαίους τοὺς κρατήσαντας, οἵ γε ἐκαυχήσαντο ἐπὶ τῷ παῖδες αὐτῶν νομίζεσθαι. Ὁ μὲν γοῦν Ἀττικὸν προσωνόμαζεν ἑαυτὸν, ὁ δὲ Πλάτωνος καὶ Δημοσθένους μαθητὴν ἑαυτὸν εἶναι ἔλεγεν. Αἱ δὲ λατῖναι μοῦσαι, Λουκρήτιός τε καὶ Ὁράτιος καὶ Οὐιργίλλιος συνεχῶς τὴν Ἑλλάδα ᾄδουσιν· ὁ δὲ τῶν Καισάρων μέγιστος· « Ἐγὼ μὲν, φησὶ, συγχωρῶ τοῖς τεθνεῶσι τὴν τῶν ζώντων σωτηρίαν, » ταῖς ἀδικησάσαις Ἀθήναις συγγινώσκων. Ὁ δ' Ἀδριανὸς βούλεται τῷ αὐτοκράτορος ὀνόματι, τὸ Ἀθηναίου ἄρχοντος ὄνομα προσθεῖναι, καὶ τὰ φιλοτεχνήματα ἐν τῇ Περικλέους πατρίδι ποιεῖ πολλαπλάσια. Κωνσταντῖνος δ' ὁ μέγας οὕτως ἥδεται τῷ τοὺς Ἀθηναίους ἱδρῦσαι ἑαυτῷ

Digitized by Google

ἀνδριάντα, ὥςτε τὴν πόλιν πάμπλειστα εὐεργετεῖν. Ὁ δὲ Ἰουλιανὸς δακρύει ἀποχωρῶν τῆς Ἀκαδημίας, καὶ νικήσας οἴεται ὀφείλειν τὴν νίκην τῇ τοῦ Φειδίου Ἀθηνᾷ. Οἵ τε περὶ Χρυσόστομον καὶ Βασίλειον καὶ Κύριλλον ἤκουσιν ὡς οἱ περὶ Κικέρωνα καὶ Ἀττικὸν μαθησόμενοι τὴν λογιότητα ὅθεν βρύει. Ἐν αὐτῷ τῷ μέσῳ αἰῶνι, αἱ Ἀθῆναι νομίζονται τὸ τῶν μαθημάτων καὶ τῆς εὐφυΐας διδασκαλεῖον· ὅτε δ' ἡ Εὐρώπη ἀνίσταται ἐκ τοῦ βαρβαρικῶς ἔχειν, τὰ μὲν πρῶτα ὑπὲρ τῶν Ἀθηνῶν ἀναβοᾷ· « Τί δ' ἔπαθον; » αἰτοῦσι πανταχόθεν πάντες· εὐθὺς δὲ πυθόμενοι ἔτι διαμένειν ἐρείπια, συμπαραθέουσιν ὡς τὴν μητρὸς κόνιν πάλιν εὑρόντες.

A. M. L. Froger-Deschesnes,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

QUATRIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Felicis ingenii viri, præclari illi poetæ quibus nasci, regnante Augusto, fato contigit, domini illius, a quo advocati fuerant, consiliis inserviere. Epicureus enim Horatius deos, quamvis esse non arbitraretur, cecinit, ut principis, cultui eorum simulata pietate faventis, gratiam aucuparetur. Namque jucundissimis illis poematibus, ingeniosis illis adulationibus, quæ quasi velum Octavii antiquorum scelerum prætendebat memoriæ, principis gloriam superum cum laude sæpius conjungebat. Poetica enim delusus beneficiorum gratia, eaque simul, quæ deorum multitudine dabatur, usus mentiendi facultate, Augustum pacificatorem quasi benignum quoddam numen tecte depingebat, Mercuriumque vel Apollinem salutabat, nec verebatur ab Octavio posterioris hujus dei propria quæque licentius usurpata fuisse, Romanos admonere. Certe quidem Augustus, celebratis sæcularibus festis, quorum sacrum carmen fecit Horatius, apud cives exstinctam prope religionem refovere in animo habebat. Grande profecto et dulce spectaculum offerebat pulcherrimæ totius imperii juventutis conventus, ad deos innocuas manus attollentis, ut tandem, orbis terrarum imperii causa bellum gerentem, Romam conquiescere sinerent, longique pacis sæculi initium ordirentur, post eam ætatem, quæ, romanam libertatem et civile bellum secum re-

Digitized by Google

trahens, modo evanuerat. Poetico autem spiritu sacra carent carmina, Octaviumque tantum perpetua efferunt laudatione.

J. A. GAUTIER,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Institution Sainte-Barbe.

QUATRIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Description de l'Éloquence.

Alors il me semble voir s'avancer, au milieu des dieux dans l'admiration, une femme d'une taille peu élevée, mais belle par la grandeur et la majesté répandues sur son visage. Cette femme, comme la souveraine maîtresse de toutes choses, pouvait pousser où elle voulait, ramener d'où il lui plaisait, attendrir jusqu'aux larmes, exciter à la fureur les villes aussi bien que les armées en guerre, et tous les rassemblements des peuples. On disait même que, dans la cité de Romulus, elle avait dominé au sénat, sur la tribune aux harangues, et devant les tribunaux; que, dans Athènes, elle menait à sa guise la curie, les gymnases et les théâtres; et qu'elle bouleversa entièrement toute la Grèce. Quand elle parlait, frappés de l'expression de son visage, du son de sa voix, de la grandeur et de l'élocution de son langage, les dieux eux-mêmes prêtaient l'attention la plus scrupuleuse à ce génie si inventif, à cette élocution d'une fécondité si remarquable, au trésor d'une si vaste mémoire. Quel ordre dans l'arrangement du discours! quelle harmonie, quel accord dans la prononciation! quelle vivacité dans les mouvements! quelle force de génie dans la conception! Petite dans les petites choses, facile dans les circonstances ordinaires, pleine de feu et d'ardeur dans les grandes, elle rendait tous ses auditeurs dociles, par le raisonnement; obéissants, par la persuasion; elle en faisait des ennemis, en les excitant, et des hommes pleins de fierté et d'orgueil, en leur accordant des éloges. Mais une fois qu'elle s'était mis à prononcer un nom populaire, alors tout semblait plein d'agitation, de trouble et d'ardeur.

L. G. H. BILLACOYS DE BOISMONT,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

Digitized by Google

DEUXIÈME PRIX.

Peinture de l'Éloquence.

Je vois alors une femme s'avancer au milieu des dieux surpris; sa taille n'est pas élevée, mais une imposante majesté empreinte sur ses traits rehausse sa beauté. Comme une souveraine toute-puissante, elle peut, au gré de son caprice, pousser les esprits dans une voie ou les en détourner, émouvoir la sensibilité, exciter la fureur; elle peut faire changer de face et de dispositions et les Etats et les armées qui combattent, et toutes les troupes des peuples. A Rome, le sénat, la tribune, le barreau ont été subjugués par elle; à Athènes, la curie, les gymnases, les théâtres ont obéi, dit-on, aux lois de son caprice; elle a jeté un grand trouble dans la Grèce entière. Quand elle parle, quel air, quel accent! quelle perfection, quelle sublimité de langage! Les dieux mêmes ne dédaignent pas d'écouter un esprit aussi inventif, un langage d'une fécondité si reconnue, un trésor d'une si prodigieuse mémoire. Quel ordre dans la disposition! quelle justesse dans l'inflexion de la voix! quelle vivacité dans l'action! quelle énergie de génie dans la conception! Simple enfin dans les sujets de peu d'importance, facile dans ceux qui sont plus relevés, elle est, dans les grands, animée et ardente. Par la dialectique, elle rend tous les hommes dociles; par la persuasion, elle les rend obéissants. L'impulsion qu'elle leur donne sème parmi eux la discorde; les louanges qu'elle leur adresse, leur communiquent de l'orgueil et de l'enthousiasme. A peine a-t-elle commencé à remuer les esprits en prononçant le nom de citoyens, que tout semble agité, ébranlé, électrisé.

M. C. A. BERTRAND,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Institution Blanadet Darragon.

QUATRIÈME. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Alcibiade, voyant que la république était bien disposée en sa faveur, et que son parti l'avait choisi pour général et le rappe-

Digitized by Google

lait en son nom, fit voile vers le Pirée. A son arrivée, la multitude venue du Pirée et d'Athènes se rassembla vers les vaisseaux, pleine d'admiration pour Alcibiade, et désirant le voir. Les uns disaient que c'était le meilleur des citoyens, que seul il avait su se justifier, et montrer qu'il avait été exilé injustement, par les intrigues de ceux qui avaient moins de pouvoir et moins d'éloquence que lui, et qui, dans leur conduite politique, ne cherchaient que leur intérêt particulier, tandis que lui, il fortifiait toujours l'Etat, autant que le permettaient ses propres ressources, et la situation de la république; qu'il voulait alors être jugé sur-le-champ, sa cause étant toute récente (on l'accusait d'avoir profané les mystères); mais ses ennemis ajournèrent une chose qui paraissait si juste, et, pendant son absence, le privèrent de sa patrie. Pendant ce temps, esclave par nécessité, il fut forcé de flatter ses plus cruels ennemis, se trouvant chaque jour en danger de perdre la vie : il voyait ses plus chers amis, ses concitoyens, ses parents, la république tout entière dans le malheur, et il n'avait aucun moyen de leur être utile, empêché par son exil. Des hommes tels qu'Alcibiade, ajoutaient-ils, n'avaient pas besoin de révolutions et de changements; car, dans l'opinion du peuple, il était au-dessus des jeunes gens, et ne le cédait pas aux vieillards; tandis que ses ennemis paraissaient tels que d'abord, mais ayant pu perdre ensuite les meilleurs citoyens, ils étaient restés seuls, et s'ils jouissaient de la faveur du peuple, c'était seulement parce qu'il n'en trouvait pas de meilleurs à qui s'adresser. Les autres, au contraire, disaient que seul il était la cause de tous les maux passés, et que seul probablement il serait l'auteur des malheurs à venir.

I. E. Alaux,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Massin.

DEUXIÈME PRIX.

Alcibiade, voyant la ville bien disposée en sa faveur, voyant ses amis l'élire général, et presser son retour par des messages particuliers, vint aborder au Pirée. A son arrivée, la foule des habitants du Pirée et de la ville se réunit en masse auprès des

Digitized by Google

vaisseaux, pleine d'admiration pour Alcibiade, et voulant contempler ses traits. C'était, disaient les uns, le meilleur des citoyens; il avait plaidé seul sa justification; il avait été injustement banni; succombant aux artifices d'envieux moins puissants que lui, moins éloquents et gouvernant en vue de leurs intérêts privés. Lui, au contraire, employait toujours à la prospérité de la chose publique et ses propres ressources, et celles de l'Etat. Il voulait alors soumettre sur-le-champ au jugement l'accusation toute récente de profanation des mystères; ses ennemis, ajournant le jugement de cette accusation qui paraissait si juste, l'avaient banni pendant son absence. Alors, esclave par nécessité, il avait été forcé de servir les plus grands ennemis d'Athènes, chaque jour en danger de mort : il voyait les malheurs de ses amis, de ses concitoyens, de ses parents, et de la république entière, et il ne savait comment leur être utile, empêché qu'il était par la sentence d'exil. Ce n'était pas lui, disaient-ils, qui avait besoin de pareilles nouveautés, d'un tel changement : dans le peuple, par son rôle, il l'emportait sur ceux de son âge, et il égalait en influence les plus vieux que lui : mais ses ennemis! ils paraissaient toujours avoir le même degré d'importance, d'abord; ensuite, après avoir réussi à perdre ceux qui les surpassaient en mérite, restés seuls, ils étaient estimés de leurs concitoyens par cela même qu'on n'avait plus de gens supérieurs dont on pût se servir. D'autres disaient que lui seul était cause des maux passés, et qu'il courait encore risque d'être seul à la tête des événements malheureux qui menaçaient la république.

J. T. Monin,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

QUATRIÈME. — THÈME GREC.

PREMIER PRIX.

Ὁ περὶ τὴν ἱστορίαν σπουδάζων σχεδὸν τὰ αὐτὰ τῷ ὁδοιποροῦντι πάσχει· οὗτος γὰρ, εἰ ἐξαρκεῖ αὐτῷ πολλὰς διοδεῦσαι χώρας, καὶ πολλὰς ἰδεῖν πόλεις, τῶν τε οἰκοδομημάτων καὶ τῶν μνημείων δημοσίων τὸ κάλλος καὶ τὴν πολυτέλειαν θεάσασθαι, ἆρά γε μεγάλην ἐκ τῶν

Digitized by Google

πορευμάτων ὠφέλειαν καρπώσεται; Ἆρά γε, δι' αὐτῶν σωφρονέστερος γενήσεται, καὶ μετριώτερος καὶ ἐγκρατέστερος, τάς τε προλήψεις καὶ τὰς πλάνας ἀφαιρεθήσεται; Ὀλίγον δή τινα χρόνον, ὥσπερ παῖς, αὐτοῖς χαιρήσει, διὰ τὴν ποικιλίαν τῶν καινῶν ἅπερ κεχηνὼς θαυμάσεται. Εἰ μέν τις ταῦτα ποιεῖ, οὐ δηλαδὴ ὁδοιπορεῖ, πλανᾶται δὲ, καὶ τὸν χρόνον παραναλίσκων, μεταιτοπονεῖ. Ἀμέλει οἱ παλαιοὶ μακρὰς ὁδοὺς ἐπορεύοντο, ἀλλ' ἵνα πολυμαθεῖς γένωνται καὶ ἴδωσιν ἀνθρώπους, καὶ ἐκ τῆς αὐτῶν παιδείας ὠφέλειαν λάβωσι. Δεῖ ἡμᾶς πρὸς τοῦτο τῇ ἱστορίᾳ χρῆσθαι.

A. CHARLES,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

DEUXIÈME PRIX.

Οὐ μὲν πολὺ τοῦ ἀποδημεῖν διαφέρει τὰ περὶ τὴν ἱστορίαν διατρίβειν. Ἐὰν γὰρ μόνον πολλὰς μὲν διοδεύῃς χώρας, πολλὰς δὲ πόλεις ἐπισκοπῇς, καὶ τὸ τῶν οἰκοδομημάτων καὶ τῶν δημοσίων μνημείων κάλλος τε καὶ μεγαλοπρεπὲς ἐξετάζῃς, τί σοι ἐκ τούτου ὄφελος ἔσται; Ἆρ' οὖν σωφρονέστερόν σε καὶ κοσμιώτεραν καὶ ἐγκρατέστερον παιήσει; ἆρ' οὖν φαύλων τε καὶ ψευδῶν δοξῶν ἀπαλλάξει; Σὲ μὲν ἐπ' ὀλίγον τῇ τῶν πραγμάτων ποικιλίᾳ καὶ καινότητι ἐκπλησσόμενον ὡς παῖδα ἐπιτέρψει. Ὁ μὲν οὕτω ποιῶν οὐκ ἀποδημεῖ, ἀλλὰ πλανᾶται, καὶ χρόνον τε καὶ πόνον παραναλίσκει. Οἱ μὲν παλαιοὶ μακρὰς ὁδοὺς ἐπορεύοντο, ἀλλὰ πλέον τι διδάσκεσθαι, καὶ ἀνθρώπους ὁρᾶν, καὶ ἐκ τῆς αὐτῶν παιδείας ὠφέλειαν λαμβάνειν μέλλοντες. Οὕτω δὴ τῇ ἱστορίᾳ χρηστέον ἐστί.

J. A. GAUTIER,
Élève du Collége royal de Louis-le-Grand.
Institution Sainte-Barbe.

CINQUIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Nemo his in terris perfecta felicitate fruitur : infelicitate vero omnium maxima, et ea quæ semper vitari potest, afficitur qui sua culpa infelix est. Nec ulla certiore quam virtutis via ad felicitatem pervenire possis. Si ad illam pervenis, hujus beneficio illa purior, solidior et dulcior est; si vero ad

Digitized by Google

illam non pervenis, hæc tantum illius inopia pensari potest. Improbos homines qui fortunas ostendunt, animum autem occultant, quidquid volunt, dicere sinamus : habeamus vero pro certo, si quod sit his in terris felicitatis exemplum, illud apud virum bonum reperiri. Si primum oblectamentorum multitudo atque varietas ad felicitatem valere videntur ; si vitæ sibi constantis æquabilitas primum videtur esse molesta, melius rem intuitus, reperies contra suavissimam animi consuetudinem in modica voluptate positam esse, quæ cupiditati et fastidio fere nullum relinquit locum. E cupiditatum sollicitudine oritur curiositas, inconstantia ; ex inquietarum voluptatum inanitate, tædium. Qui vero felicitatem requirit, nec ubi sit illa novit, is tot adversos casus subit, quot sunt errandi viæ. Quum autem felicitatis studio solliciti detineamur, in illa insequenda errare malumus, quam ad eam requirendam nihil agere : et semel e loco egressi, ubi cognoscere illam poteramus, jam in illum redire nescimus.

E. C. A. David,
Élève du Collége Stanislas.

DEUXIÈME PRIX.

His in terris non est summa felicitas ; summa autem calamitas (quæ quidem semper vitari potest) vitio suo miserum esse. Nulla est quam virtutis via ad beatam vitam certior : quam si consequaris, eam sinceriorem, atque firmiorem jucundioremque efficit virtus ; a beata vita si aberres, id sola virtute compensari potest. Loqui sinamus improbos qui divitias ostentant, animumque dissimulant ; certumque habeamus, si quod in terra sit felicitatis exemplum, id in bono viro esse. Si primum videntur ad beatam vitam adjuvare multa variaque oblectamenta ; si ejusdem semper vitæ fastidiosa videtur æquabilitas, qui rem melius inspicit, animadvertit contra jucundissimam animi consuetudinem positam esse in temperata voluptate quæ cupiditati fastidioque parum loci relinquit. Cupiditatum cura curiositatem levitatemque, turbulentarum voluptatum inanitas, tædium gignit. Qui beatam vitam requirit, ubi sit illa nescius, is in tot venit discrimina, quot sunt errores. Sed commodæ vitæ

Digitized by Google

cupiditate agitati, in ea persequenda errare malumus, quam ejus quærendæ causa nihil agere : ut primum egressi sumus ex eo loco ubi eam nosse poteramus, ad hunc locum regredi jam nescimus.

L. E. Benoist,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

CINQUIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Dans le caractère de l'empereur Adrien se trouvaient mélangées des bonnes et des mauvaises qualités ; et cependant ses vertus l'emportaient, et surtout ses vertus militaires. Quant à ce qui regarde les citoyens et la ville, il était bienveillant, d'un facile accès, souvent même prévenant ; quelquefois il briguait la faveur publique ; passionné pour la gloire, non sans vanité, il veillait avec beaucoup de zèle à la majesté impériale, comme s'il eût désiré être craint plutôt qu'aimé. Dans son particulier, il était simple et sans affectation, et il n'était pas plus recherché dans son extérieur que les autres citoyens ; il se contentait facilement de la nourriture que le hasard lui fournissait, de sorte que ses soldats le virent souvent, dans les camps ou dans les haltes, prendre ses repas debout. Plus adonné aux superstitions et à la consultation des présages, que véritable observateur du culte, on dit qu'il avait beaucoup de confiance dans les arts cachés des mages, et qu'il immolait des victimes innombrables, si bien que toutes les fois qu'il revenait de ses expéditions, on croyait que les bœufs allaient manquer. Du reste, observateur du droit et de l'équité et très-zélé vengeur des injustices publiques, mais plus disposé à la colère qu'à la pitié ; il y avait des gens à qui il paraissait punir avec trop de sévérité ; mais ce qui l'excusait, c'est qu'il croyait éteindre, par le supplice et par le sang de quelques-uns, les mauvaises passions d'un grand nombre de citoyens. Quoiqu'il eût de fréquents rapports avec les philosophes et les grammairiens, il passait pour peu versé dans les lettres, pour cette raison, ce me semble, que, ayant l'habitude d'agir avec la

Digitized by Google

main, il avait appris à faire plus de cas des actions que des paroles. La nature, du reste, ne l'avait pas laissé sans éloquence, et il en fit preuve lorsque, avec un simple discours, il transporta à travers la Syrie aux brûlantes chaleurs, jusqu'aux confins de la Médie, les soldats germains habitués au Rhin et à ses frimas. Quant à ses vertus militaires, les ennemis tant de fois attaqués, nos soldats même qu'il a tant de fois, en leur faisant pour ainsi dire de son corps une barrière, empêchés de fuir et ramenés au combat, et le général ennemi percé de son dard, sont autant de preuves de son courage et de son intrépidité. Sa connaissance de l'art de la guerre se découvre facilement dans les siéges de tant de villes si bien fortifiées et de tant de châteaux forts, dans les manières si diverses dont il rangeait ses armées. Sa vigilance est prouvée par le peu de sommeil qu'il prenait et par le soin avec lequel il visitait souvent pendant la nuit les postes et les sentinelles, et l'on ne peut douter qu'il ait été insensible au froid et à la chaleur, en voyant qu'il a soumis tant de nations, et parcouru le monde depuis les monts hyperboréens jusqu'aux limites de la Perse. L'Orient et l'Occident pacifiés, et la barbarie renfermée dans le lieu de son séjour, voilà des témoignages de son bonheur.

R. D'HÉLIAND,
Élève externe du Collége royal de Henri IV.

DEUXIÈME PRIX.

Le caractère de l'empereur Adrien était mêlé de bien et de mal, de telle sorte cependant que ses vices laissaient briller ses vertus et surtout ses vertus militaires. Dans ce qui regardait les citoyens et Rome, il était affable, facile à approcher et souvent même prévenant; il briguait quelquefois la faveur populaire, il était avide de renommée et non sans présomption; il était le défenseur le plus vigilant de son autorité d'empereur, comme s'il eût mieux aimé être craint que chéri. En particulier, il était simple, sans affectation et ne dépassait pas la mesure ordinaire dans le soin qu'il prenait de son corps : il se contentait facilement pour sa nourriture de ce que le hasard lui offrait, et les soldats le virent souvent manger debout dans les camps et pen-

Digitized by Google

dant les haltes. Il était plus livré aux superstitions et à l'habitude de consulter les présages, qu'observateur régulier de la religion, et il avait, dit-on, plutôt confiance dans l'art secret des magiciens : il immolait un nombre infini de victimes, de telle sorte que, toutes les fois qu'il revenait d'une expédition, on croyait que les bœufs allaient manquer. Du reste, il observait le bon droit et l'équité, et vengeur le plus acharné des injustices publiques, il était plus porté à la colère qu'à la pitié : et il y a certaines personnes qui le trouveraient trop sévère dans ses châtiments, s'il n'avait pour excuse d'avoir cru pouvoir, par le supplice et le sang de quelques-uns, éteindre les passions criminelles du grand nombre. Il passait pour négliger les lettres, quoiqu'il fût souvent avec des philosophes et des grammairiens, et c'est pour cette raison que je crois qu'habitué à agir la plupart du temps par la force, il avait appris à préférer les actions aux paroles : il était cependant naturellement éloquent; une simple harangue lui suffit pour entraîner dans le pays brûlant de la Syrie et jusqu'au fond de la Médie, les soldats de Germanie accoutumés au Rhin et au froid. Passons à ses occupations militaires; que de courage et d'intrépidité il a montré, et c'est ce qu'indiquent assez les ennemis tant de fois attaqués, nos soldats même que plus d'une fois, se précipitant la poitrine en avant, il empêcha de fuir et rappela au combat, et un général ennemi percé de la main d'Adrien. Quelle a été son habileté dans ce qui regarde les camps, c'est ce que nous montrent tant de villes très-fortifiées, et tant de châteaux forts assiégés, et des armées rangées de tant de manières différentes : son habitude de dormir peu et de reconnaître la nuit le changement des postes et des sentinelles, sont des preuves de sa vigilance : la conquête de tant de nations et l'univers qu'il a parcouru depuis les monts hyperboréens jusqu'aux confins de la Perse, témoignent de son mépris pour le froid et la chaleur. Les marques de son bonheur sont l'Orient et l'Occident pacifiés, et les barbares qu'il a refoulés dans leurs demeures.

P. F. Prudhomme,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Cuny.

Digitized by Google

CINQUIÈME. — VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX.

Pensez que ce qui produit le bonheur, ce ne sont pas les grands biens, mais les bonnes qualités de l'âme. Car il n'est personne à dire que c'est lorsqu'il est orné de vêtements brillants que le corps jouit du bien-être. On pense que c'est lorsqu'il possède la santé et qu'il est en de bonnes dispositions, sans même rien avoir de ce dont nous avons parlé auparavant. De même, si l'âme est douée de la science, c'est alors qu'il faut lui donner à elle et à l'homme lui-même le titre d'heureux, et non pas lorsque, brillamment partagé en avantages extérieurs, il n'a aucun mérite personnel. Si, en effet, un cheval est orné d'anneaux d'or et d'un équipage magnifique, et qu'il soit mauvais par lui-même, nous n'en faisons aucun cas. Celui, au contraire, qui a de bonnes qualités, nous le louons de préférence. Car, de même que si quelqu'un se montrait inférieur à ses domestiques, il deviendrait ridicule ; de même ceux dont les richesses ont plus de valeur que le naturel lui-même, doivent être considérés comme misérables. Telle est la vérité. Car, comme dit le proverbe, l'orgueil produit l'insolence, et l'ignorance jointe au pouvoir produit la démence. En effet, pour ceux qui sont dans de mauvaises dispositions d'esprit, ni la richesse, ni la puissance, ni la beauté ne sont des biens. Au contraire, plus ces avantages sont accordés avec profusion, plus ils causent de torts fréquents et considérables à ceux qui les possèdent, s'ils ne sont pas accompagnés de la sagesse.

P. E. Cathelineau,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Institution Dupont.

DEUXIÈME PRIX.

Songez que le bonheur ne consiste pas dans la possession de beaucoup de choses, mais dans la bonne disposition de l'âme. Et en effet, on n'ira pas dire du corps même qu'il est heureux, s'il

Digitized by Google

est orné d'un habit magnifique, mais s'il a la santé, s'il est beau, quand même il ne possédât rien de ce que j'ai dit auparavant. Il en est de même de l'âme, si elle est bien formée, voilà l'âme, voilà l'homme qu'on doit appeler heureux, et non pas celui dont l'extérieur est magnifiquement orné, mais qui n'est lui-même nullement estimable. Et en effet, nous ne regarderons pas non plus comme ayant quelque prix, un cheval qui aura un frein d'or, et des harnais précieux, s'il est mauvais; mais nous louerons plutôt un cheval qui sera beau. C'est comme si un maître était plus mauvais que ses serviteurs; il serait méprisable; il en est de même de tous ceux à qui il arrive de posséder des objets plus estimables que ne l'est leur propre caractère; ceux-là il faut les regarder comme des gens vils. Ce que je dis est conforme à la vérité. En effet, comme dit le proverbe, la trop grande abondance produit l'orgueil; l'ignorance, jointe à une entière liberté, produit la folie. En effet, pour ceux dont l'âme est mal disposée, ni la richesse, ni la force, ni la beauté ne sont des biens; mais plus les passions exercent un empire démesuré, plus elles font de mal à celui qui les a; car elles ne sont pas accompagnées de la sagesse.

A. A. E. Lefébure de Saint-Maur,
Élève interne du Collége royal de Louis-le-Grand.

SIXIÈME. — THÈME LATIN.

PREMIER PRIX.

Boni, neque ob eam causam probi viri esse possumus. Qui tantummodo bonus est, talis manet solum, quamdiu illum juvat bonum esse. Confringitur et perit bonitas impulsu humanarum cupidinum. Vir probus est ille qui sui animi affectus vincere non nescit. Tunc enim suæ menti, animi conscientiæ obtemperat, officio perfungitur, à quo nulla re averti potest. Tuo animo impera, et probus eris. Nemo probus esse potest, nisi pugnaverit. Virtus est tantum hominis qui natura est imbecillus, fortis autem animi voluntate : in quo posita est laus viri probi; et quanquam Deum bonum nominamus, eum probum non vocamus, quia

Digitized by Google

conatibus illi opus non est ad recte agendum. Nihil virtute est amabilius ; sed, ut eam talem experiaris, oportet ut ea fruaris. Quum cuidam in animo est huic se tradere, ea, Proteo illi, de quo Fabula loquitur, similis, primo in sexcentas horrendas species vertitur, et sub sua figura apparet tantum illis qui incœpto non destiterunt. Si quis recte agendo delectatur, præmium accipit quod recte egerit ; quod quidem præmium non, nisi ab illis qui eo digni fuerunt, obtinetur.

J. A. LEFÈVRE,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Institution Porac.

DEUXIÈME PRIX.

Bonus quidem esse potes, nec ideo virtutis compos. Qui tantum est bonus, talis solummodo tamdiu permanet, quamdiu ex ea re voluptatem percipit. Frangitur et deperit bonitas humanarum cupiditatum collisu. Is est virtute instructus qui animi affectus superat. Tunc enim rationem, conscientiam ducem sequitur, officio suo fungitur, a quo nihil illum avertere valet. Animo tuo impera, virtutisque compos eris ; nulla potest esse sine certamine virtus ; quæ ejus tantummodo est, qui, natura debilis, voluntate plurimum valet : ea in re hominis justi laus versatur ; licetque Deum bonum dicamus, virtute ornatum eum non dicimus, quia illi conari non opus est ut recte agat. Virtute nihil amabilius ; sed, ut illam talem invenias, ea fruaris oportet. Quam amplecti si velis, illi Proteo, de quo in Fabulis mentio est, haud absimilis, primum sexcentas horrendas formas induit, et sua tandem indutam se tantum præbet illis qui capturam non amiserunt. Is quem benefacere delectat, benefactorum præmium accipit, et id quidem præmium, nisi a merito, non obtinetur.

J. E. GOUMY,
Élève du Collége royal de Charlemagne.
Institution Jauffret.

Digitized by Google

SIXIÈME. — VERSION LATINE.

PREMIER PRIX.

Il y a des gens qui cherchent à discréditer les récits des poëtes, et tout ce qui apprend à embellir le discours : « C'est, disent-ils, une science frivole et futile, qui ne sert qu'à offrir à l'esprit des enfants les charmes d'une vaine distraction. » Mais ces récits, objets de tant de censure et de critique de leur part, ne sont pas des fictions vides de sens et stériles, inventées par des gens oisifs ; ce sont eux-mêmes qui renferment, cachées pour ainsi dire sous des masques et des voiles, presque toute la sagesse, presque toutes les connaissances dignes d'un homme libre. Il a existé, dit-on, un homme, Eratosthènes, qui méprisait la poésie au point d'appeler Homère un maître de sot bavardage. Mais Platon et Aristote, dont l'autorité est beaucoup plus grande que celle d'Eratosthènes, emploient si souvent des passages d'Homère pour preuve et à l'appui des faits dont ils font mention, qu'ils paraissent non-seulement l'avoir lu avec le plus grand soin, mais encore l'avoir toujours eu entre les mains. Ignore-t-on que les plus grands écrivains ont appelé l'éloquence la souveraine de toutes choses? N'est-ce pas cette science qui tourne à son gré d'un côté ou d'un autre l'esprit de ses auditeurs, les étonne par sa beauté et son éclat, et les gouverne comme avec les rênes du discours? N'est-ce pas elle qui console les gens tristes, ranime les gens abattus, relève ceux qui sont découragés? N'est-ce pas avec son aide que Cicéron détruisit la conspiration de Catilina et les projets criminels que cet homme formait contre sa patrie? n'est-ce pas avec elle que, revêtu de sa toge, il vainquit des hommes armés? Ceux qui la possèdent ont sur les hommes plus de puissance que tous les tyrans. En effet, ceux-ci ne sont maîtres que du corps, tandis que les autres règnent sur les esprits. Les premiers commandent aux hommes qui ne les

Digitized by Google

supportent qu'à regret, les seconds, de leur propre consentement. Les uns haïssent tout le monde, et sont eux-mêmes odieux à tous; les autres répandent leurs bienfaits sur tous les hommes, et sont l'objet de leur affection.

E. V. GERBIDON,
Élève du Collége royal de Bourbon.
Institution Bellaguet.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES DEVOIRS

DES CONCOURS DE L'ANNÉE 1845.

RHÉTORIQUE.

Discours latin : *Cicero Marco filio suo Athenis studenti*, Pages. 1
Discours français : *Saint Augustin au peuple d'Hippone*, 2
Vers latins : *Genius imperii Juliano apparet*, 4
Version latine : *Quis sit vere sapiens inter sapientes*, 5
Version grecque : *Philosophiam non factitiam scientiam esse*, 6

SECONDE.

Thème latin : *Il y a deux sortes de vertu*, 8
Version latine : *Aliud est meminisse, aliud scire*, 9
Vers latins : *Bossuetius Vetus Testamentum primum legens*, 11
Version grecque : *Non est mos alius, humanus scilicet, ad virtutem institutus, præter sophistarum disciplinam*, ibid.
Thème grec : *Sur la ville de Smyrne et sur Homère*, 14

TROISIÈME.

Thème latin : *De l'ancienne philosophie stoïque*, 15
Version latine : *Non effectus, sed efficientia, timor spectat*, 16
Vers latins : *De monumento quod Rex noster divo Ludovico, antiquæ inter rudera Carthaginis, sacrari voluit*, 17
Version grecque : *Eloge de Jupiter*, 18
Thème grec : *De la supériorité que les lettres donnent à un peuple sur un autre peuple*, 20

QUATRIÈME.

Thème latin : *Les grands poëtes du siècle d'Auguste servirent la pensée du maître qui les appelait autour de lui*, 21
Version latine : *Eloquentiæ effictio*, 22
Version grecque : *De Alcibiade Athenas redeunte*, 23
Thème grec : *Il en est à peu près de l'étude de l'histoire comme des voyages*, 25

CINQUIÈME.

Thème latin : *Le bonheur parfait n'est pas sur la terre*, ibid.
Version latine : *De Hadriano imperatore*, 26
Version grecque : *Felicitas, non in multorum bonorum possessione, sed in optima animi dispositione, sita est*, 28

SIXIÈME.

Thème latin : *On peut être bon sans être pour cela un homme vertueux*, 29
Version latine : *De poeticis fabulis et de eloquentia*, 30

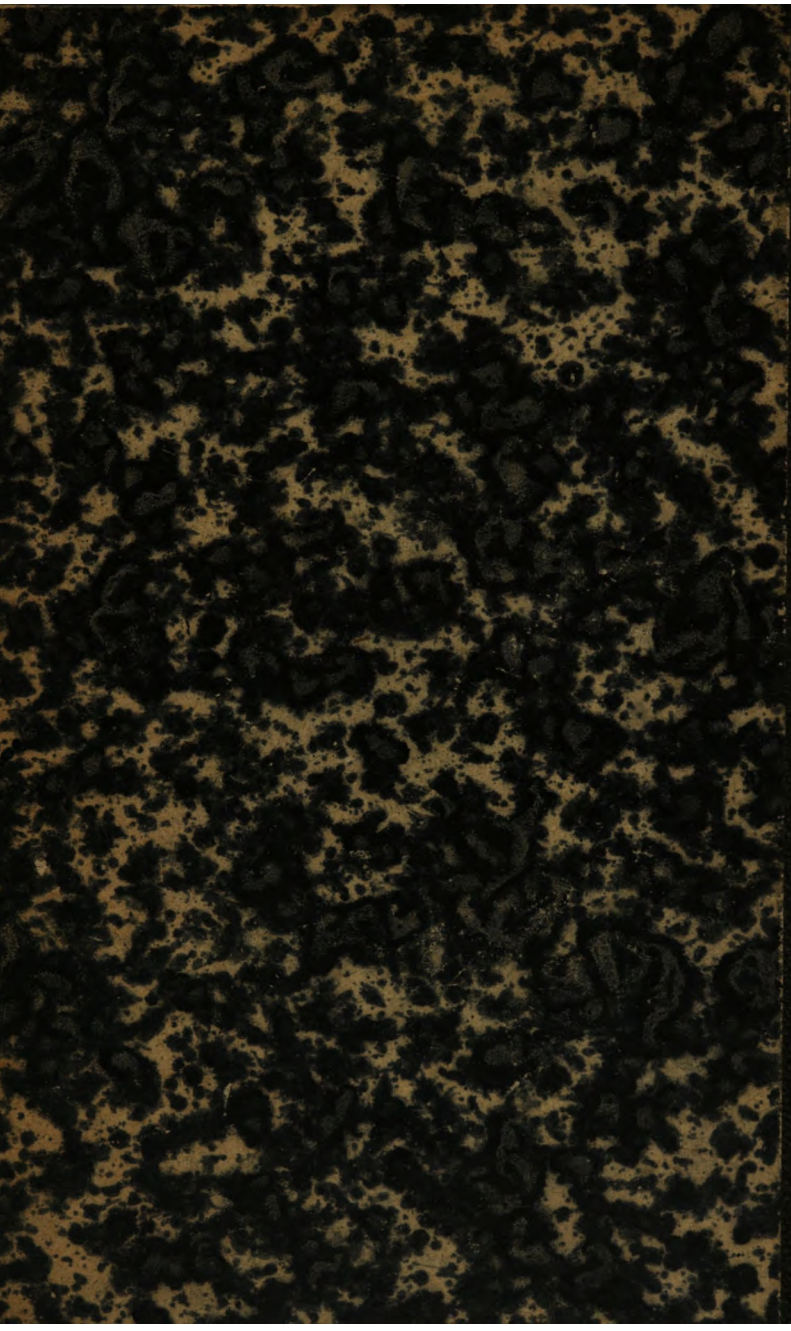
Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.



Digitized by Google